GRAMMAIRE
DES
GRAMMAIRES ITALIENNES,

ÉLÉMENTAIRE, RAISONNÉE, MÉTHODIQUE ET ANALYTIQUE;

OU

COURS COMPLET
DE LANGUE ITALIENNE,

OUVRAGE dans lequel, indépendamment des règles nécessaires à l'introduction de la Langue Italienne, tout ce que cette Langue peut présenter de plus difficile a été réduit en principes, exposés avec ordre et clarté, au moyen d'un Appendice placé à la fin de chaque chapitre;

CONTENANT en outre *soixante-onze exercices* interlinéaires avec leurs *Corrigés*, dont les phrases, tirées des meilleurs auteurs, offrent des exemples pour parler avec pureté et élégance, et sont propres à habituer insensiblement l'élève aux inversions italiennes si difficiles pour les étrangers.

Cet Ouvrage se termine par un traité complet des Verbes, où toutes les difficultés que l'anomalie des verbes italiens paraissait présenter, se trouvent aplanies au moyen d'une nouvelle méthode, qui, exerçant le raisonnement de celui qui étudie, soulage sa mémoire et habitue son oreille au son de la désinence irrégulière.

Toutes les règles établies dans cet Ouvrage,

AVEC LEQUEL L'ÉLÈVE EST DISPENSÉ DE FAIRE USAGE DE DICTIONNAIRE, ET PEUT MÊME SE PASSER DE MAÎTRE,

Sont prouvées par des exemples nombreux puisés dans les classiques les plus accrédités.

PAR J.-PH. BARBERI.

TOME PREMIER.

PARIS,

A LA LIBRAIRIE D'ÉDUCATION D'A. EYMERY, RUE MAZARINE, N°. 30.

1819.

PRÉFACE.

Nous comptons déjà trente grammaires au moins; les unes sont écrites en italien, et destinées spécialement à enseigner cette langue aux Italiens mêmes; les autres sont écrites en français, afin que les Français puissent étudier l'italien par la comparaison de leur langue naturelle. Quel motif peut donc déterminer un grammairien à entreprendre un travail de cette nature, c'est-à-dire, aride, long et très-pénible par les difficultés sans nombre qu'il présente...., et surtout après tant d'auteurs, tels que *Bembo*, *Castelvetro*, *Salviati*, *Buommattei*, *Cinonio*, *Mambelli*, *Daniello*, *Corticelli*, *Soave*, etc., dont la réputation paraît si bien établie parmi les hommes qui étudient la science grammaticale?.... La vaine gloire de faire un livre en se traînant sur les traces de ses prédécesseurs? ce serait un dédommagement digne de l'auteur d'un tel travail. Un vain désir d'innovation? trop de peines y sont attachées pour qu'un tel motif puisse l'y déterminer. Ce ne peut être donc que l'amour de la science, le désir de contribuer à sa perfection, et l'amour du bien public. Voilà, en effet, les seuls motifs qui nous ont déterminés à entreprendre une si longue et si pénible tâche.

Nous étant livrés, depuis nombre d'années, à l'étude de la science de la grammaire, nous nous aperçûmes bientôt que les grammairiens italiens étaient loin d'en avoir connu les élémens, et que leurs livres, pleins de faux principes, méritaient peu le

titre de grammaire; nous reconnûmes, dans tous, ce que le grammairien philosophe dit de la plupart des grammaires françaises : *dénominations vicieuses, fausse classification, définition inexacte, règles peu sûres, et nul principe qu'avoue la logique;* et nous pouvons ajouter, exemples mal choisis, incertitude, confusion et routine partout et dans tout; on pouvait dire, enfin, que nous n'avions point de grammaire.

On conçoit que les grammaires *françaises-italiennes*, destinées à enseigner l'italien aux Français, étant calquées sur nos grammaires italiennes, ne pouvaient être meilleures que leurs modèles, et devaient être même, par une conséquence naturelle, encore plus mauvaises. Nous avons jugé, d'après cela, qu'il était possible de mieux faire; mais, d'abord, nous n'avons pas songé à écrire; nous nous sommes mis à étudier de nouveau le génie de la langue dans les auteurs classiques; nous avons observé, nous avons recueilli, accumulé les faits; nous les avons comparés et analysés, et nous avons senti qu'il y avait un grand nombre de choses à créer, qu'il y en avait beaucoup de nouvelles à dire, et que tout ce qui avait été dit et fait jusqu'à ce jour était ou à écarter ou à refaire; nous sentîmes, enfin, qu'il fallait construire un nouvel édifice; ce n'est qu'alors que nous avons conçu le dessein de faire un livre. Quelle tâche nous nous sommes imposée! Aussi, si nous l'avons dignement remplie, nous ne devrons rien, ou presque rien aux grammaires italiennes existantes; si notre livre est mauvais, c'est à nous seuls qu'on doit en attribuer les erreurs.

La grammaire étant une science de faits, nous n'avons voulu exposer aucune règle, émettre aucun principe, établir aucune doctrine, sans en donner la

preuve par des exemples que nous n'avons pas craint de multiplier, surtout lorsque la circonstance l'exigeait. C'est donc dans les auteurs qu'on regarde, à juste titre, comme classiques, et qui font autorité pour la langue, tels que *Dante*, *Petrarca*, *Davanzati*, *Giovanni Villani*, *Firenzuola*, *Macchiavelli*, etc., et surtout *Boccaccio*, le meilleur de nos prosateurs, que nous avons étudié le génie et puisé les règles de la langue italienne; c'est dans ces grands maîtres que nous avons trouvé toutes les preuves de notre nouvelle doctrine; et nous devons avouer, que les recherches que nous avons faites dans ces auteurs, nous ont fait naître une foule d'idées, et découvrir une quantité de règles auxquelles les grammairiens n'avaient pas même songé. Mais on sait qu'il n'y a point d'auteurs exempts de fautes; ainsi, comme nous les avons cités pour appuyer nos principes et nos systèmes, de même nous n'avons pas craint de citer les fautes qui ont pu échapper à leur plume, et que nous avons, au risque même de scandaliser leurs enthousiastes, été obligés de signaler comme des écueils à éviter, en prouvant la vérité de notre critique par des exemples tirés de leurs propres ouvrages, et que la logique et l'usage général approuvent.

Cette critique était d'autant plus nécessaire, que les grammairiens érigeaient ces fautes en préceptes. Aussi le nombre considérable des exemples, la quantité de notes, soit analytiques, soit philologiques, qu'exige toujours un livre dans lequel on combat l'erreur pour faire triompher la vérité; la démonstration, dans le corps de l'ouvrage même, par la voie de l'analyse, de la vérité des préceptes que nous établissons; la quantité de règles nouvelles et ignorées jusqu'à ce jour; les exercices interlinéaires et leurs corrigés (1)

(1) Ces exercices font près de deux cents pages.

ont tellement grossi notre ouvrage que nous avons été obligés de le diviser en deux volumes.

Les esprits superficiels, à qui tout ce qui paraît un peu long devient ennuyeux et fatigant, seront effrayés à la vue d'une grammaire en deux volumes, et s'écrieront : Il faut étudier deux volumes *in-octavo*, pour savoir la langue italienne (1) ! mais nous les rassurerons en leur indiquant *Veneroni*, et la grammaire de Vergani qui apprend cette langue en vingt-deux leçons. Quant à nous, nous n'avons voulu écrire que pour ceux qui désirent connaître réellement la langue italienne ; or, pour ceux-là, voici les raisons qui nous ont obligés à porter cette grammaire au-delà des bornes ordinaires.

Voulant rendre cet ouvrage, que nous avons divisé en quatre parties (2), utile aux étrangers et aux

---

(1) A la vue d'un ouvrage aussi considérable, on sera porté à penser que l'étude de cette langue doit être très-longue au moyen de notre méthode; mais nous pouvons avancer, sans craindre de nous compromettre nullement, qu'elle doit au contraire l'abréger de moitié au moins, et nous osons nous flatter que lorsqu'on aura achevé ce cours, on entendra sans aucune difficulté nos auteurs les plus difficiles.

(2) Cet ouvrage, sans compter le traité des verbes, est divisé en quatre parties, et subdivisé en chapitres et en appendices; mais nous devons dire que notre division est irrégulière, si nous considérons que, d'après la création de nos idées et des signes qui les représentent, une grammaire devrait être divisée en trois parties : la première, de l'*idéologie;* la seconde, de l'*orthographe;* et la troisième, de la *syntaxe*. Cette dernière partie serait divisée en quatre chapitres, subdivisés en sections ou articles; et cette ordonnance doit avoir lieu par rapport aux quatre élémens qui entrent dans la composition du discours. Le premier chapitre devrait traiter du *nom substantif;* le second, des *adjectifs*, c'est-à-dire, de l'adjectif qualificatif, de l'adjectif actif, de l'adjectif passif, et de l'adjectif déterminatif; le troisième, du *verbe;* et le quatrième, des mots appelés *prépositions*. Mais cette ordonnance ne peut pas se

Italiens, nous l'avons dû envisager sous plusieurs points de vue : 1°. Comme un livre propre à initier progressivement les Français dans la langue, en leur en facilitant l'étude, autant qu'il est possible, par l'exposition claire et précise des principes généraux : c'est là le seul but de toutes les grammaires *françaises-italiennes* ; 2°. Comme un livre à étudier et à consulter, soit par les étrangers déjà versés dans cette langue, soit par les Italiens qui comprennent la langue française, soit par les professeurs mêmes : les uns et les autres y trouveront la solution de toutes les difficultés que la langue peut leur présenter dans l'emploi d'un élément du discours, quel qu'il soit ; 3°. Enfin, comme un cours complet de langue italienne. Or, on conçoit que notre tâche devenait double ; car, pour cela, il ne s'agissait pas seulement d'exposer les règles de la langue, et de citer les exemples à la suite, comme preuves de ces mêmes règles, mais il fallait encore y faire entrer la grammaire française, et la partie comparative ; et, de plus, des exercices interlinéaires, afin d'obliger l'étudiant à faire immédiatement l'application de la règle en traduisant du français en italien, et de lui procurer par-là le moyen de s'exercer d'une manière sûre, dès le commencement de l'étude, à parler un italien pur et correct, et conforme au génie de la langue. Car nous avons toujours pensé qu'une grammaire destinée à l'étude d'une

---

suivre dans une grammaire telle que la nôtre : elle ne peut être suivie que dans une grammaire écrite dans la langue des règles de laquelle elle traiterait, et faite *ex professo* pour être étudiée par ceux qui la parlent naturellement. Ainsi, nous avons divisé et subdivisé la nôtre non selon cette ordonnance, mais selon que le besoin et l'utilité de l'étudiant l'exigent, et d'après le plus ou moins de difficulté que les élémens peuvent lui présenter, afin de l'initier progressivement dans la langue.

langue étrangère, ne devait pas être faite comme une grammaire destinée à étudier sa langue naturelle, c'est-à-dire, qu'une semblable grammaire devait contenir, outre les règles de la langue, des matériaux sur ces mêmes règles de manière à former un cours complet. Aussi la nôtre contient-elle, outre un nombre considérable d'exemples placés à la suite de chaque règle, soixante-onze exercices interlinéaires avec leurs corrigés, qui forment une collection de phrases puisées dans les auteurs dont nous avons déjà parlé, et dont chacune renferme un précepte de la langue.

Quant à ceux qui pourraient penser que le nombre des exemples est trop considérable, surtout dans quelques chapitres, tels que, par exemple, les chapitres sur *di* et sur *da*, nous leur donnerons le motif pour lequel nous n'avons pas craint de les multiplier. Nous avons toujours été d'avis que celui qui étudie doit trouver dans le livre élémentaire dont il se sert, non-seulement la raison de tout, soit lorsqu'il étudie, soit quand il a étudié et qu'il a besoin de consulter son livre, mais encore des exemples nombreux après tous les préceptes possibles, afin que, s'il s'élève un doute dans son esprit sur l'emploi d'un élément du discours, il puisse, en consultant les exemples, sortir de l'incertitude où ce doute aurait pu le jeter. On sait que celui qui ne connaît pas bien une science, qui ne la possède pas entièrement, doute toujours, surtout lorsqu'il s'agit de métaphysique, si la règle (quoique raisonnée) qu'il consulte est applicable à sa phrase; les exemples après la règle le tireront sûrement d'embarras, soit par l'identité, soit par l'analogie que les uns ou les autres auront avec sa phrase; de cette manière il parviendra en peu de temps à procéder avec connaissance de cause et

avec certitude. On conçoit donc que ces exemples sont en partie placés pour qu'on s'en serve comme moyen d'analogie et matériaux d'analyse.

Pour se convaincre de la nécessité de multiplier les exemples dans un livre élémentaire, qu'on propose à un élève, qui possède assez bien notre langue, une phrase dans la composition de laquelle entrera la préposition *di*, et une autre dans laquelle il faudra *da*, et que dans ces phrases les fonctions de ces deux signes paraissent se confondre, on verra qu'il hésitera, et qu'après avoir hésité, il prononcera à faux; mais qu'on lui fasse lire avec attention les deux chapitres de notre ouvrage sur ces deux prépositions, et les exemples qu'ils contiennent, qu'on lui propose ensuite les mêmes phrases, et nous sommes sûrs qu'il n'hésitera plus, et qu'il prononcera juste.

D'ailleurs, un étranger ne doit pas étudier seulement les préceptes de la langue qu'il désire savoir (car de cette manière il n'apprendrait que des règles dont l'une ferait bientôt oublier l'autre), mais il doit apprendre encore des mots et des phrases, il doit apprendre enfin à parler et à connaître la langue à fond (1); or, comment apprendre

---

(1) Les grammaires dont on s'est servi jusqu'à présent, laissant ignorer tout ce qui pourrait être regardé au premier coup d'œil comme des difficultés, paraissent avoir été faites dans la seule vue de présenter la langue italienne comme très-aisée à connaître. En effet, ces grammaires n'offrant que quelques mots à apprendre par cœur, ne présentent presque aucune difficulté dans l'étude de cette langue. Mais aussi qu'arrive-t-il ?..... que, lorsque ceux qui les étudient veulent entrer en communication avec nos auteurs, tout est alors difficulté, parce que tout est nouveau pour eux, la grammaire leur ayant laissé tout ignorer. Ainsi, quand ils devraient recueillir le fruit de leur travail et de leurs peines, ils trouvent l'étude plus difficile et plus rebutante qu'au commencement; ce qui est, ce nous

mieux que par des phrases de la plus exacte correction, renfermant quelquefois une sentence, et destinées à rappeler les règles? Quelques personnes prétendront que c'est en lisant les auteurs, quand on est une fois initié dans la langue, qu'on apprend à la connaître et à la bien parler; c'est une erreur que nous avons entendu débiter souvent, et qui n'est que trop enracinée; et si toutefois il est vrai qu'on soit obligé d'étudier une langue dans les auteurs, c'est à défaut de livres élémentaires qui traitent à fond et d'une manière assez étendue cette partie essentielle de l'instruction.

Les mots appelés prépositions, cette partie ignorée des grammairiens, qui leur a fait dire tant de bévues, et qui embarrasse si souvent ceux qui étudient cette langue, ont particulièrement fixé notre attention, et nous leur avons consacré la troisième partie toute entière de cet ouvrage et la fin de la seconde. Nous nous sommes attachés à fixer l'emploi de ces sortes de mots si usuels, et dont le plus grand nombre des Italiens mêmes connaissent si peu la valeur et la destination. Nous avons donné et analysé toutes sortes d'exemples depuis les plus faciles jusqu'aux plus difficiles (1), et nous avons prouvé de la manière la plus convaincante, que chacun de ces signes, auxquels les grammairiens et l'académie donnent une foule d'acceptions, n'a qu'une seule signification, un seul sens, et ne marque jamais qu'une seule idée, idée que nous avons découverte et démontrée d'une manière aussi lumineuse que vraie. *Di*, *da* et *per*, mais

---

semble, tout-à-fait le contraire de ce qui devrait être; et c'est ce qui les oblige à recommencer l'étude ou à y renoncer.

(1) Nous en citons plus de deux cent soixante sur la préposition *da* seulement.

surtout *di* et *da* étaient une énigme pour tous les grammairiens, et les plus habiles n'en avaient traité qu'en tâtonnant, et en s'en tenant à une énorme distance; ils n'en avaient parlé qu'en aveugles. Lorsque l'étudiant aura lu les deux chapitres sur ces deux signes, dont le rôle est des plus difficiles et des plus importans, nous osons espérer qu'il n'éprouvera plus aucune difficulté dans leur emploi; car nous nous sommes attachés surtout à lui faire sentir la valeur du signe, et à le familiariser avec l'idée qu'il est destiné à marquer.

Nous espérons que ce sens unique que nous reconnaissons dans chacun des signes appelés prépositions, renversera le gothique échafaudage d'erreurs du régime des verbes. On n'aura plus besoin de torturer son esprit pour savoir si tel verbe régit ou gouverne le *génitif*, le *datif* ou l'*ablatif*. On reconnaîtra, par notre doctrine, que les prépositions ne sont jamais régies ou gouvernées par les verbes, et qu'elles-mêmes ne gouvernent rien; que c'est l'idée seule qui gouverne. Ainsi, l'étudiant connaissant les idées qu'on a attachées à ces signes, ne se trompera jamais dans leur emploi, lorsqu'il aura besoin de les exprimer.

Aucun grammairien, avant nous, n'avait défini la nature du verbe, ni donné aucune règle pour connaître quand l'adjectif passif, appelé participe, se combine avec le verbe *avere*, ou avec le verbe *essere*. Nous avons traité à fond, et d'une manière étendue, de la nature du verbe, et des deux idées à exprimer par la combinaison de l'adjectif passif avec le verbe *avere* et avec le verbe *essere*. En outre, nous avons donné, selon notre coutume, tous les verbes, et les exemples à la suite, dont l'adjectif passif se combine avec *essere* ou avec *avere* alternativement, ou avec *avere* ou avec *essere* exclusivement, de sorte

que les étrangers et les Italiens n'auront plus rien à désirer sur cette partie importante et difficile de la grammaire italienne.

Nous avons toujours pensé que le grammarien ne devait pas se borner à démontrer simplement les préceptes de la langue, regardés comme les plus nécessaires à connaître, mais qu'il devait, en outre, pour que son livre fût complet, et aussi utile qu'il doit l'être, et qu'on peut le désirer, donner la solution sur tout ce qui a été mis en question par les gens de l'art, et sur tout ce qui peut embarrasser les personnes qui ont besoin de faire une étude particulière de la grammaire. Par exemple, quelques grammairiens italiens ont dit que souvent le mode *infinitif* peut remplacer le mode *subjonctif*; mais, comme ils ne l'ont démontré ni prouvé, d'autres grammairiens prétendent qu'il ne peut pas le remplacer; de sorte que l'emploi du mode *infinitif* pour le mode *subjontif* est encore une question pour les plus habiles mêmes: qu'on cherche dans cet ouvrage l'appendice sur l'emploi des modes, et l'on trouvera le problème résolu; on trouvera des exemples nombreux qui prouvent que le mode infinitif s'emploie pour le mode subjonctif.

Dans toutes les langues, l'anomalie des verbes présente de grandes difficultés, surtout pour les étrangers. La plus grande partie des verbes italiens de la seconde conjugaison, étant irréguliers, en offrent beaucoup. Pour les aplanir, nous avons créé une méthode dans laquelle nous avons divisé tous ces verbes, que nous avons rangés en tableaux, en différentes classes faciles à distinguer, au moyen de l'accent prosodique qui se trouve sur la voyelle de l'infinitif, de laquelle part l'irrégularité, qui ne consiste qu'en quatre formes. Nous avons détaché les lettres qui suivent cette voyelle, et marqué en regard les quatre formes

irrégulières qui les remplacent. En outre, nous avons recueilli et réuni tous les verbes qui se rangent dans la même classe, de manière que notre méthode offre deux grands avantages, celui d'exercer le raisonnement de l'élève, d'habituer facilement son oreille au son de la désinence irrégulière, et celui de pouvoir consulter, en cas d'oubli, et la règle et les tableaux. Ensuite nous avons donné la conjugaison en particulier des autres verbes en *ere*, qui ont d'autres irrégularités, et nous avons placé immédiatement après la conjugaison de chacun de ces verbes, tous les composés qui suivent la même analogie. Ainsi, toutes les difficultés que l'anomalie de tous les verbes de la langue italienne peut présenter, se trouvent réunies dans ce traité le plus complet qu'on puisse donner, et qui manque dans toutes les grammaires. Pour faciliter l'étudiant dans ses recherches, nous avons jugé convenable d'en faire un corps d'ouvrage à part, et de le placer à la fin de la grammaire.

N'ayant voulu rien laisser à désirer, ou le moins possible, nous avons donné et analysé, pour les ramener à leurs formes primitives, les phrases les plus difficiles, dans la composition desquelles entrent des élémens dont on ne sait pas trop se rendre compte, et qui font paraître ces phrases bizarres à la plupart des étrangers; tels sont, par exemple, les élémens *non che* dans *spero trovar pietà, non che perdono; se* dans *se m'ajuti Iddio, io il vi credo*, etc.

Enfin, cette méthode facilitera beaucoup le professeur qui enseigne cette langue, dans ses leçons journalières; elle lui épargnera la moitié au moins d'un travail qui n'est ordinairement que trop pénible, en lui fournissant le moyen de suivre ses leçons jusqu'au bout d'une manière régulière et méthodique, et l'élève pourra étudier, en son absence, avec

certitude, et sans trop de peine; l'un et l'autre trouveront le travail moins aride et moins rebutant (1).

Si les motifs qui nous ont fait entreprendre une si longue et si pénible tâche, les encouragemens que nous avons reçus des savans, ne nous aveuglent pas sur l'utilité de notre travail, nous osons espérer que l'ouvrage que nous soumettons au public donnera, en abrégeant beaucoup l'étude, une parfaite connaissance de la langue, et ouvrira aux étrangers les trésors de la littérature italienne. On ne se détermine ordinairement à étudier une langue étrangère que pour puiser l'instruction et le plaisir dans une source nouvelle; et ce n'est que lorsqu'on peut atteindre ce but qu'on peut dire qu'on sait une langue.

N'ayant pas la prétention de nous croire infaillibles, nous pensons qu'il est très-possible que, dans le cours de cet ouvrage, nous ayons commis quelques erreurs; car on sait que *chi fa erra*,

Perciocchè maestro alcuno non si trova; da Dio in fuori,
Che ogni cosa faccia bene, e compiutamente.

Ainsi, les grammairiens philosophes qui auraient des observations à nous faire, peuvent être assurés qu'elles seront bien reçues, et que nous leur en témoignerons notre reconnaissance.

---

(1) Nous disons dans le frontispice de cet ouvrage qu'on est dispensé de faire usage de dictionnaire, et que l'élève intelligent peut même se passer de maître. Pour ce qui concerne le dictionnaire, nous ajouterons qu'il est expressément recommandé à l'élève de ne pas s'en servir, devant confronter la traduction de l'exercice avec le corrigé. Quant à se passer de maître, on sent que nous entendons parler des élèves laborieux et habitués à l'étude des langues; d'ailleurs, tant pour ces derniers que pour toute autre personne, un guide ne peut que conduire plus sûrement l'étude et en accélérer les progrès.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

TOME PREMIER.

DEUXIÈME PARTIE.

TOME SECOND.

SUITE DE LA DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE. — DES PRÉPOSITIONS.

QUATRIÈME PARTIE.

TABLE
ET EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS
DES NOMS ET OUVRAGES
DES AUTEURS CITÉS DANS CETTE GRAMMAIRE.

ABRÉVIATIONS.	EXPLICATIONS.
Ala., Gir.	Alamanni nel Girone.
Ala.	Alamanni.
Alb.	Albertano.
Alf., Fil. tr.	Alfieri, Filippo, tragedia.
Alf., tr. P.	Alfieri, tragedia, Polinice.
Alf., t. P.	Alfieri, tragedia, Polinice.
Alf., tr. Antig.	Alfieri, tragedia, Antigone.
Alf., Lett. *ou* Let.	Alfieri, Lettera.
All. *ou* Alleg.	Allegorie delle metamorfosi d'Ovidio.
Amet.	Ameto del Boccaccio.
Ario. *ou* Ar., Orl. fur., c. 3.	Ariosto, Orlando furioso, canto terzo.
Ar., Fur., c. 17.	Ariosto, Furioso (Orlando), canto 17.
Ar., c. 15.	Ariosto, canto 15. (Orlando furioso.)
Ar., Cass., com. / Ar., Cass.	Ariosto, Cassaria, commedia dell' Arioste intitolata Cassaria.
Ar., Satire.	Ariosto, Satire.
Belling.	Bellincioni, sonetti. Sonetti di Bernardo Bellincioni.
Bembo, As.	Bembo, Asolani.
Bembo, Lett.	Bembo, Lettere.
Bemb., Stor.	Bembo, Storia.
Bent., Let. 1.	Bentivoglio, Lettera prima.
Ben. *ou* B., Let. 2.	Bentivoglio, Lettera seconda.
Ben., L., *ou* Ben.	Bentivoglio, Lettere.
Be.	Bentivoglio.
B., Introd. *ou* Int.	Boccaccio, Introduzione.
B., Proem. *ou* Pro.	Boccaccio, Proemio.
B., Concl. *ou* Conc.	Boccaccio, Conclusione.
B., g. 1, n. 1.	Boccaccio, giornata prima, novella prima.
B., Can. *ou* c. 10.	Boccaccio, Canzone decima.
B., Fiam.	Boccaccio, Fiammetta.
B., Ninf. Fies.	Boccaccio, Ninfale Fiesolano.
B., Filoco., *ou* Filoc. *ou* Filo.	Boccaccio nel Filocopo.
B., Laber.	Boccaccio nel Laberinto.
B., Vit. Dan.	Boccaccio, Vita di Dante.
Boc., Lett.	Boccaccio, Lettere.
Boc. *ou* B.	Boccaccio.
Boez., Varchi.	Il libro di Boezio della Consolazione, volgarizzato da Benedetto Varchi.
Bern., Orl.	Berni, Orlando innamorato.

ABRÉVIATIONS.	EXPLICATIONS.
Bern., Ri.	Berni, Rime.
Bern. *ou* Ber.	Berni.
Cas., Rim.	Casa, Rime.
Cavalc., Med.	Cavalca, Medicina del cuore.
Cecch., Mog.	Cecchi, (Giovanmaria) Moglie, commedia.
Cecch., Dot.	Cecchi, Dote, commedia.
Cecch., Donz.	Cecchi, Donzello, commedia.
Cecch., Stiav.	Cecchi, Stiava, commedia.
Cecchi.	Cecchi, in dette commedie.
Collaz. S. Padr.	Collazione de' santi padri.
Coll. ab. Isac.	Collazione dell' abate Isac.
Com. Inf., c. 13.	Comento dell'Inferno, canto 13. Comento sopra Dante da alcuni chiamato l'oltimo.
C. Pur.	Comento del Purgatorio.
Cresce., *ou* Cre., *ou* Cr.	Crescenzio. Volgarizzamento di Pier Crescenzio dell' agricoltura.
Cron. Mor *ou* Morell.	Cronica della famiglia de' Morelli.
D., Inf. *ou* I., c. 1.	Dante, Inferno, canto primo.
D., Pur., c. 2.	Dante, Purgatorio, canto secondo.
D., Par., c. 3.	Dante, Paradiso, canto terzo.
D., Conviv., *ou* Conv., *ou* Con.	Dante nel Convivio.
D., Rim.	Dante nelle rime.
D., Can.	Dante nelle canzoni.
Dan.	Dante.
Dial. s. Gre.	Dialoghi di san Gregorio.
Dav., An., lib. 1.	Davanzati, Annali, libro primo.
Dav., Stor. *ou* Sto., l. 2.	Davanzati, Storie, libro secondo.
Dav., Stor. *ou* Sto.	Davanzati, Storie.
Dav., Ann. *ou* An.	Davanzati, Annali.
Dav., Vit. Agr. / Dav., V. A.	Davanzati, Vita d'Agricola.
Dav., Germ.	Davanzati, Germania.
Dav., Colt. *ou* Col.	Davanzati nella Coltivazione.
Dav.	Davanzati.
Fir., Asin. *ou* As.	Firenzuola, (Agnol) Asino d'oro.
Fir., Dial.	Firenzuola, Dialogo.
Fir., Nov. 7.	Firenzuola, Novella settima.
Fir., Tri.	Firenzuola, Trinuzio.
Fir., Rim.	Firenzuola, Rime.
Fir., Lucido.	Firenzuola, Lucido.
Fir., Disc. *ou* Disc. anim.	Firenzuola, Discorso degli Animali.
Fir.	Firenzuola.
Fran. Sac.	Franco Sacchetti, Opere diverse.
Fra Giord., Pre. *ou* Fr. Giord.	Fra Giordano, Prediche.
Fra Jac. Tod.	Fra Jacopo da Todi (Laude di).
Fra Guit., Rim.	Fra Guittone, nelle Rime antiche.
Galat.	Galateo di monsign. Gio. della Casa.
Gell., Sport.	Gello, Sporta, commedia così intitolata.
Giov. Vill., *ou* G.V., *ou* G.	Giovanni Villani (Storia di).

ABRÉVIATIONS.	EXPLICATIONS.
Guid. Giud. *ou* Guid. G.	Guido Giudice, Volgarizzamento della Guerra Trojana.
Lasc., Spir.	Lasca, Spiritata, commedia di Antonfrancesco Graziani, detto il Lasca.
Lib. Cur. malat.	Libro della Cura delle Malattie.
Lib. Sagr.	Libro di Sagramenti.
Lib. Son.	Libro di Sonetti. Raccolta di Sonetti di varj autori.
Liv.	Livio. Volgarizzamento di Tito Livio.
Lor. Med., Nen,	Lorenzo de' Medici, nella Nencia.
Lor. Med., Canz.	Lorenzo de' Medici, Canzoni a ballo.
Lor. Med.	Lorenzo de' Medici.
Macch., Com.	Macchiavelli, commedie.
Macch., il Prin.	Macchiavelli, il Principe.
Macch., Nov.	Macchiavelli, Novella.
Macch., Let.	Macchiavelli, Lettere.
Macch., For.	Macchiavelli, Formule.
Macch., Disc.	Macchiavelli, Discorso.
Macch., com. And.	Macchiavelli, commedia intitolata *Andria*.
Macch., com. il Fra.	Macchiavelli, commedia intitolata *il Frate*.
Macch., *ou* Mac., *ou* Ma., *ou* M.	Macchiavelli.
Maes. Ald. *ou* M. Aldobr.	Maestro Aldobrandino.
Matt. Fran., Rim. *b*.	Mattio Franzesi, Rime in burla.
Matt., Disc.	Mattiuolo nel Discorso sopra Dioscoride.
Matt. Vill. *ou* M. V.	Matteo Villani (Storia di).
Mer., at. 1. *ou* Mer.	Merope, atto primo, tragedia di Maffei.
Mes. Cin.	Messer Cino da Pistoja, uno de' Rimatori delle Rime antiche.
Met., Art., at. 1.	Metastasio, Artaserse, atto primo. (Nous ne l'avons cité qu'une ou deux fois).
Morg.	Morgante, poema di Luigi Pulci.
Mor. s. Greg. *ou* Gr.	Morali di san Gregorio.
Nov. ant. 18. *ou* Nov. Ant. *ou* Nov.	Novelle antiche, diciottesima, intitolato libro di Novelle antiche, e di bel parlar gentile, nel quale si contengono cento Novelle antiche.
Nov. ant., Agg. 3.	Novelle antiche, aggiunta, terza novella delle quattro aggiunte al libro delle novelle antiche.
Pall. *ou* Palla. Pallav., Stor. con.	Pallavicino, Storie del concilio Tridentino.
Pass. *ou* Passav.	Passavanti.
Past. fid., at. 1. *ou* Pas. f.	Pastor fido, atto primo (di G. B. Guarini).
Pec., N.	Pecorone, novelle. Le novelle del Pecorone.
Petr., S. 1.	Petrarca, Sonetto primo.
Petr., C. 2.	Petrarca, Canzone seconda.
Petr., Trion. d'Am.	Petrarca, Trionfo d'Amore.
Petr., Trion. del Te.	Petrarca, Trionfo del Tempo.
Petr., Tr. della F.	Petrarca, Trionfo della Fama.
Petr., *ou* Pet., *ou* Pe.	Petrarca.

ABRÉVIATIONS.	EXPLICATIONS.
Red., Espe.	Redi, Esperienze naturali.
Red., Inset.	Redi, negli Insetti.
Red., Lett.	Redi, Lettere.
Red., Oss.	Redi, Osservazioni degli animali.
Ricord. Malesp.	Ricordano Malespini (Storia di).
Rim. ant.	Rime antiche.
Sag. Nat. esp.	Saggi di Naturali esperienze.
Salv., Gran. *ou* Granch.	Salviati, Granchio, commedia così intitolata.
Salus.	Salustio. Volgarizzamento di Salustio nella conguira di Catilina.
Seg., Pr.	Segneri, Prediche.
Segn., Crist. istr.	Segneri, Cristiano istruito.
Sen., Ben. Varch. *ou* Var.	Seneca, Benefizj, Varchi. Volgarizzamento di Seneca del libro de' Benefizj, fatto da Benedetto Varchi.
Sen., Pist.	Seneca, Pistole.
Sen., Decl.	Seneca, Declamazioni. Volgarizzamento delle Declamazioni di Seneca.
Serd. stor.	Serdonati, Storia. Storia delle Indie del padre Maffei, volgarizzata dal Serdonati.
S. Grisost.	San Grisostomo (volgarizzamento di alcune opere di).
Stor. *ou* St. Ailof.	Storia d'Ailolfo. Le Prodezze d'Ailolfo. Poema in prosa.
Stor. Europ.	Storia dell' Europa di Francesco Giambullari.
Tas., Ger., c. 1.	Tasso, Gerusalemme liberata, canto primo.
Tas., Aminta *ou* Am.	Tasso, Aminta.
Tas. *ou* Ta.	Tasso.
Tass., Secc. rap., c. 2.	Tassone, Secchia rapita, canto secondo.
Tass., S. r.	Tassone, Secchia rapita.
Tass., S., c. 1.	Tassone, Secchia, canto primo.
Tass. *ou* Ta.	Tassone.
Tav.	Tavola ritonda. Libro de' Cavalieri erranti.
Tes. Br. *ou* Br.	Tesoro *et* tesoretto. Brunetto. Tesoro *et* tesoretto di ser Brunetto Latini.
Trat. gov. Fam.	Trattato del governo della Famiglia.
Varch., Ercol.	Varchi, Ercolano. Dialogo intitolato Ercolano.
Varch. *ou* Var.	Varchi.
Vegez.	Vegezio. Volgarizzamento di Vegezio.
Vit. Plut.	Vite di Plutarco.
Vit. s. Gio. Bat.	Vita san Giovambattista.
Viv., Disc.	Viviani, Discorso.
V. M.	Vita di Maometto scritta da Giovanni Villani.

AVERTISSEMENT.

Quiconque veut étudier une langue étrangère, doit savoir la sienne auparavant. D'après ce principe, qui est fondamental, nous n'avons pas jugé nécessaire de commencer cette grammaire par une introduction à l'étude des langues en général, c'est-à-dire par un traité de la grammaire générale ; un traité semblable exige un livre tout entier, et comme, dans une grammaire destinée à l'étude particulière d'une langue étrangère, il ne pourrait être que très en abrégé et par conséquent incomplet et insuffisant, nous avons pensé qu'il serait aussi inutile pour les personnes qui ne savent pas leur langue que pour celles qui la savent. D'ailleurs notre ouvrage n'est qu'une succession d'idéologie et de syntaxe (1).

Nous nous sommes crus dispensés aussi de prévenir l'étudiant que la grammaire signifie, selon son étymologie grecque, caractère d'écriture ; qu'elle est l'art de communiquer la pensée par la parole ou par l'écriture ; que le discours se compose, selon les uns, de dix élémens, selon les autres de huit, et de quatre selon quelques-uns (ces derniers sont en très-petit nombre parce qu'ils ont raison) ; qu'il se décompose en propositions principales, subordonnées, incidentes, indépendantes, en phrases, en périodes.... ; qu'une proposition est l'expression totale d'un jugement ; qu'un jugement est une opération de l'esprit ; comment cette opération se fait..... ; que les mots sont destinés à exprimer des idées sensibles et abstraites, etc., etc. ; par la raison que nous avons donnée plus haut, que quiconque se propose d'apprendre une langue étrangère, quelle qu'elle soit, *grecque*, *latine*, *italienne*, *espagnole*, etc., doit connaître les élémens qui entrent dans la composition du discours, et les règles communes à toutes les langues.

---

(1) *Idéologie*, c'est ce qui apprend à connaître les élémens qui doivent entrer dans la composition du discours : elle montre les différentes idées qui sont représentées par les différens signes employés dans le discours. *Syntaxe* signifie ordonnance, arrangement des élémens du discours.

On ne peut savoir sa langue maternelle sans avoir ces connaissances préliminaires : si on ne les a pas, il faut les acquérir avant d'entreprendre l'étude d'une autre langue (1); car nous avons déjà dit que la première qu'on doit étudier et savoir c'est la langue qu'on parle depuis le moment qu'on a appris à articuler des sons. Celui qui ne saurait pas sa langue, ou qui n'en ferait pas une étude particulière, doit renoncer au désir d'étudier une langue étrangère, puisqu'il ne peut apprendre cette dernière que par comparaison, c'est-à-dire, en comparant l'étrangère à la sienne. Or, comment connaître l'objet comparé si l'on ne connaît pas celui de comparaison ?..... On ne peut connaître l'inconnu que par le connu. La raison le dit, et l'expérience le démontre.

Ainsi, nous croyons rendre un service aux personnes qui pourraient s'abuser, en les prévenant qu'ils ne parviendront jamais à savoir une langue étrangère sans avoir étudié préalablement celle qui doit leur servir de comparaison. Quelque simple, précise et claire que soit la méthode au moyen de laquelle ils étudieraient; quelques efforts qu'ils pourraient faire, ce serait toujours de la peine et du temps employés en pure perte.

---

(1) Condillac dit : « Pourquoi avons-nous tant de peines à nous » familiariser avec les sciences qu'on nomme abstraites ? c'est que » nous les étudions avant d'avoir fait d'autres études qui devaient » nous y préparer; c'est que ceux qui les enseignent, nous parlent » comme à des personnes instruites, et nous supposent des con- » naissances que nous n'avons pas.

» Toutes les études seraient faciles, si, conformément à l'ordre » de la génération des idées, on nous faisait passer de connaissance » en connaissance, sans jamais franchir aucune idée intermé- » diaire. »

Or, ce que dit ici l'incomparable Condillac, s'applique parfaitement à l'étude des langues, et notamment à celle de la langue italienne. Une grande partie des personnes qui étudient cette langue, persuadées qu'elle est plus facile qu'aucune autre, pensent qu'on peut l'apprendre n'ayant aucune connaissance de la grammaire. C'est une grande erreur; aussi les méthodes les plus faciles et les plus propres à accélérer l'étude, pour ceux qui connaissent la grammaire, sont regardées comme très-difficiles par ceux qui n'ont aucune de ces connaissances.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Plusieurs motifs nous ont déterminés à placer à la fin de chaque chapitre, et après quelques appendices, un exercice interlinéaire avec le corrigé, composé de phrases puisées dans les meilleurs auteurs italiens :

1°. Pour fournir à l'élève des matériaux afin de l'habituer à parler, dès le commencement, un italien pur et élégant ;

2°. De le forcer à faire, immédiatement, l'application des règles contenues dans le chapitre qui précède : par ce travail, il parviendra aisément à se familiariser avec ces règles, à meubler en même temps sa mémoire de mots et de phrases correctes et vraiment italiennes ;

3°. De lui faire connaître, par la traduction interlinéaire, les inversions italiennes, et de l'accoutumer à s'exprimer de même en s'y familiarisant insensiblement : par-là, non-seulement il parviendra bientôt à construire des phrases harmonieuses, élégantes et conformes au génie de la langue, mais encore à comprendre sans peine les auteurs classiques les plus difficiles (1);

4°. De lui éviter enfin le travail pénible de chercher dans les dictionnaires, où il est impossible, ne connaissant pas l'acception des mots, qu'il ne se trompe, en en prenant un pour un autre, vu l'imperfection de ces ouvrages.

Nous prévoyons cependant que quelques personnes diront que le français de ces exercices est presque inintelligible, que ce n'est pas ainsi qu'on parle en français. Nous répondrons que c'est ainsi qu'on parle en italien, et que c'est ainsi qu'il faut parler pour parler italien. Si nous eussions fait un bon français, jamais l'élève ne serait parvenu à placer les mots de manière à se rencontrer juste avec les phrases des auteurs dans lesquels nous les avons puisées. Il aurait estropié ces phrases, et il aurait fait un italien francisé, un italien barbare comme on le fait tous les jours lorsqu'on traduit du français en italien en ne suivant pas la méthode que nous employons ; les mots

---

(1) La peine que les élèves ont à comprendre les auteurs classiques de la langue qu'ils étudient, est sans contredit le plus grand obstacle à leurs progrès. Obligés de lutter sans cesse contre des difficultés sans nombre, que la grammaire devrait aplanir, ils ne peuvent jamais parvenir à se familiariser avec aucun de ces auteurs, ni à recueillir par conséquent aucun fruit de leur travail. Tout les fatigue, tout leur échappe, parce que tout leur est étranger.

sont italiens, mais les phrases ne le sont point. En outre, notre méthode est la meilleure pour s'habituer à analyser, et à connaître la construction directe et la construction indirecte de la langue qu'on étudie. La constrnction des phrases d'une langue étrangère ne se sent jamais aussi bien que lorsqu'on la représente par les mots de la langue qu'on connaît déjà et avec laquelle on est familier.

Quant à la difficulté d'entendre ces phrases construites à l'italienne, nous répondrons qu'elle disparaîtra à la troisième lecture; l'élève pouvant décomposer la phrase et l'analyser, peut, pour la rendre aussi intelligible qu'il le désire, la reconstruire en bon français. Habitué à ce travail, qui n'est qu'un jeu pour quelqu'un accoutumé à l'étude, quand il voudra traduire du français en italien, il fera des phrases italiennes et non des barbarismes.

D'ailleurs, il arrive avec les phrases dont se composent nos exercices, ce qui arriverait, par exemple, à un Français qui n'aurait jamais lu Amyot; cet auteur, à la première lecture, fatigue un peu, à la seconde il fatigue moins, et à la troisième on n'éprouve plus de difficulté. En voici quelques phrases qui sont dans le genre de celles de nos auteurs.

« *Or, avait Brutus réduit en son obéissance la meilleure partie des peuples et nations.* »

Il n'y a point de Français qui étudie, qui ne sente que *Brutus*, sujet ou nominatif de l'action, se trouve placé après le verbe *avait*, (c'est ce qui arrive très-souvent en italien) et qui ne soit à même de reconstruire : *Or Brutus avait réduit*..... qui ne substitue les mots *à son obéissance* aux mots *en son obéissance*..... qui ne supplée *des* devant le substantif *nations*, et qui ne reconstruise enfin la phrase comme on la construirait aujourd'hui :

Or, Brutus avait réduit à son obéissance la meilleure partie des peuples et des nations.

« *Il lui demanda s'il serait délibéré* DE SOI TROUVER *au sénat le premier jour de mars*, POUR AUTANT *qu'il avait entendu que les amis de César devaient ce jour-là* METTRE EN AVANT AU CONSEIL *que César fût, par le sénat, appelé et déclaré roi. Brutus répondit qu'il ne s'y trouverait point. Mais si on nous appelle? dit Cassius.* ALORS SERA-CE A MOI A POINT NE ME TAIRE. »

Il est facile de sentir que DE SOI TROUVER est employé pour *de se trouver*. Que POUR AUTANT signifie *parce que*. METTRE EN AVANT AU CONSEIL, ne peut embarrasser personne non plus; car on sentira facilement que cela signifie *mettre en avant au conseil la proposition par laquelle ou dans laquelle on demandait que César fût appelé et déclaré roi par le sénat*. ALORS SERA-CE A MOI A POINT NE ME TAIRE; qui ne sent qu'il faut déplacer CE et NE et mettre le premier avant le verbe, et NE avant le mot *point?* Enfin, qui n'est capable de recomposer ainsi : *Alors ce sera à moi à ne point me taire?*

La différence qui existe entre les phrases d'Amyot et celles que nous employons, c'est que dans les premières il y a des mots qui ont vieilli et qu'on ne comprend guère aujourd'hui, et que dans les secondes, tous les mots se comprennent. Nos phrases sont donc encore plus faciles que celles d'Amyot, que tout Français peut lire ou lit cependant.

Nous ajouterons que, pour faire du bon italien, il faut qu'il soit, à peu de chose près, comme le français d'Amyot. Aussi les Français qui parlaient la langne de cet auteur, devaient avoir une bien plus grande facilité pour apprendre et pour parler l'italien que les Français qui parlent la langue de Racine, de Bossuet, de Boileau et de Voltaire.

Conduite à tenir en étudiant la langue italienne au moyen de cette méthode.

L'ÉLÈVE doit apprendre les mots et étudier les règles sur ces mots qui sont dans les chapitres, et les exemples qui sont à la suite pour en prouver la vérité. Quand il sera assez familier avec les mots, et qu'il croira bien posséder les règles, il doit s'exercer à les appliquer en traduisant l'exercice qui est à la fin de chaque chapitre. L'exercice fait, il doit écarter l'appendice, et passer immédiatement au chapitre suivant; car les appendices, contenant des règles accessoires, minutieuses et quelquefois très-détaillées, des observations particulières, et des exceptions qui jeteraient trop de confusion dans l'esprit de l'étudiant, qui ne doit apprendre d'abord que ce qui est simple et facile pour s'initier progressivement dans la langue, n'ont été placés à la suite de chaque chapitre qu'afin que toutes les difficultés qu'un élément

peut présenter se trouvent dans une seule partie de cet ouvrage, et sous le chapitre des mots dans l'emploi desquels ces difficultés consistent.

Quand on aura étudié une fois la grammaire, qu'on sera déjà un peu familier avec cette langue, alors on reviendra sur ses pas, et on étudiera les appendices ou on les consultera au besoin.

Avertissement sur la traduction des Exercices.

Nous prévenons l'élève que les mots que nous n'avons pas traduits sont ceux qu'il doit savoir et qu'il doit traduire lui-même, en observant les règles qui les concernent. On a dû présumer qu'à mesure qu'il avance il doit savoir beaucoup de mots; ainsi, tous ceux qu'il est censé avoir appris dans les chapitres précédens ne se trouvent jamais traduits dans l'exercice suivant.

L'élève pourra consulter au besoin le corrigé qui suit immédiatement l'exercice ; mais il lui est expressément recommandé d'exercer sa mémoire auparavant, et de consulter plutôt la règle. Il ne confrontera sa traduction avec le corrigé, que lorsqu'il croira que l'exercice est bien fait; le corrigé doit servir pour se corriger soi-même après avoir fini l'exercice et en vérifiant les phrases numéro par numéro; de cette manière il est dispensé de faire usage de dictionnaire.

Les noms tant substantifs qu'adjectifs, ainsi que les adjectifs déterminatifs, n'y sont traduits qu'au singulier, de même qu'on les trouve dans les dictionnaires. C'est à l'élève à en faire le pluriel d'après la règle.

Les verbes réguliers devant être conjugués en même temps qu'on apprendra la prononciation, (car rien n'est plus propre à s'exercer à bien prononcer que la conjugaison des verbes à haute voix) nous n'avons donné que les infinitifs, de même encore qu'on les trouve dans les dictionnaires, étant de ce point qu'on part pour conjuguer. Ainsi, l'élève doit s'exercer à chercher les désinences ou finales pour marquer les modifications de personne, de nombre, de temps et de mode d'après les modèles que nous en donnons au commencement du traité des verbes. Au contraire, lorsque les modifications de personne, de nombre, de temps et de mode sont irrégulières; nous les avons traduites dans tous les exercices, afin de le faciliter dans son travail.

GRAMMAIRE
DES GRAMMAIRES ITALIENNES.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Alphabet italien.

L'ALPHABET italien n'a que vingt-une lettres, que voici :

LETTRES ITALIENNES.	VALEUR EN FRANÇAIS.	LETTRES ITALIENNES.	VALEUR EN FRANÇAIS.
a	*a*	m	*m*
b	*b*	n	*n*
c	*tche*	o	*o*
d	*d*	p	*p*
e	*e*	q	*cou*
f	*f*	r	*r*
g	*dgé*	s	*s*
h	*acca*	t	*t*
i	*i*	u	*ou*
ou j	*i*	v	*v*
l	*l*	z	*ts*

Ces lettres, qui se divisent, comme dans toutes les langues, en consonnes et en voyelles, ou *voix*, suffisent pour représenter tous les mots qui existent actuellement dans la langue italienne, et tous ceux que l'on pourrait y ajouter.

Nous appelons les voyelles *voix* parce qu'elles déterminent les sons, et se prononcent par une seule émission de la voix : A, E, I, O, U; mais le son déterminé par chacune de ces lettres subit des modifications occasionées par les consonnes qui en représentent l'articulation.

Les consonnes, selon les grammairiens, se divisent en deux classes ou espèces. Les unes sont appelées muettes, et les autres semi-voyelles, parce que ces caractères, ne représentant que l'articulation des sons, ne peuvent se prononcer sans leur associer une voyelle ou *voix*. C'est pourquoi les Toscans prononcent les muettes *bi*, *ci*, *di*, *gi*, *pi*, *ti*, *zeta*, et les Romains, *be*, *ce*, *de*, *ge*, *pe*, *te*, et que les prétendues semi-voyelles se prononcent *effe*, *elle*, *emme*, *enne*, *erre*, *esse*.

De la Prononciation des lettres et des syllabes dont les sons ne sont pas les mêmes qu'en français.

Son du *c*.

La consonne *c* a deux sons bien différens. Quand elle est suivie de l'*a*, de l'*o* ou de l'*u*, elle a un son dur comme en français lorsqu'elle est suivie de ces mêmes voyelles; ou, si l'on veut, elle remplace le *k*, comme *capitano*, capitaine; *corpo*, corps; *curvo*, courbé.

Lorsqu'elle est suivie de l'*e* ou de l'*i*, comme *ce*, *ci*, qu'on représente par *tche*, *tchi*, elle a un son aigu et clair, comme *cento*, cent; *centro*, centre; *cigno*, cigne; *cibo*, nourriture : prononcez donc *tchento*, *tchentro*, *tchigno*, *tchibo*.

Le *c* (tchi), suivi de l'*i* et d'une autre voyelle, aura donc toujours le même son aigu et clair. Ainsi, les syllabes *cia*, *cio*, *ciu*, et même *cie* (que l'on devrait écrire sans l'*i*), se prononcent *tchia*, *tchio*, *tchiu*, *tchie*; mais ici il faut prononcer l'*i* avec beaucoup de rapidité; c'est-à-dire, que l'on prononcera les diphtongues *ia*, *io*, *iu*, *ie* en une seule émission de voix sans modification, et comme l'on prononcerait l'*a*, l'*o*, l'*u*, l'*e* seul; l'*i* n'étant ici que pour donner à ces syllabes le son mouillé de *tchia*, *tchio*, *tchiu*, *tchie*, que l'on

doit prononcer sans l'*i* et comme *tcha*, *tcho*, *tchu*, *tche* : — *ciarla*, bavardage; *lancia*, lance; *cioccolate*, chocolat; *cacio*, fromage; *ciò*, cela; *ciuffo*, toupet; *ciurma*, chiourme; *cielo*, ciel : prononcez *tcharla*, *lantcha*, *tchoccolate*, *catcho*, *tchò*, *tchuffo*, *tchurma*, *tchelo*.

Quand les syllabes *ce*, *ci*, sont précédées d'un *s*, comme *sce*, *sci*, elles se prononcent exactement comme on prononce en français *ché*, *chi*, comme *scemare*, diminuer; *scettro*, sceptre; *scena*, scène; *scimia*, singe; *scisma*, schisme.

La syllabe *sci* est très-souvent suivie d'une autre voyelle, comme *scia*, *scie*, *scio*, *sciu*; en ce cas, on prononce en portant la voix immédiatement sur l'*a*, l'*e*, l'*i*, l'*o*, l'*u*, en passant très-rapidement sur l'*i*, et comme s'il n'y était pas, parce qu'il n'est encore ici que pour modifier le son de ces syllabes, et le rendre glissant comme en français *cha*, *che*, *cho*, *chu*, comme *sciabola*, sabre; *sciagura*, malheur; *scienza*, science; *fascio*, fardeau; *scioperato*, fainéant; *sciugare*, essuyer; *asciutto*, sécheresse; etc. : prononcez *chabola*, *chagura*, *chenza*, *facho*, *choperato*, *chugare*, *achutto*.

Mais il faut faire attention, quand nous prononçons ainsi, de ne pas écrire ces syllabes sans l'*i*, parce qu'alors elles se prononceraient avec un son rude, et exactement comme en français *sca*, *sco*, *scu*, comme *scalpello*, scalpel; *scolastico*, scolastique; *scultore*, sculpteur; etc.

Nous venons de voir que le *c* suivi de l'*e* ou de l'*i* rend un son aigu et clair, que l'on prononce *tche*, *tchi* : or, si nous plaçons un *h* entre le *c* et l'*e* ou l'*i*, comme *che*, *chi*, nous prononcerons *ke*, *ki*, — comme *cheto*, tranquille; *chetare*, apaiser; *cherubino*, chérubin; *chimera*, chimère; *chimica*, chimie; *chiamare*, appeler; *chiacchierare*, babiller; *chiaro*, clair : prononcez *keto*, *ketare*, *kerubino*, *kimera*, *kimica*, *kiamare*, *kiackierare*, *kiaro*.

Précédées de l'*s*, ces syllabes ont toujours le même son dur, — comme *scherzo*, badinage; *schivo*, revêche; *schiavo*, esclave.

Son du *g*.

Le *g* a aussi deux sons, l'un aigu et clair, et l'autre dur. Il a le son dur, de même qu'en français, lorsqu'il est suivi des voyelles *a*, *o*, *u* : — *gatto*, chat; *gallo*, coq; *gallina*, poule; *gondola*, gondole; *godere*, jouir; *gobbo*, bossu; *gusto*, goût; *gufo*, hibou; *gustare*, goûter.

Il a le son aigu et clair lorsqu'il est suivi de l'*e* ou de l'*i*, comme *ge*, *gi*, que l'on prononce *dgé*, *dgi* : — *gesto*, geste; *genio*, génie; *gente*, gens; *giro*, tour; *girare*, tourner.

Si la syllabe *gi* est suivie d'un *a*, d'un *e*, d'un *o* ou d'un *u*, comme *gia*, *gie*, *gio*, *giu*, le *g* conserve toujours le son qui lui est naturel; mais au lieu de prononcer *i*, comme plus haut, on doit prononcer la voyelle qui le suit, c'est-à-dire, que l'on doit porter la voix immédiatement sur cette voyelle, et que l'on ne doit pas prononcer l'*i*, n'étant encore ici que pour donner au *g* le son aigu et clair. Enfin, on doit observer ici la même règle que nous avons donnée sur la prononciation des syllabes *cia*, *cie*, *cio*, *ciu*; *scia*, *scie*, *scio*, *sciu* : — *giardino*, jardin *; *giallo*, jaune; *giammai*, jamais; *giorno*, jour; *giocondo*, joyeux; *giogo*, joug; *giudice*, juge; *giugno*, juin; *giunco*, jonc : prononcez donc, sans *i*, *djardino*, *djallo*, *djammai*, *djorno*, *djocondo*, *djogo*, *djudice*, *djugno*, *djunco*.

Si nous plaçons un *h* entre le *g* et la voyelle *e* ou *i*, comme *ghe*, *ghi*, le son sera rude, et on le prononcera comme on prononce en français *gué*, *gui*, dans les mots *guerre*, *guitare*, — comme *ghermire*, gripper; *piaghe*, plaies; *ghinea*, guinée; *ghiotto*, goulu, friand; *luoghi*, lieux : prononcez *guermire*, *piagué*, *guinea*, *guiotto*, *luogui*.

Son du *g* suivi de l'*l*.

La réunion de ces deux consonnes produit deux sons différens Suivies des voyelles *a*, *e*, *o*, *u*, elles rendent le

---

* Le *g* se prononce avec plus de force et d'une manière plus soutenue que le *j* ou le *g* en français, dans les mots *jardin*, *geste*. Pour bien le prononcer, il faut toucher avec la langue la partie antérieure du palais; c'est-à-dire, près des dents supérieures, et frapper un peu sur le *d*, sans relâcher le son.

même son qu'en français, comme *gladiatore*, gladiateur; *negletto*, négligé; *glorioso*, glorieux; *gloria*, gloire; *glutinoso*, glutineux.

Lorsqu'elles sont suivies de l'*i*, elles rendent un son qui est absolument le même que celui des deux *ll* mouillés en français, — comme *figli*, fils; *fogli*, feuilles de papier; *gigli*, lis : prononcez *filli*, *folli*, *gilli*, comme dans *bouilli* *.

Lorsque cette syllabe *gli* est suivie d'une des voyelles *a*, *e*, *o*, *u*, comme *glia*, *glie*, *glio*, *gliu*, on la prononce toujours comme les deux *ll* mouillés de *bouilli*; la différence consiste en ce que l'on prononce ces sons en portant la voix immédiatement sur la voyelle qui suit *gli*, et en ne prononçant point l'*i*, qui n'est là que pour donner au *gl* le son mouillé : on prononcera donc ces syllabes dans *bigliardo*, *biglietto*, *imbroglione*, *fogliuto*, ainsi que dans tous les mots de la langue italienne, comme on prononce en français les *ll* mouillées de leurs correspondans, *billard*, *billet*, *brouillon*, *feuillu*.

Son du *g* suivi de l'*n*.

Ces deux consonnes suivies d'une voyelle, comme *gna*, *gne*, *gni*, *gno*, *gnu*, se prononcent comme on les prononce en français dans les mots *magnanime*, *magnétisme*, *magnifique*, *compagnon*, *ligneux*, — comme *magnanimo*, *magnetismo*, *magnifico*, *compagno*, *ignudo*, *ognuno*.

De l'*h*.

Cette lettre n'a aucun son par elle-même; c'est-à-dire que, quand même on y ajouterait une voyelle ou *voix*, elle ne rendrait aucun son. C'est ce qui l'a fait appeler demi-lettre. Elle ne fait donc d'autres fonctions que celle de modifier le son du *c* et du *g* suivis de l'*e* ou de l'*i*, ainsi que nous l'avons vu aux syllabes *che*, *chi*, *ghe*, *ghi*.

On la regarde aussi comme signe distinctif, parce qu'on

* Il n'y a à excepter de cette règle que le verbe *negligere* dans toute sa conjugaison, le substantif *negligenza* et l'adjectif *negligente*, dans lesquels la syllabe *gli* se prononce comme on la prononce en français dans leurs correspondans, *négliger*, *négligence*, *négligent*.

la place devant ces mots : *ho*, j'ai ; *hai*, tu as, *ha*, il a ; *hanno*, ils ont ; pour, dit-on, les distinguer de *o*, ou, conjonction ; de *ai*, aux, préposition liée avec l'article ; de *a*, à, préposition simple ; de *anno*, année.

On emploie aussi cette lettre dans quelques interjections : telles, *ah ! deh ! ohi ! ahimé ! ohimé ! doh ! uh !* Elle donne à ces accens une certaine aspiration, et un son plus prolongé et plus soutenu.

Il n'y a point de remarque à faire sur l'*i* ; quant à l'*j*, les étrangers doivent savoir que dans le corps des mots il se prononce absolument comme un petit *i* ; à la fin des mots, il se prononce toujours comme un petit *i*, mais en en prolongeant un peu plus le son.

Nous les prévenons aussi qu'aucun mot ne commence par un *j* : quelques-uns écrivent *jeri*, hier, fort mal à propos ; il faut écrire *ieri*.

Son du *q*.

Cette lettre se prononce *cou* ; ce qu'il y a à remarquer, c'est que, de même qu'en français, elle ne s'écrit jamais sans l'*u* suivi d'une autre voyelle ; mais en français l'*u* ne se prononce pas ; en italien, il se prononce avec la voyelle qui le suit en une seule émission de voix. Ainsi, le mot *quatre* se prononce en français *katre* ou *catre* ; en italien, le mot *quattro* se prononce *qüattro*. Donc les syllabes *qua*, *que*, *qui*, *quo*, se prononceront comme on prononce en français la syllabe *qua* dans les mots *aquatique*, *aquatil.* ; ou comme dans *quoi*, *coiffé*, ou *accointance*, — comme *quadro*, tableau ; *quanto*, combien ; *qualità*, qualité ; *quercia*, chêne ; *querela*, plainte ; *questione*, question ; *qui*, ici ; *quindici*, quinze ; *quinto*, cinquième ; *quotidiano*, quotidien.

Son de l'*s*.

L'*s* a deux sons, l'un fort et sonore, l'autre faible et doux. Le son fort se prononce comme en français dans le mot *salut* ; tel que dans les mots *casa*, maison ; *sorte*, sort ; *salute*, salut.

Le son doux se prononce à peu près comme l'*s* en fran-

çais dans le mot *oser*, — comme *rosa*, rose; *sposa*, épouse; *palese*, manifeste; *risa*, rire; *riso*, ris.

Précédé de l'*n*, l'*s* a le son fort, tirant un peu sur le son du *z* : comme *consolare*, consoler; *consiglio*, conseil; *conservare*, conserver; *consultare*, consulter; etc.

Suivi d'une consonne, l'*s* se prononce toujours comme en français dans les mots *spectacle*, *spirituel*, etc. : *spettacolo*, *spiritoso*.

Son du *t*.

Le *t* se prononce toujours, quelle que soit la voyelle qui le suit, comme en français dans les mots *tirer*, *tendance*, *natif*. Ainsi *ti* ne se prononce jamais comme en français dans les mots *nation*, *consolation*; mais comme dans *natif*, *partir*, etc.

Son du *z*.

Le *z* a deux sons dont la nuance paraîtra imperceptible aux étrangers; cependant elle est bien sensible pour les Italiens.

L'un de ces sons est fort; on peut le représenter par *ts*, comme dans les mots *pozzo*, puits; *prezzo*, prix; *carezza*, caresse; *zio*, oncle : prononcez *potso*, *pretso*, *caretsa*, *tsio*. Pour bien prononcer ce son avec la force et la netteté qu'il exige, on doit donner un coup contre les dents supérieures, mais à leur naissance, c'est-à-dire près du palais, et retirer la langue aussitôt le coup donné : *pazzo*, fou; *carrozza*, carrosse; *ammazzare*, tuer; *fazzoletto*, mouchoir; *nozze*, noces.

L'autre son est moins fort et plus doux; on peut le représenter par *ds*, comme dans les mots *rezzo*, ombre; *orzo*, orge; *zelo*, zèle; *zero*, zéro; etc.

Cette lettre a toujours le son moins fort, lorqu'elle est suivie d'une des diphtongues *ia*, *ie*, *io*, comme *vizio*, vice; *letizia*, joie; *orazione*, oraison; *ostinazione*, obstination *; dans ce cas, on ne peut jamais la redoubler.

* A l'égard de la prononciation du *z* dans ces mots, les avis sont partagés : les uns disent qu'on le doit prononcer fort, et les autres faible. Nous pensons comme ces derniers.

Autrefois, au lieu de *ostinazione*, *nazione*, *orazione*, on écrivait *ostinatione*, *natione*, *oratione*, et l'on prononçait un *z* : la première orthographe a été généralement adoptée depuis long-temps.

Son de l'*u*.

Cette lettre se prononce toujours comme en français *ou*, tel que dans les mots *amour*, *tour* : — *mutare*, changer; *muro*, muraille; *muto*, muet; etc.

Généralement, en français, cette voyelle ne se prononce pas lorsqu'elle se trouve placée entre le *g* et une autre voyelle; en italien, on doit faire attention de la prononcer comme on la prononce en français dans les mots *aiguille*, *aiguade* : — *guadagnare*, gagner; *guercio*, aveugle; *guidare*, guider; *guiderdone*, récompense.

Nous terminons ce traité de prononciation en prévenant les étrangers que lorsque dans un mot la consonne, quelle qu'elle soit, est simple, elle se prononce avec beaucoup de douceur et en relâchant le son : au contraire, lorsqu'elle est double, le son de la consonne simple doit être redoublé et soutenu, et l'émission de la voix plus forte et plus sonore.

TABLEAU SYNOPTIQUE

De la prononciation de toutes les lettres et syllabes dont nous avons parlé dans le traité précédent.

Pour tout ce qui regarde le *c*.

Ce, *ci*, *cia*, *cie*, *cio*, *ciu*, *sce*, *sci*, *scia*, *scie*, *scio*, *sciu*.
Prononcez Tche, tchi, tcha, tche, tcho, tchu, che, chi, cha, che, cho, chu.

Che, *chi*, *sche*, *schi*; *sca*, *sco*, *scu*.
Prononcez Ke, ki, comme *squelette*, *squirre*; comme *scabreux*, *scolastique*, *sculpter*.

Pour tout ce qui concerne le *g*.

Ge, *gi*, *gia*, *gio*, *giu*, *ghe*, *ghi*, *sghe*, *sghi*;
Prononcez Dgé, dgi, dja, djo, dju, gué, gui, sgué, sgui;
gua, *gue*, *gui*, comme dans *aiguille*, *aiguade*.

Pour tout ce qui regarde *gl*.

Gli, *glia*, *glie*, *glio*, *gliu*.
Prononcez Lli, lla, lle, llo, llu, comme dans *bouilli*, *billard*, *billet*, *brouillon*, *feuillu*.

Sur *gn*.

Gna, *gne*, *gni*, *gno*, *gnu*, comme dans *magnanime*, *magnétisme*, etc.

Sur le *q*.

Qua, *que*, *qui*, *quo*, comme dans *aquatique*, *quoi*, *coiffe*, ou *accointance*.

Sur l'*s*.

Sa, *se*, *si*, *so*, *su*, comme dans *salut*.
Eso, *ese*, *oso*, *osa*, *iso* ou *isa*, etc., comme dans *oser*, *épouse*.

Sur le *ti*.

Toujours *ti* comme dans *natif*.

Sur le *z*.

Z ou *zz*, ts; — *z* ou *zz*, ds.
U, toujours *ou*.

ESERCIZIO PRIMO.

Sur la prononciation.

Sur *ce*, *ci*, *cia*, *cie*, *cio*, *ciu*; — tche, tchi, tcha, tche, tcho, tchu.

Cédro, citron; *cénere*, cendre; *Césare*, César; *célebre*, célèbre; *cicatríce*, cicatrice; *cicaláta*, babil; *Ciceróne*, Cicéron; *cipólla*, ognon; *ciáncia*, baliverne; *ciarláre*, bavarder; *ciálda*, gaufre; *ciélo*, ciel; *ciéco*, aveugle; *cioccoláte*, chocolat; *ciótto*, caillou; *ciónno*, vaurien; *ciò*, cela; *fan-*

ciúllo, enfant; *ciurmabórse*, filou; *ciúrma*, chiourme; *ciúffo*, toupet.

Sur *sce*, *sci*, *scia*, *scie*, *scio*, *sciu*; — che, chi, cha, che, cho, chu.

Scemáre, diminuer; *scésa*, descente; *scéttro*, sceptre; *scéna*, scène; *scímia*, singe; *scísma*, schisme; *sciagúra*, malheur; *sciáme*, essaim; *sciancáto*, boiteux; *scialacquáre*, dissiper; *cóscia*, cuisse; *sciénza*, science; *cosciénza*, conscience; *sciócco*, sot, fade; *scioperáto*, fainéant; *sciórre*, délier; *sciugatóio*, essuie-main; *sciugáre*, essuyer.

Sur *ge*, *gi*, *gia*, *gie*, *gio*, *giu*; — dgé, dgi, dja, djé, djo, dju.

Génte, gens; *génere*, genre; *gíro*, tour; *gigánte*, géant; *gíglio*, lis; *ginócchio*, genou; *giardíno*, jardin; *giammái*, jamais; *giállo*, jaune; *giórno*, jour; *giógo*, joug; *giocóndo*, joyeux; *gióvane*, jeune; *giúgno*, juin; *giúlio*, juillet; *giúdice*, juge; *giudicáre*, juger.

Sur *gua*, *gue*, *gui*, comme dans *aiguille*.

Guadagnáre, gagner; *guérra*, guerre; *guardáre*, regarder; *guaríre*, guérir; *guércio*, aveugle; *guidáre*, guider; *guída*, guide.

Sur *gli*, *glia*, *glie*, *glio*, *gliu*; — lli, lla, lle, llo, llu.

Fígli, fils; *gígli*, lis; *fógli*, feuilles de papier; *fíglia*, fille; *pigliáre*, prendre; *famíglia*, famille; *móglie*, épouse; *fóglie*, feuilles; *fóglio*, feuille de papier; *orgóglio*, orgueil; *imbróglio*, embarras; *imbroglióne*, brouillon; *cordóglio*, chagrin; *lúglio*, juillet; *fogliúto*, feuillu.

Sur *gna*, *gne*, *gni*, *gno*, *gnu*, comme dans *magnanime*.

Campágna, campagne; *magnánimo*, magnanime; *ingegnére*, ingénieur; *spígnere*, pousser; *magnífico*, magnifique; *signóre*, monsieur; *légno*, bois; *ignúdo*, nu.

Sur *qua*, *que*, *qui*, *quo*; comme dans *aquatique* ou *quoi*.

Quáttro, quatre; *quánto*, combien; *quále*, quel; *quádro*, tableau; *quésto*, celui-ci; *quércia*, chêne; *queréla*, plainte;

quiète, tranquillité; *quíndici*, quinze; *quínto*, cinquième; *quistióne*, question; *quívi*, là; *quotidiáno*, quotidien.

Sur *sa*, *se*, *si*, *so*, *su*, comme dans *salut*.

Salúte, salut; *sérvo*, serviteur; *sórte*, sort; *signóre*, monsieur; *sópra*, sur; *così*, ainsi; *singoláre*, singulier; *sóle*, soleil; *sú*, en haut; *superáre*, surpasser.

Sur *eso*, *esa*, *ese*, *esi*, *oso*, *iso*, *isa*, comme dans *oser*.

Palése, manifeste; *cortése*, courtois; *spéso*, dépensé; *spésa*, dépense; *réso*, rendu; *rósa*, rongée; *spósa*, épouse; *rísa*, rire; *rósa*, rose; etc.

Sur *z* ou *zz*, comme *ts*.

Zólla, gazon; *zío*, oncle; *zúcca*, courge; *zúppa*, soupe; *zibaldóne*, mélange; *zerbíno*, petit-maître; *zimárra*, simarre; *pózzo*, puits; *prézzo*, prix; *carézze*, caresses; *pázzo*, fou; *carrózza*, carrosse; *ammazzáre*, tuer; *tázza*, tasse; *fazzolétto*, mouchoir; *pízzico*, pincée.

Sur *z* ou *zz*, comme *ds*.

Zéppa, coin; *zélo*, zèle; *zéffiro*, zéphyr; *zizzánia*, zizanie; *rézzo*, ombre; *órzo*, orge; *zéro*, zéro; *zótico*, rustique; *vízio*, vice; *letízia*, joie; *orazióne*, oraison; *contemplazióne*, contemplation; *nazióne*, nation; etc.

Sur l'*u*, toujours *ou*.

Múro, muraille; *purgáre*, purger; *múto*, muet; *púnto*, point; *tu*, tu; *púgno*, poing; *pulíto*, propre.

Prononcez les doubles consonnes distinctement, comme nous l'avons dit; car, indépendamment de ce que l'harmonie l'exige, il en résulterait très-souvent de grands équivoques faute de les prononcer, comme dans ces mots, par exemple: *pénna*, plume; *dónno*, maître; *nótte*, nuit; *póllo*, poulet; *piátto*, plat; *cappéllo*, chapeau; *rósso*, rouge; etc.: si l'on ne prononçait pas la double consonne bien distinctement, le son de ces mots se confondrait avec celui des suivans: *péna*, peine; *dóno*, don; *nóte*, notes; *pólo*, pôle;

piáto, procès; *capéllo*, cheveu; *róso*, rongé : et on ne serait pas entendu.

APPENDICE.

Du son des voyelles ou voix.

De l'*e*.

L'*e* a deux sons, l'un aigu ou fermé, et l'autre grave ou ouvert. Le son de l'*e* grave est comme celui de l'*e* français dans les mots *être*, vous *êtes*, il *est*. Le son de l'*e* aigu est comme celui de l'*e* fermé en français. Pour faire connaître quand l'*e* est aigu ou grave, il faudrait un nombre infini de règles que les étrangers ne liraient peut-être pas. La chose la plus facile et la plus commode, même pour les Italiens, c'eût été l'emploi des accens grave et aigu, qui auraient marqué ces deux sons de même qu'en français; mais comme cela n'a pas lieu et n'aura pas lieu de long-temps, nous donnerons quelques règles qu'on pourra lire à loisir.

L'*e* est fermé dans les mots tirés du latin qui s'écrivent par un *i* dans cette langue, comme *pélo*, poil; *léttera*, lettre; *sete*, soif; *pépe*, poivre; *pénna*, plume; *péro*, poirier; *méssa*, messe; *féde*, foi. Dans ces mots, et autres semblables, l'*e* est donc aigu parce qu'il a remplacé l'*i* des mots latins *pilus*, *littera*, *sitis*, *piper*, *pinna*, *pyrus*, *missa*, *fides*.

L'*e* est également fermé dans les mots de deux syllabes lorsqu'il est suivi d'un *r*, comme *véro*, vrai; *péra*, poire; *néro*, noir; *céra*, cire; *méro*, pur; etc.

L'*e* final accentué est fermé. Il est vrai qu'il y a très-peu de mots qui finissent en *e* accentué; mais la troisième personne du prétérit de la seconde conjugaison, quand ce temps est régulier, se termine par un *e* accentué : il faut donc le prononcer fermé, comme *credè*, il crut; *vendè*, il vendit; *godè*, il jouit; etc.

L'*e* est aussi fermé dans les désinences suivantes, tant au singulier qu'au pluriel des deux genres :

En *eggio*, comme *cortéggio*, cortége; *passéggio*, promenade. Cela a lieu également dans les désinences des verbes,

comme *cortéggio*, je courtise; *passéggio*, je me promène; *ondéggio*, je flotte; etc.

En *egno*, comme *sdégno*, indignation; *indégno*, indigne; *légno*, bois; *sostégno*, soutien; etc.

Il se prononce fermé également dans la conjugaison des verbes, comme *mi sdégno*, je me courrouce; *ti sdégni*, tu te courrouces, etc.; *m' ingégno*, je tâche, etc.; *m' impégno*, je m'engage; etc.

En *eguo*, comme dans la conjugaison des verbes *seguíre*, *inseguíre*, etc. : *siéguo*, je suis, etc.; *inséguo*, je poursuis, etc.

En *elo* et en *ela*, comme *vélo*, voile, *véla*, voile; *mélo*, pommier; *méla*, pomme; etc.

Il serait impossible de fixer par des règles le son aigu de cette voyelle; mais nous ferons observer que l'*e* fermé est le plus en usage chez les Toscans.

De l'*o*.

L'*o* a aussi deux sons : l'un aigu, que nous appelons ouvert; l'autre grave, que nous appelons fermé. Ce dernier se prononce en fermant un peu les lèvres, et le son qui en résulte est fermé et un peu sourd. L'autre, qui s'appelle ouvert, se prononce en ouvrant davantage les lèvres, ce qui lui donne un son plus ouvert et plus clair.

La prononciation du son de l'*o* ouvert correspond à celle de l'*o* français dans *mot*, *pot*.

La prononciation de l'*o* fermé correspond à celle de l'*o* français dans *maux*, *eau*, *apôtre*, La difficulté consiste à savoir quand on doit donner à l'*o* l'un ou l'autre de ces deux sons. Il aurait fallu encore ici un signe caractéristique qui les distinguât.

Dans beaucoup de mots tirés du latin et qui s'écrivent dans cette langue par un *u*, et dont quelques-uns s'écrivent en italien par un *o* ou par un *u*, l'*o* a toujours le son fermé, parce que ce son approche beaucoup de celui de l'*u*, qu'il a remplacé; car, en fermant et en allongeant un peu les lèvres, nous obtiendrions le son de l'*u*; tels sont : *sórgere*, se lever; *agricoltúra*, agriculture; *coltivatóre*, cultiva-

teur ; *sorgénte*, source ; qui s'écrivent aussi *súrgere*, *agricultúra*, *cultivatóre*, *surgénte*, du latin *surgere*, *agricultura*, *agricultor*, *surgens*.

Il a également le son fermé dans toutes les variations du temps appelé *imparfait du subjonctif* du verbe *essere*, être.

Che io fóssi, que je fusse ; *che tu fóssi*, que tu fusses ; *che egli fósse*, qu'il fût ; *che noi fóssimo*, que nous fussions ; *che voi fóste*, que vous fûssiez ; *che eglino fóssero*, qu'ils fussent ; que jadis on écrivait *fussi*, *fusti*, *fusse*, etc., du latin *fuissem*, *fuisses*, etc.

Cólpa, faute ; *mólto*, beaucoup ; *dólce*, doux ; *lósco*, myope ; *nóce*, noix ; *tórre*, tour ; *ónda*, onde ; *coltéllo*, couteau. Dans tous ces mots, et autres semblables, l'*o* est fermé, parce qu'il a remplacé l'*u* des mots latins *culpa*, *multus*, *luscus*, *nux*, *turris*, *unda*, *culter*. Il peut y avoir quelque exception ; telle, *gotto*, gobelet ; qui a l'*o* ouvert quoiqu'il dérive du latin *guttus*.

L'*o* est toujours fermé dans la terminaison *ore*, comme *imperatóre*, empereur ; *signóre*, monsieur ; *amóre*, amour ; *onóre*, honneur ; *timóre*, crainte ; *ardóre*, ardeur ; *fióre*, fleur ; *maggióre*, majeur, plus grand ; *peggióre*, pire ; etc, tant pour le singulier que pour le pluriel. Il y a quelques mots qui font exception, comme *colóre*, couleur ; etc.

Nous ajoutons que l'*o* est toujours fermé lorsqu'il est suivi de l'*r* final, comme dans les désinences *ora*, *oro*, *ori* : *óra*, heure ; *signóra*, madame ; *adóro*, j'adore ; *tu adóri*, tu adores ; *egli adóra*, il adore ; excepté *allóro*, laurier ; *allóra*, sorte de poire ; *oro*, or ; et quelques autres, mais en petit nombre, où l'*o* est ouvert.

Cette règle s'applique à toutes les variations des verbes de la première conjugaison terminés à l'infinitif en *orare*, comme, *divoráre*, dévorer ; *onoráre*, honorer ; *minoráre*, amoindrir ; *coloráre*, colorer ; *mormoráre*, murmurer, etc. ; *divóro*, je dévore ; *divóri*, tu dévores ; etc. ; *onóro*, j'honore ; *onóri*, tu honores.

Si l'*o* est précédé de l'*u*, il est généralement ouvert, comme *cuóre*, cœur ; *buóno*, bon ; *fuóco*, feu ; *suóno*, son ;

tuóno, tonnerre; *uómo*, homme; *uópo*, utilité, profit; etc.

L'*o* est aussi fermé dans les désinences en *ona*, *one*, *ono*; comme *legióne*, légion; *coróna*, couronne; *prigióne*, prison; *cagióne*, cause; *ragióne*, raison; *cartóne*, carton; *collazióne* ou *colezióne*, déjeuner; *ostinazióne*, obstination; *tribulazióne*, tribulation; etc.

Par conséquent, l'*o* de la syllabe *one*, qui forme l'augmentatif de volume, se prononcera fermé, comme *casóne*, grande maison; *tavolóne*, grande table; *stradóne*, grande rue; *portóne*, grande porte; *omóne*, homme grand.

Il est également fermé dans les mots terminés en *onte*, comme *pónte*, pont; *mónte*, mont; *cónte*, comte; *frónte*, front; *fónte*, fontaine; etc.

La désinence *oio* ou *ojo* a le premier *o* fermé, comme *smoccolatóio* ou *smoccolatójo*, mouchettes; *filatóio* ou *filatójo*, rouet à filer; *avoltóio* ou *avoltójo*, vautour; *circolatóio*, circulatoire; *orsóio*, la soie qui sert à ourdir; excepté les mots où l'*o* est précédé de l'*u*, comme *cuójo* ou *cuóio*, cuir.

Il est encore fermé dans les désinences *ogna*, *ogne*, *ogno*, *ogni*, comme, *vergógna*, honte; *menzógna*, mensonge; *rampógna*, criaillerie, mercuriale; *bisógno*, besoin; *sógni*, rêves; et cela s'étend aux verbes qui auraient ces désinences dans leur conjugaison: tels sont les verbes en *ognare*, comme, *sognáre*, rêver; *rampognáre*, criailler; *bisognáre*, falloir; *vergognársi*, avoir honte; *agognáre*, désirer; etc., qui font *sógno*, je rêve; *sógni*, tu rêves; *sógna* il rêve; *che sógni*, que je rêve; *che tu sógni*, etc.

Les adjectifs terminés en *oso*, ont le premier *o* fermé, tant au singulier qu'au pluriel des deux genres, comme *furióso*, furieux; *orgoglióso*, orgueilleux; *pauróso*, peureux; *dubbióso*, douteux; *vezzóso*, charmant; *grazióso*, gracieux; *ambizióso*, ambitieux; etc.

Voilà tout ce que l'on peut dire de positif à cet égard. Il y a beaucoup d'autres désinences, et d'autres syllabes où l'*o* est fermé; mais il serait impossible de les soumettre à des règles, vu la multitude qu'il en faudrait, et les nombreuses exceptions auxquelles elles seraient sujettes. En effet, com-

ment indiquer par une règle que l'*o* de *voto*, vœu, est fermé, et que celui de *voto*, vide, est ouvert; que *botte*, crapauds, bottes, coups, l'a ouvert, et que *botte*, tonneau, l'a fermé? Le même inconvénient existe dans *solo*, *sola*, *sole*, *soli*, seul, seule, seuls, seules; *sole*, soleil; *fola*, *fole*, fables, bagatelles; *paróla*, parole; *paróle*, paroles. Les premiers ont l'*o* fermé, et les deux derniers l'ont ouvert; et cependant ce sont les mêmes désinences.

De l'accent tonique.

Dans tout mot composé de plus d'une syllabe, il y en a toujours une sur laquelle, en prononçant, la voix s'élève d'un degré et se fait entendre plus fort et d'une manière plus prolongée que sur les autres syllabes. Or, cette élévation et cette prolongation de la voix sur cette syllabe, qui est à peu près comme la transition de la voix d'un ton à un autre en musique, pour redescendre ensuite au premier ton duquel elle étoit partie, est ce qu'on appelle accent tonique. Cet accent existe dans toutes les langues; mais il est plus ou moins sensiblement marqué dans les unes que dans les autres. Dans la langue italienne il l'est beaucoup, et plus, peut-être, que dans aucune autre.

Prononçons le mot *orgóglio*, orgueil; et nous entendrons que la voix s'élève d'un ton sur la syllabe *go*, pour descendre ensuite, en prononçant la syllabe *glio*, au ton de la syllabe *or* d'où elle était partie. C'est surtout cet accent, que nous marquons dans notre ouvrage par un accent aigu, afin d'habituer l'élève à le prononcer, qui met les étrangers, et quelquefois les Italiens même, dans un pénible embarras; parce qu'on ne le trouve jamais indiqué dans aucun de nos livres. L'usage, et principalement l'organe de l'ouïe, indiquent à ces derniers la syllabe sur laquelle ils doivent élever et prolonger la voix. Les étrangers seront donc obligés de recourir à ces deux moyens; car ils doivent savoir que c'est de cet accent, que résulte en grande partie l'harmonie de notre langue.

On marque l'accent tonique par un accent grave (`) sur

la dernière voyelle des mots dont on a retranché à la fin une voyelle ou une syllabe; c'est pourquoi la voix s'élève et s'arrête sur cette voyelle, comme elle s'élèverait, si ces mots étaient écrits en entier; comme *bontà*, bonté; *castità*, chasteté; *virtù*, vertu; *servitù*, servitude; *mercè*, merci, récompense; *credè*, il crut; *sentì*, il sentit; *amò*, il aima; *amerà*, il aimera; etc. : autrefois (1) on écrivait *bontáde* ou *bontáte*, *castitáde* ou *castitáte*, *virtúde* ou *virtúte*, *servitúde* ou *servitúte*, ou *servitúdine*, *mercéde*, *credéo*, *sentío*, *amóe*, *ameróe*, etc.

Il faut donc prononcer ces mots en élevant la voix sur la voyelle accentuée; c'est-à-dire, en frappant même plus *fort* qu'en français, dans les mots *bonté*, *humanité*, etc., et passant d'un ton égal sur les syllabes précédentes. Car si l'on arrêtait, ou si l'on élevait la voix sur une des voyelles précédentes, comme *crudéltà* ou *crúdeltà*, on n'obtiendrait pas le son que la voyelle finale accentuée exige, parce que, ne pouvant y avoir dans un mot qu'un accent tonique, si on le donne à l'une des voyelles du corps du mot, la finale doit nécessairement en rester privée.

On ne marque généralement pas l'*accent tonique* sur les mots d'une syllabe, mais ces mots l'ont naturellement; tels sont *re*, roi; *fe*, foi; *sta*, il demeure; *sto*, je demeure; *su*, en haut; *do*, je donne; *da*, il donne; *va*, il va; *me*, moi; *te*, toi; etc.

On le marque cependant sur quelques-unes de ces monosyllabes pour, dit-on, les distinguer : comme *dì*, jour; pour le distinguer de *di*, préposition; *nè*, ni, négation; pour la distinguer de *ne*, en; etc.

Mi, me; *ti*, te; *ci*, nous; *vi*, vous; *si*, se; *lo*, le; *la*, la; *gli*, lui; *li*, les; *il*, le; *i*, les; *non*, ne pas ou non; *e*, et; ces monosyllabes sont privés d'accent.

Des diphthongues.

Diphthongue (qui signifie deux sons) est la réunion de deux voyelles que l'on prononce distinctement en une seule

(1) Et même aujourd'hui, surtout en poésie.

émission de voix ; c'est-à-dire, en passant d'une voyelle à l'autre avec la même émission d'air, et en prononçant en un seul temps : comme, *Európa*, Europe ; *augélli*, oiseaux.

Nous avons deux sortes de diphthongues. Dans l'une les deux mouvemens de l'organe de la parole sont sensibles et distincts, de manière que le son se partage entre les deux voyelles par portions presque égales ; nous disons presque, parce qu'il y a toujours une voyelle dominante, comme dans *Európa*, Europe ; *aere*, air ; *Bórea*, Borée ; *eróe*, héros ; *mái*, jamais. Dans ces mots, la première voyelle est la dominante, c'est-à-dire, celle qui se fait entendre davantage, cependant la seconde s'entend presque aussi distinctement.

Dans l'autre diphthongue, l'un des deux mouvemens de l'organe de la parole est moins sensible ; c'est-à-dire, que la voix s'arrête davantage sur l'une des deux voyelles, et elle passe rapidement sur l'autre, comme dans *guardáre*, regarder ; *guidáre*, guider ; *briéve*, bref ; *brióso*, gai, vif ; etc. Dans ces mots la voyelle sur laquelle la voix frappe est la seconde.

Cette dernière diphthongue a toujours lieu avec l'*u* suivi d'une autre voyelle, comme *uómo*, homme ; *buóno*, bon ; *quánto*, combien ; *quándo*, quand ; *quéto*, tranquille ; *quésto*, celui-ci ; *fuóco*, feu ; *cuóre*, cœur ; *fuóra*, hors ; etc. Le son de la voyelle *u* est si faible en ce cas, que dans quelques-uns de ces mots, nos classiques ne l'ont pas écrite. Tels sont *foco*, *core*, *fora*. Cela arrive quelquefois aussi à l'*i*. On écrit *brieve* ou *breve*, *miele* ou *mele*.

Il faut excepter les mots *túo*, ton ; *súo*, son ; dans lesquels l'*u* et l'*o* faisant deux syllabes, on sent bien qu'on doit les prononcer distinctement.

Dans cette dernière sorte de diphthongues, il y en a dont la première voyelle ne se prononce pas ; telle est la voyelle *i* dans les syllabes *cia*, *cie*, *cio*, *ciu*, *scia*, *scie*, *scio*, *sciu*, *gia*, *gie*, *gio*, *giu*, *glia*, *glie*, *glio*, *gliu* (1) ; comme nous l'a-

(1) Il nous semble que, dans ces syllabes, la diphthongue n'existe pas, puisque les deux voyelles ne donnent qu'un seul son. Nous sommes, à cet égard, de l'avis de *Buommattei*.

vons vu en parlant de la prononciation du son de ces syllabes. Excepté cependant la syllabe *cio* dans laquelle l'*i* se prononce un peu, lorsqu'elle est à la fin des mots; comme dans ceux-ci: *beneficio*, bienfait; *sacrificio*, sacrifice; *officio*, office; etc.

Il est important de savoir que, par une règle de l'euphonie, il y a des diphthongues qu'il faut faire disparaître. Cela a lieu lorsque, dans un mot simple, la diphthongue a l'accent tonique, et que cet accent passe ensuite sur la syllabe suivante, quand le mot simple est composé, ou altéré par les augmentatifs, les diminutifs, ou le superlatif: comme *uómo*, homme; *buóno*, bon; *figliuólo*, fils. On n'écrit pas *uomóne*, *uométto*, *uomáccio*, *buoníssimo*, *figliuolíno*, ou *figliuolétto*; mais *omóne*, *ométto*, *omáccio*, *boníssimo*, *figliolétto*. Cependant on dit quelquefois *cagnuolíno* au lieu de *cagnolíno*, *figliuolíno* ou *figliuolétto* au lieu de *figliolíno*, *figliolétto*; *buoníssimo* au lieu de *boníssimo*.

C'est par cette raison que quelques verbes qui s'écrivent à l'infinitif par *uo* ou par *o*, comme *suonáre*, ou *sonáre*, sonner; *pruováre* ou *prováre*, prouver; *giuocáre* ou *giocáre*, jouer; *tuonáre* ou *tonáre*, tonner; se conjuguent ainsi: *suóno*, *suóni*, *suóna*, *soniámo*, *sonáte*, *suónano*. *Sonáva*, *sonávi*, etc. *Sonái*, etc. *Sonerò*, etc. *Suóna*, *suóni*, *soniámo*, *sonáte*, *suónino*. *Che suóni*, *che suóni*, etc. *Che sonássi*, etc. *Sonándo*, *sonáto*. Où l'on voit que l'on écrit la diphthongue *uo*, lorsque cette diphthongue a l'accent tonique, et qu'on la détruit lorsque l'accent tonique passe sur la syllabe suivante.

Des triphthongues.

Triphthongue sera donc la réunion de trois voyelles prononcées distinctement, mais en une seule émission de voix, comme *vuói*, tu veux; *tuói*, tes; *suói*, ses; *miéi*, mes; *guái*, malheurs; *gáio*, gai; *fornáio*, boulanger; *calamáio*, écritoire; *mortáio*, mortier. Dans les cinq premiers de ces mots, la voyelle dominante est celle du milieu; dans les quatre derniers, la dominante est la première.

Tous les mots de la langue italienne sont terminés par une des quatre voyelles *a*, *e*, *i*, *o* (1); mais cette voyelle finale doit être prononcée faiblement, et non en appuyant comme le font généralement les Français.

Cette prononciation étant difficile à démontrer, nous dirons que si l'on prononce bien la syllabe accentuée, on prononcera la voyelle finale comme les Italiens mêmes. Car en frappant et en élevant la voix sur la syllabe longue, le son de la voix s'affaiblit nécessairement et vient mourir naturellement sur la dernière voyelle du mot : *cámer*a, *amár*e, *signór*e, *signór*i, *cánt*a.

Mais quoique tous les mots italiens se terminent par une des quatre voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, on peut cependant les faire terminer par les consonnes, en retranchant la voyelle ou la syllabe finale du mot, et quelquefois même deux syllabes, toutes les fois que cela est nécessaire au style et à l'harmonie. C'est ce qu'on verra au chapitre du retranchement.

Ce qu'il importe de savoir ici, c'est que lorsque dans la phrase il y a deux mots dont le premier est terminé par une consonne, et le second est commencé par une voyelle, la consonne finale du premier doit se prononcer en la liant avec la voyelle du second : par exemple, *grand* se dit en italien *grande*; si l'on retranche l'*e* de ce mot, il reste *grand*; or, si l'on a besoin de proférer *grand' animo*, grand courage; il ne faut pas prononcer *grand* d'abord, et *animo* ensuite, en suspendant le son de la voix, c'est-à-dire, en détachant *grand* et reprenant la prononciation du mot *animo*, comme *grand... animo*; mais il faut prononcer en portant le son de la consonne sur la voyelle qui commence le mot, comme *gran-danimo*.

Quand la syllabe *gli* est suivie d'un mot qui commence par une voyelle, comme *gli onóri*, les honneurs; *gli uómini*, les hommes; *gli ánimi*, les âmes; *quégli onóri*, ces hon-

(1) Nous disons par ces quatre voyelles seulement, car il y a peu de mots terminés par l'*u*. En outre, l'*u* final a toujours l'accent grave. Dans quelques mots, cette voyelle finale est écrite sans l'accent, mais elle ne l'a pas moins, comme : *tu*, tu; *virtù*, vertu; *su*, en haut; *giù*, en bas; etc.

neurs ; *begli ócchi*, beaux yeux ; elle doit se prononcer comme nous avons déjà vu à l'article des syllabes *glia*, *glie*, *glio*, *gliu* ; c'est-à-dire, en portant la voix immédiatement sur la voyelle qui commence le mot, et en ne faisant pas sentir l'*i* de *gli* : — *glio-nóri*, *gliuó-mini*, *gliá-nimi*, *quéglio-nóri*, *begliò-cchi*.

CHAPITRE II.

Des idées à exprimer avec les signes appelés prépositions.

Les idées à exprimer au moyen des mots appelés prépositions, embarrassent très-souvent les étrangers.

Les Grecs et les Latins exprimaient ces idées par des désinences particulières du nom, qu'ils appelaient *cas*. Dans la langue italienne, dans la française, et dans plusieurs autres langues modernes, ces signes produits par les désinences ou variations du nom, et appelés cas, n'existent pas, puisque nos noms ne peuvent indiquer par leurs désinences, que le genre et le nombre.

Comment donc exprimer ces idées que les Grecs et les Latins exprimaient par les cas ?... Dans les langues modernes, on a eu recours pour cela à certains signes qu'on a hérités des Latins, et que ceux-ci employaient très-souvent en pareille circonstance, nonobstant la terminaison du mot.

Avec ces signes appelés prépositions, et qu'on place devant les noms, nous exprimons exactement les mêmes idées que les Grecs et les Latins exprimaient par les désinences de leurs noms. Or ce sont ces prépositions, et les idées qu'elles expriment, qu'il importe de connaître dans l'étude de la langue italienne.

Ce n'est pas parce que nous désirons de créer un système nouveau, que nous disons qu'il n'y a point de cas dans la langue italienne, et que nous n'admettons pas les dénominations de *génitif*, *datif* et *ablatif* ; mais parce qu'ils n'existent pas réellement, et que le système que nous établissons est de toute nécessité pour aplanir aux étrangers les dif-

ficultés qui se présentent à chaque instant dans l'emploi de ces signes, et par conséquent dans l'expression des idées qu'ils sont destinés à marquer.

Nous avons reconnu que, ne sentant pas la valeur et la signification de ces mots, l'élève est toujours dans l'alternative, et ne sait jamais la raison pour laquelle il doit employer plutôt l'un que l'autre.

Il fallait donc en déterminer la signification, fixer leurs fonctions respectives, et faire connaître à l'élève l'idée que chacun d'eux exprime, afin qu'il puisse procéder avec connaissance de cause, et non en tâtonnant toujours et puis toujours.

En effet, en lui disant que *di* exprime le génitif et *da* l'ablatif, c'est le faire voyager dans des régions inconnues; c'est le mener au travers des ténèbres; c'est enfin lui dire que ces mots signifient ce qu'ils ne signifient réellement pas; aussi nous n'en avons jamais vu aucun qui sût bien les employer, en procédant d'après cette doctrine.

Les prépositions dont il est nécessaire de connaître d'abord la signification sont donc *di*, de, que les grammairiens disent exprimer le génitif; *a*, à, qui, disent-ils, exprime le datif; *dà*, de ou par, qu'ils prétendent exprimer l'ablatif.

Nous disons que

Di, de, exprime une idée d'extraction;

A, à, une idée de tendance, ou le terme auquel va aboutir l'action.

Da, de ou par, exprime l'idée du point de départ.

Státua di mármo, statue de marbre; *távola di légno*, table de bois; *pórta di férro*, porte de fer.

On voit clairement que *státua*, statue, est extraite du *marbre*; que *távola*, table, est extraite du *bois*; et *pórta*, porte, est extraite du *fer*.

Donc, toutes les fois qu'on aura une idée d'extraction à exprimer, c'est-à-dire, toutes les fois qu'on aura à exprimer qu'une chose est extraite d'une autre, qu'elle vient, qu'elle

est tirée, composée ou faite d'une autre, on se servira de la préposition *di* destinée à exprimer cette idée.

EXEMPLE.

Státua di mármo. (B., g. 3, n. 9.)
Statue de marbre.

Voilà la destination, la valeur et la signification de *di*.

Il serait d'autant plus absurde de dire ici que *marmo*, marbre, est au génitif, que *di* exprime ce cas, qu'en latin on exprimerait cette idée par l'ablatif et la préposition *de* ou *ex* : *statua de* ou *ex marmore*.

La préposition *a*, à, exprime une idée de tendance ou le terme auquel va aboutir l'action.

Dare a Piétro, donner à Pierre; *parláre a Páulo*, parler à Paul; *andáre a Parígi*, aller à Paris.

On voit que *Piétro*, Pierre; *Páulo*, Paul; *Parígi*, Paris, sont le point où tend l'action, le terme où elle va aboutir.

EXEMPLE.

Sene fuggírono a Ródi., (B. g. 4, n. 2.)
Ils s'enfuirent à Rhodes.

Si le nom commence par une voyelle, on ajoute un *d* à la préposition *a* et on dit *ad*. Cela se fait pour éviter l'hiatus, c'est-à-dire, le concours ou la rencontre de plusieurs voyelles. *Dare ad alcúno*, donner à quelqu'un; *dísse ad António*, il dit à Antoine. Ce précepte n'est cependant pas de la plus grande rigueur.

EXEMPLES.

Símile ad óro. (B.)
Semblable à de l'or.
Córsa prontaménte ad un álbero. (B., Introd.)
Ayant couru promptement à un arbre.

La préposition *da*, de, marque l'idée du point de départ. *Partíre da Parígi*, partir de Paris; *tornáre da Firénze*, revenir de Florence; *andáre da Párigi a Róma*, aller de Paris à Rome; *uscíre da una pórta*, sortir d'une porte.

On voit que *Paris* est le point d'où l'on part ; *Florence*, le point d'où l'on revient : *Paris*, le point d'où l'on se meut, d'où l'on part ; *porte* est le point d'où l'on sort. *Da* marque donc évidemment le point de départ d'une action quelconque.

EXEMPLES.

1. *Tornò da Parígi.* (B.)
Il revint de Paris.
2. *Éscono da tútte le pòrte.* (Dav., Sto. l. 4.)
Ils sortent de toutes les portes.
3. *Da Parígi a Gènova tornándo.* (B. g. 8, n. 9.)
Revenant de Paris à Gènes.
4. *Lontáno da ógni uòmo.* (B., g. 3, n. 4.)
Loin de tout homme.

1. D'où part l'action de revenir ? — de *Paris*. — *Paris* est donc le point de départ, et *da* marque cette idée.

2. D'où part, d'où commence l'action de sortir ? — de *toutes les portes*. — *Toutes les portes* étant le point de départ de l'action *sortir*, il faut *da* devant pour exprimer cette idée.

3. D'où part encore l'action de revenir ? — de *Paris*. — Où se termine-t-elle, où aboutit-elle ? — à *Gènes*. — *Paris* est évidemment le *point de départ* marqué par *da*, et *Gènes* est le *terme*, le *point* où va se terminer, où va aboutir l'action de *revenir*, et c'est *a* qui exprime cette idée.

4. D'où part l'éloignement, d'où est-on loin ? — de *tout homme*. — *Tout homme* étant le point d'où part l'éloignement, d'où commence la distance, il est évident que *da* n'est là que pour exprimer cette idée.

Donc, toutes les fois que nous aurons l'idée du point de départ à exprimer, soit avec des idées sensibles ou avec des idées abstraites, nous nous servirons de *da* destiné à faire cette fonction.

Ainsi, nous ne parlerons jamais dans cet ouvrage, de *génitif*, de *datif*, d'*ablatif*, de *nominatif* et d'*accusatif* ; mais d'idées d'*extraction*, de *tendance* ou du terme de l'action, et du *point de départ* ; de *sujet* de l'action et d'*objet* d'ac-

tion ou *terme* d'action. Par ces dénominations l'élève saisira plus aisément la nature et les fonctions des élémens du discours, et trouvera beaucoup plus de facilité dans l'étude de la langue italienne.

Nous prévenons que l'on peut élider la voyelle de la préposition *di*, lorsqu'elle est suivie d'un nom qui commence par une voyelle, et qu'on écrit *d'*, comme *d'uomo*, d'homme; *d'amore*, d'amour; mais qu'on ne doit jamais élider la voyelle *a* de la préposition *da*, parce qu'en supprimant l'*a*, nous ôterions à ce signe toute sa force et toute sa valeur, et ne présentant plus par là, l'idée du point de départ qu'il est destiné à marquer, nous changerions entièrement le sens de la phrase.

TABLEAU

Des idées à exprimer avec les mots appelés prépositions.

IDÉES	d'extract. (1)	*Státua di mármo*,	statue de marbre.
	de tendance.	*Piétro da a Páulo*,	Pierre donne à Paul.
	de départ.	*Parígi è lúngi da Róma*,	Paris est loin de Rome.
Sujet de l'action.		*Piétro áma*,	Pierre aime.
Suj. et objet de l'act.		*Piétro áma Páulo*,	Pierre aime Paul.
Terme d'action.		*Piétro va a Parígi*,	Pierre va à Paris.

Avec un nom qui commence par une voyelle.

IDÉES	d'extraction.	*Tróno d' avório*,	trône d'ivoire.
	de tendance.	*Páulo da ad Angelo*,	Paul donne à Ange.
	de départ.	*Questo viene da Angelo*,	cela vient d'Ange.

ESERCÍZIO SECÓNDO.

1. Je suis jeune homme de très-excellente réputation. — 2. Ni
1. *Io son gióvane eccellentíssima fáma.* — 2. *Nè*
à nier, ni à prier je suis disposée. — 3. Troupes de soldats
negáre, nè pregáre io són dispósta. — 3. *Túrbe soldáti*
sautent hors de route. — 4. Le titre de César il ne voulut pas,
sáltano fuóri stráda. — 4. *Il títolo César non volle*,
pas même vainqueur. — 5. Je m' éloigne de vous. — 6. Nous of-
neánche vincitóre. — 5. *Io mi allontáno voi.* — 6. *Noi of-*

(1) D'extr.: d'extraction; de tend., de tendance ou de terme d'action; de départ, du point de départ.

frons cela à Jupiter libérateur. — 7. Prompt à entendre et tar-
feriámo quésto Gióve liberatóre. — 7. *Prónto udíre e tár.*
dif à parler. — 8. Allant de Milan à Pavie. — 9. A ces
do parláre. — 8. *Andándo Miláno Pavía.* — 9. *Quésti*
noms, l'air retentit de lamentations. — 10. Plein d'une charmante
nómi, l'áura suonò laménti. — 10. *Pién. un vago*
pensée qui m' éloigne de toutes les autres. — 11. Madame, recom-
pensier che mi disvía tutti gli áltri. — 11. *Signóra, racco-*
mandez votre âme à Dieu. — 12. Boisson d'orge. — 13. Le comte,
mandáte l' ánima Dío. — 12. *Bevánda orzo.* — 13. *Il cónte,*
dont la pensée était loin de celle de la femme, à elle alla.
il cui pensiéro éra lúngi quéllo della dónna, lei andò.
— 14. Il commença à aller de Nazareth à Jérusalem.
— 14. *Egli cominciò andáre Nazzarétte Gerusalémme.*
— 15. Pour faire cet honneur à vous. — 16. Table de bois.
— 15. *Per fare quest' onóre voi.* — 16. *Távola légno.*
— 17. Comme en partant d'auprès de vous je dis.
— 17. *Cóme nel partírmi voi io dissi.*

Corrigé de l'exercice.

1. Io son gióvane d'eccellentíssima fáma. — 2. Nè a negáre, nè a pregáre son dispósta. — 3. Túrbe di soldáti sáltan fuóri di stráda. — 4. Il títolo di Césare non vólle, neánche vincitóre. — 5. Io m'allontáno da voi. — 6. Noi offeriámo quésto a Gióve liberatóre. — 7. Prónto ad udíre, e tárdo a parláre. — 8. Andándo da Miláno a Pavía. — 9. A quésti nomi l' áura suonó di laménti. — 10. Pién d' un vágo pensiér che mi disvía da tútti gli áltri. — 11. Signóra, raccomandáte l' ánima a Dío. — 12. Bevánda d' órzo. — 13. Il cónte, il cui pensiéro éra lúngi da quéllo della dónna, a léi andò. — 14. Cominciò ad andáre da Nazzarétte a Gerusalémme. — 15. Per far quest' onóre a voi. — 16. Távola di légno. 17. Come nel partírmi da voi io dissi.

CHAPITRE III.

Des Adjectifs appelés articles.

Si nous devions suivre l'ordre de la création des signes de nos idées, comme on peut le faire dans une grammaire

générale, nous aurions placé ce chapitre ailleurs; mais, comme ces adjectifs se lient aux prépositions précédentes, et qu'on en a besoin aussitôt que l'on commence à prononcer un nom, nous avons cru devoir le placer ici.

En français il y a deux articles, l'un pour le masculin, et l'autre pour le féminin. En italien il y en a trois, deux pour le masculin, et un pour le féminin, et chacun a un pluriel.

Les deux pour le masculin sont *il* et *lo*, le; et pour le féminin on se sert de *la*, la.

Lo se met devent les noms masculins qui commencent par un *s* suivi d'une consonne, devant ceux qui commencent par un *z*, et devant ceux qui commencent par une voyelle. Devant ces derniers, on peut supprimer ou non la voyelle de l'article *lo*.

Lo stúdio, l'étude.
Lo scóglio, l'écueil.
Lo zéffiro, le zéphyr.
L' amóre, l'amour.
L' onóre, l'honneur.
Lo innamoráto, l'amoureux.

Il se place devant tous les noms masculins dont les lettres initiales ne sont pas celles indiquées ci-dessus.

Il cánto, le chant.
Il ciélo, le ciel.

La, cet article se place devant tous les noms féminins. Si le nom commence par une voyelle, on est libre de ne pas faire l'élision; mais s'il commence par la voyelle *a*, l'élision est de rigueur.

La dónna, la femme.
La innocénza, ou *L' innocénza*, l'innocence.
L' ánima, l'âme.

Le pluriel de *lo* est *gli*, les.

Gli stúdj, les études.
Gli scógli, les écueils.

Gli zéffiri,	les zéphyrs.
Gli zúccheri,	les sucres.
Gli onóri,	les honneurs.

Par la raison que la syllabe *gli* ne peut se prononcer mouillée sans l'*i*, cet article ne s'élide jamais au pluriel, à moins que le nom ne commence par un *i*, comme *gl' innamoráti*.

Il, fait *i* au pluriel.

I cánti,	les chants.
I ciéli,	les cieux.

Le pluriel de *la* est *le*, que l'on peut élider ou non lorsque le nom commence par une voyelle (1). Cependant si la voyelle est un *a*, on ne doit pas l'élider.

Le dónne,	les femmes.
Le intenzióni, ou *L' intenzióni*,	les intentions.
Le ánime,	les âmes.

De la manière de lier les articles avec les prépositions di, a, da.

Le bon sens a voulu que l'on fit, en faveur de l'euphonie, un seul mot de plusieurs monosyllabes qui se rencontrent de suite, et dont l'usage est le plus fréquent. On a donc dû lier les articles aux prépositions, toutes les fois que celles-ci se trouvent devant un mot déterminé par l'article. C'est pour cela, qu'au lieu de dire, comme on disait jadis, *de le père*, on dit *du père;* et au lieu de dire *à les hommes*, *à les femmes*, on dit *aux hommes*, *aux femmes*. Il en est de même dans la langue italienne, et voici la manière de réunir ces monosyllabes en un seul mot.

Prépositions et l'article *il*.

	SÉPARÉS.	*Singulier*.		RÉUNIS.	
IDÉES	d'extraction.	*Di il*,	de le.	*Del* (2),	du.
	de tendance.	*A il*,	à le.	*Al*,	au.
	du point du départ.	*Da il*,	de le.	*Dal*,	du.

(1) C'est là l'usage, mais nous pensons qu'il vaut mieux ne jamais élider cet article au pluriel.

(2) Comme l'on voit, cette réunion se fait en changeant l'*i* de la prépo-

Pluriel.

IDÉES	d'extraction.	*Di i*,	de les.	*Dei*,	des.
	de tendance.	*A i*,	à les.	*Ai*,	aux.
	du point de départ.	*Da i*,	de les.	*Dai*,	des.

Prépositions et l'article *lo.*

	SÉPARÉS.	*Singulier.*		RÉUNIS.	
IDÉES	d'extraction.	*Di lo*,	de le.	*Dello*,	de la.
	de tendance.	*A lo*,	à le.	*Allo*,	à la.
	du point de départ.	*Da lo*,	de le.	*Dallo*,	de la.

Pluriel.

IDÉES	d'extraction.	*Di gli*,	de les.	*Degli*,	des.
	de tendance,	*A gli*,	à les.	*Agli*,	aux.
	du point de départ.	*Da gli*,	de les.	*Dagli*,	des.

Prépositions et l'article *la.*

	SÉPARÉS.	*Singulier.*		RÉUNIS.	
IDÉES	d'extraction.	*Di la*,	de la.	*Della*,	de la.
	de tendance.	*A la*,	à la.	*Alla*,	à la.
	du point de départ.	*Da la*,	de la.	*Dalla*,	de la.

Pluriel.

IDÉES	d'extraction.	*Di le*,	de les.	*Delle*,	des.
	de tendance.	*A le*,	à les.	*Alle*,	aux.
	du point de départ.	*Da le*,	de les.	*Dalle*,	des.

Idées exprimées entre deux noms déterminés, devant lesquels on place l'article lo.

Singulier.

	Sujet.	*L' erróre,*	*lo stampatóre*,	l'erreur,	l'imprimeur.
IDÉES	d'extr.	*Dell' erróre*	*dello stampatóre*,	de l'erreur	de l'imprimeur.
	de tend.	*Piétro invia*	*allo stampatóre*,	Pierre envoie	à l'imprimeur.
	de dép.	*Egli viéne*	*dallo stampatóre*,	il vient	de l'imprimeur.

Pluriel.

	Sujet.	*Gli erróri*,	*gli stampatóri*,	les erreurs,	les imprimeurs.
IDÉES	d'extr.	*Degli errórí*	*degli stampatóri*,	des erreurs	des imprimeurs.
	de tend.	*Piétro invia*	*agli stampatóri*,	Pierre envoie	aux imprimeurs.
	de dép.	*Egli viéne*	*dagli stampatori*,	il vient	des imprimeurs.

---

sition *di* en *e*, en supprimant l'*i* de l'article *il*, et en doublant l'*l* des articles *lo* et *la*. Quant au pluriel, rien n'est plus facile, comme on peut le remarquer : c'est toujours *de*, *a*, *da*, auxquels on ajoute simplement les articles.

Entre deux noms, dont l'un demande l'article lo avec élision, et l'autre l'article il.

Singulier.

Sujet.	*Il desío,*	*l' onóre,*	le désir,	l'honneur.
IDÉES d'extr.	*Del desío*	*dell' onóre*	du désir,	de l'honneur.
de tend.	*Il príncipe sacrifica all' onóre,*		le prince sacrifie à l'honneur.	
de dép.	*Egli s' allontána*	*dall' onóre,*	il s'éloigne	de l'honneur.

Pluriel.

Sujet.	*I príncipi,*	*gli erói,*	les princes,	les héros.
IDÉES d'extr.	*Dei príncipi*	*degli erói,*	des princes	des héros.
de tend.	*I príncipi dánno*	*agli erói,*	les princes sacrifient aux héros.	
de dép.	*Églino si scóstano dagli erói,*		ils s'éloignent	des héros.

Entre trois noms, dont l'un exige la, l'autre l'article il, et le troisième l'article lo avec élision de la voyelle o.

Singulier.

Sujet.	*La pórta, il palázzo, l' imperatóre,*	la porte, le palais, l'empereur.
IDÉES d'extract.	*Della pórta del palázzo dell' imperatóre,*	de la porte du palais de l'empereur.
de tend.	*Piétro va al palázzo dell' imperatóre,*	Pierre va au palais de l'empereur.
de départ.	*Egli tórna dal palázzo dell'imperatóre,*	il retourne du palais de l'empereur.

Pluriel.

Sujet.	*Le pórte, i palázzi, gli imperatóri,*	les portes, les palais, les empereurs.
IDÉES d'extr.	*Delle pórte dei palázzi degli imperatóri,*	des portes des palais des empereurs.
de tend.	*Piétro va ai palázzi degli imperatóri,*	Pierre va aux palais des empereurs.
de dép.	*Egli tórna dai palázzi degli imperatóri,*	il revient des palais des empereurs.

Sujet.	*Le pórte,*	*la città,*	*Róma.*	les portes,	la ville,	Rome.
IDÉES d'ex.	*Delle pórte della città di Róma,*			des portes de la ville de Rome.		
de t.	*Egli va*	*alla città di Róma,*		il va	à la ville de Rome.	
de d.	*Egli tórna dalla città di Róma,*			il revient	de la ville de Rome.	

Sujet.	*Le stráde,*	*le città,*	*Itália,*	les rues,	les villes,	Italie.
IDÉES d'ex.	*Delle stráde delle città d'Itália,*			des rues	des villes	d'Italie.
de t.	*Il príncipe da alle città d'Itália,*			le prince donne aux villes d'Italie.		
de d.	*Egli tórna dalle città d'Itália,*			il revient	des villes d'Italie.	

ESERCIZIO TÉRZO.

1. Le sacré Tibre, les égyptiens obélisques, les temples encore
1. *Sácro Tévere, egiziáni obelíschi, témpli ancóra*
obscurcis de la vapeur des sacrifices, l'amphithéâtre Flavius qui est
fóschi vapóre ' sacrifízj, anfiteátro Flávio che già-
étendu comme géant déchiré, et les colonnes qui décrivent les
ce cóme gigánte sbrandáto, e colónne che descrívere
coutumes de la milice, et les arcs triomphaux, et la place du
costumánze milízia, e árchi trionfáli, spázio
Forum, et les mausolées, et les ruines majestueuses des cirques et
Fóro, mausoléi, ruíne maestóse círchi e
des thermes, et tous les restes de la romaine splendeur, rem-
térme, quánti avánzi romána splendidézza, ém-
plissent l'âme de douce merveille. — 2. Il proposa le modèle
piere ánimo sodve maravíglia. — 2. Propóse modéllo
du gouvernement à venir, évitant toutes les choses qui avaient
govérno avveníre, scanzáre tútte cóse che érano
récemment déplu. — 3. Néron, pour les apaiser, or-
frescaménte spiaciúte. — 3. Neróne, per rappaciárli, ban-
donna que les faisceaux de l'empereur se portassent avec le lau-
díre che fásci imperatóre si portássero con alló-
rier. — 4. Le prince ôta de main aux questeurs les livres publics,
ro. — 4. Príncipe tólse máno questóri líbri públici,
et il en donna soin aux préteurs. — 5. Il donnait louange aux
e ne diéde cúra pretóri. — 5. Dáre lóde
vaillans, consolation aux infirmes, exemple à tous. — 6. Se plai-
valénti, confórto inférmi, esémpio túttí. — 6. Si do-
gnaient les sénateurs de l'insolence du peuple, et le peuple de l'ava-
lére senatóri insolénza plébe, e plébe ava-
rice des magistrats et des grands. — 7. Il alla à Ravenne pour
rízia magistráti grándi. — 7. Andáre Ravénna per
parler à l'armée. — 8. Pis qu' un taureau, il s'en fuit de
parláre armáta. — 8. Péggio che un tóro, sene fuggì
l'autel. — 9. Sortant de l'église, il vit ce comte et les deux
altáre. — 9. Uscéndo chiésa, víde quésto cónte e due
siens petits enfans qui aumône demandaient. — 10. Faites atten-
suói figliolétti che limósina addomandáre. — 10. Ponéte mén-

tion aux affaires, ce sont quelques séditieux qui, par mon ordre,
te affári, sóno póchi sediziósi che, per mío comando,
sont châtiés. — 11. Je m' acheminai des plaines I..............
véngono castigáti. — 11. Io mi avviáre pianúre I..............
vers l'auguste Rome, objet des perpétuelles miennes spécula-
vérso augústa Róma, oggétto perpétue míe specula-
tions. — 12. Le comte, dont la pensée était bien loin de celle
zióni. — 12. Cónte, il cui pensiéro éra mólto lúngi quéllo
de la femme, sans aucun retard à elle alla. — 13. Ni du mont
dónna, sénza alcún indúgio léi andáre. — 13. Nè mónte
de Parnasse, ni des muses je ne m' éloigne pas. — 14. Ha! éloi-
Parnásso, nè múse io non mi allontanáre. — 14. Deh! dis-
gnez-vous un peu l'un de l'autre. — 15. Pour ne pas m'éloigner
costátevi un póco l'un áltro. — 15. Per non iscostármi
de la coutume des autres. — 16. Il proposa qu' on rendît les
costúme áltri. — 16. Propóse che si rendéssero
honneurs à Galba; que même on célébrât la mémoire de Pison.
onóri Gálba; che ánche si celebrásse memória Pisóne.

Corrigé de l'exercice.

1. Il sácro Tévere, gli egiziáni obelíschi, i témpli ancóra fóschi del vapóre dei sacrifízj, l' anfiteátro Flávio il quále giáce cóme gigánte sbranáto, e le colónne che descrívono le costumánze della milízia, e gli árchi trionfáli, e lo spázio del Fóro, ed i mausoléi, e le ruíne maestóse de' (1) círchi, e delle terme, e quánti avánzi della romána splendidézza émpiono l' ánimo di soáve maravíglia. — 2. Propóse il modéllo del govérno avvenire, scanzándo tútte le cóse che érano frescaménte spiaciúte. — 3. Neróne, per rappaciárli bandì che i fásci dell' imperatóre si portássero con l' allóro. — 4. Il príncipe tólse di máno a' questóri i líbri públici, et ne diéde cúra a' pretóri. — 5. Dáva lóde a' valénti, confórto agli inférmi, esémpio a tútti. — 6. Si dolévano i senatóri dell' insolénza della plébe, e la plébe dell' avarízia de' magistráti, e de' grándi. — 7. Egli andó a Ravénna per parláre all' armáta. — 8. Péggio che un tóro scappò

---

(1) *Dè* pour *dei*. On peut donc remplacer l'*i* de *dei*, *ai*, *dai*, par l'apostrophe, d'où résulte *de'*, *a'*, *da'*.

dall' altáre. — 9. Uscéndo dalla chiésa, víde quésto cónte, e i due suói figliolétti che limósina addomandávano. — 10. Ponéte ménte agli affári, sóno póchi sediziósi, che per mío comándo, véngono castigáti. — 11. Mi avviái dalle pianúre I........ vérso l' augústa Róma, oggétto delle perpétue míe speculazióni. — 12. Il cónte, il cúi pensiéro éra lontáno a quéllo della dónna a léi andó. — 13. Nè dal mónte di Parnásso, nè dalle múse non m' allontáno. — 14. Deh! discostátevi un póco l'un dall' áltro. — 15. Per non iscostármi dal costúme degli áltri. — 16. Propóse che si rendéssero gli onóri a Gálba, che ánche si celebrásse la memória di Pisóne.

Les articles se lient aussi avec les prépositions : *con*, avec ; et *in*, dans ou en. La première de ces prépositions sert à exprimer une idée de compagnie.

Io andró con voi, j'irai avec vous ; *egli percuóte con un bastóne*, il frappe avec un bâton ; *io starò con voi*, je deméurerai avec vous.

La seconde marque une idée générale de contenue, d' *interiorità*, d'intériorité (1).

Io sono in Parigi, je suis dans Paris ; *egli è in Fráncia*, il est en France ; *egli éra in cása*, il était dans la maison.

Pour lier la préposition *con* avec les articles, on supprime l'*n* de cette préposition et l'*i* de l'article *il*, et on double l'*l* des autres articles, comme on a fait pour les prépositions *di*, *a*, *da*. Ainsi, au lieu de *con il*, *con lo*, avec le ; *con la*, avec la ; *con i*, *con gli*, *con le*, avec les ; on dit, en réunissant les deux monosyllabes, *col*, *collo*, *colla*, *coi*, *cogli*, *colle*. Cependant on dit aussi *con lo*, *con la*, *con gli*, *con le*. Beaucoup d'auteurs emploient même de préférence

(1) *Marque une idée d'intériorité*. C'est-à-dire, marque l'idée qu'une chose est dans l'intérieur d'une autre qui est considérée comme contenant; marque qu'elle est dans son enceinte, dans son intérieur. Ainsi, quand on dit : Pierre est en ville, *Pietro è in città ;* ville, *città*, est le contenant, est l'enceinte dans l'intérieur de laquelle se trouve Pierre. — Le vin est dans le tonneau, *il vino è nella botte ;* tonneau, *botte*, est le contenant dans lequel le vin est contenu. Le vin est donc dans l'intérieur du tonneau. Donc *in*, en ou dans, présente toujours à l'esprit une idée de situation intérieure.

Le mot *intériorité* n'est pas français ; nous l'avons emprunté de l'italien.

3

ces dernières formes ; mais on ne dit jamais *con il*, ni *con i*.

On peut remplacer l'*i* de *coi* par une apostrophe, et dire *co'*.

EXEMPLES.

Col cáldo, col fréddo [1].	Avec la chaleur, avec le froid.
Co' denti, e co' cálci. (B., g 5, n. 3.)	Avec les dents et avec les coups de pied.
Párla con la dónna [2].	Il parle avec la femme.
Colla spáda tagliò le rédini del súo cavállo. (G., V.)	Avec l'épée il coupa les rênes de son cheval.
Colle máni in cróce [3].	Avec les mains en croix.
Coll' ópere, e colle paróle [4].	Avec les œuvres et avec les paroles.
Collo spécchio ardénte [5].	Avec le miroir ardent.
Coll' élmo in tésta. (G., V.)	Avec le casque en tête.
Cogli struménti. (B., g. 5.)	Avec les instrumens.
Stáva cogli orécchi tési [6].	Il était avec les oreilles tendues.

On lie la préposition *in* avec les articles, en se servant de l'ancienne *ne*, et faisant, à l'égard de l'article, les mêmes combinaisons que pour la précédente. Ainsi de *in il*, *in lo*, dans le ; *in la*, dans la ; *in i*, *in gli*, *in le* (*a*), dans les ; on a fait *nel*, *nello*, dans le ; *nella*, dans la ; *nei*, *negli*, *nelle*, dans les. L'*i* de *nei* peut se remplacer par une apostrophe, comme *ne'*.

EXEMPLES.

Nel comúne dolór. (Petr., s. 3.)	Dans la douleur commune.
Nel giardíno. (B., g. 10, n. 9.)	Dans le jardin.
Nello sportéllo, nello sdégno. (G., V.)	Dans la petite porte, dans le courroux.
Nella cámera la portò [7].	Il la porta dans la chambre.
Ne' modérni témpi cóme négli antíchi. (B., proem.)	Dans les temps modernes comme dans les anciens.
Negli uómini, negli stúdj. (B.)	Dans les hommes, dans les études.
Nelle bráccia. (B., g. 8, n. 7.)	Dans les bras.

[1] B., g. 8, n. 7. — [2] B., g. 3, n. 7. — [3] B., g. 8, n. 3. — [4] B., g. 1, n. 2. — [5] Sag., nat. esp. — [6] Boez. Varch.

(*a*) Dans les anciens, tant en prose qu'en vers, on trouve *in lo*, *in la*, *in le*. — *In la terza spera*, dans la troisième sphère. (Petr. s. 247.) — *In la vita*, dans la vie. (Dante.)

[7] B., g. 8, n. 7.

Avéva piacère, e nója nell' ánimo. (B., g. 8, n. 7.) Il avait du plaisir et de l'ennui dans l'âme.

On lie aussi les articles à la préposition *su*, de la manière suivante : *sul*, *sullo*, *sulla*, sur le, sur la ; *sui*, *sugli*, *sulle*, sur les. Quelquefois l'on écrit *su 'l;* autant vaut-il les lier.

EXEMPLES.

Súlla cróce. (D., Par. c. 25.) Sur la croix.
Sul tétto della cása. (B., g. 3, n. 7.) Sur le toit de la maison.
Súlle pietóse bráccia i fidi amici portárlo. (Tas., G. c. 3.) Ses fidèles amis le portèrent sur leurs bras pieux.

L'article *lo* se place devant tous les noms masculins, quelles qu'en soient les lettres initiales, toutes les fois qu'ils sont précédés de la préposition *per;* comme *per lo córpo*, par le corps ; *per lo bráccio*, par le bras.

EXEMPLES.

Per lo córpo. (Dan., Par. c. 2.) Par le corps.
Sémpre tenéndo per lo bráccio lo inférmo. (B., g. 2, n. 8.) Tenant toujours l'infirme par le bras.

Au pluriel, en ce cas, on emploie *li* ou *gli.*

EXEMPLES.

Lásciane andár per li tuo' sétte régni. (D., pur. c. 1.) Laisse-nous aller dans tes sept royaumes.
Per li cúi préghi. (D., Pur. c. 1.) Par les prières de laquelle.

Mais on lie aussi l'article *il* avec cette préposition, et il en résulte *pel*, pour le singulier, et *pei* (beaucoup mieux *pe'*), pour le pluriel. Dans la langue parlée, on dit plus souvent *per lo*, et quelquefois *per il.*

ESERCÍZIO QUÁRTO.

1. L'âme mienne que mon Sauveur racheta avec son
1. *L' ánima mia la quále il mio Salvatóre ricomperare suo*
précieux sang. — 2. J' entends de raconter cent nouvelles,
prezióso sángue. — 2. *Io inténdere raccontáre cénto novélle,*
recontées en dix jours par une honnête société de sept femmes
diéci giórni una onésta brigáta sette dónne
et de trois jeunes gens ou hommes. — 3. Il s'en alla dans le jar-
e tre gióvani. — 3. *Sene andáre ór-*

din, et, ayant trouvé les chapons, et le vin, et les œufs, il sou-
to, trovâti cappóni, víno, ova, ce-
pa à grande aise. — 4. Que diriez-vous si j'étais dans la rue,
náre grânde ágio. — 4. Che diréste voi se iò fóssi vía,
et lui en maison comme je suis moi? — 5. Plus font les princes
ed egli cása come sono io? — 5. Più fánno príncipi
avec la réputation et avec le conseil qu'avec la main et avec les
reputazióne consíglio che máno
armes. — 6. Il avait avec ses confidens grands secrets. — 7. Ils
ármi. — 6. Avére suói confidénti gran segréti. — 7.
épouvantaient avec le bruit plus qu'avec les armes. — 8. Quand
Spaventáre romóre più che ármi. — 8. Quándo
il lui était facile passer l'Apennin avec l'armée entière et
gli agévole passáre Appennino esército intéro
forte, et attaquer les ennemis morts de faim et de froid. — 9. Ti-
fórte, assalíre nemíci mórti fáme fréddo. — 9. Tí-
tus ne cessant de pleurer, avec peine ainsi lui répondit. —
to non restár piángere, fatíca così gli rispóse. —
10. Ce serait la première fois que je t'ai mené par le nez.
10. Ella príma vólta che io t'ho menáto náso.
— 11. Il lui parut en sur le minuit entendre descendre dans
— 11. Párve mézza notte sentíre, scéndere
la maison personnes. — 12. Il partit pour porter dans le tem-
cása persóne. — 12. Partíre per portáre tém-
ple de la Concorde les drapeaux de l'empire. — 13. Ne par-
piö Concórdia inségne império. — 13. Non per-
donnant pas, comme dans les autres armées, la première faute ni la
donáre, cóme áltri esérciti, príma fálta nè
seconde; mais était sur-le-champ, qui abandonnait le drapeau, déca-
secónda; ma subitaménte, chi lasciáre inségna, deca-
pité. — 14. Dans la tour entrée, elle commença à pleurer.
pitáre. — 14. Tórre entráre, cominciáre piángere.
— 15. Par la douleur sentie, elle commença à mugir qu'elle
— 15. Per dolóre sentíre, cominciáre mugghiáre che
paraissait un lion. — 16. Il demeurait avec les oreilles tendues,
parére leóne. — 16. Stáre orécchio tesi,
à bouche ouverte pour l'écouter.
bocca aperta ascoltarlo.

Corrigé de l'exercice.

L'ánima mía la quále il mío Salvatóre ricomperò col suo prezióso sángue. — 2. Inténdo di raccontáre cénto novélle, raccontáte in diéci giórni da una onésta brigáta di sette dónne, e di tre gióvani. — 3. Sen' andò nell' órto, e trováti i cappóni, e 'l (1) víno, e le óva, cenò a grand' ágio. — 4. Che diréste voi se io fóssi nella vía, ed egli in cása cóme sóno io? — 5. Più fánno i príncipi con la reputazióne, e col consíglio che con la máno, e con le ármi. — 6. Avéva co' suói confidénti gran segréti. — 7. Spaventávano col romóre più che con l' armi. — 8. Quándo gli éra agévole passáre l'Appennino con l' esército intéro, e fórte, e assalíre i nemíci mórti di fáme, e fréddo. — 9. Títo non restándo di piángere, con fatíca gli rispóse. — 10. Ella sarébbe la príma vólta ch' io t' ho menáto pel náso. — 11. Gli párve in súlla mézza nótte sentíre scéndere nella casa persóne. — 12. Partì per portáre nel témpio della Concórdia le inségne dell' império. — 13. Non perdonándo, cóme negli áltri eséreiti, la príma fálta, nè la secónda; ma éra subitaménte chi lasciáva l' inségna, decapitáto. — 14. Nella tórre entráta cominciò a piángere. — 15. Per lo dolór sentíto, cominciò a mugghiár che paréva un leóne. — 16. Stáva cogli orécchi tési, a bócca apérta per ascoltárlo.

CHAPITRE IV.

Du Genre.

Le mot genre vient de *generare*, engendrer; quand on a dit qu'une chose est d'un genre, on a voulu dire qu'elle a été engendrée dans une classe. La distinction des deux sexes a été le premier motif de la distinction des genres dans les choses. Or cette distinction de genre dans les choses a produit une quantité de difficultés dans les langues, soit par une infinité de règles particulières à la langue qui

(1) *E 'l* pour *e il*. On voit donc qu'on peut élider l'article *il* avec la voyelle du mot qui le précède : — *Sopra 'l petto* (B.), pour *sopra il petto* sur la poitrine; — *come 'l tapin* (Dan.), pour *come il tapin*, comme le malheureux.

nous est naturelle, et malgré l'étude desquelles nous restons encore dans l'incertitude à l'égard de beaucoup de noms; soit relativement aux règles des langues qui nous sont étrangères. Car, dans une langue, le nom d'une chose peut être considéré comme étant dans la classe du genre masculin, et dans une autre langue, il peut être rangé dans la classe du genre féminin. Le nom *mer*, par exemple, est féminin en français; dans la langue italienne il est masculin : *il máre*.

Les Anglais sont les seuls qui n'aient pas cet inconvénient dans leur langue. Ils ne font aucune distinction de genre dans les choses, et ils n'ont qu'un article pour tous les noms, tant au singulier qu'au pluriel, ce qui est très-raisonnable et surtout fort commode.

Pour marquer la différence dans les deux sexes, on a dû la marquer dans les noms, donnant au masculin une terminaison différente de celle du féminin; mais on a étendu cette distinction à tous les noms, donnant à ceux qui avaient une terminaison analogue à la terminaison du nom du sexe masculin, le genre masculin, et le genre féminin à la terminaison qui était semblable à celle du nom du sexe féminin. Ainsi, on a dit *uomo*, homme, est du genre masculin; *donna*, femme, est du genre féminin. Donc tous les noms des choses, qui auront la terminaison du nom du genre masculin, seront masculins; et tous ceux qui auront la terminaison du genre féminin, seront féminins.

Mais une règle si mal fondée, ne pouvait pas être constante. Aussi, un nom a souvent été du genre masculin, quand, par sa terminaison, il aurait dû être du féminin; d'autres ont été du genre féminin, quand, par leur terminaison, ils auraient dû être du masculin; d'autres enfin ont été des deux genres; et voilà des difficultés infinies. C'est donc de ces difficultés que nous allons nous entretenir.

La langue italienne a, comme la française, deux genres, le masculin et le féminin. La désinence du nom, est le signe qui nous fait distinguer quand il est de l'un ou de l'autre genre. Nous allons tracer sur ces désinences les règles qui

nous paraissent les plus générales et les plus certaines, en y ajoutant tous les noms qui font exception et qui pourraient embarrasser les étrangers en plus d'une circonstance, et pour lesquels nous avons été obligés de faire les plus grandes recherches.

Les noms terminés en *a* sont du genre féminin; comme *cása*, maison; *pórta*, porte; *stráda*, rue.

Excepté :

1°. Les noms propres d'hommes, comme *Enéa*, Énée; *Andréa*, André; *Attila*, Attila; *Catilína*, Catilina; etc.

2°. Les noms de professions exercées par les hommes; comme *ebanísta*, ébéniste; *poéta*, poëte; *legísta*, jurisconsulte; *proféta*, prophète; *scríba*, copiste; etc.

3°. Les noms de dignité, comme *pápa*, pape; *monárca*, monarque; *patriárca*, patriarche; *gerárca*, chef de hiérarchie; etc.

4°. Les mots suivans dérivés du grec.

Anagrámma,	Anagramme.	*Epigrámma*,	Épigramme.
Anátema,	Anathème.	*Idióma*,	Idiome.
Apotégma (1),	Apophthegme.	*Strattagémma*,	Stratagème.
Assióma,	Axiome.	*Teoréma*,	Théorème.
Clíma,	Climat.	*Ateróma*,	Athérome.
Diadéma,	Diadème.	*Embléma*,	Emblème.
Idióta,	Idiot.	*Apostasía*,	Apostasie.
Pianéta,	Planète.	*Timiáma*,	Parfum.
Poéma,	Poëme.	*Enímma* ou	Énigme.
Prísma,	Prisme.	*Enígma*,	
Probléma,	Problème.	*Sofísma*,	Sophisme.
Prográmma,	Programme.	*Stémma*,	Armoiries.
Sistéma,	Système.	*Téma*,	Thème.
Dógma,	Dogme.	*Analémma*,	Analemme.
Dilémma,	Dilemme.	*Sofísta*,	Sophiste.
Diplóma,	Diplôme.	*Fisima*,	Bizarrerie.
Drámma,	Drame.	*Ipócrita*,	Hypocrite.

On peut ajouter à ces nombreuses exceptions celle des

(1) Dit notable.

noms de sectaires ; comme *calvinista*, calviniste ; *giansenista*, janséniste ; *anabatista*, anabaptiste ; *deista*, déiste ; *ateista*, athée, etc. ; et les suivans, que l'on ne peut placer dans les catégories des exceptions précédentes.

Deicída,	Déicide.	*Baccalà*,	Morue sèche.
Parricída,	Parricide.	*Apóstata*,	Apostat.
Fratricída ou *Fraticída*,	Fratricide.	*Eremíta*,	Ermite.
		Cánapa,	Chanvre.
Regicída,	Régicide.	*Asma* ou *Ansima*,	Asthme.
Regalísta,	Royaliste.		
Eresiárca,	Hérésiarque.	*Sofà*,	Sofa.
Scilóma,	Long verbiage.	*Sórra*,	Défilé, col.
Santinfizza,	Bigot, tartufe.	*Antagonista*,	Antagoniste.
Pascibiétola,	Sot, souche, lourdaud.	*Cantafávola*,	Sornette.
		Scípa,	Ignorant, sot.
Spérma,	Sperme.	*Monopolista*,	Monopoleur.
Podestà,	Bailli.		

Les noms terminés en *o* sont masculins.

Excepté :

Máno, main ; *éco*, écho ; et les noms propres suivans : *Eráto*, Érato ; *Sáffo*, Sapho ; *Atrópo*, Atropos ; *Alétto*, Alecton ; et quelques autres tronqués, et dont on se sert en poésie ; comme *Dído*, tronqué de *Didóne*, Didon ; *Cartágo*, de *Cartágine*, Carthage ; *immágo*, de *immágine*, image ; *testúdo*, de *testúdine*, tortue.

Les noms en *i* sont aussi féminins.

Excepté :

1°. Les noms propres d'hommes, comme *Luígi*, Louis ; *Dionígi*, Denis ; *Giovánni*, Jean ; etc.

2°. Ceux de dignités exercées par les hommes ; comme *balí*, bailli ; *muftí*, muphti ; *pári*, pair de France ; *guardasigílli*, garde des sceaux ; etc.

3°. Les noms composés de deux mots, c'est-à-dire, d'un verbe et d'un nom au pluriel, et qui expriment une profession ; comme *guardabóschi*, garde-bois ; *guardaportóni*, portier, suisse ; *cavadénti*, dentiste ; *cacciadiávoli*, exor-

ciste; etc.; et les suivans, composés également d'un verbe et d'un nom au pluriel, comme

Storciléggi, mauvais avocat, qui interprète les lois tout de travers.
Guastamestiéri, gâte-métier.
Stuzzicadénti, ou *Steccadénti*, cure-dent.
Cacapensiéri, homme difficultueux.
Cacastécchi, homme avaricieux, crasseux.
Guardacartócci, garde-feu.
Scopamestiéri, homme qui change souvent de métier.
Tagliacantóni, coupe-jarret.
Cacciaffánni, réjouissant.
Frustamattóni, homme qui fréquente une maison pour laquelle il n'est bon à rien.
Ammazzaduóli, celui qui chasse la douleur.
Sciacquadénti, l'action de manger un morceau pour boire un coup après.
Graffiasánti, bigot
Leccapiátti, parasite.
Leccapestélli, glouton.

4°. Le nom *dì*, jour, et les composés de ce nom, comme

Buondì, bon jour.
Mezzodì ou *Mezzodie*, midi, le midi, le sud.
Lunedì, lundi.
Martedì, mardi.
Mercoledì, mercredi.
Giovedì, jeudi.
Venerdì, vendredi.

Ainsi que les suivans :

Barbagiánni, hibou.
Bríndisi, porter une santé.
Zánni, bouffon, zani.
Eclíssi, éclipse.
Appigiónasi, écriteau de maison à louer.
Iéri, hier.
Alcalì, alcali.
Diési, dièse.
Ambássi, ambesas, beset.
Cremisì, cramoisi.
Soprattiéni, répit, délai.

Quant aux noms terminés en *e*, cette voyelle n'étant pas plus le signe distinctif du genre masculin que du féminin, il est un peu plus difficile de donner sur ces noms des règles certaines. Cependant, voici celles qu'on a pu indiquer par la syllabe finale.

Tous les noms terminés en *me*, sont masculins, comme *costúme*, coutume; *certáme*, combat; etc.

Excepté :

Fáme, faim; *spéme* (poétique), espérance.

Tous ceux qui se terminent en *re*, sont aussi masculins, comme *dolóre*, douleur; *colóre*, couleur; *ardóre*, ardeur; etc.

Excepté :

Fébre, fièvre; *tórre*, tour; *pólvere*, poudre ou poussière.

Enfin sont également masculins tous ceux terminés en *nte*; comme *dénte*, dent; *mónte*, mont; *pónte*, pont; etc.

Excepté :

Génte, gens; *ménte*, esprit; *sorgénte*, source; *corrénte*, courant d'eau

Tous les autres noms terminés par *e*, ont le même genre des noms français auxquels ils correspondent. Mais voilà précisément ce qui est difficile à connaître, et cela, par la raison que le nom italien peut paraître correspondre quelquefois à deux ou trois noms français, d'un genre opposé, quoique ceux-ci ne soient pas des synonymes parfaits.

Par exemple, on a besoin de traduire le mot *repos;* si le nom qui lui correspond dans la phrase est *quiéte*, et qu'on donne à ce nom le genre du nom français, c'est-à-dire, le genre masculin, on fera une faute, puisque *quiéte* est du genre féminin. Il faut donc faire attention si le nom italien ne correspond pas plus exactement à un autre mot français, et lui donner le genre de celui-ci.

En effet *quiéte* correspond plus exactement aux mots *tranquillité*, *quiétude* et *paix* qu'au mot *repos*, qui ne peut être employé pour les précédens que par extension.

Il en serait de même du mot *núbe*, si, en le faisant correspondre à *nuage*, on lui donnait le genre de celui-ci; car *núbe* est féminin, et *nuage* est masculin; mais faisant correspondre *nube* à nue, le nom italien aura alors le même genre que le nom français. On voit donc par là, que ce ne peut être qu'avec l'usage, que l'on peut parvenir à faire cette distinction, surtout lorsque les substantifs sont métaphysiques.

Il faut excepter de cette règle les noms suivans, qui sont du genre opposé à celui des noms français auxquels ils correspondent.

Siépe,	Buisson.	*Covíle*,	Tanière.
Náve,	Navire.	*Salvazióne*,	Salut.
Sórte,	Sort.	*Paragóne*,	Comparaison.
Salúte,	Salut.	*Disperazióne*,	Désespoir.
Státe ou *Estáte*,	Été.	*Réte*,	Filet.
		Stráge,	Carnage.
Guiderdóne,	Récompense.	*Fáce*,	Flambeau.
Fúlmine,	Foudre.	*Turbazióne*,	Trouble.
Arte,	Art.	*Séde*,	Siége
Colezióne ou *Collazióne*,	Déjeuné.	*Feníce*,	Phénix.
		Rúpe,	Rocher.
Bótte,	Tonneau.	*Viále*,	Allée.
Cacciaggióne,	Gibier.	*Líte*,	Procès.
Cannocchiále,	Lunett.d'approc.	*Mattóne*,	Brique.
Límite,	Limite.	*Cortíle*,	Cour, basse-cour.
Saccóne,	Paillasse.	*Indole*,	Naturel.
Élce,	Chêne.	*Baúle*,	Malle.
Cólle,	Colline.	*Segavéne*,	Sangsue publiq.
Pigióne,	Loyer.	*Seccágine*,	Ennui.
Palúde,	Marais.	*Ovíle*,	Bergerie.

On peut ajouter que presque tous les noms terminés en *one* sont du genre féminin, de même que leurs correspondans en français; comme *tribulazióne*, tribulation; *confessióne*, confession; *consolazióne*, consolation; *ostinazióne*, obstination; *orazióne*, oraison; etc.

Les noms d'arbres à fruit terminés en *o*, deviennent féminins en changeant l'*o* en *a*, et ils marquent alors le fruit produit par ces mêmes arbres.

Comme :

Mándorlo, amandier; *mándorla*, amande; *prúgno* ou *susíno*, prunier; *prúgna* ou *susína*, prune; *nocciuólo*, noisetier; *nocciuóla*, noisette; *castágno*, châtaignier; *castágna*, châtaigne; *ciriégio*, cerisier; *ciriégia*, cerise; *péro*, poirier; *péra*, poire; *pésco* ou *pérsico*, pêcher; *pésca* ou *pérsica*, pêche; *gélso*, mûrier; *gélsa*, mûre; etc.

Il en est de même de tous les autres, tels que; *mélo*, pommier; *melográno*, grenadier; *sórbo*, sorbier; *albercócco*, ou *albicócco*, abricotier; etc.

Excepté les suivans, qui n'ont qu'une seule terminaison, pour signifier l'arbre aussi bien que le fruit : *fico*, figuier et figue; *pómo*, pommier et pomme; *aráncio*, oranger et orange; *cédro*, citronnier et citron; *nóce*, noyer et noix.

EXEMPLES.

Tra ulívi, e nocciuóli, e castágni de' quali la contráda è abbondévole. (B., g. 10, n. 6.)	Parmi des oliviers, des noisetiers et des châtaigniers, dont le pays est abondant.
Ti sérbo gélse, mándorle e susíne. (Amet.)	Je te garde des mûres, des amandes et des prunes.

Des noms terminés en u.

On peut dire que la langue italienne n'a point de noms terminés en *u* (1), puisque le peu de noms terminés par cette voyelle sont tous des noms tronqués, c'est-à-dire, des noms desquels on a retranché la dernière syllabe. C'est par cette raison qu'ils ont tous sur l'*u* l'accent grave qui marque ce retranchement, et qui indique que cette voyelle est longue, quand on ne retranche pas la syllabe, et qu'elle ne perd rien de sa valeur quand on la retranche (2).

EXEMPLE.

Gioventù, tronqué de *gioventúde* ou *gioventúte*, jeunesse; *virtù*, de *virtúde* ou *virtúte*, vertu; *servitù*, de *servitúde*, ou *servitúte*, ou *servitúdine*, servitude; etc.

Grù, grue, que les dictionnaires donnent sans accent, doit l'avoir par la même raison, puisqu'on a retranché de ce mot une voyelle et même une syllabe, et que l'on dit encore *grúa*, *grúe* et *grúga*. Tous ces noms ainsi que *tribù*, tribu, sont féminins. Il faut excepter *fissù* ou *fisciù*, fichu; *Pirù*, le Pérou; *Corfù*, Corfou; *cuccurucù*, le cri du coq, sorte de chanson; *soprappiù*, le surplus; et quelques noms d'hommes, comme *Esaù*, Ésaü; *Ferraù*, Ferragus; *Belzebù*, Lucifer, qui sont masculins.

(1) L'académie *della Crusca* dit d'après *Bembo* : Nella *u* vocale, niúno toscáno nóme términa, fuóri che *tu*, e *gru*.

(2) C'est ce que nous avons vu au chapitre de la Prononciation, et c'est ce que nous verrons plus tard.

ESERCÍZIO QUÍNTO.

Les élèves détermineront par écrit le genre des noms suivans d'après les règles précédentes, et en y plaçant les articles devant.

Cása,	Maison.	*Éstasi*,	Extase.
Stràda,	Rue.	*Dolóre*,	Douleur.
Affáre,	Affaire.	*Lóde*,	Louange.
Bráma,	Désir.	*Ménte*,	Esprit.
Livóre,	Envie.	*Monárca*,	Monarque.
Animo,	Courage.	*Verecóndia*,	Pudeur.
Máno,	Main.	*Pudóre*,	
Stupóre,	Stupeur.	*Timóre*,	Crainte.
Maravíglia,	Merveille.	*Turbazióne*,	Émotion, trouble.
Príncipe,	Prince.	*Timidézza*,	Timidité.
Pónte,	Pont.	*Génte*,	Gens.
Dénte,	Dent.	*Nuóva*,	Nouvelle.
Lúme,	Lumière.	*Estáte*,	Été.
Lúce,		*Máre*,	Mer.
Fáce,	Flambeau.	*Pólvere*,	Poudre *ou*
Dilétto,	Plaisir.		Poussière.
Ardóre,	Ardeur.	*Dónna*,	Femme.
Anima,	Ame.	*Barlúme*,	Lueur.
Gioventù,	Jeunesse.	*Castità*,	Chasteté.
Sóglio,	Seuil, trône.	*Pianéta*,	Planète.
Núbe,	Nue.	*Piánto*,	Pleurs.
Contézza,	Connaissance,	*Costúme*,	Coutume.
	Notice.	*Límite*,	Limite.
Potére,	Pouvoir.	*Fáme*,	Faim.
Colóre,	Couleur.	*Néve*,	Neige.
Púgna,	Combat.	*Mónte*,	Mont.
Quiéte,	Tranquillité.	*Poéma*,	Poëme.
Féde,	Foi.	*Aráncio*,	Orange.
Viále,	Allée.	*Arte*,	Art.
Adulazióne,	Flatterie.	*Colezióne*,	Déjeuné.
Cordóglio,	Regret, chagrin.	*Sistéma*,	Système.
Virtù,	Vertu.	*Fiúme*,	Rivière.
Eclíssi,	Éclipse.	*Ellíssi*,	Ellipse.

Corrigé de l'exercice.

La cása 1. *f.*
La stráda. *f.*
L' affáre. *m.*
La bráma. *f.*
Il livóre. *m.*
L' ánimo. *m.*
La máno 2. *f.*
Lo stupóre 3. *m.*
La maravíglia. *f.*
Il príncipe 4. *m.*
Il pónte 5. *m.*
Il dénte. *m.*
Il lúme 6. *m.*
La lúce. *f.*
La fáce 7. *f.*
Il dilétto. *m.*
L' ardóre. *m.*
L' ánima. *f.*
La gioventù 8. *f.*
Il sóglio. *m.*
La núbe 9. *f.*
La contézza. *f.*

Il potére. *m.*
Il colóre. *m.*
La púgna. *f.*
La quiéte 10. *f.*
La féde. *f.*
Il viále 11. *m.*
L' adulazióne. *f.*
Il cordóglio. *m.*
La virtú. *f.*
L' eclíssi 12. *m.*
L' éstasi. *f.*
Il dolóre. *m.*
La lóde. *f.*
La ménte 13. *f.*
La verecóndia. *f.*
Il monárca 14. *m.*
Il pudóre. *m.*
Il timóre. *m.*
La turbazióne 15. *f.*
La timidézza. *f.*
La génte 16. *f.*

La nuóva. *f.*
L' estáte. *f.*
Il máre. *m.*
La pólvere 17. *f.*
La dónna. *f.*
Il barlúme. *m*
La castità 18. *f.*
Il pianéta 19. *m.*
Il piánto. *m.*
Il costúme. *m.*
Il límite. *m.*
La fáme. *f.*
La néve. *f.*
Il mónte. *m.*
Il poéma 20. *m.*
L' aráncio. *m.*
L' árte 21. *f.*
La colezióne. *f.*
Il sistéma. *m.*
Il fiúme. *m.*
L' ellíssi. *f.*

---

1. Tout nom en *a* est généralement *fém.* — 2. Tout nom en *o* est *masculin*; deux sont exceptés. — 3. Tout nom en *re* est *m.*; trois sont exceptés. — 4. Tout nom en *e*, qui ne se termine pas par une des trois syllabes *re*, *me*, *nte*, a généralement le genre du nom français. — 5. Tout nom en *nte* est *m.*; quatre sont exceptés. — 6. Tout nom en *me* est *m.*; deux sont exceptés. — 7. Exception. — 8. Tout nom en *u* est tronqué; il a l'accent grave, et est *f.* — 9. — 10. — 11. Exceptions. — 12. Tout nom en *i* est généralement *f.*; celui-ci est un de ceux qui font exception. — 13. Exception aux noms en *nte*. — 14. Exception aux noms en *a*. — 15. Tout nom en *one* est généralement *f.* — 16. Exception aux noms en *nte*. — 17. Exception aux noms en *re*. — 18. Tout nom en *tà* est tronqué; il a l'accent grave, et est *f.* — 19. Noms dérivés du grec, qui font exception. — 20. Même exception. — 21. Exception au genre du nom français.

APPENDICE.

Des noms hétéroclites au singulier.

Il y a dans la langue italienne beaucoup de noms qui ont deux terminaisons. Ces deux terminaisons, pour le féminin, sont en *a* ou en *e*.

EXEMPLE.

Bása ou *báse*, base; *canzóna* ou *canzóne*, chanson; *dóta* ou *dóte*, dot; *ála* ou *ále*, aile; *árma* ou *árme*, arme; *fróda* ou *fróde*, fraude; *frónda* ou *frónde*, feuille d'arbre; *rédina* ou *rédine*, rênes, frein; *scúra* ou *scúre*, hache; *tóssa* ou *tósse*, toux; *vésta* ou *véste*, robe, habit; *mácina* ou *mácine*, meule de moulin; *cóltra* ou *cóltre*, couverture; etc.

Tous ces noms conservent le genre de la première terminaison.

Étra, *étera* ou *étere*, éther, air ou ciel; est masculin.

Les deux terminaisons pour le genre masculin, sont en *o* et en *e*.

EXEMPLE.

Cónsolo ou *cónsole*, consul; *sentiéro* ou *sentiére*, sentier; *pensiéro* ou *pensiére*, pensée; *interésso* ou *interésse*, intérêt; *cavaliéro* ou *cavaliére*, chevalier; *mestiéro* ou *mestiére*, métier; *scoláro* ou *scoláre*, écolier; etc.

Quelques grammairiens donnent trois terminaisons au nom suivant; *destriéro*, *destriére* et *destriéri*, coursier; et à quelques autres semblables. Nous pensons que la dernière terminaison est un abus.

Arma, *canzóne*, *dóte*, *scúre*, *tósse*, *scoláro*, *pensiére*, *interésse*, *mestiére*, sont plus usités que *árme*, *canzóna*, *dóta*, *scúra*, *tóssa*, *scoláre*, *pensiéro*, *interésso* et *mestiéro*.

Il y a des noms qui ont leur terminaison en *o* et en *a*; lorsqu'on les fait terminer en *o*, la chose qu'ils désignent est rangée dans la classe du genre masculin; quand on leur donne la terminaison en *a*, cette même chose qu'ils désignent est alors considérée de la classe du genre féminin; tels sont les noms

Orécchio, *orécchia*, oreille; *nívolo*, *nívola*, nuage; *ombréllo*,

ombrélla, parasol *ou* parapluie; *frútto*, *frútta*, fruit; *brícciolo*, *brícciola*, miette; *barúffo*, *barúffa*, batterie, bagarre; *canéstro*, *canéstra*, *césto*, *césta*, corbeille, panier.

Les hommes n'observant qu'autant qu'ils ont besoin d'observer, n'ont pas senti la nécessité de distinguer toujours les animaux par le sexe. Il en est donc résulté que le mot d'un seul genre, a servi à distinguer tous les individus d'une classe, tant mâles que femelles. Ainsi, dans la langue italienne, les individus, tant mâles que femelles, de quelques classes n'ont été distingués que par un nom masculin; tels sont: *tórdo*, grive; *fringuéllo*, pinson; *córvo* ou *córbo*, corbeau; *lúccio*, brochet; *elefánte*, éléphant; *gallináccio*, dindon ou dinde; etc.

D'autres appartenant à d'autres classes, n'ont été désignés que par un nom du genre féminin; comme *áquila*, aigle; *tórtora*, tourterelle; *tálpa*, taupe; *vólpe*, renard; etc.

Dans d'autres classes cependant, on a distingué les individus par le sexe, donnant au mâle la terminaison masculine en *o*, et à la femelle, la terminaison féminine en *a*; comme *colómbo*, *colómba*, colombe; *pássero*, *pássera*, moineau; *cavállo*, *caválla*, cheval, jument; *usignuólo*, *usignuóla*, rossignol; *mérlo*, *mérla*, merle; *lúpo*, loup, *lúpa*, louve; etc.

Il y en a quelques-uns dont le féminin diffère tout-à-fait du masculin; tels sont: *búe*, bœuf; *vácca* ou *buéssa*, vache: *leóne*, lion; *leonéssa*, lionne: *cáne*, chien; *cágna*, chienne.

Dans d'autres classes, enfin, on a distingué le sexe des individus, mais sans changer la terminaison du nom. La distinction a été faite par l'article ou par tout autre mot déterminatif; comme *il lépre* et *la lépre*, le lièvre; *il sérpe* et *la sérpe*, le serpent.

Nous avons dit qu'il y a des noms qui ont les deux genres, tels sont les suivans: *fantásima* ou *fantásma*, fantôme; *fánte*, valet; *fólgore*, foudre; *fónte*, fontaine; *cárcere*, prison; *fine*, fin; *fúne*, corde; *frónte*, front; *trávo*, poutre (ces quatre derniers noms sont plus usités au féminin

qu'au masculin); *cénere* (1), cendre; *órdine* (2), ordre; *óste* (3), armée; *dománe* (4), demain; *márgine* (5), marge; *árbore* (6), arbre; *áere*, air; *Genési*, Genèse; *grégge* (7), troupeau.

Un de nos grammairiens a dit que les noms de villes peuvent être des deux genres, comme *Parígi*, *Firénze*, *Nápoli*, *Miláno*, etc.; excepté, dit-il, ceux qui finissent en *a*, comme *Róma*, *Génova*, *Lóndra*, etc., qui sont du genre féminin. Nous pensons qu'il vaudrait mieux donner aux premiers le genre masculin, qui convient mieux à leur terminaison; car il nous semble que *la bella Parígi*, *la bella Miláno*, *la bella Nápoli*, n'est pas aussi agréable à l'oreille que *il bel Parígi*, *il bel Miláno*, *il bel Nápoli*, *il bel Toríno*, etc.; excepté, *Firénze*, car on pourrait dire, *la bella* ou *il bel Firénze*.

CHAPITRE V.

Du Nombre.

QUAND on prononce le nom d'une chose, ou des individus d'une classe, on peut avoir l'intention d'en désigner un seul ou plusieurs. Quand nous ne désignons qu'une seule chose ou un seul individu, nous disons alors que le nom est au nombre singulier; quand, au contraire, nous en désignons plusieurs, nous disons qu'il est au nombre pluriel. Or, cette différence se marque encore dans la langue italienne, ainsi que dans plusieurs autres langues, par le changement des désinences des noms mêmes, c'est-à-dire,

(1) On n'emploie ce nom au masculin qu'en poésie et au singulier.

(2) Lorsque ce nom signifie l'ordre des choses ou un ordre religieux, il est masc.; signifiant commandement, il a été employé quelquefois au fém.

(3) Ce mot paraît plus usité au masculin, surtout chez les modernes.

(4) Quand ce mot signifie *demain*, il est masculin; lorsqu'il signifie le matin du même jour, il est féminin.

(5) Ce mot n'est féminin que lorsqu'il signifie *cicatrice*.

(6) Plus usité au masculin qu'au féminin.

(7) Ce mot, au pluriel, n'est que du genre féminin.

en changeant la voyelle du nom au singulier, en une autre voyelle; ainsi que nous allons le voir.

On forme donc le pluriel de tous les noms masculins, quelle que soit leur terminaison, en changeant la voyelle finale du singulier en *i*, comme *cappéllo*, chapeau; *cappélli*, chapeaux; *poéma*, poëme; *poémi*, poëmes; *príncipe*, prince; *príncipi*, princes; *fiúme*, fleuve; *fiúmi*, fleuves; etc.

Pour marquer le pluriel des noms féminins terminés en *a* au singulier, on change cette voyelle en *e*; comme *chióma*, chevelure; *chióme*, chevelures; *ménsa*, table; *ménse*, tables; etc.

On forme le pluriel des noms féminins qui finissent au singulier en *e* et en *o*, en changeant ces voyelles en *i*, comme *lezióne*, leçon; *lezióni*, leçons; *mádre*, mère; *mádri*, mères; *máno*, main; *máni*, mains; etc.

Les noms terminés en *i*, quel que soit leur genre, ne changent pas de terminaison au pluriel; comme *tési*, thèse; *ipótesi*, hypothèse; *eclíssi*, éclipse; etc.: pluriel, *tési*, thèses; *ipótesi*, hypothèses; *eclíssi*, éclipses; etc.

Il en est de même des noms terminés en *u* et en *a* accentués, comme *virtù*, vertu; *città*, ville, etc.; pluriel, *virtù*, vertus; *città*, villes, etc.; mais si ces noms s'écrivent ou se prononcent en entier, c'est-à-dire, si on leur ajoute la syllabe que l'on a supprimée, ils forment alors le pluriel comme les autres noms; et l'on dit: *la virtúde* ou *la virtúte*, la vertu; *le virtúdi*, ou *le virtúti*, les vertus; *la cittáte* ou *la cittáde*, la ville; *le cittáti* ou *le cittádi*, les villes. La première forme est la plus usitée, en prose surtout.

Pluriel des noms terminés en ccia *et en* ggia.

Il faut remarquer que pour former le pluriel de ces noms, outre le changement de l'*a* en *e*, l'on doit encore supprimer l'*i* pénultième, c'est-à-dire, qu'il faut changer l'*ia* en *e*; comme *fréccia*, flèche; *frécce*, flèches; *spiággia*, plage; *spiágge*, plages.

La raison de cette suppression est que, dans ces mots, l'*i* et l'*a* ne font qu'une seule syllabe, et qu'en conséquence

l'*i* devient inutile au pluriel, puisque l'*e* donnant à la lettre *c* et *g* le même son que l'*i*, on a l'uniformité de son au pluriel, sans le secours de cette voyelle, que l'on ne prononce pas au singulier. Ce qui prouve que c'est là la raison de cette suppression, c'est que si *cia*, *gia*, font deux syllabes (ce qui ne peut jamais avoir lieu quand le *c* et le *g* sont doublés), alors on ne peut pas supprimer l'*i*. C'est ce que nous allons voir dans les mots suivans.

Pluriel des noms terminés en cia *et en* gia.

Pour former le pluriel des noms terminés en *cia* et *gia*, on change aussi l'*ia* en *e*, lorsque l'*i* et l'*a* ne font qu'une syllabe, c'est-à-dire, lorsque l'*i* ne se prononce pas.

EXEMPLE.

Láncia, lance; *lánce*, lances; *guáncia*, joues; *guánce*, joues; *frángia*, frange; *fránge*, franges; *ciriégia*, cerise; *ciriége*, cerises.

On voit, d'après le traité de la prononciation (1), que dans ces mots l'*i* de la diphthongue *ia* ne se prononce pas (2), et que l'accent tonique se trouve sur la syllabe précédente.

Mais si, dans ces mêmes désinences *cia* et *gia*, l'*i* et l'*a* font deux syllabes, l'accent tonique se trouve alors sur l'*i*, que l'on doit conserver au pluriel; car, en le supprimant, nous ferions ces mots d'une syllabe de moins au pluriel, et nous serions forcés de changer la prononciation qu'ils ont au singulier, en portant l'accent sur une autre voyelle. Voici une petite liste de ces noms.

Bugí-a, mensonge; *bugí-e*, mensonges; *magí-a*, magie; *magí-e*, magies; *malvagí-a*, méchanceté; *malvagí-e*, méchancetés; *elegí-a*, élégie; *elegí-e*, élégies; *anfibologí-a*, amphibologie; *anfibologí-e*, amphibologies; *gengí-a*, gencive; *gengí-e*, gencives; *farmací-a*, pharmacie; *farmací-e*, pharmacies.

---

(1) *Voyez* la prononciation des syllabes *cia, cie, cio*, etc., *gia, gie, gio*, etc.

(2) Voilà pourquoi, dans la désinence de ces mots au pluriel, nous n'écrivons et nous ne prononçons que l'*e*.

EXEMPLES.

Le giocónde ode, le elegíe...... (Dav., Tacito.)
Les odes agréables et les élégies......
Io non vénni quì per dírvi le bugíe. (B., g. 7, n. 5.)
Je ne vins pas ici pour vous dire des mensonges.

C'est par la même raison que nous avons donnée pour les noms terminés en *ccia* et en *ggia*, qu'en formant le pluriel des noms terminés en *ccio* et *ggio*, nous supprimons l'*i* pénultième voyelle, ou, ce qui est la même chose, nous retranchons simplement l'*o* final du singulier.

EXEMPLE.

Stáccio, tamis; *stácci*, tamis; *sággio*, essai; *sággi*, essais; *oltrággio*, outrage; *oltrággi*, outrages; etc.

Quant aux noms terminés en *cio* et en *gio*, il y a des grammairiens qui prétendent qu'on doit en faire le pluriel, en changeant l'*io* en *i* comme dans les précédens. Nous pensons que ces grammairiens se trompent. Voici la règle que l'on peut donner pour former le pluriel de ces noms.

Nous avons en italien des diphthongues; or, lors que dans ces mots la diphthongue *io* est brève, c'est-à-dire, lorsque l'*i* ne se prononce point, comme dans les mots *bácio*, baiser; *cácio*, fromage; *láncio*, élan; *ágio*, commodité; *frégio*, garniture; alors on doit faire le pluriel, en changeant l'*io* en *i*, ou, ce qui est la même chose, en supprimant l'*o* final du singulier, parce que dans ces mots et autres semblables, que l'usage seul peut apprendre à connaître, l'*i* de la diphthongue *io* ne se prononçant pas, et la voix, par conséquent, ne donnant que le son de l'*o*, sur lequel elle doit se porter immédiatement, il est évident qu'il est inutile de conserver l'*i* au pluriel, un seul *i* nous donnant la même quantité de son que la diphthongue *io*. C'est absolument ce que nous venons de dire à l'égard des noms précédens.

Mais si, au contraire, l'*i* de la diphthongue *io* se prononce clairement et distinctement, que la voix s'y arrête, alors il faut faire le pluriel en changeant la diphthongue *io* en *j*, et cela pour avoir encore la même quantité de son au pluriel

qu'au singulier, l'*j* se prononçant comme deux *i* faisant diphthongue : *benefício*, bienfait ; *benefícj*, bienfaits ; *giudício*, jugement ; *giudícj*, jugemens ; *litígio*, dispute ; *litígj*, disputes.

EXEMPLE.

Udíti i divíni ufícj. (B., introd.) Ayant entendu les offices divins.

Nous devons prévenir les étrangers que, s'il est quelquefois permis de faire le pluriel des noms terminés en *gio* avec un *i*, par la raison que, dans cette syllabe, l'*i* au singulier ne se prononce pas aussi distinctement que dans *cio*, il ne l'est pas dans les noms terminés par cette dernière syllabe, puisqu'en les écrivant et en les prononçant avec un petit *i*, nous n'aurions pas, comme il a été démontré, la même quantité de son au pluriel qu'au singulier. D'ailleurs une preuve bien convaincante de cette vérité, c'est que ces mots s'écrivent par un *c* ou par un *z*, comme *benefício* ou *benefízio*, *artifício* ou *artifízio*, etc. Or, l'*i* de la diphthongue *io* étant prononcé un peu distinctement dans ces mots, tant, quand ils sont écrits par *zio*, que par *cio* (car quand on écrit *artifízio*, ce n'est certainement pas pour prononcer *artifízo*); et le pluriel, quand on les écrit par un *z*, ne pouvant se faire qu'en changeant l'*io* en *j*, consacré à cet usage, il est certain qu'on doit le faire aussi par un *j* lorsqu'on les écrit par un *c*.

Il en est de même de tous les autres noms terminés par cette diphthongue, comme *princípio*, principe ; *princípj*, principes ; *témpio*, temple ; *témpj*, temples.

Veneroni dit ici que c'est pour ne pas confondre *princípj*, principes, avec *príncipi*, princes, que l'on écrit ces mots par un *j*. C'est par cette raison, disent aussi les partisans de ce grammairien, qu'on écrit *témpj*, temples ; parce qu'autrement on ne saurait le distinguer de *témpi*, temps. Qui ne sent combien cela est absurde ? Temps se dit, au singulier, *témpo* ; et prince se dit *príncipe*. Or, il est évident que le pluriel de ces mots qui se terminent par une voyelle au singulier, doit se former en changeant cette voyelle en *i* ; et que temple, qui se dit *témpio*, et principe,

princípio, s'écrivant, comme on le voit, par la diphthongue *io*; il est évident, disons-nous, qu'on a dû les écrire au pluriel par deux *i* formant diphthongue, ou par un *j* qui la remplace.

D'après le principe de *Veneroni*, il résulterait qu'on devrait prononcer *témpj*, temples, comme *témpi*, temps; ce qui est faux, puisque dans le premier de ces mots, on doit prononcer un *i* prolongé, c'est-à-dire, deux *i* faisant diphthongue, remplacés par le *j*; et que, dans le second, on doit arrêter la voix sur l'*i*.

Si l'*io* est précédé de *gl* ou *ch*, on forme le pluriel en retranchant l'*o* final; comme *figlio*, fils; *figli*, fils; *artíglio*, griffe; *artígli*, griffes; *ócchio*, œil; *ócchi*, yeux; *múcchio*, monceau; *múcchi*, monceaux. Et cela, parce que l'*i* de la diphthongue *io* est très-glissant, et se prononce à peine; car en prononçant ces mots, on doit porter le son de la voix immédiatement sur la voyelle *o*.

Mais si l'*io* fait deux syllabes, l'accent tonique se trouvant alors sur l'*i*, on doit faire le pluriel en changeant l'*o* final en *i*, et en écrivant et en prononçant, par conséquent, deux *i*; comme *zí-o*, oncle; *zí-i*, oncles; *rí-o*, ruisseau; *rí-i*, ruisseaux; *calpestí-o*, bruit de pieds; *calpestí-i*, bruits de pieds.

Tous les noms terminés en *ca* et en *ga*, prennent un *h* au pluriel avant l'*e* final, ou, ce qui est la même chose, entre le *c*, le *g* et l'*e*; comme *mánica*, manche; *mániche* (1), manches; *pága*, paie; *pághe*, paies; *stánga*, barre; *stánghe*, barres. Cette règle s'applique aussi aux adjectifs.

Les noms de deux syllabes qui finissent en *co* et en *go* prennent aussi un *h* au pluriel, devant l'*i* final; comme *giuóco*, jeu; *giuóchi*, jeux; *luógo*, lieu; *luóghi*, lieux; etc.;

---

(1) Les noms masculins qui finissent aussi par cette syllabe prennent également un *h* entre le *c* et l'*i* : tels sont : *monárca*, monarque; *monárchi*, monarques; *patriárca*, patriarche; *patriárchi*, patriarches; *eresiárca*, hérésiarque; *eresiárchi*, hérésiarques; *gerárca*, chef de hiérarchie; *gerárchi*, chefs de hiérarchie.

excepté, *gréco*, grec; *pórco*, pourceau; *mágo*, mage; qui font au pluriel, *greci*, *magi*, *porci*.

Quant aux autres mots terminés par *co* et *go*, et qui ont plus de deux syllabes, il est très-difficile de donner une règle claire et positive pour savoir quand ils prennent ou refusent l'*h* (1). De tous les grammairiens, quelques-uns l'ont donnée très-embrouillée, d'autres fausse, et d'autres peu satisfaisante. Comme nous nous sommes proposé de ne laisser à désirer que le moins possible, nous établirons la règle suivante, en mettant sous les yeux des étrangers, à peu près, toutes les exceptions qui pourraient les embarrasser.

Tous les noms terminés par les syllabes *co* et *go*, précédées d'une consonne, prennent un *h* au plur. Tels sont les suivans :

Singulier.		*Pluriel.*	
Almanácco,	Almanach.	*Almanácchi*,	Almanachs.
Albérgo,	Auberge.	*Albérghi*,	Auberges.
Catafálco,	Catafalque.	*Catafálchi*,	Catafalques.
Bifólco,	Laboureur.	*Bifólchi*,	Laboureurs.
Siniscálco,	Sénéchal.	*Siniscálchi*,	Sénéchaux.
Maniscálco,	Maréchal ferr.	*Maniscálchi*,	Maréchaux ferr.
Maliscálco, ou *Mariscálco*,	Maréchal.	*Maliscálchi*, *Mariscálchi*,	Maréchaux.
Arίngo,	Lice, carrière.	*Arínghi*,	Lices, carrières.
Obelísco,	Obélisque.	*Obelíschi*,	Obélisques.
Usbérgo,	Cuirasse.	*Usbérghi*,	Cuirasses.
Tabácco, etc.	Tabac.	*Tabácchi*,	Tabacs, etc.

Si les terminaisons *co* et *go* sont précédées d'une voyelle, alors on écrit ces mots sans l'*h*; comme, *nemíco*, ennemi; *médico*, médecin; *canónico*, chanoine. Pluriel : *nemíci*, ennemis; *médici*, médecins; *canónici*, chanoines; *teólogo*, théologien; *teólogi*, théologiens; *aspárago*, asperge; *aspáragi*, asperges.

Excepté :

Beccafíco,	Becfigue.	*Beccafíchi*,	Becfigues.
Tráffico,	Trafic.	*Tráffichi*,	Trafics.

(1) Car les noms qui la refusent sont presque en aussi grand nombre que ceux qui la prennent. Ainsi, l'usage doit suppléer quelquefois aux règles que l'on ne peut donner d'une manière précise.

Pedagógo,	Pédagogue.	*Pedagóghi*,	Pédagogues.
Stómaco,	Estomac.	*Stómachi*,	Estomacs.
Fármaco,	Médicament.	*Fármácchi*,	Médicamens.
Monólogo,	Monologue.	*Monóloghi*,	Monologues.
Gastígo,	Châtiment.	*Gastíghi*,	Châtimens.
Catálogo,	Catalogue.	*Cataloghi*,	Catalogues.
Fóndaco,	Magasin.	*Fóndachi*,	Magasins.
Impiégo,	Emploi.	*Impiéghi*,	Emplois.
Intrígo,	Intrigue.	*Intríghi*,	Intrigues.
Obligo,	Obligation.	*Oblighi*,	Obligations.
Párroco,	Curé.	*Párrochi*,	Curés.
Preságo,	Devin.	*Presághi*,	Devins.
Ripiégo,	Expédient.	*Ripiéghi*,	Expédiens.

Plusieurs autres de ces noms terminés en *co* et en *go* s'écrivent au pluriel indifféremment avec l'*h* ou sans *h* ; comme *méndico*, mendiant ; *méndici* ou *méndichi*, mendians ; *astrólogo* , astrologue ; *astrólogi* ou *astróloghi*, astrologues ; *dittóngo* , diphthongue ; *dittóngi* ou *dittónghi*, diphthongues ; *diálogo*, dialogue ; *diálogi* ou *diáloghi*, dialogues.

Les noms terminés en *ajo* ou en *aio* forment leur pluriel en supprimant l'*o* final ; comme *fornájo* ou *fornáio*, boulanger ; *fornái*, boulangers ; *calamájo*, ou *calamáio*, écritoire ; *calamái*, écritoires ; etc.

ESERCÍZIO SÉSTO.

Les élèves détermineront, par écrit, le genre et le nombre des noms suivans.

Líbro,	Livre.	*Láncia*,	Lance.
Vía,	Couteau.	*Mánica*,	Manche.
Máno,	Main.	*Spiággia*,	Plage.
Poéta,	Poëte.	*Rógo*,	Bûcher.
Città,	Ville.	*Fatíca*,	Fatigue.
Ventáglio,	Éventail.	*Amíco*,	Ami.
Mináccia,	Menace.	*Scóglio*,	Écueil.
Fiúme,	Rivière.	*Spécchio*,	Miroir.
Bugía,	Mensonge.	*Finéstra*,	Fenêtre.
Mormorío,	Murmure.	*Viággio*,	Voyage.
Láccio,	Lacet.	*Dénte*,	Dent.
Bifólco,	Laboureur.	*Princípio*,	Principe.

Consolazióne,	Consolation.	*Príncipe,*	Prince.
Virtú,	Vertu.	*Elegía,*	Élégie.
Lezióne,	Leçon.	*Occhio,*	Œil.
Bontà,	Bonté.	*Strάda,*	Rue.
Scolάre,	Écolier.	*Piάga,*	Plaie.
Ciάncia,	Baliverne.	*Monάrca,*	Monarque.
Político,	Politique.	*Vάcca,*	Vache.
Póggio,	Colline.	*Imbróglio,*	Embarras. Intrigue.
Pάlco,	Plancher *ou* loge.		
Esémpio,	Exemple.	*Obelisco,*	Obélisque.
Zío,	Oncle.	*Artifício* ou *Artifízio,*	Artifice.
Dì,	Jour.		
Pésce,	Poisson.	*Gengía,*	Gencive.
Strάge,	Carnage.	*Benefício,*	Bienfait.
Albérgo,	Auberge.	*Véste,*	Robe, habit.
Ellíssi,	Ellipse.	*Ríga,*	Ligne.
Bócca,	Bouche.	*Poéma,*	Poëme.
Spelónca,	Caverne.	*Cénere,*	Cendre.
Lάgo,	Lac.	*Erbúccia,*	Herbe menue.
Smoccolatóio,	Mouchettes.	*Fuóco,*	Feu.

Corrigé de l'exercice.

I líbri 1.	Le minácce 6.	Le finéstre.	Le lezióni.
Le víe 2.	I róghi 7.	I viággi 11.	Le bontà.
Le máni.	Le fatíche 8.	I dénti 12.	Gli scolári.
I poéti 3.	Gli amíci 9.	I bifólchi 13.	Le ciánce 15.
Le città 4.	Gli scógli.	Le consolazióni.	I polítici.
I ventágli 5.	Gli spécchi 10.	Le virtù 14.	I póggi.

---

1. Tout nom en *o* a le *p.* en *i.* — 2. Tout nom en *a, f.* a le *p.* en *e.* — 3. Tout nom en *a, m.* a le *p.* en *i.* — 4. Tout nom en *tà* ne change point au *p.* — 5. Le *p.* des noms en *glio* se fait en supprimant l'*o.* — 6. le *p.* des noms en *ccia* se fait en changeant *ia* en *e.* — 7. Tout nom de deux syllabes, terminé en *go* ou en *co*, veut un *h* au *p.*, entre le *g*, le *c* et l'*i.* — 8. Tout nom en *ca, m.* ou *f.* prend un *h* au *p.* — 9. Tout nom de plus de deux syllabes, terminé en *co* ou en *go*, ne prend généralem. point d'*h* au *p.*, quand ces terminaisons sont précédées d'une voyelle. — 10. Le *p.* de tout nom terminé en *chio* se fait en supprimant l'*o.* — 11. Le *p.* de tout nom en *ggio* se fait en supprimant l'*o.* — 12. Le *p.* de tout nom en *e, m.* ou *f.*, se fait en changeant l'*e* en *i.* — 13. Tout nom terminé en *co* ou en *go*, prend généralem. un *h* au *p.*, si ces syllabes sont précédées d'une consonne. — 14. Tout nom en *u* ne change point au *p.* — 15. Le *p.* des noms en *cia* se fait en

I pálchi.
Gli esémpj 16.
Gli zíi 17.
I dì 18.
I pésci.
Le strági.
Gli albérghi.
Le ellíssi.
I fiúmi.
Le bugíe 19.
I mormoríi.

I lácci 20.
Le lánce.
Le maniche.
Le spiágge.
Le bócche.
Le spelónche.
I lághi.
Gli smoccolatói 21.
I princípj.
I príncipi.

Le elegíe.
Gli ócchi.
Le stráde.
Le piághe 22.
I monárchi.
Le vácche.
Gli *ou* gl' imbrógli.
Gli obelíschi.
Gli artifícj *ou*

Gli artifízj 23.
Le gengíe.
I benefícj *ou*
I benefízj.
Le vésti.
Le ríghe.
I poémi.
Le céneri.
Le erbúcce.
I fuóchi.

APPENDICE.

Pluriel des noms féminins hétéroclites.

Le pluriel des noms féminins terminés en *a* et en *e*, se fait en changeant l'*a* en *e* ou l'*e* en *i*, comme *l'ála* ou *l'ále*, l'aile ; pluriel, *le ále* ou *le áli*, les ailes ; *l'árma* ou *l'árme*, l'arme ; *le árme* ou *le ármi*, les armes.

Noms masculins hétéroclites au pluriel.

Il y a dans la langue italienne plusieurs noms masculins terminés en *o*, dont on forme le pluriel en changeant l'*o* en *i* ou en *a* ; lorsqu'on les fait terminer en *a*, ils deviennent féminins ; tels sont les suivans :

Lábbro,	Lèvre.	*Lábbra,*	Lèvres.
Anéllo,	Anneau.	*Anélla,*	Anneaux.
Bráccio,	Bras.	*Bráccia,*	Bras.
Calcágno,	Talon.	*Calcágna,*	Talons.
Cárro,	Char.	*Cárra,*	Chars.

changeant *ia* en *e*. — 16. Le *p*. des noms terminés par la diphthongue *io* se fait en changeant cette diphthongue en *j*. — 17. Le *p*. des noms terminés en *io*, l'*i* ayant l'accent tonique, se fait en changeant l'*o* en *i*. — 18. Tout nom en *i*, quel que soit son genre, ne change jamais au *p*. — 19. Le *p*. des noms terminés en *gía*, l'*i* ayant l'accent tonique, se fait en changeant l'*a* en *e*. — 20. Le *p*. des noms en *ccio* se fait en supprimant l'*o*. — 21. Le *p*. des noms terminés en *io* ou *jo* se fait en changeant *io* et *jo* en *i* ou en *j*. — 22. Tout nom terminé en *ga* prend un *h* au *p*. entre le g et l'*e*. — 23. Le *p*. des noms terminés en *cio* ou *zio* se fait généralement en changeant *io* en *j*.

Castéllo,	Château.	*Castélla*,	Châteaux.
Coltéllo,	Couteau.	*Coltélla*,	Couteaux.
Ciglio,	Cil.	*Ciglia*,	cils.
Comandamén- [*to*,	Commande- [ment.	*Comandamén-* [*ta*,	Commande- [mens.
Córno,	Corne,	*Córna*,	Cornes.
Demónio,	Démon.	*Demónia*,	Démons.
Díto,	Doigt.	*Díta*,	Doigts.
Fílo,	Fil.	*Fíla*,	Fils.
Fondaménto,	Fondement.	*Fondaménta*,	Fondemens.
Fúso,	Fuseau.	*Fúsa*,	Fuseaux.
Ginócchio,	Genou.	*Ginócchia*,	Genoux.
Lenzuólo,	Drap de lit.	*Lenzuóla*,	Draps de lit.
Létto,	Lit.	*Létta*,	Lits.
Mulíno,	Moulin.	*Mulína*,	Moulins.
Múro,	Mur.	*Múra*,	Murs.
Peccáto,	Péché.	*Peccáta*,	Péchés.
Quadréllo,	Carreau.	*Quadrélla*,	Carreaux.
Ríso,	Ris.	*Rísa*,	Ris.
Sàcco,	Sac.	*Sácca*,	Sacs.
Vestiménto,	Vêtement.	*Vestiménta*,	Vêtemens.
Osso,	Os.	*Ossa*,	Os.
Budéllo,	Boyau.	*Budélla*,	Boyaux.
Grído,	Cri.	*Grída*,	Cris.
Strído,	Cri, clameur.	*Strída*,	Cris, clameurs.
Tíno,	Cuve, baignoire.	*Tína*,	Cuves, baignoires.
Fáto,	Destin.	*Fáta*,	Destins.
Púgno,	Poing.	*Púgna*,	Poings.

Il est important de savoir qu'il vaut mieux donner à ces noms la terminaison en *a*, et que pour bien parler et avec élégance, c'est même de rigueur; excepté pourtant dans les mots *coltella*, *comandamenta*, *demonia*, *letta*, *tina*, *mulina*, qui sont plus usités avec la terminaison en *i*.

Enfin les suivans n'ont que la terminaison en *a* au pluriel, et deviennent féminins comme les précédens.

Singulier masculin.		Pluriel féminin.	
Centinájo,	Centaine.	*Centinája*,	Centaines.
Migliájo,	Millier.	*Migliája*,	Milliers.

Míglio,	Mille.	*Míglia*,	Mille.
Stàjo,	Boisseau.	*Stája*,	Boisseaux.
Pájo,	Paire.	*Pája*,	Paires.
Móggio,	Sorte de mesure.	*Móggia*,	. . . .
Uóvo,	Œuf.	*Uóva*,	Œufs.

Les noms *búe*, bœuf; *uómo*, homme; *Dío*, Dieu; forment leur pluriel irrégulièrement, mais toujours en *i*, comme *buói*, bœufs; *uómini*, hommes; *déi* (1), dieux.

Les noms desquels on a retranché une syllabe à la fin, tels que *fè* pour *féde*, foi; *re* pour *rége*, roi; *piè* pour *piéde*, pied; *treppiè* pour *treppiéde*, trépied; *mercè* pour *mercéde*, merci; et les suivans: *canapè*, canapé; *caffè*, café; ne changent pas de terminaison au pluriel; mais quand on les écrit ou qu'on les prononce en entier, alors il faut faire le pluriel en *i*, comme *féde*, *fédi*, *rége*, *régi*, *piéde*, *piédi*, etc.

Les mots *spécie* ou *spézie*, espèce; *réquie*, repos; *superficie*, surface; *barbárie*, barbarie; *progénie*, race; *effigie*, effigie; *série*, série: conservent la même terminaison au pluriel, afin d'éviter le mauvais son que produiraient les deux *i*, si l'on prononçait *requii*, *superficii*, *barbarii*, etc., terminaison que l'usage n'a pas admise dans ces noms.

Légno, bois. On fait le pluriel de ce mot en *i*, lorsqu'il signifie simplement *bois*, c'est-à-dire, la matière compacte des arbres; lorsqu'il signifie bois à brûler, on doit le faire en *a*, et en ce cas il devient féminin, *le légna*. Cependant dans la même signification de bois à brûler, ce mot est aussi féminin, comme *légna* dont le pluriel est *légne*. De là on dit: *le légna* et *le légne*.

Vestígio, vestige, fait au pluriel *vestígi* ou *vestígia*; mais comme ce mot a aussi la terminaison en *a* au singulier, comme *vestígia*, il fait aussi *vestígie* au pluriel.

Il en est de même de *frútto*, fruit, qui fait *frútti* et *frútta*

(1) Le mot *dio* exige, au pluriel, l'article *gli*. — On dit: *gli dei*, *degli dei*, *agli dei*, *dagli dei*. Cela a lieu, dit-on, parce qu'en employant devant ce mot *i* au lieu de *gli*, à l'idée d'extraction on aurait dit, *dei dei*; son contraire à l'euphonie.

au pluriel ; et quand on le fait féminin, on dit aussi *le frútte*, du singulier *frútta*.

Remarquez que quand on prend le mot *frútto* dans un sens général au figuré, c'est-à-dire, lorsqu'il signifie les productions d'une terre, ou de la terre en général, le revenu, la rente, ou l'effet, etc., on en forme toujours le pluriel en *i*, et l'on dit *i frútti*.

EXEMPLE.

I futúri frútti delle béstie, e delle térre, e delle lor passáte fatíche. (B., introd.)
Les fruits à venir des bêtes, et des terres, et de leurs peines passées.

Le frútte, les fruits, signifient aussi *il pospásto*, le dessert.

EXEMPLE.

Niúna cósa fuór che le frútte restáva a dáre nella céna. (B., g. 10, n. 6.)
Rien ne restait plus à servir au souper que le dessert.

Mémbro, membre, fait aussi *mémbri* et *mémbra* au pluriel ; mais en parlant des individus qui composent une société, un corps, etc., on doit le faire masculin en *i*, et dire *i mémbri*, les membres. On ne dit *mémbra*, qu'en parlant des membres du corps.

Gésto, geste. Quand ce mot signifie haut fait ou entreprise, il fait au pluriel *gésti* et *gésta* ; mais comme dans la même signification il est aussi féminin, on dit aussi *géste*, du singulier *gésta*.

Pour terminer cet appendice, il nous reste à dire qu'il y a, dans toutes les langues, des noms qui n'ont que le singulier ; comme *próle*, génération, race, lignée ; *progénie*, race, génération ; *stírpe*, race, extraction ; *miéle*, miel.

Et d'autres qui n'ont que le pluriel ; tels sont les suivans : *lári*, dieux domestiques ; *fásti*, fastes ; *annáli*, annales ; *calzóni*, culottes ; *sottocalzóni*, caleçons ; *vánni* (poét.), ailes ; *andirivieni* ou *anderiviéni*, détours ; *rostri*, tribune aux harangues : tous ces noms sont masculins. Les suivans sont féminins : *fórbici*, ciseaux ; *nózze*, noces ; *eséquie*, funérailles ;

mólle ou *mólli*, pincettes; *spézie* ou *spézj*, épiceries, drogues; etc.

REMARQUE.

Sóle, *lúna*, *fenice*, soleil, lune, phénix, s'emploient métaphoriquement au pluriel. *Sóle* signifie la révolution du soleil, et par conséquent, une année.

EXEMPLE.

Vidi più sóli in mólta misèria. (AMET.)
Je vécus plusieurs années dans une grande misère.

Lúna, lune, est pris pour tout le temps de son cours; c'est-à-dire, pour un mois.

EXEMPLE.

M'avéa mostráto per lo súo forâme più lúne giá. (D., Inf, c. 33.)
M'avait montré, par son ouverture, plusieurs lunes;
C'est-à-dire: J'avais vu se renouveler la lune plusieurs fois, ou, J'avais vu plusieurs nouvelles lunes.

Ainsi, dans la dernière et excellente traduction du Dante, le traducteur a fait une faute, en rendant ce passage par *plus d'un jour*, au lieu de plus d'un mois. Il paraît cependant que la faute existait dans le texte d'après lequel la traduction a été faite, et qui est en regard, où on lit *lúmi* au lieu de *lúne*. Quoi qu'il en soit, au lieu de *lúmi*, le texte doit porter *lúne*, que le Dante a employé ici pour *mési*, mois. C'est ainsi que l'académie *della Crusca* traduit le mot *lúna* en citant ce même passage du Dante; et dans toutes les bonnes éditions imprimées en Italie, nous avons toujours lu *lúne*, et non *lumi*, que tous les commentateurs que nous connaissons traduisent par *mési*.

CHAPITRE VI.

Des Noms altérés, ou *des augmentatifs et des diminutifs*.

Il est des règles non moins utiles à connaître dans la langue italienne, et auxquelles les étrangers qui l'étudient,

attachent trop peu d'importance, sans doute, parce qu'ils les regardent comme peu nécessaires ; ce sont celles relatives aux altérations auxquelles l'usage a soumis les noms italiens, pour modifier à l'infini, pour ainsi dire, par l'augmentation d'une ou de plusieurs syllabes, l'idée primitive dont le nom simple est le signe, et qu'on ne pourrait exprimer qu'à l'aide d'un ou de plusieurs adjectifs, et quelquefois même d'une périphrase toute entière.

La langue italienne est si riche en ces sortes d'altérations, destinées à prêter de la grâce et de la délicatesse, de la précision et de l'énergie au discours, en nuançant les idées ; que l'on ne sera pas étonné, si nous donnons à ce chapitre toute l'étendue dont il est susceptible. D'ailleurs ceux qui le trouveront trop long, en commençant l'étude de cette grammaire, pourront l'étudier quand ils seront versés dans cette langue ; et nous espérons qu'alors ils ne le trouveront pas inutile.

Des noms altérés appelés Augmentatifs.

Il y a trois sortes d'augmentatifs : 1°. pour exprimer le volume et la grandeur ; 2°. pour exprimer le mépris, ou pour manifester que la personne ou la chose représentée par le nom simple, est mauvaise ; 3°. pour exprimer quelque chose de fort, de vigoureux et de beau.

Les augmentatifs qui marquent le volume et la grandeur, sont terminés en *one* et *ozzo* pour le masculin, et en *one* et *ozza* pour le féminin ; comme *náso*, nez ; *nasóne*, grand nez ; *cappéllo*, chapeau ; *cappellóne*, grand chapeau ; *forésa*, paysanne ; *foresózza*, grande paysanne.

EXEMPLE.

Era úna piacévole, e frésca foresózza. (B., g. 8, n. 2.)
C'était une agréable, grande et fraîche paysanne.

Lorsqu'un nom féminin est augmenté par la désinence *one*, il devient masculin ; comme *la cása*, la maison ; *il casóne*, la grande maison ; *la stráda*, la rue ; *lo stradóne*, la grande rue ; *la pórta*, la porte ; *il portóne*, la grande

porte ; *la dónna*, la femme ; *il donnóne*, la grande femme ; *la cássa*, la caisse ; *il cassóne*, la grande caisse.

EXEMPLES.

Tu séi un bel donnóne. (BERNI.) Tu es une belle grande femme.
Le tre sorélle apérto un grán cassóne del pádre lóro. (B., g. 4, n. 3.) Les trois sœurs ayant ouvert une très-grande caisse de leur père.

Ceux qui servent à marquer qu'on méprise, ou qu'on regarde comme mauvaise la personne ou la chose représentée par le mot simple, sont terminés en *accio*, *azzo*, *astro*, pour le masculin ; comme *cappéllo*, chapeau ; *cappelláccio*, vilain chapeau ; *pópolo*, peuple ; *popolázzo*, populace ; *filósofo*, philosophe ; *filosofástro*, mauvais philosophe.

EXEMPLE.

Io non són náto della féccia del popolázzo di Róma. (B., g. 10, n. 8.) Je ne suis pas né de la lie de la populace de Rome.

Pour le féminin, on se sert des syllabes *accia*, *azza*, *astra* et *aglia* ; comme *fémmina*, femme ; *femmináccia* ou *femminázza*, vilaine femme ; *gióvane*, jeune femme ; *giovanástra*, méprisable jeune femme ; *génte*, gens ; *gentáglia*, vilaines gens.

EXEMPLE.

Avéva ognúno una spadáccia larga. (BERNI, Orl.)
Chacun avait une vilaine et large épée.

Ceux qui marquent quelque chose de fort, de grand et de beau, sont terminés en *otto* ; comme *gióvane*, jeune homme ; *giovinótto*, beau et vigoureux jeune homme ; *gióvine*, jeune femme ; *giovinótta*, belle forte et jeune femme.

L'académie *della Crusca* dit : *giovinótto, usási per accennáre, non maggiór gioventù, ma maggiór vigóre di fórze, e più robustézza di córpo.*

Les adjectifs sont susceptibles des mêmes altérations ; comme *grásso*, gras ; *grassótto* ou *grassóccio*, bien gras ou assez gras ; *frésca*, fraîche ; *frescózza*, ou *frescóccia*, bien fraîche ou assez fraîche ; *grósso*, gros ; *grossótto* ou *grossóccio*, bien gros ou assez gros ; *bélla*, belle ; *bellóccia*, bien belle ; *béllo*, beau ; *bellóni*, bien beaux ; *gránde*, grand ;

grandáccio, grand et vilain ; *supérbo*, superbe ; *superbóne*, grand orgueilleux.

EXEMPLES.

Oh! cóme ella è ora, e frescóccia, e bellóccia! (Las., Spir.)	Oh! comme à présent elle est bien fraîche et bien belle!
Io párlo sol d' ingráti, e superbóni. (Matt. Fran., Rim. b.)	Je parle seulement des ingrats et des grands orgueilleux.
Ella è grossóccia, tarchiáta, e giulíva, frescóccia e grássa. (Lor. Med. Nenc.)	Elle est assez grosse, membrée et gaie, bien fraîche et grasse.

On peut réunir l'augmentatif de grandeur à celui qui exprime le mépris, et celui de mépris à celui de grandeur, en le mettant avant ou après; d'où il résulte un double augmentatif; comme *ribáldo*, coquin; *ribaldóne*, grand coquin; *ribaldonáccio*, grand vilain coquin; *uomo*, homme; *omáccio*, vilain homme; *omaccióne*, grand vilain homme.

Enfin on peut faire quelquefois un triple augmentatif, comme *biánco*, blanc; *biancástro*, blanchâtre; *biancastróne*, grand blanchâtre ou d'une grande blancheur fade; *biancastronáccio*, d'une grande et vilaine blancheur fade.

EXEMPLE.

Per ésser quésto....... un cérto biancastronáccio sénza tróppa bárba. (Fir., nov. 7.)	Pour être celui-ci un certain jeune homme d'une grande et vilaine blancheur fade, sans trop de barbe.

ESERCÍZIO SÉTTIMO.

1. Sonnez la grande cloche, voilà le conseil des veuves
1. *Sonáre campána, écco consíglio védova*
qui entre. — 2. Elle est bien grosse, membrée, et gaie,
che entráre. — 2. *Ella è gróssa, tarchiáta, giulíva,*
bien fraîche et grasse. — 3. C'est un vilain homme grand, et qui
frésca grássa. — 3. *È uómo gránde,*
n'est propre à rien. — 4. Celle-ci est une vilaine servante sa-
da núlla. — 4. *Cotésta è fánte súc-*
le. — 5. Je ne suis pas né de la lie de la populace de
cida. — 5. *Non éssere nato féccia pópolo*

Rome. — 6. Les cuisines des grands gourmands sont pleines de
Róma. — 6. Cucína ghiótto piène
cuisiniers et de garçons qui apprennent l'art de la cuisine. —
cuóco garzóne che appréndere arte cucína. —
7. Et il dit : grand coquin, grand glouton de potence. — 8. Ce
7. E dísse : ribáldo, ghiótto da fórche. — 8. Quel
grand vilain coquin du frère a consumé tant. — 9. Allez-
ribáldo fratéllo consumáre tánto. — 9. Andá-
vous-en à la maison, grand vilain sot, vous me paraissez hors
tevene a casa., sciócco, voi mi parére uscíto
de vous. — 10. Je te tiendrai pour un grand sot. — 11. Prends
di voi. — 10. Io ti avére per sciócco. — 11. Pigliáre
cette grande tasse, et lave-la très-bien. — 12. Je bus tout
quel tázza, lávala mólto béne. — 12. bèvvi tútto
d'un trait cette très-grande tasse de vin. — 13. Il avait
in un sórso quel grandíssimo víno. — 13. Egli avére
dans cette chambre, un vilain caisson, qui était fait depuis
in quélla cámera cassóne che fátto fin
l'aïeul de son père. — 14. Et, ce qui est pis, il
dall' ávolo súo pádre. — 14. E quéllo che péggio, egli
les salit toutes, et les mord avec cette vilaine bouche. —
le imbrattáre tútte, mórdele quélla bócca. —
15. Tu es une belle grande femme. — 16. Marmitons de cuisine,
15. Tu un béllа donna. — 16. Guáttero da cucína,
et vilains garçons d'écuries. — 17. Cette grosse bête me veut
garzóne stálla. — 17. Quésto pécora mi vuól
faire connaître les femmes, comme si j'étais née hier.
far conóscere fémmina, come se fóssi náta iéri.

Corrigé de l'exercice.

1. Sonáte il campanóne, écco il consíglio delle védove ch' éntra. — 2. Ella è grossóccia, tarchiáta, e giulíva, frescóccia, e grássa. — 3. È un' uóm grandáccio, e da núlla. — 4. Cotésta è una fantáccia súccida. — 5. Io non sóno náto della féccia del popolázzo di Róma. — 6. Le cucíne de' ghiottóni son piéne di cuóchi, e di garzóni che appréndono l' árte di cucína. — 7. E dísse : ribaldón, ghiottón da fórche. — 8. Quel ribaldonáccio del fratéllo ha consumáto tánto. — 9. Andátevene a cása, sciocconáccio; voi mi paréte uscíto di voi. —

10. Io t' avrò per uno sciocccóne. — 11. Píglia quel tazzóne, e lávalo mólto béne. — 12. Bévvi tútto in un sórso quel grandíssimo tazzóne di víno. — 13. Egli avéva in quélla cámera un cassonáccio ch' éra fátto fin dall' ávolo di súo pádre. — 14. E quello che è péggio, egli le imbrátta tútte, e mórdele con quella boccáccia. — 15. Tu séi un bel donnóne. — 16. Guátteri da cucína, e garsonácci di stálle. — 17. Quésto pecoróne mi vuól far conóscere le fémmine cóme s' io fóssi náta iéri.

Des noms altérés appelés Diminutifs.

Les diminutifs peuvent se diviser en quatre classes, et ils servent : 1°. pour marquer la petitesse de l'objet, et quelque chose de joli; 2°. pour exprimer, en flattant ou en caressant, l'affection et la tendresse que nous avons pour les êtres qui nous intéressent; 3°. pour manifester la pitié et la compassion, que la nature nous inspire pour les êtres qui ont besoin de notre secours; 4°. enfin, pour exprimer le mépris et l'indignation que nous sentons, ou concevons pour les personnes et les objets.

1°. Pour marquer la petitesse de l'objet, on se sert généralement des désinences *ino*, *etto*, *ello*, *uccio*, *uzzo*, pour le masculin, desquelles on change *l'o* en *a* pour le féminin, et que l'on place à la fin des noms en retranchant la voyelle finale; comme *canéstro*, corbeille; *canestríno*, *canestrétto*, *canestréllo*, *canestrúccio*, *canestrúzzo*, petite corbeille.

EXEMPLES.

Di róse, di viòle, e d'ógni fióre avevàn tútti canestrétti in máno. (Bern., Orl.)	Ils avaient tous à la main des petites corbeilles de roses, de violettes et de toutes sortes de fleurs.
Fanciullíno. (B., g. 7, n. 3.) *Fanciullétta.* (B., Ninf. Fios.)	Petit enfant.
Con una boccúccia. (B.)	Avec une petite bouche.
Perchè il céco fanciullúzzo ne trastúlla gli amánti. (Matt.)	Parce que l'aveugle petit enfant en amuse les amans.

2°. Pour exprimer, en flattant ou en caressant, l'affection et la tendresse que nous avons pour les êtres qui nous intéressent, on se sert de la désinence *erello*.

Vécchio, vieux; *vecchierèllo*, petit vieillard; *pázzo*, fou; *pazze-*

réllo, petit fou; *ghiótto*, gourmand ; *ghiotterello*, petit gourmand; *céna*, souper ; *cenerélla*, petit souper.

EXEMPLES.

Esséndo státa chiamáta alla buóna cenerélla. (Fir., As.)	Ayant été appelée au bon petit souper.
O pazzerélla, tu non sai quello che si è fatto. (Macch.)	O petite folle, tu ne sais pas ce qu'on a fait.
La vecchierélla, udíta questa paróla disse. (B., g. 10, n. 3.)	La petite vieille ayant entendu cette parole dit.

3°. Pour manifester la pitié et la compassion, que la nature nous inspire pour les êtres qui ont besoin de notre secours, on se sert de ladésinence *icciuolo* et des mêmes désinences qui servent à marquer la petitesse de l'objet ; comme pauvre petite femme, *póvera donnúccia;* pauvre petit, *poveríno;* pauvre petite, *poverína;* un pauvre petit homme, *un omicciuólo.*

EXEMPLE.

Un buón omicciuólo. (B., g. 3, n. 1.)
Un bon et pauvre petit homme.

4°. Pour exprimer le mépris et l'indignation, on se sert des désinences *etto, ello, uccio, uzzo, icciuolo;* ainsi l'on se sert, comme on le voit, des mêmes désinences qu'on emploie pour exprimer les différentes modifications dont nous venons de parler; excepté d'*ino*, qui ne peut jamais marquer que la petitesse de l'objet, ou exprimer les sentimens de tendresse, de pitié et de compassion.

C'est donc par le sens de la phrase, ou par le nom même qui représente la personne ou l'objet, et auquel on donne ces désinences, que l'on doit connaître si l'on veut exprimer ou non le mépris. Voici des exemples qui nous prouveront la vérité de cela.

Fémmina, femme; *femminétta*, petite femme.

Una femminétta (1) *la qual Brunétta era chiamáta.* (B.)	Une gentille petite femme qui s'appelait Brunette.

Gióvane, jeune homme; *giovinétto*, petit jeune homme.

(1) Le dictionnaire de l'académie *della Crusca* dit, au mot *femminétta*, diminutivo di femmina detto per vezzo.

Giovinétto sénza sentiménto. (B.) Petit jeune homme sans sentiment.

On voit clairement que dans le premier exemple la désinence *etto* exprime la qualité de gentillesse, et que dans le second, elle exprime le sentiment de mépris.

Fémmina, femme; *femminélla* (1), méprisable petite femme.

Vil femminélla in Púglia il prénde, e léga. (PETRARCA.) Une vile et méprisable petite femme le prend et le lie dans la Pouille.

Ici, la désinence *ella* exprime le mépris; cependant on se sert de cette même désinence, pour exprimer quelque chose de joli et de gentil; comme *gióvane*, jeune fille; *giovinélla*, petite jeune fille.

Una gentil piacévol giovinélla. (MES. CIN.)
Une gentille et agréable jeune fille.

Serva, servante; *servicciuóla*, petite et méprisable servante.
Festa, fête; *festicciuóla*, mauvaise petite fête. (FIR., Rim. bur.)
Mémbro, membre; *membricciuólo*, pauvre petit membre. (C. Pur.)

Vilíssima femminúccia. (SEGN., Crist. Istr.)
Très-vile et méprisable petite femme.
Un buón omicciuólo. (B., g. 3, n. 1.)
Un bon et pauvre petit homme.

Au lieu de faire le diminutif du nom, on peut le faire de l'adjectif qui le qualifie; cela donne à la phrase beaucoup plus de grâce, comme *con una bellína máno*, au lieu de *con una bella manína*, avec une jolie petite main; *tenerello fanciúllo*, au lieu de *ténero fanciullíno*, tendre petit enfant.

EXEMPLE.

I figliuóli ancór tenerélli. (FIR., Disc.)
Les petits enfans encore tendres.

On peut diminuer à la fois le nom et l'adjectif, comme *donnúccia piccolína*, petite petite femme; *piccolína boccúccia*, petite petite bouche; *maníne ritondétte*, petites mains potelées.

EXEMPLES.

Con quélle súe maníne biancolíne. (FIR., Asin.)
Avec ses petites mains *blanchettes*.

(1) Le dictionnaire de l'académie dit encore, au mot *femminélla*, diminutivo avvilitivo di femmina.

Con úna boccúccia piccolína. (B., g. 4, n. 10.)
Avec une jolie petite bouche.

ESERCÍZIO OTTÁVO.

1. Le petit jeune homme sortit toutes les fleurs qu' il avait
1. *Gióvine trásse tútti fióre che egli avére*
dans le petit panier. — 2. Était un bon petit homme d'un leur
canéstro. — 2. *Éssere loro*
très-beau jardin jardinier. — 3. Crois - tu que je souffre que
bellíssimo giardíno ortoláno. — 3. *Crédere che sofferíre che*
tu m' engages la petite robe ? — 4. Avec une petite bouche
mi impegnáre gonnélla? — 4. *Bócca*
dont les lèvres paraissaient deux petits rubis. — 5. Comme les pe-
le cúi lábbro parére due rubíno. — 5. *Cóme*
tites brebis sortent de l'étable par une, par deux, par trois, et
pécora éscono chiúso ad una, a due, a tre,
les autres restent petites timides baissant à terre et les yeux et le
áltre stánno tímido atterráre ócchio
museau. — 6. Habillé de sac avec vil petit chapeau. — 7. Petits
múso. — 6. *Vestíre sácco vil cappéllo.* — 7.
amoureux oiseaux qui, dans ces vertes plages, le long des
Amoróso augéllo che, quéste vérde piággia, lúngo i
frais ruisseaux, vivez avec amour, joyeux et contens. —
fréschi ruscéllo, vívere amór, liéti conténti. —
8. Il me conduisit par certaines petites rues écartées. —
8. *Egli mi míse per cérte strāda fuór di mano.* —
9. Ne veuillez pas m'être avare d'un regard doux, et
9. *Non vogliáte éssermi avára sguárdo mansuéto,*
d'un petit sourire discret. — 10. Parce qu' un peu elle
ríso discréto. — 10. *Perciocchè alquánto*
était malicieuse. — 11. Je l' ai trouvé avec un petit livre à
maliziósa. — 11. *Io l' ho trováre libro in*
la main. — 12. L'autre était un enfant petit petit qui encore
máno — 12. *Altrò fanciúl píccolo che ancór*
n'avait pas un an.
ánno.

Corrigé de l'exercice.

— 1. Il giovinétto trásse tútti i fióri che egli avéva nel canestrí-

no. — 2. Era un buón amicciuólo d'un lóro bellíssimo giardíno ortoláno. — 3. Crédi tu che io sóffera che tu m' impégni la gonnellúccia? — 4. Con una boccúccia le cúi lábbra parévano due rubinétti. — 5. Cóme le pecorélle éscon dal chiúso ad una, a due, a tre, e le áltre stánno timidétte atterrándo e gli ócchi, e il múso. — 6. Vestíto di sácco con vil cappellúccio. — 7. Amorosétti augélli che in quéste vérdi piágge, lúngo i fréschi ruscélli, vivéte con amór liéti e conténti. — 8. Egli mi míse per cérte stradúzze fuór di máno. — 9 Non vogliáte éssermi avára d'uno sguárdo mansuéto, e d' un risolín discréto. — 10. Perciocchè alquánto era maliziosétta. — 11. Io l' ho trováto con un librétto in máno. — 12. L' áltro éra un fanciúl piccolíno che ancór non avéva un' ánno.

APPENDICE.

Outre les désinences dont nous venons de parler, il y en a une infinité d'autres dont aucun grammairien n'a parlé jusqu'à présent, et qui cependant ne sont pas moins nécessaires à connaître, puisqu'elles sont employées aussi souvent, et avec autant d'avantage que les précédentes.

Les désinences *cello* et *icello*, sont destinées à marquer la petitesse de l'objet et quelque chose de joli, ainsi que le sentiment de tendresse et de compassion.

Comme :

Meditazióne, méditation; *meditazioncélla*, petite méditation; *boccóne*, morceau; *bocconcéllo*, petit morceau; *gióvine*, jeune homme; *giovincéllo*, petit jeune homme; *baróne*, baron; *baroncéllo*, petit baron; *porzióne*, portion; *porzioncélla*, petite portion; *passióne*, passion; *passioncélla*, petite passion. (Red., Oss.; Fir., As.)

Cámpo, champ; *campicéllo*, petit champ; *pórta*, porte; *porticélla*, petite porte; *párte*, partie; *particélla*, petite partie; *válle*, vallée; *vallicélla*, petite vallée; *vólpe*, renard; *volpicélla*, petit renard.

EXEMPLE.

Esséndo già una particélla della bréve nótte passáta. (B., g. 1.) Une petite partie de la courte nuit étant déjà passée.

Comme l'on voit, *cello* se met à la fin des mots terminés en *ne*, dont on retranche l'*e*; et *icello* se met à la fin de ceux

dont la voyelle finale, que l'on retranche aussi, est précédée d'une consonne quelconque.

Cino et *icino*, modifient le nom simple, de la même manière que les deux désinences précédentes. Il faut observer la même règle, à l'égard de la suppression de la voyelle finale du nom.

Comme :

Canzóne, chanson; *canzoncína*, petite chanson; *cannóne*, canon; *cannoncíno*, petit canon; *padróne*, maître; *padroncíno*, petit maître.

Lúme, lumière; *lumicíno*, petite lumière; *bótte*, tonneau; *botticíno*, petit tonneau; *vólpe*, renard; *volpicíno*, petit renard.

EXEMPLE.

Avéndo un lumicíno in máno. (Matt. Fran., Rim. bur.)
Ayant une petite lumière à la main.

Il y a aussi quelques diminutifs en *lino*, comme *mémbro*, membre; *membrolíno*, petit membre; *poco*, peu; *pocolíno*, un petit peu, très-peu; *biánco*, blanc; *biancolíno*, blanchette. On voit que pour former le diminutif en *líno*, il n'y a pas besoin de retrancher la voyelle finale du nom.

EXEMPLE.

Con quélle súe maníne biancolíne. (Fir., As.)
Avec ses petites mains *blanchettes*.

Quelques autres se font au moyen de la désinence *uólo*, comme *rággio*, rayon; *raggiuólo*, petit rayon; *béstia*, bête; *bestiuóla*, petite bête; *danáio*, denier; *danaiuólo*, petit denier; etc. : ici on supprime la voyelle finale du nom.

Cette désinence *uólo*, sert quelquefois à exprimer le mépris que l'on a pour la personne ou pour l'objet représenté par le mot simple; comme *mercatánte*, marchand; *mercatantuólo*, petit mauvais marchand; *filósofo*, philosophe; *filosofuólo*, petit mauvais philosophe, ou mauvais philosophe.

EXEMPLE.

Mercatantuólo di quáttro denári. (B., g. 3, n. 7.)
Petit mauvais marchand de quatre deniers.

Des doubles diminutifs.

On peut donner aux noms deux de ces désinences, et

alors il en résultera un double diminutif, dont l'un exprimera l'affection et la tendresse, et l'autre quelque chose de joli et de caressant ; comme *ghiótto*, gourmand ; *ghiotteréllo*, petit gourmand ; *ghiotterellíno*, gentil petit gourmand ; *páne*, pain ; *panellíno*, joli petit pain ; *cattívo*, malheureux ; *cattivéllo*, petit malheureux ; *cattivellúccio*, pauvre petit malheureux ; *trísto*, misérable ; *tristeréllo*, petit misérable ; *tristerellíno*, pauvre petit misérable.

Plusieurs de ces doubles diminutifs servent à diminuer l'objet déjà rangé dans la classe des petits par la première désinence : En ce cas la dernière désinence exprime toujours quelque chose de joli ; comme *cássa*, caisse ; *cassétta*, petite caisse ; *cassettíno*, jolie petite caisse ; *casa*, maison ; *casétta*, petite maison ; *casettína*, jolie petite maison ; *cósa*, chose ; *cosétta*, petite chose ; *cosettína*, jolie petite chose ou très-petite chose.

Nous venons de voir que l'on diminue le diminutif, nous allons le voir augmenter. Cela se fait lorsque l'on veut manifester du mépris pour la personne ou pour l'objet représenté par le nom au diminutif ; comme *dáma*, dame ; *damúzza*, petite dame ; *damuzzáccia*, vilaine petite dame ; *stánza*, chambre ; *stanzúccia*, petite chambre ; *stanzucciáccia*, vilaine petite chambre ; etc.

Maintenant nous allons voir le contraire, c'est-à-dire, au lieu d'augmenter le diminutif, nous allons diminuer l'augmentatif ; comme *cassa*, caisse ; *cassóne*, grande caisse ; *cassoncéllo*, petit caisson ; *ladro*, voleur ; *ladróne*, grand voleur ; *ladroncéllo*,..... *ghiótto*, gourmand ; *ghiottóne*, grand gourmand ; *ghiottoncéllo*,.... *grásso*, gras ; *grassótto*, bien gras ; *grassottíno*,.... etc.

EXEMPLE.

Cassoncélli fátti con ásse. (VIV., Disc.)
Petits caissons faits avec des planches.

La première désinence exprime la grandeur, et la seconde modifie cette même grandeur, en exprimant en même temps la tendresse et quelque chose de joli.

Outre les diminutifs que nous venons de voir, il y en a beaucoup qui se forment par des désinences irrégulières; tels sont : *corpo*, corps; *corpúscolo*, petit corps; *lépre*, lièvre; *leprátto*, petit lièvre; *casa*, maison; *casúpola* ou *casípola*, petite maison; *cérvo*, cerf; *cerbiátto*, petit cerf; *nota*, note; *nótola*, petite note; *fossa*, fosse; *fossatélla*, petite fosse; *tristo*, malheureux; *tristanzuólo*, petit malheureux; *bácio*, baiser; *baciúcchio*, petit baiser; *médico*, médecin; *medicónzolo*, médecin ignorant; *páglia*, paille; *pagliúcola*, petite paille; *préte*, prêtre; *pretazzuólo*, ignorant et méprisable petit prêtre.

Les adjectifs, comme on a pu déjà le voir, sont aussi susceptibles d'être diminués; comme *grande*, grand; *grandicéllo*, grandelet; *píccolo*, petit; *piccolíno* ou *picciolíno*, très-petit; *rosso*, rouge; *rossétto* ou *rossettíno*, un peu rouge; *úmido*, humide; *umidétto*, *umidúzzo*, un peu humide; *giállo*, jaune; *giallétto*, *giallíno*, *giallúccio*, un peu jaune; *poco*, peu; *pocolíno*, *pochétto*, *pocúccio*, bien peu; *biánco*, blanc; *bianchétto*, *bianchíno*, *bianciúccio*, un peu blanc; *alto*, haut; *altétto*, *alteréllo*, un peu haut; etc.

Il y en a beaucoup qui ont une terminaison irrégulière, et qu'il est utile de connaître, surtout pour l'intelligence des auteurs; tels sont : *sordo*, sourd; *sordástro*, un peu sourd; *vérde*, vert; *verdígno* ou *verdógnolo* ou *verderógnolo*, un peu vert; *amáro*, amer; *amaríccio*, un peu amer; *rosso*, rouge; *rossíccio*, *rossígno*, un peu rouge; *strácco*, las; *stracchíccio*; un peu las; *abbruciáto*, brûlé; *abbruciatíccio*, un peu brûlé; etc.

Beaucoup de noms féminins peuvent être diminués par les désinences *ina*, *etta*, *ella*, etc.; et, comme on le conçoit, alors ils conservent le genre qui leur est naturel, ou ils peuvent être modifiés par les désinences *ino*, *etto*, *ello*, etc.; et alors ils deviennent masculins, comme *campána*, cloche; *la campanélla* ou *il campanéllo*, la petite cloche; *porta*, porte; *la portélla* ou *il portéllo*, la petite porte; *capánna*, cabane; *la capannétta*, *la capannúccia* ou *il capannétto*, *il capannúccio*, la petite cabane; *cása*, maison; *la ca-*

sina, *la casettina* ou *il casino* (1), *il casettino*, la petite maison; *cassétta*, petite caisse; *la cassettina* ou *il cassettino*, la petite caisse; *pignátta*, marmite; *la pignattina* ou *il pignattino*, la petite marmite; *stanza*, chambre; *la stanzina* ou *lo stanzino*, la petite chambre; *cámera*, chambre; *la camerina* ou *il camerino*, la petite chambre; *céna*, souper; *la cenina*, ou *il cenino*, le petit souper; *stráda*, rue; *la stradicciuóla* ou *lo straducciuólo*, la petite rue.

Tàvola, table; *bócca*, bouche; *bótte*, tonneau; *vólpe*, renard; *berrétta*, bonnet; *spáda*, épée, sont plus usités au masculin en *ino*, qu'au féminin en *ina*; comme *il tavolino* (2), la petite table; *il bocchino*, la petite bouche; *i bottino* ou *il botticino*, le petit tonneau; *il volpino* ou *volpicino*, le petit renard; *il berrettino* (3), le petit bonnet; *lo spadino*, la petite épée; ainsi que *camerino*, *stanzino* et *pignattino*.

EXEMPLES.

Or ápri quel bocchino. (Lib. Son.).
Maintenant ouvre cette petite bouche.
E 'n capo un berrettin rótto. (Lib. Son.)
Et un petit bonnet déchiré sur sa tête.
Sólo un cenino. (Matt. Fran., Rim. bur.)
Seulement un petit souper.

Enfin le génie de cette langue est tel, à cet égard, que l'on peut modifier même le verbe, à l'aide d'une ou de plusieurs syllabes qu'on place dans le corps de l'infinitif. Souvent ces diminutifs des verbes se forment des noms diminués; comme de *bácio*, baiser; *baciúcchio*, petit baiser; *baciucchiáre*, diminutif de *baciáre* (académie), donner de petits baisers, ou baiser légèrement et à chaque instant, baisotter; *balláre*, danser; *ballonzáre*, *ballonzoláre*, danser sans règle; *cantáre*, chanter; *canterelláre*, *canticchiáre*, *diminutivo di cantare*, *e vále con sommėssa vóce*, *e ad ógni póco*

(1) *Casino* signifie, en Toscane, maison de plaisance.

(2) *Tavolino* se prend plus souvent pour table à écrire, pour secrétaire: en ce cas il est toujours masculin.

(3) *Berrettino* s'emploie aussi toujours au masculin.

cantáre (académie), diminutif de chanter, et signifie chanter à voix basse et à chaque instant; *rubacchiaménto*, petit vol, larcin; *rubacchiáre*, diminutif de *rubáre*, voler peu à peu, grappiller; *rosicchiáre*, diminutif de *ródere*, ronger petit à petit; *imparacchiáre*, diminutif de *imparáre*, apprendre peu, lentement et mal; *mormoracchiáre*, diminutif de *mormoráre*, médire un peu; *morsecchiáre*, *morseggiáre*, diminutif de *mórdere*, mordre légèrement, mordiller.

Quelque traité que l'on puisse donner de ces mots, il ne peut être qu'incomplet; et tant pour les augmentatifs que pour les diminutifs, l'une des plus grandes difficultés consiste à savoir quelle désinence prend de préférence le nom que l'on veut ainsi modifier; car l'usage a fait, à l'égard d'un nombre infini de noms, une distinction dans l'emploi de ces désinences. Par exemple, *vérgine*, vierge; ce nom prend de préférence la désinence *élla*, comme *verginélla*, jeune vierge; on ne dirait pas *verginína*, *vergineélla*, *verginicciuóla* ni *verginerélla*. — *Berrétta*, bonnet; on dit bien *berrettíno*, *berrettúccia*, mais on ne dirait pas *berrettétta*, *berretticíno*; etc.

La loi de l'harmonie a d'abord déterminé la manière d'employer toutes ces désinences; ensuite l'idée attachée par l'usage à telle ou telle autre de ces mêmes désinences. En effet, quand nous disons *pecorélla*, petite brebis; nous ne voulons pas dire seulement petite brebis; mais nous voulons indiquer aussi la timidité, la simplicité et l'humilité de cet animal. Si l'on disait *pecorétta*, *pecorína*, on n'exprimerait plus la même idée. C'est ainsi qu'en disant la *verginélla*, nous exprimons l'idée de simplicité et d'innocence d'une jeune personne : en disant *la verginétta*, *la verginúccia*, nous exprimerons bien la tendresse et quelque chose de joli et de mignon, mais nous n'exprimerons pas en même temps l'idée de simplicité et d'innocence de l'autre désinence. C'est par cette raison que le Dante a dit : *il villanéllo* et non *il villanétto*, et que le *Tasse*, l'*Arioste*, et *Guarini*, ont dit *la verginélla*.

Deh! míra, egli cantò, spuntár la rósa
Dal vérde súo modésta, e verginélla. (TASSO.)
Lo villanéllo a cúi la róba mánca. (D., Inf., c. 24.)
La verginélla símile alla rósa. (ARIO., Orl. Fur.)

Voilà donc ce qu'il est impossible de faire connaître par des règles, et voilà cependant ce qu'il faut savoir pour bien entendre et bien sentir nos auteurs, et pour faire soi-même un bon usage de ces altérations. Ainsi nous n'avons donné toute l'étendue que nous avons pu à ce chapitre, qu'on pourra consulter après avoir étudié cette grammaire, et en revenant sur ses pas, qu'afin d'aider les maîtres dans leurs observations, et les recherches de ceux qui désireraient connaître la langue à fond.

CHAPITRE VII.

Des Noms personnels.

LES langues étant faites pour communiquer nos pensées, il a fallu, pour que cette communication eût lieu, un sujet qui parle, un qui écoute et un autre dont on parle. De là, trois rôles à distinguer dans le discours, c'est-à-dire, trois personnages qu'on appelle personnes en grammaire : la première, qui est celle qui parle ; la seconde, qui est celle qui écoute et à qui l'on parle; et la troisième, qui est celle dont on parle. Pour désigner ces personnes, on a dû sentir la nécessité de créer des signes ; et ces signes que l'on a créés, sont ceux que nous appelons, d'après l'immortel Condillac, noms personnels ou des personnes.

Les rôles que ces noms jouent dans le discours, et importans à connaître pour l'étude de la langue italienne, sont ceux de sujet de l'action, d'objet et de terme de l'action. Ici nous nous trouvons dans l'obligation d'expliquer, pour ceux qui pourraient l'ignorer, ce que nous entendons par *sujet*, *objet* et *terme* de l'action, et c'est ce que nous allons faire.

Quand je dis, *je crois*, *j'aime*, *je* est le nom de la per-

sonne qui fait l'action exprimée par les mots *crois*, et *aime*. Donc, toutes les fois que la personne, soit première, soit seconde, soit troisième, fait une action, ou exprime un acte quelconque de l'esprit, le signe qui la représente est appelé *sujet de l'action*.

Quand je dis, *tu m'aimes*, *tu* est le nom de la seconde personne qui fait l'action exprimée par le mot *aimes*; il est par conséquent *sujet de l'action*; *me*, au contraire, est le nom passif de la première personne qui parle et qui est aimée; il est donc l'objet de l'action exprimée par le mot *aimes*, puisqu'il reçoit l'action. Ainsi toutes les fois qu'un nom personnel reçoit l'action transitive, c'est-à-dire, transmissible, qui passe du sujet à l'objet, il sera objet de l'action, l'objet passif.

Je dis, *tu me parles*; *me* est le terme de l'action exprimée par le mot *parles*, et faite par le nom personnel *tu*. Le nom personnel sera donc toujours le terme de l'action, lorsqu'on pourra le remplacer par un autre nom et la préposition *à*; comme *tu me parles*, *tu parles à moi*.

Voilà de quoi il faut bien se pénétrer, pour ne pas être embarrassé dans l'emploi de ces noms en étudiant la langue italienne.

Noms personnels

Sujets de l'action; c'est-à-dire, employés pour la personne active, pour la personne qui fait l'action.

Io,	*tu*,	*egli*,	*ella*;	*noi*,	*voi*,	*eglino*,	*essi*,	*elleno*,	*esse*.
Je,	tu,	il,	elle;	nous,	vous,	ils,	ils,	elles,	elles.

Me,	*te*,	*lui*,	*lei*;	*loro*,	*se*,	*noi*,	*voi*,
Moi,	toi,	lui,	elle;	elles et eux,	soi,	nous,	vous,

s'emploient pour l'objet, c'est-à-dire, pour la personne passive, pour la personne qui reçoit l'action, et pour celle qui est le terme de l'action; ils sont comme les autres noms, susceptibles d'être employés avec les trois prépositions *di*, *a*, *da*, ainsi qu'avec toutes les autres prépositions.

Variations du nom personnel *io*, je.

Singulier.

	Sujet.	*Io párlo*,	Je parle.
IDÉES	d'extraction.	*Io párlo* di *me*,	Je parle de moi.
	de tend. (1)	*Io do* a *me*,	Je donne à moi.
	du p. de dép.	*Io scósto* da *me*,	J'éloigne de moi.
	Objet.	*Io ámo* *me*,	J'aime moi.

Pluriel.

	Sujet.	*Noi parliámo*,	Nous parlons.
IDÉES	d'extraction.	*Noi parliámo* di *noi*,	Nous parlons de nous.
	de tendance.	*Noi diámo* a *noi*,	Nous donnons à nous.
	du p. de dép.	*Noi scostiámo* da *noi*,	Nous éloignons de nous.
	Objet.	*Noi amiámo* *noi*,	Nous aimons nous.

Variations du nom personnel *tu*, tu.

Singulier.

	Sujet.	*Tu díci*,	Tu dis.
IDÉES	d'extraction.	*Tu díci mal* di *te*,	Tu dis du mal de toi.
	de tendance.	*Tu fái tórto* a *te*,	Tu fais tort à toi.
	du p. de dép.	*Tu scósti* da *te*,	Tu éloignes de toi.
	Objet.	*Tu ámi* *te*,	Tu aimes toi.

Pluriel.

	Sujet.	*Voi dite*,	Vous dites.
IDÉES	d'extraction.	*Voi dite mal* di *voi*,	Vous dites mal de vous.
	de tendance.	*Voi fáte tórto* a *voi*,	Vous faites tort à vous.
	du p. de dép.	*Voi scostáte* da *voi*,	Vous éloignez de vous.
	Objet.	*Voi credéte* *voi*,	Vous croyez vous.

Variations du nom personnel *egli*, il.

Singulier.

	Sujet.	*Egli párla*,	Il parle.
IDÉES	d'extraction.	*Egli párla* di *lui* (2),	Il parle de lui.
	de tendance.	*Egli va* a *lui*,	Il va à lui.
	du p. de dép.	*Egli párte* da *lui*,	Il part de lui, *ou* d'auprès de lui.
	Objet.	*Egli áma* *lui*,	Il aime lui.

---

(1) Tend., tendance, ou terme de l'action ; du p. de dép., du point de départ.

(2) Quand on dit en italien : *egli parla di lui, egli scosta da lui, ella di-*

Pluriel.

	Sujet.	*Eglino pàrlano,*	Ils parlent.
IDÉES	d'extraction.	*Eglino pàrlano* di *loro,*	Ils parlent d'eux.
	de tendance.	*Eglino vànno* a *loro,*	Ils vont à eux.
	du p. de dép.	*Eglino pàrtono* da *loro,*	Ils partent d'eux, *ou* d'auprès d'eux.
	Objet.	*Eglino àmano loro,*	Ils aiment eux.

Variations du nom personnel *ella,* elle.

Singulier.

	Sujet.	*Ella dìce,*	Elle dit.
IDÉES	d'extract.	*Ella dìce mal* di *lei,*	Elle dit mal d'elle.
	de tend.	*Io invìo* a *lei,*	J'envoie à elle.
	de départ.	*Tu scósti* da *lei,*	Tu éloignes d'elle.
	Objet.	*Io àmo lei,*	J'aime elle.

---

ce mal di lei, *eglino parlano di loro*, *elleno parlano di loro*, etc, on entend que la personne qui parle est différente de la personne dont elle parle; que la personne représentée par *ella*, dit du mal d'une autre personne différente, et non d'elle-même. — Car, *egli* et *lui*, — *ella* et *lei*, — *eglino* et *loro*, — *elleno* et *loro* — représentent toujours deux êtres distincts, et jamais un être identique; c'est-à-dire, que *lui*, *lei*, *loro*, ne peuvent jamais représenter, en ce cas, la même personne qui agit, qui fait l'action, et qui est représentée par *egli*, *ella*, et au pluriel *eglino*, *elleno*.

Egli représente la personne qui parle, et *lui*, une autre personne différente; — *ella* représente la personne qui dit, et *lei*, une autre personne distincte.

Nous faisons cette remarque, parce qu'en français, les noms *lui*, *eux*, *elle*, *elles*, peuvent être employés pour la personne identique du sujet qui fait l'action; c'est-à-dire, qu'ils peuvent représenter la même personne qui agit, et qu'on les emploie pour *soi*.

Car, d'après l'usage moderne et les grammairiens, si l'on veut exprimer que Pierre pense à lui, pense à son individu, on peut dire: *Pierre pense à* soi *ou à* lui; — *Pierre dit mal de* lui *ou de* soi, *comme il dit mal des autres*; — *Pierre éloigne de* lui *ou de* soi *tout ce qui peut l'affliger.* — Il en est de même de *elle*, *elles*, et *eux*. — Si les Français font bien ou mal d'employer *elle*, *elles*, *lui*, *eux*, pour *soi*, cene laviamo le mani.

En italien, en pareil cas, nous ne pouvons employer que *se*, qui est le nom personnel identique du sujet qui agit, du sujet qui fait l'action: — *Pietro pensa a se*, — *Pietro dice mal di se*, — *Pietro allontàna da se*... tant au singulier qu'au pluriel des deux genres. *Voyez* à la fin de l'appendice suivant.

Pluriel.

	Sujet.	*Elleno dícono,*		Elles disent.	
IDÉES	d'extract.	*Elleno dícono mal* di	*loro,*	Elles disent mal	d'elles.
	de tend.	*Io vado,* a	*loro,*	Je vais	à elles.
	de départ.	*Io són lúngi* da	*loro,*	Je suis loin	d'elles.
	Objet.	*Io amo*	*loro,*	J'aime	elles.

Du nom de troisième personne identique du sujet.

IDÉES	d'extract.	*Egli parla*	*di se,*	Il parle	de soi.
	de tend.	*Egli pensa*	*a se,*	Il pense	à soi.
	de départ.	*Egli allontána*	*da se,*	Il éloigne	de soi.
	Objet.	*Egli ama*	*se,*	Il aime	soi.
IDÉES	d'extract.	*Eglino párlano*	*di se,*	Ils parlent	de soi.
	de tend.	*Eglino pénsano*	*a se,*	Ils pensent	à soi.
	de départ.	*Eglino allontánano*	*da se,*	Ils éloignent	de soi.
	Objet.	*Eglino ámano*	*se,*	Ils aiment	soi.
IDÉES	d'extract.	*Ella dice mal*	*di se,*	Elle dit du mal	de soi.
	de tend.	*Ella pensa*	*a se,*	Elle pense	à soi.
	de départ.	*Ella scosta*	*da se,*	Elle éloigne	de soi.
	Objet.	*Ella ama*	*se,*	Elle aime	soi.
IDÉES	d'extract.	*Elleno dícono mal*	*di se,*	Elles disent du mal	de soi.
	de tend.	*Elleno fanno torto*	*a se,*	Elles font tort	à soi.
	de départ.	*Elleno stáccano*	*da se,*	Elles détachent	de soi.
	Objet.	*Elleno ámano*	*se,*	Elles aiment	soi.

Esso, essi; essa, esse. Il, ils; elle, elles.

		Singulier.		*Pluriel.*	
IDÉES	d'extract.	*d' esso,*	de lui.	*d' essi,*	d' eux.
	de tend.	*ad esso,*	à lui.	*ad essi,*	à eux.
	de départ.	*da esso,*	de lui.	*da essi,*	d' eux.
IDÉES	d'extract.	*d' essa,*	d' elle.	*d' esse,*	d' elles.
	de tend.	*ad essa,*	à elle.	*ad esse,*	à elles.
	de départ.	*da essa,*	d' elle.	*da esse,*	d' elles.

Lui, lei, loro, lui, elle, eux; ne se disent que des êtres animés.

Esso, essa, essi, esse, et tous les autres, sont employés pour les êtres animés et pour les choses.

EXEMPLES.

Egli avéa l'anéllo assái caro per alcúna virtù, che stato gli era dato ad intèndere, che egli avéa. (B., g. 3, n. 9.)	Il chérissait beaucoup l'anneau, par quelque vertu qu'on lui avait donné à entendre qu'il avait.
Non ti fa mestiéri il dírlo, il víso túo favélla egli. (Sen. B.)	Tu n'as pas besoin de le dire, ton visage parle.
Essi vi rúbano. (B., g. 7, n. 7.)	Ils vous volent.

Noms personnels

employés pour l'objet et pour le terme de l'action.

Mi, ti, si, gli, (masculin.)	*Le,* (féminin.)	*Ci, vi, loro,*
Me, te, se, lui.	Lui.	Nous, vous, leur.

Comme : je te dis, *io ti díco*; il m'aime, *egli mi áma*; je lui dis (à un homme), *io gli díco*; (à une femme) *io le dico*; vous nous aimez, *voi ci amáte*; nous vous aimons, *noi vi amiámo*; je leur dis, *io díco loro*; ou *io loro dico*, tant à des hommes qu'à des femmes.

On voit qu'en français, *nous* et *vous* sont des noms personnels employés pour le *sujet* et l'*objet* de l'action; il faut donc bien se pénétrer du principe que nous avons énoncé plus haut, pour saisir quand ces noms jouent dans le discours l'un ou l'autre de ces deux rôles; car, faute de cela, les étrangers, s'habituant à les traduire par *noi* et *voi*, en conjuguant les verbes, ont de la peine à sentir et à distinguer quand il faut les traduire par *ci* et par *vi*.

EXEMPLES.

Io so che egli vi ama. (B., g. 3, n. 7.) Je sais qu'il vous aime.

Dans cette phrase, *egli*, il, est le sujet de l'action; *vi*, vous, en est l'objet; ainsi, *so che egli vi ama*, est la même phrase que *so che egli áma voi*, je sais qu'il aime vous.

Io vi dirò. (B., g. 3, n. 7.) Je vous dirai.

Dans cette autre phrase, *io*, je, est le sujet de l'action exprimée par le mot *dirò*, dirai; et *vi*, vous, est le terme de cette même action, le terme auquel l'action vient aboutir; car, *io vi dirò*, je vous dirai, est la même phrase que *io dirò a voi*, je dirai à vous.

ÉSERCÍZIO NÓNO.

1. Vous me paraissez homme de Dieu, comment dites-vous
1. *Parére uòmo Dío, cóme díre*
ces paroles? — 2. Mais que veux-tu que je lui dise de ta
cotèste paróla? — 2. *Ma che vuói che dica da tua*
part s' il arrive que je lui parle? — 3. Tu lui diras si elle
párte se avviéne favellàre? — 3. *Se*
veut quelque chose : m'as-tu bien entendu? — 4. Ils nous vole-
vuóle nulla: bene intéso? — 4. *Ru-*
ront, et peut-être ils nous ôteront même la vie. — 5. Je te veux
báre, forse torránno ánche vita. — 5. *Vo'*
dire la vérité, compagnon; elle me plaît tant, que je ne te le
dire vero, sózio, piacére tanto, nol ti
pourrais exprimer. — 6. Bien je te dis que tu la fais consumer
potréi dire. — 6. *Ben dico la fai strúggere*
comme la glace au soleil. — 7. La femme peu sage fit at-
cóme ghiáccio sole. — 7. *Donna poco sávia pose l'á-*
tention aux paroles de la domestique, et tout de suite elle lui dit.
nimo fánte, subitaménte disse.
— 8. Je m'aperçois que je sais, mieux qu' autre homme, faire
— 8. *Avvéggio so, méglio che áltro fare*
ce que je veux. — 9. Ayant pris de lui congé, il s'en re-
ciò che vóglio. — 9. *Préso commiáto, sène tor-*
vint à maison. — 10. Je vous logerai volontiers comme je
náre a casa. — 10. *Albergáre volentiéri cóme*
pourrai. — 11. Je ne veux pas que tu t'effraies; car,
potrò. — 11. *Non vóglio che sgomentáre; che,*
loué soit Dieu, nous nous sommes si tôt aperçu du fait, qu'
lodáre iddío, sì tósto accórti fatto, che
avec peu de peine, et en peu de jours, je te délivrerai. —
poca fatíca, póchi giórno, diliberáre. —
12. Elle répondit qu' aucune chose plus agréable ne lui pouvait ar-
12. *Rispóse che niúna cosa più liéta potère av-*
river que d'être femme de Théodore; mais cependant elle fe-
veníre che móglie Teodóro; ma tuttavía fa-
rait ce que le père lui commanderait. — 13. Le jeune homme
re quello che pádre comandásse. — 13. *Giovinétto*

lui dit tout. — 14. Le bailli commença à avoir
disse ogni cosa. — 14. *Podestà cominciare*
d'elle compassion. — 15. Sans répréhension attendre de vous.
compassióne. — 15. *Senza reprensióne atténdere.*
— 16. Et quelle fut cette parole qui t'a porté à avoir com-
— 16. *Quál quella paróla che mósso com-*
passion de nous? — 17. Afin que vous vous sachiez garder.
passióne ? — 17. *Acciocchè sappiáte guardáre.*
— 18. Volontiers je leur pardonnerai, et à présent je leur pardon-
— 18. *Volentiéri perdonáre, óra*
ne. — 19. Dieu jamais n'aura miséricorde de moi pour ce
— 19. *Iddío maí misericórdia per questo*
péché.
peccáto.

Corrigé de l'exercice.

1. Voi mi paréte uóm di Dío, come díte voi cotéste paróle? — 2. Ma che vuo' tu che io le dica da tua parte, se egli avvién che io le favélli? — 3. Tu le dirái se ella vuól núlla : háimi ben intéso? — 4. Ci ruberánno, e forse ci torránno ánche la vita. — 5. Io ti vo' dire il véro, sózio, ella mi piáce tánto che io nol ti potréi dire. — 6. Ben ti dico che tu la fai strúggere cóme ghiáccio al sole. — 7. La dónna poco sávia, póse l' ánimo alle paróle della fánte, e subitaménte le disse. — 8. Io m' avvéggio che io so, méglio che áltro uómo, far ciò che io vóglio. — 9. Préso da lui commiáto sene tornò a casa. — 10. Io v' albergherò volentiéri come io potrò. — 11. Io non vóglio che tu ti sgoménti che, lodáto sia iddío, noi ci siámo sì tosto accórti del fatto che con poca fatíca, ed in pochi dì ti dilibererò. — 12. Rispóse che niúna cosa più liéta le potéva avveníre, che d'ésser móglie di Teodóro, ma tuttavía farébbe quello che il padre le comandásse. — 13. Il giovanétto gli disse ógni cosa. — 14. Il podestà cominciò ad avér di lei compassióne. — 15. Senza riprensióne atténder da voi. — 16. E qual fu quella paróla che t'ha mosso ad avére compassióne di noi? — 17. Acciocchè voi vi sappiáte guardáre. — 18. Volentiéri loro perdonerò, ed ora loro perdóno. — 19. Iddío mai non avrà misericórdia di me per questo peccáto.

On voit, par cet exercice, que l'on peut supprimer l'*i* des noms personnels *mi*, *ti*, *si*, *vi*, quand on les place devant un

mot qui commence par une voyelle. L'*i* de *ci* ne se supprime quelquefois que devant les mots qui commencent par un *i* ou un *e*; devant les autres voyelles on ne peut pas le supprimer, parce qu'il changerait de son. La voyelle de *gli* ne se supprime jamais.

Ces noms personnels *mi*, *ti*, *si*, *gli*, *le*, *ci*, *vi*, peuvent se placer indifféremment avant ou après le verbe; mais en les plaçant après, on doit les unir au verbe, de manière à ne faire qu'un seul mot. — Je te parle, *io ti favéllo* ou *io favélloti*; il vous aime, *egli vi áma* ou *egli ámavi*; je lui dis, *io gli dícò* ou *io dícogli*; je te parlais, *io ti favellává* ou *io favellávati*; il vous aimait, *egli vi* ou *v' amáva* ou *egli amávavi*; je lui disais, *io gli dicéva* ou *io dicévagli*; etc.

EXEMPLES.

Dícoti. (B., g. 8, n. 2.) *Dícoti* pour *ti dico.*
Je te dis.

Piácemi almén d' aver cangiáto stile. (PETR., s. 51.) *Piacemi*
Il me plaît du moins d'avoir changé de style. [pour *mi piace.*

Díssemi. (DAN., Inf., c. 12.) *Díssemi* pour *mi disse.*
Il me dit.

Diédegli la sua benedizióne. (B., g. 1, n. 1.) *Diédegli* pour *gli*
Il lui donna sa bénédiction. [*diede.*

Quand on les met après un verbe qui a l'accent grave sur la voyelle finale, ou après un verbe monosyllabe qui est censé l'avoir, on supprime l'accent et l'on redouble la consonne des noms *mi*, *ti*, etc. Comme : je t'aimerai, *io ti amerò* ou *amerótti*; je vous dirai, *io vi dirò* ou *io dirówvi*; il nous aima, *ci amò* ou *amócci*; je vous ai dit, *io vi ho detto* ou *io hóvvi detto*; je te fais, *io ti fo* ou *io fótti*; etc.

EXEMPLES.

Darátti il cuóre? (B., g. 9, n. 5.) *Darátti* pour *ti darà.*
Auras-tu le courage?

Dirótti perch' i' vénni. (D., Inf., c. 2.) *Dirótti* pour *ti dirò.*
Je te dirai pourquoi je suis venu.

Mostrócci un'ómbra. (D., Inf., c. 12.) *Mostrócci* pour *ci mostrò.*
Il nous montra une ombre.

Mandólle a dire. (B., g. 8, n. 7.) *Mandólle* pour *le mandò.*
Il lui envoya dire.
Hott' io? (B., g. 3, n. 5.) pour *ti ho io?* ou *t' ho io?*
T'ai-je?
Ettì egli da stamáne uscito di ménte? (B., g. 7, n. 8.) *Etti* pour
T'est-il depuis ce matin sorti de la mémoire? [*ti è.*

Quand on les place après les troisièmes personnes du pluriel, on supprime la voyelle finale du verbe; comme *églino ajutárónci* pour *églino ci ajutárono*, ils nous aidèrent; *églino ámanci* pour *eglino ci amano*, ils nous aiment.

EXEMPLES.

Ajutáronmi elle bene. (B., g. 4, Introd.) *Ajutaronmi* pour *mi*
Elles m'aidèrent bien. [*ajutarono.*
Diédergli. (B., g. 7, n. 4.) Pour *gli diédero.*
Ils lui donnèrent.

Nous verrons cela plus amplement dans le traité du retranchement.

ESERCÍZIO DÉCIMO.

1. Il lui envoya dire que la nuit suivante, sans plus de
1. *Mandáre dire che notte vegnénte, senza più*
délai, elle dût faire ce que dit il lui avait. — 2. Ils
indúgio, dovésse fare quello che detto — 2.
prirent Tofano, et lui donnèrent tant de coups que tout ils le bri-
Présero Tofano, diédero tante busse tutto il rúp-
sèrent. — 3. Il lui donna sa bénédiction, le tenant pour
pero. — 3. *Diéde la sua benedizióne, avéndolo per*
un très-saint homme. — 4. T'est-il depuis ce matin jusqu'ici sor-
un santíssimo — 4. *Da stamáne in quà us-*
ti de mémoire d'avoir autrui injurié? — 5. Et je te dis
cíto ménte l'avere altrúi ingiuriáre? — 5. *Dico*
davantage que nous faisons beaucoup meilleur ouvrage. — 6. Je t'or-
più che facciámo vie migliór lavório. — 6. *Co-*
donne que tu incontinent ailles chercher ton père. — 7. Elles
mandare che incontanénte vada per lo tuo padre. — 7.
m'aidèrent bien, et me montrèrent composer. — 8. Non, elle ne le
Ajutáre bene, mostráre compórre. — 8. *Nò, nol*

croirait pas, et elle me chasserait hors de maison. — 9. M'é-
crédere cacciáre fuór di — 9. Scri-
crit mon frère que si je devais vendre et engager ce
vere mio fratéllo che se dovéssi véndere impegnáre cioc-
qu'il y a, que, sans aucune faute, je lui aie, d'ici à huit jours,
chè c' è, che, senza alcún fallo, fra quì otto dì,
envoyé mille florins d'or, sinon qu'il lui sera coupé la
mandare mille fiorino oro, se non che tagliare
tête. — 10. Il lui commença à donner les plus beaux soupers et
testa. — 10. Cominciare dare più belle cena
les plus beaux dîners du monde. — 11. Te semble-t-il que je
più belli desináre mondo. — 11. Parére
l'aie fait? — 12. Je te dirai davantage, je ne dis jamais
lo fatto? — 12. Dire più, non dissi mai
mot que je ne fisse rire chaque homme (1) si fort je
paróla che non facéssi rídere ógni uómo si forte
plaisais leur. — 13. Là tant il frappa qu'il fut entendu,
piacére — 13. Quívi tanto picchiare sentíre,
et il lui fut ouvert. — 14. Que te semble-t-il? t'ai-je bien
apérto. — 14. Che parére? ben
la promesse tenue? — 15. Je lui ai déjà parlé de vous.
proméssa serbare? — 15. Già ragionare

Corrigé de l'exercice.

1. Mandólle a dire che la notte vegnénte, senza più indúgio, dovésse fare quello che detto le avéa. — 2. Présero Tofáno, e diédergli tante bússe che tutto il rúppero. — 3. Diédegli la sua benedizióne, avéndolo per un santíssimo uómo. — 4. Etti egli da stamáne in quà, uscíto di ménte l'avére altrúi ingiuriáto? — 5. E dícoti più, che noi facciámo vie migliór lavório. — 6. Comándoti che tu incontanénte váda per lo tuo pádre. — 7. Ajutáronmi elle bene, e mostráronmi compórre. — 8. Nò, ella nol crederébbe, e caccerébbemi fuor di casa. — 9. Scrívemi mío fratéllo, che se io dovéssi véndere, ed impegnáre ciocchè c'è, che senza alcún fallo, io gli ábbia, fra quì ad otto dì, mandáti mille fiorín d'oro, se non che gli sarà tagliáta la testa. — 10. Cominciógli a dare le più belle céne, e i più

(1) C'est-à-dire *tout le monde.* C'est à cela que correspond, en ce cas, *ogni uomo* ou *ognuno.*

belli desinári del móndo. — 11. Pártì che io l'abbia fatto? — 12. Dirótti più, io non dissi mai paróla, che io non facéssi rídere ógni uomo, sì forte piacéva loro. — 13. Quívi tanto picchiò che fu sentíto, e fúgli apérto. — 14. Che ti pare? hott'io ben la proméssa serbáta? — 15. Io gli ho già ragionáto di voi.

L'usage veut que ces mots *mi*, *ti*, etc., se placent, dans la langue parlée surtout, quoique dans la langue écrite il y ait des exemples du contraire, après les impératifs, les infinitis et les gérondifs ou participes présens. — Aimez, *amáte*; aimez-moi, *amátemi*; dites, *díte*; dites-lui, *dítegli*; aimons, *amiámo*; aimons-nous, *amiámoci*; pour dire, *per dire*; pour vous dire, *per dírvi*; aimant, *amándo*; vous aimant, *amándovi*; croyant, *credéndo*; te croyant sincère, *credéndoti sincéro*.

EXEMPLES.

Lásciami, non mi toccáre. (B.)	Laisse-moi, ne me touche pas.
Dítemi. (B., g. 3, n. 7.)	Dites-moi.
Ricominciò a fárgli i maggiór piacéri. (B., g. 8. n. 10.)	Elle recommença à lui faire les plus grands plaisirs.
Trovándosi egli una volta a Parigi. (B., g. 1, n. 7.)	Se trouvant une fois à Paris.

Lorsque le verbe de la seconde personne du singulier de l'impératif est un monosyllabe, il doit avoir l'accent tonique sur la voyelle; par conséquent, d'après le principe déjà énoncé, on doit redoubler la consonne des mots *mi*, *ti*, etc.; comme : donne, *da*; donne-moi, *dámmi*; fais, *fa*; fais-nous, *fácci*.

EXEMPLES.

Dílle che vada per lei. (B., g. 8, n. 7.) *Dílle*, et non *dile*.
Dis-lui qu'elle aille la chercher.
Ma dímmi, come se' tu quì, e perchè? (B., g. 5, n. 10.) *Dimmi*, et non *dìmi*.
Mais dis-moi, comment es-tu ici, et pourquoi?
Dálle cotésti pánni. (B., g. 8, n. 7.) *Dalle*, et non *dale*.
Donne-lui ces habillemens.
Gréda forte, fatti ben sentíre. (B., g. 8, n. 6.) *Fatti*, et non *fati*.
Crie fort, fais-toi bien entendre.

Quand on place ces noms après les infinitifs, il faut faire

attention qu'on doit retrancher l'*e* final, pour donner plus de rapidité et de force à l'expression. On écrira donc *dirvi*, vous dire; *amárvi*, vous aimer; *crédeiti*, te croire; etc; et non *direvi*, *amarevi*, *credereti*. Si l'*e* final de l'impératif est précédé de deux *r*, on doit retrancher le *re* final; comme *tórre*, ôter; *tórmi*, m'ôter; et non *torremi* ni *torrmi*.

Enfin ces mêmes noms se mettent après le participe passé; mais il faut remarquer qu'alors il y a dans la phrase le gérondif, ou un temps du verbe *avoir* ou *être* supprimé par ellipse.

EXEMPLES.

M'ha con un bastóne tutto rotto, e déttami la maggiór villanía. (B., g. 7, n. 7.) — Il m'a tout brisé avec un bâton, et il m'a dit les plus grandes injures *ou* sottises.

Déttami, c'est-à-dire, *mi ha detto*, ou *hammi detto*.

Levátasi in piè, dísse. (B., g. 7 n. 8.) S'étant levée debout, elle dit. *Levatasi*, savoir, *esséndosi levata*.

ESERCÍZIO UNDÉCIMO.

1. Gardez - vous bien de jamais à personne ne le dire. —
1. *Guardare bene mái alcúno non dirlo.* —
2. Flatte - le, fais - lui caresses et donne - lui bien à manger. — 3. La femme blâma beaucoup cette chose; mais
2. *Lusíngalo, fa vézzo da da mangiare.* — 3. *biasimáre mólto questa cosa; ma*
cependant, lui convenant suivre le plaisir du mari, elle dit de le faire. — 4. Console - toi, et aie bon espoir. —
púre, convenire seguíre piacére marito, disse farlo. — 4. *Confortare sta a buóna speránza.* —
5. Vous me promîtes de me faire parler avec la femme vôtre, et vous m'avez fait parler avec une statue de marbre. —
5. *Prométtere fare parlare dónna vóstra, fatto státua marmo.* —
6. Content de cela, et lui paraissant que son avis avait été bon, avec beaucoup d'autres paroles l' approuva. —
6. *Conténto questo, parére il suo consíglio fosse stato molte altre paróla la confermare.* —

7. Pourquoi ne réponds - tu pas, méchant homme? Pourquoi
7. Che non rispóndere, réo ? Che
ne dis-tu quelque chose? Es - tu devenu muet en m'en-
non dì quálche cosa? Essere divenúto mútolo u-
tendant? — 8. Éloigne - toi, ne me touche pas. — 9. Je
díre? — 8. Fa in costà, non toccáre — 9.
vois que Dieu vous montre tous les secrets des hommes,
Véggio iddío dimostráre tutti segréto
et pour cela je suis disposée à ne pas vous cacher les miens. —
perciò dispósta non celáre miéi. —
10. Mais dites - moi, quelle fut la cause pour laquelle vous avec
10. Qual cagióne per la quale
lui vous fâchâtes? — 11. Il m'a avec un bâton tout brisé, et il
turbare? — 11. bastóne tutto rotto,
m'a dit les plus grandes injures que jamais on dît à au-
detta maggiór villanía mai si dicésse niu-
cune mauvaise femme. — 12. S'etant levée debout, elle dit:
na cattíva fémmina. — 12. Levare in piè, disse:
frères, soyez les bien-venus; que cherchez - vous à cette
fratéllo, ben venúto; che andáte voi cercándo questa
heure tous les trois? — 13. Se trouvant une fois à Paris en
óra tútti e tre? — 13. Trovare volta Parígi
pauvre état. — 14. De grâce, laissez-moi en paix. — 15. Donne-
póvero stato. — 14. In grázia, lasciare pace. — 15. Da
lui ces habillemens, et dis-lui qu' elle aille la chercher si elle
cotésti panno, dì che vada per lei se
veut. — 16. Crie fort, et fais-toi bien entendre, de manière
vuóle. — 16. Gridare forte, fa ben sentíre, sì
que cela paraisse vrai. — 17. Je veux aller lui dire qu'il s'en
ch' egli pája véro. — 17. Vóglio andare a dire sene
aille, afin que je puisse ensuite revenir t' ouvrir. — 18. Je
vada, acciocchè póssa poi tornare ad apríre. — 18.
ne vous ai pas trompée pour vous ôter votre bien. — 19. Lui
Non ingannare per torre il vostro. — 19.
ayant donné un morceau de viande salée, elle l' envoya avec
Dato pezzo carne salare, la mandare

Dieu. — 20. Consolez - vous, soyez gai, vous êtes en
Dío. — 20. Confortare, state lietaménte,
maison vôtre (1).
casa vostra.

Corrigé de l'exercice.

1. Guardátevi bene di mai ad alcúno non dirlo. — 2. Lusíngalo, fágli vézzi, e dágli ben da mangiáre. — 3. La donna biasimò mólto quésta cósa, ma púre convenéndole seguíre i piacéri del maríto, dísse di fárlo. — 4. Confórtati, e sta a buóna speránza. — 5. Voi mi promettéste di fármi parláre con la dónna vóstra, e voi m' avéte fátto parláre con una státua di mármo. — 6. Conténto di quésto, e paréndogli che 'l suo consíglio fósse stato buóno, con mólte áltre paróle la confermò. — 7. Che non rispóndi, réo uómo? che non dì qualche cosa? Se' tu divenúto mútolo udéndomi? — 8. Fátti in costà; non mi toccáre. — 9. Io véggio che iddío vi dimóstra tutti i segréti degli uómini, e perciò io son dispósta a non celárvi i miéi. — 10. Ma dítemi, qual fu la cagióne per la quále voi con lui vi turbáste? — 11. M' ha con un bastóne tutto rotto, e déttami la maggiór villanía che mai si dicésse a niúna cattíva fémmina. — 12. Levátasi in piè, disse: fratélli, voi siáte i ben venúti, che andáte voi cercándo a quésta orá tutti e tre? — 13. Trovándosi egli una vólta a Parigi in póvero stato. — 14. In grázia, lasciátemi in páce. — 15. Dálle cotésti pánni, et dílle che vada per lei s' ella vuóle. — 16. Grida forte, e fátti ben sentíre, sì ch' egli pája véro. — 17. Io vóglio andáre a dírgli che sene váda, acciocchè io possa poi tornáre ad aprírti. — 18. Io non v' ho ingannáta per tórvi il vostro. — 19. Dátole un pézzo di cárne saláta, la mandò con dío. — 20. Confortátevi, státe lietaménte, voi siéte in cása vóstra.

Noms employés pour l'objet de l'action, et qui se disent pour les personnes et pour les choses.

Il ou *lo*, sing. masc. *Li* ou *gli*, pl. masc. *La*, sing. fém. *Le*, pl. fém.
Le. Les. La. Les.

Veneroni dit que *le* devant un verbe se traduit toujours par *lo*, et *les* par *li*. *Veneroni* se trompe ici comme dans presque toute sa grammaire, car ce principe est faux, étant, non-seulement contre la pratique de tous nos bons écrivains,

(1) C'est-à-dire, dans votre maison, ou chez vous.

mais même contre l'usage reçu en Toscane, à Rome et dans toute l'Italie.

Voici la règle pour employer ces mots :

Si le verbe commence par un *s* suivi d'une autre consonne, ou s'il commence par une voyelle, on traduira *le* par *lo*, duquel on peut remplacer l'*o* par une apostrophe, quand le verbe commence par une voyelle. — Je l'étudie, *io lo stúdio*; je l'aime, *io l'ámo.*

EXEMPLES.

Il maéstro lo scusáva forte. (B.)	Le maître l'excusait fort.
Io ho amáto, ed amo Guiscardo; e quanto viverò l' amerò. (B., g. 4, n. 1.)	J'ai aimé, et j'aime Guiscardo, et autant que je vivrai je l'aimerai.
Ella o lo sprézza, o nol vede, o non s'avvéde. (TAS., G., c. 2, st. 16.)	Ou elle le méprise, ou elle ne le voit pas, ou elle ne s'aperçoit pas.
Chi lo scrisse. (DAN., Inf., c. 5.)	Celui qui l'écrivit.

Quand le verbe commence par toute autre lettre que celles indiquées ci-dessus, on se sert indifféremment de *il* ou de *lo*; mais *il* est préférable en ce cas, et donne beaucoup plus de grâce au langage. — Je le vois, *io il védo*; je le connais, *il conósco.*

EXEMPLES.

Nè tu il consénti amóre. (TAS.)	Ni tu y consens, Amour.
Io il vídi iéri costì. (B.)	Je le vis hier ici.
Io lo serverò fermaménte. (B.)	Je l'observerai fermement.

Ce que nous venons d'établir à l'égard de *il* et *lo*, s'étend à *li* et *gli* qui en sont les pluriels. — Je les vois, *io li védo*; je les connais, *li conósco*; je les étudie, *io gli stúdio*; je les aime, *io gli ámo*; vous les avez, *voi gli avéte.*

EXEMPLES.

Se io avéssi questi denári, io gli ti presteréi incontanénte; ma io non gli ho. (B.)	Si j'avais cet argent, je te le prêterais incontinent *ou* aussitôt; mais je ne l'ai pas.
Gli aspettáva. (B., g. 3, n. 7.)	Il les attendait.
Vedéndogli col préte, gli chia-	Les voyant avec le prêtre, il les

mò, e disse: voi siáte i ben venúti. (B., g. 8, n. 6.)	appela, et il dit: soyez les bienvenus.
O li condánni a sempitérno piánto. (PÉTR., s. 214.)	Ou qu'il les condamne à des pleurs éternelles.

La se traduit toujours par *la*, et *les*, employé pour l'objet féminin, se traduit toujours par *le*. — Je la connais, *la conósco*; je la vois, *la védo*; je les connais, *le conósco*; je les vois, *le védo*. — On peut remplacer l'*a* de *la* par une apostrophe, mais l'*e* de *le* ne peut être jamais remplacé. — Aimez-vous la femme? oui je l'aime, *amáte voi la dónna? sí l'ámo*; aimez-vous les femmes? oui je les aime, *amáte voi le dónne? sì le ámo*.

EXEMPLES.

La fe piegare. (B., g. 4, n. 10.)	Il la fit plier.
Se voi mi prestáte cinque líre, che so che le avéte. (B.)	Si vous me prêtez cinq francs, car je sais que vous les avez.

ESERCÍZIO DUODÉCIMO.

1. Aussitôt que la femme le vit, aussitôt elle le reconnut. —
1. *Cóme dónna vide, così riconóbbe.* —
2. Les quatre frères de Tedaldo ainsi habillés de noir comme
2. *Fratéllo Tedaldo così vestíre néro come*
ils étaient, avec quelques leurs amis, vinrent à la maison d'Al-
alquánti loro amíco, vénnero a casa Al-
dobrandino qui les attendait, et lequel pleurant tendre-
dobrandíno che aspettare, il quale piángere pieto-
ment les reçut. — 3. Les beaucoup de pensées qui l' ai-
saménte ricevétte. — 3. Molti pensiéro che sti-
guillonnaient.— 4. Elle le pleura assez, et assez de fois en vain
molare. — 4. Piánse assái volte in vano
elle l'appela. — 5. L'ayant pendant un bon espace attendu,
chiamare. — 5. Per un buóno spázio attéso,
venir il le vit désarmé avec deux domestiques. — 6. Ils ne
venír vide disarmare due famigliáre. — 6. Non
la rendent jamais, et nous la rendons aussitôt qu'employée l'avons.
réndere mai, cóme adoperare.
— 7. Certes, quoique tu l'affirmes, je ne crois pas que
— 7. *Certo, quantúnque affermare, non crédere che*

tu le croies. — 8. Te semble-t-il que je l'aie fait? — 9. Avez-
— 8. *Paréře che fatto?* — 9.
vous lu la parfaite poésie de Muratori? Oui, je l'ai lue. —
Létto perfétta poesía Muratóri? Sì, letta. —
10. Avez-vous lu les notes qu' a faites à la même (poé-
10. *Annotazióne che fatte medésima*
sie) le Salvini? Oui, je les ai lues. — 11. Je le ferai volontiers;
Salvini? Sì, lette. — 11. *fare volontiéri;*
mais je veux voir combien ils sont. — 12. Tourné vers la
ma vóglio vedére quanti — 12. *Vólto alla*
femme, il lui demanda si eus elle les avait. — 13. Entendant
móglie, domandare se — 13. *Udíre*
ce que la femme demandait, et voyant que servir il ne la
ciocchè donna addomandare, sentíre servir non
pouvait, il commença à pleurer. — 14. Si vous me prêtez
potére, cominciare piángere. — 14. *prestare*
cinq francs, car je sais que vous les avez. — 15. Croyant avoir
cínque lira, che so — 15. *Crédere*
fermé la porte, il la laissa ouverte, et il s'en alla au lit.
serrare úscio, lasciare apérto, andóssi a letto.
— 16. Je ne l'entendis pas alors.
— 16. *Io non intési allóra.*

Corrigé de l'exercice.

1. Cóme la dónna il vide, così il riconóbbe. — 2. I quattro fratélli di Tedaldo così vestíti di néro cóme érano, con alquánti loro amíci, vénnero a cása Aldobrandíno che gli aspettáva, ed il quále lagrimándo pietosaménte gli ricevétte. — 3. I mólti pensiéri che lo stimolávano. — 4. Ella il piánse assái, ed assai vólte in váno il chiamò. — 5. Avéndolo per un buóno spázio attéso, venír lo víde disarmáto con due famigliári. — 6. Églino mái non la réndono, e noi la rendiámo come adoperáta l' abbiámo. — 7. Certo quantúnque tu l' affémi, io non crédo che tu il créda. — 8. Párti che io l' ábbia fátto? — 9. Avéte voi létto la perfétta poesía del Muratori? Sì l' ho letta. — 10. Avéte voi letto le annotazióni che ha fatte alla medésima il Salvíni? Sì le ho lette. — 11. Io il farò volentiéri, ma io vóglio vedér quánti sono. — 12. Vólto alla móglie, le domandò se avúti gli avéva. — 13. Udéndo ciocchè la dónna addomandáva, e

senténdo che servír non la potéva, cominciò a piángere. — 14. Se voi mi prestáte cínque lire, che so che le avéte. — 15. Credéndosi avér serráto l' úscio, il lasciò apérto, e andóssi a letto. — 16. Io non l' intési allóra.

Ces mots peuvent aussi se placer, comme les précédens, avant ou après les verbes. — Je le vends, *il* ou *lo véndo* ou *véndolo*; je l'aime, *l'ámo* ou *ámolo*; je l'étudie; *lo stúdio* ou *stúdiolo*; je les vois, *li védo* ou *védoli*; je les vois (au féminin), *le védo* ou *védole*; je les étudie, *stúdiogli* ou *gli stúdio*.

EXEMPLES.

Réndelo la buóna donna. (B., g. 8, n. 2.) La bonne femme le rend.

Réndelo pour *lo rénde*.

Ella occultaménte disottérra la testa, e méttela in un tésto di básilico. (B., g. 4, n. 5.)	Elle déterre secrètement la tête, et elle la met dans un pot de basilic.

Méttela pour *la mètte*.

L'usage veut aussi que, dans la langue parlée, on les mette après l'impératif, l'infinitif et le gérondif; les joignant au verbe de manière à ne faire qu'un seul mot comme les précédens. — Voyez-le, *vedételo*; aimez-la, *amátela*; aimez-les, *amátele* (au féminin); voyez-les, *vedételi* ou *vedétegli*.

EXEMPLES.

Véndilo, godiámci i denári. (B., g. 7, n. 8.)	Vends-le, et amusons-nous avec l'argent.
Fatto adúnque sembiánte di non conoscérlo. (B.)	Ayant donc fait semblant de ne pas le connaître.
Vedéndolo ed udéndolo. (B.)	Le voyant et l'entendant.
Veggéndogli col préte. (B.)	Les voyant avec le prêtre.

On les met aussi après le participe passé; mais, ainsi que nous l'avons déjà fait observer à l'égard des précédens, il y a toujours dans la phrase l'ellipse du gérondif, ou d'un temps du verbe *avoir* ou *être*.

EXEMPLES.

Salutátolo, il domandò se egli si sentísse niénte. (B.)	L'ayant salué, il lui demanda s'il se sentait quelque chose.

Salutátolo, pour *avéndolo salutáto*.

Fáttala prestaménte préndere. (B., g. 2, n. 7.) *Fattala*, savoir,
L'ayant fait prendre promptement. [*avéndola fatta.*

ESERCÍZIO DECIMOTÉRZO.

1. Ayant pris le seau avec la corde, subitement il se je-
1. *Présa sécchia fúne, subitaménte git-*
ta (1) de maison pour l'aider, et il courut au puits. — 2. Dites-
tare casa per ajutare, corse pozzo. — 2. *Dire*
le, en grâce; mais dites-le avec cette paix et tranquillité que
grázia; ma quélla pace tranquillità che
déjà vous m'avez promises d' abord. — 3. J'avais ju-
già proméssa in sul princípio. — 3. *Giu-*
ré de jamais, ni pour moi, ni pour autrui, l'employer. —
rare mai, nè per altrúi, adoperare. —
4. Ne le voyant pas venir, il s'étonna fort. — 5. Prends
4. *Non vedére veníre, maravigliare forte.* — 5. *Tógli*
ce mortier, et porte - le à la Belcolore, et dis : dit mon-
quel mortájo, portare Belcolore, dì: dice il si-
sieur, que grand merci. — 6. Les voyant avec le prêtre, il les
gnóre, che gran mercè. — 6. *Préte,*
appela et il dit : soyez les bien-venus. — 7. La femme l'ayant
chiamare disse: ben venúti. — 7.
regardé dit : qu' as-tu ? — 8. Le prêtre vint, et entendant
Guardare disse: che avésti? — 8. *Vénne, udíre*
par la femme que confesser se voulait, il dit qu'il ne pouvait
da donna che confessar volére, disse non potére
pas l'entendre. — 9. Au contraire, j' y étais venu pour les de-
udíre. — 9. *Anzi, io ci venúto per do-*
voir remontrer, et les arracher de cet abominable gain.
vére ammoníre, torre quésto abbominévole guadágno.
— 10. Les ayant gardés bien un an pour les lui rendre, je
— 10. *Serbare un anno rénderglieli,*
les donnai pour l'amour de Dieu. — 11. La domestique l'ayant
diédi per amóre Dío. — 11. *Fante*
trouvé, fit ce que par la maîtresse sienne lui fut imposé.
fece quéllo che donna súa impósto.

(1) Il sortit, il s'élança.

— 12. Je suis prêt à le faire, puisqu' il vous plaît. —
— 12. *Présto di poichè piacére.* —
13. L'ayant épousée riche, avec elle dans Lipari il s'en revient. —
13. *Sposare ricco, sene tornare.* —
14. Ghino de Tacco prend l'abbé de Cligni, et le guérit
14. *Ghíno Tacco pigliare abáte Cligni, medicare*
du mal d'estomac, et ensuite il le laisse. — 15. Aussitôt que
mal stómaco, poi lasciare. — 15. *Come*
soupé ils eurent, l'ayant fait monter à cheval, à Florence il le
cenare fatto montare cavállo, Firénze
mena. — 16. Va donc, dit la femme, et appelle - le, et
menare. — 16. *Va dúnque, disse donna, chiamare,*
dis-lui qu' ici il s'en vienne au feu. — 17. Madame, prenez
dì che quà sen vénga fuóco. — 17. *Signóra, tenére*
cet argent, et vous le donnerez à votre mari quand il sera
questi denári, dare vostro quando
revenu. — 18. La femme le prit, et ne s'aperçut pas pourquoi
tornare. — 18. *Prese, s'avvíde perchè*
il disait ainsi. — 19. Flatte - le, fais-lui des caresses,
dicésse così. — 19. *Lusingare fa vézzo,*
donne-lui bien à manger.
da ben da mangiare.

Corrigé de l'exercice.

1. Présa la sécchia con la fúne subitaménte si gittò di cása per ajutárla, e córse al pózzo. — 2. Dítelo, in grázia; ma dítelo con quélla páce, e tranquillità che già mi avéte proméssa in sul princípio. — 3. Io avéva giuráto di mai nè per me, nè per altrui, adoperárla. — 4. Non vedéndol venír si maravigliò forte. — 5. Tógli quel mortájo, e pórtalo alla Belcolóre, e dì: díce il signóre, che gran mercè. — 6. Vedéndogli col préte, gli chiamò, e disse: voi siáte i ben venúti. — 7. La donna guardátolo, disse: che avésti? — 8. Il préte vénne, ed udéndo dalla donna che confessar si voléva, disse che non potéva udírla. — 9. Anzi io ci era venúto per dovérgli ammonire, e tórgli da quésto abbominévole guadágno. — 10. Avéndogli serbáti ben un ánno per rénderglieli, io gli diédi per l' amór di Dío. — 11. La fánte trovátolo, fece quello che dalla dónna súa le fu impósto. — 12. Son présto di fárlo, poichè vi piá-

ce. — 13. Sposátala ricco con lèi in Lipari sene tórnà. — 14. Ghíno di Tacco píglia l'abáte di Clígni, e medicalo del mal di stómaco, e poi il lássia. — 15. Come cenáto ébbero, fáttol montare a cavállo, a Firénze il menò. — 16. Va dúnque, disse la donna, e chiámalo, e digli che quà sen vénga al fuóco. — 17. Signóra, tenéte quésti denári, e darétegli a vostro maríto quando sarà tornáto. — 18. La donna gli prése, e non s' avvide perchè egli dicésse così. — 19. Lusíngalo, fagli vézzi, dagli ben da mangiare.

Quand on les place après un verbe qui a l'accent grave sur la voyelle finale, ou après un verbe monosyllabe qui est censé l'avoir, on supprime l'accent et on redouble la consonne des noms *lo*, *la*, *le*, *li*. — Je l'aimerai, *l'amerò* ou *ameróllo*; il l'aima, *l'amò* ou *amóllo*; il la sentit, *la sentì* ou *sentílla*; il la verra, *la vedrà* ou *vedrálla*; je les aimerai, *gli amerò* ou *ameróIli*; il les aima, *gli amò* ou *amólli*; il les verra, *le vedrà* ou *vedrálle*; il le sait, *lo sa* ou *sállo*; je la fais, *la fo* ou *fólla*; etc.

EXEMPLES.

Lasciólla andáre. (B., g. 8, n. 7.) *Lasciólla*, pour *la lasciò*.
Il la laissa aller.
Prególlo (B., g. 8, n. 7.) pour *lo pregò*.
Il le pria.
Metterálla (B., g. 4, n. 2.) pour *la metterà*.
Il la mettra.
Sállo iddío (B., g. 2, n. 5.) pour *lo sa*.
Dieu le sait.
Hólla (B., g. 3, n. 3.) pour *la ho* ou *l' ho*.
Je l'ai.

Nous avons déjà dit que lorsque le verbe de la seconde personne du singulier de l'impératif est un monosyllabe, il doit avoir l'accent tonique sur la voyelle; en conséquence de ce principe, on doit redoubler, en ce cas, l'*l* de ces noms quand on les y joint. — Dis, *dì*; dis-le, *dillo*; fais, *fa*; fais-le, *fállo*; fais-la; *fálla*; fais-les, *falli*, *falle*.

EXEMPLE.

Dillo sicuraménte. (B., g. 1, n. 1.) *Dillo*, et non *dilo*.
Dis-le sûrement.

Après la négation *non*, on doit toujours employer le nom *lo*; comme *non lo crederébbe*, il ne le croirait pas; et jamais *non il*. Mais l'expression aura beaucoup plus de grâce, si au lieu de dire *non lo*, nous lions les deux mots *non il* de cette manière : *nol*. — Je ne le veux pas, *nol vóglio*; tu ne l'appelles pas, *tu nol chiámi*.

EXEMPLES.

Ella nol crederébbe. (B., g. 8, n. 6.) Elle ne le croirait pas.
Io nol posso negar, e nol négo. (PETR., s. 202.) Je ne puis le nier, et je ne le nie pas.

ESERCÍZIO DECIMOQUÁRTO.

1. La femme le voyant et l'entendant, recommença à pleurer fort, et elle le pria que dans la tour il vînt, afin qu' elle pût lui parler. — 2. Comment ne l'appelles-tu pas, qu' il vienne t'aider ? — 3. Non, elle ne le croirait pas, et elle me chasserait hors de maison. — 4. Le sait Amour, le savent les dieux. — 5. Il le pria qu'il (1) lui enseignât comment ils faisaient. — 6. Il m'arrachera l'âme mienne de corps, et la mettra en paradis. — 7. Dernièrement (*ou* enfin), il revint à elle, et il la battit, et il lui coupa les cheveux. — 8. Si tu ne le fais pas, tu t'en repentiras tant de fois que tu en voudras mourir. — 9. Laquelle, cela sachant, ayant changé de résolution, elle le
1. *Vedére udíre, ricominciáre piángere forte, pregáre che tórre veníre acciocchè potére parláre*. — 2. *Cóme chiamare che vénga ajutáre?* — 3. *Nò, crédere cacciare fuor*. — 4. *Sa sánno núme*. — 5. *Pregare insegnare facévano*. — 6. *Trarrà ánima mia córpo méttere paradíso*. — 7. *Ultimaménte, tornare báttere, tagliare capéllo*. — 8. *Fai, tene pentíre tante vólte ne vòrrái moríre*. — 9. *La quale ciò sapére, mutare ánimo*,

(1) On dit en français : je le prie de lui enseigner, je le priai de lui enseigner; en italien on peut dire : *il prego d'insegnargli, il pregai d'insegnargli*; mais on dit beaucoup mieux : *io il prego che gli insegni; io il pregai che gli insegnasse*.

prend pour mari et le fait riche. — 10. Il la remercia
préndere per fa ricco. — 10. Ringraziare
donc de sa bonne volonté. — 11. Dis sûrement que pour
adúnque sua volontà. — 11. Dì sicuraménte che per
certain je ne le dirai jamais à personne. — 12. Donc, dit-il,
certo dire persóna. — 12. disse
faisons-le; pourquoi ne le ferons-nous pas? — 13. Dis-le sûre-
facciámo, perchè fare ? — 13. Dì
ment, car je te promets de prier Dieu pour toi. —
chè prométtere pregare per . —
14. Ayant envoyé dire à la femme qu'elle ne l'attendît pas,
14. Mandare atténdere
promptement il s'en alla.
prontaménte andò via.

Corrigé de l'exercice.

1. La dónna vedéndolo, ed udéndolo, ricominciò a piánger forte, e prególlo che nella tórre venísse, acciocchè ella potésse parlárgli.— 2. Còme nol chiámi tu che ti vénga ad (1) ajutáre? — 3. Nò, ella nol crederébbe, e caccerébbemi fuor di cása. — 4. Sallo amór, lo sánno i númi. — 5. Prególlo che gli insegnásse come facévano. — 6. Egli mi trarrà l' ánima mia di córpo, e metterálla in paradíso.— 7. Ultimaménte tornò a lei, e battélla, e tagliólle i capélli. — 8. Se tu nol fai, tu tene pentirái tánte vólte, che tu ne vorrái moríre. — 9. La quále ciò sapéndo, mutáta d' ánimo, il prénde per maríto, e fállo ricco. — 10. Ringraziólla adúnque della súa buóna volontà. — 11. Dì sicuraménte, che per cérto io nol dirò mai a persóna. — 12. Adúnque, disse egli, facciámlo; perchè nol farémo noi? — 13. Díllo sicuraménte, che io ti prométto di pregáre iddío per te.— 14. Mandáto a dire alla donna che non lo attendésse, prestaménte andò via.

Ces noms personnels *lo*, *la*, *gli* ou *li* (masc.), *le* (fém.),
le, la, les, les, les,
s'unissent aux noms *mi*, me; *ti*, te; *si*, se; *gli*, lui; etc.,

(1) Quand le terme d'une action de mouvement, telle que *je vais*, *je viens*, etc., est un infinitif, il faut la préposition *a* devant l'infinitif puisqu'il est le terme où l'action va aboutir. — Je vais dîner, *vado a pranzare*; je viens souper, *vengo a cenare*.

desquels on doit changer, en ce cas, l'*i* en *e*. La syllabe *gli* ne pouvant jamais s'écrire sans l'*i*, il résulte que, dans la réunion des deux mots, il ne faut pas changer l'*i* en *e* du nom *gli*, mais qu'il faut y ajouter un *e*.

TABLEAU

De la réunion de ces noms.

Me, *mi*; m'en, *mene*.	Me le,	*melo*.	
	Me la,	*mela*.	
	Me les,	*megli* ou *meli*. m.	*mele*. f.
Te, *ti*; t'en, *tene*....	Te le,	*telo*.	
	Te la,	*tela*.	
	Te les,	*tegli* ou *teli*. m.	*tele*. f.
Se, *si*; s'en, *sene*....	Se le,	*selo*.	
	Se la,	*sela*.	
	Se les,	*segli* ou *seli*. m.	*sele*. f.
Lui, *gli*; lui en, *gliene*.	Le lui,	*glielo*.	
	La lui,	*gliela*.	
	Les lui,	*glieli*. masc.	*gliele*. f.
Nous, *ci*; nous en, *cene*.	Nous le,	*celo*.	
	Nous la,	*cela*.	
	Nous les,	*cegli* ou *celi*. m.	*cele*. f.
Vous, *vi*; vous en, *vene*.	Vous le,	*velo*.	
	Vous la,	*vela*.	
	Vous les,	*vegli* ou *veli*. m.	*vele*. f.

Leur, *loro*; leur en, *ne loro*; en ce cas, *loro* doit être placé après le verbe, c'est-à-dire, que le verbe doit se trouver placé entre *ne* et *loro*; comme je leur en donne, *io ne do loro*. Cependant il y a beaucoup d'exemples du contraire.

Si ces mots *mene*, *melo*, *telo*, *selo*, *glielo*, etc., sont suivis d'un verbe qui ne commence pas par un *s* suivi d'une autre consonne, on en peut supprimer la voyelle finale, et dire : *men*, *ten*, *mel*, *tel*, *sel*, *gliel*; etc.; cela donne même plus de grâce au langage. — Je m'en vais, *men vado*; je vous le dis, *vel dico*; tu me le donnes, *tu mel dai*; je te le

donne, *io tel do*; en ce cas, c'est le nom *il* et non *lo* qu'on emploie, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

On remplace la voyelle de ces mots par une apostrophe, si le verbe commence par une autre voyelle. — Je le lui ai envoyé, *io gliel' ho mandáto*; il me l'enverra, *egli mel' invierà*; je te l'avais dit, *tel' avéva detto*.

EXEMPLES.

Rispóse il buon uómo, io vel dirò. (B., g. 1, n. 6.) *Vel*, au lieu de *velo*.
Le bon homme répondit: je vous le dirai.

Sen' andò dove Peróttо avéa lasciáto. (B., g. 2, n. 8.) *Sen'* pour *sene*.
Il s'en alla où il avait laissé Pierrot.

Io ch' era d' ubbidír desideróso, non gliel celái, ma tutto gliel' apérsi. (D., Inf., c. 10.)
Moi qui désirais d'obéir, je ne le lui cachai pas, mais je le lui manifestai tout.

Io tel dirò (PETR., Trionfo d'amore.), pour *Io telo dirò*.
Je te le dirai.

ESERCÍZIO DECIMOQUÍNTO.

1. J'entends que tu t'en venges. — 2. Pour moi, je ne
1. *Inténdere* *vendicare*. — 2. *Io per* *non*

m'en souviens pas. — 3. Librement il le lui accorda. —
ricordare . — 3. *Liberaménte* *concédere*. —

4. Étant finie la chanson, le maître dit: que t'en semble-
4. *Finíre* *cansóne*, *maéstro disse*: *parére?*

t-il? — 5. Après cela, ayant tiré un anneau de bourse,
— 5. *Apprésso quésto*, *tráttosi* *anéllo* *bórsa*,

de part de sa femme il le lui donna. — 6. Si plus rien il
da parte della sua *donare*. — 6. *Se più nulla*

nous en vient aux oreilles, nous te paierons de celle-ci et de
viéne, *orécchio*, *pagare* *quésta*

celle-là; et ainsi dit, ils s'en allèrent. — 7. Ayant pris l'an-
quélla; *così detto*, *andare*. — 7. *Préso*

neau, et puis l'ayant baisé, il se le mit au doigt. — 8. Si j'a-
poi *baciare*, *mise in dito*. — 8. *A-*

vais su où les envoyer, aie pour certain que je te les au-
véssi sapére dove *mandáre*, *abbi* *certo*

rais envoyés; mais parce que su je ne l'ai, je te les ai gardés.
perchè *guardare*.

— 9. Ayant fait venir une bourse, elle la lui mit en main,
— 9. *Fáttasi venire pose*
et elle dit : compte si ils sont cinq cents. — 10. Il de-
disse : annoverare se cinquecénto. — 10. *Do-*
manda alors quelles peines se donnaient là-haut pour chacun
mandare allóra che péna déssero di là per ciascúno
des péchés qu' ici-bas on commet, et celui-là les lui dit
peccáto che di quà si comméttono, quégli disse
toutes. — 11. Les amis, nous les avons tels que nous nous les
túite. — 11. *Amíco, quáli*
élisons ou choisissons. — 12. Tu ne m'en pourrais faire davan-
eléggere. — 12. *Non potrésti far più.*
tage. — 13. Je ne m'en étonne pas, ni je t'en sais repren-
— 13. *Maravigliare, nè so ripi-*
dre. — 14. Sans aucun maître je te l'arracherai très-
gliare. — 14. *Sénza alcún maéstro trarrò ottimamén-*
bien. — 15. Comment cela arrivé me soit, brièvement je
te. — 15. *Come quésto avvenúto brievemente*
vous le ferai clair. — 16. Comment ne savez-vous pas ce
fare chiáro. — 16. *Cóme sapére quéllo*
que cela veut dire? Je vous l'ai entendu dire mille fois. —
che quésto vuól ? Udíre mille vólta. —
17. Pleine de colère, je la lui ôtai de main, et je l'ai portée à
17. *Piéna stizza, tólsi máno, recare*
vous, afin que vous la lui rendiez. — 18. Je veux aller lui
acciocchè réndere. — 18. *Vóglio*
dire qu'il s'en aille, afin que je puisse ensuite revenir t' ouvrir.
váda, póssa poi tornare aprire.
— 19. Elle répondit qu'elle ne le lui voulait pas dire. — 20. Ce
— 19. *Rispóse* . — 20. *Quello*
qu' il ensuite me dit, je ne vous l'ose dire, si auparavant vous
che poi disse, osare se príma
ne me pardonnez. — 21. Il ne s'en va pas encore ; mais il s'en
perdonare. — 21. *Non va ancóra; ma*
ira bientôt, et je viendrai incontinent t'ouvrir. — 22. Moi-
andrà tosto, verrò incontanénte aprire. — 22. *Io*

même je te le suis venue signifier. — 23. Laisse - moi,
medésima *venúta significare.* — 23. *Lasciare*
je t'en prie.
pregare.

Corrigé de l'exercice.

1. Io inténdo che tu tene véndichi. — 2. Io per me non mene ricórdo. — 3. Liberaménte gliel concedétte. — 4. Finíta la canzóne, il maéstro disse : che tene páre? — 5. Apprésso questo tráttosi un anéllo di bórsa, da parte della sua donna glielo donò. — 6. Se più núlla cene viéne agli orécchi, noi ti pagherémo di questa, e di quella, e così detto sen' andárono. — 7. Préso l' anéllo, e poi baciátolo, sel mise in díto. — 8. Se io avéssi sapúto dove mandárgli, abbi per cérto, che io tegli avréi mandáti, ma perchè sapúto non l' ho, tegli ho guardáti. — 9. Fáttosi veníre una bórsa, gliela póse in máno, e dísse : annóvera se son cinquecénto. — 10. Egli domandò allóra che pene si déssero di là per ciascúno de' peccáti che di quà si comméttono, e quégli gliele disse tútte. — 11. Gli amíci noi gli abbiámo quáli cegli eleggiámo. — 12. Tu non cene potrésti far più. — 13. Io non mene maravíglio, nè tene so ripigliare. — 14. Sénza alcún maéstro io tel trarrò ottimaménte. — 15. Cóme quésto avvenúto mi sia, brieveménte vel farò chiáro. — 16. Come non sapéte voi quéllo che questo vuól díre? io vel' ho udíto dire mille volte. — 17. Piéna di stízza, gliela tólsi di máno, ed hólla recáta a voi, acciocchè voi gliela rendiáte. — 18. Io vóglio andáre a dírgli che sene váda, acciocchè io póssa poi tornáre ad aprírti. — 19. Ella rispóse che non glielo voléva dire. 20.—Quello che egli poi mi disse, io non vel' oso dire, se príma non mi perdonáte. — 21. Egli non sene va ancóra, ma egli sen' andrà tosto, ed io verrò incontanénte ad aprírti. — 22. Io medésima tel son venúta a significáre. — 23. Lásciami, io tene prégo.

La place que ces mots ainsi réunis occupent dans le discours, est absolument la même que celle qu'ils occupent étant simples, et que nous avons déjà indiquée. Ils suivent en tout les mêmes règles.

EXEMPLES.

Après l'infinitif.

Diliberárono di dárgliela per ispósa. (B., g. 2, n. 8.)	Ils délibérèrent de la lui donner pour épouse.

Après le gérondif.

Io non avvedéndomene. (B.)	Ne m'en apercevant pas.

Après l'impératif.

Andiámcene in cámera. (B.)	Allons-nous-en dans la chambre.
Andátevene su per questa grotta. (D., Inf., c. 21.)	Allez-vous-en en haut par ce rocher.
Dímmel, caro mio ben, ánima mia. (B., g. 7, n. 10.)	Dis-le moi, mon bien, mon âme.

Dímmel avec deux *m*, parce que le verbe, étant monosyllabe, a l'accent tonique sur la voyelle *i*, et que, comme nous l'avons dit précédemment, on doit redoubler la consonne du mot qu'on place après tout verbe accentué, ou qui est censé avoir l'accent.

Vómmene in guisa d'órbo sénza luce. (Petr.) *Vommene*, pour
Je m'en vais comme un aveugle sans lumière. [*mene vo.*
Sapréstemene dir niénte? (B.) *Sapréstemene* pour *mene sa-*
Sauriez-vous m'en dire quelque chose? [*préste.*
Là andátosene. (B., g. 1, n. 2.) *Andatosene* pour *esséndosene*
S'en étant allé là. [*andáto.*

ESERCÍZIO DECIMOSÉSTO.

1. Les ayant gardés bien un an pour les lui rendre, je les
1. *Serbare* *anno* *réndere*,
donnai pour l'amour de Dieu. — 2. Ne m'apercevant pas, je
diédi *amóre* *Dio*. — 2. *Io* *avvedére*,
crachai une fois dans l'église de Dieu. — 3. Quelle est la cause
sputare *volta* *chiésa* . — 3. *Quále* *cagióne*
de cette douleur? Ah! dites-le moi, mon âme. — 4. Tu dis
questo dolóre? Deh! dire *ánima mia.* — 4. *Di*
de me le faire voir dans les vivans. — 5. Il dit: je ne l'aurais
fare vedére *vívo.* — 5. *Disse:*
jamais cru; mais donnez-le-moi auparavant. — 6. Va, rends-
crédere; *dare* *in prima.* — 6. *Va*, *réndere*
le-lui aussitôt. — 7. Il s'en va, prié par ses parens, à
tosto. — 7. *Va*, *pregare* *da* *suoi* ,
Chiassi. — 8. Touche-la, et va-t-en dans la maison de la pail-
Chiassi. — 8. *Toccare*, *va* *casa* *pá-*

lc. — 9. Mais vous, monsieur, sauriez - vous m'en dire quel-
glia. — 9. *Ma signóre, sapréste*
que chose? — 10. Va-t-en, et dis-lui qu'il se tienne bien chaud,
niénte? — 10. *Va, dì ténga caldo,*
et je viendrai à lui incontinent, et je lui dirai ce qu' il a et
verrò incontanénte, ciò che
ce qu' il aura à faire. — 11. D'un égal consentement ils
. — 11. *Pari consentiménto*
délibérèrent de la lui donner pour épouse. — 12. Je te l'ai pen-
diliberare per ispósa. — 12. *Buó-*
dant long - temps tu pour ne pas t'en faire chagrin. —
na pezza taciúto per nója. —
13. Allez - vous en à la maison, grand sot, vous me parais-
13. *Andare a casa, sciócco, paré-*
sez sorti de vous.
re uscíto .

Corrigé de l'exercice.

1. Avéndogli serbáti ben un ánno per rénderglieli, io gli diédi per l' amór di Dío. — 2. Io non avvedéndomene sputái una vólta nella chiésa di Dío. — 3. Quale è la cagióne di questo dolóre? deh! dítemelo, ánima mía. — 4. Tu dì di fármelo vedére ne' vivi. — 5. Disse: io non l' avréi mái credúto, ma dátemelo in prima. — 6. Va, réndigliel tosto. — 7. Vássene, pregáto da' suói, a Chiássi. — 8. Tóccala, e váttene nella casa della páglia. — 9. Ma voi, signóre, sapréstemene dir niénte? — 10. Váttene, e digli che egli si ténga ben caldo, ed io verrò a lui incontanénte, e dirógli cioechè egli ha, e ciò ch' egli avrà a fare. — 11. Di pari consentiménto diliberàrono di dárgliela per ispósa. — 12. Hólti buóna pezza taciúto per non fártene nója. — 13. Andátevene a casa, sciocconáccio, voi mi paréte uscíto di voi.

Nous venons de voir comment on lie les noms *mi, ti, gli*, etc., avec les noms *lo, il, la, gli, li, le*; il faut cependant savoir que les bons écrivains les ont souvent séparés, en plaçant *il, la, gli, li, le,* avant *mi, ti, si,* etc. — Je te le donne, *il ti dono*; il vous le pardonne, *il vi perdóna*; tu me le diras, *il mi dirái*; etc. C'est d'ailleurs l'usage le plus généralement reçu en Toscane, à Rome, et parmi toutes les per-

sonnes qui parlent leur langue avec pureté et élégance, lorsqu'on veut donner à l'expression de la grâce et de la rapidité.

EXEMPLES.

Dio il ti perdóni. (B.) Dieu te le pardonne. *Io il vi diréi.* (B., g. 7, n. 5.) Je vous le dirais.	Cette manière de s'exprimer a beaucoup plus de grâce et de rapidité que *Dio telo perdóni*, *io velo diréi*, qui sont plus graves que les premières.
Noi la ti diámo. (B.) Nous te la donnons.	A plus de grâce et de rapidité que *tela*.
Nè gli disse mólti. (B.) Il lui en dit beaucoup.	Est plus rapide que *gliene*.
Io gli ti presteréi. (B.) Je te les prêterais.	Pour *io tegli*, qui est plus grave.
Io le vi darò. (B., g. 7, n. 9.) Je vous les donnerai.	*Vele* aurait beaucoup plus de gravité et moins de grâce.

D'après ce principe, au lieu de dire : *non melo* ou *non mel*, ne me le; *non telo* ou *non tel*, ne te le; *non celo*, ne nous le; etc. : on dira *nol mi*, *nol ti*, *nol ci*, *nol vi*. — Je ne te le dis pas, *io nol ti dico*; il ne me le donne pas, *egli nol mi da*; il ne nous le dira pas, *egli nol ci dirà*; je ne vous le dirai pas, *io nol vi dirò*.

EXEMPLE.

Più nol vi dico. (B., g. 8, n. 9.) Je ne vous le dis plus.

Quand on les place après l'infinitif, le gérondif et l'impératif, on les réunit; mais on met toujours *il*, *lo*, *la*, *li*, etc., avant *mi*, *ti*, etc. — Pour vous le demander, *per domandárlovi*; pour me le dire, *per dírlomi*; pour te le rendre, *per rénderloti*; pour vous les envoyer, *per mandárlivi*; pour vous les envoyer, *per mandárlevi*; pour te la donner *per dárlati*. Comme l'on voit, ce n'est jamais *il*, mais *lo*, que l'on emploie, en ce cas, après l'infinitif.

Après le gérondif, on emploie *il*, duquel on supprime l'*i*. — Vous le donnant, *dándolvi*; te le disant, *dicéndolti*; me le présentant, *porgéndolmi*.

On préfère aussi *il* à *lo* après l'impératif. — Envoyez-le-

moi, *mandátelmi*; dites-le-nous, *dítelci*; donnez-la-moi, *dátelami*.

Après le verbe accentué ou qui est censé avoir l'accent, on peut employer *il* ou *lo*, en supprimant toujours l'*i* de *il*. — Dis-le-moi, *dílmi* ou *díllomi*; donne-le-nous, *dálci* ou *dálloci*; je te l'ai dit, *hólti détto* ou *hóllotidétto*; donne-la-nous, *dállaci*; je vous le dirai, *dirólvi* ou *diróllovi*; je te l'apporterai, *recherólti* ou *recheróllotì*; donne-la-moi, *dállami*.

Enfin, après les temps des verbes qui ne sont pas accentués, on emploie toujours de préférence *il*. — Je te le dis, *dícolti*; je vous l'envoie, *mándolvi*.

EXEMPLES.

Sénza domandárlavi velo avréi donáto. (B., g. 3, n. 5.)	Sans vous la demander, je vous l'aurais donné.
Piácevi di rivolérlo, ed a me dée piacére, e piáce di rénderlovi. (B., g. 10, n. 100.)	Il vous plaît de le vouloir de nouveau, et à moi il doit me plaire et il me plaît de vous le rendre.
Deh! dílmi, per quánto ben tu mi vógli. (B., g. 7, n. 7.)	Ah! dis-le-moi, pour tout le bien que tu me veux.
Se voi il sapéte, dítelmi. (B.)	Si vous le savez, dites-le moi.
Dirólvi. (B., g. 6, n. 10.)	Je vous le dirai.
Dállami tu. (B., g. 8, n. 7.)	Donne-la-moi, toi.
Venístevi tu vágo della mía víta, perchè senténdolati domandáre, prestaménte dilìberái di dárlati. (B.)	Tu y vins désirant d'avoir ma vie, c'est pourquoi, te l'entendant demander, je résolus promptement de te la donner.

ESERCÍZIO DECIMOSÉTTIMO.

1. Si je le croyais pouvoir faire, je vous le dirais. — 2. Que t'en
1. *Se credéssi potér* — 2. *Che*

semble-t-il? tu ne me le croyais pas, quand je te le disais. —
paréré? crédere quándo dicéva. —

3. Puisque vous me promettez de prier Dieu pour moi, et
3. *Posciachè prométtere pregare iddío,*

moi je vous le dirai. — 4. En mer la jetant, ils dirent : prends,
— 4. *Mar gittare, díssero : togli,*

nous te la donnons telle que nous pouvons, et telle que ta foi
dare quále possiámo, quale fede
l'a méritée. — 5. Fils miens, je vous le disais bien que
meritare. — 5. *Figliuólo miéi, dicéva bene*
cela ne devait pouvoir être. — 6. Et en bref de telles
questo non dovére potér — 6. *Bréve de' cosi*
choses, il lui en dit beaucoup. — 7. Si j'avais cet argent,
fátti disse mólti. — 7. *Avéssi questi denári,*
je te le prêterais tout de suite; mais je ne l'ai pas. — 8. Quoi-
prestare incontanénte, — 8. *Ben-*
qu' il ne lui en fallût pas beaucoup. — 9. Ma femme ne
chè bisognare tróppo. — 9. *Mia móglie*
me le croira pas, et si elle me le cependant croit, je n'aurai
credere pur
point de paix avec elle. — 10. Si elles vous plaisent, je vous les
páce. — 10. *Piáciono,*
donnerai. — 11. Puisque l'ayant eu continuellement avec vous,
— 11. *Poichè continuaménte,*
vous ne l'avez pas connu, je vous le veux montrer. — 12. Et
conosciúto, vóglio mostrare. — 12.
pour cela, plus je ne vous le dis, ni je vous en prie.
Perciò più dico, nè pregare.

Corrigé de l'exercice.

1. Se io il credéssi potér fare, io il vi diréi. — 2. Che tene pare? tu nol mi credévi, quando io il ti dicéva — 3. Posciachè voi mi promettéte di pregare iddío per me, ed io il vi dirò. — 4. In mar gittándola, díssero: togli, noi la ti diámo, qual noi possiámo, e quale la tua féde l' ha meritáta. — 5. Figliuóli miei, io il vi dicéva bene che questo non dovéva potér éssere. — 6. Ed in bréve, de' così fatti ne gli disse mólti. — 7. Se io avéssi questi denári, io gli ti presteréi incontanénte, ma io non gli ho. — 8. Benchè non ne gli bisognásse troppo. — 9. Mia móglie nol mi crederà, e se ella il mi pur créde, io non avrò pace con lei. — 10. S' elle vi piáciono, io le vi darò. — 11. Poichè avéndolo avúto continuaménte con voi, non l'avéte conosciúto, io il vi vóglio mostrare. — 12. E perciò più nol vi dico, nè vene priégo.

APPENDICE.

Les nuances du sentiment à exprimer, au moyen des noms personnels, sont si nécessaires à connaître pour parvenir à posséder le génie de la langue italienne, et la place que ces noms occupent dans le discours est si variée, et présente tant de difficultés, que l'on ne sera pas fâché de lire cet appendice, quelque long qu'il soit, surtout lorsqu'on sera assez avancé dans l'étude de cette langue, pour pouvoir recueillir le fruit de ses peines, en lisant les auteurs classiques.

Les étrangers versés dans notre littérature se seront aperçus que les noms personnels *me*, *te*, *se*, *lui*, *lei*, *noi*, *voi*, sont employés très-souvent, comme nous l'avons déjà dit au commencement du chapitre précédent, au lieu de *mi*, *ti*, *si*, *gli*, *le*, *ci*, *vi*. Il faut donc savoir que ce n'est pas sans raison qu'on emploie les uns pour les autres; et c'est ce que nous allons essayer de faire connaître.

On emploie les noms *me*, *te*, *se*, *lui*, etc., à la place de *mi*, *ti*, *si*, *gli*, etc., pour donner à la phrase la force du sentiment que l'on ne pourrait pas exprimer par ces derniers; c'est-à-dire, pour désigner la personne d'une manière plus précise et plus particulière, en manifestant ou en exprimant en même temps l'exclusion de toute autre. Ainsi on dit en français, *laissez-moi faire*, *laissez-moi dire*; en italien, nous dirons, *lasciátemi fare*, *lasciátemi dire*. Mais en nous exprimant ainsi, nous n'exprimerons que l'idée de *me laisser faire*, de *me laisser dire*, de même qu'en français, c'est-à-dire, de *me permettre de faire*, de *me permettre de dire*, sans aucune autre idée accessoire; mais si, au lieu de *lasciátemi fare*, *lasciátemi dire*, nous disons *lasciáte far me*, *lasciáte dir me*, ou *lasciáte fare a me*, *lasciáte dire a me*; alors, nous exprimerons, non-seulement l'idée de *permettre de faire*, *de dire*, contenue dans le verbe *lasciare*; mais nous ferons encore sentir en même temps, à celui à qui nous parlons, qu'il ne doit pas s'en mêler, qu'il ne doit rien faire, rien dire; enfin, nous lui ferons sentir que nous voulons l'exclure de l'action. Ainsi les expressions *lasciáte far me*,

lasciáte dir me, ne signifient pas simplement *laissez-moi faire*, *laissez-moi dire*; mais elles ont la force de *lasciáte far me, e non fáte voi; lasciáte dir me, e tacéte voi*; littéralement, *laissez faire moi, et ne faites pas vous; laissez dire moi, et taisez-vous, vous.*

Miráte me, n'est pas la même phrase que *mirátemi*, regardez-moi; puisqu'elle signifie, *miráte me, e non miráte gli áltri*, ou *miráte me, e non miráte lúi*, ou *miráte me e non lúi*; selon les circonstances : regardez-moi, moi, et ne regardez pas les autres; ou regardez-moi, moi, et ne regardez pas lui; — *ascoltáte me, e non ascoltáte lúi*, écoutez-moi, et ne l'écoutez pas; littéralement : écoutez-moi, et n'écoutez pas lui. On ne pourrait pas dire, *ascoltátemi e non l' ascoltáte*.

EXEMPLES.

Láscia la cúra a me, dicéa Gradasso, ch' io guarísca costúi della pazzía. (Ar., Fur., c. 27.)	Laisse-moi le soin, disait Gradasse, de guérir celui-ci de sa folie, *ou* de guérir cet homme de sa folie.
Quándo voi avréte fatto cosí, lasciáte far me con lui. (B.)	Quand vous aurez fait ainsi, laissez-moi faire avec lui.
Ascoltáte bene ciocchè io gli dirò, si che le vóstre paróle poi s'accórdino con le mie, e lasciáte fare a me. (B., g. 7, n. 5.)	Écoutez bien ce que je lui dirai, de manière que vos paroles s'accordent ensuite avec les miennes, et laissez-moi faire.
Signóra, lasciáte far me. (B.)	Madame, laissez-moi faire.

Io ámo voi, j'aime vous; n'est pas la même proposition que *io vi ámo*, je vous aime; car, par cette dernière, j'exprime simplement que *je vous aime*, et vous pouvez comprendre que j'aime aussi d'autres personnes; enfin, je vous donne à entendre seulement que je vous aime, comme je peux en aimer d'autres. Par la première expression, au contraire, j'exprime, non-seulement que je vous aime, mais encore que j'aime vous et non d'autres personnes, que je n'aime que vous, que je vous aime seul, que vous êtes le seul objet que j'aime. Ainsi, il faut traduire *vi amo*, par je

vous aime; et *amo voi*, par c'est vous et non d'autres que j'aime; c'est vous que j'aime, c'est vous seul que j'aime.

EXEMPLES.

Io ho diliberáto di volére te avantichè alcún áltro per maríto; dove tu me per móglie non vógli, tantósto di quì ti dipárti. (B., g. 2, n. 3.)	J'ai décidé de te vouloir, toi, pour mari, de préférence à tout autre; si tu ne veux pas de moi pour ta femme, pars aussitôt d'ici.

Bocace a dit : *ho diliberáto di voler te*, parce qu'il a voulu exprimer, comme il l'exprime en effet par ce qui suit, *j'ai délibéré de vouloir toi pour mari*, *toi seul*, *toi plutôt qu'un autre*. Il a dit aussi, *dove tu me per móglie non vógli*; c'est-à-dire, si tu ne veux pas moi pour épouse, de préférence à toute autre... On ne pourrait pas dire en ce cas : *io ho diliberáto di volérti*; *dove tu per moglie non mi vogli*.

La speránza la quále mi muóve, che io vécchio ámi voi amáta da tánti gióvani, è quésta. (B., g. 1, n. 10.)	L'espoir qui me porte à aimer vous, aimée de tant de jeunes gens, est celui-ci.

Bocace a dû dire encore ici, *voi*, c'est-à-dire, *voi particolármente amáta da tánti gióvani*, *voi anzichè un' altra*; vous particulièrement, vous surtout aimée de tant de jeunes gens, et non pas une autre.

Non vo' dir pérder léi, che non la perderò dándola a te. (B., g. 10, n. 8.)	Je ne veux pas dire la perdre, car je ne la perdrai pas en te la donnant.

Dándola a te, la donnant à toi; car en la donnant à un autre, ce serait la perdre : voilà le sens de cette phrase. Donc on ne pourrait pas dire ici *dándotela*, parce qu'en disant *dándotela*, la force du sentiment se porterait sur le verbe donner, et non sur la personne à qui l'on donne; c'est-à-dire qu'on entendrait que c'est en la donnant qu'il ne la perdrait pas, tandis que *Bocace* exprime, par *dándola a te*, qu'en la donnant il la perdrait, mais en la donnant à toi et non pas à d'autres, la donnant à toi seul, il ne la perdra pas.

Lorsque dans la phrase il y a deux objets ou deux termes de l'action, il faut les désigner par les noms *me*, *te*, *se*, *lui*, *lei*, *noi*, *voi*, et non par *mi*, *ti*, *si*, *gli*, *le*, *ci*, *vi*; et cela encore, par la raison qu'on veut les désigner d'une manière plus précise et plus particulière, en manifestant l'exclusion de toutautre objet. Comme : Si vous m'aimez je vous aime (1), *se voi amáte me, io amo voi*; mot à mot, si vous aimez moi, j'aime vous. Si vous me connaissez, je vous connais aussi (2), *se voi conoscéte me, io conósco voi;* mot à mot, si vous connaissez-moi, je connais vous. Si vous m'aimez, je vous aimerai aussi (3), *se voi ameréte me, io amerò voi;* si vous aimerez moi, j'aimerai vous. S'il te semble ainsi, à moi il me semble de même (4), *se a te páre cosi, a me pare lo stésso*. Je l'aime plus qu'il ne m'aime (5), *io ámo lui più che egli non áma me*; j'aime lui plus qu'il n'aime moi.

On ne pourrait pas dire : (1) *se voi mi amáte, io vi ámo;* (2) *se voi mi conoscéte, io vi conósco;* (3) *se voi mi ameréte, io vi amerò;* (4) *se ti páre così, mi páre lo stésso;* (5) *io l'ámo più che egli non m' ama.*

EXEMPLES.

Dirágli che io ámo molto più lui che egli non ama me. (B.)	Tu lui diras que je l'aime beaucoup plus qu'il ne m'aime.
Or cóme Conósci me, ch'io te non conósca? (PETR., Trion. d'am.)	Or comment se fait-il que tu me connais et que je ne te connaisse pas?
A me páre, se páre a voi, che questa sia ópera da dovèr far da mattína. (B., n. 73.)	Il me semble, sauf votre avis, que celui-ci est un ouvrage qu'on doit faire le matin.
Signór mío, se a voi aggráda, voi potéte, a voi far grandíssimo onóre, ed a me, che póvero sóno, gránde utilità. (B.)	Monseigneur, si vous voulez, vous pouvez faire à vous-même beaucoup d'honneur, et à moi, qui suis pauvre, un grand bien.

On ne pourrait pas dire *dirágli ch'io l' ámo più ch' egli non m' ama; mi pare se vi pare; voi vi potete fare, ni voi potete fárvi.*

Nous avons dit que la place que ces noms personnels occupent dans le discours varie beaucoup, et que leur emploi

dépend du sentiment de celui qui parle; s'il est agité d'une manière gaie ou passionnée; s'il est sérieux ou grave; s'il porte plus d'intérêt à l'objet ou au terme de l'action; s'il est pressé ou non d'énoncer sa pensée. Voici les différentes combinaisons dont ces noms sont susceptibles, et les distinctions que l'on peut faire quant aux sentimens qu'ils expriment.

Comme nous avons déjà eu occasion de le dire, la forme grave dans la composition des deux noms est la suivante : *telo do*, je te le donne; *dímmelo*, dis-le-moi. Or nous pouvons dire d'abord, étant un peu pressés d'énoncer notre pensée, *tel do*, *dímmel*; étant encore plus pressés, et voulant donner la grâce et la vivacité analogues au sentiment que nous avons à exprimer, nous dirons, *dílmi*; voulant donner à cette dernière expression une teinte de gravité, nous dirons, *díllomi*. Voilà donc quatre manières différentes d'employer ces mots. Elles sont très-nécessaires à connaître, soit pour ne pas être embarrassé par ces expressions dans la lecture des classiques, soit pour en saisir le vrai sentiment, soit enfin pour entendre plus facilement ceux avec qui nous pouvons converser.

Nous disons également : *te lo ho detto*, *te l' ho detto*, *il ti ho detto* ou *il t' ho detto*, *hóttelo detto*, *hóttel detto*, *hólti detto*, *hólloti detto*; — *telo dico*, *tel dico*, *il ti dico*, *dícotelo*, *dícolti*, *dícoloti*. Toutes ces expressions signifient *je te l'ai dit*, *je te le dis*. Les différentes combinaisons des noms personnels servent seulement à donner à l'expression de la gravité, de la grâce, ou de la rapidité; enfin, elles servent à lui donner un caractère analogue au sentiment de celui qui parle.

EXEMPLES.

Hólti buóna pézza taciúto.	(B.)	Je te l'ai tu pendant long-temps.
Dícolti.	(B., g. 2, n. 1.)	Je te le dis.

Velo do.	*Lo do a voi.*
Vel do.	*A voi lo do.*
Il vi do.	*Il do a voi.*
Dóvvelo.	*A voi il do.*
Dóllovi.	*Dóllo a voi.*
Dólvi.	*A voi dóllo.*

Les six premières expressions signifient toutes, *je vous le donne*; elles n'ont entre elles que la différence du caractère, de la gravité, de la grâce ou de la rapidité.

Par les six dernières, celui qui parle, fait sentir qu'il ne donne la chose qu'à celui à qui il parle, en manifestant l'exclusion de tout autre individu. Il en est de même en français, quand on dit *je le donne à vous*, c'est-à-dire, à vous et non à d'autres, à vous seul. Les deux premières de ces six, sont plus graves, les quatre dernières marchent avec plus de rapidité.

Quand on dit *mi vi réndo*, *réndomivi*, *réndovimi*; on ne porte pas plus le sentiment sur soi que sur la personne à laquelle on se rend; la différence de la combinaison des deux noms ne consiste que dans le plus ou moins de grâce ou de rapidité dans l'expression.

Quand on dit *vi réndo me*, *me vi réndo*; *réndovi me*, le sentiment se porte tout sur la personne qui se rend, sans s'occuper de la personne à laquelle elle se rend. Quand on dit *a voi mi réndo*, *mi rendo a voi* ou *réndomi a voi*; le sentiment se porte tout sur la personne à laquelle on se rend, en lui faisant sentir qu'on ne se rend qu'à elle, à elle seule et non à d'autres personnes. Enfin, quand on dit *réndo me a voi*, *a voi réndo me*, alors le sentiment se porte et sur la personne à laquelle on se rend, et sur celle qui se rend; et le sens de la phrase est de faire sentir à celui à qui l'on parle qu'on ne se rend qu'à lui, à lui seul, à l'exclusion de tout autre individu auquel on pourrait se rendre, attendu l'estime qu'on a pour lui, en faisant sentir en même temps le prix qu'on attache à sa propre personne, et au sacrifice qu'on en fait en se rendant. On traduirait en français les différens sentimens que cette expression peut présenter, selon les circonstances où l'on se trouve, par *c'est moi qui me rends à vous*; *c'est à vous seul que je livre ma personne*.

D'après les nombreuses combinaisons que nous venons d'examiner, on ne sera pas étonné de savoir qu'on place quelquefois deux noms personnels réunis après l'impératif suivi de l'infinitif, et dont l'un, d'après la règle que nous avons

donnée précédemment, devrait être placé après l'infinitif duquel il est l'objet ou le terme; comme : laisse-moi, *lásciami;* laisse-moi te dire, *lásciamiti dire*. D'après la règle que nous avons donnée, et d'après l'ordre grammatical, on devrait dire, *lásciami dírti;* mais en ce cas on s'exprime avec beaucoup plus de grâce, en mettant les deux noms après l'impératif. *Lásciamiti vedére*, laisse-moi te voir; *lásciatmi dire* ou *lásciamelo díre*, laisse-le-moi dire (ou *laisse-moi le dire*); *lasciátemivi dire*, laissez-moi vous dire; *lasciátelci* ou *lasciátecelo dire*, laissez-nous le dire.

EXEMPLE.

Lásciamiti vedére a mio sénno. (B.) Laisse-moi te voir à mon gré.

Comme nous pouvons employer *mi*, *ti*, *si*, *gli*, *le*, *ci*, *vi*, pour *a me*, *a te*, *a se*, *a lui*, *a lei*, *a noi*, *a voi*; *da me*, *da te*, *da se*, *da lui*, *da lei*, etc.; lorsque nous ne sentons pas le besoin de désigner particulièrement le terme de l'action, ou les différens rapports que les noms personnels ont entre eux, il résulte que nous pouvons réunir les deux noms, quand ils se trouvent dans la phrase, de la manière suivante : Approche-toi de lui, *avvicínatigli;* on voit que *gli* tient ici la place de *a lui*. — Avance-toi vers lui, *fáttigli incóntro* ou *fáttigli innánzi;* savoir, *fátti incóntro a lui*. — Approche-toi d'elle, *avvicínaleti;* savoir, *avvicínati a lei*. — *Avvicinátaglisi un poco;* savoir, *esséndosi avvicináta a lui un poco*, s'étant approchée un peu de lui. — *Accóstaleti*, approche-toi d'elle; savoir, *accóstati a lei*. — *Raccomándagliti*, recommande-toi à lui; savoir, *raccomándati a lui*.

Devant les autres temps des verbes on les emploie séparés; comme : Tu t'approches trop de moi, *tu mi ti avvicíni tróppo;* pour *tu t' avvicíni tróppo a me*. — Je me recommande à toi, *io mi ti raccomándo;* pour *io mi raccomándo a te*. — Je vais au-devant de lui, *io gli mi* ou *megli fo incóntro;* pour *io mi fo incóntro a lui*. — Je l'ôte d'auprès de moi, *io mela tóglio da cánto, dapprésso;* pour *la tóglio da canto a me*. — Tu l'éloignes de toi, *tu te la* ou *la ti allontáni;* savoir, *tu l' allontani da te*. — Il ne sait pas l'ôter d'auprès de lui, *egli*

non selo sa torre dappresso; savoir, *egli non lo sa torre dappresso di se*. — Je veux m'excuser auprès de toi, *io mi ti vóglio scusáre*; savoir, *io mi vóglio scusáre a te* ou *appo te*.

EXEMPLES.

Accóstaleti in quálche módo. (B., g. 9, n. 5.)	Approche-toi d'elle de quelque manière.
Accostátaglisi un póco. (B.)	S'étant approchée un peu de lui.
Avánti che tu più mi t'avvicíni, attèndi quello che io ti vóglio dire. (B., g. 2, n. 3.)	Avant que tu t'approches de moi davantage, écoute ce que je veux te dire.
Io mi ti vóglio un poco scusáre. (B., g. 8, n. 10.)	Je veux m'excuser un peu auprès de toi.
Io mi ti raccomándo. (B.)	Je me recommande à toi.
Sì perchè tórre non selo sa dapprésso :	Tant parce qu'il ne sait pas l'ôter d'auprès de lui, que parce
Sì perchè avéa gran confidénza in ésso. (Or., Fur.)	qu'il avait une grande confiance en lui.
Gli si féce incóntro. (B., n. 25.)	Il s'avance au-devant de lui.

De là, ces expressions si fréquentes qui étonnent et embarrassent tant les étrangers : *io mi bévo un fiásco di víno*, je me bois une bouteille de vin; *io mi árdo di rábbia*, je me brûle de rage; *io mi dórmo*, je me dors; *io mi dórmo un sónno*, je me dors un somme; *tu ti mángi un pane*, tu te manges un pain; *non sapére che si dire*, ne savoir que se dire; *non sapére che si fare*, ne savoir que se faire; *egli non sa quéllo che si dice*, il ne sait pas ce qu'il se dit; *io non so quello che io mi fo*, je ne sais pas ce que je me fais; *partírsi*, se partir; *rimanérsi*, se rester; *io mi párto*, je me pars; *tu ti rimáni*, tu te restes; *io mi sto a sedére*, je me reste à asseoir; *io mi sto chéto*, je me demeure tranquille; *io mi gódo una cósa*, je me jouis d'une chose; *io mi crédo*, je me crois; *noi cela godiámo*, nous nous la jouissons; *egli se la gode*, il se la jouit; *noi cela mangiámo*, nous nous la mangeons; *io me lo mángio*, je me le mange; *io me la* ou *me lo bévo*, je me la bois ou je me le bois; *tu te la prenderái*, tu te la prendras; etc.

Les Français sont très-étonnés de ces manières de s'expri-

mer, et les considèrent comme des irrégularités. Nous voulons bien croire, qu'au premier abord il doit leur paraître étrange d'entendre dire *je me bois une bouteille de vin*, *tu ne sais ce que tu te dis, tu te dors un sommeil, tu ne sais pas ce que tu te fais, je me pars d'ici, je me reste ici, je me le mange, je me le bois, je me la jouis*, etc.; au lieu de, je bois une bouteille de vin, tu ne sais ce que tu dis, tu dors un somme, tu ne sais pas ce que tu fais, je pars d'ici, je reste ici, je le mange, je le bois, je jouis de; mais, s'ils réfléchissaient et s'ils voulaient se donner la peine de comparer ce qu'ils croient être des bizarreries dans une langue étrangère, avec ce qui leur paraît raisonnable dans la leur, la bizarrerie disparaîtrait, et leur étonnement cesserait.

En effet, s'ils comparaient *io mi mangio un pane per giorno*, je me mange un pain par jour; *io mi bevo tutto il vino*, je me bois tout le vin; *io mi parto di quì*, je me pars d'ici; *io mi rimango quì*, je me reste ici; *tu non sai quello che ti dici*, tu ne sais pas ce que tu dis; avec ces expressions qui sont très-françaises, *je m'en vais, tu t'en retournes, je m'en viens, il s'enfuit, il s'en doute, il se le dit à lui-même, je me le reproche tous les jours, il se le dit tous les jours, il me boit tout le vin, il me mange tout mon bien, vous me lirez ce livre*; ils verraient qu'il n'y a rien de bizarre dans les langues, que tous les signes employés dans une proposition sont absolument nécessaires pour exprimer notre pensée, telle qu'elle est en nous, et telle que nous voulons la communiquer; car que signifie *je m'en retourne, je m'en viens, il s'en doute, il s'enfuit, il s'en va*, etc. ? sinon, *je retourne moi de là* ou *de ce lieu-là, je viens moi de là* ou *de ce lieu-là, il doute soi de cela, il fuit soi de là, il va soi de là*, ou, ce qui est la même chose, *je me tourne de là, je me viens de là*; etc.; et que signifie *io mi parto*, je me pars; *tu ti rimani*, tu te restes; *io mi fuggo*, je me fuis; *egli si dorme*, il se dort; *io mi sto cheto*, je me reste tranquille; *io mi ardo di rabbia*, je me brûle de colère; *io mi mangio un pane*, je me mange un pain; *io mi bevo il vino*, je me bois le vin; etc. ? sinon *io parto me*, je pars moi; *tu rimani te*,

tu restes toi ; *io fuggo me*, je fuis moi ; *egli dorme se*, il dort soi ; *io sto cheto me*, je reste tranquille moi ; *io ardo me di rabbia*, je brûle moi de rage ; *io mangio a me un pane*, je mange à moi un pain ; *io bevo a me il vino*, je bois à moi le vin ; etc. Toutes ces expressions sont donc les mêmes ; mais l'usage ayant habitué notre oreille à entendre les unes, elle est choquée d'entendre prononcer les autres, qui sont pourtant les mêmes quant au sens grammatical ; et remarquez que l'on dit très-bien *je m'échappe*, et que l'on serait choqué d'entendre *je me fuis d'ici* ; cependant *je me fuis*, signifie je fuis moi, de même que *je m'échappe*, signifie *j'échappe moi.*

D'après cela, il nous sera facile de trouver la raison des expressions *io me la mangio*, *tu te lo bevi*, *egli se la crede*, *voi vela prendete*, *io non so che mi fare*, *tu non sai che ti dire*, *io non so quello che io mi fo*, *egli non sa quello ch' egli si dice*, etc. ; puisqu'elles signifient *io la mangio a me*, je la mange à moi ; *tu la bevi a te*, tu la bois à toi ; *egli la crede a se*, il la croit à soi ; *voi la prendete a voi* ou *per voi*, vous la prenez à vous *ou* pour vous ; *io non so che fare a me*, je ne sais que faire à moi ; *tu non sai che dire a te*, tu ne sais que dire à toi ; *io non so quello che fo a me*, je ne sais ce que je fais à moi ; *egli non sa quello ch' egli dice a se*, il ne sait ce qu'il dit à soi ; de même que, *il se le dit tous les jours*, *je me le reprocherai toujours*, *je me le répète à chaque instant*, *il me boit tout le vin*, *il me mange tout mon bien*, signifient *il le dit à soi tous les jours*, *je le reprocherai à moi toujours*, *je le répète à moi à chaque instant*, *il boit à moi tout le vin*, *il mange à moi tout mon bien.*

Si nous n'avons pas eu le bonheur de convaincre nos lecteurs, du moins nous l'avons tenté, et on saura qu'on s'exprime de cette manière (1).

---

(1) Nous ajouterons cependant que comme on peut *manger*, *boire* quelque chose à quelqu'un, on peut aussi la manger, la boire à soi-même. D'ailleurs une preuve que ces manières de s'exprimer sont naturelles, conformes à la logique, et ne manquent pas même de quelque agrément (elles en ont beaucoup dans la langue italienne), c'est qu'Amyot,

EXEMPLES.

Compráti i cappóni, insiéme col médico, e co' compágni suói segli mangiò. (B., n. 83.)	Ayant acheté les chapons, il les mangea avec le médecin et avec ses compagnons.
In tutto dódici fiáschi. Vossignoría se lo béva in sánta pace. (Redi, Lettere.)	En tout douze bouteilles. Que votre seigneurie le boive en sainte paix, *c'est-à-dire*, en paix.
Tedáldo si párte di Firénze. (B., g. 3, n. 7.)	Tedaldo part de Florence.
Oimè! signór mío dólce, io non so nè che mi fare, nè che mi dire. (B., g. 8, n. 7.)	Hélas! mon doux monsieur, je ne sais ni que faire, ni que dire.
Voi vi rimarréte quì con lui. (B., g. 9, n. 3.)	Vous resterez ici avec lui.
Andáte via, andate gocciolóni che voi siéte, voi non sapéte ciò che voi vi dite. (B., n. 56.)	Allez-vous-en, allez-vous-en nigauds que vous êtes, vous ne savez pas ce que vous dites.
Sì ch' io mi crédo omái che mónti, e piágge, e fiúmi, e sélve sáppian di che témpre sia la mia víta. (Pet., s. 28.)	De manière que je crois que désormais les plages, les rivières et les forêts savent la vie que je mène.
Svénan l'uno de' lor caválli, e béonsi il sángue. (G. V.)	Ils égorgent un de leurs chevaux, et ils en boivent le sang.
Credéndosi avér serráto l'úscio, il lasciò apérto, ed andóssi al létto. (B., g. 8, n. 6.)	Croyant avoir fermé la porte, il la laissa ouverte, et il s'en alla au lit.
E manicárlati tútta. (B., n. 85.)	Et la manger toute.

Lorsqu'un verbe était suivi d'un infinitif, jadis, dans la langue française, on plaçait les noms personnels *me*, *te*, *se*, *lui*, *nous*, *vous*, devant le verbe; comme : *je vous veux dire; — voulez-vous que je vous aille voir? — je ne vous puis parler; — ils nous sont venus voir; — il lui est allé par-*

---

dont les Français louent continuellement la grâce et regrettent la naïveté inimitable, s'est souvent servi de ces expressions.

Il se partit de Samos (Vie d'Alcibiades); *pour* il partit de.

S'en *montèrent vers eux au Capitole* (Vie de Brutus); *pour* montèrent vers eux.

Mais après la défaite de Pharsale, que Pompéus s'en fut *fui vers la mer* (Vie de Brutus.)

ler; comme dans cet exemple de Racine : *seigneur, je ne vous puis déguiser ma pensée*; et dans beaucoup d'autres qu'on trouve dans les classiques français, et surtout dans Molière.

Aujourd'hui on place ces noms devant l'infinitif duquel ils sont l'objet ou le terme; comme : *je veux vous dire*; — *voulez-vous que j'aille vous voir?* — *je ne puis vous parler*; — *ils sont venus nous voir*; etc. Les Italiens les placent plus souvent devant le verbe, au lieu de les placer après l'infinitif; comme : *vi vóglio parlare*, au lieu de, *vóglio parlárvi*; — *voléte che vi váda a vedére*, au lieu de, *volete che vada a vedervi*; — *io non vi posso parlare*, plutôt que, *io non posso parlarvi*; — *ci sono venúti a vedére*, et non, *sono venúti a vedérci*; — *io ti vóglio dire*, et non, *io vóglio dirti*.

Il en est de même de tous les autres noms personnels, tant quand il n'y en a qu'un, que lorsqu'il y en a deux dans la phrase. *Il cominciò a mirare*, il commença à le regarder; au lieu de, *cominciò a mirarlo*. — *Io vegli avréi volúti mandare*, je vous les aurais voulu envoyer; plutôt que, *io avréi volúto mandárveli*. — *Non l' hánno mai potúto fare*, ils ne l'ont jamais pu faire; au lieu de, *non hánno mai potúto farlo*, ils n'ont jamais pu le faire. — *Niúna cósa le potéva ésser più gráta*, rien ne lui pouvait être plus agréable; plutôt que, *niúna cósa potéva ésserle più gráta*, rien ne pouvait lui être plus agréable. — *Egli non glielo voléva dire*, il ne le lui voulait pas dire; au lieu de, *egli non voléva dirglielo*, il ne voulait pas le lui dire. — *Io il vi*, ou *velo* ou *vel vóglio mostrare*, je vous le veux montrer; pour *io vóglio mostrárvelo* ou *mostrárlovi*, je veux vous le montrer; etc., etc.

EXEMPLES.

Signóri, e' mi vi conviên dire la cagióne perchè voi siéte qui. (B., g. 8, n. 6.)	Messieurs, il faut que je vous dise la raison pour laquelle vous êtes ici.
Atténdi quéllo che io ti vóglio dire. (B., g. 2, n. 3.)	Écoute ce que je veux te dire.
La donna rispóse che non gliélo voléva dire. (B., n. 65.)	La femme répondit qu'elle ne voulait pas le lui dire.
Io non gli vo' dire a te. (B.)	Je ne veux pas les dire à toi.

Acciocchè voi non v' abbiáte a rammaricár di me. (B.)	Afin que vous n'ayez pas à vous plaindre de moi.
Ella rispóstogli, il cominciò a guatáre. (B., g. 9, n. 5.)	Lui ayant répondu, elle commença à le regarder.
Che mi puói tu fare? (B.)	Que peux-tu me faire?
Come nol chiámi tu che ti vénga ad ajutáre? (B., n. 77.)	Comment ne l'appelles-tu pas pour qu'il vienne t'aider?
Io il vi voglio mostrare. (B.)	Je veux vous le montrer.
Niúna cosa più liéta le potéva avveníre. (B., g. 5, n. 7.)	Il ne pouvait lui arriver rien de plus agréable.
Lo incominciò a soccorrére, quándo d'una quantità di denári, e quándo d' un' áltra cosa. (B., g. 4, n. 10.)	Elle commença à le secourir, tantôt d'une somme d'argent, et tantôt d'autre chose.
Un áltro gli avrébbe volúti far colláre, martoriáre, esamináre, e domandáre. (B.)	Un autre aurait voulu leur faire donner la question, les martyriser, les examiner et les interroger.

Lorsque l'infinitif est précédé de l'impératif, on place de préférence les noms personnels après ce dernier. — Venez-nous voir, *veníteci a vedére*; au lieu de, *veníte a vedérci.* — Venez-nous le dire, *veníteceIo a dire*; plutôt que, *veníte a dírcelo.* — Allez le voir, *andátelo a vedere*; au lieu de, *andáte a vedérlo.* — Faites-nous le voir, *ou* faites-le nous voir, *fátecelo*, ou *fátelci* ou *fáteloci vedére*; et non, *fáte vedércelo.*

La remarque suivante est de la plus grande importance, et les étudians ne sauraient y apporter trop d'attention.

On emploie en français, aujourd'hui surtout, les noms personnels *lui*, *eux*, *elle*, *elles*, pour désigner l'objet de l'action qui est le même que le sujet qui agit, quand celui-ci est un nom qui porte une idée déterminée. On les emploie aussi comme identiques du sujet qui agit, avec les différentes prépositions *de*, *à*, *par*, *avec*, *pour*, etc.

Jadis, en ce cas, on employait plus souvent le nom *soi* (1);

(1) Nous disons jadis, parce que quelques grammairiens modernes veulent qu'on emploie en pareil cas *lui*, *eux*, *elle*, *elles*. Cependant ce jadis n'est pas si éloigné; car les plus grands écrivains du beau siècle de la lan-

mais aujourd'hui on dit : *Il est égoïste*, *il n'aime que lui*; au lieu de, *il n'aime que soi*. — *Il dépend de lui*, au lieu de, *il dépend de soi*. — *Ces raisonnemens sont bons en eux-mêmes*, au lieu de, *sont bons en soi-même*. — *Le sage fait lui-même sa félicité*, et non, *soi-même*. — *Il ne met pas sa confiance en lui seul*, au lieu de, *en soi seul*. — *Ces choses sont d'elles-mêmes indifférentes*, et non, *de soi-même indifférentes*. — *Il a la raison pour lui*, *elle a la raison pour elle*, *ils ont la raison pour eux*, *elles ont la raison pour elles*, au lieu de, *pour soi*. — *Il parle toujours de lui*, ou *de lui-même*; *elle parle toujours d'elle*, ou *d'elle-même*; *ils ne parlent jamais d'eux*, ou *d'eux-mêmes*; *elles ne parlent jamais d'elles*, ou *d'elles-mêmes*.

En italien, dans tous ces exemples et autres semblables, on doit se servir du nom *se*, tant pour le masculin que pour le féminin, et tant au singulier qu'au pluriel ; ainsi nous traduirons littéralement toutes les phrases ci-dessus de la manière suivante : *egli è egoísta*, *non ama se non se* ou *che se*; — *egli dipénde da se*; — *quésti ragionaménti sono buóni in se stessi*; — *il sávio fa da se stesso la sua felicità*; — *egli non póne in se solo la sua fidúcia*; — *queste cose sono indifferénti in se stésse*; — *egli ha la ragióne per se*; *ella ha la ragione per se*; *essi hánno la ragióne per se*; *esse hánno la ragióne per se*. — *Egli párla sémpre di se*; ou *di se stesso*; *ella párla sempre di se*, ou *di se stessa*; *essi non favéllano mai di se*, ou *di se stessi*; *élleno non favéllano mai di se*, ou *di se stesse* ou *medésime*.

---

gue française ont employé très-souvent *soi* au lieu de *lui*, *eux*, *elle*, *elles*.

> Mais souvent un auteur qui s'admire et qui s'aime,
> Méconnaît son génie et s'ignore *soi*-même. (Boileau.)
> Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après *soi*. (Racine.)
> Ou mon amour me trompe, ou Zaïre aujourd'hui,
> Pour l'élever à *soi* descendrait jusqu'à lui. (Voltaire.)

Il faut laisser Mélindre parler de *soi*, de ses vapeurs, de ses insomnies. (La Bruyère.)

De *soi*, les choses sont indifférentes. (Académie.)

On peut citer un grand nombre d'exemples semblables ; et il est vraiment étonnant de voir les grammairiens français rejeter, sans aucune raison fondée, le mot *soi*, de semblables phrases, pour ne l'employer que comme *identique* du nom *on*.

EXEMPLES.

Dirimpétto a se fece star lei. (B., g. 3, n. 10.)	Il la fit rester vis-à-vis de lui-même.
Dando loro licénza di fare intra se, quello che più fósse a grádo a ciaschedúno. (B.)	Leur donnant la permission de faire entre eux ce que chacun aimerait le plus.
Tornándo in se tutto confortáto. (Pass.)	Revenant à lui tout consolé.
Avrébbe volúto l'abáte che Primásso da se stésso si fosse partíto, percioccbè accomiatarlo non gli paréva far bene. (B., g. 1, n. 7.)	L'abbé aurait voulu que Primasse partît de lui-même, parce qu'il ne lui paraissait pas bien de le congédier.
Fra se medésimo disse. (B.)	Il dit en lui-même.
Pígro da se, ma il gran piacér lo spróna. (Petr., c. 18.)	Paresseux de lui-même, *ou* de sa nature; mais le charme du plaisir l'aiguillonne.

On ne se servira de *lui*, *lei*, *loro*, que pour désigner l'objet qui est différent du sujet qui agit. Comme: Vous dites qu'il ne l'aime pas, il n'aime que lui au monde; *voi dite che egli non l' ama*, *non ama altri che lui nel mondo*, ou *non ama che lui nel mondo*. — Il parle toujours de Pierre, et Pierre ne parle jamais de lui; *egli parla sémpre di Piétro*, *e Piétro non parla mai di lui*. — Il est allé avec lui, *egli è andáto con lui*; il l'a mené avec lui, *egli l' ha menáto*, *o condótto con se o seco*.

Remarquez que dans l'avant-dernière phrase, nous disons *con lui*, parce que dans cette phrase ainsi que dans les prédédentes, *lui* est différent du sujet qui agit, et que dans la dernière nous disons *con se* ou *seco*, parce que le *lui* de cette dernière phrase représente le sujet qui agit; — *il est allé avec lui*, *il l'a mené avec soi*.

Quand les noms personnels *moi, toi, lui, eux*, sont employés pour le sujet de l'action, on doit toujours les traduire en italien par *io*, *tu*, *egli*, *eglino*; jamais par *me*, *te*, *lui*, *loro*. — Moi, je le ferai, *io il farò*. Qui l'a fait? (la réponse) moi; *chi l'ha fatto?* (*la rispósta*) *io*. *Moi*, est dans cette

phrase, et autres semblables, le sujet d'une proposition entière supprimée par ellipse. En effet : qui l'a fait ?... moi ; savoir, moi, je l'ai fait. *Chi l' ha fatto ?.. io l' ho fatto.* — Toi, tu seras un grand paresseux, *tu, tu sarái un gran pigro* ou *infingárdo*. Qui moi ? *chi io ?* oui toi, *sì tu*. Qui toi ? *chi tu ?* oui, toi, *sì, tu*. C'est donc toi ? *or se' dunque tu ?* — Eux qui n'avaient pas de quoi... *essi* ou *églino i quali non avévano di che...* Qui l'a dit ? ce sont eux ; *chì l'ha detto ? sono essi* ou *églino*. Moi-même, *io stésso ;* toi-même, *tu stésso ;* lui-même, *egli stésso ;* eux-mêmes, *essi stéssi ;* elles-mêmes, *esse stésse ;* ou *io medésimo*, *tu medésimo*, *egli medésimo*, *eglino medésimi*, *esse* ou *elle medésime ;* parce qu'en ce cas, *moi*, *toi*, *lui*, *eux*, sont toujours sujet de l'action ; comme : je l'ai fait moi-même, *l' ho fatto io stesso ;* tu l'as dit toi-même, *l' hai detto tu stesso*.

EXEMPLES.

Tu che da noi, signór mio, ti scompágni. (PETR., s. 10.)	Toi, seigneur, qui te sépares de nous.
Nè sapéva egli stésso, qual di lor due si fosse quélla che più gli piacésse. (B., g. 10, n. 6.)	Il ne savait pas lui-même laquelle d'elles deux était celle qui lui plaisait le plus.
E fè di se la vendétta egli stésso. (D., Inf., c. 12.)	Et il se vengea lui-même.
Ed egli : or va. (D., Pur., c. 8.)	Et lui, me dit : maintenant marche.
E tu come potrái mostrár quésto che tu afférmi ? (B., n. 56.)	Et toi, comment pourras-tu démontrer ce que tu affirmes ?

Enfin, on réunit les noms *me*, *te*, *se*, à la préposition *con*. Dans ce cas, on supprime l'*n* de cette préposition et on la transpose. Ainsi, au lieu de traduire *avec moi*, par *con me ;* avec toi, par *con te ;* avec lui, par *con se ;* on peut dire *meco*, *teco*, *seco*. Jadis on disait aussi *nosco*, *vosco*, au lieu de, *con noi*, *con voi*, avec nous, avec vous. Aujourd'hui on ne s'en sert qu'en poésie et rarement en prose.

On peut ajouter à ces mots *meco*, *teco*, *seco*, la même préposition *con* qui se trouve déjà exprimée, et dire *con meco*, *con teco*, *con seco*, ce qui fait un pléonasme qui sert à exprimer plus intimement l'idée de compagnie.

EXEMPLES.

Avéndo ben seco portáto da mangiare, insiéme con l'oste cenárono. (B., g. 9, n. 6.)	Ayant apporté avec eux de quoi bien manger, ils soupèrent avec l'hôte.
Fáte púre che dománe, o l' altro dì, egli quà con meco sene vénga a dimorare. (B.)	Faites que demain, ou le jour suivant, il s'en vienne ici demeurer avec moi.
Mio figlio ov' è, e perchè non è teco? (D., Inf., c. 10.)	Mon fils où est-il, et pourquoi n'est-il pas avec toi?
Spéro avére assái di buón témpo con teco. (B., g. 8, n. 10.)	J'espère avoir assez de bon temps avec toi.

Il faut remarquer qu'en français on dit : *faire une chose, dire une chose en soi-même*; en italien on emploie en ce cas ces mêmes mots *meco*, *teco*, *seco*.

Je disais en moi-même,	*Io dicéva meco medésimo.*
Tu pensais en toi-même,	*Tu pensávi teco medésimo*, ou *Tu pénsavi con teco stésso.*
Il juge en lui-même,	*Egli giúdica seco medésimo.*
Ils riaient en eux-mêmes,	*Ridévano seco medésimi.*
Elle juge en elle-même,	*Essa giúdica seco medésima.*
Elles rient en elles-mêmes,	*Esse rídono seco medésime.*

EXEMPLES.

Disse seco stésso, quésto dée éssere quálche ingánno. (B.)	Il dit en lui-même, ceci doit être quelque fourberie.
Dicéva meco medésimo. (Fir.)	Je disais en moi-même.
La quále quésto voléndo, disse seco medésima. (B., n. 65.)	Laquelle, voulant cela, dit en elle-même.
Seco medésimi cominciárono a ragionáre. (B., g. 1, n. 1.)	Ils commencèrent à raisonner en eux-mêmes.

Ces exemples nous font voir que *seco* se dit pour la troisième personne masculine et féminine, tant au singulier qu'au pluriel.

CHAPITRE VIII.

Des Pronoms ne, *en*; ci *ou* vi, *y*.

Le pronom *ne*, en, équivaut à un nom précédé de la préposition *di*, de; et selon ce qui précède dans le discours, il

équivaut à plusieurs noms ou même à des phrases entières; comme : *Ho libri*, j'ai des livres; *ne ho anch' io*, j'en ai moi aussi; savoir, *ho anch' io libri*, j'ai moi aussi des livres. *Ne ho ricevúto*, j'en ai reçu; *non ne tróvo*, je n'en trouve point; savoir, j'ai reçu, je ne trouve point des choses, des objets dont nous parlons, dont nous venons de parler.

EXEMPLES.

Tróppi n' avréi se io ne voléssi. (B., g. 4, n. 2.)	J'en aurais trop si j'en voulais.
Che ne sai tu? (MACCH., Com.)	Qu'en sais-tu?

Il s'emploie aussi pour le lieu d'où l'on part, d'où l'on vient, d'où l'on partira, etc.; en ce cas, il équivaut toujours, en italien, à un nom précédé de la préposition *da*, de, ou *di*, s'il y a ellipse dans la phrase. Comme, *ne véngo óra*, j'en viens à présent; c'est-à-dire, *véngo óra da quel luógo del quale parliamo*, je viens à présent de ce lieu dont nous parlons.

EXEMPLE.

Quand' io mene vénni. (B., g. 3, n. 1.)	Quand je m'en vins.

Ce pronom *ne* est employé à la place du nom personnel *ci*, nous; tant en poésie que dans une prose élégante.

EXEMPLES.

Colúi che a te ne invia. (PETR.)	Celui qui nous envoie à toi.
Che ne concéda i suói ómeri forti. (DAN., Inf., c. 17.)	Qu'il nous prête ses fortes épaules.
Sóle in tánta afflizióne n' hanno lasciáte. (B., Introd.)	Ils nous ont laissées seules dans une si grande affliction.

Ce même pronom est absolument assujetti à toutes les règles que nous avons données pour les noms personnels précédens. On peut également le placer avant ou après le verbe, en observant les mêmes règles à l'égard du redoublement de la consonne.

EXEMPLES.

Après l'infinitif.

Egli mi piáce di parlárne. (B., n. 27.)	Il me plaît d'en parler.

Après le gérondif.

Niúno veggéndone. (B., n. 12.) N'en voyant aucun.

Après le participe passé.

Ma púre uscítone, s' incominciò a maravigliáre. (B.) Mais cependant en étant sorti, il commença à s'étonner.

Uscítone, pour *esséndone uscíto*.

Tráttane celataménte la súa bella róba. (B., g. 8, n. 9.) En ayant sorti secrètement sa belle robe.

Tráttane, pour *avéndone trátta*.

Après l'impératif.

Dítene un' altra. (B.) Dites-en une autre.

Gettónne i fondaménti il re Tarquino. (Dav. lib. 3.) Le roi Tarquin en jeta les fondemens.

Gettónne, pour *ne gettò*.

Ti piáccia di dírne. (Dan., Inf.) Qu'il te plaise de nous dire.

Dírne, pour *dirci*.

Dinne. (Dan., Inf. c. 13.) Dis-nous.

Dinne pour *dícci*, en redoublant la consonne, parce que c'est un impératif monosyllabe.

Dirónne adúnque una. (B.) J'en dirai donc une.

Dirónne, pour *ne diro*.

Dínne un' altra. (B., g. 5, n. 10.) Dis-en une autre.

Dinne et non *dine*.

Énne incolpáto il terzo amánte. (B., g. 4, n. 3.) Le troisième amant en est inculpé.

Énne, pour *ne è*.

ESERCÍZIO DECIMOTTÁVO.

1. La reine en riant dit : de grâce, dis-en une belle si tu
1. *Regína rídere disse : deh, dì bella se*
veux, car nous ne voulons pas celle-ci. — 2. Ah! pourquoi ne
vuói, che vogliámo cotésta. — 2. *Deh! perchè*
prends - je pas du plaisir quand j'en puis avoir? — 3. O
préndere piacére quándo pósso — 3. *O*
maître mien! disait Bruno, je ne m'en étonne pas, car
maéstro mío! dicéva Bruno, maravigliare, che
j'ai entendu dire que P..... et A..... n' en disent rien. — 4. En
udíre che P.... A.... non dícono núlla. — 4.

jeta par vœu les fondemens le roi Tarquin Ancien pour la
Gettare voto fondaménto Tarquíno Prisco

guerre sabine, non convenable alors aux faibles forces de
guérra sabína, dicévole débole fórza

Rome; mais il considéra l'espoir de la prochaine grandeur.
riguardare speránza futúra grandézza.

— 5. Renaud commença à regarder si autour de lui quel-
— 5. *Rináldo cominciare riguardare se dattórno alcú-*

que asile se voyait; mais aucun n'en voyant, poussé par le
no ricétto vedésse; niúno sospínto

froid, en trottant il se dirigea vers château Guiglielmo.—
freddúra, trottáre drizzáre vérso castél —

6. Laquelle également pitié en ayant, s'étant rappelé que
6. *La qúale similménte pietà ricordátasi che*

de cette porte elle avait la clef, elle dit: va, et douce-
quello úscio chiáve, disse: va, piana-

ment ouvre-lui. — 7. Il conquit l'Écosse, et il en fut roi
ménte apríre. — 7. Conquistáre Scózia,

couronné. — 8. Le malheureux Landolfo, quoique beaucoup de
coronare. — 8. Mísero Landólfo, ancorachè mólte

fois, le jour auparavant, la mort appelée il eût, la voyant
vólta dì davánti mórte chiamáre

prête il en eut peur. — 9. Il me plaît d'en parler, afin que
présta paúra.— 9. Piacére acciocchè

dans l'avenir mieux vous les connaissiez. — 10. Il voulut que je
per innánzi méglio conóscere. — 10. Vólle

visse toutes les saintes reliques, et elles furent tant, que si je
túlte sánte relíquia, tante, che se

vous les voulais compter je n'en viendrais pas à bout. — 11. La
voléssi contáre verréi a capo. — 11.

femme, qui dégoûtée n'était pas, en commença à manger, et il
Svogliáre cominciare mangiare

lui parut bon. — 12. Qu'as-tu? tu es si mélancolique, dis-
párve buóno. — 12. Che stái così malincónico, dì

nous quelque chose. — 13. En est inculpé le troisième amant
alcúna cósa. — 13. Incolpare térzo amánte

avec la troisième sœur, et étant pris ils le confessent. —
terza sorélla, préso confessáre. —
14. Mais cependant en étant sorti, et ces armes ayant trouvé
14. *Púre uscíre, quéste trováre*
lesquelles il savait que ses compagnons n'avaient pas portées,
le quáli sapére i suói compágno portare,
encore davantage il se commença à étonner.
ancóra più cominciáre maravigliáre.

Corrigé de l'exercice.

1. La regína ridéndo dísse : deh! dínne una bélla se tu vuói, che noi non vogliámo cotésta. — 2. Deh! perchè non préndo io del piacére quando ne pósso avére? — 3. O maéstro mío, dicéva Brúno, io non mene maravíglio, che io ho udíto dire che P....... e A....... non ne dícono núlla. — 4. Gettónne per vóto i fondaménti il re Tarquíno Prísco per la guérra sabína, non dicévoli allóra alle déboli fórze di Róma; ma riguardò la speránza della futúra grandézza. — 5. Rinállo cominciò a riguardáre se dattórno alcún ricétto si vedésse, ma niúno vedéndone, sospínto dalla freddúra, trottándo si drizzò vérso castél Guigliélmo. — 6. La qual similménte pietà avéndone, ricordátasi che di quell' úscio avéva la chiáve, disse : va, e pianaménte gli ápri. — 7. Egli conquistò la Scózia, et fúnne re coronáto. — 8. Il mísero Landólfo, ancorachè mólte vólte il dì davánti la mórte chiamáto avésse, vedéndola présta, n' ébbe paúra. — 9. Egli mi piáce di parlárne, acciocchè per innánzi méglio gli conosciáte. — 10. Vólle che io vedéssi tútte le sánte relíquie, e fúron tánte, che se io vele voléssi contáre, io non ne verréi a cápo. — 11. La dónna, che svogliáta non éra, ne cominció a mangiáre, e párvele buóno. — 12. Che hái tu? tu stái così malincónico, dínne alcúna cosa. — 13. Énne incolpáto il térzo amánte con la térza sorélla, e prési il conféssano. — 14. Ma púre uscítone, e quéste ármi trováte, le quáli egli sapéva che i suói compágni non avévan portáto, ancóra più s'incominciò a maravigliáre.

Du pronom ci *et* vi, *y*.

Ces pronoms sont employés à la place d'un nom précédé d'une préposition; quand le nom à la place duquel ces pronoms sont employés, est loin de la personne qui parle, on se

sert de *vi*; quand il est près on emploie *ci*; comme : Allez-vous à Paris ? oui, j'y vais, *andate voi a Parigi? sì vi vado*; c'est-à-dire, oui, je vais à Paris, *sì vado a Parigi.* — Vous n'y reviendrez plus ? *voi non ci torneréte più ?* c'est-à-dire, vous ne reviendrez plus en ce lieu ?

Quelquefois *ci* et *vi*, y, se disent des personnes et des choses; comme : Avez-vous pensé à moi ? oui, j'y ai pensé; *pensáste a me? sì, ci pensái*, ou *sì, ci ho pensáto.* Penserez-vous à cela ? j'y penserai; *penseréte a ciò* ou *a questo ? ci penserò.*

EXEMPLES.

Sì tárdi vi giúnse, che esséndo le pórte serráte, e i pónti leváti, entrár non vi potè déntro. (B., g. 2, n. 2.)	Il y arriva si tard, que, les portes étant fermées et les ponts levés, il n'y put entrer.
Anzi ci éra venúto per dovérgli ammoníre. (B., g. 1, n. 1.)	Au contraire, j'y étais venu pour leur faire des remontrances.

Ces pronoms occupent dans le discours la même place que le précédent, c'est-à-dire, qu'on les place après l'infinitif, l'impératif, le gérondif et le participe. On les place également avant ou après tous les temps des verbes, en observant toujours la règle du redoublement de la consonne.

EXEMPLES.

Io vo' in Olánda tornáre, e voi méco a ritornárvi invíto. (Ar., c. 9.)	Je veux retourner en Hollande, et je vous invite à y retourner avec moi.
Io son del tútto dispósto ad andárvi. (B., g. 1, n. 2.)	Je suis tout-à-fait disposé à y aller.
Fáteci dipíngere la cortesía. (B.)	Faites-y peindre la courtoisie.
Ma pur niénte perdéndovi. (B.)	Mais cependant n'y perdant rien.
È lasciátovi. (B., g. 8, n. 9)	Il y est laissé.

Pour *vi è lasciáto.*

Il cuóco présolo, e póstovi tútta l' árte...... (B., g. 4, n. 9.)	Le cuisinier l'ayant pris, et y ayant mis tout l'art....

Póstovi, pour *avéndovi pósto.*

Stávvi Mínos orribilménte, e ringhia. (D., Inf., c. 5.)	Minos y est d'une manière horrible, et grince des dents.

Stavvi, pour *vi sta.*

Montóvvi. (B., g. 7, n. 9.) Il y monta.

Pour *vi montò.*

Fa vista di gittársi in un pózzo, e gíttavi una gran piétra. (B., g. 7, n. 4.) Elle fait semblant de se jeter dans un puits, et elle y jette une grande pierre.

Gíttavi, pour *vi gitta.*

Deh! sì, compágno mio, vávvi. (B., g. 9, n. 3.) Hélas! oui, mon ami, vas-y.

Vávvi, et non *vávi*. C'est un impératif monosyllabe.

Andóvvi cón póchi fánti, e núlla vi féce. (Dav., lib. 4.) Il y alla avec quelques fantassins, et il n'y fit rien.

Andóvvi, pour *vi andò.*

ESERCÍZIO DECIMONÓNO.

1. S'il arrive que tu jamais plus y retournes, fais que tu ne sois
1. *Avviéne* *tornare*, *fa*

jamais plus jaloux. — 2. Semblant faisant d'y être revenu avec
gelóso. — 2. *Sembiánte facéndo* *tornare*

beaucoup plus de marchandises qu'auparavant. — 3. Faites-y
molta più mercatanzía prima. — 3. *Fare*

peindre la courtoisie. — 4. Hélas! oui, compagnon mien, vas-y,
dipíngere cortesía. — 4. *Deh! compágno mío, va*

et sache-moi dire comment l'affaire est. — 5. L'église est si
sáppi cóme fátto sta. — 5. *Chiésa sì*

pleine de monde, que presque aucune personne plus y peut entrer.
piéna génte quási niúna persóna può entrare.

— 6. Je suis tout-à-fait disposé à y aller, et autrement jamais
— 6. *Del tútto dispósto andare altraménte mái*

je n'en ferai rien. — 7. Le jaloux s'en alla à cette même
núlla. — 7. *Gelóso quella medésima*

église, et il y fut avant elle. — 8. Maître Simon est
príma di léi. — 8. *Maéstro Simone*

par Buffalmacco jeté dans une fosse d'ordures, et il y est
da gittare fossa bruttúra,

laissé. — 9. Qui entrera dedans? A qui l'autre répondit: pas
lasciare. — 9. *Chi déntro? Cúi áltro rispóse: non*

moi; ni moi, dit celui-là; mais qu'il y entre Andreuccio.
nè disse colúi;

Cela ne ferai pas moi, dit Andreuccio. — 10. Andreuccio
Questo *disse* — 10.
craignant y entra, et en y entrant pensa en lui-même. —
Temére *pensare* —
11. Le jour suivant, y commencèrent les gens à aller, et à allu-
11. *Dì seguénte*, *cominciare* *génte* *ac-*
mer flambeaux, et à l'adorer. — 12. Je n'y discernais au-
céndere lúme, *adorare*. — 12. *Discérnere ve-*
cune chose. — 13. Si je sais faire semblant d'être muet, certai-
rúna — 13. *So far vísta* *mútolo*, *per*
ment j'y serai reçu. — 14. Et lui derrière y étant allé,
certo *ricévere*. — 14. *Egli apprésso*
et s'étant étonné du mort, lui demanda comment cela
maravigliare *morto*, *domandare cóme*
arrivé était. — 15. Au contraire, j'y étais venu pour les devoir
stato era. — 15. *Anzi*, *venúto per* *dovére*
avertir, et les arracher à cet abominable gain. —
ammonire, *torre* *da questo abbominévole guadágno*. —
16. Un soldat qui portait un fagot de bois y laissa les
16. *Soldáto* *portare* *fastéllo* *légna* *lasciare*
mains attachées, et resta manchot. — 17. Y envoyèrent les Flo-
appiccare, *rimáse mónco*. — 17. *Mandare* *Fio-*
rentins cent cavaliers et cinq cents fantassins.
rentíno cénto cavaliére *cinque cénto pedóne*.

Corrigé de l'exercice.

1. Se egli avvién che tu mái più vi tórni, fa che tu non síi mái più gelóso. — 2. Sembiánte facéndo di ésservi tornáto con mólta più mercatanzía che príma. — 3. Fáteci dipíngere la cortesía. — 4. Deh ! sì, compágno mío, vávvi, e sáppimi dire cóme il fátto sta. — 5. La chiésa è sì piéna di génte, che quási niúna persóna più vi può entráre. — 6. Io son del tútto dispósto ad andárvi, ed altraménte mai non ne farò núlla. — 7. Il gelóso sen' andò a quélla medésima chiésa : e fúvvi príma di léi. — 8. Maéstro Simóne è da Buffalmácco gittáto in una fóssa di bruttúra, e lasciátovi. — 9. Chi entrerà dentro ? A cúi l'áltro rispóse : non ío ; nè ío, disse colúi ; ma éntrivi Andreúccio. Questo non farò ío, disse Andreúccio. — 10. Andreúccio teméndo v'entrò, ed entrándovi pensò seco. —

11. Il dì seguénte vi cominciárono le génti ad andáre, e ad accéndere lúmi, e ad adorárlo. — 12. Io non vi discernéa verúna cósa. — 13. Se io so far vísta d'esser mútolo, per cérto io vi sarò ricevúto. — 14. Ed egli apprésso andátovi, maravigliátosi del mórto, le domandò cóme státo éra. — 15. Anzi, io ci era venúto per dovérgli ammoníre, e tórgli da questo abbominévole guadágno. — 16. Un soldáto che portáva un fastéllo di légne, vi lasciò le mani appiccáte, e rimáse mónco. — 17. Mandáronvi i Fiorentini cénto cavaliéri, e cínque cénto pedóni.

On place en français le pronom *y* après les noms personnels le, *lo* ou *il*; la, *la*; les, *li*, *gli*, *le*; en italien, on place *ci* et *vi* avant ces noms auxquels on les réunit, en changeant l'*i* de *ci* et de *vi* en *e*; comme : je l'y ai vu, *vel' ho vedúto*; je les y ai vus, *vegli ho vedúti*; — je l'y vois, *vela vedo*; je les y vois, *vele vedo*; — je l'y ai vue, *vela ho veduta*; je les y ai vues, *vele ho vedute*; — ou *cel' ho vedúto*, *io cegli ho vedúti*, *cela vedo*, *cele vedo*, etc., selon le lieu. — Je l'y ai conduit, *io cel' ho còndotto* ou *il ci ho condotto*; je les y ai conduits, *io gli ci ho* ou *cegli ho condotti*.

EXEMPLE.

Ringraziándo iddío che condótto vel' avéva. (B., g. 2, n. 4.)	Remerciant Dieu qui l'y avait conduit.

On peut aussi les placer après les noms personnels, mais en les séparant; comme : je l'y ai vu, *il vi ho vedúto*; je les y ai vus, *li* ou *gli vi ho vedúti*; je les y ai vues, *le vi ho vedute*.

EXEMPLE.

Nella súa cámera il míse, e déntro il vi serrò. (B.)	Elle le mit dans sa chambre et l'y enferma dedans.

Ces pronoms unis avec les noms personnels, comme dans le premier exemple, et transposés comme dans le second, mais réunis en un seul mot, se placent indifféremment après ou avant le verbe; mais de rigueur après l'infinitif, l'impératif, le gérondif et le *participe passé*, en observant toujours la règle du redoublement de la consonne; comme : pour l'y retenir, *per ritenércelo* ou *per ritenérloci*; — pour

l'y mener, *per mendrlovi* ou *per mendrvelo*; — faites-l'y venir, *fátecelo venire* ou *fátelci* ou *fáteloci venire*; — faites-les y venir, *fáteceli venire* ou *fategliei* ou *fatelici venire*; — les y retenant, *ritenéndocegli* ou *ritenéndoglici* ou *ritenéndolici*; les y retenant (au féminin), *riténéndocele* ou *ritenéndoleci*; — il l'y enferma dedans (1), *serróccelo déntro* ou *serrólloci déntro*; — je les y vois toujours, *celi* ou *li ci védo sémpre* ou *védocigli* ou *védolici sémpre*; — je l'y ai bien enfermé, *il ci ho* ou *cel' ho ben serráto* ou *hóccelo ben serráto* ou *hólloci* ou *hóllovi ben serrato*; — je l'y enfermerai bien, *serreróllovi bene* ou *serreróvvelo bene*, ou *célo* ou *il ci serrerò bene*.

EXEMPLES.

Ingégnati di ritenérvelo. (B.)	Tâche de l'y retenir.
Io vóglio andáre a sapére che il médico dirà, e se bisógno sarà a menárloci. (B., g. 9, n. 3.)	Je veux aller savoir ce que le médecin dira, et s'il sera nécessaire de le mener ici.
Serróllovi éntro. (B., g. 8, n. 8.)	Il l'y enferma dedans.
Il tesoriére prése quelli márchi, e mise un tappéto in una sála, e versóllivi súso. (Nov. Ant. 18.)	Le trésorier prit ces pièces de monnaie, et mit un tapis dans une salle, et les y versa dessus.

Quand *ci* et *vi* se rencontrent avec les noms personnels *mi*, me, *ti*, te, etc., l'usage est de les placer après ceux-ci, comme en français : il m'y fait entrer, *egli mi ci fa entrare*; je t'y vois toujours, *io ti ci védo sémpre*.

EXEMPLE.

Costóro mi ci fánno entrare per ingannármi. (B., n. 15.)	Ceux-ci m'y font entrer pour me tromper.

Cependant on peut aussi les placer devant les noms personnels, surtout au pluriel, et quand la transposition est nécessaire à l'harmonie : Je t'y verrai, *io vi ti vedrò*; nous ne dirions pas, *io ti vi vedrò*, à cause du mauvais son, quoique

(1) En français on dirait : *il l'enferma dedans*; nous disons : *il l'y enferma dedans*, afin de faire mieux sentir l'expression italienne.

plus haut nous ayons dit *io ti ci védo*. — Il s'y arrangera, *egli vi s' acçoncerà*. —Tu nous y fais demeurer, *tu vi ci fái stáre*. — Il nous y verra, *egli vi ci vedrà*. — Je t'y placerai une petite table, *io vi ti porrò una tavolúccia* ou *un tavolíno*.

EXEMPLES.

Vi s' acconciò. (B., g. 2. n. 3.)	Il s'y arrangea.
Ici, on ne dirait pas même autrement.	
Io dirò che vi ci ábbia fatta venírepet denári. (B., g. 3, n. 6.)	Je dirai que je vous y ai fait venir pour de l'argent.
Vi ci, parce que *ci vi* produirait un son désagréable.	
Tu se' quégli che vi ci fái stare. (Nov. Ant. 67.)	Tu es celui qui nous y fais demeurer.

Ici le pronom *vi*, y, précède le pronom personnel *ci*, par la même raison que nous avons donnée dans l'exemple précédent.

Lorsqu'on aura à rendre, en italien, l'expression *je vous y conduirai*, l'on ne dira pas *io vi vi condurrò*; quoique, le lieu étant éloigné, d'après la règle on devrait traduire l'*y* par *vi*; mais on dira *io vi ci condurrò*, à cause du mauvais son que produiraient les deux monosyllabes *vi vi*. Par la même raison, on ne traduira pas non plus, *vous nous y avez conduits*, par *voi ci ci avéte condótti*; mais par *voi vi ci avéte condótti*, ou *voi ci avete condotti quì*; ce qui vaut mieux.

On place après le mot *ecco*, qui signifie *voici* et *voilà*, le pronom *ne*, en; ainsi que tous les noms personnels précédens, excepté ceux qui sont employés pour le sujet de l'action. — Comme : me voici, *ou* me voilà, *éccomi*; te voici *ou* te voilà, *éccoti*; nous voici, *éccoci*; vous voici, *éccovi*; le voici, *éccolo* ou *éccol*; la voici, *éccola*; les voici, *éccoli* ou *éccogli*; les voici (pour le féminin), *éccole*; en voici, *éccone*.

EXEMPLES.

Éccomi quì, signóra. (B.)	Me voici, madame.
Éccole che ella medésima me le ha portáte. (B., g. 3, n. 3.)	Les voici, elle me les a apportées elle-même.
Éccoci, viéni in cása. (Macch.)	Nous voici, viens dans la maison.

Èccolo che viéne. (Macch.) Le voici qui vient.
Ma èccoli che tórnano. (Mac.) Mais les voici qui reviennent.
Eccomi, che domándi tu? (B.) Me voici, que demandes-tu?

ESERCIZIO VENTESIMO.

1. Le trésorier prit ces pièces de monnaie, et mit un
1. *Tesoriére prése quélli márco, mise*
tapis dans une salle, et les y versa dessus. — 2. Arrivées au
tappéto sála, versare súso. — 2. *Venúte*
coffre, dedans elles l'y mirent, et l'ayant fermé elles le laissè-
árca, déntro mísero, rinchiúsa la-
rent demeurer. — 3. Sache s'il sait travailler, et tâche de
sciare stare. — 3. *Sáppi sa lavorare, ingegnársi*
l'y retenir. — 4. Faites-y peindre la courtoisie : je l'y ferai
ritenére. — 4. *Fare dipígnere cortesía :*
peindre de manière que ni vous ni autre avec raison me pourra
maniéra che nè áltri ragióne potrà
plus dire que je ne l'ai vue ni connue. — 5. Vous, vous
più vedére conosciúta. — 5.
resterez ici avec lui, et moi je veux aller savoir quoi le
Rimarréte quì vóglio andare sapére che
médecin dira, et si besoin il sera de l'y mener. — 6. Il se trou-
médico bisógno menare. — 6. *Av-*
va, comme son sort l'y guida, dans un petit pré de
venne, siccome la sua sorte guidare, prato
très-hauts arbres environné. — 7. S'étant montrée peureuse
altíssimi álbero circuíre. — 7. *Mostráta paurósa*
beaucoup, lui elle fit réfugier dans cette caisse, et elle l'y
mólto, fece ricoverare quélla cássa,
enferma dedans. — 8. Là lui paraissant être sûr, remer-
serrare déntro. — 8. *Quivi parére sicúro, ringra-*
ciant Dieu qui conduit l'y avait, il délia son petit sac. —
ziare condótto sciólse il suo sácco. —
9. Elles répondirent : bien il est vrai, parce que tu es celui qui
9. *Rispósero : bene véro, perchè quegli che*
nous y fais demeurer. — 10. Hélas! Zeppa, que veut dire ce-
fái stare. — 10. *Ohimè! Zéppa, che vuól qués-*

la? donc m'y avez-vous fait venir pour cela? — 11. Cet
to? dúnque fatto veníre questo? — 11. *Quell'*
air les y fait encore plus dévots. — 12. Le lieu est assez
ária fa ancóra più devóto. — 12. *Luógo assái*
loin d'ici, et personne ne m'y connaît. — 13. Après longue
lontáno quì, niúno conósce. — 13. *Dopo lúnga*
dispute, il l'y envoya. — 14. Ceux-ci m'y font entrer pour
tenzón, mandare. — 14. *Costóro fánno entrare*
me tromper, parce que aussitôt que j'aurai leur toute chose
ingannare, perciocchè cóme ógni cósa
donnée, pendant que je peinerai à sortir du tombeau, ils s'en
dare, méntre penare uscíre árca,
iront. — 15. Nous voulons aller voir ce saint;
andránno? — 15. *Vogliámo andare vedére questo sánto;*
mais pour moi, je ne vois pas comment nous y puissions par-
per vedére cóme possiámo per-
venir. — 16. Le plus doucement qu'il put il s'y arran-
veníre. — 16. *Quánto più chetaménte potére accon-*
gea. — 17. Où es-tu, bonne femme? Me voici, que deman-
ciare. — 17. *Dóve buóna doman-*
des - tu? — 18. Mais les voici qui reviennent, malheur à
dare ? — 18. *Tornare, in mal'óra per*
eux, s'ils n'ont pas parlé de l'affaire mienne. — 19. La voici
loro, se ragionare fátto mio. — 19.
avec la mère qui est bien une bête. — 20. Nous voici
Mádre la quale bene béstia. — 20.
prêts à vous obéir.
Prónto ubbidíre.

Corrigé de l'exercice.

1. Il tesoriére prése quélli márchi, e míse un tappéto in úna sála, e versóllivi súso. — 2. Venúte all' árca déntro vel mísero, e rinchiúsala, il lasciárono stáre. — 3. Sáppi se egli sa lavoráre, e ingégnati di ritenércelo. — 4. Fáteci dipíngere la cortesía. Io cela farò dipíngere di maniéra, che mai nè voi, nè áltri con ragióne mi potrà più dire, che io non l'ábbia vedúta, nè conosciúta. — 5. Voi vi rimarréte quì con lui, ed io vóglio andáre a sapére che il médico dirà, e se bisógno sarà a menárloci. — 6. S' avvénne, siccóme la súa

sórte il vi guidò, in un pratéllo d'altíssimi álberi circuíto. — 7. Mostrátasi paurósa mólto, lui fece ricoveráre in quélla cássa, e serróllovi éntro. — 8. Quívi paréndogli ésser sicúro, ringraziándo iddío che condótto vel' avéva, sciólse il súo sacchétto. — 9. Elle rispósero: bene è véro, perchè tu se' quégli che vi ci fái stáre. — 10. Ohimè! Zéppa, che vuól dir quésto? dúnque mi ci avéte voi fátto venír per quésto?—11. Quell'ária li ci fa ancór più devóti.—12. Il luógo è assái lontáno di quí, e niúno (1) mi vi conósce. — 13. Dópo lúnga tenzón vel mandò. — 14. Costóro mi ci fánno entráre per ingannármi, perciocchè cóme io avrò loro ógni cosa dato, méntre penerò ad uscír dall' árca, églino sen' andránno. — 15. Nói vogliámo andáre a vedére quésto sánto, ma io per me non vedo cóme noi vi possiámo perveníre. — 16. Quánto più chetaménte potè vi s' acconciò. — 17. Dóve se' buóna dónna? éccomi, che domándi tu?—18. Ma éccoli che tórnano, in mal'óra per lóro, se non hánno ragionáto del fatto mío. — 19. Éccola colla mádre la quále è bene una béstia. — 20. Éccoci prónti ad ubbidírvi.

CHAPITRE IX.

Des Adjectifs.

Les noms substantifs désignent les objets que nous avons dans notre pensée, et en même temps la nature de ces objets; mais comme la nature est la même dans tous les individus d'une espèce, et que nous avons remarqué dans les uns certaines qualités qui les distinguent des autres, il a fallu nécessairement un signe qui exprimât ces qualités qui existent réellement, ou que nous croyons exister dans l'objet. Or ce signe s'appelle *adjectif*, parce qu'il réunit à l'idée principale exprimée par le substantif, l'idée accessoire de la qualité que le substantif contient en lui-même. Ainsi, *homme* est le signe qui représente l'objet que nous voulons désigner, mais sans considérer en lui aucune qualité; *vertueux*, est le signe qui exprime la qualité que nous pou-

(1) Sans négation, à cause du mot *niuno* qui est négatif. Nous verrons cela plus loin.

vons reconnaître exister dans *homme*. Il s'appelle donc adjectif parce qu'il signifie *ajouter*, c'est-à-dire, ajouter ou unir une idée à une autre, pour ne faire avec cette autre qu'un seul et même tout.

On distingue quatre sortes d'adjectifs, parce qu'ils modifient les individus de quatre manières différentes. Les uns développent l'idée exprimée par le substantif, et y ajoutent, comme nous venons de le démontrer, l'idée d'une qualité quelconque qui existe, ou que nous croyons exister dans l'objet, parce qu'elle existe dans notre esprit. C'est pourquoi nous les appellerons adjectifs *physiques* ou *attributs*; tels sont : *biánco*, blanc; *gránde*, grand; *buóno*, bon; *virtuóso*, vertueux; *giústo*, juste; *dólce*, doux; *píccolo*, petit; etc.

Les autres, ne servant qu'à modifier le substantif sous le rapport du nombre, de la collection, de la totalité, de la relation, de la possession, etc., lui laissent la signification qu'il a, et n'y ajoutent aucun développement. En effet, quand on dit : tous les hommes, *tútti gli uómini*; tout homme, *ogni uómo*; tout le jour, *tútto il giórno*; ces livres, *questi libri*; mes chevaux, *i miei caválli*; deux, trois hommes, *due*, *tre uómini*; etc. : on n'ajoute aucune qualité aux noms *hommes*, *jour*, *livres*, *chevaux*; mais les adjectifs *tous les*, font considérer les individus *hommes* pris collectivement; l'adjectif *tout*, les fait considérer distributivement; ce même adjectif, dans *tout le jour*, les fait considérer sous le rapport de la totalité; *ces*, offre les individus en les montrant; *mes*, les présente sous un rapport d'appartenance ou de possession; enfin, *deux*, *trois*, les offrent sous le rapport du nombre. Ils servent donc aussi à ajouter à l'idée principale une idée accessoire, mais qui n'est pas dans le nom qu'ils modifient; c'est pourquoi nous les appellerons adjectifs *déterminatifs*.

Nous pouvons distinguer les individus par l'action qu'ils font sur d'autres individus; comme : *dónna amánte*, femme aimante; *uómo amánte*, homme aimant; *sono uómini amánti*, ce sont des hommes aimans; *sono dónne amánti*, ce sont des femmes aimantes. Nous appelons cette troisième sorte d'adjectifs, adjectifs *actifs*.

Enfin nous pouvons distinguer les individus par l'action qu'ils reçoivent d'autres individus, et nous disons : *dónna amáta*, femme aimée ; *dónna adoráta*, femme adorée. Nous appelons cette quatrième espèce, adjectifs *passifs*.

Des adjectifs physiques ou *attributs*.

Dans les langues qui admettent les distinctions de genre et de nombre, on donne aux adjectifs, pour marquer d'une manière plus identique les deux idées de l'adjectif et du substantif, des désinences analogues au genre et au nombre des noms dont ils expriment les qualités. Ainsi, dans la langue italienne, tous les adjectifs sont terminés par *o* ou par *e*. Les adjectifs terminés par *o*, servent à qualifier les noms masculins, leur désinence étant analogue à celle de ce genre ; comme : *uómo virtuóso*, homme vertueux ; *pensiéro onésto*, pensée honnête.

Pour qualifier les noms du genre féminin on change en *a* l'*o* de ces adjectifs, et cette désinence se trouve analogue à celle de ce genre ; comme : *dónna virtuósa*, femme vertueuse ; *idéa generósa*, idée généreuse.

La désinence *e* ne caractérisant pas plus le genre masculin que le féminin, comme nous l'avons vu au chapitre des noms, se trouve analogue aux deux genres, puisqu'il y a des noms terminés en *e* qui sont masculins, et d'autres qui sont féminins. Par conséquent les adjectifs terminés en *e* qualifient, sans rien changer à leur terminaison, les noms masculins et les noms féminins.

Comme :

Uómo prudénte, homme prudent ; *dónna prudénte*, femme prudente.

Pluriel des adjectifs.

Le pluriel des adjectifs se fait de la même manière que l'on fait celui des noms. On change l'*o* en *i* pour le masculin, et l'*a* en *e* pour le féminin : *uómini virtuósi*, hommes vertueux ; *pensiéri onésti*, pensées honnêtes ; *dónne virtuóse*, femmes vertueuses ; *idée generóse*, idées généreuses.

Comme le pluriel des noms terminés en *e*, soit masculins,

soit féminins, se fait toujours en changeant l'*e* en *i*; de même on change toujours l'*e* en *i* de ces adjectifs pour faire le pluriel tant des noms masculins que des noms féminins; comme : *uómini prudénti*, hommes prudens; *dónne prudénti*, femmes prudentes.

On se souviendra que nous avons dit, qu'en formant le pluriel des noms féminins terminés en *ca* et en *ga*, on place un *h* entre le *c*, le *g* et l'*e*, pour conserver au *c* et au *g* le son qu'ils ont au singulier. Cette règle s'applique également aux adjectifs, et elle n'a pas d'exception: Riche, *ricco*; riche, *ricca*; riches, *ricche*. Blanc, *biánco*; blanche, *biánca*; blanches, *bianche*. Long, *lungo*; longue, *lunga*; longues, *lunghe*; etc.

Quant à la formation du pluriel masculin de ces adjectifs terminés en *co* et en *go*, nous dirons que tous ceux qui sont de deux syllabes prennent l'*h* : — riche, *ricco*; riches, *ricchi*; aveugle, *ciéco*; aveugles, *ciechi*; sec, *secco*; secs, *secchi*; long, *lungo*; longs, *lunghi*; large, *largo*; larges, *larghi*.

Ceux qui ont plus de deux syllabes la refusent : politique, *político*; politiques, *politici*; fanatique, *fanático*; fanatiques, *fanátici*; chirurgical, *chirúrgico*; chirurgicaux, *chirúrgici*; bucolique, *buccólico*; bucoliques, *buccólici*; scolastique, *scolástico*; scolastiques, *scolástici*; hiérarchique, *ierárchico*; hiérarchiques, *ierárchici*; hydraulique, *idráulico*; hydrauliques, *idráulici*; chimérique, *chimérico*; chimériques, *chimérici*. Il faut excepter *antíco*, antique, ancien; qui fait *antíchi*, antiques ou anciens; *solíngo*, solitaire; *solínghi*, solitaires.

Mais il y a beaucoup de ces adjectifs de plus de deux syllabes, qui prennent ou refusent l'*h* indifféremment; tels sont : *púbblico*, public; *púbblici* ou *púbblichi*, publics; *sofístico*, sophistique; *sofístici* ou *sofístichi*, sophistiques; *prático*, expérimenté; *prátici* ou *prátichi*, expérimentés; *salvático*, sauvage; *salvátici* ou *salvátichi*, sauvages; *méndico*, mendiant; *méndici* ou *méndichi*, mendians; *stítico*, styptique, acariâtre; *stítici* ou *stítichi*, styptiques, acariâtres; *análogo*, analogue; *análogi* ou *análoghi*, analogues; *ana-*

loghi vaut mieux qu'*analogi*. Au reste il n'y a presque point d'adjectifs terminés en *go*, qui aient plus de deux syllabes.

ESERCÍZIO VENTESIMOPRIMO.

1. Aimables femmes. — 2. Promptement il assembla une
1. *Amábile* — 2. *Prestaménte congregare*
grande, belle et puissante armée. — 3. Il commença à lui
gránde, bello poderóso óste. — 3. *Cominciare*
donner les plus beaux soupers et les plus beaux dîners du
più cena più desinare
monde. — 4. Les raisins trop mûrs font le vin plus doux
móndo. — 4. *Uva tróppo matúro fánno víno più dolce*
et moins fort. — 5. Des cerises certaines sont douces, et cer-
meno posséntе. — 5. *Ciriégia cérto*
taines aigres. — 6. Des mensonges quelqu'un est pernicieux, quel-
ágro. — 6. *Bugía alcúno perniziόso, al-*
qu'un est plaisant ou réjouissant, quelqu'un est officieux. — 7. Le
cúno giocóso offizióso. — 7. *Il*
domestique mien a en lui neuf choses. Quelles sont ces neuf
fánte mío nóve cosa. Quale questo
choses? Je vous le dirai. Il est lent, souillon et menteur;
dire. Tardo, sugliárdo (1), *bugiárdo;*
négligent, désobéissant et médisant; nonchalant, stupi-
negligénte, disubbidiénte, maldicénte; trascuráto, smemorá-
de et impoli. — 8. Homme de bas état, mais de
to scostumáto. — 8. *Basso condizióne,*
louables mœurs. — 9. Je ne crois pas que jamais dans
laudévole costúme. — 9. *Crédere che mái*
ce pays il y eut hommes et femmes si désagréables
questo terra fossero fémmina tanto spiacévole
et ennuyeux qu'ils sont aujourd'hui. — 10. Nous pouvons
rincrescévole quánto sono óggi. — 10. *Possiámo*
devenir les plus riches hommes de Florence. — 11. J'ai beaucoup
divenire più ricco Firénze. — 11. *Mólte*

(1) Ce mot n'est plus usité, nous l'avons employé parce qu'il se trouve dans la phrase de Bocace.

riches pierres précieuses. — 12. Une certaine compatissante et
piétra prezióso. — 12. *Certo compassionévole*
charitable petite femme. — 13. La componction fait grand bien,
caritativo — 13. *Compunzióne fa bene,*
et rend l'homme humble et charitable. — 14. Le confesseur
réndere úmile — 14. *Confessóre*
doit être véridique, charitable, continent, honnête et habile.
dée veritiére, continénte, onésto, espérto.
— 15. Il était grand, de manières assez agréables et gracieuses,
— 15. *Grande, maniéra piacévole*
et jeune de moyen âge. — 16. Ayant été les raisonnemens
gióvane mézzo età. — 16. *Ragionaménto*
longs, et la chaleur grande. — 17. Leurs compositions sont
lúngo, cáldo — 17. *Le loro composizióne riés-*
toujours pauvres, sèches, styptiques et sophistiques. —
cono sémpre grétto, sécco, stitico sofistico. —
18. Lui donnant un peu de quoi manger, racines d'herbes, et
18. *Dare alquánto da mangiare, radíce érba,*
pommes sauvages et dattes. — 19. Il fit des médailles blanches
pómo salvático dáttero. — 19. *Fece medáglia biánco*
d'argent à la manière du roi Philippe son père.
argénto a guisa Filíppo súo pádre.

Corrigé de l'exercice.

1. Amábili donne. — 2. Prestaménte congregò una gránde, bella, e poderósa oste. — 3. Cominciógli a dare le più belle céne, e i più belli desinári del móndo. — 4. L' úve tróppo matúre fanno il vino più dolce, e meno possénte. — 5. Delle ciriége certe sono dólci, certe agre. — 6. Delle bugíe alcúna è perniziósa, alcuna è giocósa, alcúna è offiziósa. — 7. Il fante mio ha in se nóve cóse. Quali sono queste nove cose? Dirólvi. Egli è tardo, sugliárdo, e bugiárdo; negligénte, disubbidiénte, e maldicénte; trascuráto, smemoráto, e scostumáto. — 8. Uómo di bassa condizióne, ma di laudévoli costúmi. — 9. Io non crédo che mái in questa terra fóssero uómini, e fémmine tanto spiacévoli, e rincrescévoli quánto sono óggi. — 10. Noi possiámo diveníre i più ricchi uómini di Firénze. — 11. Io ho molte ricche piétre preziόse. — 12. Una certa compassionévole, e caritatíva donnicciuóla. — 13. La compunzióne fa

gran bene, e rénde l' uómo úmile, e caritatívo. — 14. Il confessóre dée éssere veritiére, caritatívo, continénte, onésto, e espérto. — 15. Egli éra gránde, e di maniére assái piacévoli, e graziόse, e gióvane di mezza età. — 16. Esséndo stati i ragionaménti lúnghi, e il cáldo gránde. — 17. Le loro composizióni riéscono sempre grétte, sécche, stítiche, e sofístiche. — 18. Dándole alquánto da mangiáre, radíci d' érbe, e pómi salvátichi, e dátteri. — 19. Fece medáglie biánche d' argénto, a guísa del re Filíppo suo pádre.

CHAPITRE X.

Des Adjectifs de quantités.

Tánto, tant de; *quánto*, combien de; *tróppo*, trop de; *mólto*, beaucoup de; *póco*, peu de; *assái*, *abbastánza*, assez de; *méno*, moins de; *più*, plus de.

Ces mots, étant employés dans notre langue comme adjectifs, prennent la désinence qui convient au genre et au nombre des noms qu'ils qualifient; excepté *assai*, *abbastanza*, assez; *meno*, moins; *più*, plus; qui sont invariables.

Comme : tant de pain, *tanto pane*; tant d'eau, *tanta acqua*; tant d'hommes, *tanti uómini*; tant de femmes, *tante donne*.

EXEMPLES.

Fu ad un' ora da tanta maraviglia, e da tanta allegrézzà soprappréso, che appéna sapéva che far si dovésse. (B.)	Il fut saisi en même temps de tant d'étonnement et de tant de joie, qu'il savait à peine ce qu'il devait faire.
Tánti onóri di tua nóbil famíglia. (Dav., Sto., lib. 3.)	Tant d'honneurs de ta noble famille.
Domandándogli a suón di bastóne, per quánti denári, avéa tradito l' esèrcito. (Dav.)	Lui demandèrent au son du bâton pour combien d'argent il avait trahi l'armée.
Tu sái quánte busse egli ti diè sénza ragióne. (B., g. 9, n. 5.)	Tu sais combien de coups il te donna sans raison.
Sénza tróppa difficoltà. (B.)	Sans trop de difficulté.
Tróppi n' avréi degli amadóri se io ne voléssi. (B., n. 32.)	Je n'en aurais que trop d'amans, si j'en voulais.

Suo pádre ci féce mólti dánni. (Dav., Sto., lib. 4.)	Son père nous fit beaucoup de maux.
Mólti re, mólti gran príncipi fúron già póveri, e mólti di quégli che la terra záppano, e guárdano le pécore già ricchíssimi fúrono. (B., n. 31.)	Beaucoup de rois, beaucoup de grands princes furent jadis pauvres, et beaucoup de ceux qui piochent la terre et gardent les brebis furent jadis très-riches.
Con meno impediménto. (B.)	Avec moins d'empêchement.
Con poca fatíca, ed in pochi dì ti dilibererò. (B., g. 9, n. 3.)	Je te délivrerai avec peu de peine et en peu de jours.
Pochi soldáti. (Dav., Sto., l. 3.)	Peu de soldats.
Con più fórza il sospínse. (B.)	Il le poussa avec plus de force.
Con più paúra degli assediáti, che de' Vitelliáni. (Dav.)	Avec plus de peur des assiégés que de ceux de Vitellius.

Comme l'on voit par ces exemples, la préposition extractive *de*, *di*, nécessaire en français, ne s'exprime pas en italien lorsque ces mots sont employés comme adjectifs. Nous disons lorsqu'ils sont employés comme adjectifs, parce qu'ils sont employés aussi quelquefois comme substantifs; c'est ce que l'on verra dans l'appendice.

Poco, peu, précédé de *uno*, un; comme *un poco*, un peu; étant un substantif équivalent à *una piccola porzióne*, une petite portion; est invariable, et il exige que le nom qui le suit soit précédé de la préposition *di*, qui exprime que la partie ou la portion appartient à un tout, est extraite d'un tout; comme : un peu de sel, *un poco di sale*; un peu d'eau, *un poco d' ácqua*.

EXEMPLE.

Con un poco d'ácqua frésca. (B.)	Avec un peu d'eau fraiche.

Il est utile de savoir, pour l'intelligence des auteurs, ainsi que pour bien parler, que l'ellipse supprime quelquefois les noms que ces adjectifs modifient, et que c'est à l'esprit à les suppléer.

EXEMPLES.

Daróttene tánte che io ti farò trísto. (B., g. 4, n. 2.)	Je te donnerai tant de coups que je te rendrai malheureux.

Darìttene tánte, savoir, *darótti tánte bòtte*, je te donnerai tant de coups.

Non senza gran romóre di mólti il condússe in sulla piázza. (B., g. 4, n. 2.)	Il le conduisit sur la place, non sans un grand bruit fait par beaucoup d'hommes.

Romóre di molti, savoir, *di mólti uómini.*

Crédonsi mólti, mólto sapéndo, che áltri non sáppia núlla. (B., g. 3, n. 5.)	Beaucoup d'hommes croient qu'en sachant beaucoup eux-mêmes, les autres ne savent rien.

Crédonsi molti, savoir, *crédonsi molti uómini.*

Quanto, combien, sert aux exclamations. Suivi d'un nom, il prend la désinence analogue au genre et au nombre de celui-ci, et il correspond au *que* français pris adverbialement; comme : que de soldats! *quanti soldáti!* que de femmes! *quante donne!* etc. Lorsqu'il n'est pas suivi d'un nom, il reste invariable, parce qu'en ce cas il modifie un verbe, et il correspond à *que* ou à *combien;* comme : combien il est, *ou* qu'il est à craindre! *quanto è da temére!* qu'il est joli, *ou* combien il est joli! *quanto è bello!* etc.

EXEMPLES.

Quánti laménti! (PETR.)	Que de lamentations!
Ahi! giustízia di Dio, quánto tu déi èsser temúta! (DAN.)	Ah! justice de Dieu, combien tu dois être redoutée!

Pochi, peu; signifie aussi quelques, quelques-uns, ou le peu.

EXEMPLE.

Pochi accoltellánti, che fécer testa, cáddero vendicáti. (D., Sto., lib. 3.)	Quelques gladiateurs qui firent face (*ou* tinrent tête), tombèrent vengés.

Les expressions *i più*, *le più*, *il più*, les plus, le plus, signifient, le plus grand nombre *ou* la majeure partie.

EXEMPLES.

I più senza alcúna fébbre, o áltro accidénte morívano. (B., Introd.)	Le plus grand nombre mourait sans aucune fièvre ni autre accident.
I prími senatóri, i più de' ca-	Les premiers sénateurs, le plus

valiéri, tutti i soldáti di Róma, e la guárdia di notte, empiérono la casa di Sabíno. (D., Sto., lib. 3.) — grand nombre des chevaliers, tous les soldats de Rome, et la garde de nuit, remplirent la maison de Sabin.

Rispóse che le più si trovávano in Berlinzóne. (B., g. 8, n. 3.) — Il répondit que le plus grand nombre se trouvait en Berlinzone.

Più signifie aussi plusieurs : *visse più anni in molta miséria*, il vécut plusieurs années dans une grande misère ; *lo studierò per più giórni*, je l'étudierai pendant plusieurs jours.

EXEMPLE.

Più giórni feliceménte navigárono. (B., g. 2, n. 7.) — Ils naviguèrent heureusement pendant plusieurs jours.

ESERCÍZIO VENTESIMOSECÓNDO.

1. Quand tu seras en bon état, beaucoup d'amis tu pourras compter, et quand se troublera le temps, tu resteras seul. — 2. Son père nous fit beaucoup de maux. — 3. Lui demandant, au son du bâton, pour combien d'argent et avec quels compagnons il avait trahi l'armée. — 4. Combien en voyez-vous dont les beautés soient faites comme les miennes, car je serais belle en Paradis? — 5. Là, sans être jamais par aucun connu, avec assez de malaise et de fatigue (*ou* peine), il demeura long-temps. — 6. Faire semblant d'abandonner l'empire pour tromper tant de personnes illustres. — 7. Vitellius répondit peu de mots, inculpant le trop de hardiesse des

1, *Quándo státo, amíco potrái annoverare, turbare tempo, rimarrái solo.* — 2. *Súo fece danno.* — 3. *Domandare, suóno bastóne, per danáro quáli compágno tradíre esército.* — 4. *Cene vedére le cúi bellézza fatto mía, che bello Paradíso?* — 5. *Quívi, senza da alcúno conosciúto, diságio fatíca dimorare lungo tempo.* — 6. *Far le viste lasciare império ingannare persóna illústre.* — 7. *Vitéllio rispóse paróla, incolpare ardíre*

soldats. — 8. Il fut en même temps de tant d'étonnement et de
soldáto. — 8. *Ad un' ora da maravíglia*

tant de joie saisi, qu' à peine il savait que faire
allegrézza soprappréso, che appéna sapére che far

il se devait. — 9. Tu sais combien de coups il te donna sans
dovésse. — 9. *Sai bussa diè senza*

raison, et pour cela (c'est pourquoi) j'entends que tu t'en ven-
ragióne, perciò inténdere ven-

ges. — 10. Faites attention aux affaires; ce sont quelques sé-
dicare. — 10. *Ponére ménte affáre; sono se-*

ditieux qui par mon ordre sont châtiés. — 11. Où
dizióso per mio comándo véngono castigare. — 11. *Dove*

plusieurs jours la belle femme pleura son malheur. —
giórno piánse la súa disavventúra. —

12. Je ne veux pas que tu t'effraies, car, loué soit Dieu,
12. *Vóglio sgomentare, che, lodare iddío,*

nous nous sommes sitôt aperçus du fait, qu'avec peu de peine
sì tosto accórto fatto, fatíca

et en peu de jours je te délivrerai. — 13. Un peu de compassion
dì diliberare. — 13. *Compassióne*

il lui vint d'elle. — 14. Plusieurs fois par ses voisins elle fut
vénne — 14. *Vólta da suói vicíno*

vue. — 15. Non, comme le plus grand nombre, pour vivre
vedére. — 15. *Non, cóme vívere*

inutile sous ce nom impie, mais pour gouverner la répu-
disútile sotto questo nóme émpio, governare repú-

blique. — 16. Ah! qu'il me paraissait plein d'indignation! —
blica. — 16. *Ahi parére piéno disdégno!* —

17. Lui reprochaient quelques-uns trop d'envie de réputation.—
17. *Apponére alcúno vóglia fáma.* —

18. Vacula, quoique par beaucoup de personnes conseillé à
18. *Vácula, benchè da consigliáto*

fuir, courageusement appela à parlement, et dit. —
fuggíre, animosaménte chiamare parlaménto disse. —

19. Que de fois ont voulu les romaines légions plutôt mourir
19. *Volta volére románo legióne anzi moríre*

que se laisser ébranler de leur place! —20. Que de douces pen-
lasciare spuntare del lor luógo!—20. *Dólce pen-*
sées, que de désirs menèrent ceux-ci au douloureux pas! —
siéro, disío menare costóro doloróso passo! —
21. La populace de Rome prit les armes; quelques-uns avaient
21. *Plébe prése árma; avére*
bouclier, le plus grand nombre saisissant ce qui venait
scúdo, dándo di píglio a ciò che veníre
leur aux mains.— 22. Que d'heureux sont déjà morts au berceau!
loro mano. — 22. *Felíce già morto in fásce!*
que de malheureux en dernière vieillesse! —23. Assez de fois
mísero último vecchiézza! —23. *Vólta*
tendrement elle l'appelait et priait qu'il vînt, et quelque-
pietosaménte chiamare pregare alcúna
fois avec beaucoup de larmes de son long retard elle se
vólta lágrima della súa dimóra
plaignait. — 24. Toutes les autres tu marieras mieux et avec
dolére. — 24. *Tutto áltro maritare meglio*
moins de frais.
costo.

Corrigé de l'exercice.

1. Quándo sarái in buóno státo molti amíci potrái annoveráre, e quando turberássi il témpo, rimarrái solo. — 2. Súo padre ci fece molti danni. — 3. Domandándogli a suón di bastóne, per quanti danári, e con quái compágni, avéa tradíto l' esército. — 4. Quánte cene vedéte voi, le cúi bellézze síen fatte come le míe, che sarà bella in Paradíso? — 5. Quívi, senza éssere mái da alcúno conosciúto, con assái diságio, e fatíca dimorò lungo tempo. — 6. Far le viste di lasciar l' império per ingannáre tante persóne illústri. — 7. Vitéllio rispóse poche paróle, incolpándo il troppo ardíre de' soldáti. — 8. Fu ad un' ora da tanta maravíglia, e da tanta allegrézza soprappréso, che appéna sapéva che far si dovésse. — 9. Tu sai quante busse egli ti diè senza ragióne; e perciò io inténdo che tu tene véndichi. — 10. Ponéte mente agli affári; sono pochi sediziósi che per mio comándo véngono castigáti. — 11. Dove più giórni la bella donna piánse la sua disavventúra. — 12. Io non vóglio che tu ti sgoménti, che lodáto sia íddío, noi ci siámo sì tosto accórti del fatto, che con poca fatíca, ed in pochi dì ti diliberérò. — 13. Un

poco di compassióne gli vénne di léi. — 14. Più volte da suói vicíni fu vedúta. — 15. Non come i più, per vívere disútile sotto questo nome émpio, ma per governare la república. — 16. Ahi quanto mi paréa pien di disdégno! — 17. Apponévangli alcúni troppa vóglia di fáma. — 18. Váculà, benchè da mólti consigliáto a fuggíre, animosaménte chiamò a parlaménto, e disse. — 19. Quánte vólte hánno volúto le románe legióni ánzi moríre, che lasciársi spuntár del lor luogo? — 20. Quánti dólci pensiéri, quanti dísii menárono costóro al dúro pásso! — 21. La plébe di Róma prése l'ármi; póchi avéano scúdo : i più dándo di píglio a ciò che veníva lóro alle máni. — 22. Quánti felíci son già mórti in fásce! quánti míseri in última vecchiézza! — 23. Assái vólte pietosaménte il chiamáva, e pregáva che ne veníisse; ed alcúna volta, con mólte lágrime, della súa lúnga dimóra si doléva. — 24. Tutte le áltre mariterái méglio, e con meno costo.

APPENDICE.

Nous avons dit dans le chapitre précédent que les mots *tanto*, *quanto*, *molto*, *troppo*, *poco*, etc., sont employés aussi comme des substantifs. En effet, quand nous disons *tanto di piano*, tant de plaine; *assai di buon tempo*, assez de bon temps; *quanto di male*, combien de mal; *poco di bellezza*, ou *poca di bellézza* (1), peu de beauté; *quel poco di pane*, ce peu de pain; etc.; au lieu de, *tanto piano*, *assai buon tempo*, *quanto male*, *poca bellézza*, *quel poco pane*; les mots *tanto*, *quanto*, etc., sont de vrais substantifs; aussi le nom qualificatif qui suit est-il, en ce cas, de même qu'en français, précédé de la préposition *di*, de; qui exprime l'idée d'extraction.

EXEMPLES.

Voi non v' accorgéte, animáli senza intellétto, quanto di mále sotto quella poca (2) *di*	Vous n'apercevez pas, animaux sans entendement, combien de maux il y a de cachés sous

(1 et 2). En citant cette phrase de *Boccace*, et en avouant nous-mêmes qu'on dit *poca di bellezza*, nous devons ajouter que cette manière de s'exprimer nous paraît irrégulière, et qu'il faudrait dire : *quel poco di bellezza*, *quel poco di bella apparenza*; car *poco*, dans ces phrases, est un substantif et non un adjectif déterminatif, et l'idée est : *quella poca quantità, o porzione di bellezza*.

bella apparénza sta nascós-to. (B., g. 8, n. 7.)	ce peu de belle apparence
Éra sotto il castél tanto di piáno, quánto in due volte si può trar con mano. (Ar., Fur., c. 2.)	Il y avait sous le château autant de plaine que l'on peut en atteindre d'un double jet de pierre.

On voit facilement que, dans ces exemples, les mots *quanto*, *poco*, *tanto*, sont des noms qui équivalent au *nom* quantité, de même qu'en français.

Ces mots étant donc de vrais substantifs, il résulte qu'ils peuvent être précédés des articles, et même d'autres adjectifs, ainsi que des prépositions qui marquent les différentes idées; comme : *il mólto*, le beaucoup; *il tróppo*, le trop; *il póco*, le peu; *l' assái*, l'assez; *il tánto*, le tant; *il quánto*, le combien; *il più*, le plus; *il méno*, le moins; *del mólto*, du beaucoup; *del tróppo*, du trop; *del poco*, du peu; etc. : *ogni poco*, chaque peu; *quel poco*, ce peu; *quel molto*, ce beaucoup.

EXEMPLES.

Por cóntra al poco, e incérto, il cérto, e 'l mólto. (Tas.)	Jouer contre le peu et l'incertain, le certain et le beaucoup.
Non pósso dire i nómi per li molti che si fécero di quelli, quando Vespasiáno ébbe vinto. (Dav., lib. 3.)	Je ne puis en dire les noms, à cause du grand nombre qu'on en fit quand Vespasien eut vaincu.
Il poco, e saporíto, il molto e insípido. (B., g. 8, n. 7.)	Le peu et savoureux, le beaucoup et insipide.

Quand nous employons ces mots comme adjectifs, nous pouvons les faire précéder des articles qui déterminent le nom qui les suit; comme : *le molte paróle che tu mi dici non móntano nulla*, la quantité de mots que tu me dis ne signifie rien; — *le poche suppelléttili che ho*, le peu de meubles que j'ai; — *siáte il mólto ben venúto*, soyez le bien venu; — *le tante lágrime spárse inváno*, la quantité de larmes répandues en vain; — *ho la testa rotta dalle tante parole che égli m' ha dette*, j'ai la tête cassée de tous les mots qu'il m'a dits.

EXEMPLES.

Recándoti le molte paróle in una, io son del tutto dispósto ad andárvi. (B., g. 1, n. 2.)	Réduisant tout ce que nous pouvons dire, en *ou* à un seul mot, je te dis que je suis tout-à-fait disposé à y aller.
La tante volte acquistáta vittória. (DAV., lib. 3.)	La victoire tant de fois remportée.
Oh! ogni troppo è troppo, lascial dire. (CECCH., Mog.)	Oh! tout trop est trop, laisse-le dire.
Mi contentáva di stentáre con quel po' ch' io avéva onestaménte. (DAV., Annali.)	Je me contentais de passer péniblement ma vie avec le peu que j'avais honnêtement.

Enfin, ces mots peuvent modifier un verbe, un adverbe, ou un adjectif. En ce cas, ils sont employés comme adverbes, et par conséquent sans rien changer à leur terminaison : — *piácegli molto*, il lui plaît beaucoup; — *egli parla poco onestaménte*, il parle peu honnêtement; — *egli è poco scáltro*, il est peu rusé. — Dans le premier exemple, le mot *molto* modifie le verbe *piáce*; dans le second le mot *poco* modifie l'adverbe *onestaménte*; dans le troisième il modifie l'adjectif *scáltro*.

EXEMPLES.

Troppo feci male a bestemmiárla, e troppo è gran peccáto. (B., g. 1, n. 1.)	Je fis trop mal de la maudire, et c'est un trop grand péché.
Pármi ésser molto certo, che iddio mai non avrà misericórdia di me per questo peccáto. (B., g. 1, n. 1.)	Il me semble d'être bien certain que Dieu n'aura jamais miséricorde de moi pour ce péché.
La dónna poco sávia, sénza pensáre, subitaménte disse... (B., g. 8, n. 7.)	La femme, étant peu sage, sans penser, dit aussitôt.....

Les mots *tanto* et *cotánto*, signifient si grand, si grande, *ou* aussi grand, aussi grande; mais il est bon d'observer, qu'en ce cas, on fait une comparaison, et qu'il y a dans la phrase la proposition corrélative supprimée par ellipse.

EXEMPLES.

Cóntro a tánto romór di guér-ra. (D., Sto., lib. 4.)	Contre un aussi grand bruit de guerre.

La proposition corrélative à ajouter serait, *quanto éra quello che si facéva*, que celui que l'on faisait.

Si farébbe tórto alle virtù di tant' uómo. (D., Vita d'Agri.)	On ferait tort aux vertus d'un si grand homme.

La proposition corrélative supprimée par l'ellipse est *quanto egli era*, que lui.

Nel cospétto di tanto giúdice. (B., g. 1, n. 1.)	En présence d'un si grand juge.

La proposition sous-entendue est, *quánto è quello*, que l'est celui-là.

Les remarques suivantes ne seront peut-être pas inutiles : *troppo*, trop ; s'emploie très-souvent pour *molto*, beaucoup ; comme : *egli è troppo più ricco di voi*, il est beaucoup plus riche que vous ; *egli è troppo più scáltro che noi non pensiámo*, il est beaucoup plus rusé que nous ne pensons.

EXEMPLES.

Egli è troppo più malvágio ch' egli non s'avvísa. (B.)	Il est beaucoup plus méchant qu'il ne pense.
Or mi dilétta troppo di piánger più, che di parlare. (Petr.)	Maintenant il me plaît beaucoup plus de pleurer que de parler.

Le mot *molto*, beaucoup ; est employé très-souvent pour *bene*, bien ; comme : *io son molto certo*, je suis bien certain.

EXEMPLE.

Pármi ésser mólto cérto. (B.)	Il me semble d'être bien certain.

Nous avons dit que *il più* signifie le plus grand nombre. Cette expression signifie aussi *il più delle volte*, le plus grand nombre de fois ; c'est-à-dire, le plus souvent : *il più del tempo*, le plus du temps, c'est-à-dire, la plus grande partie du temps.

EXEMPLES.

Perciocchè l' órdine chericáto,	Parce que l'ordre tonsuré (le cler-

che il più di limósine vive, incontanénte sarébbe disfátto. (B., g. 3, n. 4.)	gé), qui le plus souvent ne vit que d'aumônes, serait incontinent détruit.
Ma il più del tempo si stánno a mangiáre, e poltríre. (Dav., German.)	Mais la plus grande partie du temps ils la passent en mangeant et en dormant, *ou* à manger et à dormir.

CHAPITRE XI.

Des Adjectifs déterminatifs.

Nous avons déjà démontré qu'il y a des adjectifs qui, laissant au substantif la signification qu'il a, n'y ajoutant aucun développement, et par conséquent aucun accessoire, se bornent à les modifier sous le rapport de la possession, de la collection, du nombre, etc., et à nous faire connaître si nous prenons la signification du nom dans toute son étendue, ou si nous la restreignons. Or, nous allons distribuer ces adjectifs en différentes classes pour connaître les attributs et les fonctions particulières de chacun d'eux.

Des adjectifs possessifs.

Nous appelons adjectifs possossifs les mots : mon, *mio*; ton, *tuo*; son, *suo*; etc.; parce qu'ils déterminent l'idée générale du nom en la restreignant, et qu'ils expriment une idée de propriété entre l'objet et le possesseur. Ainsi, quand je dis *mon cheval*, *mon* est adjectif, puisqu'il restreint l'idée générale du nom *cheval* à un seul individu; et il est possessif, puisqu'il marque une idée de propriété du cheval à moi.

TABLE DE CES ADJECTIFS.

Idées de propriété.

		Sans ellipse.		Avec ellipse.	
A la première personne.	*sing.*	Mon,	*mio.*	Le mien,	*il mio.*
	plur.	Mes,	*miéi.*	Les miens,	*i miéi.*

A plusieurs p. de la 1^{re}.	*sing.*	Notre,	*nóstro.*	Le nôtre,	*il nóstro.*
	plur.	Nos,	*nóstri.*	Les nôtres,	*i nóstri.*
A la seconde personne.	*sing.*	Ton,	*túo.*	Le tien,	*il túo.*
	plur.	Tes,	*tuói.*	Les tiens,	*i tuói.*
A plusieurs p. de la 2^e.	*sing.*	Votre,	*vóstro.*	Le vôtre,	*il vóstro.*
	plur.	Vos,	*vóstri.*	Les vôtres,	*i vóstri.*
A la troisième personne.	*sing.*	Son,	*súo.*	Le sien,	*il súo.*
	plur.	Ses,	*suói.*	Les siens,	*i suói.*
A plusieurs p. de la 3^e.	*sing.*	Leur,	*lóro.*	Le leur,	*il lóro.*
	plur.	Leurs,	*lóro.*	Les leurs,	*i lóro.*

En italien, pour former le féminin de ces adjectifs, on change, comme dans tous les autres, l'*o* du singulier masculin en *a*. — Mon, *mio*; ma, *mia*; ton, *tuo*; ta, *tua*; etc.; pour former le pluriel féminin, on change l'*a* du singulier en *e*. — Ma, *mia*; mes, *mie*; ta, *tua*; tes, *tue*; excepté *loro*, qui sert pour les deux genres et les deux nombres, sans rien changer à sa terminaison.

Quant au pluriel du masculin, il se fait en changeant l'*o* du singulier en *i*; mais on aura remarqué que pour les trois personnes du singulier, il se forme irrégulièrement. — Mon, *mio*; mes, *miei*; on ajoute un *i* au singulier des deux autres; ton, *tuo*; tes, *tuoi*; son, *suo*; ses, *suoi*.

En italien, nous employons l'article devant ces adjectifs, toutes les fois que nous avons besoin d'exprimer l'idée de propriété avec un nom déterminé, et nous les employons sans l'article, lorsque nous marquons cette même idée avec un nom indéterminé. De là nous pouvons dire, *il mío amíco*, mon ami; *del mío amíco*, de mon ami; *al mío amico*, à mon ami; *dal mío amíco*, de mon ami. — Ou, sans article, de même qu'en français, *mío amíco*, mon ami; *di mío amíco*, de mon ami; *a mío amíco*, à mon ami; *da mío amíco*, de mon ami. *I miéi amici*, mes amis; *dei* ou *de' miéi amíci*, de mes amis; *ai* ou *a' miéi amíci*, à mes amis; *dai* ou *da' miéi amíci*, de mes amis; ou *miéi amíci*, mes amis; *di miéi amíci*, de mes amis; *a miéi amíci*, à mes amis; *da miéi amíci*, de mes amis.

Singulier masculin.			Singulier masculin.	
Il túo cavállo,	ton cheval.	ou	*Tuo cavallo,*	ton cheval.
Del túo cavállo,	de ton cheval.		*Di tuo cavallo,*	de ton cheval.
Al túo cavállo,	à ton cheval.		*A tuo cavallo,*	à ton cheval.
Dal túo cavállo,	de ton cheval.		*Da tuo cavallo,*	de ton cheval.
Pluriel masculin.			**Pluriel masculin.**	
I tuói caválli,	tes chevaux.	ou	*Tuoi cavalli,*	tes chevaux.
Dei tuói caválli,	de tes chevaux.		*Di tuoi cavalli,*	de tes chevaux.
Ai tuói caválli,	à tes chevaux.		*A tuoi cavalli,*	à tes chevaux.
Dai tuói caválli,	de tes chevaux.		*Da tuoi cavalli,*	de tes chevaux.
Singulier féminin.			**Singulier féminin.**	
La mia casa,	ma maison.	ou	*Mia casa,*	ma maison.
Della mia casa,	de ma maison.		*Di mia casa,*	de ma maison.
Alla mia casa,	à ma maison.		*A mia casa,*	à ma maison.
Dalla mia casa,	de ma maison.		*Da mia casa,*	de ma maison.
Pluriel féminin.			**Pluriel féminin.**	
Le mie case,	mes maisons.	ou	*Mie case,*	mes maisons.
Delle mie case,	de mes maisons.		*Di mie case,*	de mes maisons.
Alle mie case,	à mes maisons.		*A mie case,*	à mes maisons.
Dalle mie case,	de mes maisons.		*Da mie case,*	de mes maisons.

Veneroni, qui nous a donné une grammaire italienne à sa façon, dit, ainsi que ses prosélytes, que ces adjectifs prennent l'article. Cette règle est fausse; mais cela ne nous étonne pas de la part de *Veneroni* et de ses prosélytes; ce qui nous étonne, c'est comment tous nos grammairiens, tant anciens que modernes, sans en excepter aucun, ont pu tomber dans cette erreur. M. *Biagioli*, le dernier de tous dans l'ordre chronologique, ne l'a pas non plus évitée, puisqu'il nous dit que ces adjectifs sont généralement précédés de l'article.

Nous nous garderons de suivre ces grammairiens; car en établissant que ces adjectifs se déclinent avec l'*article défini*; qu'ils *reçoivent l'article devant*, ou, comme dit M. *Biagioli*, qu'ils sont généralement précédés de l'article (1); c'est nécessairement autoriser les étudians à ne jamais employer

(1) Remarquez que le possessif exige si peu l'article, que, quand ces deux mots ont lieu dans la phrase, comme dans *il mio libro*, mon livre, on peut dire, *il libro mio*; et alors le possessif n'est plus précédé de l'article. Ainsi, si dans *il mio libro*, le possessif est précédé de l'article, il ne l'est que par la place qu'il occupe dans la phrase; mais, quelle que soit sa place, l'article n'est là que pour individualiser le nom *livre*,

un de ces mots, sans l'accompagner de l'article, et c'est par conséquent les faire parler tout autrement que ne parlent les Italiens, et d'une manière contraire à la raison.

L'*article* étant lui-même un adjectif, on sent facilement que ce n'est pas devant les adjectifs qu'il est destiné à être employé, mais devant les substantifs exprimés ou sous-entendus. Or, il est certain que l'idée de propriété peut être marquée entre le possesseur et un nom déterminé; et alors l'adjectif possessif, qui marque cette idée, sera précédé de l'article; ou entre le possesseur et un nom indéterminé, et alors le possessif ne sera pas précédé de l'article, parce qu'en ce cas, ne déterminant rien sur l'étendue de la signification du nom, on n'a pas besoin de l'article. Pour pouvoir dire que les adjectifs possessifs sont généralement précédés de l'article, il faudrait qu'on ne pût jamais les employer qu'avec des noms déterminés, ce qui serait totalement nous gêner dans l'expression de nos idées.

Donnons un exemple raisonné de ce que nous venons de dire. Davanzati (delle Storie, lib. 4), a dit: *Domiziano spinto da amici*, Domitien poussé par des amis; voilà le nom *amici* pris indéterminément, c'est-à-dire que Davanzati n'a rien déterminé sur l'étendue de la signification de ce nom; il ne l'a pas pris dans toute sa généralité, ni restreint à une classe particulière; il n'a fait qu'énoncer l'espèce, comme on le sent, *poussé par des amis*.

Si Davanzati eût voulu déterminer le nom *amici*, il aurait fait usage de l'article, et il aurait dit: *Domiziano spinto dagli amici*, Domitien poussé par ses amis. Or, si le même *Davanzati* eût voulu marquer dans cette circonstance l'idée de propriété, il aurait dit dans la première phrase, *Domiziano spinto da suoi amici*; et dans la seconde, *Domiziano spinto dai suoi amici* ou *dagli amici suoi*. Or, comme on le voit, la première de ces deux expressions signifie: *Domitien poussé par des amis à lui*, *par quelques-uns de ses amis*, *par un certain nombre de ses amis*; et la seconde signifie: *Domitien poussé par ses amis*, c'est-à-dire, *par tous ses amis qui étaient auprès de lui*.

Qui ne sent la différence qu'il y a entre ces deux expressions? *egli è mio amico*, il est mon ami; *egli è il mio amico*, c'est mon ami. La première signifie *il est de mes amis*, ou *du nombre de mes amis*; et la seconde signifie, *c'est mon ami*, *c'est mon unique ami*, *l'ami que j'ai c'est lui.*

Aussi les classiques ont-ils constamment fait cette différence, et la fait-on tous les jours dans la langue parlée.

EXEMPLES.

Questi è il mio signóre. (B.)	Celui-ci est mon maître.
Quando fia tuo come è nostro signóre. (PETR., Tr. d'am.)	Quand il sera ton maître comme il est le nôtre.
Ma perciocchè tu se' mio amico, io la ti insegnerò. (B.)	Mais parce que tu es mon ami, je te l'enseignerai.
Senza serbáre al suo amíco, e signóre, fede. (B., g. 2, n. 7.)	Sans garder sa foi à son ami et à son maître.
Cóme ella sua amíca, in casa il médico menáto l'avéa. (B., g. 4, n. 10.)	Comment elle, qui était son amie, l'avait mené dans la maison du médecin.
Io vi vóglio dire ciocchè il vostro amíco mi féce stamáne. (B., g. 3, n. 3.)	Je veux vous dire ce que votre ami m'a fait ce matin.

Enfin, supposons qu'un domestique ait plusieurs maîtres; en voyant un de ses maîtres, doit-il dire : *questi è il mio padróne*, celui-ci est mon maître? Non certes, parce qu'en s'exprimant ainsi, il ferait entendre que la personne qu'il indique est le seul maître qu'il a; il faudra donc qu'il dise : *questi è mio padróne*, celui-ci est un de mes maîtres; *anche questi è mio padróne*, celui-ci aussi est mon maître; personne ne contestera cette vérité. Cependant, d'après le principe des grammairiens, il faudrait toujours dire, tant dans ces exemples, que dans ceux des auteurs ci-dessus, *il mio padróne, il tuo, e il nostro signóre, come ella la sua amica*, etc.

Pour plus grande conviction de ce que nous avançons ici, nous allons rapporter des exemples tirés des auteurs classiques, desquels nous donnerons l'analyse.

1er. *In luogo di quello che morto era il sustituì, e fécelo suo maliscálco.* (B., g. 2, n. 8.)	Il le substitua à la place de celui qui était mort, et il le fit son maréchal.

Fécelo suo maliscálco: si Bocace eût dit, *fecelo il suo maliscalco*, il est clair que l'idée serait différente, et qu'il aurait dit que le roi le fit son seul, son unique maréchal, qu'il n'en avait qu'un ; mais comme le roi en avait d'autres, dont il est même parlé précédemment dans la nouvelle, il a dit *suo maliscalco*, c'est-à-dire, un de ses maréchaux, et non *il suo maliscalco*.

2°. *Mostrándo ch' ella fósse a casa di suói parénti.* (B., g. 9, n. 5.)	Lui faisant croire qu'elle était chez des parens, *ou* chez quelques-uns de ses parens.

Ici, le même auteur a dit : *di suói parénti*, et non *dei suoi parénti*, parce qu'il a pris le mot parens indéterminément ; il ne s'est servi que de la préposition extractive *di*, de ; parce qu'il a dit qu'elle était chez certaines personnes de ses parens, chez quelques-uns de ses parens, ou chez quelques parens à elle. Si Bocace eût dit, *dei suoi parenti*, alors il aurait pris ce mot dans toute l'étendue de sa signification, sous le rapport de la propriété, et l'on entendrait que les parens chez lesquels la femme se trouvait, étaient tous ceux qu'elle possédait ; et la phrase signifierait *chez ses parens*, et non chez des parens, ou chez quelques-uns de ses parens, comme il faudrait traduire, pour traduire exactement.

On pourrait ajouter à la phrase de Bocace le mot *alcuni*, et nous dirions très-bien *mostrándo ch' ella fósse a casa d' alcúni suói parénti ;* ce qui prouve bien que ce ne sont qu'une partie des parens, et non tous, comme ils le seraient si l'on plaçait l'article devant le possessif.

3e. *Ordinò ad Annio suo tribúno militáre, che gli recásse quel capo venerévole immantinénte.* (Notti romane.)	Il ordonna à Annius, un de ses tribuns militaires, de lui apporter incontinent cette tête vénérable.

C'est-à-dire, *ordinò ad Annio tribuno militare suo*, parce que *Annio* n'était pas le seul tribun du tyran, mais un des tribuns que le tyran avait à ses ordres. Cette phrase équivaut à celle-ci : *ordinò ad un suo tribúno militáre* ou *a un dei suói tribúni militári chiámato Annio*.

4°. *Il re di Túnis sapúta la novélla, suói ambasciadóri di nero vestíti al re Guigliélmo mandò.* (B., g. 4, n. 4.)	Le roi de Tunis, ayant appris la nouvelle, envoya des ambassadeurs habillés de noir au roi Guillaume.

Suoi ambasciadori, et non *i suoi ambasciadori*; parce que Bocace n'a pas voulu dire que le roi de Tunis envoya tous ses ambassadeurs, mais seulement quelques-unes des personnes destinées à remplir ces fonctions. On pourrait dire ici : *alcuni suoi ambasciadori.* En ne marquant pas dans cette phrase le rapport de propriété, on dirait : *il re di Tunis, saputa la novella, ambasciadori di nero vestiti al re Guiglielmo mandò*; d'où suit qu'en voulant marquer le rapport de propriété, le nom reste également indéterminé.

5°. *Cimóne così detto, tacitaménte alquánti nóbili gióvani richiésti che suói amíci érano.....* (B., g. 5, n. 1.)	Cimone ayant dit ainsi, et ayant requis quelques jeunes nobles qui étaient de ses amis.....

Ici Bocace a dit : *che suoi amici érano*; s'il eût dit, *che i suoi amici érano*, ou *che érano i suo amici*, l'idée serait tout-à-fait différente; il eût déterminé le mot *amici*, et il aurait dit que les jeunes nobles requis étaient tous les amis que *Cimone* possédait, tandis qu'il a voulu dire, et il a dit, que ces jeunes nobles étaient *de ses amis*, *du nombre de ses amis*.

6°. *Césare riscrisse al senáto, che in particoláre a qualúnque si lamentásse di suói libérti si facésse ragióne.* (Dav., Annali.)	César écrivit de nouveau au sénat, pour qu'on fît spécialement droit à quiconque se plaindrait de quelques-uns de ses affranchis.

Di suoi liberti, c'est-à-dire, d'un ou de plusieurs de ses affranchis, ou enfin de ceux de ses affranchis dont on aurait à se plaindre. Donc l'idée de *Davanzati* ne serait plus la même, si l'on disait *dei suoi liberti*; puisqu'en disant *dei suoi liberti*, on dirait de ses affranchis en général, et non de quelques-uns de ses affranchis.

7°. *S'asténne d'usar arte, o far mostra di sue virtù.* (Dav.)	Il s'abstint d'employer l'art, ou de faire étalage de ses vertus.

Davanzati a dit ici, *di sue virtù*, parce qu'il a entendu dire que son héros s'abstenait de faire étalage de telles ou telles autres vertus qu'il possédait, et propres à mettre en avant selon les circonstances.

8e. *Il maèstro trovò sue scuse in casa con la móglie.* (B.) — Le maître trouva des excuses auprès de sa femme.

Voilà encore l'adjectif possessif sans être précédé de l'article, parce que le mot *scuse* est pris indéterminément, comme quand on dit *trovò scuse*, il trouva des excuses. Ainsi, *trovò sue scuse*, signifie qu'il trouva quelques-unes de ses excuses ordinaires, qu'il avait coutume de donner; enfin la phrase signifie, *il trouva des excuses à lui*.

De ce principe général, émane nécessairement le suivant, que quelques grammairiens donnent comme une règle particulière.

Sóno miéi líbri, ce sont de mes livres; *sono i miei libri*, ce sont mes livres. Quand on dit *sono miei libri*, on fait entendre que l'on veut, en voyant les livres dont on parle, les modifier simplement sous le rapport de la propriété, ne s'occupant ni de leur qualité, ni de leur quantité, sans les restreindre à une classe particulière, et sans rien déterminer sur l'étendue de leur signification, de même que quand on dit *sono libri*, ce sont des livres; à quoi, pour former la même phrase que la précédente, on n'a qu'à ajouter *miei*, mes; et on dira: *sono libri miei* ou *sono miei libri*, ce sont de mes livres.

Quand on dit, au contraire, *sono i miei libri*, ce sont mes livres, on fait entendre que les livres dont il est question sont tous les livres que l'on possède, ou tous les livres dont l'esprit de celui qui parle est occupé.

Ce sont de mes domestiques,	*sono miei servi.*
Ce sont mes domestiques,	*sono i miei servi.*
Ce sont de mes chevaux,	*sono miei cavalli.*
Ce sont mes chevaux,	*sono i miei cavalli.*

On n'emploie pas l'article, non plus, devant l'adjectif

possessif, lorsque le nom qu'il modifie, se trouve assez déterminé par sa nature ou par les circonstances.

EXEMPLES.

Vidi Paris, Tristáno, e più di mille ómbre mostrómmi, e nominólle a dito, ch' amór di nostra vita dipartílle. (D., Inf., c. 5.)	Je vis Pâris, Tristan, et plus de mille ombres qu'il me montra, et me signala avec le doigt, et que l'amour priva de la vie.
Se Germáni, e Gálli vi condurránno alle múra di Róma vostra pátria, combatterétele voi? (D., Sto., lib. 4.)	Si des Germains et des Gaulois vous conduisent aux murs de Rome votre patrie, les attaquerez-vous?
Dopo alcúne paróle a sua fortúna conveniénti. (D., lib. 3.)	Après quelques mots convenables à son sort.

Ce serait donc perdre de vue les fonctions de l'article, que de dire qu'on le place généralement devant les adjectifs possessifs. L'article, qui, comme nous l'avons déjà dit, n'est qu'un vrai adjectif dont les fonctions sont de déterminer l'étendue de la signification des substantifs, ne peut être employé que devant ceux-ci; et si quelquefois il paraît employé devant un adjectif, c'est que le substantif qu'il modifie est supprimé par ellipse. D'où suit cette règle générale, que l'on ne fait usage de l'article devant les adjectifs possessifs, que lorsqu'on veut prendre le substantif qui les suit dans toute l'étendue de sa signification, lorsqu'on veut la restreindre à une certaine classe, ou à un certain nombre d'individus, ou à un seul individu; mais lorsqu'on voudra prendre les substantifs indéterminément, c'est-à-dire, lorsqu'on ne voudra ni les faire considérer comme genre, ni les restreindre à une espèce ou classe, ou à un seul individu; lorsqu'on ne déterminera rien, enfin, sur l'étendue de leur signification; comme dans les exemples que nous avons cités; alors on ne doit pas se servir de l'article.

ESERCIZIO VENTESIMOTÉRZO.

1. Mais craignant qu'il ne fût réprimandé, autant qu'il pouvait
1. *Temére* *ripréso,* *potére*

son amour il tenait caché. — 2. Sortant de l'église, il vit
tenére nascóso. — 2. Uscéndo chiésa, vide

ce comte et ses deux petits enfans qui aumône deman-
quésto conte due figliuólo che limósina addoman-

daient. — 3. Elle refusait tout-à-fait sa familiarité. — 4. Mais
dare. — 3. Rifiutare del tutto dimestichézza. — 4.

que dirons-nous à ceux qui de ma faim ont tant de compas-
Che colóro che fame compas-

sion? — 5. Mais parce que tu es mon ami, je te l'enseigne-
sióne? — 5. Perciocchè amíco, insegna-

rai. — 6 Si Germains et Gaulois vous conduiront aux murs
re. — 6. Se Germáno Gállo condurránno muro

de Rome votre patrie, les attaquerez-vous? — 7. A la place
Roma pátria, combáttere — 7. In luógo

de celui qui mort était il lé substitua, et il le fit son maré-
quello che morto sustituíre, fece malis-

chal. — 8. Le saint frère qui confessé l'avait, monté sur la
cálco. — 8. Santo frate che confessare salíre in sul

chaire, de lui commença, et de sa vie, de ses jeûnes, de
pérgamo, cominciare, vita, digiúno,

sa simplicité, et innocence et sainteté, étonnantes choses
semplicità, innocénza santità, maraviglióso cosa

à prêcher. — 9. Je souvent regardais combien avait le soleil
predicare. — 9. Spesso mirare avésse sóle

parcouru de son voyage lumineux. — 10. Calandrino demeura
trascórso viággio luminóso. — 10. Stétte

tout le soir suivant avec ses artifices pour prendre une chauve-
tutto sera vegnénte artifício per pigliare pipis-

souris. — 11. Ta vertu est beaucoup, et connue partout. —
tréllo. — 11. Virtù conosciúto per tutto. —

12. Les lieux publics de Rome sont pleins d'anciens portraits
12. Luogo púbblico pieno antico immágine

de mes ancêtres. — 13. Ce que les saintes lois de l' ami-
maggióre. — 13. Quello che santo legge ami-

tié veulent, ce n' est pas mon intention d'expliquer à pré-
cízia vógliono, non intenzióne spiegare al pre-

sent. — 14. Je ne cherchai pas à faire aucune tache à
sénte. — 14. *Non cercare di impórre alcúno mácola*
l'honnêteté et à la noblesse de votre sang. — 15. Il aima
onestà chiarézza sángue. — 15.
plus ma vie que votre bienveillance. — 16. Qui saurait répon-
Più vita che benevolénza. — 16. *Chi saprébbe rispón-*
dre à vos sages paroles? — 17. Dans le bonheur ils sont misé-
dere sávio — 17. *Felicità míse-*
rables; dans les richesses, mendians; et dans leurs aventures, mal-
ro; ricchézza, méndico; ventúra, scia-
heureux.
guráto.

Corrigé de l'exercice.

1. Ma teméndo non fosse ripréso, quanto potéva il suo amóre tenéva nascóso. — 2. Uscéndo dalla chiésa, vide quésto cónte, e i suói due figliuolétti che limósina addomandávano. — 3. Ellà rifiutáva del tutto la sua dimestichézza. — 4. Ma che dirémo noi a colóro che della mia fame hanno cotánta compassióne? — 5. Ma perciocchè tu se' mio amíco, io la ti insegnerò. — 6. Se Germáni, e Gálli vi condurránno alle mura di Roma vostra pátria, combatterétele voi? — 7. In luógo di quello che mórto éra il sustituì, e fécelo suo maliscálco. — 8. Il sánto fráte che confessáto l' avéa, salíto in sul pérgamo, di lui cominció, e della sua víta, de' suói digiúni, della sua semplicità, ed innocénza maravigliόse cose a predicáre. — 9. Io spésso miráva quanto avésse il sóle trascórso del suo viággio luminóso. — 10. Calandríno stette tutta la séra vegnénte con suói artifícj, per pigliáre un pipistréllo. — 11. La tua virtù è molta, e conosciúta per tútto. — 12. I luóghi púbblichi di Róma son piéni d' antíche immágini de' miéi maggióri. — 13. Quello che le sánte léggi dell' amicízia vógliono, non è mia intenzióne di spiegáre al presénte. — 14. Io non cercái d'impórre alcúna mácola all' onestà, ed alla chiarézza del vóstro sángue. — 15. Egli amò più la mia vita che la vostra benevolénza. — 16. Chi saprébbe rispóndere alle vostre sávie paróle? — 17. Nella felicità sono míseri, nelle ricchézze méndici, e nelle loro ventúre sciaguráti.

L'usage, disent aussi les grammairiens, a prescrit que lorsque ces adjectifs sont suivis immédiatement d'un nom métaphysique de dignité, comme *maestà*, majesté; *altéz-*

za, altesse ; *eccellénza*, excellence ; etc. ; ils refusent l'article : *gli interéssi di sua eccellénza*, les intérêts de son excellence ; *sua maestà cománda*, sa majesté ordonne.

EXEMPLES.

Gl' interéssi di sua maestà. (Lettere di Benti.)	Les intérêts de sa majesté.
Esséndo andáta sua altézza ad un luógo chiamáto Masíno. (Bent., let 31.)	Son altesse étant allée à un lieu appelé Masino.

D'après cette règle des grammairiens, il est certain qu'il nous est défendu de dire, *la vostra maestà*; *la sua eccellénza*, *la sua altézza*, etc. ; mais cette règle est fausse ; et les exemples cités, et tant d'autres que l'on peut citer encore, ne prouvent pas que les adjectifs possessifs refusent l'article quand ils sont suivis d'un nom de dignité, puisqu'il est vrai que l'on peut dire *la vostra maestà*, *della vostra maestà*, *la sua eccellénza*, *della sua eccellénza*, *la sua altézza*, *della sua altézza*, etc.

Les grammairiens n'ayant vu dans le langage que des signes, et jamais les idées que ces signes représentent, il en est résulté que n'ayant pas aperçu l'idée que les mots *vossignoría*, *vostra eccellénza*, *vostra altézza*, *vostra maestà*, etc., représentent ainsi sans être précédés de l'article, ils n'ont pas aperçu, non plus, celle que ces mêmes mots représentent quand ils sont précédés de l'article. De là, ils nous ont donné une règle qui nous interdit à jamais l'usage de l'article devant ces mots, ce qui est absolument nous interdire l'expression de nos idées.

Si les grammairiens se fussent attachés à reconnaître les idées que les signes représentent et non les signes, ils eussent aperçu que l'adjectif possessif et le nom de dignité *eccellénza*, *maestà*, *altézza*, etc., sans être précédés de l'article, sont devenus, en quelque sorte, par l'usage fréquent qu'on en fait, un substantif de qualité que l'on prend toujours indéterminément, de même que l'on prend un nom propre, ou les noms personnels qu'ils remplacent. Cela est si vrai,

que les deux mots *vostra signoría* ont été réunis en un seul, et on ne dit plus que *vossignoría*, ce qui forme un nom de qualité représentant l'individu auquel on le donne. Il en est de même de *vostra eccellénza*, *vostra maestà*, *vostra altézza*; d'où il résulte qu'on dit *di vossignoría*, de votre seigneurie; *di vostra eccellénza*, de votre excellence; *di vostra maestà*; de votre majesté; *di vostra altézza*, de votre altesse; *a vossignoría*, à votre seigneurie; *a vostra eccellénza*, à votre excellence; etc.; de même que l'on dit *di voi*, *di lei*, *di lui*, *a voi*, *a lei*, *a lui*.

Ce qui prouve cette vérité, c'est que si l'on place l'adjectif possessif après le nom de dignité, on est obligé d'employer l'article, comme : *l'eccellénza vostra*, *la signoría sua*, *la maestà vostra*; pourquoi? parce qu'en ce cas, on veut déterminer la signification du nom de dignité, et on ne le peut qu'en faisant usage de l'article; ensuite on place le possessif pour marquer l'idée de propriété.

En effet, quand on dit : *sua eccellénza m' ha detto*, son excellence m'a dit; *sua maestà cománda*, sa majesté ordonne; l'esprit ne s'occupe que de la personne que ces mots représentent. Mais que l'esprit ne s'occupe que du substantif de dignité, séparé, pour ainsi dire, de la personne à qui on le donne, et on verra que l'article sera nécessaire, et que l'on dira : *la sua maestà è cotánto grande che*,... sa majesté est si grande que;... *io ho riguárdo alla vostra eccellénza*, j'ai égard à votre excellence; *la sua signoría data da ieri*, sa seigneurie date d'hier.

EXEMPLES.

La sua maestà. (DAV.)	Sa majesté.
Avéndo riguárdo alla vostra eccellénza. (B., g. 5, n. 9.)	Ayant égard à votre excellence.
Adúnque se così son vostro, come udíte che sono, non immeritaménte ardirò di pórgere i priéghi miei alla vostra altézza. (B, g. 3, n. 5.)	Donc, si je suis à vous, comme vous entendez que je le suis, ce ne sera pas sans droit que j'oserai adresser mes prières à votre altesse.

La sua signoría alla quale tutte le cose ubbidíscono. (Pas.)	Sa seigneurie à laquelle tout obéit.
Dinánzi alla sua maestà. (B.)	Devant sa majesté.

Davanzati et *Bocace* ont dit *la sua maestà*, *alla vostra eccellénza*, *alla vostra altézza*, *alla sua maestà*; parce que leur esprit n'était occupé que des substantifs *maestà*, *eccellénza*, *altézza*.

On pourra donc dire, malgré la règle des grammairiens, *della sua eccellénza, non ne fo caso niúno*; je ne fais aucun cas de son excellence; et cette expression sera la même que celle-ci : *della eccellénza di lui non ne fo caso niúno*. *Non témo la sua signoría*, o *la sua eccellénza*, *ma bensì il poter de'suoi denári*, je ne crains pas sa seigneurie, mais je crains le pouvoir de son argent; *rispétto la sua altézza*, je respecte son altesse ; *consídero quánto sía gránde la sua maestà*, je considère combien sa majesté est grande.

On sent facilement que l'on fait abstraction ici de la personne à qui ce titre est donné, et qu'on ne parle absolument que du titre ou de la qualité; il n'en est pas de même quand on dit : *di sua eccellénza non ne fo caso niúno*, *non témo sua eccellénza*, parce qu'alors on exprime que l'on ne fait aucun cas de la personne à laquelle ce titre est donné, ou que ce titre représente dans l'esprit de celui qui parle et de celui à qui l'on parle.

Nous conclurons donc que lorsqu'on emploiera l'adjectif possessif et le nom de dignité, pour représenter ou pour désigner la personne à qui ce titre est donné, on dira : *vostra eccellénza*, *di vostra eccellénza*, *sua altézza*, *di sua altézza*; comme : *io párlo di sua eccellénza*, je parle de son excellence; — *egli dice a vostra altézza*, il dit à votre altesse ; de même que lorsque l'on dit, *io párlo di lui*, je parle de lui ; — *egli dice a voi*, il dit à vous ; expressions qui correspondent aux précédentes. Quand, au contraire, on voudra seulement parler des noms de dignité, on dira *la vostra altézza*, *la vostra eccellénza*, *la sua maestà*, etc.

Voilà, ce nous semble, la véritable cause de la suppression de l'article en ce cas. Ces explications et ces détails pa-

raîtront peut-être trop longs et trop minutieux à beaucoup de personnes ; mais ils paraîtront indispensablement nécessaires aux personnes qui souhaiteront connaître le génie de notre langue, à celles qui le connaîtront déjà en partie, et à celles enfin qui désireront, ou qui seront obligées de bien la parler et de bien l'écrire.

Les adjectifs possessifs refusent également l'article, lorsqu'ils précèdent immédiatement un nom de parenté au singulier, parce qu'en ce cas le possessif détermine assez le nom qui le suit. Nous disons donc : *mio figlio*, mon fils ; *di mio figlio*, de mon fils ; *a mio figlio*, à mon fils ; *da mio figlio*, de mon fils ; *mia sorélla*, ma sœur ; *di mia sorella*, de ma sœur ; *a mia sorella*, à ma sœur ; *da mia sorella*, de ma sœur ; etc. (1)

EXEMPLES.

Mio figlio ov' è, e perchè non è teco? (Dan., Inf., c. 10.)	Mon fils, où est-il, et pourquoi n'est-il pas avec toi?
Suo pádre ci féce mólti dánni. (Dav, Sto., lib. 4.)	Son père nous fit beaucoup de maux.

Mais si le nom de parenté est modifié par un adjectif, l'article est alors nécessaire, et nous disons : *il mio caro fratéllo*, mon cher frère ; *del mio caro fratéllo*, de mon cher frère ; *al mio caro fratéllo*, à mon cher frère ; *dal mio caro fratéllo*, de mon cher frère ; *la mia care madre*, ma chère mère ; *della mia cara madre*, de ma chère mère ; etc.

EXEMPLE.

Pose iddío nell' ánimo al mio dispietáto padre. (Boc.)	Dieu suggéra à mon père cruel.

(1) Nous prévenons l'élève qu'on trouve, dans les classiques anciens et modernes, des exemples nombreux où l'article est employé avec le nom de parenté au singulier, quand celui-ci est précédé de l'adjectif possessif.

Tenéte il vostro figliuólo. (Boc.)	Prenez votre fils.
Che diréste, signóra, se io vi facéssi il vostro figliuólo maggióre riavére? (B., g. 2, n. 6.)	Que diriez-vous, madame, si je vous faisais ravoir votre fils aîné?
Écco il tuo figlio. (Past. Fi., at. 1.)	Voici ton fils.

Cela peut avoir lieu quand on veut individualiser le nom d'une manière plus particulière et plus précise.

Ce n'est pas parce que l'adjectif possessif est séparé du nom de parenté par une épithète, comme le disent les grammairiens, que l'article est nécessaire ici; mais parce qu'il annonce que l'on veut déterminer la signification du nom père, en la restreignant à un seul individu, à un père particulier, à un père que l'on veut distinguer des pères ordinaires, en le modifiant avec l'adjectif *dispietáto*; cruel. Car l'on peut dire, et l'on dit: *pose iddio nell' ánimo al dispietáto mio padre*, ou *al padre mio dispietáto*: où l'on voit que le possessif n'est pas séparé du nom de parenté.

Ainsi, quand l'adjectif se place après le nom, l'article n'est pas nécessaire, parce qu'en ce cas l'adjectif n'est qu'un accessoire qui ne concourt plus à restreindre la signification du nom en l'appliquant à un individu particulier.

EXEMPLE.

Mio padre miséro non ne sa nulla. (Dav., An., lib. 16.)	Mon malheureux père n'en sait rien.

Enfin, si le nom possessif se place après le nom de parenté accompagné ou non d'un adjectif, l'article alors est nécessaire, pour restreindre la signification de ce nom à un seul individu, pour l'individualiser enfin. *La mádre mía cara*, ma chère mère; *della mádre mia cára,* de ma chère mère; *il fratéllo suo dólce*, son doux frère; *del fratéllo suo dólce*, de son doux frère; *al fratéllo suo dólce*, à son doux frère; etc.; *il pádre mio*, mon père; *del pádre mio*, de mon père; *la sorélla mia*, ma sœur; *della sorélla mia*, de ma sœur; *la zia mia*, ma tante.

EXEMPLES.

La mádre mia dólce. (Boc.)	Ma douce mère.
Mel disse il pádre mio, ch' io mi guardássi dal por giammái nella Messénia il piéde. (Merope, at. 3.)	Mon père me le dit bien, que je me gardasse de ne jamais mettre le pied dans la Messénie.

ESERCÍZIO VENTESIMOQUÁRTO.

1. Tu te souviendras de dire à ton père		que tes fils,	et
1. *Ricordare*	*padre*	*figliuólo*,	

les siens, et mes neveux, ne sont pas, du côté de la mère, nés d'un
nepóte, per madre, nato da
vaurien. — 2. Pour mourir votre fille et non votre ennemie.
paltoniére. — 2. *Morire figlia nemíca.*
— 3. Il a ta sœur pour femme. — 4. Votre sœur m' envoie
— 3. *Sorélla móglie.* — 4. *Mandare*
chez madame Alexandre, votre tante, pour ces embarras.
a casa la signóra Alessándra, zio, questo imbróglio.
— 5. Je le dirai à mon frère quand il viendra. — 6. Avez-vous
— 5. *Quándo verrà.* — 6.
entendu comment votre bon beau-frère traite la sœur votre? —
Udíre cognáto trattare —
7. Après cela il en suivra entre votre mari et moi mor-
7. *Apprésso seguíre tra mor-*
telle inimitié. — 8. Il alla à la cave où était le père sien,
tál nimistà. — 8. *Andónne cava dove*
et il lui raconta mot à mot ce qu'il lui était arrivé. —
contare a motto a motto avvenúto. —
9. Elle fit à ses frères, et à ses sœurs, et à toute autre per-
9. *Fece ógni áltra per-*
sonne, croire que par ensorcellement de diables cela leur était
sóna, per indozzaménto dimónio fosse
arrivé. — 10. Je veux que tu y ailles, et que tu mènes avec
avvenúto. — 10. *Vóglio váda, menare*
toi ta femme, ton petit enfant et le chien. — 11. Madame,
picciolo figliuólo cane. — 11. *Signóra,*
vous, de la pauvreté de mon père m'arrachant, comme votre
dalla povertà togliéndo,
fille élevée m'avez, et pour cela tous vos plaisirs
figliuólo cresciúta per ogni vostro piacére
faire je devrais. — 12. Madame, si le comte aime ma fille je ne
dovréi. — 12. *Signóra, se conte*
le sais pas, mais il en fait grand semblant. — 13. Ta mère sait-
so, fa gran sembiánti. — 13. *sa*
elle ces choses?
queste cosa?

Corrigé de l'exercice.

1. Ricorderátti di dire a tuo padre, che i tuói figliuóli, e suói, e miéi nepóti, non son per madre nati da paltoniére. — 2. Per morír vostra fíglia, e non vostra nemíca. — 3. Egli ha tua sorélla per móglie. — 4. Vostra sorélla mi mánda a casa la signóra Alessándra, vostra zía, per questi imbrógli. — 5. Io il dirò a mio fratéllo quando verrà. — 6. Avéte udíto come il vostro buóno cognáto trátta la sorélla vostra? — 7. Apprésso questo ne seguirà, tra vostro maríto, e me, mortál nimistà. — 8. Andónne alla cáva dove éra il pádre suo, e contógli a motto a motto ciocchè gli era avvenúto. — 9. Féce a' suói fratélli, ed alle sorélle, ed a ógni áltra persóna, credere che per indozzaménti di dimónj questo loro fósse avvenúto. — 10. Io vóglio che tu vi váda, e méni teco tua móglie, e tuo píccíolo figliuólo, ed il cáne. — 11. Signóra, voi dalla povertà di mio padre togliéndomi, come figliuóla cresciúta m'avéte, e per questo ógni vostro piacér far dovréi. — 12. Signóra, se il cónte áma mia figliuóla io nol so, ma egli ne fa gran sembiánti. — 13. Tua madre sa queste cose?

On dit en français: *ce livre est à moi, est à toi, est à lui, est à nous, est à vous; ces livres sont à moi, sont à toi, sont à lui, sont à nous; cette maison est à moi, est à toi, est à lui, est à nous, est à vous; ces maisons sont à moi, sont à toi, sont à lui, sont à nous, sont à vous.* En italien, on substitue aux noms personnels les adjectifs possessifs, et l'on dit: *Questo libro è mio, è tuo, è suo, è nostro, è vostro. — Questi libri sono miei, sono tuoi, sono suoi, sono nostri, sono vostri. — Questa casa è mia, è tua, è sua, è nostra, è vostra. — Queste case sono mie, sono tue, sono sue, sono nostre, sono vostre.* Littéralement: *ce livre est mien, est tien, est sien, est nôtre, est vôtre; ces livres sont miens, sont tiens, sont siens, sont nôtres, sont vôtres; cette maison est mienne, est tienne, est sienne, est nôtre, est vôtre; ces maisons sont miennes, sont tiennes; etc.* Comme l'on voit, l'adjectif possessif s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie.

EXEMPLES.

Io avrò colei che è meritaménte mia. (B., g. 10, n. 8.)	J'aurai celle qui est à moi de droit

Non m' offrír di dar lo scúdo in dóno, e quel destriér, che miéi, non più tuoi sóno. (Ar., Fur., c. 4.)	Ne m'offres pas de me donner en don le bouclier et ce coursier, car ils ne sont plus à toi, ils sont à moi.
Ma se tu negássi, tutta la cólpa sarà tua. (Macch., Com.)	Mais si tu nies, toute la faute sera à toi.

On traduira de la même manière les expressions : je suis tout à vous, je suis tout à toi; tout à lui, tout à elle; ou, je ne suis pas à moi, je ne suis pas à lui, je ne suis plus à vous; je suis à moi, je suis à toi, je suis à lui, etc.; *io son tutto vostro, son tutto tuo; tutto suo, tutto vostro; sono mio, io non sono tuo, io non sono suo, io non sono più vostro; io son mio, io sono tuo, sono suo*, etc.; tu es à moi, tu es à lui, tu es à nous; *tu sei mio, tu sei suo, tu sei nostro*, etc., tant au masculin qu'au féminin, tant au singulier qu'au pluriel.

EXEMPLE.

Son dispósta, posciachè io così vi piáccio, a volér ésser vostra. (B., g. 8, n. 4.)	Puisque je vous plais tant, je suis disposée d'être à vous.

ESERCÍZIO VENTESIMOQUÍNTO.

1. Elle demanda d'où il était, et si à lui étaient ces
1. *Domandáre donde fosse, se quegli*

enfans. — 2. Qui serait mieux que moi si cet argent
figliuólo. — 2. *Chi stare meglio di quegli denári*

était à moi? — 3. Fut la divine grâce si favorable, que dans
fóssero — 3. *Divíno grázia si favorévole, che infra*

peu de jours ma perdue liberté je recouvrai, et comme j' avais
pérdere libertà racquistare, come mi so-

coutume, ainsi je suis à moi. — 4. Si changé vous n'avez pas
lére, così — 4. *Mutare*

opinion depuis peu jusqu'ici, cette femme justement est à
senténza da in quà, questo meritaménte

moi, ni aucun avec juste titre me la peut redemander. —
nè alcúno giústo títolo può raddomandare. —

5. Que toute autre chose soit à vous librement dès à présent. —
5. *Ogni altra cosa liberaménte infin da ora.* —

6. En riant, il dit : monsieur, les objets (1) sont à moi, et je
6. *Ridere, disse : signóre, cosa*
ne les vends pas; mais si ils vous plaisent, je vous les donnerai
véndere; ma piácciono, donare
volontiers. — 7. En vérité, puisqu' elle l'a pris, il sera à elle.
volentiéri. — 7. Verità, posciachè prèso,
—8. Comment ne l'appelles - tu pas, qu' il te vienne aider? Tu
—8. *Chiamare, che vénga ajutare?*
es à lui. — 9. Prenez donc l'un, et celui que pris vous
— 9. *Préndere adúnque quello che preso*
aurez, soit à vous.—10. Pour certain, j'étais toute à lui sans cela,
—10. *Certo senza questo,*
et avec cela je serai bien davantage. — 11. Désormais est à
molto maggiorménte. — 11. *Omái*
moi le cheval qui fut à toi. — 12. Ils dirent qu'il plaisait
che — 12. *Díssero piacére*
leur que Sophronie fût à lui.—13. Qu'il demande, ce que j'ai est
Soffrónia. —13. *Chiégga, ciò che*
à lui.

Corrigé de l'exercice.

1. Ella domandò dónde fosse, é se suói érano quegli figliuóli. — 2. Chi starébbe méglio di me, se quégli denári fóssero miéi? — 3. Fu la divína grázia sì favorévole, che in fra pochi dì, la mia perdúta libertà racquistái, e come io mi solévá, così son mio. — 4. Se mutáta non avéte senténza da poco in quà, questa donna meritaménte è mia, nè alcúno con giústo títolo mela può raddomandare. — 5. Ogni áltra cosa sía vostra liberaménte infín da ora. — 6. Ridéndo, dísse : signóre, le cose son mie, e non le véndo; ma s' elle vi piácciono, io le vi donerò volentiéri. — 7. In verità, posciachè ella l' ha préso, egli sarà suo. — 8. Come nòl chiámi tu, che ti vénga ad ajutáre? Tu se' sua. — 9. Prendéte adúnque l' uno, e quello che préso avréte, sía vostro. — 10. Per cérto io era tútta sua sénza questo, e con questo sarò molto maggiorménte. — 11. Omái è mio il palafréno che fu tuo. — 12. Díssero che piacéva loro che Soffrónia fósse sua. — 13. Chiégga, ciò che io ho è suo.

(1) Nous prévenons l'élève, une fois pour toutes, que *cosa*, *cose*, s'emploie pour désigner tout objet quelconque.

On dit en italien : *Un mio vicino*, un mien voisin ; c'est-à-dire, un de mes voisins. — *Due miei vicíni*, deux miens voisins ; c'est-à-dire, deux de mes voisins. — *Alcúni miei amíci*, quelques-uns miens amis ; savoir, quelques-uns de mes amis. — *Alquánti miei compágni*, quelques-uns miens camarades. — *Più miei amíci*, plusieurs miens amis — *Una tua vicína*, une tienne voisine. — *Un suo parénte*, un sien parent. — *Un nostro amíco*, un notre ami. — *Alcúni vostri amíci*, quelques-uns vos amis ; etc. ; (1) ou l'on peut dire comme en français : *uno dei miei amíci*, un de mes amis. — *Due dei miei vicíni*, deux de mes voisins. — *Alcúni dei miei amíci*, quelques-uns de mes amis ; etc. ; mais la première manière est préférable.

EXEMPLES.

Io ébbi già un mio vicíno. (B.)	J'eus jadis un de mes voisins.
Trovóllo con alcúni suoi vicíni. (B., g. 9, n. 8.)	Il le trouva avec quelques-uns de ses voisins.
Questi è un giovinétto nostro parénte. (B., g. 2, n. 3.)	Celui-ci est un jeune homme de nos parens.
Una delle sue più care gióie gli mandò. (B., g. 4, n. 4.)	Elle lui envoya un de ses plus chers joyaux.

ESERCIZIO VENTESIMOSÉSTO.

1. La jeune femme, qui tout cela savait, secrètement
1. *Gióvane* *che tutto questo* *occultaménte*
un de ses domestiques envoya à Palerme, et elle lui ordonna que
servitóre *mandare* *Palérmo*, *impóse*
le beau Gerbino de sa part il salut. — 2. Un de ses plus
da *parte* *salutare*. — 2.
chers joyaux en témoignage de cela elle lui envoya. — 3. In-
Caro gióia *testimoniánza* *ciò* — 3. *Sco-*

---

(1) C'est ainsi qu'on s'exprimait en français du temps d'Amyot.

« Il fut contraint d'appeler en justice et d'accuser malgré lui un sien » compagnon. » (Amyot, *Vie de Marcellus*.)

« S'il avait aucun sien parent ou ami. » (Id., *Vie d'Alcibiades*.)

« Il commanda à quelques siens capitaines et chefs de bandes. » (Id., *Vie de César*.)

cognito il s'en alla avec quelques-uns de ses très-fidèles
nosciutaménte alcúno fidatíssimo

compagnons. — 4. Il ordonna à un de ses domestiques que dans
compágno. — 4. Comandare famigliáre

sa maison il le menât, et qu'il lui fît donner à manger pour
menare, facésse da mangiare

Dieu. — 5. Étant arrivé le jour clair, affligé à mort, avec
Dio, — 5. Venúto dì chiáro, dolénte morte,

beaucoup de ses amis à palais il alla. — 6. Il lui vint un
amíco palázzo — 6. Venne

messager de la part de certains siens très-grands amis. — 7. Au
mésso da certo grandíssimo — 7.

contraire, on croira qu'en allant faire quelque mal, par
Anzi, si crédere andare a fare alcún male, da

quelqu'un de ses ennemis il a été tué. — 8. L'abbé
alcuno nemíco sia uccíso. — 8. Abáte

ordonna à un de ses domestiques qu'il regardât si parti
comandare famigliáre riguardare partíre

s'était ce Primasse. — 9. Là, ayant appelé deux de
fósse questo Primásso. — 9. Quívi, chiamare

ses frères et sa femme, et là, retournés avec une table, dessus
móglie, là, tornare távola, su

y placèrent la domestique. — 10. Quand temps il lui parut, à
acconciare fante. — 10. Quándo tempo párve,

la maison de monsieur Corso s'en alla, et il le trouva avec quel-
signór Corso trovare

ques siens voisins, car encore il n'était pas allé dîner. —
che ancóra desinare. —

11. J'eus jadis un mien voisin qui, avec le plus grand tort du
11. Già che, al maggiór torto

monde, ne faisait autre chose que battre sa femme. — 12. Avait
móndo, facéva altro che báttere — 12.

par malheur un laboureur de cette femme, ce jour, deux
Sciagúra lavoratóre questa donna, quel

siens porcs égarés. — 13. Passa par là un gentilhomme avec
porco smarríre. — 13. Passare quíndi gentiluómo

plusieurs siens domestiques à cheval. — 14. Celui-ci, qui devant
famigliáre — 14. *Questi, che avánti*
va à cheval, est un jeune homme de nos parens, nouvellement
cavalcáre, *giovinétto* *parénte*, *nuovaménte*
élu abbé d'une des plus grandes abbayes d'Angleterre.
elétto *maggióre badía* *Inghiltérra.*

Corrigé de l'exercice.

1. La gióvane dónna che tútto quésto sapéva, occultaménte un suo servitóre mandò a Palérmo, ed impósegli, che il bel Gerbíno da sua párte salutásse. — 2. Una delle sue più cáre giόie in testimoniánza di ciò gli mandò. — 3. Sconosciutaménte sen' andò con alcúni suoi fidatíssimi compágni. — 4. Comandò ad un de' suoi famigliári, che nella sua casa il menásse, e gli facésse dar da mangiáre per Dio. — 5. Venúto il dì chiáro, dolénte a morte, con molti de' suoi amíci a palágio n' andò. — 6. Gli vénne un messo da certi suoi grandíssimi amíci. — 7. Anzi, si crederà che andándo a far alcùn male, da alcún suo nemíco sía stato uccíso. — 8. L'abáte comandò ad un de' suói famigliári, che rigurdásse se partíto si fósse questo Primásso. — 9. Quivi, chiamáti due suói fratélli, e la móglie, e là tornáti con una távola, su v' acconciárono la fánte. — 10. Quándo tempo gli parve, a casa il signór Corso sen' andò, e trovóllo con alcúni suoi vicíni, che ancóra non era andáto a desináre. — 11. Io ébbi già un mio vicíno che al maggiór tórto del mondo, non facéva altro che bátter la méglie. — 12. Avéva per isciagúra un lavoratóre di quésta dónna, quel dì, due suoi pórci smarríti. — 13. Passò quíndi un gentiluómo con più suói famigliári a cavállo. — 14. Questi che avánti caválca, è un giovinétto nostro parénte, nuovaménte elétto abáte d' una delle maggiór badíe d' Inghiltérra.

Quand on dit en italien, *il mio*, le mien; *il tuo*, le tien; *il suo*, le sien; *il nostro*, le nôtre; etc.; la phrase est elliptique, et le nom supprimé est *avére*, avoir; ou *bene*, bien.

EXEMPLE.

Védi a cùi io do mangiáre il mio. (B., g. 1, n. 7.) Vois à qui je donne à manger mon bien.

Lorsqu'on dit : *i miei*, les miens; *i tuoi*, les tiens;

i suói, les siens; *i nostri*, les nôtres, etc.; il y a aussi un nom supprimé par ellipse dans la phrase, et ce nom que l'esprit doit suppléer peut être *parénti*, parens; *amíci*, amis; *compágni*, compagnons, camarades; *seguáci*, partisans; *soldáti* ou *guerriéri*, soldats ou guerriers; *serví* ou *famigliári*, domestiques; *trúppe* ou *schiére*, troupes; *génti*, gens. Enfin ces mots ainsi employés correspondent aussi aux mots français : *mes gens*, *ses gens*, *ma suite*, *sa suite*, etc.

EXEMPLES.

Dímmi, perchè quel pópolo è sì émpio in cóntr' a' miéi in ciascúna sua légge? (D., Inf., c. 10.)	Dis-moi, pourquoi ce peuple, dans toutes ses lois, est-il si inhumain envers mes parens?
Con túlti i suoi entrò in cammíno. (B., g. 2, n. 7.)	Il se mit en chemin avec tous ses gens.
Méntre ragióna ai suoi, non lungi scórse un fránco stuól addúr rústiche préde. (TAS., Ger., c. 3.)	Pendant qu'elle parle à ses guerriers, elle aperçoit, non loin de là, un escadron français qui conduisait du butin des campagnes.

ESERCÍZIO VENTESIMOSÉTTIMO.

1. Minghino avec ses camarades, à devoir le signal attendre, se
1. *Dovére ségno aspettare,*
posta dans la maison d'un de ses amis, voisin de la jeune fille. —
ripóse gióvane. —
2. Je suis riche jeune homme, et je dépense mon bien en tenant
2. *Ricco gióvane, spéndere in métter*
table ouverte, et en fêtant mes concitoyens; et c'est nouvelle et étrange chose à penser que, avec tout cela,
távola onorare cittadíni; nuóvo strano cosa pensare che, per tutto questo,
je ne puis trouver homme qui m'aime. — 3. Cimone, qui
posso trovare che ben mi vóglia. — 3. *Che*
déjà avec les siens descendu était, avait pris parti de fuir
già discéso préso consíglio fuggíre
dans quelque forêt voisine. — 4. Avec tous ses gens il se mit en
alcúno selva vicíno. — 4. *Entrò*

chemin, et vers Athènes il s'en retourna. — 5. Il fit éton-
cammíno, *verso Aténe* *tornare.* — 5. *Fece mara-*
ner le père et tous ses parens, et tout autre qui le con-
vigliare *ciascùn altro* *co-*
naissait. — 6. La vieille dit à celui-là alors: viens, et de-
nóscere. — 6. *Vécchio disse* *colui allóra: viéni*, *do-*
mande ton bien. — 7. Il s'en va, prié par ses parens, à
mandare — 7. *Va*, *pregare da*
Chiassi. — 8. Je ne vous ai pas trompée pour vous ôter votre
Chiássi. — 8. *Ingannare per* *torre*
bien. — 9. Non-seulement tu m'as volé et joué mon bien,
— 9. *Non solaménte* *rubare giuocare*
mais encore tu as empêché ma marche, et encore tu te mo-
ma sópra ciò *impedíre* *andáta*, *ánche* *ti fái*
ques de moi.
béffe

Corrigé de l'exercice.

1. Minghíno co' suoi, a dovér il ségno aspettáre, si ripóse in casa d' un suo amíco, vicíno della gióvane. — 2. Io son rícco gióvane, e spéndo il mio in métter távola, ed onoráre i miei cittadíni; ed è nuova, e strána cosa a pensáre, che per tutto questo, io non posso trovár uóm che ben mi vóglia. — 3. Cimóne, che già co' suoi discéso éra, avéva préso consíglio di fuggíre in alcúna sélva vicína. — 4. Con tútti i suoi entrò in cammíno, e verso Aténe sene tornò. — 5. Féce maravigliáre il pádre, e tutti i suoi, e ciascún áltro che il conoscéva. — 6. La vécchia dísse a colúi allóra: viéni, e dománda il tuo. — 7. Vássene, pregáto da' suoi, a Chiássi. — 8. Io non vi ho ingannáto per tórvi il vostro. — 9. Non solaménte m' hai rubáto, e giuocáto il mio, ma sópra ciò hai impedíto la mia andáta, ed ánche ti fai béffe di me.

APPENDICE.

Il est bon de prévenir les étudians, que l'ellipse supprime très-souvent l'adjectif possessif, surtout lorsque cette suppression ne jette point d'obscurité dans le discours. C'est ainsi que nous disons : *Il padre che disse?* pour *suo pádre che disse?* son père que dit-il? — *La sorella non v' era*, pour *sua*

sorella non v'era, sa sœur n'y était pas. — *In pétto*, pour *nel mio pétto*, dans ma poitrine. — *In cuóre*, pour *nel mio cuóre*, dans mon cœur. — *In máno*, au lieu de, *nella mia máno*, dans ma main. — *In cápo*, *in tésta*, au lieu de, *nel mio capo*, *nella mia testa*, dans ma tête. — *In bráccio*, au lieu de, *nelle mie bráccia*, dans mes bras. — *In tásca*, *in saccóccia*, pour *nella mia tásca*, *nella sua saccóccia*, dans ma poche, dans sa poche. — *In bócca*, pour *nella mia bócca*, dans ma bouche; etc.

EXEMPLES.

Tancrédi, *prénce di Salérno*, *uccíde l' amánte della figliúola.* (B., g. 4, n. 1.)	Tancrède, prince de Salerne, tue l'amant de sa fille.
Che farái tu, *s'ella il díce a' fratélli?* (B., g. 3, n. 3.)	Que feras-tu, si elle le dit à ses frères?
Il gióvane udéndo le paróle della mádre si vergognò. (B.)	Le jeune homme, entendant les paroles de sa mère, eut honte.
Il nóme che nel cuór mi scrísse amóre. (Petr., s. 5.)	Le nom que l'amour grava dans mon cœur.
Colle própriemáni. (B., n. 39.)	De ses propres mains.
La móglie, *e 'l figliuólo non mi sono più del pádre*, *e della república a cuóre.* (Dav., degli Ann., l. 1.)	Ma femme et mon enfant ne me sont pas plus chers que mon père et la république.

On ne s'exprimerait pas aussi bien en disant : *l' amante di sua figliuóla*, *s'ella il dice ai suoi fratelli*, *le parole di sua mádre*.

Pour éviter toute amphibologie, on emploie *di lui*, *di lei*, de lui, d'elle, au lieu des possessifs *suo*, *suoi*, *sua*, *sue*, lorsque ceux-ci ne se rapportent pas au sujet de l'action : par exemple, si on disait : *Paulo ama Pietro*, *e i suoi figliuóli*, Paul aime Pierre et ses enfans; on ne comprendrait pas qu'on veut dire que *Paul aime Pierre et ses enfans*, c'est-à-dire, et les enfans de Pierre; mais on pourrait comprendre, au contraire, que Paul aime ses enfans à lui et Pierre en même temps, puisque Paul est le sujet de l'action, auquel doit se rapporter le possessif, et non à Pierre qui est l'objet de l'ac-

tion, et auquel on ne doit pas faire, en ce cas, rapporter le possessif. Ainsi, en disant : *Paulo ama Piétro e i figli di lui*, l'amphibologie disparaît, et l'esprit n'a pas besoin de travailler pour savoir si ce sont les fils de Paul ou de Pierre dont il est question.

Cette règle est invariable ; mais il faut remarquer encore, soit pour bien entendre la langue, soit pour la parler et pour l'écrire selon le génie qui la caractérise, que l'on substitue bien souvent *di lui*, *di lei*, de lui, d'elle, aux adjectifs *suo*, *sua*, *suoi*, *sue*, quand même il n'y aurait point d'amphibologie dans la phrase ; comme : *il marito di lei*, son mari ; *la moglie di lui*, sa femme ; *i figli di lei*, ses fils ; *le figlie di lui*, ses filles.

EXEMPLES.

La dónna gli féce apprestare pánni stati del marito di lei, poco témpo davánti mórto. (B., g. 2, n. 2.)	La femme lui fit préparer des habits qui avaient été de son mari, mort depuis peu de temps.
Desideróso di potérla vedére, cominciò, come póvero uómo, a riparársi vicíno alla casa di lei. (B., g. 2, n. 8.)	Désirant de pouvoir la voir, il commença, tel qu'un pauvre homme, à fréquenter un endroit près de sa maison.

Il faut observer encore que l'on remplace très-souvent les adjectifs possessifs par les noms personnels *mi*, me; *ti*, te; *gli*, *le*, lui ; etc.; comme : *mi ti láscio cadére a' piedi*, je me laisse tomber à tes pieds ; mot à mot, je me te laisse tomber aux pieds. —*Egli le si gettò a' piedi*, il se jeta à ses pieds ; mot à mot, il lui se jeta aux pieds. —*Egli gli si getta al collo*, il se jette à son cou ; mot à mot, il lui se jette au cou. — *Melo prendo in braccio*, je le prends dans mes bras ; mot à mot, je me le prends en bras ; etc. Ces expressions sont beaucoup plus dans le génie de la langue italienne que celles-ci : *mi lascio cadere a' piedi tuoi* ou *a' tuoi piedi*; *egli si gettò a' suoi piedi*, *egli si getta al suo collo* ; etc.

EXEMPLES.

Piangéndo gli si lasciò cadére a' piédi. (B., g. 2, n. 8.)	Il se laissa tomber à ses pieds en pleurant.

Piangéndo gli si gittò al cóllo. (B., g. 3, n. 7.)	Il se jeta à son cou en pleurant.
Si lasciò cascár l' uncíno a' piédi. (D., Inf., c. 21.)	Il laissa tomber le croc à ses pieds.
Prestaménte gli si gittò nelle bráccia. (B., g. 2, n. 2.)	Elle se jeta promptement dans ses bras.
Nel pensárlo tútta mi raccapríccio, e mi si strúgge il cuore. (Merope, at. 4.)	En y pensant je frémis d'horreur, et je sens mon cœur se fendre.

Pour donner à l'expression plus de force, et en même temps plus de grâce, on peut exprimer l'idée de propriété quoiqu'il y ait l'adjectif *uno*, *una*, devant le nom.

EXEMPLES.

Avéva costúi una sua móglie assái bella fémmina. (Boc.)	Celui-ci avait une épouse qui était assez belle femme.
Avvénne che un giórno, passándo egli da una possessióne ad un' altra con un suo bastóne in collo, entrò in un boschétto. (B., g. 5, n. 1.)	Il arriva qu'un jour, allant d'un domaine à un autre avec un bâton sur l'épaule, il entra dans un bosquet.
Avévano una lor sorélla chiamáta Lisabétta. (B., n. 85.)	Ils avaient une sœur appelée Lisabeth.

Comme on peut le voir, dans ces exemples et autres semblables, *un mio*, *un tuo*, *un suo*, etc., ne signifient pas, comme il a été dit précédemment, *un de mes*, *un de tes*, *un de ses*, mais simplement *un*, *une*.

Les adjectifs possessifs peuvent être précédés, comme nous l'avons déjà vu, d'autres adjectifs déterminatifs; comme: *Ogni mío bene*, chaque mon bien; savoir tous mes biens. — *Ogni mio ufício*, chaque mien devoir; savoir, tous mes devoirs. — *Quella mia vicína*, cette mienne voisine. — *Quel vostro vicino*, ce votre voisin; c'est-à-dire, cette femme de mes voisines, cet homme de vos voisins. — *Quéi nostri amici*, ces nos amis; savoir, ces hommes *ou* ces messieurs de nos amis. — *Niún vostro fatto*, aucune votre affaire; savoir, aucune de vos affaires. — *Certo vostro amico*, certain votre ami; c'est-à-dire, certaine personne de vos amis. — *Un*

certo vostro vicino m' ha detto, un certain votre voisin m'a dit; savoir, une certaine personne de vos voisins m'a dit. — *Certi vostri amici*, certains vos amis; savoir, certaines personnes de vos amis; etc.

EXEMPLES.

O mólto amáto cuóre, ógni mio ufício vérso te è forníto. (B.)	O cœur bien-aimé! tous mes devoirs envers toi sont remplis.
Éssi di niún vostro fátto s' impácciano. (B., g. 10, n. 8.)	Ils ne se mêlent d'aucune de vos affaires.
Quálche dólce mio detto. (Pet.)	Quelqu'un de mes doux vers.
Gli vénne un mésso da cérti suoi grandíssimi amíci. (B., g. 4, n. 10.)	Il lui vint un messager de la part de certaines personnes de ses grands amis.

Il ne sera peut-être pas inutile de savoir, pour l'intelligence des auteurs, et même pour comprendre ceux qui pourraient nous parler, que l'on place les adjectifs *mio*, *tuo*, *suo*, après quelques noms de parenté, et après le mot *signore*, monsieur; de la manière suivante : de *tua mádre*, ta mère, on fait *mámmata*; de *mio fratéllo*, mon frère, on fait *fratélmo*; de *mia móglie*, ma femme, on fait *mógliama* ou *mógliema*; de *tua móglie*, ta femme, on fait *mógliata* ou *móglieta*; de *mio nepóte*, mon neveu, on fait *nepótemo*; de *mio zío*, mon oncle, on fait *zíemo*; de *suo zío*, son oncle, on fait *zíeso*; de *suo signóre*, son monsieur ou son maître, on fait *signórso*.

EXEMPLES.

Mógliama nol mi crederà. (B.)	Ma femme ne le croira pas.
Questo úscio fa sì gran romóre, quándo s' ápre, che leggerménte sarèi sentíta da fratélmo s' io t' aprissi. (B.)	Cette porte fait un si grand bruit quand on l'ouvre, que si je t'ouvrais je serais facilement entendue de mon frère.
Ragázzo aspettáto da signórso. (Dan., Inf., c. 29.)	Domestique attendu par son maître.

En français, on désigne quelquefois l'objet, au lieu de marquer qu'il nous appartient; et on dit : *ce bras*, pour *mon bras*; *cette beauté*, pour *ma beauté*; *cette main*, pour

ma main; *cet enfant*, pour *mon enfant*; etc. C'est ainsi que Voltaire fait dire à Philoctète dans Œdipe : *ce bras que l'on accuse*, pour *mon bras que l'on accuse*. Le démonstratif donne, en ce cas, plus d'énergie et plus d'évidence à la phrase; cela a lieu aussi dans la langue italienne.

EXEMPLES.

Da queste máni non sémpre fuggirái. (Merope, at. 4.).	Tu ne fuiras pas toujours de ces mains.
Vo' libertà da questa máno. (Tas., Ger., c. 6.)	Je veux la liberté par cette main.

Mais en italien nous pouvons, dans ces circonstances, désigner l'objet et exprimer en même temps l'idée de propriété. Ainsi nous disons : *questo mio bráccio*, ce mien bras; *questa mia bellézza*, cette mienne beauté; *questa mia figliuóla*, cette mienne fille; *questa mia máno*, cette mienne main; etc.

EXEMPLES.

Questa bellézza mia sarà mercéde del troncatór dell' esecrábil testa. (T., G., c. 16.)	Cette beauté sera le prix de celui qui tranchera sa tête exécrable.
Io non pósso più sofferíre questi tuói módi. (B., g. 7, n, 4.)	Je ne puis plus souffrir tes manières.
Or écco, io non posso più sofferire questo tuo fastídio. (B., g. 7, n. 4.)	Or voici, je ne peux plus endurer cet ennui.
Questo nostro fanciúllo il quale appéna ancóra non ha quattórdici ánni. (B., n. 38.)	Cet enfant qui n'a pas encore quatorze ans.

Ces exemples nous font voir que l'on peut ajouter le possessif au démonstratif, et le démonstratif au possessif, toutes les fois que ces deux idées peuvent avoir lieu simultanément. Car dans le premier exemple, on pourrait dire simplement *la bellézza mia*, ou *questa bellézza*; dans le second, *i tuoi modi* ou *questi modi*; dans le troisième, *questo fastídio* ou *il tuo fastídio*; dans le quatrième, *il nostro fanciúllo* ou *questo fanciúllo*; mais en réunissant les deux adjectifs, la phrase a plus de force, plus de précision et plus de grâce.

Cette réunion doit se faire, surtout, lorsqu'en français on emploierait indifféremment le démonstratif ou le possessif; par exemple, en parlant à quelqu'un, on dit : *ces manières* ou *vos manières me déplaisent*; en parlant d'un livre à soi, on dit : *donnez-moi ce livre qui est sur cette table*, ou *mon livre qui est sur cette table*; en parlant d'un enfant à soi, on dit : *cet enfant* ou *mon enfant me rendra folle*; en parlant des manières ou de la conduite de quelqu'un, on dit : *ces manières*, *cette conduite*, ou *ses manières*, *sa conduite me déplaît*. En ce cas, on peut toujours traduire en faisant usage des deux adjectifs : *Questi suoi modi mi dispiácciono; dátemi cotésto mio líbro ch' è sópra*, ou *in su cotésta távola; questo mio figlio mi farà impazzíre; quei suoi modi, quella sua condótta mi rincrésce, mi dispiáce.*

Enfin, il est bon de savoir que de *nostro*, on fait *nostrále*, *nostráno*, qui signifie de notre pays, et *nostralménte*, à la manière de notre pays; et que quelquefois on met ces adjectifs au superlatif : *nostro, nostríssimo*, entièrement à nous; *vostro, vostríssimo*, entièrement à vous.

Nous terminerons cet appendice en faisant observer qu'il y a une infinité d'expressions où l'article se trouve toujours supprimé devant les adjectifs possessifs; telles sont les suivantes : *in suo nóme*, en son nom; *a suo dósso*, à sa taille; *di mia tésta*, de ma tête; *a tuo gústo*, à ton goût; *a suo dilétto*, à son plaisir; *a mia posta*, *a mio sénno*, à mon gré; *a mio, a tuo, a suo dispétto*, en dépit de moi, de toi, de lui; *contra sua vóglia*, contre sa volonté, malgré lui; *a mio, a tuo, a suo potére*, à mon, à ton, à son pouvoir; *in sua presénza*, en sa présence; *in mio potére*, en mon pouvoir; *in tuo, in suo cospétto*, en ta, en sa présence; etc.

EXEMPLES.

Io non pósso far cáldo e frédo a mia pósta. (B., n. 44.)	Je ne peux pas faire faire chaud et froid à mon gré.
Questi sgrída in suo nóme il tróppo ardíre, e incontanénte il ritornare impóne. (TAS, G., c. 3.)	Celui-ci réprime en son nom le trop de hardiesse, et il ordonne aussitôt de rétrograder.

Ed io cóntra sua vóglia altrónde il méno. (Petr. s. 49.) Et moi, je le mène ailleurs contre sa volonté.

Dans tous ces exemples et autres semblables, l'article se trouve supprimé devant les adjectifs possessifs, parce qu'on prend indéterminément les noms qui les suivent, de même qu'on les prend quand on ne se sert pas des possessifs. En effet, on dit sans article : *malgrádo di lui* (B., g. 4, n. 6), malgré lui; *per dilétto di voi* (B., g. 4, n. 2), pour votre plaisir; *a grado a lui* (B., g. 4, n. 6), à son gré; *a dipor-to* (B., g. 4, n. 5), pour promener; *in presénza di lui* (B.), en sa présence; *a testa frédda*, à tête froide; *in nóme di lui*, en son nom; *in vita*, dans la vie; *in morte*, dans la mort; etc. : et ces expressions sont les mêmes que *malgrado suo, a grado suo, in présenza mia, sua; per diletto vostro, di mia testa, in sua vita, in vita sua*; etc., etc.

ESERCÍZIO VENTESIMOTTÁVO.

1. La femme lui fit préparer des habits qui avaient été
1. *Féce apprestare pánni státi*

de son mari, peu de temps auparavant mort, lesquels à sa
témpo davánti mórto, i quáli

taille faits paraissaient. — 2. Il vint devant le roi, et il of-
dósso fátto parére. — 2. *Vénne davánti al re, of-*

frit de lui présenter le comte et ses enfans. — 3. Tourné à sa
férse presentare cónte figliuólo. — 3. *Vólto*

femme, il lui demanda si eus elle les avait. — 4. Ayant fait donc
domandare — 4. *Fátto adún-*

semblant de ne pas le connaître, elle se mit à asseoir à
que sembiánte conóscere, pose a sedére

ses pieds. — 5. Je mis dans mon cœur de te donner ce que
piede. — 5. *Pósi cuóre dare quello che*

tu allais cherchant, et je te le donnai. — 6. Il alla au palais
andare cercare, diédi. — 6. *Andare palágio*

où était la femme, où par ceux qui là à son service étaient
dove da quegli che quivi servigio

il fut joyeusement reçu, et même par la femme. — 7. Fresco
lietaménte ricévere, ancóra dalla — 7.

exhorte sa nièce qu'elle ne se regarde pas au miroir, si les
Confortare nepóte specchiare,
personnes désagréables, comme elle disait, lui étaient à voir en-
spiacévole, dicéva, vedére no-
nuyeuses. — 8. Pierrot fixe le regardant, aussitôt il le reconnut,
jóso. — 8. Perótto fiso guardare, tantósto riconóbbe,
et en pleurant il se jeta à ses pieds, et l'embrassa en di-
piángere gittare piéde, abbracciare di-
sant : père mien ! — 9. En pleurant il se jeta à son cou, et
céndo: — 9. Cóllo,
il le baisa. — 10. Tedaldo parle avec la femme, et délivre
baciare. — 10. Tedáldo parlare liberare
son mari de mort. — 11. Avec ses propres mains le cœur
da mórte. — 11. Próprio cuóre
il lui arracha. — 12. Que feras-tu si elle le dit à ses frères?
trásse. — 12. Che se díce
— 13. Sa mère, entendant ces paroles, commença à faire
— 13. *Udíre questo cominciare*
du bruit. — 14. Toute chose faisait qu' elle pouvait pour en-
romóre. — 14. Ogni cosa facéva che per en-
trer dans son âme. — 15. Dans laquelle mortalité, le ma-
trare ánimo. — 15. Quale mortalità, ma-
réchal son maître, et sa femme, et un sien fils, et beaucoup
liscálco signóre, dónna, figliuólo,
d'autres, et frères, et neveux, et parens, tous moururent. —
áltro, nipóte, parénte, tutto moríre. —
16. Il n'est pas à croire que son neveu il tuât pour son beau-
16. *Nè da credere è uccídere figliá-*
fils assurer. — 17. Prends ces miens habits, et donne-moi
stro assicurare. — 17. Préndere pánni, da
seulement ton pourpoint (*ou* veste). — 18. Ce tien vice de te
solaménte farsétto. — 18. Vízio del
lever en rêve, et de dire les fables que tu rêves pour vraies,
levare sógno, fávola sognare véro,
te causeront une fois du malheur.
dare vólta la mála ventúra.

1. La dónna gli féce apprestáre pánni státi del maríto di lei, poco tempo davánti morto, i quáli a suo dosso fatti parévano. — 2. Venne davánti al re, ed offérse di presentárgli il conte, e i figliuóli. — 3. Volto alla móglie, la domandò se avúti gli avéva. — 4. Fatto adúnque sembiánte di non conoscérlo, gli si póse a sedére a' piedi. — 5. Io mi posi in cuóre di dárti quello che tu andávi cercándo, e diéditelo. — 6. Andò al palágio dove era la donna, dove da quegli che quívi al servígio di lei érano, fu lietaménte ricevúto, ed ancóra dalla donna. — 7. Fresco confórta la nipóte che non si spécchi, se gli spiacévoli, come dicéva, le érano a vedére nojósi. — 8. Perotto, fiso guardándolo, tantósto il riconóbbe, e piangéndo gli si gittò a' piédi, e abbraccióllo dicéndo: padre mio.—9. Piangéndo gli si gittò al collo, e baciòllo. — 10. Tédaldo parla con la donna, e líbera il maríto di lei da morte. — 11. Con le próprie mani il cuor gli trasse. — 12. Che farái tu, s' ella il dice a' fratélli? — 13. La madre di lei, udéndo queste paróle, cominciò a far romóre. — 14. Ogni cosa facéva che potéva per entrárle nell' ánimo. — 15. Nella qual mortalità, il maliscálco suo signóre, e la donna di lui, ed un suo figliuólo, e molti altri, e fratélli, e nipóti, e paréuti tutti morírono. — 16. Nè da crédere è che il nipóte uccidésse per lo figliástro assicurare. — 17. Préndi questi miei panni, e dámmi solaménte il tuo farsétto. — 18. Questo tuo vízio del levárti in sogno, e di dire le fávole che tu sógni per vere, ti daránno una volta la mala ventúra.

CHAPITRE XII.

Des Adjectifs démonstratifs.

On appelle adjectifs démonstratifs les mots *questo*, *quello*, celui-ci, celui-là; parce qu'ils montrent, pour ainsi dire, l'objet qu'ils déterminent. Ils expriment en même temps l'idée du lieu et du temps de l'existence de l'objet. Par l'idée du lieu, on entend si l'objet se trouve près ou loin de la personne qui parle; par l'idée du temps, s'il se trouve, dans le discours de celui qui parle, plus près ou plus loin du moment de la parole.

Adjectifs démonstratifs qui s'emploient pour les personnes et les objets.

Singulier masculin.		Pluriel masculin.	
Quésto,	ce, cet, celui-ci.	*Quésti*,	ces, ceux-ci.
Cotésto,	ce, cet, celui-ci.	*Cotésti*,	ces, ceux-ci.
Quéllo,	celui-là.	*Quélli*, *quéi*, *que'*, *quégli*,	ceux-là.

Singulier féminin.		Pluriel féminin.	
Quésta,	cette, celle-ci.	*Quéste*,	celles-ci.
Cotésta,	cette, celle-ci.	*Cotéste*,	celles-ci.
Quélla,	celle-là.	*Quélle*,	celles-là.

L'objet, ou la chose que l'on veut indiquer peut se trouver, relativement à la personne qui parle et à celle à qui l'on parle, en trois positions de lieu différentes; c'est-à-dire, qu'un objet peut se trouver plus près de la personne qui parle que de celle à qui l'on parle, ou il peut se trouver plus près de celle à qui l'on parle que de celle qui parle, ou bien, il peut se trouver également éloigné des deux personnes. Or, quand l'objet ou la chose se trouve plus près de la personne qui parle que de celle à qui l'on parle, on le désigne par l'adjectif *questo*.

EXEMPLE.

Signóra, tenéte questi denári. (B., g. 8, n. 1.)	Madame, prenez cet argent.

Bocace a dit *questi* pluriel de *questo*, parce que l'objet se trouve plus près de la personne qui parle, puisque l'argent est censé être dans sa main.

Quand, au contraire, l'objet se trouve plus près de la personne à qui l'on parle, on se sert de *cotésto*.

EXEMPLE.

Veggéndovi cotésti panni, vi ho credúto lui. (B., g. 2, n. 2.)	En vous voyant ces habits je vous ai pris pour lui.

Ici, *Bocace* a dit *cotésti* pluriel de *cotésto*, parce que l'objet est plus près de la personne à qui l'on parle, puisqu'elle a les habits sur elle. Ainsi nous dirons : *prendéte questo li-*

bro, e dátemi cotésto ch' è vicino a voi, prenez ce livre, et donnez-moi celui qui est près de vous.

Quand l'objet se trouve également éloigné des deux personnes, c'est-à-dire, de celle qui parle et de celle à qui l'on l'on parle, on l'indique par *quello*.

EXEMPLES.

Tra i Germáni, non conto quéi che lavórano i terréni addecimáti. (Dav., Germ.)

Parmi les Germains, je ne compte pas ceux qui travaillent aux terres qui paient la dîme.

Colúi ch' è seco, è quel posséntee forte Ércole, l' altro è Achille, quell' altro è Demofonte, e quella è Fille, quell' è Giáson, e quell' altra è Medéa. (Pet., T. d'Am.)

Celui-là qui est avec lui est ce puissant et fort Hercule, l'autre est Achille, cet autre est Démophoon, et celle-là est Philis, celui-là est Jason, et cette autre est Médée.

Cette règle s'observe également, lorsque ces adjectifs désignent un nom abstrait ou une chose quelconque, qui serait dans la personne de celui qui parle, dans celle à qui l'on parle, et dans celle dont on parle. Ainsi, voulant désigner un de ces noms étant en moi, je dirai : *questo erróre*, cette erreur; *questa allegrézza*, cette joie. Voulant l'indiquer étant dans la personne à qui je parle, je dirai *cotesto erróre*, cette erreur; *cotésta allegrézza*, cette joie. Voulant l'indiquer étant dans la personne dont on parle, je dirai *quell' errore*, cette erreur; *quell' allegrézza*, cette joie; comme. — *Questo erróre mi sarà cagión di piánto*, cette erreur me causera des pleurs. — *Cotesto erróre ti sarà cagión di piánto*, cette erreur te causera des pleurs. — *Quell' erróre gli sarà cagion di piánto*, cette erreur lui causera des pleurs.

EXEMPLES.

Oh! disse il dúca a lui, grán-de è cotesto erróre a che t'ha il folle amór condótto. (Ar.)

Oh! lui dit le duc, cette erreur à laquelle t'a conduit ton fol amour est bien grande.

Oimè! signóre, o vói mi paréte uom di Dío, cóme díte voi cotéste paróle? (B, n. 1.)

Hélas! monsieur, vous me paraissez un homme de Dieu; comment pouvez-vous dire ces paroles?

L'*Arioste* et *Bocace* ont dit *cotésto*, parce que l'erreur et les paroles sont de la personne à qui l'on parle.

Pour exprimer l'idée de temps, on se sert de *questo* et *quello*; *questo* désigne l'objet existant dans le moment de la parole, et *quello* désigne un objet ou une chose ayant existé, ou ayant eu lieu dans une époque antérieure au moment de la parole.

EXEMPLES.

Voi che ascoltáte in rime spárse il suóno di quéi sospíri ond' io nudríva il cuóre. (PETR., s. 1.)	Vous qui écoutez en des rimes éparses le son de ces soupirs dont je nourrissais mon cœur.
Per la dólce memória di quel giórno. (PETR., Tr. d'am.)	Par le doux souvenir de ce jour.

Pétrarque a dit *quei*, parce qu'il parle des soupirs dont il nourrissait son cœur à une époque antérieure au moment où il parlait : c'est aussi par la même raison qu'il a dit *quel*.

Cogliám la rósa in sul mattíno adórno di questo dì che tosto il serén perde. (TAS.)	Cueillons la rose pendant la belle matinée de ce beau jour qui perd bientôt sa douce sérénité.

Le Tasse a dit *questo dì*, parce qu'il parle d'un jour existant dans le moment de la parole, dans le moment où il parle.

En parlant de deux époques, l'une passée et l'autre présente ou future, on désigne la première par l'adjectif *quello*, et les deux autres par *questo*; comme : *in quel tempo molto miglióre di questo*, dans ce temps-là beaucoup meilleur que celui-ci.

Cependant si l'on voulait désigner une partie de l'année, d'après la division ordinaire, en saisons, en mois, etc., il faudrait l'indiquer par *questo*, quoique la saison, le mois fût passé, pourvu que ce fût le dernier qui vient de s'écouler; comme : *questa state*, ou *questa state passáta ha fatto un cáldo di fuóco*, cet été ou cet été passé il a fait une chaleur de feu; *questo mése passáto*, ce mois passé; *questa settimána scórsa*, cette semaine passée; *questi giórni passáti*, ces jours passés.

Dans ce même ordre, on se sert aussi de *questo*, quand on veut désigner la saison, le mois, etc., à venir; comme: *questa primavéra*, ou *questa primavéra próssima*, ce printemps, ou ce printemps prochain; *questa estáte farà bel tempo*, cet été il fera beau temps; parce que l'hiver, l'été, etc., appartenant à l'année présente, sont censés être présens relativement à l'été, à l'hiver de l'année antérieure *ou* à venir; c'est par la même raison qu'on dit: *questo anno passáto*, et *quest'anno próssimo*, cet an passé et cet an prochain.

Quand, dans le discours, il y a deux objets ou deux choses à désigner et dont on vient de parler, on se sert de *quello* pour désigner la plus éloignée, et de *questo* pour la plus près; ou, ce qui est la même chose, on se sert de *quello* pour désigner la première nommée, et de *questo* pour la dernière; dans ce cas, ces mots correspondent toujours à *celui-là et celui-ci*.

EXEMPLES.

Vespasiáno tenéva tre legióni esercitáte in guérra, e Muciáno quáttro state in páce; e quánto éran quelle ne' perícoli, e nelle fatíche assodáte, tanto queste per lo ripóso invigoríte. (Dav., Sto., lib. 2.)

Vespasien avait trois légions exercées à la guerre, et Mucianus en avait quatre qui avaient vécu en paix; et autant celles-là étaient faites aux dangers et aux fatigues, autant celles-ci avaient repris de vigueur par le repos.

Non solaménte il pópolo, ma i nóbili, e i sacerdóti: questi si crédono avér dagli iddii il ministério, quelli il segréto. (Dav., Germania.)

Non-seulement le peuple, mais les nobles et les prêtres: ceux-ci croient tenir le ministère des dieux, et ceux-là le secret.

Par la même raison, lorsqu'on vient de raconter quelque chose, ou de nommer un objet dans la narration, si on veut le désigner comme présent, si l'on veut, pour ainsi dire, le mettre sous les yeux de la personne qui écoute, on doit se servir de *questo*; si on veut le désigner comme étant absent ou éloigné, on se servira de *quello*.

EXEMPLE.

Queste paróle di colór oscúro

Je vis ces paroles, qu'éclairait un

vid'io scritte al sómmo d'una porta. (D., Inf., c. 3.) — feu sombre sur le haut d'une porte.

Dante a dit *queste*, parce qu'il vient de rapporter les paroles et de les mettre sous les yeux du lecteur.

Quésto, *cotésto*, *quéllo*, signifient aussi cette chose-ci, cette chose-là, ou ceci et cela; mais en ce cas il y a ellipse dans la phrase.

EXEMPLES.

Udíto questo. (Petr., Tr. del T.) — Ayant entendu cela.

C'est-à-dire, *Udito questa cosa che io dico, che io scrivo, o nárro.*

Oltre a quésto. (B., g. 1, n. 1.) — Outre cela.

Figliuóla mia, cotésto non si vorrébbe fáre. (B., g. 3, n. 8.) — Ma fille, ceci n'est pas ce qu'il faudrait faire.

C'est-à-dire, *Figliuóla mia, cotésta cosa che tu díci non si vorrébbe fare.*

Quand on dit *in questo*, *in questa*, l'expression est aussi elliptique, et les noms sous-entendus sont *moménto*, moment; *occasióne*, occasion; *méntre*, *instánte*, instant. Enfin, ces expressions signifient *sur ces entrefaites*, *pendant ce temps-là*, etc.

EXEMPLE.

In questo la fánte di lei sopravvénne. (B., g. 8, n. 7.) — En ce moment survint sa servante.

Cependant *in questo* signifie aussi, comme il a été dit plus haut, *in questo che dico*, *in questo che fo*, ou *in questa cosa.*

EXEMPLE.

In questo io non vi piacerò già, credéndomi far bene. (B., g. 2, n. 8.) — En cela je ne vous complairai pas, et je crois de bien faire.

Ciò, qui signifie *cela* ou *ceci*, est une expression elliptique où l'esprit sous-entend toujours une idée vague, un nom, tel qu'un *objet*, *être*, ou tout autre; et il s'emploie pour *cette chose-ci.*

EXEMPLES.

Ciò udíto, s' addolorávano gli — Ayant entendu cela, les troupes

ajúti, e fremévano i nostri. (D., Sto., lib. 2.)	auxiliaires s'affligeaient, et les nôtres frémissaient.
Adriáno che a ciò non avéva l' ánimo. (B., g. 9, n. 6.)	Adrien qui n'avait pas l'esprit à cela.

Comme on le voit par ces exemples, on emploie *ciò* pour *questo*, *cotesto* et *quello*, quand ces mots signifient cette chose-ci, cette chose-là; *ciò udito* est la même expression que *questo udito*.

Questo che, *quello che*, *ciò che* ou *ciocchè*, signifient ce qui *ou* ce que. Il y a aussi ellipse en ce cas, et l'esprit ajoute l'idée de discours, de propos, etc.

EXEMPLES.

L' oste udéndo quello che la donna dicéva, e quello che dicéva Adriáno, cominciò a crédere tróppo bene che Pinúccio sognásse. (B., n. 86.)	L'hôte entendant ce que la femme disait, et ce que disait Adrien, commença très-bien à croire que Pinuccio rêvait.
Farà quello che tu vorrái. (B.)	Elle fera ce que tu voudras.
Tu sái ben ciò che tu hai a fáre. (B., g. 9, n. 5.)	Tu sais bien ce que tu as à faire

Nous faisons observer que si le nom que l'on veut désigner commence par une voyelle, ou par un *s* suivi d'une autre consonne, ou par un *z*, on se sert de *quello*, et au pluriel de *quegli*; comme : *quello spázio*, cet espace; *quello zótico*, ce rustique; *quell' ánno*, cette année. Si le nom commence par toute autre lettre que celles indiquées ci-dessus, on retranche la dernière syllabe de cet adjectif, et l'on dit *quel*, comme : *quel libro*, ce livre; et au pluriel on dit *quei* ou *que'*, comme : *quei* ou *que' libri*, ces livres; *quelli libri* n'est pas du bon usage.

ESERCÍZIO VENTESIMONÓNO.

1. Ce péché donc est celui que la divine justice n'a
1. *Peccáto* *che* *divíno giustízia*
pas voulu laisser impuni. — 2. Très-chères femmes, Dieu vous
volére lasciare impuníto. — 2. *Caríssimo* *Dio*
donne cette joie et ce bien que vous désirez. — 3. En-
dia *allegrézza* *bene* *desiderare.* — 3. *Ul-*

fin ils dirent : nous te pardonnons celle-ci comme à
timaménte dissero : perdonare sicóme

ivrogne. — 4. A qui il répondit : hélas! monsieur, vous me parais-
ébro. — 4. Cui rispóse : oimè! paré-

sez homme de Dieu ; comment dites-vous ces paroles? — 5. Que
re come paróla ? — 5.

personne ne bouge ou dise mot, s'il ne veut pas mourir.
Niúno sene muóvere o fáccia motto, vuóle moríre.

A cela personne n'osa répondre. — 6. Dit le moine : celle-
Niúno ardíre rispóndere. — 6. Disse frate :

ci fut petite chose, et tu fis bien d'en faire ce que tu en
picciolo cosa, facésti a fare

fis. — 7. Et outre cela, lui demanda le saint frère beau-
facésti. — 7. Oltre domandáre santo frate di

coup d'autres choses. — 8. Était dans cette cour cet usage, que
altro — 8. Corte usánza, che

sur les tables vin, ni pain, ni autre chose à manger ou
in su távola víno, nè páne, áltro da mangiare o

à boire, se mettait jamais, si auparavant l'abbé ne venait
da bére, méttere se príma abáte venire

s' asseoir aux tables. — 9. Mais à présent vient ce temps où
a sedére — 9. Ora viéne tempo nel quale

je te pourrai clairement montrer si je t'aime. — 10. Je te paie-
potrò chiaraménte mostrare — 10. Pa-

rais de cette fois et de celle-là. — 11. Il est passé ce temps
gare vólta — 11. Passare

qu'à notre enfance il ne disconvint pas d'être amoureux.
fanciullézza disdísse l'éssere innamoráto.

— 12. Je vous promets, si celle-ci vous me pardonnez, de ja-
— 12. Prométtere, perdonare,

mais plus en cela ne pécher. — 13. Madame, prenez cet ar-
più peccare. — 13. Signóra, tenére de-

gent, et donnez-le à votre mari quand il sera revenu. —
naro, dare quando tornare. —

14. Ha! ami mien, pourquoi veux-tu te donner cette peine?
14. Deh! perchè vuói entrare in fatíca?

— 15. J'ai entendu ce que de moi raisonné vous avez. —
— 15. *Intéso* *ragionare* —
16. Parmi les Germains, je ne compte pas ceux qui labourent les
16. *Tra Germáno, contare che lavorare*
terres dîmées. — 17. Il demanda si quelqu'un connais-
terréno addecimare. — 17. *Domandare alcúno conos-*
sait ce coquin : chacun répondit que non. — 18. Et dans cette
césse ribáldo : ciascúno rispóse del nò. — 18.
occasion s'aperçut l'abbé, Ferondo avoir une très-belle femme
accórse Feróndo bellíssimo
pour épouse. — 19. Ne sachant si ce que fait il avait avait été
móglie. — 19. *Sapére fátto*
vrai, ou s'il avait rêvé, il laissa sa femme en paix. —
véro, sognare, lasciare moglie pace. —
20. Vous voyant ces habits, je vous ai pris pour lui. — 21. N'en-
20. *Vedére pánni, crédere* — 21. *O-*
tends-tu pas ce qu'il dit? — 22. Et toi, comment prouveras-tu ce
di dice? — 22. *Come provare*
que tu affirmes? — 23. Donne-lui ces habits, et dis-lui qu'elle
affermare? — 23. *Da panni, dì*
aille la chercher si elle veut. — 24. Quel est ce secret dont
vada per lei vuóle. — 24. *Quale secréto di cui*
vous parlez?
parlare?

Corrigé de l'exercice.

1. Questo peccáto adúnque è quello che la dívina giustízia non ha volúto lasciáre impuníto. — 2. Caríssime dónne, Dío vi día quella allegrézza, e quel bene che voi desideráte. — 3. Ultimaménte díssero : noi ti perdoniámo questa siccóme ad ébro. — 4. A cui rispóse : oimè! signóre, o voi mi paréte uóm di Dio, come dite voi cotéste paróle? — 5. Niúno sene muóva, o fáccia motto, se egli non vuól moríre. A questo niúno ardì di rispóndere. — 6. Dísse il fráte : cotésta fu pícciola cosa, e facésti bene a fárne quello che ne facésti. — 7. Ed óltre a questo, il domandò il sánto fráte di molte áltre cose. — 8. Era in quella corte questa usánza, che in sulle távole vino, nè pane, nè altre cose da mangiáre, o da bere si ponéva giammái, se prima l'abáte non veníva a sedére alle távole. — 9. Ma ora viéne quel tempo, nel quale io ti potrò chiaraménte mostráre se io ti ámo.

— 10. Io ti pagheréi di questa vólta, e di quella. — 11. Egli è passáto quel tempo, che alla nostra fanciullézza non si disdísse l'éssere innamoráti. — 12. Vi prométto, se questa mi perdonáte, d mái più in ciò non peccare. — 13. Signóra, tenéte questi denári, e dátegli a vostro marito quando sarà tornáto, — 14. Deh! amíco mio, perchè vuói tu entrare in questa fatíca? — 15. Io ho intéso ciò che di me ragionáto avéte. — 16. Tra i Germáni non cónto quéi che lavórano i terréni addecimáti. — 17. Domandò se alcúno conoscésse quel ribáldo. Ciascúno rispóse del nò. — 18. Ed in questo s' accórse l' abáte Feróndo avére una bellíssima donna per móglie. — 19. Non sapéndo se quello che fatto avéva era stato véro, o s' egli avéva sognáto, lasciò la móglie in páce. — 20. Vedéndovi cotésti pánni vi ho credúto lui. — 21. Non ódi tu ciò ch' égli díce? — 22. E tu cóme proverái questo che tu affermi? — 23. Dalle cotésti pánni, e dílle che váda per lei s' ella vuóle. — 24. Qual è cotésto secréto di cui parláte?

APPENDICE.

Questi, *cotesti*, *quegli*, s'emploient pour indiquer un seul individu masculin de la classe des hommes; mais seulement pour le sujet de la proposition. *Questi* montre un homme plus près de la personne qui parle; *cotesti* désigne un homme plus près de la personne à qui l'on parle; et *quegli* ou *quei* indique un homme également éloigné de la personne qui parle et de celle à qui l'on parle.

EXEMPLES.

Quegli è Caco, che sotto 'l sásso di mónte Aventíno, di sángue fece spésse vólte láco. (D., Inf., c. 25.)	Celui-là est Cacus, qui répandit si souvent des torrens de sang sous le rocher du mont Aventin.
Quéi è Brúto. (D., Inf., c. 34.)	Celui-là est Brutus.
Tu de' sapér ch' i' fu 'l conte Ugolino, e questi l'arcivéscovo Ruggéri. (D., I., c. 33.)	Tu dois savoir que je fus le comte Ugolin, et celui-ci l'archevêque Roger.
Questi è il mio signóre. (Boc.)	Celui-ci est mon maître.

Ils ont été employés aussi, quoique rarement, pour désigner des animaux et des substantifs métaphysiques. En par-

lant d'un lion, *le Dante* a dit, *questi*, et *Bocace*, en parlant du courroux d'un homme, s'est servi de *questi*; et en parlant de l'amour d'un père, de *quegli*.

EXEMPLES.

Questi paréa che contra me venísse. (D., Inf., c. 1.)	Ce lion paraissait venir contre moi.
Dall' una parte mi tráe l' amóre il quale io t' ho sémpre portáto, e dall'altra giustíssimo sdégno... Quégli vuóle ch' io ti perdóni, e questi vuóle che io in te incrudelísca. (B., g. 4, n. 1.)	L'amour que je t'ai toujours porté m'entraîne d'un côté, et un très-juste courroux m'entraîne de l'autre; celui-là veut que je te pardonne, et celui-ci veut que je sois cruel envers toi.

Les adjectifs *questo*, *cotesto*, *quello*, s'emploient avec ellipse tant au masculin qu'au féminin, et tant au singulier qu'au pluriel, pour représenter une chose ou un objet dont on vient de parler, et dont on ne veut pas répéter le nom; en ce cas, ils correspondent très-souvent aux noms personnels *le*, *la*, *les*; et quand ils sont précédés de la préposition *di*, ils peuvent correspondre au pronom *en* ou au pronom *y*.

EXEMPLES.

Levátasi la láurea di cápo, quella piacevolménte póse sópra la testa a Filostrato, e dísse. (B., g. 3, finale.)	Ayant ôté la couronne de laurier de dessus sa tête, elle la mit gracieusement sur celle de Filostrate, et dit.
Fáttasi il prénze veníre una gránde, e bella cóppa d'oro, e mésso in quella il cuór di Guiscárdo, il mandò alla figliuóla. (B., g. 4, n. 1.)	Le prince s'étant fait apporter une grande et belle coupe d'or, et y ayant mis le cœur de Guiscard, il l'envoya à sa fille.
Il Giudéo rispondéva, che niúna ne credéva nè santa, nè buóna fuorchè la giudáica; e che egli in quella era nato, ed in quella intendéva e vívere, e moríre. (B., n. 2.)	Le Juif répondait qu'il n'en croyait aucune ni sainte ni bonne, excepté la judaïque; qu'il était né dans cette religion, et qu'il prétendait de vivre et de mourir dans cette même religion.
Uscíto fuóri, e serráta la cella colla chiáve, direttaménte	Étant sorti, et ayant fermé la cellule à la clef, il s'en alla tout

sen' andò alla cámera del-l' abáte, e presentátagli quella, dísse. (B., g. 1, n. 4.)	droit à la chambre de l'abbé, et lui ayant présenté la clef, il dit.
Comechè nel pórro niúna cósa sía buóna, púre mén réo, e più piacévole alla bócca è il cápo di quéllo. (B., n. 10.)	Quoique dans le poireau il n'y ait rien qui soit bon, cependant la tête en est moins mauvaise, et plus agréable à la bouche.
Il vostro pastóre, e tutti gli altri procácciano di cacciáre dal mondo la cristiána religióne, là dove éssi fondaménto, e sostégno ésser dovrébber di quella. (B., n. 2.)	Votre pasteur et tous les autres tâchent de chasser du monde la religion chrétienne, tandis qu'ils devraient en être le fondement et le soutien.

Comme on l'a déjà vu, on peut en italien désigner un objet et marquer en même temps l'idée de propriété, lorsqu'elle peut avoir lieu dans la phrase. Ainsi, quand je veux dire *ce livre*, s'il est à moi, je peux dire : *questo mio libro*, ce mien livre. — Cette fille le fera devenir fou : si l'enfant est à la personne dont on parle, on dira : *questa sua figliuóla lo farà diventár pazzo*, cette sienne fille le fera devenir fou. — Je ne puis plus souffrir ces manières, *io non posso più sofferíre questi tuoi, questi suoi modi;* selon à qui ils sont (1).

EXEMPLES.

Se tu ti conténti di lasciare apprésso di me questa tua figliuolétta. (B., g. 2, n. 8.)	Si tu te contentes de laisser auprès de moi ta petite fille.
Farái ripórre questa mia rocca ch' io lásciо quì. (B., n. 64)	Tu feras serrer cette quenouille que je laisse ici.
Ed io con queste mani non ti trarrò codésta tua canína, ed importúna língua (2)? (Past.)	Et moi, avec ces mains, je ne t'arracherai pas cette langue canine et importune?

(1) Nous ajouterons encore ici, qu'on s'exprimait de même en français du temps d'Amyot :

« O Caton, je te porte envie de cette tienne mort. »

(Amyot, *Vie de César.*)

« Mais en l'année de cette sienne édilité, il fut contraint d'appeler en justice et accuser malgré lui un sien compagnon. »

(Amyot, *Vie de Marcellus.*)

(1) On dit : *stamane* ou *stamattina*, ce matin; pour *questa mattina.* —

CHAPITRE XIII.

Des Adjectifs démonstratifs que l'on emploie pour les personnes seulement.

Singulier.		Pluriel.	
Colúi,	celui, *ou* celui-là.	*Colóro,*	ceux, *ou* ceux-là.
Costúi,	celui-ci.	*Costóro,*	ceux-ci.
Coléi,	celle, *ou* celle-là.	*Colóro,*	celles, *ou* celles-là.
Costéi,	celle-ci.	*Costóro,*	celles-ci.

On ne se sert de ces adjectifs que lorsqu'on veut désigner les personnes; mais nous ferons observer qu'ils sont très-familiers, et qu'aujourd'hui on y attache une idée de mépris quand on s'en sert dans la langue parlée; de sorte qu'on ne doit pas en faire usage, lorsqu'on parle d'une personne à laquelle on doit quelque respect, et surtout en sa présence.

Colui et *costui* servent pour désigner un homme; *colei* et

Staséra, ce soir, pour *questa séra*. — *Stanótte*, cette nuit; pour *questa nótte*.

EXEMPLES.

Ubbriáco, fastidióso, tu non c'entrerái stanótte. (B., g. 7, n. 4.)	Ivrogne; ennuyeux, tu n'y entreras pas cette nuit.
Stamáne éra un fanciúllo, e or son vécchio. (PETR., c. 11.)	Ce matin j'étais un enfant, et maintenant ou à présent je suis vieux.
Di questo di stamattína sarò io tenúto a voi. (B., g. 10, n. 9.)	De celui de ce matin je serai obligé à vous.
Egli ci è staséra venúto un de' suói fratélli. (B., g. 8, n. 7.)	Il est venu ce soir un de ses frères.

Sta vient de l'ancien *esto*, *esta* dont on ne se sert plus aujourd'hui.

Se puói campár d' esto luógo selvággio. (D., Inf., c. 1.)	Si tu peux te sauver de ce lieu sauvage.
Maéstro, esti torménti cresceránno ei dopo la gran senténza? (DANT.)	Maître, ces tourmens augmenteront-ils, après le grand jugement?
Qualcúna d'este nótti. (PET., c. 46.)	Quelqu'une de ces nuits.

Ainsi, *questo* est composé du mot *quì*, ici; et de l'adjectif *esto*; comme: *quello, quelli, quegli, quei, quella, quelle,* sont composés de *quì* et de *ello, elli, egli, ei, ella, elle*.

costei servent pour désigner une femme ; *coloro* et *costoro* s'emploient pour désigner des hommes ou des femmes.

Il y a encore une différence à faire entre *colui* et *costui*, *colei* et *costei*, *coloro* et *costoro*.

Celui qui parle doit employer *costui* et *costei*, quand il veut désigner une personne qui se trouve près de lui ; et il doit faire usage de *colúi* et *coléi*, lorsqu'il veut indiquer une personne qui est éloignée de lui ; il en est de même de *costoro* et *coloro*.

EXEMPLES.

Costéi è una bella gióvane. (B.)	Celle-ci est une jolie fille.
Costóro mi ci fánno entrare per ingannármi. (B., n. 15.)	Ceux-ci m'y font entrer pour me tromper.
Così costéi ch' è tra le donne un sole. (Petr., s. 9.)	Telle celle-ci qui est un soleil parmi les femmes.

Quelquefois on supprime la préposition *di*, de ; devant ces adjectifs, et on les place entre l'article et le nom.

EXEMPLES.

Per lo colúi consiglio. (Boc.)	Par le conseil de celui-là.

C'est-à-dire, *per lo consiglio di colúi.*

Al costúi tempo. (Giov. Vill.)	Du temps de celui-ci.

C'est-à-dire, *al tempo di costúi.*

Per le costóro óperé. (B., n. 41.)	Pour les actions de ceux-ci.

Savoir, *per le ópere di costoro.*

On voit que, selon la syntaxe ordinaire, *costui*, *colui*, *costoro*, etc., sont précédés de la préposition *di*, et se placent après le nom, et qu'en supprimant *di*, on les met devant le nom.

Ces adjectifs s'emploient aussi pour *cet homme-ci*, *cet homme-là* ; *cette femme-ci*, *cette femme-là* ; *ces hommes-ci*, etc. (1)

EXEMPLE.

Che farém noi, dicéva l' uno all' altro, di costúi? (Boc.)	Que ferons-nous de cet homme, disait l'un à l'autre.

(1) Remarquez qu'après ces adjectifs on n'exprime jamais le nom, c'est-à-dire, qu'on ne dit jamais *costéi donna*, *colúi uomo*, etc. ; puisqu'ils correspondent exactement à *celui-ci*, *celle-ci*, *celui-là*, *celle-là*, etc. Cette remarque est utile, parce qu'il y a des étrangers qui disent *costui uomo*, etc.

ESERCIZIO TRENTÉSIMO.

1. Qui entrera dedans? A qui l'autre répondit : pas moi ; ni
1. *Chi dentro? Cúi altro rispóse : nè*
moi, dit celui-là ; mais qu'il y entre Andreuccio. Cela je ne
disse entrare
ferai pas, moi, dit Andreuccio. — 2. Tout doucement passant
fare disse — 2. *Pianaménte passare*
devant la cellule de celui-ci, il entendit le vacarme que
davánti alla cella sentíre schiamázzo che
ceux-ci ensemble faisaient. — 3. L'ayant tenu ceux-ci bien deux
insiéme facévano. — 3. *Tenére ben due*
mois de cette manière. — 4. Il ne travaillait point, mais mille
mese in forma. — 4. *Lavorare punto, mille*
fois le jour, tantôt à la fenêtre, tantôt à la porte, et tantôt
volta dì, ora finéstra, porta,
dans la cour, il courait pour voir cette femme. — 5. Elle, qui
corte, córrere per — 5. *Che*
aperçue s'était des regards de cet homme, pour le berner, quel-
accórto del guatar uccellare alcú-
quefois elle regardait lui, quelque petit soupir poussant. —
na volta guatare alcúno sospíro gettare. —
6. Étant parti assez pauvre de cet homme avec lequel long-temps
6. *Partítosi póvero da quale lungaménte*
il avait été, il s'en vint en Angleterre. — 7. Ceux-ci m'y font
vénne Inghiltérra. — 7. *Fanno*
entrer pour me tromper, parce que, aussitôt que j'aurai toute
entrare ingannare, perciocchè, come ógni
chose leur donné, pendant que je peinerai à sortir du tombeau,
cosa dare, méntre penare uscíre avéllo,
ils s'en iront. — 8. Un guet de bien vingt-cinq fantassins
andare. — 8. *Guáto venticinque fante*
sortit sur ceux-ci, en criant : à la mort! à la mort! —
uscíre addósso gridare : morte! morte! —
9. Les assaillans commencèrent à fuir, et ceux-ci à les sui-
9. *Assalitóre cominciare fuggíre, seguí-*
vre. — 10. A lui il parut être sûr, et hors des mains de ceux
re. — 10. *Párve sicúro, fuor mano*

qui pris l'avaient. — 11. Soudaine espérance prenant de devoir
preso — 11. *Súbito sperànza préndere dovére*
pouvoir encore dans l'état royal rentrer, par le conseil de
potére ancóra státo reále ritornare, per consíglio
cet homme. — 12. Ces enfans s'aiment, ces enfans se connaissent.
— 12. *Amare, conóscere.*
— 13. Dans Cipre et dans Rhodes furent les bruits et les trou-
— 13. *Cipri Rodi romóre tur-*
bles grands, et pendant long-temps pour les actions de ceux-ci.
baménto gránde, lungo tempo ópera
— 14. Tous ceux qui ainsi croient sont trompés. — 15. Mais
— 14. *Tutto che così ingannare.* — 15.
que dirons-nous à ceux qui de ma faim ont tant de compassion?
che fame compassióne?

Corrigé de l'exercice.

1. Chi entrerà déntro? A cúi l'áltro rispóse: non io; nè io, disse colúi; ma éntrivi Andreúccio. Questo non farò io, disse Andreúccio. — 2. Pianaménte passándo davánti alla célla di costúi, sentì lo schiamázzo che costóro insiéme facévano. — 3. Avéndol tenúto costóro ben due mesi in questa forma. — 4. Egli non lavoráva punto, ma mille volte il dì, ora alla finéstra, ora alla porta, ed ora nella corte, corréva per vedér costéi. — 5. Ella che avvedúta s'era del guatár di costúi, per uccellárlo, alcúna volta guatáva lui, alcún sospirétto gittándo. — 6. Partítosi assái póvero da colúi col quale lungaménte era státo, sene venne in Inghiltérra. — 7. Costóro mi ci fanno entráre per ingannármi, perciocchè, come io avrò ogni cosa loro dato, méntre che io penerò ad uscíre dell' avéllo, églino sene andránno. — 8. Un guáto di ben venticínque fanti uscì addósso a costóro, gridándo: alla morte! alla morte! — 9. Gli assalitóri cominciárono a fuggíre, e costoro a seguírli. — 10. A lui parve éssere sicúro, e fuor delle mani di colóro che préso l' avévano, — 11. Súbita sperànza prendéndo di dovér potér ancóra nello stato reále ritornare, per lo colúi consíglio. — 12. Costóro s' ámano, costóro si conóscono. — 13. In Cípri ed in Rodi fúrono i romóri, e i turbaménti grándi, e lúngo témpo per le costóro ópere. — 14. Tutti colóro che così crédono, sono ingannáti. — 15. Ma che dirém noi a colóro che della mia fame hanno cotánta compassióne?

CHAPITRE XIV.

Des Adjectifs conjonctifs.

Les noms, comme nous l'avons déjà dit, sont soumis à différentes déterminations. Parmi ces déterminations, on doit remarquer celles qu'ils reçoivent au moyen des propositions incidentes. Or, ces sortes de propositions ne peuvent être construites que par le secours de certains mots qui déterminent le nom, et le lient à la proposition incidente. Il résulte donc des fonctions mêmes de ces mots, qu'il est naturel de les appeler adjectifs conjonctifs et non pronoms, puisqu'ils ne peuvent jamais être substitués à aucun nom.

On doit les appeler adjectifs, parce que le propre des adjectifs, comme il a été déjà démontré, est de concourir avec les autres parties de la proposition incidente, à restreindre l'idée générale du genre à celle de l'espèce, et l'idée générale d'espèce à celle d'une classe, et même à un individu de la classe. On doit les appeler conjonctifs, parce qu'ils lient le nom qu'ils ont commencé à déterminer, à la proposition incidente qui achève cette détermination.

En effet, quand je dis l'*écrivain*, j'offre une idée dans toute sa généralité; mais si j'ajoute *qui* ou *lequel*, ce mot restreint mon idée, et j'annonce que je vais parler d'un individu; et quand je dis : *l'écrivain auquel vous donnez la préférence*, je lie la proposition incidente, *vous donnez la préférence*, qui achève de déterminer le nom *écrivain*.

En italien, ces adjectifs conjonctifs sont : *CHE*, qui *ou* que; *QUALE*, quel *ou* quelle; *DI CUI*, de qui, dont, duquel, de laquelle, desquels, desquelles; *CUI*, que; *CHI*, qui; *ONDE*, dont, d'où.

Che, qui ou que, est invariable; il sert pour les deux genres et les deux nombres. Ordinairement il n'est employé comme adjectif conjonctif, que pour le sujet et l'objet de l'action; comme : l'homme qui parle, *l' uomo che parla*. —

L'homme que vous voyez, *l'uómo che voi vedéte.* — La femme qui dit, *la donna che dice.* — La femme que vous avez vue, *la donna che avéte vedúta.* — Les hommes qui disent, *gli uómini che dícono.* — Les femmes qui disent, *le donne che dícono.*

EXEMPLES.

Ed io che riguardái. (DANT.)	Et moi qui regardai.
Questo cattivéllo che quì è. (B.)	Ce malheureux qui est ici.
Quella ch' io cerco, e non ritróvo in terra. (PET., s. 34.)	Celle que je cherche et que je ne retrouve plus sur la terre.
Tutti colóro che così crédono sono ingannáti. (BOC.)	Tous ceux qui croient ainsi sont trompés.

Quale, quel, sert aux deux genres, et fait au pluriel *quali*, quels ; comme adjectif conjonctif, il s'emploie pour le sujet et l'objet de l'action, ainsi qu'avec *di*, *a*, *da*; et il est toujours précédé de l'article.

	Sujet. (sing.)	*Il quale*,	lequel, *ou* qui.
IDÉES	d'extraction.	*Del quale*,	duquel, de qui, etc.
IDÉES	de tendance.	*Al quale*,	auquel, *ou* à qui.
IDÉES	du point de départ.	*Dal quale*,	duquel, *ou* de qui.
	Objet.	*Il quale*,	lequel.
	Sujet. (plur.)	*I quali*,	lesquels, *ou* qui.
IDÉES	d'extraction.	*Dei quali*,	desquels.
IDÉES	de tendance.	*Ai quali*,	auxquels.
IDÉES	du point de départ.	*Dai quali*,	desquels.
	Objet.	*I quali*,	lesquels.
	Sujet. (sing. fém.)	*La quale*,	laquelle, *ou* qui.
IDÉES	d'extraction.	*Della quale*,	de laquelle, *ou* de qui.
IDÉES	de tendance.	*Alla quale*,	à laquelle, *ou* à qui.
IDÉES	du point de départ.	*Dalla quale*,	de laquelle, *ou* de qui.
	Objet.	*La quale*,	laquelle.
	Sujet. (plur. fém.)	*Le quali*,	lesquelles.
IDÉES	d'extraction.	*Delle quali*,	desquelles.
IDÉES	de tendance.	*Alle quali*,	auxquelles.
IDÉES	du point de départ.	*Dalle quali*,	desquelles.
	Objet.	*Le quali*,	lesquelles.

EXEMPLES.

Il conte il quale lealissimo cavaliére éra. (B., g. 2, n. 8.)	Le comte, qui était un chevalier très-loyal.
Ecco il gioéllo il quale io ti dono. (B., g. 8, n. 8.)	Voici le bijou que je te donne.
Al quale la donna disse. (B.)	Auquel, *ou* à qui la femme dit.
Amór piangéva, ed io con lúi tal vólta, dal qual miei passi non fur mai lontáni. (PETR., s. 21.)	L'amour, de qui mes pas ne furent jamais éloignés, pleurait, et moi je pleurais aussi quelquefois avec lui.

Cui signifie *que*, *dont*, *de qui*, *qui*, etc.; il sert pour les deux genres et les deux nombres, il s'emploie pour le sujet et pour le terme de l'action et avec toutes les prépositions; mais jamais pour le sujet de l'action.

L'homme que j'aime.	*L' uómo cúi io amo.*
L'homme dont *ou* de qui tu parles, et dont *ou* de qui tu racontes l'histoire.	*L' uómo di cúi tu párli, e di cúi tu narri la stória.*
Les rochers à qui je me plains.	*Le rupi a cúi mi lágno.*
La femme à qui il obéit.	*La donna a cúi egli ubbidisce.*
L'homme dont *ou* de qui je l'ai reçu.	*L' uómo da cúi io l' ho ricevúto.*
Je ne sais avec qui il va.	*Io non so con cúi egli vada.*

EXEMPLES.

Colúi cúi io uccísi. (B., n. 98.)	Celui que je tuai.
Coléi maritándo cúi egli amáva. (B., g. 10, n. 6.)	Mariant celle qu'il aimait.
Ghíno di cúi voi siete oste. (B.)	Ghino dont vous êtes l'hôte.
A cúi egli rispóse. (B., n. 32.)	A qui il répondit.

Cet adjectif servant, comme nous venons de le dire, aux deux genres et aux deux nombres, et s'employant avec toutes les prépositions, on doit faire attention qu'il peut répondre, à l'idée d'extraction, aux adjectifs français, *dont*, *de qui*, *duquel*, *de laquelle*, *desquels*, *desquelles*; à l'idée de tendance, *à qui*, *auquel*, *à laquelle*, *auxquels*, *auxquelles*; à l'idée du point de départ, *dont*, *de qui*, *par qui*, *duquel*, *de laquelle*, *desquels*, *par lesquels*, *desquelles*, *par lesquelles*.

EXEMPLES.

Colùi da cùi io l' èbbi. (Boc.)	Celui de qui je la reçus.
Molti son gli animàli a cùi s'ammóglia. (D., Inf., c. 1.)	Les animaux auxquels elle s'accouple sont en grand nombre.

Cui s'emploie aussi pour l'adjectif *chi*, qui; comme : je ne sais avec qui il a été, *io non so con cui è stato*; je ne sais qui je choisirai pour, *non so cui mi scelga per*; au lieu de, *io non so con chi è stato*, *non so chi mi scelga per*.

EXEMPLES.

Non so cui io mi posso lasciare a riscuòtere il mio. (Boc.)	Je ne sais qui je peux charger pour recouvrer mon bien.
Incontanénte conóbbe là dove stata era, e con cui. (Boc.)	Aussitôt elle connut où elle avait été, et avec qui.
Che ti par di questa réa fémmina, in cúi io già la mia speránza avéva posta? (B.)	Que te semble-t-il de cette méchante femme en qui j'avais déjà placé mon espérance?

L'ellipse supprime très-souvent les prépositions *di*, de; *a*, à; devant cet adjectif; comme : dans la maison duquel il était, *in casa cui era*, pour *in casa di cui era*; celui à qui il est sujet, *colúi cui egli è soggetto*.

EXEMPLES.

Quívi sia lo iddío regnatóre, cúi tutto soggiáce, ed ubbidisce. (Dav., Germ.)	Que là soit le Dieu régnant, à qui tout est assujetti et obéit.
Il buon uomo in casa cui morto era, dìsse. (B., g. 4, n. 8.)	Le bon homme, dans la maison duquel il était mort, dit.

Lorsque *dont*, *cui* ou *di cui*; est suivi d'un nom, on fait une transposition, en plaçant *cui* entre le nom et l'article qui l'accompagnent; en ce cas on supprime toujours la préposition *di*.

Ainsi, au lieu de traduire *dont la santé* par *di cui la salute*, on traduira *la cui salúte* (1); littéralement, *la dont santé*. — Dont les richesses, *le cui ricchézze*; mot à mot, *les dont*

(1) On voit que *cui* est entre l'article et le nom, et que *di* est supprimé.

richesses. — Dont la splendeur, *il cui splendóre;* mot à mot, *la dont splendeur.* — Dont les cheveux, *i cui capélli;* littéralement, *les dont cheveux.*

Les Français sont portés à traduire ces phrases, par *di cui la salúte, di cui le ricchézze, di cui lo splendóre*, etc.; mais il faut se garder de cela, ainsi que de dire avec *Veneroni*, ses prosélytes et *Goldoni*: *la di cui salute, le di cui ricchézze, il di cui splendóre*, etc.; construction vicieuse et contraire à la pratique des classiques, au bon usage et à l'harmonie.

EXEMPLES.

La cui salúte dal mio víver pénde. (Petr., Tr. della M.)	Dont le salut dépend de ma vie.
Il conte il cui pensiéro era molto lontáno da quello della donna, senza alcúno indúgio à lei andò. (Boc.)	Le comte, dont la pensée était bien loin de celle de la femme, sans aucun délai alla la trouver.
La Fiamétta i cui capélli éra no crespi, lunghi, e d' oro. (B., g. 4, n. 10.)	La Fiammetta, dont les cheveux étaient bouclés, longs et blonds (1).

Or, comme nous traduisons *dont la santé* par *la cui salute*; *dont le bien* par *il cui bene*; expressions qui signifient la

---

(1) Pour faire cette transposition, il faut que le nom qui suit *dont le*, *dont la*, *dont les*, appartienne au nom qui précède; comme dans les exemples ci-dessus où l'on voit que la *pensée* appartient au *comte*, et les *cheveux* à la *Fiammetta*. Si le nom qui suit *dont le, dont la, dont les*, n'appartient pas au nom qui les précède, cette transposition ne peut pas avoir lieu.

Par exemple, dans les phrases : *La rivière dont le pré est arrosé; — La main dont l'homme est frappé est invisible; — Les arbres dont la grotte était environnée* : on voit facilement que le *pré* n'appartient pas au nom *rivière*, que la *main* n'appartient pas au nom *homme*, que la *grotte* n'appartient pas au nom *arbres*.

Il faut donc traduire en pareil cas : *il fiúme da cui* ou *ónde il práto è irrigáto; — La máno da cui*, ou *dalla quale* ou *ónde l' uomo è percósso è invisibile; — Gli álberi di cui* ou *dei quali* ou *onde la grotta era circondáta.*

Cette remarque est très-utile, car l'expérience nous a appris que les élèves, une fois habitués à traduire *dont le, dont la, dont les*, par *il cui, la cui, i cui, le cui*, traduisent toujours de même. Ils traduisent *il fiume il cui prato è irrigáto*, ce qui est inintelligible.

santé duquel *ou* de laquelle, etc.; *la salute del quale* o *della quale*, etc.; le bien duquel *ou* de laquelle, etc.; *il bene del quale* o *della quale*, etc., il est clair que nous pourrons traduire aussi : *de la santé duquel* ou *de laquelle*, par *della cui salute*, au lieu de, *della salute del quale* o *della quale*. — *A la santé duquel* ou *de laquelle*, par *alla cui salute*, au lieu de, *alla salute del quale* o *della quale*. — *Par la santé duquel* ou *de laquelle*, par *dalla cui salute*, plutôt que par, *dalla salute del quale* o *della quale*.

Dont le bien, *il cui bene* (le dont bien); du bien duquel *ou* de laquelle, *del cui bene* (du dont bien); pour *del bene di cui*, *del quale* ou *della quale*; etc. — Au bien duquel *ou* de laquelle, *al cui bene* (au dont bien); pour *al bene di cui*, *del quale* ou *della quale*. — Par le bien duquel *ou* de laquelle, *dal cui bene* (par le dont bien); pour *dal bene di cui*, *del quale* ou *della quale*, etc.; — dont les paroles, *le cui parole*; — les paroles duquel *ou* de laquelle, *delle cui parole*; — aux paroles duquel *ou* de laquelle, *alle cui parole*; — par les paroles duquel *ou* de laquelle, *dalle cui parole*.

EXEMPLES.

Mió padre mi lasciò ricco uomo, del cui avére, come egli fu morto, diédi la maggiór parte per Dío. (B., n. 1.)	Mon père me laissa beaucoup de richesses, dont je donnai, aussitôt qu'il mourut, la plus grande partie pour Dieu.

Ou littéralement : Mon père me laissa riche homme, du bien duquel, aussitôt qu'il fut mort, je donnai la plus grande partie pour Dieu.

Narcíso, libérto di.... delle cui male paróle con Agrippina dissi di sopra, fu fatto morire. (Dav., degli Annali.)	Narcisse, affranchi de....... des mauvais propos duquel envers Agrippine j'ai parlé plus haut, fut fait périr.
Al cui valór ogni vittória è certa. (Tasso, G., c. 2.)	A la valeur duquel toute victoire est certaine;

C'est-à-dire, à la valeur duquel la victoire ne saurait échapper.

Era sotto il cesto di quella sálvia, una botta d'una maravigliósa grandézza, dal	Il y avait sous la touffe de cette sauge un crapaud d'une grandeur étonnante, du souffle ve-

cui veneníferò fiáto avvisdrono, quella sálvia éssere velenósa divenúta. (B., n. 37.) — nimeux duquel ils pensèrent que la sauge était empoisonnée.

Comme l'on voit, il s'ensuit que lorsque l'adjectif *dont* sera remplacé par les adjectifs *duquel*, *de laquelle*, *desquels*, *desquelles*, on pourra traduire également ces mots et l'article qui précède le nom, par *il cui*, *la cui*, *gli* ou *i cui*, *le cui*, de la manière suivante : par le conseil duquel, *per lo cui consíglio*; par le courage duquel *ou* de laquelle, *per lo cui ánimo*; par la prière de laquelle, *per la cui preghiéra*; avec le courage duquel, *col cui ánimo*; du courage duquel, *dal cui ánimo*; dans l'âme duquel, *nella cui ánima*; dans les mains duquel, *nelle cui máni*.

EXEMPLES.

Donna scése dal ciél per gli cui preghi della mia compagnía costúi sovvénni. (DAN.)	Une femme descendit du ciel, par les prières de laquelle j'assistai celui-ci de ma présence.
Nelle cui bráccia. (B., n. 36.)	Dans les bras de laquelle.
Per la cui magnífica impresa. (B., g. 10, n. 6.)	Par la magnifique entreprise duquel.

ESERCÍZIO TRENTESIMOPRÍMO.

1. Ce malheureux qui ici est, là vis je qui dormait, pendant
1. *Cattivéllo quì là vidi dormíre, mentre*
que moi les vols partageais avec celui que je tuai. — 2. Rends-
furto dividere uccisi. — 2. *Réndere*
moi au moins les habits miens, lesquels laissés j'y ai, et je m'en
alméno panni lasciare
irai volontiers avec Dieu. — 3. La Fiammetta, dont les cheveux
volentiéri Dío. — 3. *Capéllo*
étaient bouclés, longs et d'or. — 4. Moi, ni celui de qui je la
créspo, lungo oro. — 4. *Nè*
reçus, ne sûmes jamais de qui elle était fille. — 5. Le
ebbi, sapére mai si fosse figliuóla. — 5.
jeune homme est fils de Landolfo de Procida, frère de
Gióvane fratél carnále
monsieur de Procida, par l'ouvrage duquel tu es roi; la jeune per-
signór ópera re; gióva-

somme est fille de Marin Bulgaro, dont la puissance fait au-
ne figliuóla Bulgaro, poténza fa
jourd'hui que tu ne sois pas chassé d'Ischia. — 6. Celui-ci est
oggi cacciare Ischia. — 6.
l'anneau qu'elle porta déjà en France, la première fois qu'elle
Anéllo portare già Fráncia, primo
fit ce voyage avec le frère sien. — 7. La femme entendant
fece cammino fratéllo — 7. *Donna udire*
cela de celui qu'elle plus qu' autre chose aimait, si affligée elle
più che altro se dolorósa
fut, il n'est besoin de demander. — 8. Desquels le premier à qui
è da domandáre. — 8. *Primo*
la reine telle charge imposa fut Filostrate, lequel commença
regina cárico impóse cominciare
en cette guise. — 9. C'est vous cette femme qui lui devez venir
guisa. — 9. *Siete dovére*
parler? — 10. Votre conseil la donna à un jeune homme
— 10. *Consiglio diéde*
qui, non-seulement ne l'aimait pas, mais pas même la con-
non solaménte neppúre co-
naissait. — 11. Le comte, dont la pensée était bien loin de
nóscere. — 11. *Conte, pensiéro molto lungi*
celle de la femme, sans aucun délai à elle alla. — 12. La
senza alcúno indúgio andare. — 12.
femme entendant celui-ci parler qu'elle croyait muet, fut étourdie
Udire tenére mútolo, stordire
toute. — 13. Celle dont parler je dois. — 14. Elle qui savait
tutto. — 13. *Dir debbo.* — 14. *Sapére*
bien ce qu'à faire elle avait. — 15. Tournée vers Panfilo, qui à
bene fare — 15. *Rivólta a Panfilo,*
sa droite était assis, agréablement elle lui dit.
destra sedére, piacevolménte disse.

Corrigé de l'exercice.

1. Quésto cattivéllo che qui è, là vid' io che si dormíva mentre io i furti dividéva con colúi cui io uccísi. — 2. Réndimi alméno i panni miéi, i quali lasciáti v'ho, ed io m' andrò volentiéri con Dio. — 3. La Fiamméta i cui capélli érano crespi, lunghi, e d' oro. —

4. Io, nè colúi da cui io l'ebbi non sapémmo mai di cui si fosse figliuóla. — 5. Il gióvane è figliuólo di Landolfo di Procida, fratél carnále del signór di Procida, per l'ópera del quale tu se' re; la gióvane è figliuóla di Marin Bulgaro, la cui poténza fa oggi che tu non sii cacciáto d'Ischia. — 6. Questo è l' anéllo ch' ella portò già in Fráncia, la prima volta che fece quel cammíno col fratéllo suo. — 7. La donna udéndo questo di colúi cui ella più che altra cosa amáva, se dolorósa fu, non è da domandáre. — 8. De' quali il primo, a cui la regína tal cárico impóse, fu Filostrato il quale cominciò in questa guísa. — 9. Siéte voi quella donna che gli dovéte veníre a parláre? — 10. Il vostro consíglio la diéde ad un gióvane il quale, non solaménte non l' amáva, ma neppúre la conoscéva. — 11. Il conte, il cui pensiéro era lontáno da quello della donna, senza alcún indúgio a lei andò. — 12. La donna, udéndo costúi parlare il quale ella tenéva mútolo, tutta stordì. — 13. Coléi di cui dir debbo. — 14. Ella che sapéva ben ciò che a fare avéva. — 15. Rivólta a Panfilo il quale alla sua destra sedéa, piacevolménte gli disse.

APPENDICE.

Onde est employé comme adjectif conjonctif à la place de *di cui*, *del quale*, *della quale*, *dei* ou *delle quali*, *dal quale*, *dalla quale*, *da cui*, *dai* ou *dalle quali*; dont, duquel, de laquelle, desquels, desquelles, par lesquels, par lesquelles. — *Col quale*, *coi quali*, *colla quale*, *colle quali*, *con cui*; avec lequel, avec laquelle, avec lesquels, avec lesquelles. — *Per lo quale*, *per gli quali*, *per la quale*, *per le quali*; par lequel, par laquelle, par lesquels, par lesquelles, par où, d'où.

EXEMPLES.

Voi chè ascoltáte in rime spárse il suóno di quei sospíri ond'io nudríva il cuóre. (Pe.)	Vous qui écoutez en des rimes éparses le son de ces soupirs dont je nourrissais mon cœur.
Per quella via onde era venúto, sen' uscì della chiésa. (Boc.)	Il sortit de l'église par où il était entré.
Il bel monte vicíno onde si scende poetándo, e póggia. (Petr., s. 10.)	La belle montagne voisine par où, *ou* par laquelle on descend et on monte en composant des vers.

Se tu fai così, di che vivrém noi? onde avrém noi del pane? (B., g. 7, n. 2.)	Si tu fais ainsi, de quoi vivrons-nous? d'où aurons-nous du pain?
I begli occhi ond' io fui percósso in guisa, ch' e' medésimi porian saldár la piága. (Pert., s. 55.)	Les beaux yeux par lesquels je fus frappé d'une telle manière qu'eux-mêmes pourraient cicatriser la blessure.
La speme, e i desíri, ed ogni láccio onde 'l mio cor è avvínto. (Pert., s. 75.)	L'espérance et les désirs, et tout lien avec lequel mon cœur est attaché.
Verso quella parte onde il dì avéva la fanticélla seguíta. (B., g. 2, n. 5.)	Vers cet endroit par où le jour il avait suivi la petite servante.

Chi, qui; est équivalent à un nom singulier ou pluriel pris indéterminément, et à un adjectif conjonctif. Il équivaut à *colúi che*, celui qui *ou* celui que; à *colóro che*, ceux qui; ou, ce qui est la même chose, il équivaut à *quella persóna che*, ou à *quelle persone che*. En ce cas, il sert avec toutes les prépositions, et correspond au *qui* français que l'on emploie de la même manière; comme : qui ne sait pas garder un secret, ne mérite pas d'avoir des amis; *chi non sa tenér credénza* ou *tenére il segréto, non mérita avére amíci;* qui parle trop est un bavard, *chi troppo parla è ciarlóne;* qui en veut trop n'a rien, *chi troppo ne vuóle non ha nulla.*

EXEMPLES.

Chi il fece nol fáccia mai più. (B., g. 3, n. 2.)	Que celui qui le fit ne le fasse jamais plus.
Deh! sátiro gentil, non far più strázio di chi t'adóra. (Past.)	Ah! gentil satyre, n'outrage pas davantage celle qui t'adore.
A chi digiúna per divozióne come digiunáva egli. (Boc.)	A celui qui jeûne par dévotion comme il jeûnait.
Chi offénde ódia, e non diméntica. (Dav., Vita d'Agr.)	Celui qui offense hait et n'oublie pas.
I taverniéri, e chi questo sosténgono. (Lib. sagr.)	Les cabaretiers et ceux qui soutiennent ceci.
Le quali, da chi non le conósce, sono tenúte onestíssime	Lesquelles, par ceux qui ne les connaissent pas, sont crues

donne. (B., g. 8, n. 10.)	(*ou* réputées pour) de très-honnêtes femmes.

Enfin, ce mot *chi* peut signifier *personne qui*, *quiconque qui*, *quelqu'un qui*, ou *des personnes qui.*

EXEMPLES.

C' è stato ancóra chi ha asserito....... (MAFFEI, Lettere.)	Il y a eu même quelque personne, quelqu'un, *ou* des personnes qui ont affirmé.
Quívi non è chi ragióni di Cristo, nè chi legga, nè chi scriva. (D., Par., c. 19.)	Là, il n'y a personne qui parle de Jésus-Christ, ni personne qui lise, ni personne qui écrive.
E v' è chi dice...... (TAS., G.)	Et il y a des personnes qui disent.
Nè sarà chi m' ascólti, o mi difénda? (Past. fi., at. 4.)	Il n'y aura personne qui m'écoute ou me défende?
In questo loco di leggéri può arrivár chi ti frastórni. (Merope, at. 3.)	En ce lieu il peut arriver facilement quelqu'un qui te détourne.

Il che, ce qui *ou* ce que. Les grammairiens disent que ce mot *che*, précédé ainsi de l'article, est un substantif, ou est employé substantivement. Ce mot n'est pas plus substantif que les précédens. C'est un véritable adjectif qui se rapporte à tout ce que l'on vient de dire, de narrer ou d'exposer; et il détermine toujours un nom supprimé par ellipse (dont l'article est resté devant le mot *che*), que l'esprit doit sous-entendre. *Il che* équivaut donc à *il fatto che dico*, *il succésso che narro*, *questa cosa che dico*, *che domándo*, etc., ou il équivaut à *la qual cosa che dico*, *che narro*, etc. En effet, on peut employer et on emploie très-souvent *la qual cosa*, pour *il che*, et *il che* pour *la qual cosa*, laquelle chose: *mio pàdre è morto, il che m' ȯbbliga a partíre*, ou *mio padre è morto, la qual cosa m' obbliga a partíre*, mon père est mort, ce qui m'oblige de partir.

EXEMPLES.

Gli pregò che alcún di loro insíno al castéllo l' accompagnásse, il che due di loro fécero volentiéri. (B., n. 43.)	Il les pria pour que quelqu'un d'eux l'accompagnât jusqu'au château, ce que deux d'entre eux firent volontiers.

Il che, c'est-à-dire, *questa cosa che domandáva due di loro fécero volentiéri.*

Avévan sentíto perchè presa la Ninetta fosse; il che forte dispiácque loro. (B., n. 33.)	Ils avaient appris pourquoi la Ninetta avait été arrêtée, ce qui leur déplut fort.
Preso un legnétto, ed in quel messo fuoco, con amendúe le galée quello accostò alla nave: il che veggéndo i Saracíni, fatto sopra covérta la figliuóla del re veníre, lei gridánte mercè ed ajúto, svenárono. (B., g. 4, n. 4.)	Ayant pris un petit bateau, et y ayant mis le feu, il s'approcha du vaisseau avec les deux galères; ce que les Sarrasins voyant, *ou* les Sarrasins voyant cela, ayant fait venir la fille du roi sur la couverte du vaisseau, ils l'égorgèrent pendant qu'elle criait miséricorde et secours.
La qual cosa veggéndo Andreúccio. (B., g. 2, n. 5.)	Ce qu'Andreuccio voyant, *ou* Andreuccio voyant cela.

Dans cette dernière phrase, on pourrait également dire : *il che veggéndo Andreúccio.*

On voit, par ces exemples, que *il che* ne correspond pas seulement à *ce qui*, *ce que*, mais qu'il correspond encore à toute autre expression elliptique qui pourrait représenter ce que l'on vient de *dire*, de *narrer* ou de *rapporter*, déterminant toujours un nom tel que chose, ou tout autre.

En effet, *il che veggéndo i Saracíni*, les Sarrasins voyant cela, est la même phrase que *veggéndo i Saracíni questa cosa*, ou *i Saracíni veggéndo questo*, *ciò*, etc., ou *la qual cosa veggéndo i Saracíni*, les Sarrasins voyant cette chose, voyant cela, voyant ce, etc.

Che signifie aussi *quoi :* De quoi je fus étonné, *di che fui maraviglidto*, ou *mi maraviglidi.* — A quoi il ne sut rien répondre, *a che nulla rispónder seppe.* — Je ne sais de quoi vous vous plaignez, *non so di che vi doléte.* — Je ne sais à quoi vous pensez, *non so a che voi attendiáte* ou *pensiáte.* — Je sais à quoi vous vous occupez, *so in che vi occupáte.*

Ainsi, comme l'on dit *il che*, on peut dire aussi, et l'on dit, *del che*, de quoi; *al che*, au quoi; *dal che*, du *ou* par le quoi.

EXEMPLES.

Di che Alessándro si maravigliò forte. (B., g. 2, n. 3.)	De quoi Alexandre fut fort étonné.
Del che avvedùtosi Murcello, si mosse come per andárse-ne, e disse : noi cene andiámo, Prisco, e ti lasciámo il tuo senáto. (D., St., lib. 4.)	De quoi Murcellus s'étant aperçu, se leva comme pour s'en aller, et dit : nous nous en allons, Priscus, et nous te laissons ton sénat.
Al che si va molto adágio in símili casi. (D., St., lib. 3.)	En quoi, *ou* en cela, on va tout doucement en de semblables occasions.
Dal che messer Neri si scusò. (B., g. 10, n. 6.)	De quoi monsieur Néri s'excusa.

Quale, quel *ou* quelle, s'emploie sans l'article lorsqu'il détermine un nom qui suit; comme : connaissant quel était son cœur, *conoscéndo qual fosse il cuóre di lui* ou *di lei.* — Je sais quelle est son intention, *so qual è l'intenzión sua.* — Je ne sais quelles idées me viennent dans la tête, *non so quali idée mi véngono in capo.* — Je ne sais quelle est sa pensée, *non so qual sia il pensiér suo.*

EXEMPLE.

La donna conoscéndo qual fosse l'ánimo di lei, lasciò stare le paróle. (B., g. 2, n. 8.)	La femme connaissant quelle était son âme, abandonna son projet.

Quelquefois cet adjectif paraît correspondre aux adjectifs *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*, suivis de *qui* ou de *que*; comme : *prendéte questo, o quello, qual più vi piáce*, prenez celui-ci ou celui-là, celui qui vous plaît le plus; *voléte questo, o quello? (la ripósta) qual più piacerà a voi :* voulez-vous celui-ci ou celui-là? (la réponse) celui qui vous plaira le plus. — *Prendéte qual vorréte di questi due libri*, prenez celui que vous voudrez de ces deux livres. — *Nella vostra elezióne sta il torre qual più vi piáce,* il est à votre choix de prendre celui qui vous plaît le plus. — *Qual voi vogliáte*, celui que vous voudrez.

EXEMPLES.

Vidi cose che ridíre non sa, nè	Je vis des choses que celui qui

può, qual di lassù discénde. (D., Par., c. 1.)	descend de là-haut ne sait ni ne peut dire.
Folle è qual crede che per suói consígli muóver possa l' ordine del ciélo. (Dittam.)	Fou est celui qui croit pouvoir changer l'ordre du ciel par ses délibérations.
Qual più gente posséde, colui è più da suoi nemíci avvólto. (Petr., c. 16.)	Celui qui possède le plus de parens, celui-là est le plus entouré de ses ennemis.
Donne mie care, nella vostra elezióne sta di torre qual più vi piáce delle due, o voléte amendúne. (B., n. 62.)	Mes chères femmes, c'est à votre choix de prendre celle des deux que vous aimerez le plus, ou si vous voulez toutes les deux.
Va con queste due cose alla Violánte, e sì le dì da mia parte, che prenda qual vuole di queste due cose, o del veléno, o del ferro. (Boc.)	Va avec ces deux choses trouver la Violente, et dis-lui de ma part qu'elle prenne celle qu'elle voudra de ces deux choses, ou le poison, ou le poignard.
Or ti consíglia senz' altro indúgio, e qual più vuói ti piglia. (Tas., G., c. 2.)	Or, détermine-toi, et sans autre délai, prends celui que tu voudras.

Il paraît cependant qu'il y a ellipse des mots *si sía*, et que *qual* correspond plutôt à *quiconque*, comme le prouve l'exemple suivant.

Non miri tu com' ella ne' sembiánti pare sbigottíta, qual la cagión si sia. (Boc.)	Ne vois-tu pas comme elle paraît effrayée dans ces traits, quelle qu'en soit la cause.

En effet, dans les exemples précédens, au lieu de traduire *qual* par *celui* ou *celle*, on peut le traduire par quiconque.

Je vis des choses que *quiconque* descend de là-haut ne sait ni ne peut dire.

Fou est *quiconque* croit pouvoir changer l'ordre du ciel, etc.

Disfida qual più de' Franchi in sua virtù si fida(1). (Tas.)	Il défie celui des Français qui se fie le plus en sa valeur.

(1) Dans cette phrase il y a une grande éllipse : la voici analysée et comme elle serait naturellement. *Disfida uno qual si sia de' Franchi che più nella sua virtù si fida*, il défie un des Français quel qu'il soit qui se fie le plus en sa valeur.

Cet adjectif *quale* s'emploie aussi dans les comparaisons, comme corrélatif de *tale*; comme : *qual voi dite tale io feci*, je fis tel que vous dîtes ; *tale quale la sai dilla*, dis-la telle que tu la sais.

EXEMPLES.

Tal son qual éra. (PETR.)	Je suis tel que j'étais.
Tale qual tu l'hai cotále la dì. (B., g. 3 final.)	Dis-la telle que tu la sais.

Les grammairiens ayant cru apercevoir que *come*, comme, paraissait être employé pour *quale*, ont donné pour règle que *quale* s'emploie pour *come*, tel que dans les exemples suivans : un homme comme lui, *un uómo qual egli è.* — Un livre comme celui-ci, *un libro qual è questo.* — Je serai comme tu voudras, *io sarò qual tu vorrái.* — Je pense comme il deviendra dans peu, *penso qual sarà fra poco*; etc. *Quale*, dans ces exemples et autres semblables, est employé pour ce qu'il est, c'est-à-dire, pour adjectif conjonctif, et il est corrélatif de *tale* supprimé par ellipse, parce que la phrase exprime, comme plus haut, une comparaison. Ainsi, quand on dit : *Un uómo qual voi siete ; — Qual io fui tu sei; — Qual io sono tu sarái; — Una donna qual voi siete ;* on sous-entend toujours *tale*; savoir : *Un uómo tale qual voi siete; — Qual io fui tal tu sei; — Qual io sono tal tu sarái; — Una donna tale quale voi siete.* — Un homme tel que vous; — Tu es tel que tu fus; — Tu seras tel que je suis ; — Une femme telle que vous. Et non : Un homme comme vous ; — Une femme comme vous ; etc.

EXEMPLES.

Se io a ciascún di voi donássi un regno quale è quello ond' io la coróna atténdo, non debitaménte vi avréi guiderdonáti. (B., Filoc., lib. 7.)	Si je donnais à chacun de vous un royaume tel que celui dont j'attends la couronne, je ne vous aurais pas récompensés comme vous le méritez.
Vivésti qual guerriér cristiáno, e santo, e come tal sei morto. (TAS., G., c. 3.)	Tu as vécu tel qu'un guerrier chrétien et saint, et comme tel tu es mort.
Piácemi almén ch' i miei sos-	J'aime au moins que mes soupirs

pur sien quali spera il Tévere, e l'Arno. (PETR., c. 29.)	soient tels que le désirent le Tibre et l'Arno.

Il ne sera pas inutile, pour l'intelligence des auteurs, de remarquer que *quale* détermine quelquefois un nom, tel que chose ou tout autre, que l'ellipse supprime, et que l'esprit doit suppléer; comme : *Io non so qual piuttósto mi fáccia*, je ne sais quelle chose je ferai plutôt, *ou* je ne sais ce que je ferai plutôt. — *Io non so qual mi entra nel cuóre*, je ne sais ce que, *ou* quelle chose entre dans mon cœur.

EXEMPLES.

Cominciò a pensare qual far volésse piuttósto. (B., n. 4.)	Il commença à penser ce qu'il voulait plutôt faire.

Qual far volesse; c'est-à-dire, *qual cosa far volesse*.

Io non so qual Dío dentro mi stímola. (B., g. 5, n. 8)	Je ne sais quel sentiment, *ou* quelle pitié Dieu excite en moi.

Le *qui* français, dans les expressions *qui pis est*, *qui plus est*, se traduit par *ciò* et par *quello*; *ciò che è peggio*, *quel che è più*.

Il importe aussi de savoir que l'adjectif conjonctif *che* est employé avec les signes *di*, *a*, *da*, qui expriment les idées d'extraction, de tendance et du point de départ, tant au singulier qu'au pluriel; il remplace en ce cas les adjectifs *cui*, *quale*, *quali*, etc.

EXEMPLES.

Il dúbbio passo di che 'l mondo trema. (PE., Tr. della M.)	Le pas incertain dont le monde tremble.
Tutte le cose di che 'l mondo è adórno. (PETR., c. 17.)	Toutes les choses dont le monde est orné.
Questo è il diávolo di che io t' ho parláto. (B., n. 40.)	Celui-ci est le diable dont je t'ai parlé.
Gli occhi di ch'io parlái. (PE.)	Les yeux dont je parlai.

Dans tous ces exemples, *di che* est employé pour *di cui* ou *del quale*; mais nous ne conseillons pas aux étrangers de s'en servir, surtout dans la langue parlée.

Nous avons vu que *che* et *quale* servent pour déterminer le sujet ainsi que l'objet de l'action. Or, il arrive par nos

inversions, que ces adjectifs produisent quelquefois de l'ambiguïté dans le discours; c'est-à-dire, qu'il arrive que l'on ne peut pas distinguer s'ils déterminent le sujet ou l'objet de l'action, comme dans cette phrase de l'*Arioste* (cant 13, st. 23): *la città che 'l bosco ci ascondéva*, la ville que le bois nous cachait. Dans cette phrase, on ne peut pas distinguer si c'est *la città* ou *il bosco* qui est le sujet ou l'objet de l'action; il est donc impossible de comprendre par le simple énoncé de la phrase, si c'est la ville qui cache le bois, ou si le bois cache la ville. Pour faire disparaître toute ambiguïté, lorsqu'on voudra exprimer l'objet de l'action, on se servira, en ce cas, de l'adjectif *cui* au lieu de *che* et *il quale*; alors, ce mot *cui* ne pouvant jamais être employé pour le sujet de l'action, le sens de la phrase sera très-clair; comme : *la città cui il bosco ci ascondeva.* Ce que l'*Arioste* aurait dit, sans doute, s'il n'eût pas parlé en vers. Ainsi, au lieu de dire *conósco la donna che ama vostro fratéllo*, je connais la femme que votre frère aime; comme cette phrase pourrait être interprétée par celle-ci : je connais la femme qui aime votre frère; on dira, *conósco la donna cui ama vostro fratéllo*.

ESERCÍZIO TRENTESIMOSECÓNDO.

1. Il pensa de vouloir trouver celui qui cela avait fait. —
1. *Pensare volére trovare avésse fatto.* —

2. Donc, il faudra d'abord faire choix des meilleurs
2. *Onde, sarà mestiéri in primo luogo scelta miglióre*

auteurs à chacun connus, et de ceux-ci connaître quel usage
scrittóre ognúno noto, da conóscere uso

faire on doit des mots et des phrases. — 3. A quoi, pour
si debba voce frase. — 3. *Per*

chose du monde, je ne pourrais résister. — 4. Le long du bos-
cosa mondo, potréi durare. — 4. *Lungo il bos-*

quet de l'asile, et par les cent degrés par où, *ou* par lesquels
co asílo, cento scaglióne

on monte à la roche tarpéienne. — 5. Ils avaient appris pour-
si salíre tarpéo. — 5. *Sentíre per-*

quoi prise la Ninetta était, ce qui fort déplut leur. — 6. Si
chè preso fosse, forte dispiácque — 6. *Se*

à chacun de vous je donnais un royaume tel qu'est celui dont
ciascúno donássi regno
moi la couronne j'attends, non comme vous le méritez je vous
coróna attèndere, debitaménte
aurais récompensés. — 7. Tel que je fus tu es, tel que je suis tu
guiderdonare. — 7.
seras. — 8. A vouloir en dire ce que j'en pense, il me vous con-
— 8. Volére dire sentíre, con-
vient dire une petite nouvelle, telle que vous entendrez. —
viéne novélla, udíre. —
9. Fou celui qui croit à ses belles promesses. — 10. Prenez
9. Pazzo crédere proméssa. — 10. Pigliare
celui qui plus vous plaît des deux. — 11. Celui qui plus d'ar-
più piacére due. — 11. De-
gent possède, celui-là est plus estimé. — 12. De quoi tous
náro possedére, stimare. — 12. Tutto
les autres effrayés à fuir commencèrent. — 13. Par cette
altro spaventare fuggíre cominciare. — 13. Per
petite porte par laquelle il était entré elle le mit dehors. —
usciuólo entrare mise fuóri. —
14. Mourait Argant, et tel mourait qu'il vécut. — 15. Douces
14. Moríre Argánte, visse. — 15. Dolce
choses à entendre, et douces erreurs desquelles sortent ensuite sou-
udire, ingánno éscon poi so-
vent de grands maux. — 16. D'où sort - il?
vénte estrémo danno. — 16. Ésce

Corrigé de l'exercice.

1. Pensò di volér trovare chi questo avésse fatto. — 2. Onde sarà mestiéri in primo luogo fare scelta de' miglióri scrittóri ad ognúno noti, e da questi conóscere qual uso far si debba delle voci, e delle frasi. — 3. Al che per cosa del mondo, io non potréi resístere. — 4. Lungo il boschétto dell' asílo, e pe' cento scaglióni onde si sale a Tarpéo. — 5. Avévan sentíto perchè presa la Ninétta fosse, il che forte dispiácque loro. — 6. Se io a ciascún di voi donássi un regno, quale è quello ond' io la coróna attèndo, non debitaménte vi avréi guiderdonáti. — 7. Qual io fui tu sei, qual io sono, tu sarái. — 8. A volér dirne ciò che io ne sento, mi vi convién dire una novel-

létta qual voi udiréte. — 9. Pazzo qual crede alle sue belle promésse. — 10. Pigliáte qual più vi piáce delle due. — 11. Qual più denári posséde, colui è più stimáto. — 12. Della qual cosa tutti gli altri spaventáti a fuggíre cominciárono. — 13. Per quell' usciuólo ond' era entráto il mise fuóri. — 14. Mórìva Argánte, e tal moría qual visse. — 15. Dolci cose ad udír, e dolci ingánni, ond' éscon poi sovénte e strémi danni. — 16. Onde ésce egli?

CHAPITRE XV.

Des Adjectifs conjonctifs employés dans les propositions interrogatives.

Chi, qui; *che*, que *ou* quoi; *quale*, quel *ou* quelle.

Ces mots servent aux interrogations.

Chi, qui; désigne toujours la personne.

EXEMPLES.

Chi siete voi? (D., Inf., c. 25.)	Qui êtes-vous?
Chi piánge lassù? (B., n. 77.)	Qui est-ce qui pleure là-haut?
Chi è questi che così starnutísce? (B., g. 5, n. 10.)	Qui est-ce qui éternue ainsi?

Che, que *ou* quoi; désigne la chose.

EXEMPLES.

Che hai tu? (D., Inf., c. 32.)	Qu'as-tu?
E se non piángi, di che piánger suóli? (D., Inf., c. 33.)	Et si tu ne pleures pas, de quoi as-tu coutume de pleurer?

Che désigne aussi la qualité de la chose et de la personne; en ce cas, il correspond à *quel*, *quelle*, *quels*, *quelles*.

Che gente è? (D., Inf., c. 3.)	Quelles gens sont-ce?
Che uomo è costúi? (B., n. 1.)	Quel homme est celui-ci?
E voi che orazióne usáte di dire camminándo? (Boc.)	Et vous, quelle prière avez-vous l'habitude de dire en voyageant?

Quale, quel *ou* quelle; désigne aussi la qualité de la chose et de la personne.

EXEMPLES.

Qual diávol ti tocca? (DANT.)	Quel diable te touche?
Quali leggi, quali minácce, qual paúra? (B., g. 10, n. 8.)	Quelles lois, quelles menaces, quelle peur?

Il est nécessaire d'observer que quand on emploie le mot *che* pour désigner la chose de la manière que nous venons de le voir, il y a toujours ellipse du nom *cosa*, chose, ou de tout autre mot, selon le sens de la phrase. Car les auteurs classiques et l'usage journalier nous prouvent cette vérité, en employant indifféremment *che dite?* ou *che cosa dite?* que dites-vous? *Che è questo?* ou *che cosa è questa?* qu'est-ce que cela?

EXEMPLE.

Che cosa è questa che voi m'avéte fatto mangiare? (BOC.)	Qu'est-ce que vous m'avez fait manger?

La grammaire de *Veneroni* dit qu'au lieu de *che dite? che voléte?* on peut dire : *cosa dite? cosa voléte? Veneroni* a raison ici, si un grammairien français pouvait l'avoir, en disant que l'on peut dire, *t'as lu*, *j'aima*, *que je crus*, au lieu de *tu as lu*, *j'aimai*, *que je crusse*. Car *cosa dite* est, dans la langue italienne, une faute aussi grossière, que le sont dans la langue française les trois que nous venons de citer.

Che, cet adjectif sert aux exclamations, et il correspond aux adjectifs français *quel*, *quelle*, *quels*, *quelles*.

EXEMPLES.

O che bel morír! (PETRARCA.)	O quelle belle mort!
O che grave cordóglio! (PET.)	O quelle cruelle douleur!
Ah! che vedúta amára, e trista! (TAS., G., c. 19.)	Ah! quel triste et douloureux spectacle, *ou* vue!

On emploie aussi *quale* et *quali* dans les exclamations.

EXEMPLES.

O qual coppia d'amici! (PET.)	O quel couple d'amis!
O figliuól mio! qual per te fiámma è accésa! (PETR.)	O mon fils! quelle flamme est allumée pour toi!
O qual per l'ária stesa polve	O quelle poussière je vois s'éten-

i' véggio! o come par che splenda! (Tas., G., c. 3.) — dre dans les airs! oh! comme elle semble briller!

En français, quand on interroge pour savoir quelle est la personne ou la chose, ou l'individu d'une classe dont on parle, ou dont on vient de parler, on dit, *lequel? laquelle? lesquels? lesquelles?* En italien on dit *quale? quali?* sans l'article; comme: faites-moi un plaisir,.... lequel? *fátemi un piacére,.... quale?* — Laquelle voulez-vous de ces deux robes? *qual voléte di queste due robe?* — Lesquels choisiriez-vous de ces bijoux? *quali sceglieréste di questi gioiélli?*

EXEMPLES.

Deh! se ésser può impetrátemi una grázia da chi così mi fa stare. Ruggéri domandò, quale? (B., n. 46.) — Hélas! s'il est possible, obtenez pour moi une grâce de celui qui me fait demeurer ainsi. Roger demanda, laquelle?

State saldo, e' ci è rimédio..... Quale? (Macch., Com.) — Demeurez tranquille, il y a du remède..... Lequel?

ESERCÍZIO TRENTESIMOTÉRZO.

1. Que faisons - nous ici? qu'attendons-nous? que rêvons-
1. *Facciámo qui? atténdere sognare*
nous? — 2. Quelles chaînes, quelle prison, quelles croix y suffi-
— 2. *caténa, cárcere croce bas-*
raient? — 3. Qui frappe là-bas? — 4. Monsieur, à moi il
tare? — 3. *Picchiare laggiù?* — 4. *Signóre,*
convient vous demander pardon d'une grande faute qu'envers
conviéne perdóno fallo verso
vous j'ai commise. Dit le maître, et de quoi? — 5. Quelle
di commésso. Disse maéstro, — 5.
peur avez-vous? — 6. Et vous, quelle prière avez-vous cou-
Paúra — 6. *Orazióne solére*
tume de dire en voyageant? — 7. Qu'est-ce que vous m'avez fait
camminare? — 7. *Fatto*
manger? — 8. Quel homme est-ce celui-ci que ni vieillesse, ni
mangiare? — 8. *vecchiézza,*
infirmité, ni peur de mort, de sa méchanceté ont pu arra-
infermità, malvagità ri-

cher? — 9. De quoi me paieras-tu? Que me pourrais faire toi?
muóvere? — 9. *Pagare*

— 10. O quels triomphes glorieux! ô quelles superbes dépouilles!
— 10. *Triónfo glorióso!* *supérbo spóglia!*

— 11. O fils mien! quelle pour toi flamme est allumée! —
— 11. *O figliuol* *fiámma accéso!* —

12. Si tu fais ainsi, de quoi vivrons-nous? — 13. Quel sommeil ou
12. *Fai così,* *vivere* — 13. *Sonno*

quelle léthargie a ainsi assoupi ta vertu? — 14. O quelle vue
letárgo sì sopíre — 14. *Vedúta*

amère! — 15. Que diriez-vous, monsieur, d'une grande chose, quand
amáro! — 15. *Dire* *cosa, quando*

d'une petite carafe d'eau versée vous faites si grand bruit?
guastáda versare romóre?

n'en trouve-t-on plus au monde? — 16. Et quelle est cette
non sene trova egli più — 16.

supposition? — 17. Hélas! et de quelle manière? — 18. Qui
Supposizióne? — 17. *Oimè!* *in* *modo?* — 18.

vous châtia ainsi? — 19. Femme que fais-tu? A qui la femme
gastigare così? — 19. *Donna*

répondit: ne le vois-tu pas? — 20. Lui demanda alors l'a-
rispóse: *vedére* — 20. *Allóra am-*

miral, quelle chose à cela l'avait conduit. — 21. Connais-tu
miráglio, *avèsse menare.* — 21. *Conóscere*

qui ceux sont lesquels tu veux qu'on brûle? Le roi répondit que
sieno *vuói si árdano?* *Re rispóse di*

non. — 22. Qui ne sait que sans argent la fainéantise ne peut du-
nò. — 22. *Sa* *senza denári poltronería può du-*

rer? — 23. Quel est ce secret? — 24. Quels péchés as-tu faits
rare? — 23. *Secréto?* — 24. *Fatto*

que tu te veux confesser? — 25. Roi, de quoi t'ont offensé les
che vuói — 25. *Re,* *offéso*

deux jeunes gens, lesquels là-bas dans la place tu as ordonné
gióvani, *laggiù piázza comandare*

que brûlés soient? — 26. Mais quoi? ce sont fautes humaines
arso — 26. *Colpa umáno*

et fautes usitées. — 27. J'ai encore quelque péché que je ne vous
usare. — 27. Ancóra alcún

ai pas dit. Le moine demanda, lequel?
detto. Frate

Corrigé de l'exercice.

1. Che facciám noi? che attendiámo? che sogniámo? — 2. Quali caténe, qual cárcere, quali cróci ci basterébbero? — 3. Chi pícchia laggiù? — 4. Signóre, a me conviéne domandárvi perdóno d' un gran fallo il quale verso di voi ho commésso. Disse il maéstro: e di che? — 5. Che paúra avéte voi? — 6. E voi che orazióne usáte di dire camminándo? — 7. Che cosa è questa che voi m'avéte fatto mangiáre? — 8. Che uomo è costúi il quale nè vecchiézza, nè infermità, nè paura di morte dalla sua malvagità hanno potúto rimuóvere? — 9. Di che mi pagherái tu? che mi potrésti far tu? — 10. O che triónfi gloriósi! O che supérbe spóglie! — 11. O figliuól mio, qual per te fiámma è accésa! — 12. Se tu fai così, di che vivrém noi? — 13. Qual sonno, o qual letárgo ha sì sopíto la tua virtù? — 14. O che vedúta amára! — 15. Che diréste voi, signóre, d'una gran cosa, quando d' una guastadétta d' ácqua versáta fate sì gran romóre? non sene trova egli più al mondo? — 16. E qual è questa supposizióne? — 17. Oimè! e in che modo? — 18. Chi vi gastigò così? — 19. Donna, che fai tu? A cui la donna rispóse: nol vedi tu? — 20. Domandóllo allóra l'ammiráglio, che cosa a quello l'avésse condótto. — 21. Conósci tu chi colór siéno i quali tu vuói che s' árdano? Il re rispóse di nò. — 22. Chi non sa che senza denári la poltronería non può duráre? — 23. Qual è cotésto secréto? — 24. Che peccáti hai tu fatto, che tu ti vuói confessáre? — 25. Re, di che t' hanno offéso i due gióvani i quali, laggiù nella piázza, hai comandáto che arsi siéno? — 26. Ma che? son colpe umáne, e colpe usáte. — 27. Io ho ancóra alcún peccáto che io non vi ho detto. Il frate domandò, quale?

APPENDICE.

Quale, quel ou quelle, est aussi employé comme interrogatif pour les personnes; comme: Qui êtes-vous? *qual siete voi?* au lieu de, *chi siete voi?* — Qui sont ces messieurs? *quali sono quei signori?* au lieu de, *chi sono quei signori?* — Qui es-tu? *qual sei tu?* parce que *chi* dans ce cas exprime la qualité, et peut être remplacé par *quale*.

EXEMPLE.

Qual se' tu? (B., g. 7, n. 10.) Qui es-tu?

Cui a été employé quelquefois comme interrogatif à la place de *chi*; comme : Avec qui crois-tu parler? *con cui ti credi tu parlare?* — Avec qui irez-vous? *con cui andréte voi?* — Avec qui as-tu été? *con cui sei stato tu?*

EXEMPLE.

Con cui ti crédi tu éssere stato? (B., g. 3, n. 6.) Avec qui crois-tu avoir été?

Les étrangers sont souvent embarrassés dans l'emploi des adjectifs *che*, *quale*, quand on les emploie pour interroger. Ils emploient *che* quand on doit employer *quale*; il est donc nécessaire de leur indiquer d'une manière positive, quand ils doivent employer l'un ou l'autre de ces adjectifs.

Nous avons vu que *che* et *quale* expriment la qualité. La différence consiste en ce que *quale* exprime la qualité, comme idée accessoire, et sa principale fonction est d'annoncer que l'on désire savoir quel est l'individu dont on parle, dont on vient de parler, ou dont on veut parler. *Che*, au contraire, exprime que l'on désire savoir la qualité de l'individu, sans exiger qu'on le désigne ou qu'on l'indique. Quand on emploie *che*, l'esprit n'est donc occupé que de la qualité de l'individu.

Ainsi, quand on dit: quelle est la maison de monsieur? on traduira : *qual è la cása del signóre?* parce que l'on ne veut pas connaître quelle est la qualité de la maison; mais on veut qu'on la désigne entre celles que l'on voit, ou parmi celles dont l'esprit est occupé. La réponse serait : *celle-ci*, si l'on pouvait l'indiquer de cette manière; ou : *celle qui porte le n°. 1, 2*, etc. Quand on dit : quelle maison est celle de monsieur? on traduira : *che casa è quella del signóre?* parce qu'ici, comme on le sent, on ne demande pas qu'on la désigne entre celles qu'on voit, ou parmi celles dont l'esprit est occupé, comme plus haut; mais on exprime que l'on désire connaître simplement sa qualité. La réponse se-

rait : *c'est une maison jolie*, *grande*, *commode*, etc. ; *è una casa bella*, *grande*, *cómoda*.— Quel est l'homme dont vous m'avez parlé? *qual è l' uómo di cui mi avéte parláto?* Quel homme est celui dont vous m'avez parlé? *che uómo è colui del quale m' avéte parláto?* ou *qual uómo è colúi del quále mi avéte parláto?* Quels livres voulez-vous? *che libri voléte?* ou *quali libri volete?* Quels sont les livres que vous voulez? *quali sono i libri che voléte?* On ne pourrait pas dire, *che sono i libri che voléte?* parce qu'on demande qu'on nous les indique, qu'on nous les désigne. Plus haut, au contraire, nous demandons qu'on nous dise leur qualité; c'est pourquoi *che* peut être remplacé par *quale*, puisque cet adjectif exprime aussi la qualité. Mais dans la dernière phrase, nous ne pourrions pas employer *che* pour *quale*; ce qui prouve donc que *che* ne peut être employé que pour exprimer la qualité : les exemples suivans viennent à l'appui de ce principe.

Qual dúce fia dégno di loro? Quel chef sera digne d'eux?
(TAS., G., c. 1.)

La réponse pourrait être, ce nous semble, *un tale*, ou *Piétro*, *Páolo*, etc., un tel, Pierre, Paul, etc.

Che uómo è costúi? (B., n. 1.) Celui-ci quel homme est-ce?

La réponse serait, *è un uómo sciócco*, *pérfido*, *ricco*, *garbáto*, etc. ; et jamais, *quello*, *questo*, *un tale*, *Pietro*, etc.

Donc, nous établirons pour règle, que quand nous interrogerons pour qu'on nous désigne, ou qu'on nous indique l'individu d'une classe, nous nous servirons de *quale* exclusivement; quand nous interrogerons pour qu'on nous réponde sur la qualité de l'individu, nous emploierons *che* ou *quale*; mais plus souvent *che*, étant plus particulièrement destiné à cet usage.

Nous remarquerons, en outre, que si les adjectifs *quel*, *quelle*, sont suivis immédiatement du verbe, il ne faudra jamais les traduire par *che*, parce qu'en ce cas on ne demande pas qu'on réponde sur la qualité de l'individu. Quel est

l'homme dont? *qual è l'uómo di cui?* — Quelle est la femme qui? *qual è la donna che?* — Quels sont les livres que vous avez choisis? *quali sono i libri che avète scelti?* — On ne pourrait pas dire : *che è l'uómo di cui?* — *Che è la donna che?* — *Che sono i libri che avete scelti?* Enfin, il y a une grande différence entre *quel est l'homme qui?* etc.; et *quel homme est-ce?* Dans la première phrase on traduira *quel* par *quale: quale è l'uómo che?* etc.; et, dans la seconde, il faut le traduire par *che: che uómo è?*

EXEMPLES.

E se l'impresa riuscisse, qual sarébbe la sédia della signoría? (D., Sto., lib. 4.)	Et si l'entreprise avait un heureux succès, quel serait le siége de l'empire?
Ma ditemi, qual fu la cagióne per la quale voi con lui vi turbáste? (B., g. 3, n. 7.)	Mais dites-moi, quelle fut la cause pour laquelle vous vous fâchâtes avec lui?

Dans ces exemples et autres semblables, on ne peut pas dire *che* pour *quale*.

Che peccáti hai tu fatto? (Boc.)	Quels péchés as-tu faits?
Che paúra avéte voi? (B., n. 15.)	Quelle peur avez-vous?
Che gente è? (D., Inf., c. 3.)	Quelles gens sont-ce?
Quale amóre, qual ricchézza, qual parentádo? quali leggi, quali minácce, qual paúra? (B., g. 10, n. 8.)	Quel amour, quelle richesse, quelle parenté, quelles lois, quelles menaces, quelle peur?

Dans ces exemples et autres semblables, on peut dire *quale* pour *che*, et *che* pour *quale*; mais nous ferons observer que *che* exprime la qualité d'une manière plus forte et plus précise que *quale*.

CHAPITRE XVI.

Des Adjectifs déterminatifs.

Ogni, chaque; *ognúno*, chacun; *tutto*, tout; *quálche*, quelque; *alcúno*, aucun, personne, quelque; *qualsisía*, *qualsivóglia*, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit; *qualsisíano*, *qualsivógliano*, quels qu'ils soient, quelles qu'elles soient; *niúno*, *nessúno*, aucun *ou* personne; *qualúnque*, quiconque; *nullo*, *nulla*, nul, nulle; *verúno*, *verúna*, aucun, aucune; *chiúnque*, quiconque, qui que ce soit.

Ces mots sont aussi des adjectifs, puisque les uns servent à faire connaître qu'on prend les individus collectivement, d'autres distributivement, d'autres d'une manière vague et indéterminée.

Ogni, chaque *ou* tout. Cet adjectif est invariable; il sert aux deux genres et manque de pluriel. Il détermine chaque individu composant une société, une compagnie; etc. Ainsi, lorsqu'on se sert de *tout* et *toute* pour prendre les individus distributivement, il faut traduire ces adjectifs par *ogni*; *tout* et *toute* pouvant être remplacés dans la phrase, non rigoureusement parlant, par *chaque*. Comme : Tout homme savant mérite d'être estimé, *ogni uómo dotto mérita d'éssere stimáto*. — Toute femme qui, *ogni dónna che*. — Tout homme, c'est-à-dire, *chaque homme*; toute femme, c'est-à-dire, *chaque femme*.

EXEMPLES.

Ogni loco m'attrista, ov' io non véggio quei begli occhi soávi....... (Petr., c. 8.)	Tout lieu où je ne vois pas ces beaux yeux doux m'attriste.
Ogni villággio píglia tanti terréni, quanto póssono i suoi coltivare. (Dav., Germ.)	Chaque village prend autant de terres que ses habitans en peuvent cultiver.
E più tritaménte esaminándo ogni particolarità. (Boc.)	Et examinant plus exactement chaque particularité.
Per fuggíre ogni consórzio umáno. (D., Inf., c. 20.)	Pour fuir tout commerce humain.

Quasi ogni speránza perdè. (B., g. 5, n. 6.)	Il perdit presque tout espoir.
La gola, e 'l sonno, e l' oziòse piúme hanno del mondo ogni virtù sbandíta. (PETR.)	La gourmandise, la paresse et les commodités ont banni du monde toute vertu.

Tutto, tout. En italien, cet adjectif ne sert jamais que pour prendre les individus collectivement. Il marque la totalité indivisible d'une classe, d'une société, d'un individu, etc. Ainsi, lorsqu'on aura *tout* ou *toute* à traduire, si ces adjectifs prennent les individus distributivement, en ce cas, on les traduira par *ogni*, ainsi qu'on vient de le voir : s'ils expriment une totalité indivisible, on les traduira par l'adjectif *tutto*; comme : Tout le jour, *tutto il dì*. — Toute la nuit, *tutta la notte*. — Tout le peuple, *tutto il popolo*. On voit qu'on exprime ici la totalité du jour, de la nuit, etc.

EXEMPLES.

Tutto il pópolo della città. (B., g. 1, n. 1.)	Tout le peuple de la ville.
E 'l rossignuòl che dolceménte all' ómbra tutte le notti si laménta, e piágne. (PETR.)	Et le rossignol qui se plaint tendrement, et pleure toutes les nuits à l'ombre.

Qualche, quelque ; cet adjectif, à cause de sa désinence en *e*, sert à déterminer un nom masculin et un nom féminin. Il n'a pas de pluriel.

EXEMPLES.

Questo dée éssere qualche ingánno. (B., g. 7, n. 8.)	Cela doit être quelque tromperie.
Ogni dì quálche cosa si legge, o si scrive. (Aldo Manuzio.)	Tous les jours on lit, ou on écrit quelque chose.
Così ella porta a lui quálche arma. (DAV., Germ.)	Ainsi elle lui apporte quelque arme.

Alcúno, quelque; prend toutes les désinences analogues au genre et au nombre du nom qu'il détermine. Ainsi, quand on aura *quelques* à traduire, c'est de cet adjectif qu'il faudra se servir, et jamais de *quálche*, qui ne s'emploie qu'au

singulier ; comme : Quelques messieurs, *alcúni signori.* — Quelques dames, *alcúne signore.* — Quelques livres, *alcúni libri.*

EXEMPLES.

In alcúna avversità. (B., n. 1.)	Dans quelque adversité.
Alcúne naziòni combáttono in carrétte. (D., Vita d'Agr.)	Quelques nations combattent sur des charrettes.
Dopo alcúne canzonétte. (Boc.)	Après quelques petites chansons.
Per alcúni dì. (B., g. 2, n. 7.)	Pendant quelques jours.
E se forse alcúni dúbbj hai intórno alla fede ch' io ti dimóstro. (B., g. 1, n. 2.)	Et si tu as peut-être quelques doutes sur la religion dont je te parle.

Qualsisía, *qualsivóglia*, *qualsisíano*, *qualsivógliano*, quelconque, quel que ce soit, quelle que ce soit, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit, quels qu'ils soient, quelles qu'elles soient. — Ces adjectifs sont composés de l'adjectif *quale*, quel, indiquant une qualité quelconque ; du nom personnel *si*, se ; et du verbe *sía*, *vóglia*, *síano*, *vógliano*, soit, veuille, soient, veuillent. Quand le nom qu'ils déterminent ne les suit pas dans la phrase, on l'y sous-entend. En effet, je demande un livre ; on me répond : Lequel voulez-vous? j'ajoute *qualsisía* ou *qualsivóglia*, c'est-à-dire, *tale quale egli* (*libro*) *si sia*, *o sia in se*, tel qu'il puisse être, *ou* tel qu'il puisse être en lui, en soi. — Sur quelque sujet que ce soit, *sopra qualsivóglia soggétto*, *o matéria.* — Un homme quel qu'il soit, *un uomo qualsisía.* — Quelles que soient vos richesses, *qualsisíano le vostre ricchézze.*

EXEMPLES.

In un moménto rampicársi sopra qualsivóglia più alto muro. (RED., Inset.)	Dans un moment grimper sur le plus haut mur, quel qu'il soit.
Rotte da qualsisía ferro, o da qualsisía colpo di pistóla. (RED., Espo.)	Brisées par un fer quel qu'il soit, ou par un coup de pistolet quelconque.

Niúno, nessúno, qu'on dit aussi *neúno*, *nissúno*, aucun, personne ; sont étymologiquement négatifs. Ils signifient *nè uno*, pas un ; ou *nè pur uno*, pas même un. Ils n'ont point

de pluriel, et ne s'emploient que dans les phrases négatives, et dans les interrogations avec ou sans la négation *non*.

Syntaxe de ces adjectifs.

L'usage ayant voulu que dans les phrases négatives nous fissions précéder l'action du signe négatif, il résulte que si nous plaçons *niúno*, *nessúno* avant l'action, comme : *nessúno* ou *niúno l'ha detto*, personne ne l'a dit; l'esprit déjà satisfait par l'idée négative contenue dans le mot *nessúno* ou *niúno*, n'exige plus d'autre signe négatif.

Ainsi, si nous transportons *nessuno* ou *niuno* après l'action, il faut faire précéder l'action du signe négatif *non*, afin de satisfaire l'esprit habitué à être frappé d'abord de l'idée négative : *non l'ha detto niuno* ou *nessuno*, — *niuno* ou *nessuno l'ha detto*, personne ne l'a dit.

Personne ne bouge, *niúno si muóve*. — Personne ne parle, *nessúno párla*. — Personne n'est savant sans étudier, *niúno è dotto senza studiáre*. — Aucun n'a tenté cela, *nessúno ha tentáto questo*. — Cela n'est défendu à personne, *questo a niúno è proibito*. — Aucun n'a osé bouger, *niúno ha ardíto muóversi*. — *ou*, Personne ne bouge, *non si muóve niúno*. — Personne ne parle, *non párla nessúno*. — Personne n'est savant sans étudier, *non è dotto niúno senza studiáre*; etc.

Nous verrons dans l'appendice si cet usage est suivant l'ordre des idées.

EXEMPLES.

Niúno poi l'ha tentáto, esséndo più riverénza, e santità crédere i fatti degli iddii che sapérli. (Dav., Germ.)	Personne ne l'a tenté, étant plus respectueux et saint de croire les actions des dieux que de les savoir.
Lo cui sogliáre a nessúno è serráto. (D., Inf., c. 14.)	Dont la porte n'est fermée à personne.
Vanno insiéme così stretti, che niúno rimáne addiétro. (Dav., Germ.)	Ils vont ensemble si serrés qu'aucun ne reste en arrière.
Non cen' ha niúna sì fanciúlla. (B., Introd.)	Il n'y en a aucune si enfant.

Egli non ven' è niuno che non vi parésse un imperadóre. (B., g. 8., n. 9.)	Il n'y en a aucun qui ne vous parût un empereur.
Non si può cosa nessúna fare a lor módo. (B., g. 3, n. 1.)	On ne peut faire aucune chose à leur manière, *c'est-à-dire*, qui leur plaise.

Cette règle s'applique aux adjectifs *nullo*, nul *ou* aucun; et au substantif *niénte*, rien; comme : *Núllo torménto mi potrébbe far dir quel che non vóglio*, nul tourment ne pourrait me faire dire ce que je ne veux pas dire. — *Núllo tormento è uguále al mio*, aucun tourment n'est égal au mien. — *Niénte abbiámo*, ou, *non abbiámo niénte*, nous n'avons rien.

EXEMPLES.

Núllo martírio, fuór che la tua rábbia, sarébbe al tuo furór dolór compíto. (D., Inf.)	Nul martyre, excepté ta rage, ne serait une douleur suffisante et digne de tes fureurs.
Il re núlla compassióne mostrándo. (B., g. 4, n. 7.)	Le roi ne montrant aucune compassion.
Nullo stato agguagliársi al mio potrébbe. (Pet., c. 18.)	Nul état ne pourrait s'égaler au mien.
A voi non costerà niénte. (Boc.)	A vous il ne vous coûtera rien.
Niente hanno, nè fanno. (Dav., Germ.)	Ils n'ont rien, et ils ne font rien.
Del tuo presénte stato niente dico. (B., g. 2, n. 6.)	Je ne dis rien de ton état présent.

Verúno, aucun, signifie aussi *nè pur uno*, pas même un. Il n'a pas de pluriel. On applique à cet adjectif la règle que nous venons de donner pour les adjectifs *niuno*, *nessuno*, *nullo*; comme : *In verún modo lo farò*, je ne le ferai d'aucune manière. — *Veruno l' ha detto*, personne ne l'a dit; ou, *nol farò in verun modo, non l'ha detto veruno.*

EXEMPLES.

I peccáti veniáli in verún modo si perdónano senza i mortáli. (Pass., p. 147.)	Les péchés véniels ne se pardonnent d'aucune manière sans les mortels.
Io non vi discernéa verúna cosa. (D., Inf., c. 4.)	Je n'y discernais rien.

Anzi, non fa egli caldo veruno. (B., g. 5, n. 4.)	Au contraire, il ne fait aucune chaleur.

Qualúnque, quiconque, quelconque; sans pluriel. Cet adjectif est composé de *quale* et *unque*. Quand on l'emploie seul, on sous-entend toujours dans la phrase un nom supprimé par ellipse. Souvent il est employé accompagné du nom, comme : *Qualúnque uómo*, un homme quel qu'il soit, *ou* quel qu'il puisse être. — *Qualúnque cosa*, une chose qu'elle quelle soit. — *In qualunque luogo*, dans quelque lieu que ce soit. Comme l'on voit, cet adjectif *qualunque* peut correspondre aux adjectifs français *quel qu'il soit*, *quelle qu'elle soit*, *quel que ce soit*; et enfin, à *tout individu quel qu'il soit*, ou *quelconque*.

EXEMPLES.

Invitáto ad un omicídio, o a qualúnque altra cosa, senza negárlo mai volonterosaménte v'andò. (B., g. 1, n. 1.)	Engagé à commettre un homicide, ou à toute autre chose quelle qu'elle fût, il y alla très-volontiers sans jamais s'y refuser.
Estimándo vilíssima cosa éssere a qualúnque uomo si fosse. (B., g. 5, n. 6.)	Pensant que c'était une action très-lâche pour tout homme, quel qu'il fût.
Qualunque s'è l'una delle cose che dite. (B., g. 1, n. 1.)	Quelle que soit l'une des choses que vous dites.
Qualunque priva se del vostro mondo. (D., Inf., c. 11.)	Quiconque se prive de votre monde.
Qualunque trade in etérno è consúnto. (D., Inf., c. 11.)	Quiconque trahit est éternellement tourmenté.

Chiúnque est également composé de *chi* et *unque*, *qui* et *jamais*; il signifie *quiconque*, mot également composé de *qui* et d'*onque* ou *onc*.

EXEMPLES.

Chiúnque altriménti fa, pécca. (B., g. 1, n. 1.)	Quiconque fait autrement, pèche.
Chiúnque ella sia. (Boc.)	Quelle qu'elle soit.

ESERCÍZIO TRENTESIMOQUÁRTO.

1. Il demeura toute la nuit suivante avec ses artifices pour
1. *Stette* *notte vegnénte* *artifízio*

prendre une chauve-souris. — 2. Personne ne s'en aperçut. —
pigliare pipistréllo. — 2. *Accórse.*—
3. Vous me parlez d'un saint qui de tout savait. — 4. Où
3. *Santo sapére.* — 4. *Ove*
chaque mot, chaque phrase, chaque manière est avec clar-
paróla, frase, modo viéne chia-
té expliquée. — 5. Pourriez-vous m'enseigner chose quelque
rézza spiegare. — 5. *Potére insegnare cosa*
que jamais plus n'eût été vue? — 6. Il n'y en a aucune si
mai fosse vedére? — 6. *Non cen' è sì*
enfant qui ne puisse bien connaître comme les femmes soient.
fanciúllo possa condóscere
— 7. Ainsi elle porte à lui quelque arme. — 8. Je vois que
— 7. *Così portare arma.* — 8.
Dieu vous montre tous les péchés des hommes, et c'est pourquoi
mostrare perciò
je suis disposée à ne pas vous cacher les miens. — 9. Ils vont
dispósto celare — 9. *Vanno*
ensemble si serrés, qu'aucun ne reste en arrière. — 10. Que
insiéme stretto, rimanére addiétro. — 10.
personne ne bouge ou ne dise mot, s'il ne veut pas mou-
Muóvere fáccia motto, vuole mo-
rir. — 11. Rien la nuit passée je n'ai dormi. — 12. Là,
ríre. — 11. *Passare dormíre.* — 12. *Quivi,*
aucune sainteté, aucune dévotion, aucune bonne action, ou
santità, divozióne, ópera, o
exemple de vie, voir ne me parut. — 13. Toute mère de ses
esémpio vita, parve. — 13. *Madre*
enfans est nourrice. — 14. Sans aucun délai, ce que le roi
figliuólo bália. — 14. *Indúgio,*
demandait, il fit. — 15. S'étant aperçu quelquefois qu'à la
fece. — 15. *Avvedére volta*
femme plaisait le vin. — 16. Toute adversité passée ou-
piacére vino. — 16. *Avversità trapassare di-*
bliant elle devint joyeuse. — 17. Avec larmes assez, et
menticare divénne lieto. — 17. *Lágrima*

avec paroles beaucoup toute l'histoire elle raconta. — 18. La
paróla *stória* *narrare*. — 18.
peine, quelle qu'elle soit, sera toujours moindre que celle qu'em-
Fatica, *sempre minóre di* *im-*
ployèrent jadis et Démosthènes en transcrivant et en apprenant
piegare già *Demóstene nel trascrívere* *imparare*
par cœur Thucydide, et Cicéron en transcrivant Démosthè-
a memória Tucidide, *Ciceróne nel trascrívere Demóste-*
nes. — 19. J'ai donné manger mon bien à quiconque manger en
ne. — 19. *Dare mangiare*
a voulu. — 20. Je dînerai demain avec quelques amis. —
volére. — 20. *Pranzare dománi* —
21. Cet hiver je le passerai à côté du feu avec quelques
21. *Invérno* *passare accánto al fuóco*
très-aimables amies. — 22. Quelques compagnies de Belges faites
amabilíssimo — 22. *Compagnía Bélgio fatto*
à la hâte, et une poignée de ceux de Vitellius. — 23. Quelques
in fúria, *mano* *Vitelliáno*. — 23.
centurions et tribuns furent sauvés comme gage de confédéra-
Centurióne tribúno *salvare* *pégno confedera-*
tion. — 24. Dieu soit loué! sa majesté est hors de tout danger.
zióne. — 24. *Lodáto Dio!* *fuóri* *perícolo*.

Corrigé de l'exercice.

1. Stette tutta la notte vegnénte con suoi artifízj per pigliáre un pipistréllo. — 2. Niúna persóna sene accórse. — 3. Voi mi parláte d' un santo che di tutto sapéva. — 4. Ove ogni paróla, ogni frase, ogni modo vién con chiarézza spiegáto. — 5. Potréstemi insegnare cosa alcúna che mai più non fosse stata vedúta? — 6. Non cen' è niúna si fanciúlla che non possa ben conóscere come le fémmine síeno. — 7. Così ella porta a lui qualche arma. — 8. Io vedo che iddío vi mostra tutti i peccáti degli uómini, e perciò io son dispósta a non celárvi i miei. — 9. Vanno insiéme così stretti, che niúno rimáne addiétro. — 10. Niúno sene muóva, o fáccia motto, s' egli non vuol moríre. — 11. Niénte la notte passáta ho dormito. — 12. Quívi niúna santità, niúna divozióne, niúna buona ópera, o esémpio di vita vedér mi parve. — 13 Ogni madre de' suoi figliuóli è bália. — 14. Senza alcúno indúgio, ciò che il re domandáva fece.

— 15. Esséndosi avvedúto alcúna volta che alla donna piacéva il vino. — 16. Ogni avversità trapassáta dimenticándo, divénne liéta. — 17. Con lágrime assái, e con paróle molte tutta la stória narrò. — 18. La fatíca qualúnque sia, sarà sempre minóre di quella che impiegárono già, e Demóstene nel trascrívere, e imparáre a memória Tucídide, e Ciceróne nel trascrívere Demóstene. — 19. Io ho dato mangiáre il mio a chiúnque mangiár n'ha volúto. — 20. Pranzerò dománi con alcúni amíci. — 21. Questo invérno lo passerò accánto al fuoco con alcúne amabilíssime amíche. — 22. Alcúne compagníe di Belgi fatte in fúria, e una mano di Vitelliáni. — — 23. Alcúni centurióni, e tribúni, fúron salváti come pegno di confederazióne. — 24. Lodáto Dío, sua maestà è fuóri d'ogni perícolo.

APPENDICE.

En français, au lieu de prendre les individus distributivement, on peut les prendre et on les prend collectivement. En ce cas, en italien, on doit les prendre toujours distributivement, et se servir de *ogni*, chaque; par exemple, au lieu de dire, *j'étudie chaque jour*, on dit en français : *j'étudie tous les jours*, *tous les matins*, etc.; en italien, nous disons plus volontiers : *stúdio ogni giorno*, *ogni mattína*, etc.; toutes les années, *ogni anno*; — tous les mois, *ogni mese*; — tous les soirs, *ogni sera*; — toutes les nuits, *ogni notte*; etc.

EXEMPLES.

Per penitênza dándogli che egli ogni mattína dovésse udíre una messa. (B., n. 6.)	Lui donnant pour pénitence d'entendre une messe tous les matins.
Ogni dì qualche cosa si legge, ó si scríve. (Aldo Manúzio.)	Tous les jours on lit ou on écrit quelque chose.
Signóri, e donne, come voi sapéte; vostra usánza è di mandare, ogni anno, del vostro grano. (B., n. 60.)	Messieurs et mesdames, votre coutume est, comme vous le savez, d'envoyer toutes les années de votre blé.

Tout se traduit par *ogni cosa*, quand cela peut avoir lieu, et cela a lieu quand *tout* est employé pour *toute chose*, *chaque chose*; comme : Il fit tout pour en venir à bout, *fe-*

ce ogni cosa per venirne a capo; — Elle conta tout à son mari, *ogni cosa narrò al marito*; — Il gâte tout ce qu'il fait, *guasta ogni cosa che fa*; — Il touche tout ce qu'il voit, *tocca ogni cosa che vede*; — Il met la main sur tout., *da di mano ad ogni cosa*.

EXEMPLES.

Ma ogni cosa guastò la fretta. (D., Stor., lib. 3.)	Mais la précipitation gâta tout.
E bene ogni cosa comprésa fermò il suo consíglio. (B.)	Et ayant bien compris tout, il prit sa résolution.
Bruno disse ogni cosa a Nello. (B., g. 9, n. 5.)	Bruno dit tout à Nello.

En parlant des habitans d'une ville, des individus composant un corps, une société, etc., on dit en français : tout le monde ; comme : Tout le monde dit, tout le monde pense qu'on aura la guerre ; — Tout le monde croit que nous aurons la paix ; — Tout le monde disait qu'il avait tort ; etc. En italien, on dit *tutti*, en supprimant le mot *uómini* : *Tutti dicono, tutti pénsano che si avrà la guérra* ; — *Tutti crédono che avrémo la pace* ; — *Tutti dicévano che egli avéva torto*, etc. ; ou, *Ognúno dice, gnúno pensa, che si avrà la guerra* ; — *Ognuno crede che avrémo la pace* ; — *Ognuno dicéva ch' egli avéva torto*.

EXEMPLES.

Si tacéva Fiammétta lodáta da tutti. (B., g. 3, n. 7.)	Fiametta, louée de tout le monde, se taisait.
Acciocchè da tutti potésse ésser vedúto, e visitáto. (Boc.)	Afin qu'il pût être vu et visité de tout le monde.

Nous pouvons placer après *tutto* l'adjectif *quanto* ; comme : *tutto quanto*, *tutta quanta*, *tutti quanti*, *tutte quante*. — *Ci mise il suo sapére tutto quanto*, il y mit tout son savoir. — *Io vi vincerò tutti quanti*, je vous vaincrai tous. — *Tutti quanti dicévano lo stesso*, ils disaient tous de même. — *Egli la sa tutta quanta*, il la sait toute. — *Disse a tutte quante*, il dit à toutes. Dans ce cas il y a l'ellipse du verbe, et le sens de la phrase est : *Ci mise il suo sapére tutto quanto era*, il y

mit son savoir tout autant qu'il était. — *Io vi vincerò tutti quanti voi siéte*, je vous vaincrai tous autant que vous êtes. — *Disse a tutte quante érano*, il dit à toutes autant qu'elles étaient.

EXEMPLES.

Se voi non lo lasciáte, io vi pesterò il ceffo a tutti quanti. (AMET.)	Si vous ne le laissez pas, je vous meurtrirai la figure à tous.
Ben lo sai tu che la sai tutta quanta. (D., Inf., c. 20.)	Tu le sais bien, toi qui la sais toute.
Il paliscálmo andáto sotto, tutti quanti perírono. (Boc.)	Le canot étant coulé bas, ils périrent tous.

Tout, en français, est souvent employé, dit-on, comme adverbe, et signifie : *entièrement*, *tout-à-fait*; en italien, en ce cas, il est toujours adjectif exprimant la totalité de l'individu ; comme : elles sont tout effrayées, *elleno sono tutte sbigottíte.* — Ils sont tout estropiés, *sono tutti storpiáti.* — Il a les oreilles tout écorchées, *egli ha le orécchie tutte scorticáte.* — Ils sont tout bons ou tout méchans, *sono tutti buoni*, *o tutti cattivi.* — Elle est tout œil et tout oreille, *ella è tutta occhio*, *e tútta orécchie.*

EXEMPLES.

La donna udéndo costúi parlare tutta stordì (B., g. 3, n. 1.)	La femme entendant parler celui-ci fut tout étourdie.
Quì tutta úmile, e quì la vidi altéra. (PETR., s. 89.)	Ici je la vis tout humble, et ici je la vis hautaine.

Il en est de même en français, lorsque *tout* est ajouté à un adjectif féminin commençant par une consonne : *une bourse toute vide.* — *Elle est toute consolée.* — *De l'eau-de-vie toute pure.* — *Elles furent toutes surprises.* (Académie.)

Les grammairiens disent que lorsque l'adjectif *tutto* précède un nom, celui-ci demande l'article. Cela est vrai, si le nom est le sujet ou l'objet de l'action, et que l'on ait besoin de l'individualiser ; mais si le nom est pris indéterminément, s'il est devant la préposition qui exprime l'idée d'extraction, ou s'il est un qualificatif, l'article n'est pas

nécessaire; comme: Tout Paris, *tutto Parigi.*—Toute Rome, *tutta Roma.* — Toute la Toscane, *tutta Toscána.* — Toute l'Italie, *tutta Itália.* — Nous sommes toutes des femmes, *siámo tutte fémmine.* — Nous sommes tous des enfans, *siámo tutti fanciúlli.* — Ce sont toutes des choses bonnes et saintes, *sono tutte cose buone e sante.* — Ce sont tous des mots inutiles, *sono tutte paróle inútili.* — Ce sont tous des hommes sans énergie, *sono tutti uómini senza energía.*

EXEMPLES.

Ricórdivi che noi siámo tútte fémmine. (B., Introd.)	Qu'il vous souvienne que nous sommes toutes des femmes.
Tutta Itália. (Pet., T. della F.)	Toute l'Italie.
Contra tutta Toscána. (Idem.)	Contre toute la Toscane.

Enfin, *tutto*, tout; peut être pris substantivement : Le tout, *il tutto.* — Il veut le tout, *vuole il tutto.* — Se faire à tout, *avvezzársi a tutto.* — Se prêter à tout, *accomodarsi a tutto.* — Il sait tout, *egli sa tutto.*

EXEMPLES.

Ogni tútto si fa delle sue párti. (Dav., Conv.)	Chaque tout se forme de ses parties.
Il máre si è cóme un tútto. (Com. Inf.)	La mer est comme un tout.

Tout et *quelque*, dans les phrases suivantes : *tout riche qu'il est; — toute belle qu'elle est; — tout savant qu'il est, il ne put répondre; — quelque savant qu'il soit, il ignore encore beaucoup de choses*, et autres semblables, se traduiront en italien par *quantúnque*, *per*, *contuttochè*, *benchè*, comme : *quantunque sia ricco; — contuttochè sia dotto, non potè rispóndere; per dotto che sia, ignora ancóra molte cose.*

EXEMPLES.

Qual lingua, quantúnque eloquénte, tante cose potrà narrare? (G., V.)	Quelle langue, quelque éloquente qu'elle soit, pourra raconter tant de choses?
Ella non ci può, per potére ch'ella ábbia, nuócere. (Boc.)	Elle ne peut pas nous nuire, quelque pouvoir qu'elle ait.

Era Arrigúccio, contuttochè fosse mercatánte, un fiero. (B., g. 7, n. 8.)	Arriguccio, tout marchant qu'il était, était un terrible homme.
Benchè io sia gióvane, se crédere mi voléssi, io ti faréi il maggiór signóre del mondo. (Nov. ant. 100.)	Toute jeune que je suis, si tu voulais me croire, je te ferais le plus grand seigneur du monde.

Quelques richesses que vous ayez, *quelles que soient vos richesses*, etc. Les adjectifs *quelque* et *quelles que* se traduisent par *qualúnque*, *qualsisia*, *qualsisíano*. — *Qualúnque ricchézze abbiáte.*—*Qualsisiano le ricchézze che abbiáte.* — *Qualúnque sieno le vostre ricchézze.* — *Qualsisíano le vostre ricchézze;* ou, pour le second exemple français, *per grandi che sieno le vostre ricchézze.*

Alcúno. Cet adjectif signifie aussi *personne* ou *aucun;* en ce cas, il ne s'emploie jamais au pluriel.

EXEMPLE.

Senza ésser mai da alcúno conosciúto. (B., g. 2, n. 8.)	Sans être jamais connu de personne.

Il s'emploie aussi pour *qualcúno*, quelqu'un; et, dans cette signification, on s'en sert aussi au pluriel.

EXEMPLES.

Domandò se alcúno conoscésse quel ribáldo. (B., g. 1, n. 7.)	Il demanda si quelqu'un connaissait ce coquin.
Alcúni érano di più crudel sentiménto. (B., Introd.)	Quelques-uns étaient d'un avis plus cruel.

Nulla signifie aussi quelque chose; mais en ce cas, l'ellipse a supprimé le mot *cosa*, ou tout autre nom.

EXEMPLES.

Tu le dirái s' ella vuol nulla. (B., g. 9, n. 5.)	Tu lui diras si elle veut quelque chose.
Capitáno egrégio, a cui se nulla manca è il nome régio. (TAS., G., c. 1.)	Illustre capitaine, à qui s'il manque quelque chose, c'est le titre de roi.

Ce mot *nulla* s'emploie aussi pour rien, *niénte.*

EXEMPLES.

Poca pólve son che nulla sénte. (Petr., part. 2, s. 24.)	Ils sont un peu de poussière qui ne sent rien.
Nulla hai più da temer. (Mér.)	Tu n'as plus rien à craindre.
Crédonsi molti, molto sapéndo, che altri non sáppia nulla. (B., g. 3, n. 5.)	Beaucoup de personnes croient qu'en sachant beaucoup elles-mêmes, les autres ne savent rien.

Niénte, rien ; s'emploie aussi pour *quelque chose*.

EXEMPLE.

Il domandò se egli si sentísse niénte. (B., g. 9, n. 3.)	Il lui demanda s'il se sentait quelque chose.

Neúno ou *niúno*, *nessúno* ou *nissúno*. Les grammairiens et l'académie disent que ces mots affirment et signifient *alcúno* quand ils sont transportés après le verbe précédé de la négation (1).

Comme :

Egli non ven' è niúno o *nessúno*, il n'y en a aucun. On peut dire : *Egli non ven' è alcúno.* — *Egli non è vedúto da niúno*, ou *da alcúno*, il n'est vu par personne. — *Egli non può entrare da niúna parte*, ou *da alcúna parte*, il ne peut entrer par aucun endroit. — *Non ho parláto a nessúno*, ou *ad alcúno di quéi signóri*, je n'ai parlé à aucun de ces messieurs. — *Non ho vedúto niúno*, ou *alcúno di quegli uómini*, je n'ai vu aucun de ces hommes.

---

(1) Il est vrai que dans les phrases que nous citons et autres semblables, nous pouvons employer indifféremment l'un ou l'autre de ces adjectifs ; mais il nous semble qu'il vaudrait mieux dire : *Egli non v' è nessúno o niúno*, que *egli non v' è alcúno. Io non ho parláto a niúno di quéi signóri*, que *io non ho parláto ad alcúno*... La phrase est plus expressive et nie plus fortement.

D'ailleurs, c'est se laisser faire illusion que de croire qu'ils signifient *alcuno*, quoique ce dernier puisse être substitué aux deux autres dans cette circonstance ; car la différence entre ces signes est très-grande.

Alcúno signifie *uno qualúnque ;* il vient de *aliquis unus*.

Neúno, nessúno, signifient, comme nous avons déjà vu, *nè uno*, *non uno ;* car, d'après l'étymologie, *ne* vient de *nec* qui signifie *non*.

Neuno ou *niuno*, se disait anciennement *nimo*, qui vient de *nemo*..... *Se nimo t' accúsa, nè io ti condannerò.* (Albert.)

EXEMPLES.

Non è vedúto da niúna altra persóna. (B., g. 8., n. 3.)	Il n'est vu d'aucune *ou* par aucune autre personne.
Non vi potéva (entrare) *da alcúna parte il sole.* (B., Intr.)	Le soleil ne pouvait y entrer par aucun *ou* d'aucun côté.
Che non rimarrébbe a sostenér pena nessúna nel purgatório per gli peccáti. (PASS.)	Qu'il ne resterait à souffrir aucune peine dans le purgatoire pour les péchés.
Senza éssere di alcúna cosa provvéduto. (B., g. 1, n. 7.)	Sans être pourvu d'aucune chose.
Senza niún dúbbio. (B., n. 17.)	Sans aucun doute.
Senza alcún fallo. (B., n. 25.)	Sans aucune faute.
Mai non mene farà più niúna. (B., g. 8, n. 3.)	Il ne m'en fera plus aucune.
Senza dir loro alcúna cosa. (B., g. 8, n. 3.)	Sans leur dire aucune chose.

Ces adjectifs semblent être employés aussi avec cette même acception, dans les phrases interrogatives, le verbe étant avec ou sans la négation.

Le verbe étant précédé de la négation, ils correspondent à *personne* ou à *aucun*, sans négation, ils correspondent à *quelqu'un*.

Comme :

Non v'è niúno? ou *nessúno?* il n'y a personne? — *Non si trovò egli niúno?* ne se trouva-t-il personne? — *Non sene trova niúno di questi diamánti?* n'en trouve-t-on aucun de ces diamans? — *Ci è egli stato niúno?* y a-t-il eu quelqu'un? — *Ci è egli venúto niúno*, y est-il venu quelqu'un. — *Non ei è venúto nessuno* , il n'y est venu personne. — *Avéte vedúto niún uomo come Césare?* avez-vous vu aucun homme comme César? — *Evvi niún pittóre come Raffaéllo?* est-il aucun peintre comme Raphaël? c'est-à-dire, *un uomo qualúnque come Césare*, *un pittóre qualúnque come Raffaéllo*.

EXEMPLES.

Trovóssi in Miláno niúno che contradicésse alla podestáde? (Nov. ant. 21.)	Se trouva-t-il dans Milan quelqu'un qui contrariât l'autorité?

In queste contráde non sene trova niúna di queste piétre così preziòse? (B., n. 73.)	N'en trouve-t-on aucune dans ces contrées-ci, de ces pierres si précieuses?
Avréi io in bocca dente niúno guasto? (B., g. 7, n. 9.)	Aurais-je dans la bouche quelque dent gâtée?
Se egli ci è niúno che vóglia méttier su una cena. (Boc.)	S'il y a quelqu'un qui veuille parier un souper.

Dans toutes ces phrases, on peut substituer *alcúno* à *niúno*.

Il en est de même dans les phrases dubitatives, où ils correspondent à *quálche*, quelque; ou à *alcúno*, aucun.

Dúbito vi sia niún uomo, ou *alcún uomo come Césare.*	Je doute qu'il y ait aucun homme comme César.
Se egli va in niun luogo.	S'il va en quelque endroit.

EXEMPLE.

Se Filíppo va oggi in niún luogo. (B., g. 8, n. 3.)	Si Philippe va aujourd'hui en quelque endroit.

Enfin, *Verúno* est aussi employé pour *alcúno* ou *quálche*, quelque.

EXEMPLE.

Per le tentazióni si prova l'uomo s'egli ha bontáde verúna. (Pass., p. 47.)	Par les tentations l'homme reconnaît s'il a quelque vertu.

Mais pourquoi tous ces mots, qui sont *étymologiquement* négatifs, perdent-ils la valeur négative quand on les transporte après le verbe?

Parce que dans la langue italienne, dans la française et dans beaucoup d'autres langues, il n'est pas d'usage de détruire l'idée affirmative en plaçant la négation après le verbe; on ne dit pas : *Io amo non*, j'aime non; mais *io non amo*, je n'aime pas; on ne peut donc dire non plus, *io amo niúno*, j'aime personne; pour *io niúno amo*, je n'aime personne. — *Io ho vedúto nessúno*, j'ai vu aucun; pour *io nessúno ho vedúto*, je n'ai vu aucun *ou* personne. — *Ama nessúno Pietro*, aime personne Pierre; pour *nessúno ama Pietro*, personne n'aime Pierre.

L'usage a donc voulu que lorsque nous avons à exprimer

une idée négative, nous la présentions comme telle, en la faisant précéder toujours du signe qui marque cette idée, afin d'en frapper d'abord l'esprit de celui qui écoute. Si nous présentions l'idée affirmative ou l'action comme existante d'abord, et si nous la détruisions ensuite par la négation, celui qui écoute recevrait, par les premiers signes de la phrase, l'impression de l'idée affirmative, ensuite celle de l'idée négative (1); ce qui produirait un contraste désagréable, l'esprit n'y étant pas habitué.

Nous disons *l'esprit n'y étant pas habitué*, car suivant l'ordre des idées, avant de concevoir une action comme suppositive, on la conçoit comme existante, et on la conçoit ensuite avec ses divers incidens.

Ainsi, on aurait pu conserver à ces mots toute leur force négative, même après le verbe, et se dispenser en pareil cas d'employer un signe de plus. Alors on aurait procédé suivant l'ordre des idées; on aurait commencé à exprimer l'idée affirmative *io amo*, j'aime; qu'on aurait détruite ensuite par la négation que ces mots contiennent: *io ámo niúno* o *nessúno*; de même que les Anglais quand ils disent : *I walk not*, *io cammíno non, je marche non*.

Mais, nous le répétons, l'usage ayant voulu qu'on dît *voi non amáte*, et non *voi amáte non*, il s'ensuit que quand on dit *niúno* o *nessúno potrà dire questo*, personne *ou* aucun ne pourra dire cela; *niúno amái*, je n'aimai personne; l'esprit est déjà satisfait par l'idée négative présentée par *ne* des mots *neúno*, *nessúno*, et il n'exige plus d'autre signe négatif.

Il résulte donc aussi que l'esprit étant également satisfait de l'idée négative *non* dans les phrases *non amo nessúno* o *niúno*; *non voglio niénte* o *nulla*; *non vedo verún uomo*; etc.; il ne voit plus, pour ainsi dire, dans les mots *niúno*, *nessúno*, *nullo*, *nulla*, *niente*, *verúno*, un signe de négation. Et voilà ce qui a fait dire à l'académie et aux grammairiens, que

---

(1) C'est sans doute ce qu'on a voulu éviter en plaçant la négation au commencement de la phrase.

ces mots affirment et signifient *alcúno*, quand ils sont placés après le verbe précédé de la négation.

Mais nous ajoutons que ces mots ont toujours la valeur négative, quoique transportés après le verbe précédé de la négation, car rien ne peut détruire le *ne* négatif par lequel ils commencent.

Ainsi, *Io non parlo a niúno* o *a nessúno*, est plus expressif et nie plus fortement que *non parlo ad alcúno* (1).

C'est pourquoi on ne peut jamais les employer dans les phrases affirmatives; car, si on demandait *Evvi niúno?* y a-t-il quelqu'un?—*Trovóssi nessúno?* se trouva-t-il quelqu'un? — *Trovóssene* ou *sene trovò niúna?* s'en trouva-t-il, *ou* en trouva-t-on quelqu'une? on ne pourrait pas répondre affirmativement : *Sì, v' è niúno;—Sì, si trovò nessúno;—Sì, sene trovò niúna;* car ils détruiraient l'idée affirmative; mais on répond : *Sì, v' è alcúno* o *qualcúno*, oui, il y a quelqu'un; — *Sì, si trovò alcúno*, oui, il se trouva quelqu'un; — *Sì, sene trovò alcúna*, oui, on en trouva quelqu'une. Et en répondant négativement, on dit : *Nò, non v' è niúno; — Nò, non si trovò nessúno; — Nò, non sene trovò niúna.*

---

(1) L'académie et les grammairiens disent : *ces mots placés après le verbe, précédé de la négation, sont affirmatifs et signifient* alcuno.

Mais que peuvent-ils affirmer? ce qui est déjà nié?... Comment un mot négatif peut-il venir rétablir ce qui est déjà détruit?... Dans *non amo nessúno, nessúno* ne rétablit pas l'action comme existante; il ne fait pas entendre, non plus qu'*alcuno*, si on l'emploie dans cette phrase, que *j'aime quelqu'un;* mais au contraire il ajoute à l'idée négative, puisque j'exprime par là que je ne fais pas l'action d'aimer, que *je n'aime point*, que je n'aime non-seulement ni Pierre ni Paul, ni telle, ni telle autre personne, mais pas même un seul individu.

Non amo niúno o *nessúno*, et autres semblables, s'analysent ainsi : *non amo;* voilà l'action d'aimer énoncée comme non existante; ensuite j'ajoute *nessúno*, et je dis: *non amo nessúno*, c'est-à-dire, *non amo.,. le genti,... gli uómini,... le donne,... Pietro,... Páulo,... ma che più è nè uno indivíduo, nè pur un indivíduo qualúnque.*

C'est comme quand on dit: *non amo nè Pietro nè Paulo... in sómma non amo nè un indivíduo qualúnque,* c'est-à-dire, *in sómma non amo niúno*. — Donc qu'affirment-ils?...

Mais l'académie et les grammairiens sont ici, comme partout, *un prodige de lumières.*

Nous avons dit que *ogni*, chaque, ne s'emploie qu'avec un nom singulier ; cependant cela souffre une exception, car on dit : *ogni due giórni*, tous les deux jours ; — *ogni tre mesi*, tous les trois mois ; — *ogni due*, *ogni quattro*, *ogni dieci anni*, etc. ; tous les deux, tous les quatre, tous les dix ans ; etc.

EXEMPLE.

Apparísce dai medésimi libri, che i prióri si mutávano ogni due mesi. (Macch.)	Il paraît, par les mêmes livres, qu'on changeait les prieurs tous les deux mois.

ESERCÍZIO TRENTESIMOQUÍNTO.

1. Sans aucun mot faire, il serra les poings, et à côté
1. *Senza motto fare, chiúse pugno, alláto*
d'elle il mourut. — 2. Si Philippe va aujourd'hui en quelque en-
moríre. — 2. *Se Filíppo va oggi luo-*
droit, approche - toi d'elle de quelque manière, et va-t-en dans la
go, avvicinare in modo, va
maison de la Paille. — 3. Aussitôt que touchée il l'eut, sans
Páglia. — 3. *Come toccare senza*
dire rien, il tourna les pas vers la maison de la Paille. — 4. Il
dir volse passo verso — 4.
lui se fit au-devant (1), et l'ayant salué, il lui demanda s'il
Fece incóntro salutare, domandare
se sentait quelque chose. — 5. La femme toute de honte rou-
sentísse — 5. *Vergógna ar-*
git. — 6. Pourrait - il être que j'eusse quelque chose? —
rossare. — 6. *Potrébbe* —
7. Qu'il vous souvienne que nous sommes toutes des femmes. —
7. *Ricordare fémmina.* —
8. Quelques-uns étaient de plus cruel avis. — 9. Y a-t-
8. *Crudél sentiménto.* — 9. *Ci è*
il été quelqu'un ? — 10. S' il y a quelqu'un qui veuille pa-
egli — 10. *Se egli è vóglia mét-*
rier un souper, je le parierai volontiers. — 11. Il dit qu'il
ter su cena, méttere volentiéri. — 11. *Disse*

(1) C'est-à-dire, *il alla au-devant de lui.*

voulait donner du gain plutôt à lui qu'à aucun autre. —
guadágno piuttósto altro. —
12. Je suis tout-à-fait disposé à y aller, et autrement je n'en fe-
12. *Del tutto dispósto altraménti fa-*
rai rien. — 13. Lesquels aussitôt qu'ils virent le comte manger,
re — 13. *Come vídero conte mangiare,*
aussitôt tous lui furent autour (1). — 14. Ainsi a ordonné Dieu
così d' intórno. — 14. *Così comandare do-*
que tous les jours deux fois il te soit fait. — 15. Dé-
meneddío due volta fatto. — 15. *O-*
sormais rien je n'ai plus à craindre. — 16. Rien donc tu ne
mái da temére. — 16. *Dúnque*
sais.
sái tu.

Corrigé de l'exercice.

1. Senza alcún motto fare, chiúse le pugna, e alláto a lei si morì. — 2. Se Filíppo va oggi in niún luogo, accóstaleti in qualche modo, e váttene nella casa della Páglia. — 3. Come tocca l' ebbe senza dir nulla, volse i passi verso la casa della Páglia. — 4. Gli si fece incóntro, e salutátolo, il domandó se egli si sentísse niénte. — 5. La donna tutta di vergógna arrossò. — 6. Potrébbe egli éssere ch' io avéssi nulla? — 7. Ricórdivi che noi siámo tutte fémmine. — 8. Alcúni érano di più crudél sentiménto. — 9. C' è egli stato nessúno? — 10. Se egli ci è niúno che vóglia métter su una cena, io la metterò volentiéri. — 11. Disse che voléva dare guadágno piuttósto a lui, che a niún altro. — 12. Io son del tutto dispósto ad andárvi, ed altraménte non ne farò nulla. — 13. I quali come vídero il conte mangiáre, così tutti quanti gli fúrono d' intórno. — 14. Così ha comandáto domeneddío che ogni dì due volte ti sia fatto. — 15. Omái núlla ho più da temére. — 16. Nulla dúnque sái tu.

(1) C'est-à-dire, *furent autour de lui.*

CHAPITRE XVII.

Des Adjectifs déterminatifs.

Ciaschedúno ou *ciascúno*, *ogníno* ou *ogni uno*, chacun; *qualchedúno* ou *qualcúno*, quelqu'un; *parécchio*, pareil; *alquánto*, quelque, quelque peu, une portion, un peu; *chi che*, *chi che sia*, ou *chicchessía*, qui que ce soit; *stesso* ou *medésimo*, même.

Ciaschedúno, *ciascúno*, *ognúno*, servent à prendre les individus distributivement, et ne déterminent jamais qu'un nom au singulier sous-entendu; comme: *ciascheduno* ou *ciascúno il dice*, chacun le dit; *ognúno fa lo stesso*, chacun fait de même; *ognúna dice così*, *poi tutte fan lo stesso*, chacune dit ainsi, puis toutes font de même.

EXEMPLES.

Domandò se alcúno conoscésse quel ribáldo: ciascúno rispóse del nò. (B., g. 1, n. 7.)	Il demanda si quelqu'un connaissait ce coquin: chacun répondit que non.
Quanto ciascúna è men bella di lei, tanto cresce il desío che m' innamóra. (PETR.)	Autant chacune est moins belle qu'elle, autant la flamme de mon amour s'augmente.
Voi riceveréte per ognúno cento. (B., g. 1, n. 6.)	Vous recevrez pour chacun cent, c'est-à-dire, cent pour un.

Qualchedúno, *qualcúno*, quelqu'un, ne s'emploient aussi qu'au singulier. Ils servent à déterminer un individu quelconque que l'esprit sous-entend toujours; comme: Quelqu'un disait, *qualchedúno dicéva*. — C'était quelqu'un qui venait chercher de l'eau, *era qualcúno che veniva per acqua*.

EXEMPLES.

Doniámolo a qualchedúno. (FIR., Asin.)	Donnons-le à quelqu'un.
Colúi che velo dice, è qualcúno che mi vuol male. (PECOR., g. 7, n. 2.)	Celui qui vous le dit, c'est quelqu'un qui me veut du mal.

Parécchio, *alquánto*; le premier de ces adjectifs signifie

pari, *eguále*, *símile*, pareil, égal, semblable; comme : J'en trouverai un qui soit égal, *ne troverò uno che sia parécchio*. — Une pareille, une semblable, *una parecchia*. — Il n'en aura jamais un pareil à toi, *non ne avrà mai un tuo parécchio*.

EXEMPLE.

Or che farà la tua madre cattíva, che non avrà mai un tuo parécchio? (B., Ninfal.)	Or que fera ta malheureuse mère, qui n'en aura jamais un pareil *ou* semblable à toi?

Le second, employé comme adverbe, c'est-à-dire, quand il modifie un verbe, signifie *un poco*, un peu; comme : *Fáttosi alquanto avánti*, s'étant avancé un peu. — *Ragioniámo alquánto insiéme*, raisonnons un peu ensemble. — *Divertiámoci alquánto*, amusons-nous un peu.

EXEMPLE.

Fáttasi alquánto per lo mare che già era tranquíllo. (B., g. 2, n. 4.)	S'étant un peu avancée dans la mer qui était déjà tranquille.

D'où il suit que lorsqu'il est employé comme adjectif, il signifie également, un peu, une partie, une portion du nom qu'il détermine. D'où il suit encore qu'il ne peut être employé qu'avec des noms qui ont une signification fort étendue, qui sont susceptibles de plus ou de moins de quantité, tels que, *or*, *argent*, *pain*, *eau*, *patience*, *compassion*, etc.; puisque cet adjectif exprime une partie, une quantité indéterminée d'une chose ou d'un tout. Ainsi, on ne s'en servira pas pour déterminer un individu, et on ne dira pas, par exemple, *alquánto uomo*, pour *quálche uomo*; *alquánta casa*, pour *qualche casa*; mais *alquanta carne*, quelque peu de viande *ou* un peu de viande. — *Mi diéde alquánto oro*, il me donna quelque peu d'or. — *Abbiáte alquánta compassióne*, ayez quelque peu de pitié, *ou* un peu de pitié *ou* quelque pitié.

EXEMPLES.

Io inténdo di farvi avére alquánta compassióne. (Boc.)	J'entends de vous faire avoir un peu de pitié.
Dopo alquánto spázio, ella a	Après quelque peu de temps,

me ritornò con tristo viso, e lento passo. (Boc., Fiam.)	elle revint à moi avec un visage triste et un pas lent.

Mais, employés au pluriel, ces adjectifs ont d'autres significations. Ils signifient *alcúni*, *più*, quelques, quelques-uns, plusieurs; comme : J'ai vu quelques hommes, *ho vedúto alquanti uómini.* — J'ai demeuré à Paris quelques jours, *sono dimoráto in Parígi alquánti dì.* — Pendant plusieurs années, *per parécchi anni.* — J'en ai vu plusieurs, *ne ho vedúti parécchi.* — Plusieurs de mes amies, *parécchie mie amíche.*

EXEMPLES.

Esséndo dimoráto alquánti giorni nella città. (B., n. 8.)	Ayant demeuré quelques jours dans la ville.
Poichè alquánte giornáte camminále fúrono, pervénnero ad un fiúme sopra il quale era un bel ponte. (B., n. 89.)	Après qu'ils eurent marché plusieurs jours, ils parvinrent à une rivière sur laquelle était un beau pont.
Con parécchi altri. (Petr.)	Avec plusieurs autres.
Durò per lo spázio di parécchie ore. (G. V.)	Cela dura pendant l'espace de plusieurs heures.

Chi che, *chi che sia* ou *chicchessía*, signifient *qualúnque*, *qualsivóglia*, qui que ce soit, quel que ce soit, quiconque, quelque individu que ce soit. *Chi che gliel' ábbia detto*, qui que ce soit qui le lui ait dit; *chi che sia che l' abbia fatto*, qui que ce soit qui l'ait fait; *chicchessía colúi che narra*, qui que soit celui qui raconte.

EXEMPLES.

Chi che di esse sia il dicitóre. (B., g. 1, n. 9.)	Quel qu'en soit le narrateur, le conteur.
Dio il voglia síeno fávole, e che la morte di Germánico non rovíni chi che sía. (Dav.)	Dieu veuille que ce soient des fables, et que la mort de Germanicus ne ruine qui que ce soit.
Chi che gliel rapportásse. (B., g. 4, n. 3.)	Quel que soit celui qui le lui rapporta.

Stésso, *medésimo*, même. Ces adjectifs étant très-souvent placés devant le nom, sont toujours, en ce cas, précédés de l'article. On place donc l'article *lo* devant *stésso*, parce que ce

mot commence par un *s* suivi d'une consonne, et l'on place l'article *il* devant *medésimo*. Le même homme, *lo stésso* ou *il medésimo uomo*. — Les mêmes hommes, *gli stéssi* ou *i medésimi uomini*. — La même femme, *la stéssa* ou *la medésima donna*. — Les mêmes femmes, *le stésse* ou *le medésime donne*.

L'ellipse supprime quelquefois le nom que ces adjectifs concourent à déterminer. Le livre que vous m'avez apporté n'est pas le même que j'ai lu hier, *il libro che m' avéte recáto non è lo stesso che ho letto iéri*. — Ce n'est pas la même, *non è la stessa*. *Stesso* est plus usité que *medésimo*, cependant l'un est aussi bon que l'autre.

EXEMPLES.

Purchè noi medésime nol diciámo. (B., g. 3, n. 1.)	Pourvu que nous ne le disions pas nous-mêmes.
Così diss'ío a quella voce stéssa. (D., Par., c. 17.)	C'est ainsi que je dis à cette même voix.

Lorsque le nom qui suit les adjectifs *stesso*, *medésimo*, est déterminé par un autre adjectif, l'article n'est pas nécessaire. *Quello stesso libro*, ce même livre. — *Quelle stesse persóne*, ces mêmes personnes. — Ce même homme, *quel medésimo uomo*. — Cette même femme, *questa medésima donna*.

EXEMPLE.

In quel medésimo ábito. (Boc.)	Dans ce même habit.

Nous pouvons placer et nous plaçons en italien, ces adjectifs devant le nom, dans bien des cas où, en français, on les place après. Sa mère elle-même, *la stéssa sua madre* ou *sua madre stessa*. — Son père lui-même, *il padre medésimo*, ou *lo stesso suo padre*. — Le prince lui-même, *lo stesso príncipe*; etc.

EXEMPLE.

La stéssa Vénere nel mezzo delle Grázie accompagnáta da suoi Amoríni. (Fir., As.)	Vénus elle-même au milieu des Grâces, accompagnée de ses petits Amours.

ESERCÍZIO TRENTESIMOSÉSTO.

1. Néanmoins, chacun des deux amans sa grâce et son amour
1. *Nondiméno, due amánte grázia amóre*
demandait. — 2. Chacune de nous sait que de ses parens sont la
addomandare. — 2. *Sa la*
plus grande partie morts. — 3. La marquise de Monferrat avec
maggiór parte morto. — 3. *Marchésa Monferráto*
un banquet de poules, et avec quelques jolis petits mots,
convíto gallína, leggiádro paróla,
réprime le fol amour du roi de France. — 4. A laquelle plu-
reprímere folle Fráncia. — 4.
sieurs années à guise de sourde et muette il avait convenu vivre.
anno guísa mútolo era convenúto
— 5. Vous recevrez pour un cent. — 6. Je n'en viendrais pas
— 5. *Ricévere cento.* — 6. *Verréi*
à bout en plusieurs jours. — 7. Elle-même, fort de toi se
a capo dì. — 7. *Forte*
plaignant, me les a dites. — 8. Il y avait à Paris, dans une
dolére, detto. — 8. *Érano in*
auberge, plusieurs très-grands marchands italiens. — 9. Il dit
albérgo, grandíssimo mercatánte — 9. *Disse*
en lui-même : ceci doit être quelque tromperie. — 10. Donnons ce
seco deve ingánno. — 10. *Dare*
pain à manger à quelqu'un. — 11. Les ennemis mêmes ne re-
pane mangiare — 11. *Nemíco ne-*
fusent pas sépulture. — 12. Il ordonna que chacun s'en allât
gare sepoltúra. — 12. *Comandare andare*
reposer. — 13. Afin que nous ne donnions à penser à quel-
riposare. — 13. *Acciocchè déssimo da pensare*
qu'un. — 14. Il me parût cependant un peu mélancolique.
— 14. *Párve pure maninconóso.*

Corrigé de l'exercice.

1. Nondiméno ciascún de' due amánti, la sua grázia, e il suo amóre addomandáva. — 2. Ciascúna di noi sa che de' suoi sono la maggiór parte morti. — 3. La marchésa di Monferráto con un convíto di gallíne, e con alquánte leggiádre parolétte, repríme il

folle amóre del re di Fráncia. — 4. Alla quale parécchi anni, a guísa quasi di sorda, e di mútola era convenúto vívere. — 5. Voi riceveréte per ognúno cento. — 6. Io non ne verréi a capo in parécchi dì. — 7. Ella medésima forte di te doléndosi me le ha dette. — 8. Érano in Parígi, in un albérgo alquánti grandíssimi mercatánti italiáni. — 9. Disse seco stésso: questo dée éssere qualche ingánno. — 10. Diámo questo pane a mangiáre a qualchedúno. — 11. I nemíci stéssi non niégano sepoltúra. — 12. Comandò che ciascúno s' andásse a riposáre. — 13. Acciocchè noi non déssimo da pensáre a qualcúno. — 14. Ei mi párve pure alquánto malinconóso.

APPENDICE.

On dit en français, *en même temps*; en italien, on doit se servir, en ce cas, de l'article : *nello stesso tempo*, *nel medésimo tempo* ou *nel tempo stesso*.

Je fais tout de même, *io fo lo stesso*, ou *io fo il simigliánte*, ou *io fo nello stesso modo*. — Sa santé est toujours tout de même, *la sua salúte è sempre la stessa*; ou, *è come era*. — C'est un homme tout de même que vous, *è un uomo come voi*. Parce que, dans ces phrases, *tout de même* peut se rendre par *comme*.

Les phrases françaises *être à même*, *laisser à même*, *mettre à même* signifiant *être capable*, *laisser*, *mettre dans une position*, *dans un état propre pour faire telle ou telle chose*, se traduiront par *essere capáce*; *lasciáre*, *méttere nel caso*, *in istato di fare tale*, *o tale altra cosa*. Il n'est pas à même de faire un discours, *non è capáce di fare un discórso*; ou, *non è in istato*, ou, *non è nel caso di fare un discórso*. — Je l'ai mis à même d'étudier tout seul, *l' ho messo in istato di studiar da se*, ou *da se solo*. — Je l'ai laissé à même de faire ses affaires, *l' ho lasciáto in istato di fare i fatti suoi*.

Ciaschedúno et *ciascúno* s'emploient aussi pour *ogni*, chaque.

EXEMPLES.

Ciaschedúna cosa che l' uomo fa. (B., Introd.)	Chaque chose que l'homme fait.
Ciascúna parte, fuor che l'oro, è rotta. (D., Inf., c. 14.)	Chaque partie, excepté l'or, est fendue.

Qualchedúno et *qualcúno* s'emploient quelquefois pour *qualche*, quelque.

EXEMPLE.

Ma se pietà ancór serba l' arco tuo saldo, e qualcúna saétta, fa di te, e di me, signór, vendétta. (PETR.)	Mais si la pitié conserve encore ton arc intact, et quelque flèche, seigneur, tire vengeance de toi et de moi en même temps.

Les poëtes disent *medémo* et *medésmo*. — *Stesso* a été employé quelquefois au superlatif; *stessíssimo*, très-même.

Moi-même, *io stésso* ou *io medésimo*. — Nous-mêmes, *noi stéssi* ou *noi medésimi*. — Toi-même, *tu stésso* ou *tu medésimo*. — Lui-même, *egli stésso* ou *egli medésimo*. — Elle-même, *ella stéssa* ou *essa medésima*. — Eux-mêmes, *essi stéssi* ou *églino medésimi*. — Elles-mêmes, *esse stésse* ou *élleno medésime*.

Il n'est pas inutile de prévenir les étudians, que lorsque *même* est employé en français comme adverbe, on ne doit jamais le rendre par les adjectifs *stesso, medésimo*, mais par les adverbes qui lui correspondent; tels sont : *ánche*, *anco*, *ancóra*, *púre*, *anzi*. Comme : Non-seulement les pauvres, mais même les riches, *non solo i póveri, ma ánche i ricchi*. — Les plus pauvres même étaient assis à sa table, *ánche i più póveri érano sedúti alla sua távola*. — Il cite même un passage de, *cita anzi un passo di*. — Même les riches sont sujets à ces choses, *ancóra*, ou *anco i ricchi sono soggétti a queste cose*.

EXEMPLES.

Da quegli che quívi al servígio di lei érano, fu lietaménte ricevúto, e ancóra dalla donna. (B., g. 2, n. 7.)	Il fut joyeusement reçu par ceux qui étaient là à son service, et même par la femme.
Anz' impedíva tanto 'l mio cammíno, ch' i' fui per ritornár più volte volto. (D., Inf., c. 1.)	Et même elle s'opposait si fort à mon chemin, que je fus tenté plusieurs fois de retourner en arrière.

CHAPITRE XVIII.

Des Adjectifs

Altro, autre; *altrùi*, autrui; *desso*, même; *tale* ou *cotàle*, tel.

Altro, autre; cet adjectif s'emploie, comme en français, pour le sujet et l'objet de la proposition, et avec *di*, *a*, *da*. Il peut être précédé de l'article : *L'altro*, l'autre; *dell' altro*, de l'autre; *all' altro*, à l'autre; *dall' altro*, de l'autre; *gli altri*, les autres; *degli altri*, des autres; *agli altri*, aux autres; *dagli altri*, des autres. *L'altra*, l'autre; *dell' altra*, de l'autre; *all'altra*, à l'autre; *dall'altra*, de l'autre; *le altre* les autres; *delle altre*, des autres; *alle altre*, aux autres; *dalle altre*, des autres.

Ce mot fait dans le discours absolument les mêmes fonctions que fait en français le mot *autre*, excepté les cas suivans.

Altro s'emploie pour *altra cosa*, autre chose; mot que l'esprit supplée toujours dans la phrase; comme *parlàtemi d'altro*, parlez-moi d'autre chose. — *Tu non sei da altro*, tu n'es pas bon à autre chose. — *Hai fatto altro?* as-tu fait autre chose? — *Non ho fatto altro*, je n'ai pas fait autre chose.

EXEMPLES.

Sembiànte facèndo di rider d' altro. (B., g. 7, n. 3.)	Faisant semblant de rire d'autre chose.
Va via, tu non se' da altro che da lavàre scodèlle. (Boc.)	Va-t'en, tu n'es bonne à autre chose qu'à laver des écuelles.
O, altro hai tu fatto? (B., n. 1.)	Ho! as-tu fait autre chose?

Il signifie aussi, *bien autre chose*; comme : *Altro diréste se voi il vedéste*, vous diriez bien autre chose si vous le voyiez. — *Altro che paròle*, c'est bien autre chose que des mots.

EXEMPLES.

Altro avrèsti detto, se tu m' avèssi vedùto a Bològna. (B., g. 8, n. 9.)	Tu aurais dit bien autre chose si tu m'avais vu à Boulogne.

Assisa in alta, e gloriósa sede, e d' altro ornáta che di perle, e d' ostro. (Petr.)	Assise sur un haut et glorieux siége, et ornée de bien autre chose que de perles et de pourpre.

Le pluriel de *altro* est *altri*, ainsi que nous l'avons vu; or, ce mot *altri* est considéré comme un substantif représentant un individu de la classe des hommes. Il signifie *altr' uomo*, *altra persóna*, un autre homme, une autre personne. Très-souvent il correspond à *autres*, *autres personnes*, et à *aucune autre personne*, lorsque la proposition est négative. Il s'emploie pour le sujet, pour l'objet de l'action, et avec toutes les prépositions, quoi qu'en disent les grammairiens; comme : *Nè voi, nè altri mi potrà dire più questo*, ni vous, ni d'autres ne pourront plus me dire cela. — *Questo non si può fare senza ajúto d' altri*, ceci ne peut se faire sans l'aide d'autres personnes. — *Io non mi fido ad altri*, je ne me fie pas aux autres, *ou*, je ne me fie à personne autre.

EXEMPLES.

Nè voi, nè altri con ragióne mi potrà più dire ch' io non l' ábbia vedúta. (B., n. 8.)	Ni vous, ni aucune autre personne ne me pourra plus dire que je ne l'aie pas vue.
Si vestívano una cotta, che non si potéva vestíre senza ajúto d' altri. (G. V.)	Ils s'habillaient d'une tunique que l'on ne pouvait mettre sans l'aide d'une autre personne.
Per non fidármene ad altri, io medésima tel son venúta a significare. (B., g. 5, n. 2.)	Pour ne pas me fier à d'autres personnes, moi-même je suis venue te le signifier.
Non poténdo da altri ésser vedúto. (B., g 4, n. 2.)	Ne pouvant être vu d'aucune autre personne.

On voit, par ces exemples, que *altri* est le nom d'une idée qui existe dans l'esprit, comme celle de tout autre substantif; seulement cette idée est vague, et si on dit *altri spende, e lágora, e consúma, e il pupíllo paga* (Cron. Morell.); c'est qu'on ne veut déterminer ni quelles sont les personnes qui *spende*, etc., ni quel en est le nombre.

Altrúi, autrui; ce mot est un nom de la troisième personne qui exprime, comme *altri*, une idée vague qui existe dans

l'esprit. Il correspond à *autres*, à d'*autres personnes*, et à *aucune autre personne*, et à *personne*, lorsque la proposition est négative. Enfin, il fait très-souvent les fonctions du nom *altri*, à la place duquel il peut être employé. Il s'emploie pour le sujet, pour l'objet de l'action, et avec toutes les prépositions; comme : *Altrúi mi crederà*, d'autres me croiront, *ou* d'autres personnes me croiront. — *Non conto quello che altrúi mi debbe*, je ne compte pas ce qu'on me doit. — *Purchè io non sia udíto da altrúi*, pourvu que je ne sois entendu d'autre personne, *ou* de personne.

EXEMPLES.

Spéro per léi gran tempo vívere quando altrúi mi terrà per morto. (PETR., c. 23.)	Par elle, j'espère vivre encore long-temps quand on saura que je suis mort.
Cominciò a dirle che egli era gentiluómo, e che egli avéva dei fioríni più di millantanóve, senza quegli che gli avéva a dare altrúi. (Boc.)	Il commença à lui dire qu'il était gentilhomme, et qu'il avait un nombre infini de florins, sans compter ceux qu'on lui devait.
Egli s' ingegnáva di cacciáre altrúi. (B., g. 3, n. 7.)	Il tâchait de chasser autrui.
Io ho detto mal d' altrúi. (B.)	J'ai dit mal d'autrui.
Piuttósto ad altrúi le presteréi. (B., g. 1.)	Je les prêterais plutôt à d'autres.
Che io da altrúi che da lei udíto non sia. (B., g. 3, n. 5.)	Que je ne sois entendu d'aucune autre personne que d'elle.

L'ellipse peut supprimer les prépositions *di* et *a*, mais jamais *da*; comme : *Incóntro altrúi*, au-devant d'autrui; — *In casa altrúi*, dans la maison d'autrui; pour *incóntro ad altrúi*, *in casa di altrúi*.

EXEMPLES.

Ricórdati che una volta senza più, suole avveníre che la fortúna si fa altrúi incóntro col viso liéto, e col grembo apérto. (B., g. 6, n. 10.)	Souviens-toi qu'il n'arrive qu'une fois seulement que la fortune va au-devant d'autrui avec un visage riant et les bras ouverts.
Le piághe altrúi. (PET., s. 6.)	Les plaies d'autrui.

Ce mot *altrui* se place entre l'article et le nom en suppri-

mant la préposition *di*, comme : *Cérco le altrúi cóse*, je cherche les choses d'autrui, *ou* les affaires d'autrui, c'est-à-dire, *cérco le cóse d' altrúi.* — *S' arricchísce cogli altrúi dánni*, il s'enrichit avec *ou* par les pertes d'autrui ; savoir, *s'arricchísce coi dánni di altrúi.* — *Tóglie l' altrúi bene*, il prend le bien d'autrui, c'est-à-dire, *tóglie il bene d' altrúi.* — *Vedrémo l' altrúi ingégno*, nous verrons le génie d'autrui ; savoir, *vedrémo l' ingégno d' altrúi.* — *Egli è mórto nelle altrúi bráccia*, il est mort dans les bras d'autrui ; savoir, *egli è mórto nelle bráccia di altrúi.*

Ainsi, lorsque nous aurons à exprimer les idées d'extraction, de tendance et du point de départ, devant le nom qui accompagne *altrúi*, nous dirons : *Io non m' impáccio degli altrúi fátti*, je ne me mêle pas des affaires d'autrui, c'est-à-dire, *io non m' impáccio dei fatti di altrúi.* — *Io non párlo delle altrúi faccénde*, je ne parle pas des affaires d'autrui, savoir, *io non párlo delle faccénde di altrúi.* — *Tu ti sei inricchíto dell' altrúi bene*, tu t'es enrichi du bien d'autrui.

L' altrúi felicità, le bonheur d'autrui ; *dell' altrúi felicità*, du bonheur d'autrui ; *all' altrúi felicità*, au bonheur d'autrui ; *dalla altrúi felicità*, du *ou* par le bonheur d'autrui ; *gli altrúi béni*, les biens d'autrui ; *degli altrúi béni*, des biens d'autrui ; *agli altrúi béni*, aux biens d'autrui ; etc.

EXEMPLES.

Hai tu detto mal d' altrúi, o tolto dell' altrúi cose senza piacér di colúi di cui sono? (B., g. 1, n. 1.)	As-tu dit mal d'autrui, ou pris des choses d'autrui sans l'agrément de celui à qui elles appartiennent?
Pensò con gli altrúi danni raffreddáre il suo fervénte amóre. (B., g. 3, n. 1.)	Il pensa de refroidir son ardent amour par les maux d'autrui.
La forza dello altrúi ingégno. (B., g. 3, n. 5.)	La force du génie d'autrui.
Nell' altrúi sángue già bagnáto, e tinto. (Petr., s. 29.)	Déjà baigné et teint dans le sang d'autrui.

Quand on dit : *l' altrúi*, *dell' altrúi*, *all' altrúi*, *dall' altrúi*, la phrase est elliptique, et le nom sous-entendu est *bene*,

bien; ou *avére*, avoir; comme : *Io non tolgo l'altrúi*, je ne prends pas le bien d'autrui; *l'altrúi*, c'est-à-dire, *il bene d'altrúi.* — *Egli non dománda l'altrúi, dománda il suo*, il ne demande pas le bien d'autrui, il demande le sien. — *Io voglio il mio, e non l'altrúi*, je veux mon bien et non celui des autres.

EXEMPLES.

Con le voci úmili, e mansuéte nel domandár l'altrúi. (B., g. 4, n. 2.)	Avec les paroles humbles et douces en demandant le bien d'autrui.
Si dispóse di volér logorár dell' altrúi. (B., g. 4, n. 10.)	Elle se disposa à vouloir user du bien d'autrui.

Quelquefois le nom qui suit *altrúi* peut être supprimé, et être tout autre que *bene* ou *avére.* En ce cas il a été nommé, et c'est pour ne pas le répéter qu'on le supprime; comme : *Egli crédétte entráre in casa sua, e entrò nell' altrúi*, il crut entrer dans sa maison, et il entra dans celle des autres *ou* d'autrui. — *Parla come se fosse in casa sua, e non pensa ch'egli è nell' altrúi*, il parle comme s'il était chez lui, et il ne pense pas qu'il est chez les autres. *Nell' altrúi*, c'est-à-dire, *nell' altrúi casa.*

EXEMPLES.

Egli si troverà avér messo l'usignuólo nella gábbia sua e non nell' altrúi. (B., n. 44.)	Il se trouvera avoir mis le rossignol dans sa cage et non dans la cage d'autrui.
Uómini e donne abbandonárono la própria città, le próprie case, e i loro parénti, e le lor cose, e cercárono l' altrúi. (B., Introd.)	Des hommes et des femmes abandonnèrent leur propre ville, leurs propres maisons, et leurs parens et leurs affaires, et cherchèrent la ville, les maisons, les parens et les affaires d'autrui.

Desso, *dessa*, *dessi*, *desse*, signifient *lui-méme*, *elle-méme*, *eux-mémes*, *elles-mémes*; *le méme*, *la méme*, *les mémes*, comme : *Egli è desso*, c'est lui-même. — *Ben è dessa*, c'est bien elle-même. — *Non éran dessi*, ils n'étaient pas les mêmes.

EXEMPLES.

Tu non mi par desso. (Boc.)	Tu ne me sembles pas le même.
I' grido, ella è ben dessa, ancóra è in vita. (PET., s. 290.)	Je crie, c'est bien elle-même, elle est encore en vie.

Tale ou *cotále*, tel; cet adjectif sert aux deux genres. Il signifie *tel* ou *telle*, et quelquefois il correspond aux adjectifs *semblable*, *ce*, *cette*; comme : *Tale fu il suo ragionáre*, tel fut son raisonnement. — *Cotále è il suo parére*, tel est son avis. — *Io non mi servo mai di cotáli cose*, je ne me sers jamais de ces choses. — *Egli non fa uso di cotali odóri*, il ne fait pas usage de semblables parfums.

EXEMPLES.

Estimándo éssere óttima cosa il cérebro con cotáli odóri confortáre. (B., Introd.)	Pensant que c'était une très-bonne chose de ranimer les esprits avec de semblables parfums.
Ma questo, che è molto più, la cosa dell' uómo inférmo stato, o morto di tale infermità, tocca da un altro animále fuori della spézie dell'uomo, quello infra brevíssimo spázio uccidésse. (B., Intr.)	Mais ceci qui est bien plus : une chose quelconque appartenant à l'homme qui avait été malade, ou qui était mort de cette maladie, étant touchée par un autre animal que celui de l'espèce de l'homme, le tuait sur-le-champ.

Dans ces exemples et autres semblables, il y a le corrélatif *quale* de supprimé. *Cotáli odóri quali érano quelli; tale infermità quale èra quella.*

Nous verrons dans l'appendice les difficultés que cet adjectif *tale* ou *cotale* peut présenter.

ESERCÍZIO TRENTESIMOSÉTTIMO.

1. Dit le troqueur : ai-je à dire autre chose? — 2. L'autre
1. *Disse baratticre : a dir* — 2.
répondit : et moi je fais de même. — 3. A quoi le prieur et les
Rispóse : fo — 3. *Prióre*
autres moines crédules consentirent. — 4. Si les autres ne se sou-
frate crédulo s' accordárono. — 4. *Ricor-*

venaient pas qu'il était prince, il l'aurait oublié. —
dare *principe*, *se l'* *dimenticare*. —
5. Ayant un soir, entre les autres, tous gaîement soupé, ils
5. *Sera*, *fra* *lietaménte cenare*,
commencèrent de différentes choses à parler. — 6. Les soldats
cominciare *divérso* *còsa* *ragionare*. — 6.
de Vitellius, voulant passer de l'autre côté, descendirent dans la
Vitéllio, *passare* *parte*, *scésero*
plaine de Narni à drapeaux déployés. — 7. Jamais, monsieur,
piáno *Narni* *bandiéra spiegare*. — 7. *Signór*
oui, répondit-il, que j'ai dit mal d'autrui; parce que j'eus jadis
sì, *rispóse*, *che* *detto* *perciocchè* *già*
un mien voisin qui, avec le plus grand tort du monde, ne faisait
vicino *al maggiór torto* *mondo*, *facéva*
autre chose que battre sa femme, c'est pourquoi je dis une
bàttere *móglie*, *sì* *che* *dissi*
fois mal de lui aux parens de sa femme. — 8. Tu ne me sembles
volta mal *parénte* — 8. *Parére*
pas le même. — 9. Bien tu sais que je fais des péchés comme les
— 9. *Sai* *fo* *peccáto*
autres personnes. — 10. Comme il arrive aux pupilles, les au-
perséna. — 10. *Avviéne* *pupíllo*,
tres dépensent, usent et consument, et le pupille paie. —
spéndere, *logoráre*, *consumare*, *pagare*. —
11. Je résolus de le dire plutôt à vous qu'à d'autres. —
11. *Dilibérare* *piuttósto* *che* —
12. Autre chose as-tu fait? — 13. Bien c'est elle-même, et c'est
12. *Fatto?* — 13. *Ben* *è* *per-*
pourquoi il faut cette chose bien sagement faire. — 14. Par
ciò *si vuole* *molto saviaménte* — 14. *Per*
crainte d'autrui, et pour conserver la réputation de mon honneur.
paúra *servare* *fáma* *onestà*.
— 15. Ne pardonnant pas, comme dans les autres armées, la
— 15. *Perdonáre*, *esército*,
première faute ni la seconde. — 16. Avec les paroles humbles et
primo *falta nè* *secóndo*. — 16. *Voce* *úmile*

douces en demandant le bien d'autrui. — 17. Ne pouvant
mansuéto nel domandare — 17. *Potére*
d'autres personnes être vu, il se jeta devant elle à ge-
vedére, gittare davánti ginoc-
noux, et dit. — 18. Tu bien vis, c'est lui-même. —
chióne, disse. — 18. *Ben vedésti,* —
19. C'est lui-même.
19. *È*

Corrigé de l'exercice.

1. Disse il barattiére: ho io a dir altro? — 2. L' altro rispóse: ed io fo il simigliánte. — 3. Alla qual cosa il prióre, e gli altri frati créduli s' accordárono. — 4. Se gli altri non si ricordávano che egli era príncipe, ei se l' avrébbe dimenticáto. — 5. Avéndo una sera fra le altre, tutti lietaménte cenáto, cominciárono di divérse cose a ragionare. — 6. I soldáti di Vitéllio, voléndo passáre all' altra parte, scésero nel piáno di Narni a bandiére spiegáte. — 7. Mai, signór sì, rispóse egli, che io ho detto mal d' altrúi; perciocchè io ebbi già un mio vicíno che al maggiór torto del mondo, non facéva altro che báttere la móglie, sì che io dissi una volta mal di lui ai paréntì della moglie. — 8. Tu non mi par desso. — 9. Ben sai che io fo de' peccáti come le altre persone. — 10. Come avviéne a' pupílli, altri spende, e lógora, e consúma, e 'l pupíllo paga. — 11. Diliberáimi di dirlo piuttósto a voi che ad altrúi. — 12. Altro hai tu fatto? — 13. Bene è dessa, e perciò si vuòl questa cosa molto saviaménte fare. — 14. Per paúra d'altrúi, e per serváre la fama della mia onestà. — 15. Non perdonándo, come negli altri esérciti, la prima falta, nè la secónda. — 16. Con le voci úmili, e mansuéte nel domandare l' altrúi. — 17. Non poténdo da altri ésser vedúto, le si gittò davánti ginocchióne, e disse. — 18. Tu ben vedésti, è desso. — 19. Egli è desso.

APPENDICE.

Comme *il ne fait que rire; — Il ne fait que pleurer; — Il ne fait que chanter; — Il n'y a que du pain et de l'eau; — On ne voyait que mer et ciel;* etc.; se dit : *non fa altro che ridere; — Non fa altro che piángere; — Non fa altro che cantare; — Non c' è altro che pane e acqua; — Non si vedéva altro che mare e ciélo;* etc.

EXEMPLES.

O Lisabétta, tu non mi fai altro che chiamare, e della mia lunga dimóra t' attrísti. (B., g. 4, n. 5.)	O Lisabeth! tu ne fais que m'appeler, et tu t'affliges de mon long retard.
Nè altro che una damigélla rimáse. (B., g. 2, n. 8.)	Il ne resta qu'une demoiselle.

De même nous disons : *Egli non ama altri che te*, il n'aime que toi, *ou* personne autre que toi. — *Non vede altri che te*, il ne voit que toi, *ou* personne autre que toi. — *Non ci vedo altri che voi*, je n'y vois personne que vous. — *Non ci rimáne altri che egli e voi*, il n'y reste aucune autre personne que lui et vous, *ou* il n'y reste que lui et vous. — *Non ci è altri che voi*, il n'y a personne autre, *ou* aucune autre personne, *ou* personne que vous. — *Egli non ascólta altri che voi*, il n'écoute que vous, ou il n'écoute aucune autre personne que vous. — *Non mene fido ad altri che a me, che a te*, je ne me fie qu'à moi, qu'à toi, *ou* à personne qu'à moi, qu'à toi. — *Chi m' ingánna altri che tu?* qui me trompe si ce n'est toi? — *Chi altri che tu ha potúto dir questo?* qui a pu dire cela si ce n'est toi? *ou* quel autre que toi a pu dire cela? — *Non vuól vedére altri che lui*, il ne veut voir que lui; etc., etc. Donc, *altri che* signifie *aucune autre personne que*, *personne autre que*, *personne que*, ou simplement *que*.

EXEMPLES.

Che parlo? e dove sono? e chi m' ingánna altri ch' io stesso, e 'l desír sovérchio? (Pe.)	Que dis-je? et où suis-je? et qui me trompe, si ce n'est moi-même et mon excessif désir?
Altri che la madre del fanciúllo non può éssere a così fatto servígio. (B., g. 7, n. 3.)	Aucune autre personne que la mère de l'enfant ne peut se trouver à une semblable opération.
Non restándo altri che egli, ed io a novelláre, io dirò prima la mia. (B., g. 2, n. 9.)	Ne restant personne autre que lui et moi à raconter des nouvelles, je dirai auparavant la mienne.
Vedéndo quívi niúna persóna éssere altri che una fanticélla della donna. (Boc.)	Ne voyant là aucune autre personne qu'une petite domestique de la femme.

Non veggéndo con lui altri che Pietro, il pregò..... (B., g. 7, n. 9.)	Ne voyant avec lui aucune autre personne que Pierre, il le pria.....
Senténdo la reína che ad altri non restáva a dire che a lei, così a dir cominciò. (B., g. 6, n. 5.)	La reine voyant que personne qu'elle n'avait plus rien à raconter, commença à parler ainsi.

Ce même mot *altri* étant, comme nous l'avons déjà dit, un nom de la troisième personne exprimant une idée vague qui existe dans l'esprit, correspond très-souvent au nom français *on*, qui exprime cette idée. *Altri dirà che ho fatto male, ed io dirò che ho fatto bene*; on dira que j'ai mal fait, et moi je dirai que j'ai bien fait. — *Perchè altri non ci frastornásse*, pour qu'on ne nous détournât pas. — *Affinchè altri non c'impacciásse*, afin qu'on ne nous embarrassât pas.

EXEMPLES.

Dimánda, disse, ancór, se più disíi sapér da lui, prima ch' altri il disfáccia. (DAN.)	Demande encore, dit-il, si tu en veux savoir davantage de lui avant qu'on le déchire.
È dolce il piánto più ch' altri non crede. (P., p. 1, s. 100.)	Les pleurs sont plus doux qu'on ne croit.
Egli si vuole innacquáre quando altri il bée. (Boc.)	Il faut y mettre de l'eau quand on le boit.

Il faut remarquer qu'on traduit la préposition *de* devant le mot *autre*, dans les phrases suivantes et autres semblables. Plein d'autres pensées, *piéno d' altri pensiéri*. — Occupé d'autres affaires, *occupáto d' altri affári*. — Affligé d'autres chagrins, *afflitto d' altri affánni*.

Mais si l'on parle d'un nombre d'individus d'une classe, si la préposition signifie *quelques*, alors on ne doit pas l'exprimer, ou si on l'exprime, on doit y ajouter l'article; comme : avec d'autres personnes, *con altre persóne*, ou *con delle altre persóne*. — J'en sais d'autres, *ne sò altri*, ou *degli altri*. — J'ai d'autres livres, *ho altri libri*. — Habitué à d'autres affaires, *assuefátto ad altri affári*. — J'en ai beaucoup d'autres, *ne ho molti altri*. — Sous d'autres noms, *sotto altri nomi*. Dans toutes ces phrases et autres semblables, *de* signifie *quelques*, puisque l'on peut dire, surtout

en italien : Avec quelques autres personnes, *con alcúne altre persóne*. — J'en sais quelques autres, *ne so alcúni altri*. — J'ai quelques autres livres, *ho alcúni altri libri*, etc.

EXEMPLES.

Spesse volte delle cose passáte co' suoi vicini, e con altre persóne si dilettáva di ragionare. (B., g. 5, n. 9.)	Très-souvent il se plaisait à parler des choses passées avec ses voisins, et avec d'autres personnes.
Sapréi sotto altri nomi compórla, e raccontárla. (Boc.)	Je saurais bien la composer et la raconter sous d'autres noms.
Io ne so bene anche delle altre. (B., g. 8, n. 9)	J'en sais bien aussi d'autres.
Altri rifuggiti in campo empiévano di spavénto. (Dav., St., lib. 3.)	D'autres s'étant réfugiés dans le camp, ils le remplissaient d'épouvante.

Altrúi; il est bon de remarquer, pour l'intelligence des auteurs surtout, que ce mot faisant à peu près, comme nous l'avons déjà vu, les mêmes fonctions que *altri*, il signifie aussi très-souvent *on*, ainsi qu'on aura pu le remarquer dans le chapitre précédent.

EXEMPLES.

Avvegnachè altrúi tenga, che ella per benefício delle ninfe pietóse de' suoi danni, in fonte, ancóra il suo nome servánte, si convertisse. (Bo.)	Quoiqu'on croie que par le bienfait des nymphes qui eurent pitié de ses maux, elle se métamorphosa en fontaine, conservant toujours son nom.
Si perdónano, non solamente i peccáti veniáli, ma eziandío i mortáli i quali altrúi avésse dimenticáto. (Passav.)	On pardonne, non-seulement les péchés véniels qu'on aurait pu oublier, mais même les mortels.
Quando altrúi mi terrà per morto. (Petr., c. 24.)	Quand on me croira mort.

Altrúi che signifie donc aussi *altri che*, *aucune autre personne que*, *personne que*, ou *que* simplement; comme : *io non voglio ésser vedúto da altrui che da te*, je ne veux être vu d'aucune autre personne que de toi, *ou* de personne que de toi, *ou* que de toi.

EXEMPLE.

Con questa condizióne, che io possa, in vostra presénza, parláre alquánte paróle alla donna vostra, tanto da ogni uomo separáto, che io da altrúi che da lei udito non sia. (B., g. 3, n. 5.)

Avec cette condition, que je pourrais, en votre présence, dire quelques mots à votre femme, mais si éloigné de tout autre homme, que je ne sois entendu d'aucune autre personne que d'elle.

Desso, le même, la même, lui-même, etc., se dit aussi des choses.

EXEMPLE.

Vide quelle robe, ma non estimò dovér potér éssere che desse fóssero. (B., n. 99.)

Il vit ces robes, mais il ne crut pas qu'elles pouvaient être les mêmes.

Cet adjectif correspond quelquefois à *celui-ci*, *celui*, etc.; à *lui*, à *elle*, etc.; comme : S'il y a quelqu'un capable de cela, ce n'est pas lui, *se egli c'è alcúno da ciò, egli non è desso.* — Tu n'es pas celui-là, toi, *tu non sei desso, tu.* — S'il y a quelqu'un au monde qui soit heureux, c'est bien celui-là *ou* lui, *se egli c'è alcúno nel mondo che sia felíce, egli è ben desso.*

EXEMPLES.

Io temo che i parénti suoi non la díeno prestaménte ad un altro, il quale forse non sarái desso tu. (B., g. 10, n. 8.)

Je crains que ses parens ne la donnent promptement à un autre, et peut-être tu ne seras pas celui-là.

Se mái io ne trovái alcúna di queste sciocchézze schífa, ella è dessa. (B., g. 3, n. 3.)

Si j'en ai trouvé quelqu'une qui ait de l'aversion pour ces sottises, c'est bien celle-là.

Tale, cotále; cet adjectif présente plusieurs difficultés dans la lecture des classiques, et même dans la conversation. Il s'emploie d'abord dans le sens de *certain*, *un certain*; comme : *Egli ha cotáli fantasíe*, il a certaines fantaisies. — *Egli ha una cotál cera che non piáce*, il a une certaine mine qui ne plaît pas. — *Hanno cotáli modi che nulla piácciono*, ils ont certaines manières qui ne plaisent nullement. — *Quel*

tal uomo, ce certain homme. — *Quel tale che ci venne iersèra*, ce certain homme qui vint hier au soir.

EXEMPLES.

Da un cotál fanciullésco appetíto mossa. (B., g. 3, n. 10.) Mue par un certain désir d'enfant.

Per una cotál mezzanità, e per contentáre il pópolo, elésse-ro due cavaliéri per podestà. (Gio. Vill.) Par une certaine médiation, et pour contenter le peuple, ils élurent deux chevaliers pour baillis.

Il s'emploie aussi précédé de l'adjectif démonstratif, dans des prépositions où, en français, on emploîrait l'adjectif *même*.

EXEMPLES.

Paréva seco quella cotále infermità nel toccatór trasportáre. (B., Introd.) Elle paraissait transmettre cette même maladie à la personne qui touchait quiconque en était atteint.

E questo cotále del luogo, e del modo nel quale a vívere abbiámo, órdini, e dispónga. (B., Introd.) Et que cette même personne désigne le lieu où nous devons demeurer, et indique la manière dont nous devons vivre.

L'ellipse supprime très-souvent le nom que cet adjectif détermine, tant dans la langue écrite que dans la langue parlée, et tant dans le style sublime que dans une phrase ordinaire. Cette suppression paraît rendre la phrase inintelligible; c'est donc à l'esprit de suppléer le nom d'après les circonstances; alors ce que la phrase paraît avoir d'obscur, disparaîtra aussitôt.

EXEMPLES.

E già di quà da lei discénde l' erta, passándo per li cerchi, senza scorta, tal (1) *che per lui ne fia la terra apérta.* (D., Inf., c. 8.) Et déjà, de ce côté-ci, descend la côte, en passant par les cercles de l'abîme, sans aucune escorte, celui par qui la terre nous sera ouverte.

Io gli daréi tale (2) *di questo* Je lui donnerais un tel coup de

---

(1) Suppléez : *messo*, ou *messo del cielo. Tal messo del cielo*, un tel messager du ciel. — (2) Suppléez : *colpo*, coup. *Gli darei tal colpo.*

ciótto nelle calcágna, che egli si ricorderébbe forse un mese di questa beffe. (Boc.)	ce caillou sur les talons, que peut-être il se souviendrait de ce tour pendant un mois.
Tra gli ladrón trovái cinque cotáli (1) *tuoi cittadíni.* (D., Inf., c. 26.)	Parmi les voleurs je trouvai certains personnages de tes citoyens, au nombre de cinq.
Sono io, per quello che infino a quì ho fatto, a tale (2) *venúto, che io non posso fare nè poco, nè molto.* (Boc.)	Par ce que j'ai fait jusqu'ici, je suis réduit à un tel état, que je ne peux plus faire ni beaucoup, ni peu.
A tal (3) *son giúnto, Amóre.* (Petr., c. 31.)	Amour, je suis arrivé à un tel point de misère.
Ivi m' acquéto, e son condótto a tale (4) *che....* (Pe., s. 86.)	Là je m'apaise, et je suis réduit à un tel état que.....

Enfin, *tale* et *cotále* servent à présenter à l'esprit tel individu, ou plusieurs individus de la classe des hommes d'une manière vague et indéterminée, et le nom est toujours sous-entendu.

EXEMPLES.

I cotáli (5) *sono morti, e gli altrettáli sono per moríre.* (B., Introd.)	Telles personnes sont mortes, et telles autres sont sur le point de mourir.
Non sono le mie bellézze da lasciáre amáre nè da tale (6), *nè da quale.* (Boc.)	Ma beauté n'est pas faite pour qu'on la laisse aimer par qui que ce soit.
Non bisógna che tu ti lasci ingannáre da colóro i quali dícono : io son de' tali (7), *e de' cotali.* (Sen. Ben. Var.)	Il ne faut pas que tu te laisses tromper par ceux qui disent : je suis de telle ou de telle autre famille.

(1) Suppléez : *personággi*, ou *persone. Cinque cotali personaggi.* — (2) Suppléez : *stato*, *términe*, état, terme, point. *A tale stato venúto*, ou *a tale termine venuto, ridótto.* — (3) Suppléez : *termine, stato di miséria. A tale stato di miseria son giunto Amore.* — (4) Suppléez : *stato, termine.* —(5) Suppléez : *uomini*, *personaggi*, hommes, personnages ; *indivídui*, individus. — (6) Suppléez : *uomo* ou *persona. Da tale nè da quale*, c'est-à-dire, *da questo nè da quello, da tale nè da qual altro uomo.* — (7) Suppléez : *parenti, personaggi. Io son de' tali, e de' cotali ;* savoir, *io sono de' tali parenti, de' cotali personaggi ;* j'appartiens à tels parens, à tels personnages.

Si nous avons parlé de ces adjectifs d'une manière si étendue, ce n'est pas seulement parce qu'ils se trouvent dans le *Dante*, *Pétrarque*, *Bocace*, etc., mais paree qu'on les emploie journellement dans le langage de la conversation, de la même manière que ces auteurs les ont employés. Car on doit savoir qu'il n'y a point, ou presque point d'expressions dans les classiques, dont on ne se serve dans la langue parlée, quand on la sait bien.

CHAPITRE XIX.

Des Adjectifs numériques.

Ces adjectifs se divisent en deux classes : celle des adjectifs du nombre cardinal, comme : *uno*, un ; *due*, deux ; *tre*, trois ; *quattro*, quatre ; etc. ; et celle du nombre ordinal, comme, *primo*, premier ; *secondo*, second ; *terzo*, troisième ; etc.

Les premiers sont appelés adjectifs du nombre cardinal, parce qu'ils sont la base de tous les autres qui en sont formés. Ils sont destinés à déterminer une collection d'individus, relativement au nombre et à l'espèce. Les seconds déterminent les individus d'une classe sous le rapport de l'ordre ou du rang.

Adjectifs du nombre cardinal.

Uno,	1.	*Trédici*,	13.	*Ventiquáttro*,	24.
Dúe,	2.	*Quattórdici*,	14.	*Venticinque*,	25.
Tre,	3.	*Quíndici*,	15.	*Ventiséi*,	26.
Quáttro,	4.	*Sédici*,	16.	*Ventisétte*,	27.
Cínque,	5.	*Diciassétte*,	17.	*Ventótto*,	28.
Séi,	6.	*Diciótto*,	18.	*Ventinóve*,	29.
Sétte,	7.	*Diciannóve*,	19.	*Trénta*,	30.
Otto,	8.	*Vénti*,	20.	*Trentúno*,	31.
Nóve,	9.	*Ventúno*, ou	21.	*Trentadúe*,	32.
Diéci,	10.	*Vent' uno*,		*Trentatré*, etc.	33.
Undici,	11.	*Ventidúe*,	22.	*Quaránta*,	40.
Dódici,	12.	*Ventitré*,	23.	*Quarantúno*,	41.

Quarantadùe,	42.	*Novánta*,	90.	*Duemíla*,	2000.
Cinquánta,	50.	*Cénto* (1),	100.	*Tremíla*,	3000.
Cinquantúno,	51.	*Duecénto*,	200.	*Milióne*,	1000000.
Sessánta,	60.	*Ducénto*,		*Miglióne*,	
Sessantúno,	61.	*Dugénto*,		*Migliáio di milióni*,	billion.
Settánta,	70.	*Trecénto*,	300.		
Ottánta,	80.	*Mílle* (2),	1000.	*Billióne*,	

Adjectifs du nombre ordinal.

Prímo,	1er.	*Ventésimo*,	20me.
Secóndo,	2me.	*Ventesimoprímo*,	21me.
Térzo,	3me.	*Ventesimosecóndo*, etc.	22me.
Quárto,	4me.	*Trentésimo*,	30me.
Quínto,	5me.	*Trentesimoprímo*, etc.	31me.
Sésto,	6me.	*Quarantésimo*,	40me.
Séttimo,	7me.	*Quarantesimoprímo*, etc.	41me.
Ottávo,	8me.	*Cinquantésimo*,	50me.
Nóno,	9me.	*Cinquantesimoprímo*,	51me.
Décimo,	10me.	*Sessantésimo*,	60me.
Decimoprímo (3),	11me.	*Sessantesimoprímo*, etc.	61me.
Decimosecóndo,	12me.	*Settantésimo*,	70me.
Decimotérzo,	13me.	*Settantesimoprímo*, etc.	71me.
Decimoquárto,	14me.	*Ottantésimo*,	80me.
Decimoquínto,	15me.	*Ottantesimoprímo*, etc.	81me.
Decimosésto,	16me.	*Novantésimo*,	90me.
Decimoséttimo,	17me.	*Novantesimoprímo*, etc.	91me.
Decimottávo, ou *Decimo ottávo*,	18me.	*Centésimo*,	100me.
		Centesimoprímo, etc.	101me.
Decimonóno,	19me.	*Millésimo*,	1000me.

Depuis *onzième*, ces adjectifs se forment aussi des adjectifs du nombre cardinal, en ajoutant à ceux-ci, desquels on

(1) *Cento* est toujours invariable. *Ducénto, trecénto scúdi*, deux cents, trois cents écus. *Quattrocénto, cinquecénto lire*, quatre cents, cinq cents livres.

(2) On fait le pluriel de *mille*, en changeant l'*e* en *a*, et en supprimant un *l*. *Miglio*, distance de trois mille pas italiens, fait aussi *miglia*. Il est féminin au pluriel.

(3) Ces adjectifs sont faciles à retenir, puisqu'on ne fait que répéter *decimo*, dixième; *ventesimo*, vingtième; *trentesimo*, trentième, etc.; auxquels on ajoute *primo, secondo, terzo, quarto*, etc.

retranche la voyelle finale, les désinences *esimo*, *esima*, *esimi*, *esime*, de la même manière que l'on forme de *trenta*, *trentésimo*; de *quaránta*, *quarantésimo*; de *cinquánta*, *cinquantésimo*, etc.; comme : *úndici*, onze; *undicésimo*, onzième : *dódici*, douze; *dodicésimo*, douzième : *trédici*, treize; *tredicésimo*, treizième; etc.

Undicésimo,	11me.	*Ventitrésimo*,	23me.
Dodicésimo,	12me.	*Ventiquattrésimo*,	24me.
Tredicésimo,	13me.	*Venticinquésimo*,	25me.
Quattordicésimo,	14me.	*Ventiscésimo*,	26me.
Quindicésimo,	15me.	*Ventisettésimo*,	27me.
Sedicésimo,	16me.	*Ventottésimo*,	28me.
Diciassettésimo,	17me.	*Ventinovésimo*,	29me.
Diciottésimo,	18me.	*Trentésimo*,	30me.
Diciannovésimo,	19me.	*Trentunésimo*, etc.	31me.
Ventésimo (1),	20me.	*Quarantunésimo*, etc.	41me.
Ventunésimo,	21me.	*Cinquantunésimo*, etc.	51me.
Ventiduésimo,	22me.	*Sessantunésimo*, etc.	61me.

Enfin, depuis onzième jusqu'à vingtième, nous avons aussi une troisième manière de former ces adjectifs, qu'il ne sera pas inutile de connaître. Elle consiste à mettre *un*, *duo*, *terzo*, *quarto*, etc., avant *decimo*, ce qui est le contraire de la première forme.

Undécimo (2),	11me.	*Quintodécimo*,	15me.
Duodécimo, ou *Dodécimo*,	12me.	*Sestodécimo*,	16me.
		Settimodécimo,	17me.
Terzodécimo (3),	13me.	*Ottodécimo*,	18me.
Quartodécimo,	14me.	*Nonodécimo*,	19me.

Ces adjectifs changent, de même que tous les autres adjectifs, la voyelle finale *o* en *a* pour le féminin, en *i* pour le

(1) Au lieu de *ventésimo*, *trentésimo*, *quarantésimo*, etc.; on peut dire *vigésimo*, *trigésimo*, *quadragésimo*, *quinquagésimo* ou *quingentésimo*, *sessagésimo*, *settuagésimo*, *ottagésimo*.

(2) *Undécimo*, *duodécimo*, *decimotérzo*, *decimoquárto*, etc., sont plus usités.

(3) On dit aussi *tredécimo*, treizième; *quattrodécimo*, quatorzième; *quindécimo*, quinzième; *sedécimo*, seizième.

pluriel masculin, et en *e* pour le pluriel féminin ; mais ce qu'il importe de remarquer, c'est que lorsqu'ils sont composés de *decimo* et *primo*, *secondo*, *terzo*, etc. ; de *ventesimo*, *trentesimo*, *quarantesimo*, etc. ; et de *secondo*, *terzo*, *quarto*, etc. ; on change aussi la voyelle finale du premier, soit que l'on place *primo*, *secondo*, *terzo*, *quarto*, etc., avant ou après *decimo*, *ventesimo*, *trentesimo*, etc. ; comme : *decimoprimo libro*, onzième livre ; *decimaprima lezióne*, onzième leçon ; *decimosecondo anno*, douzième année ; *decimaseconda settimána*, douzième semaine ; *ventesimoprimo libro*, vingt-unième livre ; *ventesimaprima stanza*, vingt-unième strophe ; etc.

EXEMPLES.

Il sestodécimo anno de' miei sospíri. (PETR., s. 96.)	La seizième année de mes soupirs.
La quartadécima condizióne. (PASSAV.)	La quatorzième condition.
E già nessúno le secónde aspettáva, nè le terze. (DANT.)	Et aucun n'attendait les secondes ni les troisièmes.

En français, quand on veut désigner un des souverains qui ont porté ou pris le même nom, on emploie le cardinal pour l'ordinal. En italien, on se sert, en ce cas, du dernier ; comme : *Enrico quarto*, Henri quatre ; *Luígi decimoquárto*, Louis quatorze.

EXEMPLES.

Federíço secóndo. (Boc., n. 7.)	Frédéric deux.
Bonifázio ottávo. (B., n. 92.)	Boniface huit.
Benedétto undécimo. (PASS.)	Benoît onze.

Dans les dates, on dit en français : *le deux*, *le trois*, *le vingt avril*, *mai*, etc. En italien, nous disons : *li due*, *li tre*, *li venti di aprile*, *di maggio* ; ou *ai due*, *alli* ou *ai tre*, *alli* ou *ai venti di aprile*, *di mággio*.

Par conséquent *à la vôtre du cinq*, *du sept*, *du dix*, etc., *juin*, *août*, se dira : *alla vostra dei* ou *de' cinque*, *dei* ou *de' sette*, *dei* ou *de' dieci di giúgno*, *d'agósto*.

On dit aussi : *addì quattro*, *addì dodici*, *addì venti di*

maggio, *di settémbre*, *d' ottóbre*, etc. En ce cas, la préposition *a* est unie au mot *dì*, jour ; dont on redouble le *d*. C'est comme si l'on disait en français, *à jours quatre*, *à jours douze*, etc.

EXEMPLES.

Di Ferrára, *li* 24 *giúgno*, *mille seicénto sette* (1). (BENT., let. 1.)	De Ferrare, le 24 juin mil six cent sept.
Alla tua de' trenta. (MACCH.)	A la tienne, du trente.
A' diciótto di dicémbre. (DAV.)	Le dix-huit décembre.
Il detto anno addì dódici di marzo. (G. V.)	La même année, le douze mars.
Alli quattórdici dì gennájo. (MACCH.)	Le quatorze janvier.

On dit encore en français : le combien sommes-nous du mois? quel quantième est-ce aujourd'hui ? quel quantième est-ce du mois, aujourd'hui ? en italien, on dit : *ai quanti siámo del mese*, ou *quanti ne abbiámo del mese ?* — Nous sommes au sept, au quinze, au dix-neuf ; ou c'est le sept, le quinze, le dix-neuf, *siámo ai sette*, *alli quíndici*, *ai diciannóve*, ou, *ne abbiámo sette*, *quíndici*, *diciannóve*, etc. ; c'est-à-dire, *ai quanti giorni siámo del mese ? quanti giorni abbiámo*, ou *abbiámo passáti dei giorni del mese ?* L'ellipse du mot *giorni* a donc lieu dans ces expressions.

En mil huit cent douze, treize ; etc. ; en sept cent cinq, en huit cent quinze, etc. ; *en* se traduit dans ces phrases par *in*, mais combiné avec l'article ; *nel mille ottocénto dódici*, *trédici* ; *nel settecénto cinque*, *nel ottocénto quíndici*. L'article est nécessaire ici, parce qu'il détermine le nom *anno*, année ou an, supprimé par ellipse. *Nel mille ottocénto*, savoir, *nell' anno mille ottocénto* ; *nel settecénto*, savoir, *nell' anno settecénto*.

EXEMPLE.

Nel mille quattrocénto novánta quattro, passò il re Carlo per Firénze. (MAC., Com.)	En mil quatre cent quatre-vingt-quatorze, le roi Charles passa par Florence.

(1) Ou bien : *di Parigi* ou *Parigi addì* 4 *di maggio*, 1818.
Paris le 4 mai...

En parlant des heures de la journée, on dit : *sono le due* (sont les deux), il est deux heures ; *sono le tre* (sont les trois), il est trois heures ; *sono sonáte* ou *battúte le due* (sont sonnées *ou* frappées les deux), il est deux heures sonnées ; *sono le tre sonáte* ou *battúte* (sont les trois sonnées *ou* frappées), il est trois heures sonnées. Quelquefois on dit, *sono tre ore*, *quattro ore* ; mais rarement : dans les premières expressions, il y a l'ellipse du mot *ore*.

Quand un des adjectifs cardinaux est précédé de l'adjectif *tutto*, on met la conjonction *e* entre les deux adjectifs, et l'on supprime l'article ; comme : *tutti e due*, tous les deux *ou* tous deux ; *tutti e tre*, tous les trois. On peut cependant dire *tutti due*, *tutti tre* ; mais la première manière de s'exprimer est préférable. Nous verrons dans l'appendice la raison de cet usage.

ESERCÍZIO TRENTESIMOTTÁVO.

1. Étant déjà vieux à peu près de trente ans. — 2. Entendant
1. *Già vecchio di presso a* — 2. *Udire*
l'état du roi Charles son cousin, il passa de Tunis dans la
stato Carlo cugíno, passare Túnisi
Pouille avec plus de huit cents chevaliers espagnols. — 3. Jeune
Púglia cavalière spagnólo. — 3.
homme hardi dans l'âge de dix-huit ans. — 4. Le jour dix-
Baldanzóso età — 4. *Giórno*
neuvième de juillet naquit une seule mouche. — 5. Que cherchez-
lúglio nácque solo mósca. — 5. *Andáte*
vous à cette heure tous les trois ? — 6. Ici commence le
voi cercándo ora — 6. *Quì cominciare*
livre onzième. — 7. On le démontre dans une décrétale du pape
— 7. *Si dimostra decretále papa*
Benoît onze. — 8. Il parvint heureusement à la quaran-
Benedétto — 8. *Arrivare feliceménte*
tième année de sa vie. — 9. Ce péché il lui fit pleurer qua-
vita. — 9. *Fece piángere*
rante jours. — 10. Non autrement à fuir ils commencèrent,
— 10. *Non altriménti fuggíre*

que si par cent mille diables ils fussent poursuivis. — 11. Con-
che se da diávolo perseguitare. — 11. *Con-*

tredisant à soi-même dans le chapitre quatorzième. — 12. Mé-
tradicéndo capítolo — 12. *Me-*

tellus était déjà en Lombardie avec l'armée sienne de trois légions
téllo Lombardía oste legióne

qui venaient de France. — 13. Il s'accorda tout de suite avec
veníre Fráncia. — 13. *Accordáre súbito*

condition de payer soixante mille ducats aux vainqueurs. —
condizióne pagare ducáto vincitóre. —

14. On le baptisa le seize dans Saint-Jean. — 15. Il était
14. *Battezzóssi San Giovánni.* — 15.

d'âge de quinze ou seize ans. — 16. Desquelles la première, et celle
Età — 16.

qui de plus d'âge était, Pampinea nous appellerons, et la seconde
Pampínea chiamare,

Flamette, Filomène la troisième. — 17. Étant Boniface pape
Fiammétta, Filomena — 17. *Bonifázio*

huit dans Rome, vint à la cour l'abbé de Cligni, qu'on
Roma, venne corte, Cligni, si

croit être le plus riche prélat du monde. — 18. Au temps de
il più preláto — 18. *Tempo*

l'empereur Frédéric premier. — 19. Là où déjà tous les cinq
imperatóre Federígo — 19. *Là ove*

étaient assis. — 20. Et cela fut ans quatre cents avant que l'on
sedére. — 20. *Ciò anzi si*

commençât Rome. — 21. Puisque porter je ne le puis dans toutes
cominciare — 21. *Poichè portar posso*

les quatre parties du monde. — 22. Il fut un des plus considérables
parte — 22. *De' più notábile*

et des plus magnifiques seigneurs que depuis l'empereur Frédéric
magnífico signóre da Federígo

deux jusqu'ici l'on connût en Italie. — 23. Il envoya son
in quà si sapésse Itália. — 23. *Mandare*

frère avec six cohortes et cinq cents chevaux dans la terre de La-
coórte terra La-

bour. — 24. Quand tu usurpas les dépouilles consulaires et
vóro. — 24. *Quando usurpare spóglia consoláre*
cent soixante-quinze mille florins d'or. — 25. Le dix-huit dé-
fioríno oro. — 25. *di-*
cembre, ayant appris la révolte de la légion, il sortit du pa-
cémbre, udíre rivólta uscíre pa-
lais, habillé de noir. — 26. J'ai ici deux cents francs dont je
lázzo, vestíre nero. — 26. *Quì lira*
voulais acheter un domaine; si tous il les faut, tous les
comprare podére; se bisognare,
prenez. — 27. Ils allèrent à Messine le vingt-quatre décembre.
tógliere. — 27. *Messína dicémbre.*

Corrigé de l'exercice.

1. Esséndo già vécchio di presso a trénta anni. — 2. Udéndo lo stato del re Carlo suo cugíno, passò di Túnisi in Púglia con più d'ottocénto cavaliéri spagnóli. — 3. Gióvane baldanzóso nella età di diciótto anni. — 4. Il giorno diciannovésimo di lúglio nácque una sola mosca. — 5. Che andáte voi cercándo a questa ora tutti e tre? — 6. Quì comíncia il libro undécimo. — 7. Si dimóstra in una decretále di papa Benedétto undécimo. — 8. Arrivò feliceménte al quarantésimo anno della sua vita. — 9. Questo peccáto gli fece piánger quaránta dì. — 10. Non altriménti a fuggír cominciárono che se da centomíla diávoli fósser perseguitáti. — 11. Contradicéndo a se medésimo nel capítolo decimoquárto. — 12. Metéllo era già in Lombardía coll' oste sua di tre legióni che veníva di Fráncia. — 13. Si accordò súbito con condizióne di pagáre sessantamíla ducáti a' vincitóri. — 14. Battezzóssi addì sédici in San Giovánni. — 15. Era d'età di quíndici o sédici anni. — 16. Delle quali la prima, e quella che di più età era, Pampínea chiameréмо, e la secónda Fiamméтta, Filomena la terza. — 17. Esséndo Bonifázio papa ottávo in Roma, venne a corte l'abáte di Clígni, il quale si crede éssere il più ricco preláto del mondo. — 18. Al tempo dell' imperadóre Federígo primo. — 19. Là ove già tutti e cinque sedévano. — 20. E ciò fu anni quattrocénto anzi che si cominciásse Roma. — 21. Poichè portár nol posso in tutte e quattro parti del mondo. — 22. Fu uno de' più notábili, e de' più magnífici signóri, che dallo imperatóre Federíco secóndo in quà, si sapésse in Itália. — 23. Mandò suo fratéllo con

sei coórti, e cinquecénto caválli in terra di Lavóro. — 24. Quando usurpásti le spóglie consolári, e cento settantacínque mila fioríni d' oro. — 25. A' diciótto di dicémbre udíta la rivólta della legióne, s' uscì di palágio vestíto di nero. — 26. Io ho quì dugénto lire, di cui io voléva compráre un podére; se tutte bisóguano, tutte le togliéte. — 27. Andárono a Messína addì ventiquáttro di dicémbre.

APPENDICE.

Dans la multiplication d'un nombre par un autre, au lieu de dire, comme en français, *tre volte tre fanno nove*, on se sert du mot *via*, chemin; à la place de *volte*, fois; comme : *tre via tre fan* ou *fa nove*, trois fois trois font neuf; *cinque via cinque fanno venticínque*, cinq fois cinq font vingt-cinq; etc. On peut aussi supprimer le verbe *fanno*, font; et dire simplement : *tre via tre nove*, *cinque via cinque venticínque*.

EXEMPLES.

Se noi multiplichiámo tre via quattro, o quattro via tre fanno pur dódici. (Mor.)	Si nous multiplions trois fois quatre, ou quatre fois trois, ils feront douze.
Siccóme vediámo manifestaménte che tre via tre fa nove. (Dav., Vit. d'Agr.)	Comme nous voyons évidemment que trois fois trois font neuf.

Ambo, *ámbe*, *ámbi*; *ambedúe*, *ambedúi*, *ambedúo* (1); *ambidúi*, *ambidúe*, *ambidúo*; *ambodúe*, *amandúne*, *amendúni*, *amendúe*, *entrámbi*; tous ces adjectifs signifient *tous les deux*, *toutes les deux*.

Ambo sert aux deux genres; comme : *ámbo le mani*, les deux mains; *ámbo i pedi*, les deux pieds.

Ambe ne sert qu'au féminin : *ambe le lábbra*, les deux lèvres.

Ambi ne s'emploie qu'au masculin : *ámbi novélli amánti*, tous les deux nouveaux amans.

---

(1) *Ambedúe*, *ambedúi*, *ambedúo*, composés de *ámbe* féminin, et de *due*, *dui*, *duo*, devraient servir exclusivement pour le féminin; cependant on les emploie pour les deux genres. *Ambidúe*, *ambidúi*, *ambidúo* composés aussi d'*ámbi* masculin, devraient par la même raison, servir seulement pour le masculin; mais on s'en est servi aussi aux deux genres, ainsi que de tous les autres qui suivent dans la liste ci-dessus.

EXEMPLE.

Con ámbo le bráccia mi prese. (DANT., Inf. c. 19.)	Il me prit avec les deux bras.

Comme on le remarque dans l'exemple ci-dessus, lorsqu'un de ces adjectifs est suivi d'un nom, l'article se place immédiatement devant le nom; comme : *ámbo gli occhi*, les deux yeux; *ambe le donne*, les deux femmes.

EXEMPLES.

Allóra stese al legno ámbo le mani. (D., Inf., c. 8.)	Alors il tendit les deux mains à la barque.
Ambo le pendíci. (*Id.*, c. 14.)	Les deux côtes.

Si l'on a à exprimer l'idée d'extraction, de tendance, etc., la préposition qui exprime cette idée se place devant l'adjectif, et l'article garde toujours sa place; comme : *le dita d'ambe le mani*, les doigts des deux mains; *il parére d'ambo i fratélli era che*,.... l'avis des deux frères était que;.... *l'amóre d'ambidúe i gióvani*, l'amour des deux jeunes gens; *con ambo le mani*, avec les deux mains.

EXEMPLE.

Il confíne d'amendúo gli emispéri. (D., Inf., c. 20.)	Les limites des deux hémisphères.

Essere, *stare*, *vivére intra due*, *infra due* ou *fra due*, est une expression elliptique qui signifie être dans l'incertitude, être *ou* vivre entre deux opinions, ou deux sentimens opposés. Les mots sous-entendus sont : *sentiménto*, *dúbbio*.

EXEMPLES.

E l'uno, e l'altro stáva intra due. (DAV., Sto.)	Et l'un et l'autre étaient incertains.
Vivomi fra due. (PETRARCA.)	Je vis incertain.

Uno, un; *una*, une; s'emploie très-souvent avec l'ellipse de l'adjectifs *medésimo*, même.

EXEMPLES.

Amór, e 'l cor gentíl sono una cosa (1). (DAN., Rim.)	L'amour et un cœur gentil sont une seule et même chose.
Che 'l padre, e 'l figlio ad una morte (2) *offérse.* (DANT.)	Qui offrit le père et le fils à une seule et même mort.
La nostra città di Firénze, che era una co' Románi, non potéva nè respiráre, nè prosperáre. (RICORD. MALESP.)	Notre ville de Florence, qui ne faisait qu'une seule et même ville avec les Romains, ne pouvait ni respirer ni prospérer.

Tutto uno ou *tutt' uno*, signifie *tout une même chose*, *le tout en un seul instant.*

EXEMPLES.

Cortesía e onestáte, è tutt' uno (3). (DAN., Conv.)	Courtoisie et honnêteté, c'est tout une même chose.
Segátogli le vene, e méssolo in un bagno cáldo, tutto fu uno (4). (DAVANZATI.)	Lui ouvrir les veines et le mettre dans un bain chaud, ce fut fait dans un seul et même instant.

On dit aussi *in un*, en un ; et dans ce cas il y a l'ellipse des mots *punto*, point ; *moménto*, moment ; *solo instánte*, seul instant.

EXEMPLE.

Mesta ognór mi vede..... mesta, è vero, ma in un (5) *dal suo cospétto fuggír mi vede.* (ALFIERI, trag. Filippo.)	Il me voit toujours triste... triste, il est vrai, mais aussitôt il me voit fuir sa présence.

Ad una voce signifie, unanimement, tout d'une voix.

EXEMPLE.

E quasi ad una voce tutti si confessárono prigióni. (B., g. 5, n. 1.)	Et ne faisant tous qu'une seule voix, ils se rendirent tous prisonniers.

---

(1) *Sono una cosa*, c'est-à-dire, *sono una medésima cosa.*— (2) *Ad una morte*, c'est-à-dire, *ad una medesima morte.*— (3) *È tutt' uno*, savoir, *una medesima cosa.*— (4) *Tutto fu uno*, c'est-à-dire, *tutto fu fatto in un medesimo momento, in un solo instante.* — (5) *Ma in un*, c'est-à-dire, *ma in un punto*, *in un medesimo instante.* La suppression de ces mots donne plus de force et plus de sentiment à l'expression.

Quelquefois on supprime le mot *voce*, voix.

EXEMPLE.

Venimmo dove quelle ánime ad una gridávan noi. (DANT.)	Nous arrivâmes où ces âmes nous criaient tout d'une voix.

On peut placer indifféremment l'adjectif cardinal après ou avant le nom. Ce qui est à remarquer en ce cas, c'est que si le nom se place après *ventuno*, *trentuno*, *quarantuno*, etc., l'usage exige qu'il soit au singulier ; comme: *ventúno scudo*, vingt-un écus ; *trentúna lira*, trente-une livres ; *quarantún libro*, quarante-un livres (1).

On peut supprimer la dernière syllabe de *cento*, lorsque cet adjectif est suivi de *cinquánta* ; comme : *cencinquánta uómini*, cent cinquante hommes ; *trecencinquánta caválli*, trois cent cinquante chevaux (2).

EXEMPLE.

Cencinquánta de' suoi cavaliéri mandò. (G. V.)	Il envoya cent cinquante de ses cavaliers.

Les adjectifs cardinaux se prennent quelquefois substantivement comme en français. On dit : le deux, *il due* ; le quatre, *il quattro* ; le cinq, *il cinque* ; le sept, *il sette* ; etc. ; mais ici il y a ellipse du substantif. *Io ho il cinque*, j'ai le cinq ; savoir, *io ho il número cinque*, j'ai le numéro cinq ; ou *io ho la carta, il vigliétto che ha, che porta il número cinque*, j'ai la carte, le billet (ou toute autre chose), qui porte le numéro cinq.

Mais en italien, ces adjectifs se prennent substantivement

(1) Cet usage est contraire à la raison; mais il faut savoir que la phrase est elliptique, et que dans l'origine on disait : *venti scudi, e uno scudo* (ou *venti scudi, e uno*, ou *scudi venti e uno*). Par la suite on a supprimé *scudi*, et aujourd'hui on supprime même la conjonction *e*, d'où résulte *ventuno scudo*, *trentuna lira*, etc.

(2) Nous ne croyons pas cependant que cette suppression se fasse par élégance, comme quelques grammairiens le prétendent ; car le son de *cencinquanta* n'a rien d'élégant, il est même désagréable et contraire à l'euphonie. Il est donc plus naturel de croire que c'est l'empressement qu'on met à énoncer sa pensée, qui a causé la suppression de cette syllabe dans ces mots, parce que, étant ainsi composés, ils sont trop longs.

d'une autre manière ; c'est en les faisant précéder de l'adjectif *uno*, un.

On dit : *egli aveva un* (1) *trecento luigi d'oro*, il avait trois cents louis d'or ; *egli valeva un sei cento fiorini d'oro*, il valait six cents florins d'or ; *egli avrà guadagnato un mille luigi d'oro*, il aura gagné mille louis d'or.

EXEMPLE.

Potéva valére un cinquecénto fiorín d'oro. (B., g. 8, n. 10.)	Il pouvait valoir cinq cents florins d'or.

On dit *due scudi per uno*, deux écus pour chacun, *ou* deux écus chacun ; *non hanno che due vestiti per uno*, ils n'ont que deux habits chacun ; *voi daréte loro due pani per uno*, vous leur donnerez deux pains pour chacun. Dans cette expression il peut y avoir l'ellipse de l'adjectif *ogni*, chaque. *Due scudi per ognuno* ou *ogni uno*; *non hanno che due vestíti per ognuno*; comme dans cet exemple de *Bocace* (g. 1., n. 6.) : *Perchè se per ogn'una cento vene siene rendúte*; parce que si pour chacune on vous en rend cent.

EXEMPLE.

Cento venti cinque fioríni per uno. (DAVANZATI.)	Cent vingt-cinq florins par tête, *ou* pour chacun.

Nous avons vu que l'on dit en italien : *tutti e due*, tous les deux ; *tutti e tre*, tous les trois, *tutti e quattro*, tous les quatre ; etc. (2)

---

(1) Il ne sera pas inutile de faire remarquer que *uno* et *una*, un et une ; se suppriment presque toujours, lorsqu'on ne sent pas la nécessité de déterminer le nom qui les suit ; comme : *émpiono l' ánimo di soáve maraviglia*, ils remplissent l'âme d'un agréable étonnement ; *con voce bassa disse*, avec une voix basse il dit ; *con corta ritribuzióne*, avec une petite rétribution.

EXEMPLES.

In cotál disposizióne dimorándo (B.)	Restant dans une telle disposition.
La servénte accórsa spavénta con leggér ferita. (DAV., Annali.)	Il effraie par une légère blessure la servante qui était accourue.

(2) Cet usage vient de ce que l'expression est un abrégé de *tutti e sono* ou *érano due*, *tre*, etc. ; et que l'attention de celui qui parle, se porte plus directement sur le nombre des individus compris dans la collection,

EXEMPLES.

Che andáte voi cercándo a quest' ora tutti e tre? (Boc.)	Que cherchez-vous tous les trois à cette heure-ci?
Tutti e cinque sedevámo. (Dan.)	Nous étions assis tous les cinq.

Comme l'on vient de voir, l'article qui se trouve en français entre *tout* et l'adjectif cardinal, ne s'exprime jamais en italien. Ainsi, quand un nom suit le cardinal, c'est devant celui-ci qu'on doit placer l'article; comme : *tutte e nove le muse*, toutes les neuf muses; *tutte e tre le Grázie*, toutes les trois Grâces. En français, on dit tout simplement : *les neuf muses, les trois Grâces*. En italien on dit : *tutte e due le bráccia*, les deux bras; *tutte e tre le donne*, les trois femmes; *tutti e quattro i fratélli*, les quatre frères; *tutte e tre le sorélle*, les trois sœurs.

EXEMPLES.

Con tutte e tre le cocche. (M.V.)	Avec les trois navires.
Con tutti e quattro i piè. (Dan.)	Avec les quatre pieds.

Quelquefois, en ce cas, on supprime la conjonction *e*,

---

que sur la collection même. En effet, quand on dit : *vi érano tutti e nove, vi andrémo tutti e dieci*, c'est la même chose que si l'on disait, *vi érano tutti ed érano nove, vi andrémo tutti e siámo dieci.*

De là, quand même le nombre des individus serait connu des personnes auxquelles on parle, l'usage une fois introduit, l'on a continué la même forme d'expression, et l'oreille s'est habituée de manière qu'aujourd'hui elle serait choquée, si l'on s'exprimait autrement. En outre, on reconnaît dans l'expression *e tre, e quattro, e nove*, etc.; une idée accessoire qui s'attache plus particulièrement sur le nombre de la collection. Ainsi, nous sommes dix dans un appartement; et quoique chacun de nous sache que la collection est de dix, néanmoins au lieu de dire, *éccoci tutti*, nous voici tous; nous disons, parce que nous voulons rappeler que nous tous sommes dix : *éccoci tutti e diéci*, nous voici tous les dix; c'est-à-dire, *éccoci tutti e siamo dieci.*

Nos grammairiens italiens et même nos académiciens, n'ont jamais pris la peine en pareil cas, et ces cas sont en grand nombre, de nous donner quelque raison; ils se sont toujours contentés de nous dire : *on s'exprime ainsi* par une certaine élégance de langage; on emploie ce mot par élégance, pour donner de la grâce à la phrase; etc. Ils n'ont jamais pensé à rendre aux phrases leur forme primitive, en faisant disparaître l'ellipse, seul et unique moyen de connaître la raison des choses.

et l'on place l'article entre *tutto* et l'adjectif du nombre cardinal.

EXEMPLE.

Tutte le tre donne. (B.) Les trois femmes.

Nous finirons cet appendice en faisant remarquer qu'en ajoutant la syllabe *ina* aux adjectifs cardinaux, desquels on retranche la voyelle finale, quand toutefois elle n'est pas un *i*, on forme les noms collectifs suivans : de *cinque* on forme *cinquína*, le nombre de cinq; de *dieci*, *decína*, dizaine; de *dodici*, *dodicína* ou *dozzína*, douzaine; de *venti*, *ventína*, vingtaine; de *trenta*, *trentína*, trentaine; de *quaránta*, *quarantína*, quarantaine; ainsi de suite jusqu'à *centindáio*, centaine.

Il importe aussi de remarquer, que de quelques-uns de ces adjectifs, on forme des verbes, de la manière suivante.

De *uno*, on forme *adundre*, assembler; de *due*, on forme *adduársi*, s'associer à un autre; de *tre*, *intreársi*, s'associer à deux autres; de *cinque*, *incinquársi*, s'associer à quatre; de *mille*, *immillársi*, croître par milliers, se multiplier par milliers.

CHAPITRE XX.

Des Comparatifs.

Le besoin qu'on a de comparer dans les objets de même nature le degré des qualités qui les distinguent, a donné naissance à ce qu'on appelle degrés de comparaison. On peut comparer, par exemple, la sagesse de *Pierre* avec celle de *Paul*, ou avec celle de plnsieurs autres individus, et l'on dit : *Pierre est plus sage que Paul*, *Pierre est moins sage que Paul*; *Pierre est aussi sage que Paul*, enfin, *Pierre est le plus sage de tous*, *Pierre est très-sage*.

On distingue donc quatre degrés de comparaison. Le degré de supériorité, qui s'exprime par le comparatif plus, *più*; le degré d'infériorité, qui s'exprime par le compara-

tif moins, *meno* (1); le degré d'égalité, qui s'exprime par *così*, *sì*, *tanto*; le comparatif, appelé fort mal à propos par les grammairiens, comparatif superlatif *ou* superlatif (2), qui s'exprime par le plus, *il più* ou *più*.

Nous ne parlerons dans ce chapitre que des trois premiers, que nous appellerons comparaisons de supériorité, d'infériorité et d'égalité.

Lorsque la comparaison est d'égalité ou d'infériorité, les comparatifs *plus* et *moins* qui servent à exprimer ces degrés, se traduisent par leurs correspondans *più*, *meno*. Ce qu'il importe le plus de se rappeler, c'est que le *que* connectif qui se place devant l'objet comparatif, s'exprime en italien par la préposition *di*, quand le mot qui suit n'est pas de nature à être précédé de l'article; comme : plus joyeux que moi, *più liéto di me*; plus sage que toi, *più sávio di te*; plus convenable que lui, *più convenévole di lui*; plus faible que tous, *più débole di tutti*.

EXEMPLES.

Nessún visse giammái più di mè liéto. (P., part. 2, c. 7.)	Personne ne vécut jamais plus joyeux que moi.
Chi è più scelleráto di colúi? (DAN., Inf., c. 20.)	Qui est plus scélérat que celui-là?

(1) *Meno*, moins, est un comparatif formel comme *più*, plus. Ils viennent tous deux du latin : le premier de *minutius*, par altération *minus*, dont le positif est *minutus* (*minuto*), menu, petit; le second de *plenus* (*pieno*), plein, dont le comparatif est *plenius*, *plenioris*, et par altération, *plus*, *pluris*, qui signifie, pleinement, avec avantage. Tel est, *plus solvere*, *strapagare*, *pagare óltre al convenévole*, payer pleinement, plus que payer, payer plus qu'il ne faut.

(2) Quand on dit : *Marie, Rose et Lise sont affligées, mais Marie est la plus affligée*; *Maria, Rosa e Lisa sono afflitte, ma più afflita è Maria*; c'est un comparatif et non un superlatif qu'on exprime. L'essence du superlatif est de marquer une idée d'abondance, et ce n'est pas ce qu'on trouve dans *più afflita*, la plus affligée.

Le duc, le comte et le marquis sont riches, mais le marquis est le plus riche; le marquis peut être plus riche que les deux autres, sans être abondamment riche. Il n'est donc que le plus riche des trois, et l'idée est la même que quand on dit : *le marquis est plus riche que le duc et que le comte*, que l'on suppose déjà riches, selon l'idée que l'on se fait de la richesse, d'après l'idée de la mesure générale ou déterminée qu'on s'est faite de la médiocrité.

Quand le mot qui suit le *que* exige l'article, alors on lie la préposition à l'article, comme il a été démontré au chapitre de ce mot; et l'on dit : *del*, *dello*, *della*, *dei* ou *de'*, *degli*, *delle*. Plus brillant que le soleil, *più lucénte del sole*; le maître est moins savant que l'écolier, *il maéstro è men dotto dello scoláro*; les jours plus longs que les nuits, *i giórni più lúnghi delle notti*.

EXEMPLES.

I giórni più lúnghi de' nostri. (Dav., Vit. d'Agr.)	Les jours plus longs que les nôtres.
Deh! se non hai del viso il cor men bello, non impedír il mio consíglio onésto. (Ar., Fur., c. 4.)	Ah! si tu n'a pas le cœur moins beau que le visage, ne t'oppose pas à mon honnête projet.

Le connectif *que* se traduit donc, comme on le voit, par la préposition *di*, seule ou combinée avec les articles, toutes les fois qu'on peut sous-entendre dans la phrase l'ellipse de l'expression *a paragóne* ou *a comparazióne*, en comparaison; comme dans les exemples précédens. En effet, *più lieto di me*, *più convenévole di te*, *più débole di tutti*, *più lucénte del sole*, *men dotto dello scoláro*, sont des abréviations de *più lieto a comparazióne di me*, *più convenévole a comparazióne di te*, *più débole a comparazióne di tutti*, *più lucénte a comparazióne del sole*, *men dotto a comparazióne dello scoláro* (1).

Comme on peut être mieux qu'un autre, pis qu'un autre; qu'on peut faire plus qu'un autre, moins qu'un autre, mieux qu'un autre, pis qu'un autre; on peut faire aussi avec les verbes, une comparaison de supériorité ou d'infériorité, l'action étant susceptible de gradation, c'est-à-dire, d'être plus ou moins, aussi bien que la qualité, puisqu'elle exprime une manière d'être du sujet de même que les adjectifs; car, *il aime plus que vous*, signifie, il est

(1) Mais nous verrons dans l'Appendice si cette règle est toujours constante, et si les grammairiens n'ont pas eu tort de nous la donner comme telle, et de nous faire considérer, dans ces phrases, l'emploi du connectif *che* comme une faute.

aimant plus que vous; *vous savez plus que lui*, signifie, vous êtes plus savant que lui.

En italien, en ce cas, le *que* s'exprime aussi par *di*, parce qu'on peut également sous-entendre dans la phrase, l'expression *a comparazióne*, en comparaison; supprimée par ellipse. — Il étudie plus que moi, *stúdia più di me*. — Il sait plus que vous, *egli sa più di voi*. — Qui serait mieux que moi, si j'étais riche? *chi starébbe meglio di me, se fossi ricco?* — Qu'a-t-il plus que toi? *che ha egli più di te?* — Il a mangé plus que vous, *egli ha mangiáto più di voi*. — Il lit pis que moi, *legge peggio di me*. — Je l'ai fait plus hardiment que vous, *l'ho fatto più arditaménte di voi*. — Nous avons plus d'argent que lui, *abbiámo più denári di lui*. — Vous savez moins que nous, *sapéte meno di noi*. C'est-à-dire, *egli stúdia più a comparazióne di me, egli sa più a comparazióne di voi*; etc.

EXEMPLES.

Credi tu sapér più di me? (B.)	Crois-tu savoir plus que moi?
Che ha coléi più di me? (Boc.)	Qu'a-t-elle celle-là plus que moi?
A' suoi compágni raccónta ciocchè essi sanno meglio di lui. (B., g. 8, n. 3.)	Il raconte à ses camarades ce qu'ils savent mieux que lui.

Si devant le second terme de la comparaison, on ne peut sous-entendre l'ellipse de l'expression *a comparazióne*, alors le connectif *que* s'exprime par *che*.

EXEMPLES.

Vedi Sansóne, vie più forte che sávio. (Pet., Tr. d'am.)	Vois Samson, beaucoup plus fort que sage.
Sei sávio, e inténdi me' ch' i' non ragióno. (D., Inf., c. 2.)	Tu es sage, et tu entends mieux que je ne parle.
Affligge più che non confórta. (Petr., s. 6.)	Elle afflige plus qu'elle ne console.
Sarò più che mai bella. (Petr.)	Je serai plus belle que jamais.

Remarquez que l'expression *a comparazióne*, supprimée par ellipse, ne peut jamais se sous-entendre dans la phrase, lorsqu'on exprime les deux adjectifs ou les deux verbes

comparés, comme dans les trois premiers exemples ; et lorsque l'adjectif ou le verbe serait comparé avec le même adjectif ou le même verbe, appartenant au sujet de la proposition, et que l'ellipse a supprimé pour éviter la répétition, comme dans le dernier exemple, ainsi que dans les phrases suivantes.

Il est plus riche que jamais. *Egli è più ricco che mai.*
C'est-à-dire, *Egli è più ricco che egli non fu ricco mai*, il est plus riche qu'il ne fut jamais riche.
Il est plus sage aujourd'hui qu'hier. *Egli è più sávio oggi che iéri.*
C'est-à-dire, *Egli è più sávio oggi che non fu sávio iéri.*
Il a parlé mieux qu'hier. *Egli a parláto meglio che iéri.*
Savoir, *Egli ha parláto meglio che egli non ha parláto iéri.*

Les comparatifs *maggióre* (1), plus grand ou plus grande ; *minóre*, plus petit ou plus petite ; *miglióre*, meilleur ou meilleure ; *peggióre*, pire ou plus mauvais ; *péggio*, pis ; sont des comparatifs formels qui nous viennent du latin ; par conséquent, ils contiennent en eux-mêmes les mots *più* et *meno*.

EXEMPLES.

Io sarò il migliór marito del mondo. (B., g. 3, n. 8.)	Je serai le meilleur mari du monde.
Egli era il peggiór uomo che forse mai nascésse. (B., n. 1.)	C'était peut-être le plus mauvais homme qui naquit jamais.
Col peggióre spírto di Romágna. (Dan., Inf., c. 33.)	Avec le plus méchant esprit de la Romanie.
Siáte certo ch' io n' ho maggiór voglia di voi. (Macc., Com.)	Soyez certain que j'en ai plus grande envie que vous.

(1) De ce comparatif nous vient le substantif *maggióre*, qui signifie *aîné, aînée ; plus âgé, plus âgée ; supérieur, maître ;* et au pluriel, *ancêtres, auteurs de nos jours, pères, parens,* dans le sens de pères.

EXEMPLES.

La maggióre per gelosía il suo amánte uccide. (B., g. 4, n. 3.)	L'aînée tue son amant par jalousie.
Mi domandò : chi fur i maggiór tuoi? (Dant., Inf., c. 10.)	Il me demanda ; quels furent tes ancêtres?
Disubbidiénte a' suoi maggióri. (Pass.)	Désobéissant à ses pères *ou* parens.

Con tutto che stía mal, mérta star péggio. (Ario., Satire.)	Quoiqu'il soit mal, il mérite d'être pis.

Enfin, quand nous exprimons les substantifs dont nous comparons les qualités, nous employons indifféremment la préposition *di* ou le connectif *che*; comme : *i giórni più lunghi che le notti*, ou *delle notti*, les jours plus longs que les nuits ; *il príncipe è più ricco che il duca*, ou *del duca*, le prince est plus riche que le duc.

EXEMPLES.

Una donna più bella assái che'l sole, e più lucénte. (Petr.)	Une femme beaucoup plus belle que le soleil et plus brillante.
Deh! se non hai del viso il cuor men bello. (Ario., c. 4.)	Ah ! si tu n'as pas le cœur moins beau que le visage.

ESERCÍZIO TRENTESIMONÓNO.

1. Je ne sais qui je me puisse laisser pour recouvrer mon
1. *So posca lasciare a riscuótere*

bien plus convenable que toi. — 2. Pierre, qui plus grande envie
convenévole — 2. *Piétro, vóglia*

avait de manger que de dormir, demandait si pour souper
mangiare dormíre, domandare pur se da cena

chose quelque il y avait. — 3. Il avait plusieurs enfans, desquels
cosa fosse. — 3. *Figliuólo,*

l'aîné n'avait pas plus de huit ans. — 4. Une jeune femme
oltre a — 4. *Gióvane*

sous un vert laurier je vis plus blanche et plus froide que
sotto verde láuro vidi bianco freddo

neige. — 5. Quatre coursiers beaucoup plus que neige blancs. —
neve. — 5. *Destriéro vie neve* —

6. De mon honneur je n'entends pas, moi, que personne en soit
6. *Onóre inténdere persóna*

plus que moi jalouse. — 7. Je serai le meilleur mari du monde.
ténero. — 7. *Marito mondo.*

— 8. Dans cette saison, les nuits sont plus longues que les jours.
— 8. *Stagióne, lungo dì.*

— 9. La femme, qui beaucoup mieux que lui entendu l'avait, fit
— 9. *Udíre fece*

semblant de s'éveiller, et dit. — 10. C' est le fantôme du-
vista svegliare, disse. — 10. *Egli fantásima*
quel j'ai eu, ces nuits passées, la plus grande peur que jamais on
a queste notti, paúra mai si
eût. — 11. Qui serait mieux que moi si cet argent là était à moi?
— 11. *Stare se dandro fosse*
— 12. Il n'a pas plus d'enfans que lui. — 13. Il me paraissait
— 12. *Figliuólo* — 13. *Parére*
qu'elle était plus que la neige blanche. — 14. Que diriez-vous, ma-
fosse neve — 14. *Dire si-*
dame, si je vous faisais votre fils aîné ravoir? — 15. Je l'aime
gnora, facéssi riavére? — 15.
plus que la vie mienne. — 16. Je ne dis pas qu'il ne soit pas un
vita — 16. *Dico che*
péché, mais des plus grands pardonne Dieu à celui qui se ré-
peccáto, perdonare iddío pen-
pent. — 17. Elle afflige plus qu'elle ne console. —
tíre. — 17. *Affliggere confortare.* —
18. L'habile homme, plus avisé que le saint frère, sans trop
18. *Valénte accórto santo fráte, senza*
de délai la sagacité de la femme comprit. — 19. Il peut plus
indúgio sagacità comprése. — 19. *Può*
persuader que commander. — 20. Les Grecs sont plus puissans
persuadére comandare. — 20. *Gréco poderóso*
que nous; ils ont la valeur, l'or et le savoir. — 21. Ce sont
prodézza, tesóro sapére. — 21.
plus grands biens, et de plus grande valeur. — 22. Je suis jeu-
Bene, valúta. — 22. *Gió-*
ne, et je puis mieux fatiguer (*ou* travailler) que vous. — 23. Il
vane, posso faticare — 23.
commença à côtoyer la Barbarie, volant chacun qui pouvait
Costeggiare Barbería, rubare potére
moins que lui.

Corrigé de l'exercice.

1. Non so cui io mi possa lasciáre a riscuótere il mio più convenévole di te. — 2. Pietro, che maggiór voglia avéva di mangiáre che di dormíre, domandáva pur se da cena cosa alcúna vi fosse. —

3. Avéva più figliuóli de' quali il maggióre non avéva oltre ad otto anni. — 4. Gióvane donna sotto un verde láuro vidi più biánca, e più fredda che neve. — 5. Quattro destriéri vie più che neve biánchi. — 6. Del mio onóre non inténdo io che persóna sia più di me ténera. — 7. Io sarò il migliór marito del mondo. — 8. In questa stagióne le notti sono più lunghe dei dì. — 9. La donna che molto meglio di lui udíto l' avéva, fece vista di svegliarsi, e disse. — 10. Egli è la fantásima della quale io ho avùto a queste notti, la maggiór paúra che mai s' avésse. — 11. Chi starébbe meglio di me, se quegli denári fóssero miei? — 12. Non ha più figliuóli di lui. — 13. Paréami che ella fosse più che la neve bianca. — 14. Che diréste voi, signóra, se io vi facéssi il vostro figliuólo maggióre riavére? — 15. L' amo più che la vita mia. — 16. Io non dico ch' ei non sia peccáto, ma de' maggióri perdóna iddío a chi si pente. — 17. Affligge più che non confórta. — 18. Il valénte uomo, più accórto che il santo frate, senza troppo indúgio la sagacità della donna comprése. — 19. Può più persuadére che comandáre. — 20. I Gréci sono più poderósi di noi; essi hanno la prodézza, il tesóro, e 'l sapére. — 21. Sono maggiór beni, e di maggiór valúta. — 22. Io son gióvane, e posso meglio faticáre di voi. — 23. Cominciò a costeggiáre la Barbería, rubándo ciascúno che potéva meno di lui.

Lorsque la comparaison est d'égalité, l'adjectif est au possessif, et les mots qui expriment cette comparaison, sont en français *si* ou *aussi*, dont le corrélatif est *que*; en italien, on exprime ces mots par *così* ou *sì*, dont le corrélatif, qui exprime le *que*, est *come*. Aussi savant que vous, *così dotto come voi*; César fut aussi grand que Pompée, *Césare fu così grande come Pompéo*; il est aussi riche que nous, *egli è così ricco come noi*. L'on voit que *così* correspond à *aussi*, et *come* à *que*.

EXEMPLES.

Se tu vedéssi così bene come io. (Dan., Par., c. 22.)	Si tu voyais aussi bien que moi.
Párvele così bella come il re l' avéva detto. (B., n. 97.)	Elle lui parut aussi belle que le roi l'avait dit.
Volta ver me sì lieta come bella. (D., Par., c. 2.)	Retournée vers moi aussi gaie que belle.

Les comparaisons d'égalité s'expriment aussi par les ad-

jectifs *tanto* ou *altrettánto*, qui ont pour corrélatif *quanto*.— Je suis aussi riche que vous, *io sono tanto ricco quanto vói*. — Il est aussi estimé que vous, *egli è stimáto tanto quanto voi*. — Tu m'es aussi chère que moi-même, *tu mi sei tanto cara quanto me stessa*.

EXEMPLE.

Tanto il fáccia Dio sano delle reni quanto io. (B., n. 21.)	Dieu le fasse aussi solide des reins que moi.

Lorsque ces adjectifs *tanto*, *altrettánto*, et leur corrélatif *quanto*, déterminent un nom, ils prennent les désinences relatives au genre et au nombre de celui-ci. Elles ont autant de vertu que de beauté, *hanno tanta virtù quanta bellézza*. — J'en veux autant que j'en vois, *ne voglio tante quante ne vedo*. — J'ai vu autant de soldats que d'officiers, *ho veduto tanti soldáti quanti uffiziáli*. — Autant de fois que j'y pense, *tante volte quante ci penso*.

EXEMPLES.

Non sono i gióvani d'una conténti, ma quante ne véggono tante ne desíderano. (Boc.)	Les jeunes gens ne sont pas contens d'une seule, mais ils en désirent autant qu'ils en voient.
Tante volte quante ella nella memória mi viéne. (B., Fil.)	Autant de fois qu'elle se présente à mon esprit.

Mais une chose qui embarrasse très-souvent les étrangers en ce cas, et que tous les gammairiens ont cependant omise dans leurs grammaires, c'est de savoir si, quand le second terme de la comparaison qui suit le *que* est un nom personnel, comme dans ces exemples, *je suis aussi sage que vous; vous êtes aussi savant que moi;* etc., on doit faire usage en italien des noms personnels *io;* je; *tu*, tu; *egli*, il; etc.; ou de *me*, moi; *te*, toi; *lui*, lui; etc.; que les Français emploient en ce cas. Les grammairiens italiens n'ont rien dit à cet égard; cependant les Italiens eux-mêmes sont souvent embarrassés dans cette circonstance, et la plus grande partie d'entre eux font des fautes.

Les recherches que nous avons faites sur cette partie de

la grammaire italienne, et la raison, nous ont conduits à la règle suivante, qui est toute naturelle.

Lorsque le second terme de la comparaison est un nom personnel, sujet d'une action sous-entendue, comme : *Vous êtes aussi riche que moi, je suis aussi grand que toi, vous êtes aussi savant que lui*, les noms personnels *moi, toi, lui*, doivent être traduits par *io, tu, egli*. — *Voi siete così ricco come io, io sono così grande come tu; voi siete così dotto come egli.*

EXEMPLES.

Se tu vedéssi così bene come io. (DANT., Par., c. 22.)	Si tu voyais aussi bien que moi.
Se io avéssi così bella cotta come ella. (Nov., ant. 25.)	Si j'avais une aussi belle robe qu'elle.
Chi il commendò mai tanto quanto tu? (B., g. 4, n. 1.)	Qui le loua jamais autant que toi?
Tanto il faccia Dio sano delle reni quanto io (1). (B. n. 21.)	Dieu le fasse aussi solide des reins que moi.

Quand les noms personnels *moi, toi, lui*, etc., sont au contraire l'objet de l'action, comme : *je t'aime autant que moi-même; — tu m'aimes autant que toi-même; — il vous aime autant que lui-même*; etc. Alors on doit les traduire par les noms personnels *me, te, lui, lei, se*, etc. *Io ti amo quanto me stesso* (2); — *tu m'ami tanto quanto te stesso* (3); — *egli vi ama tanto quanto se stesso* (4).

(1) Dans ces exemples et autres semblables, *io, tu, egli, ella*, sont sujets du verbe sous-entendu, puisque *se tu vedessi così bene come io*, signifie : *se tu vedéssi così bene come io vedo* ou *come vedo io*. — *Se io avessi così bella cotta come ella*, signifie : *come ella ha* ou *come ha ella*. — *Chi il commendò tanto quanto tu?* signifie : *quanto tu il commendásti*, ou *quanto il commendásti tu*, etc.; par conséquent, *io, tu, ella*, sont évidemment sujets des verbes *vedo, ha, commendásti*, supprimés par ellipse, comme le prouve cet exemple de *Bocáce*, dans lequel cet auteur n'a pas supprimé le verbe : *che diréste voi se io fossi nella via come è egli, ed egli in casa come sono io?* (g. 7, n. 4.) que diriez-vous si j'étais dans la rue comme lui, et s'il était dans la maison comme moi? *Bocace* aurait pu dire : *come egli, come io*, sans exprimer le verbe.

(2) Dans ces exemples, *me, te, se*, sont objets du verbe : *Io t' amo quanto me stesso*, c'est-à-dire, *tanto quanto (amo) me stesso*. — (3) *Quanto te stesso*, c'est-à-dire, *quanto (ami) te stesso*. — (4) *Quanto*

EXEMPLE.

Io t'amo cóme me medési-mo (5). (Nov. ant. 33.)	Je t'aime comme moi-même.

L'ellipse supprime l'antécédent *sì*, *così*, *tanto*, *altrettanto*, toutes les fois que cette suppression est favorable à l'harmonie, et qu'on veut donner plus de rapidité à l'expression; comme : *Io sono ricco come voi* ou *quanto voi*, je suis aussi riche que vous. — *Io l' amo quanto la vita mia*, je l'aime autant que ma vie. — *Io sono dotto quanto voi*, je suis aussi savant que vous. — Vous m'en donnerez autant que vous voudrez, *mene daréte quanti vorréte*. — *Quanti ne vedo*, autant que j'en vois.

EXEMPLES.

Da dolérsi ha quanto io (6) *colúi che move il ciélo, ed ogni stella*. (B., g. 3, final.)	Celui qui meut le ciel et toutes les étoiles a à se plaindre autant que moi.
Quanto potéi cominciái a fuggíre (7). (B., g. 7, n. 3.)	Je commençai à fuir autant que je pus.
Io volentiéri t' attenderò quanto vuói (8). (Merope, at. 4.)	Je t'attendrai volontiers autant que tu veux.
Un vestiménto di lino sottilíssimo, e biánco come neve (9). (B., g. 10, n. 6.)	Un habillement de lin très-fin, et aussi blanc que la neige.

ESERCÍZIO QUARANTÉSIMO.

1. Elle lui parut aussi sage que le roi l'avait dit. — 2. Les
1. *Parve* *sávia* *detto*. — 2.

autres femmes, qui ne sont pas aussi jolies que moi, étaient regar-
Donna, *bello* *mira-*

dées. — 3. Il y avait dans ce château une femme très-belle au-
re. — 3. *Egli era* *castéllo* *bellíssima*

---

se stesso, c'est-à dire, *quanto* (*ama*) *se stesso*. — (5) *Come me medesimo*, savoir, *come* (*amo*) *me medesimo*. — (6) On sent, que dans ces exemples, il y a *tanto* et *così* de supprimés. *Da dolersi ha quanto io*, c'est-à-dire, *da dolersi ha* (*tanto*) *quanto io*. — (7) *Quanto potei comminciai a fuggire*, savoir, (*tanto*) *quanto potei comminciai a fuggire*. — (8) *T' attenderò quanto vuoi*, c'est-à-dire, *t' attenderò* (*tanto*) *quanto vuoi*. — (9) *E bianco come neve*, c'est-à-dire, *e* (*così*) *bianco come neve*.

tant qu'aucune autre, que le marquis Azzo aimait autant que la
marchése Azzo
vie sienne. — 4. Le maître donna autant de foi aux paroles
vita — 4. *Maéstro diéde* *fede* *paróla*
de Bruno qu'il en aurait fallu à quelconque vérité. — 5. Si
Bruno *si sarébbe convenúta a qualúnque verità.* — 5.
j'étais aussi belle femme qu'elle, je serais aussi admirée
Fossi *bello* *ammirare*
qu'elle. — 6. Je t'aime comme moi-même. — 7. Autant que je
— 6. *Amare* — 7.
vivrai, qui sera peu, je l'aimerai. — 8. Ne suis-je pas, méchant
Vívere, — 8. *Malvágio*
homme, aussi belle qu'est la femme de Richard? — 9. Je lui
sía *moglie* *Ricciárdo?* — 9.
plais autant qu'il me plaît. — 10. O ma fille! à moi autant
piacére — 10. *O* *figliuóla!*
que moi-même chère, quelles inquiétudes te tourmentent? —
caro, *sollecitúdine* *stimolare?* —
11. Autant de fois qu'elle dans la mémoire me vient. — 12. Au-
11. *Volta* *memória* *viéne.* — 12.
tant que je pus je commençai à fuir. — 13. Elles étaient habil-
Cominciare *fuggíre.* — 13. *Ves-*
lées d'un habillement de lin très-fin, et aussi blanc que neige.
tíre *vestiménto* *lino sottilíssimo,* *neve.*
— 14. Personne dans ce malheureux monde ne fut aussi misérable
— 14. *Niúno* *sciagurátio* *mísero.*
que moi. — 15. Je vous attendrai autant qu'il vous plaira.
— 15. *Aspettare* *sarà a grado.*
— 16. Moi, certainement, je la défendrai autant que je pourrai.
— 16. *Per certo,* *diféndere* *potrò.*
— 17. Y a-t-il homme aucun qui soit aussi malheureux que moi?
— 17. *È egli* *disgraziáto*
— 18. Je veux pourtant aller à la messe, et me recommander
— 18. *Vóglio pur* *messa,* *raccomandare*
à Dieu autant que je peux.
pósso.

Corrigé de l'exercice.

1. Párvele così sávia come il re l' avéva detto. — 2. Le altre donne, che non sono così belle come io, érano miráte. — 3. Egli era in questo castéllo una donna bellíssima quanto alcúna altra, la quale il marchése Azzo amáva quanto la vita sua. — 4. Il maéstro diéde tanta fede alle paróle di Bruno, quanta si sarébbe convenúta a qualúnque verità. — 5. Se io fossi così bella donna come ella, io saréi altresì ammiráta come ella. — 6. Io t'amo come me medésimo. 7. Quanto io viverò, che sarà poco, l' amerò. — 8. Non sono io, malvágio uomo, così bella come sía la moglie di Ricciárdo? — 9. Io gli piácio quant' egli a me piace. — 10. O figliuóla! a me quanto me stessa cara, quali sollecitúdini ti stímolano? — 11. Tante volte quante nella memória mi viéne. — 12. Quanto potéi cominciái a fuggíre. — 13. Érano vestíte d' un vestiménto di lino sottilíssimo, e bianco come neve. — 14. Niúno in questo sciaguráto mondo fu così mísero come io. — 15. Io v' attenderò quanto vi sarà a grado. — 16. Io per certo la difenderò quanto io potrò. — 17. È egli uomo alcúno che sia tanto disgraziáto quanto io? — 18. Io vóglio pur andáre alla méssa, e raccomandármi a Dío quanto posso.

APPENDICE.

Les grammairiens disent que lorsque les deux termes de la comparaison sont deux substantifs, on peut traduire le *que* par la préposition *di* ou par *che*. Il est à remarquer que les deux termes de la comparaison ne sont jamais des substantifs, mais des adjectifs. Car ce ne sont pas les individus que l'on compare, mais leurs qualités. Cette faute des grammairiens a donné lieu à plusieurs autres, comme cela arrive d'ordinaire. D'abord, d'après ce principe, ils auraient dû remarquer que l'on emploie indifféremment la préposition *di* ou le *che*, par la raison que ce sont toujours deux adjectifs, ou deux verbes que l'on compare.

Car, par quelle raison dirait-on plutôt : *Una carnagióne più bianca che la neve*, ou *più bianca della neve*, un teint plus blanc que la neige; — *Una donna più bella del sole*, ou *più bella che il sole*, une femme plus belle que le soleil; — *L'oro pesa più che 'l ferro*, ou *più del ferro*, l'or pèse plus que le fer; — *Il maéstro è men dotto dello scoláre*, ou *che lo sco-*

láre, le maître est moins savant que l'écolier ; — que , *Egli è più ricco di voi*, ou *più ricco che voi*, il est plus riche que vous ; — *Ella è più bella di tutte*, ou *che tutte*, elle est plus belle que toutes ; — *Egli parla più degli altri*, ou *più che gli altri*, il parle plus que les autres?

Quand même les deux termes de la comparaison pourraient être des substantifs , ce qui n'est pas , *io*, *tu*, *egli*, *noi*, *voi*, ne représentent-ils pas des substantifs, dont l'idée existe dans notre esprit? Et si, au lieu de ces mots, on emploie *quello*, *questo*, *tutto*, *altro*, etc., le substantif que ces derniers déterminent, ne suit-il pas immédiatement, ou n'est-il pas immédiatement sous-entendu ? D'ailleurs , compare-t-on jamais autre chose que les actions ou les qualités des individus?...

Que ceux qui ont regardé, dans ce cas, l'emploi de *che* au lieu de la préposition *di* comme une faute, que les maîtres qui l'ont fait considérer comme telle à leurs élèves, pour leur présenter une difficulté de plus, se donnent la peine d'étudier nos classiques, l'usage journalier et la raison des choses, et ils verront que, dans tous les cas possibles, excepté cependant devant *me*, *te*, *lui*, *lei*, *noi*, *voi*, *loro*, on peut employer *che* au lieu de la préposition *di*; car ils trouveront, dans ces auteurs, que les exemples où le *che* est employé sont pour le moins en aussi grand nombre que ceux où ils ont employé la préposition *di*. C'est ce que nous avons eu occasion de faire, et en voici un assez bon nombre.

EXEMPLES.

Bene è miglióre il suo iddío che il tuo. (Nov. ant. 78.)	Son Dieu est bien meilleur que le tien.
Io gli páio più bella che niúna che ne sia in cielo. (Boc.)	Je lui semble plus belle qu'aucune autre qui soit dans le ciel.
Erto più assái che quel di prima. (Dante.)	Beaucoup plus droit que celui d'auparavant.
Quel che sol più che tutto 'l mondo valse. (P., Tr. d'am.)	Celui qui seul valut plus que tout le monde.
Io più che me stesso l' amo. (B., g. 3, n. 3.)	Je l'aime plus que moi-même.

Péggio che un toro scappò dall' altáre. (Dav., Sto.)	Il se sauva de l'autel pis qu'un taureau.
Io, misera me, già sono otto anni, ti ho più che la mia vita amáto. (B., g. 3, n. 6.)	Hélas! malheureuse que je suis! il y a déjà huit ans que je t'aime plus que ma vie.
Reputiámci noi meno care che tutte l' altre? (B., Introd.)	Nous considérons - nous moins précieuses que toutes les autres?
Egli è una gióvane quaggiù, che è più bella che una lámmia. (B., g. 9, n. 5.)	Il y a une jeune femme ici en bas qui est plus belle qu'une nymphe.
Io m'avvéggio che io so méglio che altro uomo far ciò che io voglio. (B., g. 9, n. 5.)	Je m'aperçois que je sais faire ce que je veux mieux qu'aucun autre.
Che hai tu più che gli altri che quì sono? (B., n. 70.)	Qu'as-tu de plus que les autres qui sout ici?

Les grammairiens, disons-nous, prétendent qu'au lieu du *che*, il faut, dans ces phrases et autres semblables; *di* ou *del*, *della*, selon les mots qui suivent. Ils diraient : *ben è miglióre il suo iddío del tuo; — io gli páio più bella di niúna che ne sía in cielo; — erto più assái di quel di prima; — quel che sol più di tutto 'l mondo valse; — che hai tu più degli áltri che quì sono? — ti ho più della mia víta amáto;* etc.; et ils nous interdiraient le *che*, en en considérant l'usage comme une faute grossière. Car les uns nous prescrivent que, dans ces phrases, il faut traduire le *que* français par les articles du génitif, et non par *che*, sous peine de passer pour ne pas savoir la langue. Les autres, en nous disant qu'il faut traduire le *que* par *di* et non par *che*, quand on peut sous-entendre dans la phrase l'expression *a comparazióne*, en comparaison, supprimée par ellipse, nous prescrivent la même chose, puisque cette expression peut entrer dans toutes les phrases précédentes et autres semblables (1).

(1) Ces erreurs, en grammaire, proviennent, comme dans beaucoup d'autres sciences, de ce que, marchant aveuglément sur les traces de nos devanciers, nous les copions servilement, sans nous donner la peine d'examiner les choses par nous-mêmes. Insensiblement les erreurs et les fau-

De ce que nous avons dit, émane la règle suivante : si, dans la comparaison, on exprime les deux qualités, ou les deux verbes comparés, on doit toujours traduire le *que* par *che*, et jamais par *di*. Je suis plus savant que vous n'êtes riche, *io sono più dotto che voi non siéte ricco*. — Il est plus heureux que prudent, *egli è più fortunáto che prudénte*. — Il parle plus qu'il ne lit, *egli parla più che non legge*. — Je parle mieux que vous n'écrivez, *parlo meglio che voi non iscrivéte*. — Je suis plus savant que riche, *sono più dotto che ricco*.

EXEMPLES.

È molto migliór maéstro che io non sono. (B., n. 30.)	Il est beaucoup meilleur maître que je ne le suis.
Molto più belle e più care che noi non siámo. (B., Introd.)	Beaucoup plus belles et plus chères que nous ne le sommes.
Troppo più bella gli parve che stimáto non avéa. (B., n. 67.)	Elle lui parut beaucoup plus belle qu'il ne l'avait cru.
Tu hai sapúto più che io t' insegnái. (Nov. ant. 76.)	Tu as su plus que je ne t'ai enseigné.
Paréndole più bello che non paréva prima. (B., n. 63.)	Lui paraissant plus beau qu'il ne paraissait auparavant.

Or, ce n'est pas parce que les deux termes de la comparaison sont deux adjectifs, deux verbes ou deux adverbes, comme le disent les grammairiens, que l'on traduit ici le *que* par *che*; mais parce que l'on exprime le second terme de la comparaison, qui ne peut jamais être qu'un adjectif ou un verbe. Car, dans une seule et même phrase, si l'on n'exprime pas le second terme on pourra dire *di;* si on l'exprime, on sera forcé de traduire le *que* par *che* : *io sono più dotto di voi*, je suis plus savant que vous; en exprimant le verbe et l'adjectif qui sont sous-entendus, ou le verbe seul, on dira : *io sono più dotto che non siéte dotto voi*, ou *che non siéte voi*, je suis plus savant que vous ne l'êtes. *Scrivo méglio di voi*, j'écris mieux que vous. En ex-

tes que ceux-ci ont faites, car chacun est sujet à en faire, sont érigées en principes et finissent par passer généralement comme des vérités incontestables.

primant le verbe, second terme de la comparaison, il faudra dire : *scrivo meglio che non iscrivéte voi*, j'écris mieux que vous n'écrivez.

Voilà pourquoi nous disons *voi siéte più biánca che bruna*, vous êtes plus blanche que brune ; *ella è piuttósto gránde che píccola*, elle est plutôt grande que petite ; *voi siéte più dotto che rícco*, vous êtes plus savant que riche.

Il faut donc conclure, que dans les comparaisons faites par les mots *più*, *meno*, *meglio*, *peggio*, qu'on appelle comparaisons de supériorité et d'infériorité, on peut traduire le *que* par *che* dans tous les cas possibles, excepté, comme nous l'avons déjà dit, devant les noms personnels *me*, *te*, *lui*, *lei*, *noi*, *voi*, *loro* ; et que les expressions *sono più dotto di voi*, *tu sei più bella di lei*, *tu non mi sei men cara di tutte le altre*, etc., sont une abréviation de *sono più dotto a comparazióne di voi*, *tu sei più bella a comparazióne di lei*, *tu non mi sei men cara a comparazióne di tutte le altre*; et que les expressions *io son più bella che alcun' altra*, *più erto che quel di prima*, *che hai tu più che gli altri*, *io ti amo più che la vita mia*, etc., sont une abréviation de *io sono più bella che non è bella alcún' altra*, *più erto che non era erto quel di prima*, *che hai tu più che hanno gli altri*, *io ti amo più che non amo la vita mia*.

En effet, lorsqu'on exprime le second terme de la comparaison, c'est-à-dire, le second adjectif, ou le second verbe, au lieu de dire :

Tu sei più ricco che non eri, tu es plus riche que tu ne l'étais ; — *Voi siete più dotto che non eraváte*, vous êtes plus savant que vous ne l'étiez ; — *Egli è più sávio che io non sono*, il est plus sage que je ne le suis ; — *Tu intêndi meglio che io non ragióno*, tu entends mieux que je ne parle ;

On peut dire, et on dit :

Tu sei più ricco di quel che eri ; — *Voi siete più dotto di quel che eravále* ; — *Egli è più sávio di quel ch' io sono* ; — *Tu intêndi meglio di quel ch' io ragióno*.

C'est comme si l'on disait en français, *tu es plus riche de ce que tu étais*, *vous êtes plus savant de ce que vous étiez*, *il*

est plus sage de ce que je suis, tu comprends mieux de ce que je parle.

EXEMPLES.

Ond' ella fessi lucénte più assái di quel ch' ell' era. (DANT., Par., c. 5.)	D'où elle devint beaucoup plus resplendissante qu'elle ne l'était.
La sua fede le diéde che faría più di quel ch'ella gli chiéde. (AR.. Fur., c. 9.)	Il lui promit qu'il ferait plus qu'elle ne lui demandait.
Ma che mi possi nuócere non véggio più di quel che fin quì nociúto m' hai. (Id. c. 8.)	Mais je ne vois pas que tu puisses me nuire plus que tu ne m'as nui jusqu'ici.
Oscúri sempre sono assái più gli orácoli di quello ch' altri si crede. (Past. fi., at. 1.)	Les oracles sont toujours beaucoup plus obscurs qu'on ne le croit.
Niúno góde óra più di quel che fo io. (BENT., Lett. 18.)	Personne ne jouit à présent plus que moi.

Comme dans la comparaison d'égalité, le corrélatif de *tanto* est *quanto*, le corrélatif de *tanto più* peut être *quanto più* ou *quanto meno*, selon l'idée que l'on a à énoncer.

Tanto più, correspond à *d'autant plus*; *quanto più*, correspond à *que plus*, *quanto meno*, à *que moins*.

L'exemple seul peut faire connaître l'emploi de ces mots et leur valeur.

Ils lui plaisent d'autant plus qu'il les entend moins, *tanto più gli piácciono quanto meno li capísce*. — Il est d'autant plus fou qu'il est plus amoureux que vous, *tanto più pazzo è egli di voi quanto più è innamoráto*.

EXEMPLES.

Ridúrle ad una quiète ch' ábbia ad éssere tánto più durévole, quánto sarà più onorévole. (BENT., Lett. 16.)	Les réduire à une paix qui soit d'autant plus solide qu'elle sera plus honorable.
Tánto più ancóra quanto egli mi pare che niúna persóna áltri che noi ci sía rimása. (B., Introd.)	D'autant plus encore qu'il me semble qu'il n'y est resté aucune autre personne que nous.
Tanto parve loro più bella	Elle leur parut d'autant plus belle

che il dì passáto, quanto l'ora del dì era più alla bellézza di quella confórme. (B., g. 7, n. 1.)

que le jour passé, que l'heure du jour était plus conforme à sa beauté (1).

Tanto più cieco sono io di te, quanto più sono amánte. (Past. fid., at. 3.)

Je suis d'autant plus aveugle, que je suis plus amoureux que toi.

Essa tanto più impazienteménte sostenéva questa nója, quanto meno si sentiva nocénte. (B., g. 7, n. 5.)

Elle supportait cet ennui d'autant plus impatiemment qu'elle se voyait moins coupable.

Quelquefois *quanto più* peut ne correspondre qu'à *plus*, et *tanto meno*, qu'à *moins*.

De même *quanto più* et *tanto più*, ou simplement *più*, peuvent ne correspondre qu'à *plus* répété.

Quanto più il cuore è commósso, tanto meno può l' uomo es-

---

(1) C'est-à-dire, autant l'heure du jour était plus conforme à sa beauté, autant elle leur parut plus belle que le jour précédent.

Il y a, dans ces phrases, double et même triple comparaison ; et comme les étrangers ont de la peine à les entendre, nous allons les analyser. *Parve loro più bella che il dì passato* DI TANTO QUANTO *l' ora del dì era più alla bellezza sua conforme che non l' era stata l' ora del dì passato*, elle leur parut plus belle que le jour précédent *de tout ce* que l'heure du jour avait de plus convenable à sa beauté que l'heure du jour précédent.—De combien leur parut-elle plus belle que le jour passé ? De tout ce que l'heure du jour avait de plus conforme à sa beauté que l'heure du jour précédent. — L'heure du jour était donc plus conforme à sa beauté... *de tant*... et *de tant* elle leur parut plus belle qu'elle ne leur avait paru le jour précédent. — La beauté qu'elle avait acquise de plus, était donc *autant* que le *plus* de conformité que l'heure avait avec sa beauté ordinaire. Voilà pourquoi il faut *tanto* et *quanto* devant *più*, et voilà pourquoi encore ces phrases peuvent se construire ainsi : *più l' ora del dì era alla bellezza di quella conforme, più parve loro bella che il dì passato.*

Pour faire concevoir la construction de ces sortes de phrases, qui sont aussi difficiles pour beaucoup d'Italiens que pour les étrangers, et pour donner le moyen de les construire avec facilité, nous ajouterons encore l'explication suivante.

Io sono più ricco di voi, je suis plus riche que vous ; voilà une comparaison en plus. — *Voi siete più povero di me*, vous êtes plus pauvre que moi ; voilà encore une comparaison en plus.—*Io sono tanto ricco quanto voi siete povero*, je suis aussi riche que vous êtes pauvre ; voilà une compa-

primere il sentiménto, plus le cœur est ému, moins on peut exprimer le sentiment — *Quanto più fardi schiamázzo tanto meno t' ascolterò*, plus tu feras du vacarme, moins je t'écouterai. — *Quanto più ci pensa più s' affligge*, plus il y pense, et plus il s'afflige.

EXEMPLES.

E quanto più si sforza più s'affánna. (Ar., Fur., c. 8)	Plus il fait d'efforts, et plus il se tourmente.
Quanto è più sublime la fortúna, tanto i disástri son più gravi. (Merope, at. 5.)	Plus la fortune est élevée, et plus les désastres sont grands.

Comme on supprime le mot *tanto* de *tanto più*, de *tanto meno*, on peut supprimer aussi quelquefois le *quanto* de *quanto più*, et dire, comme en français : *più ci penserái più t' affannerái*, plus tu y penseras et plus tu te tourmenteras.

Quanto più peut être placé devant le premier membre de la comparaison, et *tanto meno* devant le second.

---

raison qu'on appelle d'égalité. Il y a autant de richesse d'un côté qu'il y a de pauvreté de l'autre. Réunissons les deux comparaisons *en plus*, pour exprimer que *le plus* de richesse que j'ai, est *autant* que *le plus* de pauvreté que vous avez, et nous dirons : *io sono* (*tanto*) *più ricco di voi* (*quanto*) *voi siete più povero di me*, je suis (*d'autant*) plus riche que vous (*que*) vous êtes plus pauvre que moi. On reconnaît donc dans ces phrases une triple comparaison.

Or, ce qui rend ces phrases difficiles, c'est l'ellipse qui a lieu tant dans l'italien que dans le français. Les voici sans ellipse : *tanto più infelice sono io di te quanto più sono povero* (*di te*), je suis d'autant plus malheureux (que toi) que je suis plus pauvre que toi. — *Tanto più pazzo sono io di lui quanto più amo* (*di lui*), je suis d'autant plus fou (que lui) que j'aime plus que lui. — Ou, en les renversant : *quanto più povero sono io di te*, *tanto* ou *altrettanto più infelice sono* (*di te*). — *Quanto più amo di lui tanto più pazzo sono* (*di lui*).

On voit donc que les Français suppriment le premier *que* qui est dans la parenthèse, et le nom personnel ou tout autre mot ; et que les Italiens suppriment ordinairement le second *di* ou le second *che* ainsi que les noms personnels ; etc. D'où résulte : *tanto più infelice sono io di te quanto più povero sono*, je suis d'autant plus malheureux que je suis plus pauvre que toi ; etc.

Enfin, cela nous mène à concevoir pourquoi l'on dit : *quanto più sono innamoráto tanto più allégro sono*, plus je suis amoureux, plus je suis gai. — *Quanto più povero è tanto più contento vive*, plus il est pauvre, plus il vit content.

Il a d'autant moins de gloire à te combattre que tu es plus faible, *quanto più sei débole, tanto diviéne minóre la glória sua nel combátterti.*

EXEMPLE.

Quanto tu se' più sciócco, e più bestiále, cotánto ne diviéne la mia glória minóre. (B., g. 7, n. 5.)

Autant tu es plus sot et plus bestial, autant ma gloire est moins grande.

Enfin, *tanto minóre*, peut avoir pour corrélatif *quanto maggióre* ou *quanto più*, selon l'idée.

Ils sont d'autant plus petits qu'ils nous paraissent plus grands, *sono tanto minóri quanto maggióri ci pájono.* — Ils nous paraissent d'autant plus petits de près, que de loin ils nous paraissent plus grands que les autres, *tanto più píccoli ci pájono da vicino quanto da lungi essi ci pájono più grandi che gli altri.*

EXEMPLE.

V'è tánto minóre il dispiacére, quanto vi sono più, che nella città, rade le cose, e gli abitánti. (B., Introd.)

Le déplaisir y est d'autant plus petit que les choses et les habitans y sont en plus petit nombre que dans la ville.

Lorsque, dans la comparaison d'égalité, on ne se servira en français que du mot *autant*, on le rendra en italien par *altrettánto*, lui donnant les désinences analogues au genre et au nombre du nom qui suivra.

Il dit quelques vérités et autant de mensonges, *disse alcúne verità e altrettánte bugíe.* — Vous me donnerez soixante livres d'or et autant d'argent, *mi daréte sessánta libre d'oro e altrettánte d' argénto.* — Vous lui donnerez vingt sacs de blé et autant de farine, *voi gli daréte venti sacchi di grano e altrettánti di farína.* — J'ai beaucoup de patience. — J'en ai autant. — *Io ho molta paziénza.* — *Io ne ho altrettánta.*

EXEMPLES.

La mattína si vuóle andáre alla chiésa, e quívi udíre tre messe, e dire cinquánta Paternóstri, e altrettánte Ave-Maríe. (B., g. 3, n. 4.)

Le matin il faut aller à l'église, et il faut y entendre trois messes, et dire cinquante patenôtres et autant d'*Avé Maria*.

Mandáronvi i Fiorentíni cénto cavaliéri, e cinquecénto pedóni, e di Bológna altrettánti. (G. V.)

Les Florentins y envoyèrent cent cavaliers et cinq cents fantassins, et de Boulogne on en envoya autant.

Quand les deux membres d'une comparaison d'égalité sont un peu longs, on met, en français, *de même que* avant le premier, et on répète *de même* avant le second; ou bien on met *comme* avant le premier, et *ainsi* avant le second; quelquefois on met *de même* avant le premier, et *ainsi* avant le second.

En italien, on rend les premiers par *come* et les seconds par *così*.

Comme donc en considérant une carte universelle, vous sortez du pays où vous êtes né..... *ainsi*, en considérant l'abrégé chronologique, etc. (Bossuet.), come *adúnque nel consideráre una carta universále, voi uscíte dal paése in cui siéte nato*, così *nel considerare il compéndio cronológico*, etc. — Mais *de même que*, pour aider sa mémoire dans la connaissance des lieux, on y retient certaines villes principales...... *ainsi*, dans l'ordre des siècles, etc. (Bossuet.), come *per ajutár la memória nella cognizióne de' luoghi, si téngono a mente certe città principáli*, così, *nell' ordine de' sécoli*, etc.

EXEMPLES.

E cóme il tróppo fréddo quésta nótte m' offése, così il cáldo m' incomíncia a far grandíssima nója. (B., g. 8, n. 7.)

Et de même que cette nuit le trop de froid m'a fait beaucoup souffrir, de même à présent la chaleur commence à me causer un très-grand malaise.

Mais il faut remarquer qu'en italien on dit toujours *come* et *così*, quand même les deux membres de la comparaison ne seraient pas longs; et, en ce cas, *come* et *così* correspondront à *ainsi que*, *de même que*, ou *comme*.

Il le fera ainsi qu'il le dit, *come il dice così il farà*. — Il l'a fait de même que vous le dites, *l' ha fatto così come dite.* — Je sais bien que c'est ainsi que vous le dites, *io so bene che così è come voi dite.*

EXEMPLES.

Gli spaventáti così ódono le vanità del pópolo come i consígli de' sávj. (Dav., St.)	Les hommes effrayés écoutent les sottises du peuple, de même que les conseils des sages.
Come gli venne in pensiéro così fece. (B., g. 8, n. 2.)	Il le fit ainsi qu'il lui était venu dans l'esprit.
Io so bene che così è come voi dite. (B., g. 5, n. 9.)	Je sais bien que c'est ainsi que vous le dites.
Così avverrébbe come voi dite, dove così andásse la bisógna come avvisáte, ma ella andrà altriménti. (B., n. 1.)	Il en serait ainsi que vous le dites si l'affaire allait comme vous le pensez, mais elle ira tout autrement.

On peut aussi comparer une action à une autre comme étant faite plus vite, plus promptement; et l'on dit:

Il l'a fait plus vite qve vous, *egli l'ha fatto più présto di voi.*— J'y serai avant vous, *vi sarò prima di voi.* — J'y arriverai plus tôt que vous, *vi giugnerò più presto di voi.*

EXEMPLE.

Sen' andò a quella medésima chiésa, e fúvvi prima di lei. (B., g. 7, n. 5.)	Il s'en alla à cette même église, et il y fut avant elle.

Or, comme on fait une action plus vite qu'une autre, on peut aussi la faire aussi vite, aussitôt; et alors on emploie toujours *così* et *come*.

Je l'ai fait aussi vite que vous, *io l' ho fatto così presto come voi.* — J'y serai aussitôt que lui, *vi sarò così tosto come egli.* — Vous n'y serez pas aussitôt que moi, *non così tosto vi saréte come io.*

De là, quand *aussitôt que* sera placé devant un verbe, on le rendra par *come*, *così* ou *sì*; ou par *così come*. Il est d'autant plus utile de se pénétrer de cette règle, qu'en pareil cas, les Français ne savent jamais comment traduire ces mots *aussitôt que*.

Aussitôt qu'elle le vit elle dit, *così come il vide disse.* — Elle sortit aussitôt qu'elle le vit entrer, *così come il vide entráre s'uscì.* — Aussitôt qu'il est entré il ferme la porte, *come è entráto così sérra l' úscio.*

EXEMPLES.

Come addormentáto il sente così apre l' úscio. (B., n. 68.)	Aussitôt qu'il le sent endormi il ouvre la porte.
Come e' giúnse alla grotta, sì la vide in certo luogo molto tralúcere (1). (Nov. ant. 82.)	Aussitôt qu'il fut arrivé à la grotte, il la vit briller dans un certain coin.

Quelquefois on exprime le mot tôt par *tosto*.

EXEMPLES.

Sì tosto come fúrono pagáti, si montárono in su un legno con questa monéta. (Nov. an.)	Aussitôt qu'ils furent payés, ils montèrent sur un navire avec cette monnaie.
E sì tosto come il conóbbe, incontanénte si partì. (Nov. an.)	Et aussitôt qu'il le reconnut, il partit incontinent.

Enfin, on peut supprimer *così*, et traduire *aussitôt que* par *come* simplement.

Aussitôt qu'il commence à parler, je m'en vais, *come egli comíncia a parláre io men vado.* — Aussitôt qu'ils furent entrés, on entendit un grand bruit, *come entráti fúrono, si udì un gran romóre.*

EXEMPLES.

Egli non è in casa úscio sì ben serráto, che come egli tocca non s' apra. (B., g. 7, n. 5.)	Il n'y a point de porte dans la maison si bien fermée, qu'elle ne s'ouvre aussitôt qu'il la touche.
Come a sedére si fúron posti. (B., g. 2, n. 10.)	Aussitôt qu'ils se furent assis.

Quand on dit : *si c'est ainsi*, ou *c'est ainsi*, *c'était ainsi*, *ce sera ainsi*, on sent facilement qu'on fait l'ellipse du second membre de la comparaison ; par conséquent *ainsi* doit se traduire par *così*. — Si c'est ainsi, *se è così* ou *se così è*. —

(1) Ces exemples nous font voir *qu'aussitôt que* se rend par *come*, *così* ou *sì*, ou, en les transposant, par *così*, ou *sì come*. D'où il résulte qu'on ne traduit que les mots *aussi... que*, supprimant le mot *tôt* qui se trouve uni au mot *aussi*. — *Come il vide così si diede a fuggire*, aussitôt qu'il le vit, il prit la fuite ; littéralement, comme il le vit, ainsi il se donna à fuir.

On traduira de même quand on répète le mot *aussitôt* devant le second verbe. Aussitôt qu'il le vit aussitôt il prit la fuite, *come il vide così si diede a fuggire* ; aussitôt qu'il entre aussitôt il s'assied, *come entra così si pone a sedere.*

C'était ainsi, *era così.* — C'est ainsi, *è così.* — Je l'ai fait ainsi, *l'hò fatto così.* C'est-à-dire, *si c'est ainsi que vous le dites, que cela est; je l'ai fait ainsi que vous le voyez, que je vous le dis*, etc.

EXEMPLE.

Se così è. (B., g. 1, n. 1.) Si c'est ainsi.

Ce qui embarrasse fort souvent les étrangers, et qu'il est bon de remarquer, surtout pour l'intelligence des classiques, c'est la comparaison que l'on fait de soi-même, ou de la personne dont on parle, par les mots *come* ou *siccome colúi, come* ou *siccóme coléi, come* ou *siccóme quegli*, qui correspondent littéralement à *comme celui*, ou *ainsi comme celui, comme celle*, ou *ainsi comme celle.*

Siccóme colúi che cenáto non avéa. Siccóme coléi che l' amáva più che la vita sua.

La comparaison se faisant ici d'une manière vague, et avec un individu quelconque qui se trouverait dans l'état, ou dans la situation où se trouve celui dont on parle, ces expressions correspondent à *tel qu'un homme, tel qu'une femme*; ou à *comme un homme, comme une femme, comme une personne;* comme dans cet exemple de madame de Sévigné : *Elle est fort affligée et m'a traitée comme une personne qui sentait ses douleurs*, que nous pourrions traduire ainsi : *è molto afflítta , e m' ha trattáto siccóme coléi che sentiva i suoi affánni.*

EXEMPLES.

Il maéstro, siccóme quegli che tutto tremáva di paúra, non sapéva che farsi. (B., n. 79.)	Le maître, tel qu'un homme qui tremblait tout de peur, ne savait que faire.
Tutto cominciò a tremare, come colui che era più che una fémmina paurόso. (B., n. 79.)	Il commença à trembler tout, tel qu'un homme qui était plus peureux qu'une femme.
Già éra vécchio, e secóndo che i médici dicévano andáva di giórno in giórno di mal in péggio, cóme colui che avéva il male della morte. (Bo.)	Il était déjà vieux, et selon ce que les médecins disaient, il allait tous les jours de pis en pis, tel qu'un homme qui avait le mal de la mort.

Enfin, il nous reste à prévenir les étudians que lorsqu'on compare la quantité d'un substantif avec celle d'un autre substantif, soit en étendue, soit en nombre, on ne doit pas exprimer la préposition *de* qui a lieu en français dans ces phrases. Les étrangers se trompent très-souvent dans cette circonstance.

Il y a plus d'eau que de vin, *egli ci è più àcqua che vino.* — Il a moins de statues que de tableaux, *egli ha meno stàtue che quàdri, o pittùre.* — Il y avait plus d'hommes que de femmes, *vi èrano più uòmini che donne.* — Ils ont moins de fer que d'or, *hanno meno ferro che oro.* — Ils ont plus d'officiers que de soldats, *hanno più ufficiàli che soldàti.*

EXEMPLES.

Scorgèvasi in questo parlàre di Tibèrio più pompa che lealtà. (Dav., Ann., lib. 1.)	On apercevait dans ce langage de Tibère plus de pompe que de loyauté.
Fece per gusto il giullàre con più gùsto che onestà. (Dav., delle Storie.)	Il fit, pour son plaisir, le bouffon avec plus de goût que de décence.

CHAPITRE XXI.

Du Superlatif.

Le quatrième degré de comparaison s'appelle superlatif.

Les grammairiens distinguent deux superlatifs : l'un relatif, et l'autre absolu. Ils appellent superlatif relatif, celui qui marque que la qualité qui existe dans les individus du même genre, de la même espèce ou de la même classe, est supérieure ou inférieure, c'est-à-dire, est *plus* ou *moins* chez un, ou chez plusieurs de ces individus. Ce qui prouve évidemment que c'est un comparatif et non un superlatif qu'on exprime en ce cas. *Voyez* la note du chapitre précédent.

Ils appellent superlatif absolu, celui qui élève la qualité au plus haut degré, disent-ils, sans la comparer à une mesure (1).

(1) Tout superlatif, en italien, en français, comme dans toutes les

L'essence du superlatif est de marquer une idée d'abondance.

L'idée de superlatif s'exprime en français par *très*, ou tout autre équivalent. En italien, on peut dire que les superlatifs sont formels. Ils se construisent en changeant la

---

langues, est susceptible d'être comparé à une mesure quelconque. Tous les jours nous disons : *Pietro è grandissimo a comparazione di Giovánni*, Pierre est très-grand en comparaison de Jean ; c'est-à-dire, Pierre est grand avec abondance, avec excès, en comparaison de Jean. C'est comme quand on dit : *Pietro è grande a comparazione di Giovánni*, Pierre est grand en comparaison de Jean ; car, *si Pierre est grand en comparaison de Jean*, il a donc un excédant sur la grandeur de Jean ; de même, *s'il est très-grand en comparaison de Jean*, il a également un excédant sur la grandeur de Jean. La différence est donc que, quand on dit : *Pietro è grandissimo a comparazione di Giovánni*, Pierre est très-grand en comparaison de Jean, on prononce non-seulement qu'il a un excédant sur la grandeur de Jean, mais encore que cet excédant est considérable, abondant.

Dans la langue italienne il y a beaucoup d'exemples qui prouvent évidemment que le superlatif peut être comparé à une mesure quelconque.

O sventuráto tra tutti gli altri sventuratissimo ! (Fir., Luc.)	O malheureux parmi (ou de) tous les autres très-malheureux !

C'est-à-dire, *o sventuráto tra tutti gli altri sventuráti abbondanteménte, eccessivaménte, sopra modo sventuráto*, ô malheureux de tous les malheureux, plus abondamment, plus excessivement malheureux.

La natúra umána è perfettissima di tutte le altre natúre. (Dant.)	La nature humaine est de toutes les autres natures très-parfaite.

Tour français : la nature humaine est la plus parfaite de toutes les natures ; c'est-à-dire, *la natúra umána è di tutte le altre natúre la natúra perfétta con abbondánza, con eccésso.* Elle a donc un excédant considérable, abondant, de perfection sur toutes les autres natures auxquelles elle est comparée.

La donna tra tutte l' altre donne del mondo bellíssima. (B., g. 1, n. 5.)	La femme de toutes les autres femmes du monde très-belle.

Tour français : La femme plus belle que toutes les autres femmes du monde ; c'est-à-dire : *la donna paragonáta a tutte le altre donne del mondo era bella abbondanteménte.* Elle est donc très-belle, comparée à toutes les femmes du monde ; elle a un excédant de beauté sur toutes les femmes du monde ; et on prononce que cet excédant est considérable, abondant.

Quand on dit : *ella è bellíssima*, elle est très-belle, on ne voit point de mesure de comparaison ; mais cette mesure est dans l'esprit : d'où résulte que tous les degrés sont comparatifs.

dernière voyelle de l'adjectif en *íssimo* pour le masculin, et en *íssima* pour le féminin, et en *issimaménte* pour ce qu'on appelle adverbe.

Savant, *dotto*; très-savant, *dottíssimo*; savante, *dotta*; très-savante, *dottíssima*; prudent, *prudénte*; très-prudent, *prudentíssimo*; très-prudente, *prudentíssima*; très-savamment, *dottissimaménte*; très-prudemment, *prudentissimaménte*. C'est absolument le superlatif des latins, *eloquentissimus*, *eloquentíssimo*, très-éloquent (1).

EXEMPLES.

Fece un grandíssimo rumóre. (B., g. 7, n. 4.)	Il fit un très-grand bruit.
Caríssime donne mie. (Boc.)	Mes très-chères femmes.

Le superlatif qu'on appelle relatif est un peu plus difficile à former pour les Français, en ce que le second terme doit être précédé des prépositions *di*, de; *tra* ou *fra*, parmi; ou de *oltre a*, outre à; *oltre ad ogni altro*, outre tout autre.

Egli è il più forte di tutti, il est le plus fort de tous. — *Voi siete fra tutti il più ricco* (2), vous êtes le plus riche de tous. — *Egli è ricco oltre ad ogni altro* (3), il est le plus riche de tous.

EXEMPLES.

Raccóntano ancóra che tra loro fu Ércole, il più forte di tutti gli uómini. (Dav., G.)	Ils rapportent aussi qu'il y eut parmi eux Hercule, le plus fort de tous les hommes.
Estimáva il prence sopra ogni altro felíce. (B., g. 2, n. 7.)	Il regardait le prince comme le plus heureux de tous les hommes.
Tra tanti, e sì bei volti il più perfétto. (Petr., s. 201.)	La plus parfaite de tant et de si belles figures.
Nella egrégia città di Firén-	Dans l'illustre ville de Florence,

(1) Remarquez que lorsque l'adjectif est terminé en *co* ou en *go*, pour le mettre au superlatif, il faut placer un *h* entre le *c*, le *g* et l'*i*, pour conserver le son qu'il a au positif.

Riche, *ricco*; très-riche, *ricch-issimo*, *ricchissima*; blanc, *bianco*; très-blanc, *bianch-issimo*, *bianchissima*; large, *largo*; très-large, *largh-issimo*, *larghissima*; long, *lungo*; très-long, *lungh-issimó*, *lunghissima*.

(2) Littéralement, vous êtes parmi tous le plus riche. — (3) Littéralement, il est riche outre tout autre, au-delà de tout autre. On peut dire aussi : *Egli è ricco sopra ogni altro*, il est riche au-dessus de tout autre.

ze, oltre ad ogni altra Itálica bellíssima. (1). (Boc.) — la plus belle de toutes celles d'Italie.

Mais si ce prétendu superlatif présente les difficultés que nous venons de voir, aussi nous n'avons pas celles que présentent, dans la langue française, en pareil cas, les adjectifs *le*, *la*, *les*, car on ne les exprime pas; ainsi, point d'embarras pour savoir quand il faut employer *le*, ou *la*, ou *les*.

Il est l'homme le plus heureux du monde, *egli è l'uomo più felíce del mondo;* ou *egli è il più felíce uomo del mondo.* — C'est la femme la plus heureuse que j'aie jamais vue, *è la donna più felíce che ábbia mai vedúto;* ou *è la più felíce donna che mai ábbia vedúto.* — La lune n'est pas la planète la plus éloignée de la terre, *la luna non è il pianéta più remóto dalla terra.* — La lune n'est pas aussi éloignée de la terre que le soleil, lors même qu'elle en est le plus éloignée, *la luna non è così lontána dalla terra come il sole, neánche allorchè è più remóta da questa.* — Le sanglier est un des animaux qui ont la peau la plus dure, *il cinghiále è uno degli animáli i quali hanno la pelle più dura.* — C'est sur le dos que le sanglier a la peau le plus dure, *sul dorso è là dove il cinghiále ha la pelle più dura.* — C'est un des juges les plus habiles de..... (2), *Egli è un de' giúdici più ábili di*, ou *egli è un dei più abili giúdici di......*

---

(1) Ces exemples nous font voir que *le plus savant de tous les hommes* peut se traduire par, *il più dotto di tutti gli uomini;* par, *dotto sopra ogni altro*, ou *ogni altro uomo;* par, *il più dotto tra tutti gli uomini;* et par, *dotto oltre ad ogni uomo.*

(2) En français, dans ces comparatifs, on renvoie, quand il est possible, le substantif après l'adjectif, de la manière suivante :

C'est un des juges les plus habiles de..... en renvoyant le substantif après l'adjectif, on dit : *C'est un des plus habiles juges de........* En italien cela est toujours possible, et ce tour est préférable, parce qu'il est le plus usité. Ainsi, on dira plutôt : *è il più piacévole uomo*, *è la più felice donna*, *è un dei più abili giudici di.....* que *è l' uomo più piacévole*, *è la donna più felíce*, *è un degli uómini più ábili di.....*

Excepté cependant quand l'objet est comparé à lui-même sous différens rapports. Comme : C'est sur le dos que le sanglier a la peau le plus dure, *sul dorso è dove il cinghiále ha la pelle più dura;* baignez-vous où les eaux, ou dans l'endroit où les eaux sont le moins rapides, *bagnátevi dove le ácque sono meno rápide.* On ne dirait pas : *la più dura pelle*, *dove sono le meno rápide acque.*

EXEMPLES.

I nimíci più furiósi con loro alte persóne, e lunghe aste fedíscono da discósto. (DAV., St., lib. 5.)

Les ennemis les plus furieux, avec leur haute taille et avec leurs longues lances, blessent de loin.

Me farái il più liéto uomo del mondo. (B., g. 8, n. 7.)

Tu me rendras l'homme le plus heureux du monde.

Era il più piacévole, ed il più sollazzévole uom del mondo. (B., g. 6, n. 6.)

C'était l'homme le plus agréable et le plus charmant du monde.

Sarò il più felíce, e conténto uomo che si tróvi sotto le stelle. (MACCH., Com.)

Je serai l'homme le plus heureux et le plus content que l'on puisse trouver sous les étoiles.

ESERCÍZIO QUARANTESIMOPRÍMO.

1. Ils réunirent une très-grande armée pour aller sur en-
1. *Ordinare* *grande esército* *sopra ne-*
nemis. — 2. C'étaient les plus beaux et les plus charmans enfans
míco. — 2. *Bello* *vezzóso* *fanciúllo*
du monde. — 3. De tres-grands dons promettant à celui qui, ou
— 3. *Dono* *prométtere* *o*
vivant ou mort, leur le présenterait. — 4. Qu'il vienne en avant,
vivo *morto,* *presentásse.* — 4. *Venga innánzi,*
le plus fort de tous les Romains. — 5. Ils étaient habillés d'un
forte *Románo.* — 5. *Vestíre*
habit de lin très-fin, et aussi blanc que la neige. —
vestiménto *lino* *sottíle,* *neve.* —
6. Elle était très-belle femme, sage et honnête beaucoup. —
6. *Sávio* *onésto* —
7. Furent les tribunes aux harangues couvertes subitement des
7. *Rostri* *copérto* *subitaménte*
têtes des patriciens les plus illustres. — 8. De tourterelles j'ai
téschio *patrízio* *illústre.* — 8. *Tórtora*
pris une nichée, les plus belles du monde, toutes petites. —
préso *nidiáta,* *píccolo.* —
9. Ayant pris une très-grande pierre qui au pied du puits était,
9. *Piétra* *appiè* *pozzo*

et en criant : Dieu, pardonne-moi, elle la laissa tomber
gridare : iddío perdonare lasciare cadére
dans le puits. La pierre arrivant dans l'eau fit un très-grand
Giúgnere ácqua fece
bruit. — 10. Il fit, en petit espace de temps, faire un des
rumóre. — 10. *Píccolo spázio tempo, fare*
plus beaux, et des plus grands, et des plus riches palais qui ja-
bello, ricco palágio che
mais eussent été vus. — 11. Il est de tous les menteurs le plus
vedére. — 11. *Bugiárdo*
menteur. — 12. Je le crois le plus beau, le plus agréable, le
— 12. *Reputare piacévole,*
plus joli et le plus sage chevalier que dans le royaume de
leggiádro sávio cavaliére reáme
France trouver on puisse. — 13. Il vit un très-grand feu
Fráncia trovar si possa. — 13. *Vide fuoco*
autour duquel il trouva bergers qui mangeaient. — 14. De
d'intórno al quale trovare pastóre mangiare. — 14.
toutes celles de la contrée devint la plus belle. — 15. De tous
Contráda divénne — 15. *Tra gli*
ceux qui beaucoup l'aimèrent, ma mère fut celle qui le plus l'ai-
altri amare, madre
ma. — 16. Il estimait le prince le plus heureux de tous les hom-
— 16. *Stimare prénce*
mes, une si belle chose ayant à sa disposition. — 17. C'était le
sì cosa piacére. — 17.
plus agréable et le plus charmant homme du monde.
Piacévole sollazzévole

Corrigé de l'exercice.

1. Ordinárono un grandíssimo esército per andáre sopra nemíci. — 2. Érano i più belli, e i più vezzósi fanciúlli del mondo. — 3. Grandíssimi doni prometténdo a chi, o vivo, o morto, loro il presentásse. — 4. Venga innánzi il più forte di tutti i Románi. — 5. Érano vestíti d'un vestiménto di lino sottilíssimo, e bianco come neve. — 6. Era bellíssima donna, sávia, ed onésta molto. — 7 Fúrono i rostri copérti subitaménte de' teschi de' patrízj più illústri. — 8. Di tórtore ho preso una nidiáta, le più belle del mondo piccolíne.

— 9. Presa una grandíssima piétra che appiè del pozzo era, e gridàndo : iddío perdónami, la lasciò cadére éntro nel pozzo. La pietra giugnéndo nell'ácqua, fece un grandíssimo rumóre. — 10. Fece, in píccolo spázio di tempo, fare un de' più belli, e de' maggióri, e de' più ricchi palági che mai fóssero stati vedúti. — 11. Egli è fra tutti i bugiárdi il più bugiárdo. — 12. Io il réputo il più bello, il più piacévole, il più leggiádro, e 'l più sávio cavaliére che nel reáme di Fráncia trovár si possa. — 13. Vide un grandíssimo fuoco d' intórno al quale trovò pastóri che mangiávano. — 14. Oltre ad ogni altra della contráda divénne bella. — 15. Tra gli altri che molto l' amárono, mia madre fu quella che più l' amò. — 16. Stimáva il prénce sopra ogni altro felíce, sì bella cosa avéndo al suo piacére. — 17. Era il più piacévole, e il più sollazzévole uom del mondo.

APPENDICE.

Il y a, dans la langue italienne, des expressions qui peuvent être placées parmi les superlatifs, puisque ces expressions portent le positif au plus haut degré, l'élevant d'une manière extraordinaire et avec excès. Telles sont les suivantes qu'il est utile de connaître. *Fuor di misúra*, hors de mesure; *senza modo*, sans mode *ou* manière; *senza fine*, sans fin; *oltre misúra*, outre mesure; *oltre modo*, outre manière; *sopra modo*, sur manière.

Il était très-irrité, *egli era oltre modo adiráto* (1). — Il est très-grossier et très-matériel, *egli è grosso, e materiále senza modo* (2). — Je l'ai trouvée très-affligée, *io l' ho trováta doléntе fuor di misúra* (3).

EXEMPLES.

Uomo materiále, e grosso senza modo. (B., g. 3, n. 8.)	Homme très-matériel et très-grossier.
Doléntе fuor di misúra, senza alcúno indúgio, ciò che il re domandáva fece. (B., n. 17.)	Très-affligé, il fit, sans aucun délai, ce que le roi demandait.

Nous avons quelques superlatifs tirés de la langue latine

(1) Littéralement : *il était outre manière irrité.* — (2) Littéralement : *il est grossier et matériel sans mode* ou *manière.* — (3) Littéralement : *je l'ai trouvée affligée hors de mesure.*

qui sont irréguliers. Tels sont *mássimo* (1), très-grand; *mínimo*, très-petit; *suprémo*, très-haut; *ínfimo*, très-bas; *óttimo*, très-bon; *péssimo* (2), très-mauvais; *acérrimo*, très-rude, très-fier; *celebérrimo*, très-célèbre; *beníssimo* et *ottimaménte*, très-bien; le dernier doit être préféré.

C'est la très-grande familiarité qu'il a avec nous qui le lui fait dire, *gliel fa dire la mássima confidénza che egli ha con noi.* — La très-grande partie des hommes, *la mássima parte degli uómini.* — Il ne lui pardonne pas la plus petite faute, *non gli perdóna la mínima colpa.* — C'est un homme très-rude, *egli è un' uomo acérrimo.* — C'est un poëte très-célèbre, *egli è un celebérrimo poéta.* — Nous avons bu à dîner d'un très-bon vin, *abbiámo bevúto a desinàre d' un óttimo víno.* — Il fait un très-mauvais temps, *fa un péssimo tempo.* — C'est une très-mauvaise fille, *è una péssima gióvane.* — Je sais déjà très-bien la langue italienne, *già so ottimaménte la língua italiána.*

EXEMPLES.

La mássima attività de' raggi solári. (SAG., Nat. esp.) — La très-grande activité des rayons solaires.

Le mínime alterazióni del freddo. (SAG., Nat. esp.) — Les plus petites altérations du froid.

Le volte piene d' óttimi vini. (Boc., g. 3.) — Les caves remplies de très-bons vins.

Esséndo stato un péssimo uómo in vita, in morte è reputáto per santo. (B., n. 1.) — Ayant été un très-méchant homme pendant sa vie, après sa mort il est regardé comme un saint.

---

(1) De ce mot nous vient le substantif *mássima*, maxime; qui signifie une pensée très-grande.

La vertu s'humilie à se justifier.

Voilà une maxime, c'est-à-dire, une pensée très-grande.

(2) Quoique *ottimo* et *pessimo* soient des superlatifs, on peut néanmoins y ajouter la syllabe *issimo*, et dire : *ottimissimo*, très-bon; *pessissimo*, très-mauvais. On dit aussi : *più pessimo*, ce qui correspond à *plus très-mauvais*.

EXEMPLES.

Copérto di vigne portánti vino ottimissimo. (AMET.) — Couvert de vignes qui portent un très-bon vin.

Colui che è più péssimo, e crudéle di tutti gli uómini. (S. G., Gris.) — Celui qui est le plus méchant et le plus cruel de tous les hommes.

Il quale già ottimaménte la lingua sapéva. (B., n. 19.)	Lequel savait déjà très-bien la langue.

Nous avons dit qu'on supprime l'article devant le mot *più*, plus, qui sert à former le superlatif relatif, et que l'on dit : *l'uómo più malvágio del mondo*, l'homme le plus méchant du monde ; *i capitáni più célebri*, les capitaines les plus célèbres ; ou *il più malvágio uomo*, *i più célebri capitáni*.

Cette règle doit être observée aussi à l'égard des verbes. Par exemple, on dit en français, *de tous ses amis ce fut lui qui l'aima le plus ; c'était lui qui l'aimait le moins de tous*. En italien on dit : *di tutti i suoi amici egli fu colúi che più l' amò ; egli era colúi che l' amáva meno di tutti*. On voit, par ces exemples, que dans ce cas l'article qui est devant *plus* et *moins* ne se traduit point.

Quelle est la personne que vous aimez le plus ? *qual è la persóna che più amáte ?* — Dis-moi ce que tu aimes le plus, *dímmi quello che tu più ami.*

EXEMPLES.

Il tuo padre ti manda questo per consolárti di quella cosa che tu più ami. (B., n. 31.)	Ton père t'envoie ceci pour te consoler de ce que tu aimes le plus.
Or mira a qual di quésti più si rassomíglia l' uom di cui párli. (Past. fi., at. 5.)	Or vois auquel de ceux-ci ressemble le plus l'homme dont tu parles.
Tra gli altri che molto l' amárono, mia madre fu quella che più l' amò. (B., n. 16.)	De tous ceux qui l'aimèrent beaucoup, ce fut ma mère qui l'aima le plus (1).

(1) Il reste à faire observer à ceux qui pourraient l'ignorer, qu'il y a des qualités dans les choses qui leur appartiennent indépendamment de toute comparaison de notre part ; par conséquent les adjectifs qui marquent ces qualités restent toujours au positif. Tels sont : *etérno*, éternel ; *perpétuo*, perpétuel ; *perénne*, durable, perpétuel ; *divíno*, divin ; *immortále*, immortel ; etc. On ne peut pas dire : *très-éternel*, *très-perpétuel*, *très-divin ;* ni *plus éternel, plus perpétuel, plus divin.* Ce sont des adjectifs absolus ; car ceux qui sont susceptibles de comparaison sont des adjectifs relatifs, et ils sont en bien plus grand nombre.

CHAPITRE XXII.

Lorsqu'on veut présenter à l'esprit d'une manière vague, un ou plusieurs individus d'une société, d'une troupe ou d'une compagnie, etc., étant de telle ou telle manière, faisant telle ou telle action; on dit en français : *l'un*, *l'autre*, *les uns*, *les autres*, *celui-ci*, *celui-là*, *ceux-ci*, *ceux-là*, *d'autres*; en italien on se sert aussi de *l'uno*, *l'altro*, *gli uni*, *gli altri*, *questi*, *quegli*, *colúi*, *costúi*, *altri* (n'employant jamais la préposition *di* devant ce dernier), qui sont leurs correspondans.

Ainsi l'on pourra traduire, l'un danse, l'autre chante, par *l'uno balla, l'altro canta.* — Celui-ci rit, celui-là pleure, ou ceux-ci rient, ceux-là pleurent, par *costúi ride*, *colúi piánge*, ou par *questi ride*, *quegli piánge*. — D'autres jouent, d'autres lisent, par *altri giuóca*, *ed altri legge*.

Les uns dansent, les autres chantent, celui-ci rit à gorge déployée, celui-là crie à tue-tête, d'autres sifflent, et d'autres disputent; enfin, on y fait un vacarme épouvantable; *gli uni bállano*, *gli altri cántano*, *questi ride squacherataménte*, *quegli grida quanto ne ha nella gola*, *altri fischia*, *altri conténde*, *in somma*, *vi si fa uno schiamázzo orríbile*.

EXEMPLES.

Gli uni teménti Anibale Cartaginése, e gli altri Filippo Macedónico. (B., Fiam., l. 5.)	Les uns craignant Annibal le Carthaginois, et les autre Philippe le Macédonien.
Altri fa remi, ed altri volge sarte. (D., Inf., c. 21.)	D'autres font des rames, et d'autres tournent des cordes.

Mais nous avons d'autres adjectifs déterminatifs dont nous nous servons plus fréquemment en ce cas, et qui ne correspondent pas aux adjectifs français employés dans cette circonstance. Tels sont : *chi*, qui; *quale*, quel; *alcúni*, quelques-uns; *molti*, beaucoup.

Vous aurez remarqué, dans les exemples précédens,

qu'excepté avec *gli uni*, *gli altri*, le verbe est au singulier, parce que ces adjectifs, ainsi employés, sont censés être le sujet singulier de l'action; ainsi, quoique *questi*, *quegli*, *altri*, aient leur terminaison au pluriel, le verbe qui suit doit être toujours au singulier.

Questi giuóca,	*quegli scrive*,	*altri legge*,
Ceux-ci jouent,	ceux-là écrivent,	d'autres lisent.

Il en est de même de *chi*, *quale*; mais avec *alcúni* et *molti* le verbe doit être au pluriel.

Les uns disent qu'oui, les autres disent que non, *chi dice di sì*, *chi dice di nò*. — Les uns croient qu'il viendra, les autres croient qu'il ne viendra pas, *qual crede che verrà*, *qual crede che egli non verrà*.

EXEMPLES.

Chi ribáttе da proda, *e chi da poppa*. (D., Inf., c. 21.)	Les uns frappent à la proue, et les autres à la poupe.
Qual per una bisógna, *e qual per un altra*. (B., g. 2, n. 9.)	Les uns pour une affaire, et les autres pour une autre.
Chi steso in terra, *e chi alla man s' appóggia*. (Ar., Or. f.)	Les uns étendus par terre, et les autres s'appuient sur leurs mains.

Ces exemples nous font voir que le verbe est toujours au singulier, et que *chi* et *quale* se répètent; quelquefois on les répète même deux et trois fois.

Enfin, nous finirons par faire remarquer que *chi* est plus usité que tous les autres, surtout dans la langue parlée. C'est même presque toujours de cet adjectif que l'on se sert lorsque la phrase est courte. Voici une strophe de l'*Arioste* (cant. 6), où cet adjectif est souvent répété.

Chi senza freno in s' un destriér galóppa:
Chi lento va con l' ásino o col búe:
Altri salísce ad un centáuro in groppa:
Strúzzoli molti han sotto, áquile e grúe:
Ponsi altri a bocca il corno, altri la coppa:
Chi fémmina, e chi máschio, e chi ambedúe:
Chi porta uncíno, e chi scala di corda;
Chi pal di ferro, e chi una lima sorda.

Les uns galopent sur un coursier sans mors; les autres vont len-

tement sur un âne ou sur un bœuf; d'autres montent sur la croupe d'un centaure; plusieurs ont sous eux des autruches, des aigles et des grues; ceux-ci portent à leur bouche un vase, ceux-là une coupe; les uns sont du sexe féminin, d'autres du masculin, et d'autres sont des deux sexes; celui-ci porte un croc, celui-là une échelle de corde; d'autres un pieu de fer, et d'autres une lime sourde.

Cette traduction est à peu près littérale.

ESERCÍZIO QUARANTESIMOSECÓNDO.

1. Il y avait dans Paris dans un hôtel plusieurs très-grands
1. *Érano* *Parígi* *albérgo*

marchands italiens, les uns pour une affaire, les autres pour une
mercatánte italiáno, *per* *bisógna,*

autre. — 2. Messieurs et femmes, comme vous savez, votre
— 2. *Signóre* *donna,*

usage est d'envoyer tous les ans aux pauvres de Saint-Antoine
usánza *mandare* *anno* *póvero* *Santo António*

de votre blé, les uns peu et les autres beaucoup, selon le
grano, *assái,* *secóndo*

pouvoir et la dévotion sienne. — 3. L'une avait un matelas de
podére *divozióne* — 3. *materásso*

coton beau et grand sur la tête, et l'autre un très-grand pa-
bambágia *in capo,* *pa-*

nier plein d'objets. — 4. Ayant sorti du panier des flacons
niére pieno *cosa.* — 4. *Tratto* *paniére* *oricánno*

d'argent très-beaux et pleins, les uns d'eau de rose, d'autres
argénto *ácqua rosa,*

d'eau de fleur d'orange, d'autres d'eau de fleur de jasmin, et
fiore aráncio, *gelsomíno,*

d'autres d'eau de naffe. — 5. Desquels les uns y allèrent, et les
nanfa. — 5. *andare,*

autres, gagnés par la beauté du lieu, aller n'y voulurent;
vinto dalla bellézza luógo, *volle;*

mais là étant restés, les uns à lire des romans, les autres
quivi dimorátisi, *léggere* *románzo,*

à jouer aux échecs, et d'autres aux dames, pendant que les
giuocar *scácchi,* *távole,* *mentre*

autres dormaient, se donnèrent. — 6. Feignez au contraire que
dormíre, *diéde*. — 6. *Fíngere al contrário*
celle-là ne soit pas comédie, mais une tragédie, un drame,
commédia, *tragédia*, *drámma*,
et que des acteurs les uns parlent bolonais, les autres véni-
recitánte *favellare bolognése*, *vene-*
tien, ceux-là bergamasque, ceux-ci napolitain, et celui-là mi-
ziáno, *bergamásco*, *napolitáno*, *mi-*
lanais. — 7. Ils allaient çà et là portant dans les mains, les
lanése. — 7. *Attórno portare* *mano*,
uns des fleurs, les autres des herbes odoriférantes, et d'autres dif-
fiore, *erba odorífero*, *di-*
férentes sortes d'aromates. — 8. Les uns s'en allèrent à la cam-
vérso maniéra spezieríe. — 8. *in con-*
pagne, et d'autres ici, et d'autres là.
tádo, *quà*, *là*.

Corrigé de l'exercice.

1. Érano in Parígi in un albérgo alquánti grandíssimi merca-tánti italiáni, qual per una bisógna, e qual per un' altra. — 2. Si-gnóri, e donne, come voi sapéte, vostra usánza è di mandáre ogni anno a' póveri di Santo António del vostro grano, chi poco, e chi assái, secóndo il podére, e la divozión sua. — 3. L' una avéva un materásso di bambágia bello e grande in capo, e l'altra un grandís-simo paniére pien di cose. — 4. Tratti dal paniére oricánni d' ar-génto bellíssimi, e pieni qual d' ácqua rosa, qual d' ácqua di fior d' aránci, qual d' ácqua di fior di gelsomíno, e qual d' ácqua nanfa. — 5. De' quali chi v' andò, e chi vinto dalla bellézza del luogo andár non vi volle, ma quívi dimorátisi, chi a légger románzi, chi a giuocár a scácchi, e chi a távole, mentre gli altri dormívano, si diéde. — 6. Fingéte al contrário che quella non sia commédia, ma una tragédia, un drámma, e che de' recitánti altri favélli bolognése, altri veneziáno, quegli bergamásco, questi napolitáno, e colúi mi-lanése. — 7, Andávano attórno, portándo nelle mani, chi fióri, chi erbe odorífere, e chi divérse maniére di spezieríe. — 8. Qual sen' andò in contádo, e qual quà, e qual là.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'emploi de l'adjectif déterminatif appelé vulgairement article.

L'EMPLOI ou la suppression de l'*article* embarrasse à chaque instant les étrangers. Pour ne pas se trouver dans une pénible incertitude à cet égard, il faut absolument connaître les fonctions de l'article, qui sont de présenter à l'esprit l'idée du nom dans toute l'étendue de sa signification, ou restreinte à une espèce ou à un individu ; alors, agissant avec connaissance de cause, on sera sûr de ne pas se tromper.

Pour saisir la nature de l'article, qui n'est autre chose qu'un adjectif déterminatif, et pour en connaître les fonctions, il faut savoir qu'un nom peut être pris, ou désigné d'une manière déterminée ou indéterminée. Or, un nom est déterminé lorsqu'on l'emploie pour désigner un genre, une espèce ou classe, ou un individu du genre ou de l'espèce, et on ne peut l'employer ainsi qu'avec l'article.

Ier. *Exemple*. Les hommes, *gli uómini*; ici le mot *homme* désigne le genre, parce qu'on le prend dans toute l'étendue de sa signification ; c'est-à-dire, qu'on fait entendre, au moyen de l'article *les*, *gli*, qu'on parle de tous les individus qui composent le genre homme.

IIe. *Exemple*. Les hommes vertueux, *gli uómini virtuósi*; ici le nom *hommes* est espèce ou classe, parce qu'il est restreint, à l'aide de l'adjectif vertueux, à un nombre d'hommes qui seuls ont cette qualité, et on n'entend plus tous les individus *hommes*, comme dans le premier exemple ; mais tous les individus *hommes vertueux*.

IIIe. *Exemple*. L'homme dont je vous parle, *l'uomo di cui vi parlo*; ici le nom *homme* est pris individuellement, et l'article sert à le restreindre avec le concours de *dont*, *di cui*; et à l'appliquer à un seul individu qu'on veut désigner.

Ces exemples nous font donc voir, que, pour indiquer les vues de l'esprit, qui considère un nom dans toute l'étendue de sa signification, ou qui le restreint à une espèce particulière, ou à un individu, on a besoin de l'article.

Un nom sera donc pris ou désigné d'une manière indéterminée, lorsqu'on ne voudra ni le faire considérer comme genre, tel que dans le premier exemple; ni le restreindre à une espèce ou classe, comme dans le deuxième exemple; ni à un individu, comme dans le troisième. Enfin, il sera pris d'une manière indéterminée, lorsqu'on ne voudra qu'énoncer le genre ou l'espèce; et en ce cas, l'article se supprime comme dans ces exemples.

Qual che tu sii, *od ómbra*, *o uómo certo*. (D., Inf., c. 1.)	Qui que tu sois, ou fantôme ou homme réel.
Rispósemi : non uómo, *uóm già fúi*. (D., Inf., c. 1.)	Il me répondit : je ne suis pas homme, je le fus autrefois.

Il est facile de voir qu'ici l'auteur n'a voulu parler ni de tous les individus en général, ni de telle classe, ni de tel homme en particulier. Il a voulu seulement présenter l'idée indéterminée dont le mot *homme* est le signe, sans l'étendre à tous les individus, ni la restreindre à une classe particulière, ni à un individu, comme on le ferait en modifiant le mot par un adjectif. Enfin, il n'a voulu qu'énoncer le genre auquel il avait appartenu. En ce cas, le mot *homme* est un qualificatif, c'est pourquoi il ne faut point d'article (1).

(1) En effet, je suis homme, *sono uómo*; est un abrégé de *sono un indivíduo di quéi qualificáti col nóme d' uómo*, je suis un individu de ceux qualifiés du nom d'homme. Car, dans les expressions : je suis homme et non femme, *sono uómo e non dónna*; il est plus qu'homme, *egli è più che uómo*; il est moins qu'homme, *è méno che uómo*; les noms *homme*, *femme*, sont, ce nous semble, des qualificatifs, de même que le sont les

Quand on dit : l'homme est un être malheureux, *l'uómo è un ente infelice*; on présente également l'idée de tout le genre considéré par abstraction sous la forme d'un tout individuel, car on peut comprendre tous les individus d'un genre, ou d'une classe sous un nom singulier. L'homme vertueux sera toujours heureux, *l'uomo virtuóso sarà sempre felice*. Le philosophe doit être patient, *il filósofo debbe ésser paziénte*. On sent facilement que par *l'homme vertueux*, on comprend toute la classe des hommes vertueux ; que par *le philosophe*, on entend toute la classe des philosophes. Car au lieu de dire, *l'homme vertueux*, *le philosophe*, on peut dire : *les hommes vertueux*, *les philosophes*; de même qu'on dit *les hommes sont ingrats*, ou *l'homme est ingrat*.

Il faut bien se pénétrer de ce principe, si l'on veut saisir le génie de notre langue qui est en cela très-opposé à celui de la langue française, puisque nous prenons presque toujours les noms indéterminément, lorsqu'ils sont suffisamment déterminés par la nature de la chose, ou par quelque circonstance ; tandisqu'en français, on les détermine toujours, ou presque toujours (1).

---

adjectifs *grand, petit, riche, pauvre,* dans les expressions : je suis grand et non petit, *son grande e non piccolo* ; il est riche et non pauvre, *è ricco e non póvero* ; il est plus que riche, *egli è più che ricco* ; il est moins que riche, *egli è méno che ricco.*

(1) Condillac dit qu'il serait à souhaiter qu'on supprimât l'article, toutes les fois que les noms sont suffisamment déterminés par la nature de la chose, ou par les circonstances : le discours en serait plus vif, dit-il ; mais la grande habitude que nous nous en sommes faite ne le permet pas ; et ce n'est que dans des proverbes plus anciens que cette habitude, que nous nous faisons une loi de le supprimer. On dit : *pauvreté n'est pas vice*, au lieu de, *la pauvreté n'est pas un vice.*

Nous ajouterons que les anciens auteurs français les supprimaient très-souvent, et qu'on dit encore aujourd'hui avec l'ellipse de l'article, de même qu'en italien :

« Citoyens, étrangers, ennemis, peuples, rois, empereurs, le
» plaignent et le révèrent. »

« Anglais, Français, Lorrains, que la fureur rassemble,
» Avançaient, combattaient, frappaient, mouraient ensemble.

Ainsi nous disons en italien.

Paréa modéstia. (Dav., St.)	Paraissait de la modestie.
Gli dirébbe novélle. (Boc.)	Il lui dirait des nouvelles.
Non élmi, non lóriche portávano. (Dav., Stor.)	Ils ne portaient ni casque ni cuirasse.
Con atti, e lusínghe. (Dav.)	Avec des gestes et des flatteries.
Limósina addomandávano. (B.)	Ils demandaient l'aumône.
Umiltáte esaltár sémpre gli piácque. (Petr., s. 4.)	Il lui plut toujours d'exalter l'humilité.
Io ne prégo amóre. (Petr.)	J'en prie l'Amour.
Così cavállì, uómini fur víttime. (Dav., degli Annali.)	Ainsi les chevaux et les hommes furent victimes.
Quívi sospíri, piánti, ed alti guái risonávan per l' áer senza stelle. (D., Inf., c. 3.)	Là les soupirs, les pleurs, et les gémissemens s'élevaient dans cette nuit sans étoiles (1).
Soni, canti, vestír, giuóchi, vivánde, quanto può cor pensár, può chiéder bocca. (Ar., Fur., c. 4.)	Des sons, des chants, des habillemens, des jeux, des mets, tout ce que le cœur peut penser, et tout ce que la bouche peut désirer.

Dans tous ces exemples et autres semblables, n'ayant pas besoin de déterminer le nom, on ne fait pas usage de l'*article*, ni de la préposition *di;* mais si l'on a besoin de restreindre le nom, si l'on a besoin de l'appliquer à un seul individu, en ce cas, il faut nécessairement employer l'article.

EXEMPLE.

Per crudeltà della donna amáta (2). (B., Proem.)	Par la cruauté de la femme aimée.

(1) C'est-à-dire, obscure.

(2) *Bocace* a pris le mot *crudeltà* indéterminément parce qu'il a pu le faire, étant assez déterminé par la circonstance, et il a dit *della donna*, parce qu'il a fallu déterminer le nom *donna* en le restreignant et en l'appliquant à un seul individu de l'espèce, à une femme particulière qui était aimée. S'il n'eût pas employé l'article, et qu'il eût dit, *per crudeltà di donna amata*, il n'aurait fait que présenter l'idée, dont le mot *femme* est le signe, d'une manière indéterminée ; il n'aurait fait qu'énoncer l'espèce ou la classe des femmes aimées, à laquelle il aurait attribué la qualité d'un seul individu. Enfin, il n'aurait plus dit, *par la cruauté de*

Lorsqu'on veut indiquer une partie ou un nombre d'individus d'une classe, on peut le faire de quatre manières différentes.

1°. En se servant de la préposition extractive *di*, de; comme: *Io ho di belli gioiélli.* (Boc.) J'ai de beaux joyaux.

2°. En se servant de la préposition avec l'*article;* comme: *Io ho dei belli gioiélli.* J'ai de beaux joyaux.

2°. En se servant de l'adjectif *alcúni;* comme: *Io ho alcúni belli gioiélli.* J'ai quelques beaux joyaux.

4°. En exprimant simplement les objets de la classe; comme: *Io ho belli gioiélli* (1). J'ai beaux joyaux.

EXEMPLES.

Avévan da lui di buóne meréndе. (B., g. 8, n. 9.)	Ils avaient de lui de bonnes collations.
Io so di molte belle cose, e di belle canzonétte. (B., n. 79.)	Je sais beaucoup de belles choses et de jolies petites chansons.
Esso avéa vie ampíssime. (Bo.)	Il avait des chemins très-étendus.
Egli ci sono de' ben leggiádri	Il y en a de bien jolis qui m'ai-

telle ou telle femme qu'il voulait désigner; mais il aurait dit au contraire, *par la cruauté inhérente à toute l'espèce des femmes aimées.*

(1) Dans la première phrase, il y a l'ellipse des mots *un número*, *un buon número*, *una quantità*, un nombre, un bon nombre, une quantité; c'est-à-dire, *io ho un numero di belli gioiélli.* Mais nous devons remarquer que *di* ne s'emploie en ce cas que lorsque le nom est précédé d'un adjectif. (C'est ce que les exemples des classiques nous démontrent.) Quand le nom n'est pas précédé d'un adjectif, on exprime l'article. On ne dirait pas: *io ho di gioielli, io veggo di uomini,* à moins qu'on ajoutât *un numero, una quantità: io ho di gioiélli un buon numero, io veggo d'uomini una quantità;* mais on dirait: *io ho dei gioiélli, io veggo degli uomini.*

Dans la seconde phrase, il y a l'ellipse de *alcúni*, quelques-uns; *io ho (alcúni) dei belli gioiélli.*

Dans la troisième phrase, l'adjectif *alcúni* fait assez comprendre que les objets que j'ai sont de la classe des beaux joyaux.

Dans la quatrième, on ne fait qu'éveiller l'idée de la classe des beaux joyaux. Ici il n'est plus question de quantité, il n'est question que d'affirmer qu'on a les objets de cette classe, de même que lorsqu'on dit: *io non ho libri osceni,* je n'ai point de livres obscènes; *io non ho belli gioiélli,* je n'ai point de beaux joyaux; il est question de nier qu'on n'a point *de livres obscènes, de beaux joyaux;* qu'on n'a point *de la classe de ces livres, de ces joyaux.*

che m' ámano, e vóglionmi bene. (B., g. 7, n. 2.)	ment et qui me veulent du bien.
Grandi béstie hanno ne' loro bóschi. (Dav., degli Annali.)	Ils ont de grandes bêtes dans leurs bois.

On voit donc par là qu'on peut dire en italien, *veggo degli uómini*, je vois des hommes ; et *veggo uómini*, je vois hommes.

EXEMPLES.

Cominciò a fare delle canzóni, e de' sonétti. (B., g. 7, n. 3.)	Il commença à faire des chansons et des sonnets.
Fatti prestaménte chiamáre degli amici, e de' servidó-ri. (B., g. 10, n. 9.)	Ayant fait appeler promptement des amis et des domestiques.
Vide un grandíssimo fuóco, d'intórno al quale trovò pas-tóri che mangiávano. (Boc.)	Il vit un très-grand feu autour duquel il trouva des bergers qui mangeaient.
E vedér seco parmi donne, e donzélle, e sono abéte e fag-gi. (Petr., s, 143.)	Et il me semble de voir avec elle des femmes et des demoiselles, et ce sont des sapins et des hêtres.

Ainsi, toutes les fois qu'on voudra faire entendre qu'on parle de quelques individus d'une classe, on pourra se servir de la préposition *di* et de l'article ; si l'on veut énoncer que les individus dont on parle, sont de telle ou telle autre classe, nous avons déjà dit qu'il ne faut point d'article ni de préposition ; car, en ce cas, le nom est un qualificatif.

Les grammairiens disent que les *articles du génitif se suppriment devant un nominatif et un accusatif*; comme dans les exemples ci-dessus.

Cette doctrine des grammairiens est la plus bizarre et la plus extravagante qu'ils nous aient donnée. Des *articles* du *génitif* qui se trouvent devant un *nominatif* ou un *accusatif*! et qui se suppriment !!... On vient de voir quand et pourquoi on supprime l'*article* seul, ou l'*article* et *di* combinés ensemble. Or, on sent facilement que si on le supprimait quand on a besoin de déterminer le nom, on altérerait entièrement le sens de la phrase.

Par exemple, si l'on traduisait : Je bois du vin que vous

m'avez envoyé, par *bevo vino che m' avete mandato*; en supprimant *du*, comme le disent les grammairiens, le sens de la phrase serait altéré de manière qu'on n'exprimerait plus l'idée qu'on avait l'intention d'exprimer ; ou plutôt nous dirons que la phrase n'aurait pas le sens commun, et qu'on ne peut pas s'exprimer ainsi, parce que par *bevo vino*, on annonce qu'on boit du vin en général, qu'on boit l'espèce vin et non autre, enfin qu'on boit un vin quelconque, et qu'ici, au contraire, il s'agit d'annoncer un vin particulier, un vin individualisé, un vin que vous m'avez envoyé.

Il qui se trouve dans le mot *del* annonce donc un substantif que la suite achève de déterminer. Il faut donc traduire en ce cas et autres semblables, *bevo del vino che m' avéte mandáto*, en exprimant la préposition *di* et l'article qui désignent que le vin que je bois, est de celui que vous m'avez envoyé.

Voici quelques phrases traduites littéralement :

Vous ne m'avez pas donné de l'argent que vous avez gagné, *voi non m' avéte dato del denáro, che avéte guadagnáto.* Vous ne m'avez point donné d'argent, *voi non m' avéte dato denáro.* J'ai mangé des noix que vous nous avez envoyées, *ho mangiáto delle noci che voi ci avéte mandáte.* J'ai mangé des noix, *ho mangiáto noci.* Il mange du pain que j'ai apporté, *egli mángia del pane che io ho recáto.* Il mange du pain, *egli mángia pane.* J'ai assez de l'eau que vous savez, *ho assái dell' ácqua che voi sapéte.* J'ai assez d'eau, mais je n'ai pas assez de vin, *ho assái ácqua, ma non ho assái vino.*

EXEMPLES.

Anzi, mángia pane. (B., n. 7.)	Au contraire, il mange du pain.
Io ho trováto modo che noi avrém del pane. (B., n. 62.)	J'ai trouvé le moyen d'avoir du pain.
Signóri, egli è buóno che noi assaggiámo del vino di questo valénte uomo. (Boc.)	Messieurs, il est bon que nous goûtions du vin de cet habile homme.
In sulla sera gli venne sete, e bevve acqua fredda. (Dav.)	Vers le soir il eut soif, et il but de l'eau froide.

Dans la comparaison appelée d'égalité, on est toujours

forcé d'énoncer simplement l'espèce des individus, par conséquent l'article et la préposition *di* et l'adjectif *uno*, *una* ne sont jamais nécessaires en ce cas, ainsi que dans les phrases qui suivent.

Ils criaient comme des loups, *griddávano come lupi*. Ils meurent comme des saints, *muójono come santi*. Ils chantent comme des anges, *cántano come ángeli*. Ils passent pour des philosophes, *sono tenúti per filósofi*. Il passe pour un saint, *egli è tenúto per santo*. Ils les traitent comme des esclaves, *li tráttano come schiávi*.

EXEMPLES.

Paréva che ruggísse come leóne, e belásse come pécora, e ragghiásse come ásino. (Dial. s. Grég. m.)	Il paraissait rugir comme un lion, et bêler comme une brebis, et braire comme un âne.
Non come uómini, ma quasi come béstie morívano (1). (B., Introd.)	Ils mouraient non comme les hommes, mais presque comme les bêtes.
Egli non è rimáso per voi, che noi non siámo stati morti come cani. (B., g. 8, n. 9.)	Il n'a pas tenu à vous que nous n'ayons été tués comme des chiens.

Toutes les fois que nous considérerons un nom, quel qu'il soit, comme qualificatif des individus composant le genre, ou la classe, nous ne ferons pas usage de la préposition extractive *di*, ni de l'article, ni de *uno*, *una*, un, une.

EXEMPLE.

Orsi, lupi, leóni, áquile, e serpi fanno nóia sovénte. (PETR., c. 11.)	Des ours, des lions, des aigles et des serpens, causent souvent du déplaisir.

(1) Si, dans cet exemple, on disait : *non come degli uómini, ma quasi come delle béstie morivano*, cela signifierait que ces malheureux atteints de la peste mouraient, non comme meurent quelques hommes, mais comme meurent quelques bêtes : ce qui serait contre le bon sens. Il en serait de même à l'égard de l'exemple suivant, et de tous les autres semblables à ceux-ci.

Il est à remarquer cependant qu'en pareil cas ce n'est pas l'article qui cause ce contre-sens, mais la préposition *di ;* car on pourrait dire dans ces phrases et autres semblables, *non come gli uómini, ma come le béstie morívano.* En ce cas, on déterminerait le genre des individus.

Le nom est presque toujours regardé comme un qualificatif, quand il est précédé du verbe *éssere*, être.

EXEMPLES.

Érano uómini, e fémmine di grosso ingégno. (B., Introd.)	C'étaient des hommes et des femmes d'un esprit matériel.
I mercatánti sono netti, e delicáti uómini. (B., g., 10, n. 9.)	Les marchands sont des hommes propres et délicats.
Tu che se' uómo dovrésti sapére delle cose del mondo. (B., g. 7, n. 2.)	Toi qui es un homme, tu devrais connaître les choses de ce monde.

Le nom est souvent considéré aussi comme qualificatif, lorsqu'il est précédé des prépositions *con*, avec; *in*, dans.

EXEMPLES.

Con buóne paróle, e con molti esémpli. (B., g. 3, n. 3.)	Avec de bonnes paroles et avec beaucoup d'exemples.
Fuóri di Roma, in luóghi améni. (Dav., degli Annali.)	Hors de Rome dans des lieux charmans.
Con be' motti, e con rispóste pronte. (B., g. 5., fin.)	Avec des beaux mots et de vives reparties.

Ordinairement on n'exprime pas *des* après la préposition *à*. Il donne à des gens qui en ont plus que lui, *egli da a genti che ne hanno più di lui.*

Enfin, on n'exprime pas non plus *des* ou *de* après *par*, soit qu'on traduise ce mot par *da*, par *per* ou par *con*. Il a été attaqué par des brigands, *egli è stato assalíto da masnadiéri*; poussé par des injures, *spinto da ingiúrie*; il le lui fit savoir par des amis, *gliel fece sapére per amíci*; ils lui répondirent par des cris de joie, *gli rispósero con grida di gióia*.

EXEMPLES.

Da cotáli paróle punti. (Dav.)	Piqués par de telles paroles.
Non altriménti fan di state i cani, quando morsi da pulci son, da mosche, o da tafáni. (D., Inf., c. 17.)	Les chiens ne font pas autrement dans l'été quand ils sont mordus par des puces, par des mouches ou par des insectes.
Con dipórti léciti, se con virtù non potéssero. (Dav., Annali.)	Par des divertissemens licites, s'ils ne pouvaient pas par la vertu.

ESERCÍZIO QUARANTESIMOTÉRZO.

1. Le conseil et la raison amènent la victoire. — 2. Je
1. *Consiglio ragióne condúcere vittória.* — 2.
sais de beaucoup belles choses, et de belles petites chansons, et je
So canzóne,
veux t'en dire une. — 3. Il lui rappelle des choses passées et
vo' — 3. *Ricordare passare*
présentes, et des peurs nouvelles. — 4. Il exhortait le roi à
presénte, paúra — 4. *Confortare*
vouloir la paix et non la guerre. — 5. Sortirent des feux de
pace guérra. — 5. *Uscíre fuóco*
sous terre qui se prirent aux champs, aux villages, aux hameaux, et passaient les murs de la nouvelle colonie. — 6. Des
sottérra apprésero campo, villa, casále, colónia. — 6.
soldats prétoriens le portèrent avec des louanges et des larmes. —
Pretoriáno portare láude lágrima. —
7. Dans de très-beaux lits il les mit à reposer. — 8. Les femmes, selon leur petit cœur, des petites choses donnent. —
7. *Letto mise riposare.* — 8. *secóndo cuore, danno.* —
9. J'ai reçu des lettres de Messine. — 10. Nous avons des armes,
9. *Messína.* — 10.
des hommes et de bien munis logemens, et des vivres
munire alloggiaménto, vettuáglia
pour une longue guerre. — 11. J'ai possédé des hommes, des
— 11. *Possedére*
chevaux, des armes et des richesses. — 12. Non loin est une plaine, on dit déjà fertile, et par de grandes villes peuplée. —
ricchézza. — 12. *pianúra, dícono fértile, grosso popolare.* —
13. Vous fîtes venir pour aide les Germains, qui à vous,
13. *Facéste in ajúto Germáno,*
comme à des ennemis, imposèrent la servitude. — 14. Non pour
impósero servitù. — 14. *Per*

uir le danger, mais aspirant aux grandeurs. — 15. On vit
perícolo, *aspirare* *grandézza*. — 15. *Vídersi*
lans cette armée des soldats vieux qui n'avaient fait jamais la
esército *vecchio* *fatto*
garde ni la sentinelle. — 16. Il parla d'une manière soldatesque
guárdia nè *scolta*. — 16. *in maniéra soldatésco*,
que, et il lui fut répondu par des cris joyeux et favorables.
co, *rispósto* *grido lieto* *favorévole*.

Corrigé de l'exercice.

1. Consíglio, e ragióne condúcono la vittória. — 2. Io so di molte belle cose, e di belle canzonétte, e vótene dire una. — 3. Ricórdagli cose passáte, e presénti, e paúre nuóve. — 4. Confortáva il re a volér pace, e non guérra. — 5. Uscírono fuóchi di sottérra che si apprésero a campi, ville, casáli, e passávano le mura della nuóva colónia. — 6. Soldáti pretoriáni il portárono con láudi, e lágrime. — 7. In bellíssimi letti gli mise a riposare. — 8. Le donne, secóndo il lor píccol cuóre, píccole cose danno. — 9. Io ho ricevúto léttere da Messína. — 10. Noi abbiámo armi, uómini, e ben muníti alloggiaménti, e vettuáglie per lunga guerra. — 11. Ho possedúto uómini, caválli, armi, e ricchézze. — 12. Non lungi è pianúra, dícono già fértile, e da grosse città popoláta. — 13. Facéste veníre in ajúto i Germáni, i quali a voi, come a nemíci, impósero servitù. — 14. Non per fuggír perícolo, ma aspirándo a grandézza. — 15. Vídersi in quello esército soldáti vecchi che non avévan fatto mai guárdia, nè scolta. — 16. Parlò in maniéra soldatésca, e gli fu rispósto con grida liéte, e favorévoli.

APPENDICE.

Signóre, *signóra*, monsieur, madame. Le mot *signóre* étant un nom commun, lorsqu'on veut désigner un individu, ou le faire connaître par ce nom, il faut employer l'article dont les fonctions, comme on a déjà vu, sont d'individualiser les objets.

Monsieur dit que, *il signóre dice che*; madame pense que, *la signóra pensa che*; je parle de monsieur et non de madame, *parlo del signóre e non della signora*; je le donnerai à monsieur ou à madame, *il darò al signóre* o *alla signóra*; j'ai

vu monsieur à Paris, *ho vedúto il signóre in Parigi*; j'irai avec madame, *andrò colla signóra*; c'est-à-dire, *il signóre che vedéte, che è quì*, ou *di cui parliámo*.

De là il résulte que, lorsque le mot *monsieur* est suvi d'un autre nom, l'article qui est devant ce dernier en français, ne s'exprime pas en italien ; puisqu'il est déjà exprimé devant le mot *signóre*.

Monsieur le maître, *il signor maéstro*; de monsieur le maître, *del signor maéstro*; à monsieur le maître, *al signor maéstro*; etc. Messieurs les maîtres, *i signóri maéstri*; de messieurs les maîtres, *dei signóri maéstri*; etc. Monsieur le prince, *il signór príncipe*; messieurs les princes, *i signóri príncipi*; etc. Monsieur le marquis, *il signór marchése*; messieurs les marquis, *i signóri marchési*; madame la comtesse, *la signóra contéssa*; de madame la comtesse, *della signóra contéssa*.

EXEMPLE.

Il signór cardinále Spínola, nostro legáto. (Bent. let. 1.)	Monsieur le cardinal Spinola, notre légat.

Si le nom qui suit l'épithète monsieur, *signóre*; est un nom propre, l'article n'a pas lieu en français; mais en italien, on l'exprime en le plaçant toujours devant le mot *signóre*; comme : monsieur Alfiéri a dit, *il signór Alfiéri ha detto*; je parle de monsieur Alfiéri, *parlo del signor Alfiéri*; monsieur Paul est un homme de bien, *il signór Páulo è un uómo dabbéne*; madame Thérèse dit, *la signóra Terésa dice*; allez chez madame Thérèse, *andáte dalla signóra Terésa*.

EXEMPLE.

Il signór Carlo Dati, il signór Agostíno Nelli, ed il signór Andréa Cavalçánti vi salútano caraménte. (Redi, Lett.)	Monsieur Charles Dati, monsieur Augustin Nelli, et monsieur André Cavalcanti vous saluent de bon cœur.

En appelant les individus par l'épithète monsieur, *signóre*, l'article n'est pas plus nécessaire en français qu'en italien.

Monsieur, écoutez, *signóre ascoltáte*; messieurs, vous avez dit que... *signóri*, *avéte detto che*...

EXEMPLE.

ignóri, egli è buóno che noi assaggiámo del vino di questo valént' uómo. (B., n. 52.)	Messieurs, il est bon que nous goûtions du vin de cet habile homme.

En conséquence de ce principe, quand, en ce cas, on joute à l'épithète monsieur, un titre tel que celui de *comte*, e *marquis*, etc.; le nom d'un grade, d'une profession, 'un métier, enfin un qualificatif quelconque, l'article qui st nécessaire en français devant ces noms, se supprime oujours en italien; comme : monsieur le marquis, vous avez lit que, *signór marchése, avéte detto che*; monsieur le coonel, écoutez, *signor colonéllo, ascoltáte*; monsieur le capiaine, *signór capitáno*; monsieur le médecin, qu'en ditesous? *signor médico, che ne dite?* monsieur le général, qu'en pensez-vous? *signor generále, che ne pensáte?* monsieur le narchand, *signor mercatánte*; monsieur le maître, *signor naéstro*; monsieur le juge, *signor giúdice*; monsieur l'avocat, *signor avvocáto*; monsieur le tailleur, *signór sartóre*; etc.

EXEMPLE.

E voi, signóri médici, vene guardáte molto. (B., n. 79.)	Et vous, messieurs les médecins, vous vous en gardez très-fort.

L'article se supprime également au vocatif, qui est la même chose qu'appeler. *O signor Pietro*, ô monsieur Pierre; *O signor Alfiéri*, ô monsieur Alfiéri; *O signóra Francésa*, ô madame Françoise.

EXEMPLE.

O signóre Achille! (Guid.)	O monsieur Achille!

Enfin, *signóre*, *signóra*, signifie maître, maîtresse d'une chose, le maître, la maîtresse de la maison, par conséquent, *monsieur* et *madame* employés dans cette dernière signification; comme : il est le maître de ce jardin, *egli il signóre di questo giardíno*; vous êtes le maître ici, *voi quì siéte il signóre*; monsieur est sorti et madame est occupée, ou est en

affaires, *il signóre è uscíto, e la signóra è occupáta*, o è *in faccénde* (1).

EXEMPLE.

Voi quì siéte il signóre. (Boc.) Vous êtes ici le maître.

Lorsqu'on parle d'une femme du commun, on dit, en exprimant l'article, *la Ninétta*, la Ninette; *la Maddaléna*, la Madeleine; *la Mariánna*, la Marianne.

Les noms propres d'homme ne reçoivent pas l'article, à moins qu'ils ne soient altérés, c'est-à-dire, qu'ils ne soient augmentés ou diminués. *Il Carlóne*, le grand Charles; *il Pepíno*, le petit Pepin; parce que l'augmentatif ou le diminutif équivaut à un adjectif.

Nous disons comme en français, *il Tasso*, le Tasse; *l'Ariósto*, l'Arioste; *il Petrárca*, le Pétrarque. Dans ce cas, on sous-entend le mot *poéta*,, poëte.

Quand les noms propres ont devant eux un nom qui est un qualificatif, nous faisons usage de l'article de même qu'en français. Le roi Charles, *il re Carlo;* le poëte Ovide, *il poéta Ovídio;* le grand Alexandre, *il grande Alessándro*.

Tout nom propre est déterminé par lui-même; par conséquent l'article lui est inutile. *Césare*, César; *Alessándro*,

(1) Dans ces phrases nous disons, *il signóre*, *la signóra*, parce que la suite, qui achève de déterminer le mot *signóre*, est sous-entendue. *Il signóre è uscíto, e la signóra è occupáta,* signifie *il signór padróne di questa casa*, ou *il signóre che è il padróne di questa casa è uscito*, ou *il signor Pietro*, *Paolo è uscito*, *e la signora Francésa*, *Terésa è occupáta*.

Au contraire, lorsqu'on exprime qu'on est maître de sa volonté, ou de faire telle ou telle chose, comme en ce cas on ne désigne pas un individu, l'article n'est pas nécessaire. — Je ne suis pas le maître de faire ce que je veux, *non sono signóre di far quello che voglio;* je suis le maître de faire cela, *io son signore di ciò fare;* c'est-à-dire : je n'ai pas le pouvoir de faire ce que je veux, je n'ai pas la volonté libre de faire cela.

EXEMPLE.

Non era signóre di potér ciò fare. (Cron. mor.) Je n'étais pas le maître de pouvoir faire cela.

Dans toutes ces phrases on sent facilement que SIGNORE signifie *padróne*, maître; par conséquent ce dernier peut être substitué au premier en pareille circonstance.

Alexandre ; *Pompéo*, Pompée ; mais si l'on veut les restreindre il faudra employer l'article.

L'Alexandre qui était au musée, *l'Alessándro che era nel muséo*; l'Apollon du Belvedere, *l'Apóllo del Belvedére*; l'Hercule des Grecs, *l'Ércole de' Greci.* Dans ce cas, le nom qui est commun, est restreint à un seul individu.

C'est par la même raison qu'on dit, *Dio*, Dieu ; sans article. Dieu est bon, *Dio è buóno*; Dieu voit tout, *Dio vede tutto*; Dieu le sait, *Dio lo sa* ou *il sa*; et qu'on dit avec l'article : le Dieu de paix, *il Dio di pace*; le Dieu de miséricorde, *il Dio di misericórdia*; parce que la signification du nom est restreinte par l'attribut qu'on lui donne (1).

Les noms de royaumes, de provinces, de pays, de montagnes, de rivières, employés comme des qualificatifs, refusent l'article, et cela est conforme au principe que nous avons énoncé ; puisqu'on n'emploie ces noms, en ce cas, que pour réveiller indéterminément l'idée qu'ils présentent.

Ainsi, on dit : *cadére in Arno*, tomber dans l'Arno ; *è cadúto in Po*, il est tombé dans le Pô ; *è acqua di Senna*, c'est de l'eau de la Seine ; *salír monti*, monter des montagnes ; *varcár fiúmi*, passer des rivières ; *il pesce di fiúme*, le poisson de rivière ; *vedér paési*, voir des pays.

Mais si l'on a besoin de prendre le nom dans toute l'étendue de sa signification, il faudra l'article. L'eau de la Seine est bourbeuse, *l'acqua della Senna è fangósa*; l'eau de l'Arno n'est pas bonne, *l'acqua dell'Arno non è buona*; j'ai passé les rivières de France, *ho varcáto i fiúmi di Francia*; j'ai passé les monts Apennins, *ho passáto i monti Appenníni* (2).

---

(1) Il en est de même des divinités du paganisme, puisqu'elles sont toutes distinguées par quelque attribut. Le dieu Mars, *il dio Marte*, o *il dio della guerra*; le dieu Apollon, *il dio Apóllo*, o *il dio delle arti.* D'ailleurs, dans l'origine, ces noms sont des noms propres d'hommes, qui, étant précédés d'un qualificatif, exigent l'article.

(2) Il en est de même de *cielo*, ciel ; *mare*, mer ; *terra*, terre. On dit : *non si vedéva altro che cielo e mare*, on ne voyait que le ciel et la mer ; *egli è cadúto in mare*, il est tombé dans la mer ; *il gittárono in mare*, ils le

C'est donc suivant les vues de l'esprit, que l'on emploie ou que l'on omet l'article.

Quant aux noms de royaumes, de provinces, la règle pour connaître quand on doit employer ou omettre l'article, est celle-ci. Si l'on veut porter l'attention sur toute l'étendue du royaume, ou de la province dont on parle, il faudra se servir de l'article. *L'Itália è bella*, l'Italie est belle; *la Spagna è spopoláta*, l'Espagne est dépeuplée. En ce cas, l'esprit embrasse le royaume avec toutes les provinces.

Mais si l'on regarde le pays comme un point, l'article alors n'est pas nécessaire. *Vengo d'Itália*, je viens d'Italie; *fuori di Spagna*, hors d'Espagne; en ce cas, l'on considère le pays comme un point, en faisant abstraction de toute étendue.

C'est pourquoi l'on dira : *ha scorso la Lombardía*, il a parcouru la Lombardie, *ho scorso l' Itália, la Francia, la Borgógna*, j'ai parcouru l'Italie, la France, la Bourgogne; parce qu'on entend toute la Lombardie, toute l'Italie, toute la France, toute la Bourgogne; et on dira : *vengo di Lombardía, di Francia, d' Italia, di Borgóna*, je viens de Lombardie, de France, d'Italie, de Bourgogne, considérant le pays comme un point (1).

L'article, comme nous l'avons déjà dit, étant un adjectif, ne peut être employé qu'autant qu'on énonce le substantif qu'il individualise. Quand il est employé devant un ad-

---

jetèrent dans la mer; *il pesce di mare*, le poisson de mer; *l'acqua di mare*, l'eau de mer; *egli è in cielo*, il est dans le ciel; mais on dira : *il cielo Itálico*, le ciel de l'Italie; *il pesce del mar Toscáno*, le poisson de la mer de Toscane; parce qu'en ce cas on veut déterminer le nom *ciel*, *mer*, en l'appliquant à une partie, et l'article est nécessaire pour contribuer à cet effet, avec l'adjectif *Toscano*, Toscan.

(1) Nous disons, comme en français, avec l'article, *i pópoli dell' Asia*, les peuples de l'Asie; *le città dell' Asia*, les villes de l'Asie; *i pópoli della Fráncia*, les peuples de la France; *le città della Fráncia*, les villes de la France. Ou sans article, encore comme en français, *i pópoli d' Asia*, *le città d' Asia*, *i pópoli di Fráncia*, *le città di Fráncia*; les peuples d'Asie, les villes d'Asie; les peuples de France, les villes de France; parce qu'en pareil cas, l'esprit peut, presque à son gré, donner ou ne pas donner son attention à l'étendue du pays.

jectif, le substantif est sous-entendu, ou l'adjectif est pris substantivement. C'est ainsi qu'on dit, le grand, *il grande*; le sublime, *il sublíme*; l'excellent, *l'eccellénte*; le doux, *il dolce*; etc. Ces adjectifs sont pris substantivement (1).

Enfin, nous avons une infinité de mots devant lesquels l'usage a supprimé l'article; ainsi nous disons :

Andare a chiésa, aller à l'église; *andare a città*, aller à la ville; *andare in piázza*, aller dans (*ou* sur) la place; *stare in piázza B.*, demeurer sur la place B.; *éssere in casa*, être à la maison; *stare in casa*, demeurer dans la maison; *entrare in casa, in cámera*, entrer dans la maison, dans la chambre; *andare in giardíno*, aller dans le jardin; *stare in strada*, ou *in via N.*, demeurer dans la rue N.; *incontrar per via*, rencontrer dans la rue, *ou* dans le chemin; *venír tra piédi*, venir entre les pieds; *avére in mano*, avoir à la main; *andare a palázzo*, aller au palais; *andare a corte*, aller à la cour; *andare a nozze*, aller à des noces (*ou* à la noce); *menare a spasso*, mener à la promenade; *andare a dipórto*, aller à la promenade; *andare a mercáto*, aller dans le (*ou* au) marché; *avére in capo*, avoir dans la tête; *méttere in bocca*, mettre dans la bouche.

EXEMPLES.

Giúnti a casa del padre della fanciúlla. (B., g. 10, n. 10.)	Arrivés à la maison du père de l'enfant.

(1) Dans toutes les langues il y des mots susceptibles de changer de valeur, selon les vues sous lesquelles l'usage les a considérés. Ainsi, *dove*, où; *quando*, quand; *come*, comment; *quanto*, combien; *mai*, jamais; *sì*, oui; *nò*, non; sont appelés des adverbes. *Il dove*, *il quando*, *il come*, *il quanto*, *il mai*, *il sì*, *il nò*, sont des noms. Nous disons : *non mi ricòrdo nè il dove, nè il come, nè il quando*, je ne me rappelle ni où, ni comment, ni quand; *io ho già pensáto il dove*, j'ai déjà pensé où.

EXEMPLES.

Il dove io ho già pensáto. (B., g. 2.)	Au lieu, j'y ai déjà pensé.
Sarèi conténto di sapére il quandò. (Petr., s. 306.)	Je serais content de savoir quand.
Come potrémo noi? Il come ho io ben vedúto. (B., g. 8. n. 6.)	Comment pourrons-nous? J'ai déjà vu le moyen.
Del come non ti cáglia, il perchè ti dirò. (B., Filoc.)	De la manière, ne t'en mets pas en peine, le pourquoi, je te le dirai.
Son certa del sì. (B., g. 7, n. 7.)	Je suis certaine qu'oui.
Ciascúno rispóse del nò. (B., n. 7.)	Chacun répondit que non.

Benchè i cittadini non ábbiano a fár cosa del mondo a palágio, pur talvólta vi vanno. (B., g. 8, n. 5.)	Quoique les citoyens n'aient rien à faire au palais, cependant ils y vont quelquefois.
Oh senténza crudéle, ovúnque ella sia scritta, o 'n cielo, o 'n terra! (Past. fid., at. 4.)	O sentence cruelle, en quelque endroit qu'elle ait été écrite, ou dans le ciel, ou sur la terre.
Che a nozze, o a festa, o a chiésa andár potésse. (Boc.)	Qu'elle pût aller à la noce, ou aux fêtes, ou à l'église.
I bandíti uscírono quasi tutti di città, e di contádo. (G. V.)	Les proscrits sortirent presque tous de la ville et des environs.
In casa tua sei orgogliéso, e importábile, a casa altrúi úmile, e dimésso. (Sen. Ben. Varch.)	Dans ta maison tu es orgueilleux et insupportable, dans la maison d'autrui tu es humble et soumis.

CHAPITRE II.

De l'Infinitif substantif.

Beaucoup de grammairiens ont dit que la préposition française *de*, lorsqu'elle précède un infinitif, se traduit souvent, en italien, par les articles. D'autres ont dit : lorsque l'infinitif français, précédé de la préposition *de*, tient la place du nominatif, ou de l'accusatif dans le discours, on peut exprimer cette préposition par les articles. Lorsque les étrangers ont lu cette règle des grammairiens, ils ne sont pas plus éclairés, à cet égard, qu'auparavant.

Mais comment tous ces grammairiens n'ont-ils pas reconnu que l'infinitif fait absolument les fonctions du nom, ou que plutôt il est un vrai nom, susceptible, par conséquent, d'être employé comme sujet, comme objet, et comme terme de l'action, et avec toutes les prépositions, et dans tous les cas possibles, de même que le nom qu'il remplace. Cela étant facile à démontrer, d'une manière claire et posi-

tive, on va voir quand il faut rendre la préposition *de* par l'article, et pourquoi (1).

E 'l suo parláre, e 'l bel viso, e le chióme mi piácquer sì, ch' io l' ho dinánzi agli ócchi (2). (PETR., c. 7.)	Et son langage, et son beau visage, et sa chevelure me plurent tellement que je l'ai présente.
Ma poichè l' ora del mangiáre fu venúta (3). (B., g. 7.)	Mais aussitôt que l'heure du dîner fut arrivée.
La donna veggéndo che il pregáre non le valéva, ricórse al minacciáre (4). (B., n. 64.)	La femme voyant que les prières étaient inutiles, eut recours aux menaces.
La regina a Filomena voltá-	La reine s'étant retournée vers

(1) Il est si vrai que les infinitifs sont des substantifs qui ont été créés même avant ceux-ci, qu'il en est plusieurs que nous sommes forcés d'employer encore comme tels; les substantifs, pour rendre l'idée de l'acte qu'ils expriment, n'ayant pas encore été créés. Tels sont, par exemple, *imparáre*, apprendre; nous n'avons point de substantif qui exprime cet acte de l'esprit : il faut donc que nous disions, *l' imparáre*, l'apprendre. — *L' imparáre a mente mi fastidia*, il m'ennuie d'apprendre par cœur. *Inseguíre*, poursuivre, manque aussi de substantif. Nous avons bien *persecuzióne*, *proseguiménto*, *proseguitazióne*, mais ces substantifs appartiennent aux infinitifs *perseguitáre*, *proseguíre*, *perseguíre*; pour exprimer l'acte d'*inseguíre*, il faut que nous disions *l' inseguíre*, le poursuivre. Il en est de même d'*insanguináre*, ensanglanter; *straprégáre*, prier avec instance, etc.

D'autres sont encore aujourd'hui regardés comme des infinitifs ou des substantifs; tels : *sapére*, savoir; *desináre*, dîner; *mangiare*, manger; *parláre*, parler; etc. On les emploie au pluriel comme au singulier.

EXEMPLES.

La diversità de' giudizj nasce dalla diversità de' sapéri. (VARCH., Erc.)	La diversité des jugemens naît de la diversité des connaissances.
A' quali quelle cose più che i grandi mangiári son dilettévoli. (SALUS.)	Auxquels ces choses sont plus agréables que les grands repas.

(2) Ici *il suo parlare* est sujet de l'action, comme l'est *il bel viso*, *e le chiome*, et il tient la place de *la sua favélla*, son langage.

(3) Dans cet exemple, *mangiare* est à la place de *desinare* ou *pranzo*; c'est pourquoi on met devant ce mot *di* et l'article, qu'on placerait, en pareil cas, devant les noms *desinare*, *pranzo*, qu'il remplace.

(4) *Il pregare* est sujet de l'action, et remplace ici *i prièghi*, les prières. *Minacciare*, menacer, est terme d'action, comme le serait le substantif qu'il remplace. *Al minacciare*, au menacer; c'est-à-dire, *alla minàccia*, ou *alle minacce*, à la menace ou aux menaces, mot que l'on peut mettre à la place de l'infinitif *minacciare*.

tani, le impóse il seguitáre (1). (B., g. 3, n. 3.)	Filoména, lui ordonna de continuer.
Finalménte soffocáto dal piángere (2). (Dav., delle St.)	Enfin, suffoqué par les pleurs.
Ajutáva le paróle col piángere (3). (Dav., degli Annáli.)	Il aidait ses paroles de ses larmes.

Ces exemples nous font donc voir que les infinitifs sont employés comme sujet, objet, terme d'action, et avec toutes les prépositions et dans toutes les circonstances possibles, de même que les noms à la place desquels on les emploie. Or, cela pourrait suffire pour savoir quand on les emploie ainsi précédés de l'article. Mais voici la règle raisonnée qui fera connaître quand on doit traduire, devant un infinitif, la préposition *de* par l'article.

Si, en traduisant la phrase en italien, on peut substituer un nom à l'infinitif (4), comme nous venons de le faire, alors on pourra traduire la préposition *de* par l'article.

Il est utile de lire, *è útile il léggere* ou *il léggere è útile*; mot à mot, est utile le lire, *ou* le lire est utile. Parce qu'on peut substituer *la lecture* à *de lire*, et *la lettura* à *il léggere*. Est utile la lecture, *ou* la lecture est utile, *è útile la lettúra*, ou *la lettúra è útile*, ou *è útile il léggere*, *il léggere è útile*; c'est la même chose.

Il est fatigant d'étudier toujours, *è faticóso lo studiár sémpre*, ou *è faticóso il sémpre studiáre*; mot à mot, est fatigant le toujours étudier; parce que nous pouvons substituer à ces mots *d'étudier toujours* (*lo studiár sémpre*), l'étude continuelle, *lo stúdio contínuo*.

---

(1) *Il seguitare* est ici objet de l'action à la place de *la continuazióne*, ou *il proseguiménto*, la continuation, la suite.

(2) *Dal piangere*, est le sujet de l'action *soffocato*, comme le serait le nom *pianto*, pleurs, à la place duquel il est employé. *Soffocato dal piangere*, est la même phrase que *soffocato dal pianto*.

(3) Ici *piangere* est précédé de la préposion *con*, avec, et est à la place de *pianto*, pleurs; car nous pouvons dire, *col pianto*, au lieu de *col piangere*.

(4) Ou le sous-entendre, si le nom qui marque l'action de l'infinitif manque dans la langue.

J'ai oublié de lui dire d'aller chez vous, *ho dimenticáto il dirgli d' andár da voi*; mot à mot, j'ai oublié le lui dire d'aller chez vous; parce que l'on peut sous-entendre, ou substituer *questa cosa dire*, cette chose dire; j'ai oublié, *ho dimenticáto*; quoi? *che?* le dire, *il dire*; donc j'ai oublié une action (1). Enfin, l'on dit: *ho dimenticáto il dire*, j'ai oublié le dire, parce qu'on dit: *ho dimenticáto una cosa, ho dimenticáto l' ora, l' oriuólo*, j'ai oublié une chose, j'ai oublié l'heure, la montre. *Il dire* est donc un substantif.

Il lui défend de produire les preuves de son innocence, *egli gli viéta il prodúrre le próve della sua innocénza*; mot à mot, il lui défend *le produire* les preuves de son innocence; parce qu'on peut substituer la production, *la produzióne*, aux mots *de produire*: il lui défend la production des preuves, etc.

Il lui ordonne de suivre, *egli gli impóne il seguitáre*; mot à mot, il lui ordonne *le suivre*; parce qu'on peut substituer la continuation, *la continuazióne*, à la préposition *de* et à l'infinitif *suivre*.

Mais si à l'*infinitif* et à la préposition *de* on ne peut pas substituer le nom avec l'article, ou les sous-entendre à leur place, alors on doit rendre la préposition *de* par le signe *di* qui lui correspond.

Il est temps de lire, *è tempo di léggere*. Il est évident qu'ici on ne peut pas substituer le nom avec l'article à *de lire*; comme quand on dit: *il est utile de lire*, que l'on peut tourner par *le lire* ou *la lecture est utile*. Car on ne peut pas dire: *il est temps la lecture*, ni *la lecture est temps*; cela ne s'entendrait pas, parce que ce n'est pas *la lecture* qui est le sujet de *est*, c'est le nom *temps*.

Il est temps de dormir, *è tempo di dormíre*; il est temps de manger, *è tempo di mangiare*; il tâche d'employer le temps, *egli s'ingégna d' impiegáre il tempo*.

(1) Dans cette phrase et dans tant d'autres semblables à celle-ci, on ne peut pas substituer un nom à l'infinitif; mais l'esprit le sous-entend toujours.

EXEMPLE.

S' ingégnano il loro tempo di consumáre. (B., g. 1, n. 8.) Ils tâchent de consumer leur temps.

ESERCÍZIO QUARANTESIMOQUÁRTO.

1. Plus à vous il servira de les avoir entendues qu'à moi de les
1. *Giovare udíre*

avoir dites. — 2. Après quelques petites chansons, et d'autres
detto. — 2. *Dopo canzóna,*

amusemens, il sera bien fait de s'aller dormir. — 3. Non pour
sollázzo, fatto dormíre. — 3. *Per*

cela au coupable je défends de produire toute preuve de son in-
réo vietare prodúrre próvanza in-

nocence. — 4. Je ne sais quel est plus grand malheur, ou d'être
nocénza. — 4. *So sia miséria,*

par l'amitié accusé, ou l'ami d'accuser. — 5. Le langage
per amicízia accusare, o amico — 5. *Parlare*

de Montano plut tant au sénat, que Elvidio Prisco espéra
piácque senáto, sperare

de pouvoir abattre aussi Marcello. — 6. Déjà se taisait Fiam-
potére abbáttere ánche — 6. *Già tacére*

metta, louée de tous, quand la reine, pour ne pas perdre de
lodare quando regína, pérdere

temps, promptement à Émilie commanda de parler. — 7. Ti-
prestaménte Emília comise ragionare. — 7. *Ti-*

bère de peser les paroles avait l'art. — 8. Après l'avoir un
bério pesare paróla arte. — 8. *Dopo al-*

peu regardé, il le reconnut. — 9. Elle qui aperçue s'était
quánto guardare, riconóbbe. — 9. *Accórto*

des regards de celui-ci, pour le berner quelquefois regar-
guatare per uccellare volta

dait lui, quelque petit soupir poussant. — 10. Ces propriétés se con-
sospíro gittare. — 10. *Proprietà co-*

naîtront par la lecture du vocabulaire de la Crusca. — 11. Je me
nóscere léggere vocabolário Crúsca. — 11.

décidai de le dire plutôt à vous qu' à autrui. — 12. Tu
Diliberare piuttósto che — 12.

ois qu'il est inutile de prier et de pleurer. — 13. De
edére inútile pregare piángere. — 13.
orter envie à autrui, c'est une chose vile et honteuse. —
Invidiare cosa vile vergognóso. —
4. Affirme Platon que dans les disputes des lettres il est
4. *Affermare Platóne disputazióne léttera.*
lus utile d'être vaincu que de vaincre. — 15. D'avoir dans les
útile vinto víncere. — 15.
nisères des compagnons, c'est un grand soulagement. —
niséria compágno alleggiaménto. —
16. Être content de son propre état, modérer ses désirs
16. *Conténto próprio stato, moderare desidério*
excessifs, ne pas se laisser ni transporter par une excessive
sovérchio, lasciare nè trasportare eccessívo
joie dans la prospérité, ni abattre dans les disgrâces, sont
giója prosperità, abbáttere disgrázia, fór-
le caractère d'un homme sage. — 17. Vains étaient les re-
mano caráttere sággio. — 17. *Vano ri-*
mèdes, la fuite tardive, inutile l'art. — 18. Peu aime celui qui
médio, tardo, arte. — 18.
de mourir craint. — 19. Va-t'en à lui, dit-il, à toi de sortir je
Temére. — 19. *Vánne dice, uscír*
ne défends pas. — 20. Il n'est pas au pouvoir de celui qui perd
vietare — 20. *in mano pèrdere*
l'âme de ne pas mourir. — 21. T'est-il, depuis ce matin,
alma moríre. — 21. *Étti egli, stamáne,*
sorti de l'esprit d'avoir autrui injurié?
ménte ingiuriare?

Corrigé de l'exercice.

1. Più a voi gioverà l'avérle údíte, che a me l'avérle dette. — 2. Dopo alcúne canzonétte, ed altri sollázzi, sarà ben fatto l'andársi a dormíre. — 3. Non perciò al réo viéto il prodúrre ógni prováanza della sua innocénza. — 4. Non so qual sia maggiór miséria, o l'ésser per l'amicízia accusáto, o l'amíco accusáre. — 5. Il parlár di Montáno piácque tanto al senáto, che Elvído Prísco sperò di potére abbáttere ánche Marcéllo. — 6. Già si tacéva Fiamméttа lodáta da tutti, quando la regína per non pérder tempo, prestaménte

ad Emilia comise il ragionáre. — 7. Tibério del pesare le paróle avéva l'arte. — 8. Dopo l'avérlo alquánto guardáto, il riconobbe. — 9. Ella che avvedúta s' era del guatár di costúi, per uccellárlo, alcúna volta guatáva lui, alcun sospirétto gittándo. — 10. Queste proprietà si conosceránno dal léggere il vocabolário della Crúsca. — 11. Diliberáimi di dirlo piuttósto a voi che ad altrúi. — 12. Tu vedi ch' è inútile il pregáre, e il piángere. — 13. L' invidiáre altrúi è cosa vile, e vergognósa. — 14. Afférma Platóne, che nelle disputazióni delle léttere è più útile l'ésser vínto che il víncere. — 15. L' avére nelle misérie compágni è grande alleggiaménto. — 16. L'éssere conténto del próprio stato, il moderáre i desidérj sovérchi, il non lasciársi nè trasportáre ad eccessíva giója nelle prosperità, nè abbáttere nelle disgrázie, fórmano il caráttere d' un uómo sággio. — 17. Vani érano i rimédj, il fuggír tárdo, inútil l'arte. — 18. Poco áma chi il morír téme. — 19. Vánne a lui, dice, a te l' uscír non vieto. — 20. Non è in mano di chi perde l' álma il non morire. — 21. Etti egli da stamáne uscíto di ménte l' avére altrúi ingiuriáto?

APPENDICE.

Nous avons dit, et nous avons vu, que l'infinitif s'emploie pour le nom qui lui correspond. On pourra donc traduire le nom français par l'infinitif, devant lequel on placera les prépositions et les adjectifs que l'on placerait devant le nom même. Ainsi, on peut traduire : sa manière de raisonner, ou son raisonnement ne me plaît pas, par *il suo ragionáre non mi piáce*, ou par *il suo modo di ragionáre*, ou *il suo ragionaménto non mi piáce*; la force du raisonnement, par *la forza del ragionare*, ou *la forza del ragionaménto*; son raisonnement ne me convient pas, *il suo ragionare non mi conviéne*; ton raisonnement ne me convient pas, *cotésto tuo ragionare non mi conviéne*; son grand bavardage m'ennuie, *quel suo tanto cicalare mi fastídia*; tes prières me fatiguent, *cotésto tuo pregare mi tédia*; à la sortie du théâtre, *all' uscír del teátro*; il répondit ainsi à ces paroles, *a questo dire così rispóse*.

EXEMPLES.

Il suo parlare. (PETR., c. 7.) Son langage.

L' abáte udéndo il suo ragionáre bello, ed ornáto. (Boc.)	L'abbé voyant que son langage était beau et élégant.
Nè a Césare la bestialità tolse la forza del dire. (Dav., St.)	La bestialité n'ôta pas à César la force du discours.
All' uscír del bágno, conviéne che l' uómo si guárdi di non cóglier fréddo. (Maes., Ald.)	A la sortie du bain il faut que l'on se garde d'attraper froid.
Molto fu dalle donne, e dagli uómini il parláre della signóra Orétta lodáto. (Boc.)	Les paroles de madame Oretta furent beaucoup louées par les femmes et par les hommes.

Il faut cependant savoir qu'il y a une grande différence à faire, en ce cas, entre le nom et l'infinitif. Le nom énonce simplement l'idée de l'action; l'infinitif, au contraire, montre, pour ainsi dire, l'action dans sa marche, ou dans toute sa continuité; c'est ce que nous verrons dans le chapitre suivant.

Ainsi, lorsqu'on voudra peindre l'action, on doit préférer l'infinitif au nom qui lui correspond. Par exemple, au lieu de dire, Son mouvement était rapide, *il suo moviménto éra velóce;* on dira : *il muóver suo éra velóce;* au lieu de, Sa démarche est divine, *la sua andatúra è divína*, on dira : *l' andár suo è divíno* (1).

EXEMPLES.

Non éra l' andár suo cosa mortále. (Petr.)	Sa démarche n'était pas d'une mortelle.
Alfíne parlerà il mio moríre. (Pastor fido, at. 1.)	Enfin ma mort parlera.
Avéndo già compiúto la bella ninfa il suo cantáre (B., Am.)	La belle nymphe ayant déjà achevé son chant.

(1) Nous devons faire remarquer aussi aux étudians, que l'emploi de l'article ou de la préposition *di* devant l'infinitif dépend très-souvent de la nature du verbe. Par exemple, si on avait cette phrase à traduire : *il lui dit de le suivre*, on ne pourrait pas la traduire par *gli disse il seguitarlo*, parce qu'on ne peut pas substituer ici l'article et le nom aux mots *de suivre*, et dire *il lui dit* la suite ou la continuation; car cette dernière phrase présente, comme on le sent, une autre idée bien différente de la première. Il faut donc traduire en ce cas : *gli disse di seguitárlo*, ou *gli disse che il seguitásse*.

Enfin, nous finirons cet appendice, en faisant remarquer que l'infinitif, étant dans toutes les langues un substantif abstrait, peut être employé en français aussi, pour le sujet qui exprime une action; c'est ainsi qu'on dit: *mentir est un crime*, pour *le mensonge est un crime*, *il mentire è un crímine.*

Naître grand est un hasard et non une vertu, *il náscer gránde è caso, e non virtù*. Compter sur l'avenir c'est folie, *lo speráre nell' avvenire è pazzía.*

Par transposition, on dit: *c'est un crime de mentir*, *c'est folie de compter sur l'avenir*, *c'est un hasard et non une vertu de naître grand*. En ce cas, en français on est obligé de mettre la préposition devant l'infinitif; en italien, on y met toujours l'article.

È un crímine il mentíre; è pazzía lo speráre nell' avvenire; è caso, e non virtù il náscer gránde.

De cette transposition, en français, il résulte qu'on met l'adjectif conjonctif *que* devant la préposition *de*, et l'on dit:

C'est un hasard et non une vertu que de naître grand; c'est être fou que de compter sur l'avenir; c'est une belle chose que d'être toujours content de soi; c'est une grande fortune que d'avoir un tel anneau.

En italien, nous traduirons toujours, en ce cas, les mots *que de* par l'article, plaçant l'infinitif au commencement ou à la fin de la phrase.

Il náscer gránde è caso e non virtù (METASTASIO, Artaserse); *è un ésser pázzo*, ou *è pazzía lo speráre nell' avvenire; bella cosa è l' ésser sempre contento di se; è gran fortúna l' avére si fatto anéllo.*

EXEMPLES.

È un delítto in Tíro l' avér gran béni.	C'est un crime à Tyr que d'avoir de grands biens. (Télémaque.)
Se fu colpa il lasciárti, écco l' amméndo, (Past. fid., at. 1.)	Si ce fut une faute que de te laisser, voici que je l'amende.
Ma chi sa che non sía ópra di crudeltà l' ésser pietóso a chi muór di dolóre per non mo-	Mais qui sait si ce n'est pas une œuvre de cruauté que d'être miséricordieux envers celle qui

rir di férro. (Past. fid., at. 4.)	meurt de douleur pour ne pas mourir par le fer.
D'altra parte, non è sprezzábil rischio l' avvicinársi quella fúria. (Merope, at. 3.)	D'un autre côté, ce n'est pas un danger à mépriser que d'approcher de soi cette furie.
È véra virtúte il sapérsi asténer da quel che piáce, se quel che piáce offénde. (Pastor fido, at. 3.)	C'est une vraie vertu que de savoir s'abstenir de ce qui plaît, si ce qui plaît offense.

On place aussi devant l'infinitif *uno*, un ; et tous les qualificatifs qu'on peut donner aux autres substantifs.

Egli è un báttere il capo nel múro, c'est frapper la tête contre le mur. *Udívasi un sussurár*; *un mormorár*, on entendait un murmure, un bruit sourd. *In un bátter d'.ócchi*, en un clin d'œil. *Questo è un impazzáre*, c'est devenir fou. *È un vivere da disperáto*, c'est vivre en désespéré. *Il dolce favellar*, le doux langage (1).

EXEMPLES.

Egli è un báttere il capo nel múro. (GELL: Sport.)	C'est frapper la tête contre un mur.
Un mormorár di fiúme che scénde chiáro giù di piétra in piétra. (PETR., c. 2.)	Un murmure de rivière qui descend en bas, claire, de pierre en pierre.
Un vietár ch' éra invíto. Un negár sì cortése. (Pastor fido, at. 5.)	Une défense qui était une invitation. Un refus si courtois.
Quel vago impallidír. (PET., s. 99.)	Cette charmante pâleur.

(1) Nous ajouterons que jadis on s'exprimait de même en français. *Voyez* AMYOT, et d'autres auteurs plus modernes, tel que LA FONTAINE.

Le doux parler ne nuit de rien. (LA FON., fab. *le Cygne et le Cuisinier.*)

Au sortir de ce lieu. (Idem, *l'Aigle, la Laie et la Chatte.*)

Quant *au sortir*, *au dire*, etc., on le dit encore aujourd'hui.

CHAPITRE III.

De l'Adjectif actif appelé vulgairement gérondif (1), participe présent *ou* actif, *et* adjectif verbal.

Les grammairiens nous donnent comme adjectifs actifs, les italianismes *con fare*, *col fare*, *in fare*, *nel fare*.

Ces grammairiens se trompent : nous n'avons d'autres adjectifs actifs que ceux terminés en *do* ou en *te* ; comme : *facéndo*, faisant ; *amándo*, aimant ; *credéndo*, croyant ; *senténdo*, sentant ; *facénte*, faisant ; *amánte*, aimant ; *credénte*, croyant ; *senténte*, sentant (2).

La première forme est invariable. Elle peut être précédée, comme en français, de *in*, en : *in facéndo*, en faisant ; *in amándo*, en aimant ; mais dans la langue parlée *in* se supprime presque toujours, et très-souvent dans la langue écrite.

Cet adjectif exprime la manière active d'être du sujet auquel il se rapporte.

Il me regardait en pleurant, *egli mi miráva piangéndo* ; *egli mi mirava*, comment ? *piangéndo* ; c'est-à-dire, *egli mi miráva in modo d'uómo piangénte*, ou *d'uómo che è piangénte*.

EXEMPLES.

Ridéndo disse. (Dav., Annali.) Il dit en riant.
Piangéndo guardáva. (Boc.) Il regardait en pleurant.

---

(1) Si nous avons déjà appelé ce mot *gérondif*, c'était dans l'intention de nous faire comprendre plus vite des élèves, dont la plus grande partie est habituée à l'entendre désigner par ce nom.

(2) On sait que l'adjectif actif en *do* se forme de l'idée radicale *am-*, d'*amare*, en ajoutant *ando* ; — de l'idée radicale *cred-*, de *crédere*, en ajoutant *endo* ; — de l'idée radicale *sent-*, de *sentire*, en ajoutant également *endo* : — *am-ándo*, *cred-éndo*, *sent-éndo*, ai-mant, croy-ant, sent-ant. Or on voit que pour trouver le second adjectif actif, il n'y a qu'à changer *do* en *te* : *am-ánte*, *cred-énte*, *sent-énte*.

Il est bon de savoir aussi, qu'on peut faire des adjectifs en *te* de presque tous les adjectifs en *do*, par conséquent de presque tous les verbes.

On procède à l'égard du second adjectif actif *facénte*, *amánte*, comme si c'était un adjectif qualificatif. C'est un homme aimant, *egli è un uomo amánte*; c'est une femme aimante, *ella è una donna amánte*; ce sont des hommes aimans, *sono uómini amánti*; ce sont des femmes aimantes, *sono donne amánti*; ce sont des choses inquiétantes, *sóno cóse inquietánti*.

EXEMPLES.

Due ciocchétte dolcemente ondeggiánti per le góte. (BEMB., As.)	Deux petites touffes de cheveux flottant doucement sur les joues.
I rivi di sángue, la nascénte fiámma spegnévano. (L. dec.)	Les ruisseaux de sang éteignaient la flamme naissante.
Moderatóre di tutte le cose nascénti. (BEMB., As.)	Modérateur de toutes les choses naissantes.
Metteréi soldáti ondeggiánti per il mare, innánzi a' dardi, e all' artiglieria de' nemíci. (SERD., Stor.)	Je mettrais des soldats flottans sur la mer devant les traits et l'artillerie des ennemis.

Quant aux prétendues formes *in fare*, *nel fare*, *con fare*, *col fare*, on ne peut pas les appeler adjectifs actifs. Ce sont des collections de mots dont chacun a son nom. Elles sont composées d'un infinitif ou substantif, des mots *con* ou *in* accompagnés ou non de l'adjectif article *lo* ou *il*. Or, on sait que trois ou deux ne font pas *un*, et que l'adjectif actif n'est qu'un mot (1).

Mais puisque ces italianismes sont employés fréquemment, et avec avantage, dans des circonstances où les Français

(1) Il est vrai que très-souvent ces expressions paraissent employées à la place de l'adjectif actif *facèndo*, faisant; mais aussi d'autres fois elles ne peuvent l'être, et n'y correspondent nullement. Elles correspondent même très-souvent à des expressions françaises composées d'une préposition, telles que *des*, *avec*, *dans*, *à*, et d'un nom ou d'un infinitif : c'est ce que nous verrons dans l'appendice.

D'ailleurs, s'il ne s'agissait que de la correspondance, on trouverait beaucoup d'autres expressions qui correspondent à l'adjectif actif. *All'uscir del bagno*, par exemple, peut très-bien correspondre à *en sortant du bain*, et cependant nous pensons que personne n'osera dire que *all' uscire* soit un adjectif actif.

emploient l'adjectif actif, et que l'infinitif est un vrai substantif, de même que dans le chapitre précédent, c'est ici que nous en parlerons.

Les grammairiens qui nous donnent ces collections de mots comme des *participes présens*, des *gérondifs*, etc., ne nous disent rien de leur valeur ni de la manière de les employer. Cependant la difficulté que les étrangers éprouvent dans l'emploi de ces italianismes est assez grande. Ils sont surtout très-embarrassés de savoir quand on doit employer *in fare*, *nel fare*, ou *con fare*, *col fare*.

Or cette difficulté tient aux mots *in* et *con*, appelés *prépositions*; quand on connaît la valeur de ces deux mots, on n'éprouve plus de difficulté.

In, en; marque une idée d'*intériorité*, de *contenue*. En un jour, *in un giórno*; en un moment, *in un moménto*. Or, comme nous disons : *in un giorno*, *in un momento*, c'est-à-dire, *nello spázio d'un giorno*, *d'un momento*; nous disons de même *in fare*, *nel fare*, en faire, dans le faire; c'est-à-dire, *nello spázio di fare*, dans l'espace de faire; ou *nello spázio*, *nel momento che io éra*, *o stáva in fare*, *o nel far questa cosa*, dans l'espace ou dans le moment que j'étais *en faire* ou *dans le faire* cette chose; ou pendant que j'étais *en faire*, *dans le faire* cette chose.

Grande analogie entre ces expressions.

Ho colto tutti questi fióri in un' ora.	J'ai cueilli toutes ces fleurs en une heure.
Ho colto tutti questi fióri nell' andare a cáccia.	J'ai cueilli routes ces fleurs en allant à la chasse.
Egli sparì in un moménto.	Il disparut en un instant.
Egli sparì nel dir così.	En disant ainsi il disparut.
Spéndo il mio in un moménto.	Je dépense mon bien en un instant.
Spéndo il mio in regaláre gli amíci.	Je dépense mon bien en régalant mes amis.

Donc, toutes les fois qu'on fait une action exprimée en français par l'adjectif actif, si on en fait une autre dans ce temps-là, pendant ce temps-là, si cette autre action a lieu

pendant la continuité de la première, si elle repose, pour ainsi dire, sur la première, si elle est contenue dans la première, il faut se servir de l'italianisme *in fare*, *nel fare*.

Cela peut encore se connaître, en faisant la question *en quoi? dans quoi?*

Comme j'ai dit en partant.	*Come nel partire ho detto* (1).
Vous le verrez en lisant.	*Voi il vedréte nel léggere* (2).
Je tremble en y pensant.	*In pensárci io trémo* (3).
En le voyant, j'ai envie de rire.	*Nel vedérlo ho voglia di ridere* (4).
Il m'a laissé cela en passant.	*Mi ha lasciáto questo nel passáre* (5).
En se levant de table il est tombé par terre.	*Nel levársi da távola egli è cadúto in terra* (6).
Je dépense mon bien en régalant mes amis.	*Spendo il mio in regalare gli amici* (7).
Je te dirai adieu en partant.	*Ti dirò addío nel partire* (8).
En volant la maison ils ont trouvé beaucoup d'or.	*Nel rubáre la casa, hanno trováto mólto óro* (9).

EXEMPLES.

Io spéndo il mio in métter távola, ed in onoráre i miéi cittadíni. (B., g. 9, n. 9.)	Je dépense mon bien en tenant table ouverte, et en régalant mes concitoyens.
Nel passár l'Appennino la crúda vernáta afflisse l'esército. (Davanz., St.)	En passant l'Apennin, l'hiver cruel fit beaucoup souffrir l'armée.
Solo in pensárlo io trémo. (Mérope, at. 1.)	Je tremble en y pensant seulement.

(1) Savoir : *Come ho detto nell' atto di partire, nel moménto di partire.* — (2) Savoir : *Voi il vedrete nell' atto, nel moménto di léggere.* — (3) Savoir : *Nell' atto, nel moménto di pensárci trémo.* — (4) C'est-à-dire : *Nel moménto di vedérlo, nell'atto di vedérlo ho vóglia di ridere.* — (5) Savoir : *Mi ha lasciáto questo nel moménto di passáre, mentre passáva.* — (6) *Nell' atto, nel moménto, nell' azióne di levársi da távola è cadúto in terra.* — (7) *Spéndo il mio in questo..... di regalare gli amici*, ou *nell' atto, nel moménto di regalare gli amici.* — (8) *Ti dirò addio nell' atto, nel moménto di partire; nel tempo di partire.* — (9) *Nell' atto, nel tempo di rubár la casa hanno trováto molt' oro.*

Nel vedérti ripiglia il lagrimár l'usáta via. (Mer., at. 2)	En te voyant mes larmes reprennent leur cours ordinaire.
Come nel partírmi da voi díssi. (B., g. 10, n. 9.)	Comme je dis en partant d'auprès de vous.
Nel passáre si prese Vicénza. (Davan., St.)	En passant on prit Vicence.
Nel levársi da távola. (Davan.)	En se levant de table.

Con, avec ; marque une idée de compagnie. J'écris avec la plume, *scrívo colla pénna* ; je le fais avec la main, *io il fo colla máno* ; je le ferai avec ce moyen, *il farò con questo mézzo*.

Or, comme nous disons : *scrívo colla pénna*, *il fo colla máno*, *il farò con questo mezzo* ; nous disons de même, *con fare*, *col fare* ; l'infinitif étant un substantif comme *penna*, *mano*, etc.

Grande analogie entre ces expressions.

Ha guadagnáto molto denáro colla pénna.	Il a gagné beaucoup d'argent avec la plume.
Ha guadagnáto molto denáro collo scrívere.	Il a gagné beaucoup d'argent en écrivant.
Sono divenúti príncipi col denáro.	Ils sont devenus princes avec de l'argent.
Sono divenúti príncipi col dar molto denáro.	Ils sont devenus princes en donnant beaucoup d'argent.
Fuggíte la nója collo stúdio.	Fuyez l'ennui par l'étude.
Fuggíte la nója collo studiáre.	Fuyez l'ennui en étudiant.

Donc, toutes les fois qu'on aura une action à exprimer avec l'adjectif actif, ou au moyen de cet adjectif, si on a besoin de l'infinitif pour en produire, pour en faire une autre ; si c'est avec l'acte, au moyen de l'acte exprimé par l'infinitif qu'on fait cette autre action, comme c'est avec la plume qu'on écrit, avec la main qu'on fait, il faut employer l'italianisme *con fare*, *col fare*.

Cela peut se connaître encore, en faisant la question : *avec quoi ?... avec quel moyen ?*

Je l'obtiendrai en priant. — *L' otterrò col pregáre* (1).

Il se rend malheureux en cherchant le bonheur où on peut le trouver le moins. — *Egli si rénde infelice col cercáre la felicità dove meno può trovársi* (2).

Ils sont devenus citoyens non en servant la patrie, mais en la corrompant. — *Sono divenúti cittadini non col servir la pátria, ma col depravárla* (3).

Sachez fuir l'ennui en fuyant l'oisiveté et en vous occupant utilement. — *Sappiáte fuggir la nója col fuggir l' ózio, e coll' utilménte occupárvi* (4).

Il croit m'effrayer en criant beaucoup. — *Egli si créde spaventármi col molto gridáre* (5).

EXEMPLES.

Costéi vivéva onestaménte guadagnándosi il vivere col filare, e con il téssere. (MACCH.) — Celle-ci vivait honnêtement, gagnant sa vie en filant et en tissant.

Se fu cólpa il lasciárti, écco l' amméndo, coll' unir teco eternaménte l' álma. (Pastor fido, at. 1.) — Si ce fut une faute que de te laisser, voici que je l'amende en unissant pour toujours mon âme à la tienne.

Il divino Giúlio rintuzzò la sedizióne del suo esército col dir solo : ah Quiriti! (DAV.) — Le divin Jules étouffa la sédition de son armée en disant seulement, ah! Romains.

Tu credésti salvárlo col negár d' ésser padre, e l' hai perdúto. (Past. fid., at. 5.) — Tu crus le sauver en niant d'être père, et tu l'as perdu.

Enfin, pour fixer cette règle d'une manière encore plus précise et plus claire, nous ajouterons qu'on se servira de

(1) *L' otterrò*, avec quoi? avec quel moyen? *con questo mezzo*, en priant. Donc : *col pregare*, avec le prier, *ou* avec les prières. — (2) *Egli si renda infelice*, avec quoi? avec quel moyen? *con questo mezzo*, avec ce moyen : en cherchant. Donc : *col cercare*, avec le chercher. — (3) Avec quoi? avec quel moyen sont-ils devenus citoyens? avec ce moyen : en corrompant la patrie, et non en la servant. Donc : *non col servire, ma col depravarla*. — (4) Avec quoi? avec quel moyen saurez-vous fuir l'ennui? avec ce moyen : en fuyant l'oisiveté et en m'occupant. Donc : *col fuggire, col occupáre*, avec le fuir, avec l'occuper. — (5) Avec quoi? avec quel moyen croit-il m'effrayer? avec celui-ci : en criant. Donc : *col gridare*.

la préposition *in* seule ou combinée avec l'article, lorsqu'on pourra substituer à l'infinitif un nom devant le quel on mettrait cette préposition ; et cela prouvera encore que l'infinitif est un substantif.

EXEMPLE.

Che so io, signóra, se nello eléggere degli amánti voi vi facéste il simigliánte (1). (B., g. 1, n. 10.)	Que sais-je, madame, si en choisissant les amans, vous ne feriez pas la même chose.

Si devant le nom qu'on pourrait substituer à l'infinitif, on est forcé, d'après les règles de l'emploi des prépositions, de placer la préposition *con*, alors on se sert de *con fare* ou *col fare*, selon qu'il faudra déterminer ou non l'action.

EXEMPLE.

Il divíno Giúlio rintuzzò la sedizióne del suo esército col dir solo : ah Quiriti (2). (DAV., degli Annali.)	Le divin Jules étouffa la sédition de son armée en disant seulement : Ah Romains !

La phrase suivante, qui est absolument la même que celle ci-dessus, quant à la construction, et dans laquelle le même auteur a employé le nom au lieu de l'infinitif, prouve ce que nous avançons.

Il divíno Agústo collo sguárdo atterrì le legióni. (Annali.)	Le divin Auguste avec son regard attéra les légions.

L'auteur se serait aussi bien exprimé en disant, *col miráre* ou *collo sguardáre*.

---

(1) Dans cette phrase, *nello eleggere* peut être remplacé par *nella elezióne*, *o nella scélta*, dans l'élection ou dans le choix. Or comme on ne dirait pas en ce cas *colla elezióne*, avec l'élection ; de là on ne peut dire non plus *collo eléggere*. C'est le raisonnement que l'étudiant doit faire, et la marche qu'il doit tenir pour connaître positivement quand il doit employer *in fare*, *nel fare*.

(2) Davanzati a dit : *col dir solo*, et *col dir solo* peut être remplacé par *con questo detto solo*, avec ce mot seul ; et comme, en ce cas, on ne pourrait pas dire, *in questo detto solo*, dans ce mot seul, il est certain qu'on doit dire *col dire* et non *nel dire*, parce que c'est avec ce moyen, *con questo mezzo*, et non dans ce moyen, *in questo mezzo*, que Jules étouffa la sédition dans son armée.

Mais une preuve bien plus convaincante encore que celles que nous venons d'apporter, c'est l'exemple suivant, où le même auteur a employé un nom d'abord, et ensuite l'infinitif.

Non meno affliggévano i pópoli con símili giuóchi che col rubárgli. (Degli Annali.)	Ils n'affligeaient pas moins les peuples par de semblables jeux, qu'en les volant.

ESERCÍZIO QUARANTESIMOQUÍNTO.

1. Muciano donc ne pouvant perdre Antoine ouvertement, il le célébra dans le sénat. — 2. En donnant à deux
1. *Adúnque rovinare António palesemente, celebrare senáto.* — 2. *Dare*

personnes une égale charge, et confondant leurs manéges, il
eguále cárico, confóndere manéggio,

mit et excita entre eux la discorde et de mauvais démêlés. —
míse accése tra discórdia malo contésa. —

3. Désirant de partir, sans congé demander à sa sœur,
3. *Desiderare sénza commiáto chiédere sorél-*

étant déjà nuit, il se mit en chemin. — 4. Ils maintiennent
la, già notte, mise vía. — 4. *Manténgono*

leur grandeur en étant justes, non avides, non insolens;
grandézza giústo, non ávido, insolénte;

tranquilles et retirés. — 5. En acquérant de la réputation, il
quiéto, ritirare. — 5. *Acquistare fáma,*

s'abstint d'employer l'art ou de faire pompe de ses vertus. —
asténne usare árte far móstra virtù. —

6. Il rendit sa gloire plus grande en ne la montrant pas. — 7. Entendant ce que la femme demandait, et voyant que servir il ne
6. *Féce glória mostrare* — 7. *Udíre donna addomandare, sentíre servír*

la pouvait, il commença à pleurer. — 8. Le génie de Néron,
cominciare piángere. — 8. *Ingégno Neróne,*

dès les années tendres, se perdit en peignant, en gravant, en
da ánno ténero, sen'andò dipíngere, intagliare,

chantant et en montant à cheval. — 9. En donnant aux plus consi-
cantare, cavalcare. — 9. *Donare grós-*

dérables, il espérait le pardon. — 10. Que sais-je, madame, si
so, sperare perdóno. — 10. *So signóra,*
en choisissant les amans vous ne feriez pas la même chose. —
eléggere amánte facéste il simigliánte. —
11. Il me crut effrayer en jetant je ne sais quoi dans le
11. *Crédere spaventare gittare so*
puits. — 12. Un soir, se montrant le plus ivre homme, et en
pózzo. — 12. *Séra, mostrare ébbro*
parlant et dans les manières, qu'il y eût jamais. — 13. S'il
parlare módo, fósse mai. — 13.
commençait à parler, les soldats, en criant et en frappant,
Parlare, gridare picchiare,
ne laissaient parler lui ni d'autres. — 14. Non en voguant, mais
lasciare dir nè — 14. *Vogare,*
en volant, presque vers le matin du suivant jour à Égina ils
volare, quasi in sul dì seguénte giórno
parvinrent. — 15. Mais vous vous en apercevrez vous-même en
pervénnero. — 15. *Avvedrête da voi*
lisant ce fragment. — 16. En vous donnant un seul cédrat,
léggere framménto. — 16. *Dare solo cedráto,*
j'entends de vous donner ce que plus que toute autre chose j' estime.
intėndere cosa ho in pré
— 17. En pillant et en tuant, il trouva l'aigle de la
gio. — 17. *Predare uccidere, trovare áquila*
légion dix-neuvième que Varrus perdit.
legióne Varo pérdere.

Corrigé de l'exercice.

1. Muciáno adúnque non poténdo rovináre António paleseménte, lo celebrò in senáto. — 2. Col dare a due eguále cárico, e confóndere i loro manéggi, míse, e accése tra loro discórdia, e male contése. — 3. Desiderándo di partírsi, senza commiáto chiédere alla sorélla, esséndo già nótte si mise in vía. — 4. Manténgono la loro grandézza coll' ésser giústi, non ávidi, non insolénti; quiéti, e ritiráti. — 5. Nell' acquistársi fama, s'asténne d' usár árte, o far móstra di sue virtù. — 6. Féce la sua glória maggióre con non la mostráre. — 7. Udéndo ciocchè la donna addomandáva, e senténdo che servír non la potéva, cominciò a piángere. — 8. Lo ingégno

di Neróne, dagli ánni téneri, sen' andò in dipíngere, intagliáre, cantáre, e cavalcáre. — 9. Con donáre a' più grossi speráva perdóno. — 10. Che so io, signóra, se nello eléggere degli amánti voi non vi facéste il somigliánte. — 11. Egli mi credétte spaventáre col gittáre non so che cosa nel pózzo.—12. Una séra mostrándosi il più ébbro uomo, e nel parláre, e ne' módi, che fósse mái. — 13. Se egli cominciáva a parláre, i soldáti col gridáre, e picchiáre non lasciávano dir lui nè áltri — 14. Non vogándo, ma volándo, quási in sul dì del seguénte giórno ad Egína pervénnero. — 15. Ma voi ven' avvedréte da voi stésso nel léggere questo framménto.—16. Col dárvi io un sol cedráto, inténdo di dárvi quello che più d'ógni áltra cósa ho in prégio. — 17. Nel predáre, ed uccídere, trovò l' áquila della legióne diciannovésima che Varo perdè.

APPENDICE.

Nous avons dit que les expressions *in fare*, *nel fare*, *con fare*, *col fare*, répondent très-souvent à des noms précédés en français des prépositions *par*, *des*, *avec*, *dans*, ou à l'infinitif précédé de la préposition *à*, selon le sens de la phrase, par la raison que nous avons déjà donnée, que l'infinitif est ici un vrai substantif.

Ainsi, *in fare*, *nel fare*, peuvent correspondre à un nom précédé de la préposition *dans*; ou à un infinitif précédé de la préposition *à*.

Je dépense mon bien à régaler mes amis, *io spéndo il mio in regalare gli amíci*. Il s'obstine à refuser, *egli insiste nel ricusare*. Nous passions les jours entiers et une partie des nuits à chanter ensemble, *noi passavámo i giórni intéri, e una parte delle notti nel cantare insiéme*.

EXEMPLES.

Lontáno dal prénder gáre co' suói colléghi, o contése co' fiscáli, non vedéndo onóre nel tirárle, e tróppa vergógna nel rimanér calpestáto. (Dav., Vita d'Agr.)

Loin de chercher dispute à ses collègues, ou d'avoir des démêlés avec les officiers du trésor; ne voyant point d'honneur à se les attirer, et beaucoup de honte à être foulé.

Quella state consumáva in vedér paési. (Davanzati.)

Il passait cet été à voir du pays.

Perseverándo il gióvane nello spéndere. (B., g. 5, n. 8.)	Le jeune homme persévérant à dépenser.
Tutto il rimanénte di quella mattína consumò in cercarli. (B., g. 8, n. 3.)	Il employa tout le reste de cette matinée à les chercher.

Nous avons dit et prouvé que l'infinitif est un substantif. Or, comme nous disons : *éssere espérto*, *perito*, *dótto*, *astúto*, *ábile in un' arte*, *in una sciénza*, *nella dissimulazióne*, *nell' adulazióne*, enfin, *in una cosa qualúnque*, être expérimenté, expert, savant, adroit, fin, habile dans un art, dans une science, dans la dissimulation, dans la flatterie, enfin, dans une chose quelconque ; de même nous disons, *essere esperto*, *perito*, *dotto*, *astuto*, *scaltro*, etc., dans tout acte quelconque exprimé par l'infinitif.

En ce cas, *in fare*, *nel fare*, correspondent très-souvent aussi à *dans* et à un substantif précédé de l'article, ou à la préposition *à* et à un infinitif.

Personne ne fut jamais si savant dans l'art de séduire, *niúno fu mái si perito nel sedúrre.* Personne ne fut si habile que toi à réduire les hommes en servitude, *niúno fu così ábile come tu nell' indúrre gli uómini in servitù.* La femme est adroite à cacher son désir, *la dónna nel celáre il suo desío è scáltra.* Les Romains avaient avec eux des archers très-adroits à lancer des traits, *i Románi avévano séco arciéri espertíssimi nel saettare.* Il est adroit à flatter, *egli è scáltro nell' adulare.* Méfiez-vous de lui, il est savant dans l'art de dissimuler, *diffidáte di lui*, *egli è dotto nel simulare.* Il est habile à expliquer les auteurs anciens, *egli è ábile nello spiegare gli autóri antíchi.*

EXEMPLES.

Filippo, nel simulár, sóvra ogni cosa è dotto. (ALFIERI, Filippo, trag.)	Philippe est savant au-dessus de toute autre chose dans l'art de dissimuler.
La dónna nel desiár è ben di noi più frále, ma nel celár il suo desío più scáltra. (Pastor fido, at. I.)	La femme est plus fragile que nous dans ses désirs, mais plus adroite à les cacher.
Il primo è giudiziosíssimo ne' suoi avvertiménti ; il se-	Le premier est très-judicieux dans ses avis ; le second est très-ha-

cóndo spertíssimo nello spiegare la natúra de' nomi, e de' verbi. (Rosasco.)	bile à expliquer la nature des noms et des verbes.
Ne lasciásti dubbiósi qual fosse di voi più espérto, l'uno nel fingere, l'altro nell' adulare. (Verri, Not. rom.)	Tu nous laissas dans le doute de savoir quel était le plus habile de vous deux, l'un dans l'art de feindre et l'autre dans l'art de flatter.

On dit

En français.	Et en italien.
Il a de l'adresse à monter à cheval.	*Ha destrézza nel montare a cavállo.*
Il a de l'habileté à expliquer les auteurs anciens.	*Ha abilità nello spiegáre gli autóri antíchi.*
Il a de l'adresse à flatter.	*Ha destrézza, o abilità nell' adulàre.*
Il faut du talent à flatter, à tromper, etc.	*Bisógna, o ci vuóle taléнto nell'adulare, o lusingare, nell' ingannare*, etc.
Elle a de la grâce à danser.	*Ella ha grázia in balláre* (1).

EXEMPLE.

Avéva nel quetár pópolo autorità, e árte. (Dav., St., l. 3.)	Il avait pour apaiser le peuple de l'autorité et de l'art.

Les expressions *con fare*, *col fare*, peuvent correspondre à un nom *ou* à un infinitif précédé de la préposition *avec* ou *par*.

Avec les bons procédés on s'attire l'estime des hommes de bien, *col ben* ou *bel procédere si guadágna la stíma degli uómini dabbéne.* Il a dû finir par lui donner de l'argent, *ha dovúto termináre col dárgli denáro.* Ils ne les irritent pas moins par des vols que par des coups de bâton, *non meno gli írritano col rubare che col bastonare.* Il se ruine par des dépenses excessives, *si rovína col sovérchio spéndere.* Je finirai par vous dire que nous sommes tous contens, *terminerò col dírvi che siámo tutti con-*

(1) Dans toutes ces phrases et autres semblables, nous employons *in* et *nel*, parce qu'en pareil cas nous mettrions cette même préposition devant les noms que nous pouvons substituer aux infinitifs. *Nello spiegare, nella spiegazióne*, ou *nell' arte di spiegare; nel fingere, nella finzióne*, ou *nell' arte di fingere; nell' adulare, nell' adulazióne*, ou *nell' arte d' adulare.*

ténti. Ils effraient l'ennemi par des cris et par des hurlemens, *col gridare, e con urlare spavéntano il nemíco.* Par la lecture des bons auteurs on devient savant, *col léggere i buóni autóri si divénta dótto.* Il espère obtenir son pardon par des prières, *col pregáre spéra ottenér perdóno.*

EXEMPLES.

Col troppo concédere non féce altro che ringrandírli a chiédere le pazzíe. (Dav. Sto.)	Par trop de concessions il ne fit que les encourager à demander des folies.
I soldáti col gridare, e picchiáre non lasciávano dir lui, nè altri. (Dav., Sto., lib. 3.)	Les soldats par des cris et des frappemens ne laissaient parler ni lui ni les autres.
Manténgono la loro grandézza coll' ésser giústi. (Dav., G.)	Ils soutiennent leur grandeur par la justice.
Tibério gioíva d' avér fermáto la páce col sapére. (Dav., An.)	Tibère jouissait d'avoir conclu la paix par son savoir.

Remarquez que l'adjectif actif *faisant*, peut se rendre quelquefois par l'infinitif et la préposition *à* combinée avec l'article.

En frappant sur une pierre, *al báttere sopra un sásso.* En sortant de l'église il vit..... *all' uscir di chiésa vide.....* S'étonner en voyant une chose, *maravigliársi al vedére una cosa.* Il fut étonné en voyant tant de bon sens dans un homme de la campagne, *stupì al vedér tanto sénno in uóm di villa.* En sortant il dit: adieu forêts; tant que j'aurai cet or, je veux m'amuser, *all' uscíre, addío sélve, diss' égli, finchè avrò quest' óro, io vo' trastullármi.*

EXEMPLE.

All' uscír del bágno, conviéne che l' uómo si guárdi di non cógliér fréddo. (Maest., Al.)	En sortant, *ou* au sortir du bain, il faut que l'on se garde d'attraper froid.

Nous terminerons par faire remarquer qu'on peut employer les noms personnels *io*, *tu*, *egli*, *lui*, *ella*, *lei*, *noi*, *voi*, avec l'adjectif actif en *endo*; comme : *facendo*, faisant.

EXEMPLES.

Veggéndolo io consumare come si fa la neve al sole. (B., g. 3, n. 7.)	Le voyant fondre comme se fond la neige au soleil.

Dormèndo egli, gli parve in sogno di vedère la donna sua andar per un bosco assai bello. (B., g. 9, n. 7.)	En dormant il lui parut en songe, de voir sa femme aller dans un bois assez joli.

CHAPITRE IV.

Du Nom on *ou* l'on.

Ce mot *on* ou *l'on* est un nom de la troisième personne, et non un pronom, puisqu'il n'est mis à la place d'aucun nom. Le premier vient, par corruption, *d'homme*; et le second de *l'homme*. Il fait le rôle du sujet vague et indéterminé d'une proposition, c'est-à-dire, qu'il ne détermine point quelles sont les personnes qui font l'action, ni quel en est le nombre.

Ce mot se traduit généralement, en italien, par *si*, nom de la troisième personne, qui correspond exactement à *se*, dont le rôle est de représenter l'objet de l'action identique du sujet masculin *ou* féminin, singulier *ou* pluriel; et il tient la place d'une proposition passive, comme tous les noms employés pour l'objet de l'action ou à l'accusatif (1).

(1) Les grammairiens appellent ce mot, ainsi que bien d'autres, *particule*. Mais que signifie *particule*? D'après l'étymologie, petite partie du discours. Or, si l'on demande aux grammairiens pourquoi *si* est une petite partie du discours, ils répondent : c'est parce qu'il est une *particule*. Si on leur demande : qu'est-ce qu'une *particule*? Ils répondent : c'est une petite partie du discours. Nous voilà bien avancés et bien éclairés.

Il reste toujours à démontrer quelle est la nature de ces mots appelés *particule*, le rôle qu'ils jouent et qui leur est propre.

Mais ne voulant pas arrêter l'élève dans sa marche, nous nous réservons, dans l'appendice, de relever les erreurs des grammairiens, en prouvant, par des exemples analysés, que ce mot n'est autre chose qu'un nom de la troisième personne. Nous expliquerons comment il est venu jouer le rôle qui paraît correspondre à celui que joue le nom *on* en français.

Il suffit présentement d'établir qu'il joue, comme on le verra, le rôle de la personne passive, de la personne qui reçoit l'action, mais identique du sujet qui la fait; et que c'est pour cela même qu'il tient la place d'une proposition passive.

On lit, *si légge ;* mot à mot : se lit.
On écrit, *si scríve ;* mot à mot : s'écrit.
On dit, *si díce ;* mot à mot : se dit.

Si après le verbe qui a *on* pour sujet, il y a un objet, le mot *on* représentant *l'homme ;* le verbe, en français, est toujours au singulier. En italien, *si* jouant le rôle de l'objet singulier ou pluriel identique du sujet, le verbe doit prendre le nombre du sujet, soit qu'il suive ou qu'il précède.

Comme : On voit un homme, *si véde un uómo.* On voit deux hommes, *si védono due uómini ;* mot à mot : *se voit un homme, se voient deux hommes.* On ne voyait que des femmes et des enfans, *non si vedévano se non dónne e fanciúlli.* On lit avec plaisir les auteurs classiques, *si léggono con dilétto gli autóri clássici ;* mot à mot : *se lisent avec plaisir les auteurs classiques.*

EXEMPLES.

S'assediávano le legióni, s'ammazzávano i legáti. (Dav.)	On assiégeait les legions, on tuait les ambassadeurs.
Propóse che si rendéssero gli onóri a Gálba : che ánche si celebrásse la memória di Pisóne. (Dav., Stor., lib. 4.)	Il proposa qu'on rendît les honneurs à Galba, et qu'on célébrât aussi la mémoire de Pison.

Si, se ; tenant la place d'une proposition passive, il y a dans l'analyse de ces phrases *si léggono gli autóri clássici, si assediávano le legióni, si ammazzávano i legáti*, etc., deux propositions, l'une active et l'autre passive. C'est donc comme si l'on disait : *gli autóri clássici (se) léggono.... sono letti ; le legióni (se) assediávano... le legióni érano assediáte ; i legáti (se) ammazzávano... érano ammazzáti.* Cela sera démontré dans l'appendice d'une manière plus claire et plus palpable.

Or, n'ayant considéré en italien, depuis long-temps, dans ces phrases, que la proposition passive, il résulte qu'elles sont équivalentes à *gli autóri clássici sono letti, érano assediáte le legióni, érano ammazzáti i legáti.* C'est pourquoi les classiques ont employé indifféremment l'une ou l'autre de ces expressions.

EXEMPLE.

Ordinò che s' aspettásse Muciáno. (Dav., Stor., lib. 4.)	Il ordonna qu'on attendît Mucianus.

Ici, Davanzati aurait pu employer le passif : *Ordinò che fósse aspettáto Muciáno*, il ordonna que Mucianus fût attendu ; comme il l'a employé dans l'exemple suivant :

Fu fatto ad Otóne sepólcro píccolo, ma da duráre. (St.)	On fit à Othon un tombeau petit mais durable.

L'auteur aurait pu dire encore comme plus haut : *si fece ad Otóne sepólcro píccolo, ma da duráre.*

Si entre le nom *on* et le verbe, il y a un des noms personnels relatifs *le*, *la*, *les*, ces mots représentant en français l'objet de l'action, l'objet passif, on ne doit jamais les exprimer, puisqu'en italien c'est le nom *si* qui représente cet objet passif.

On traduira donc : On le voit, par *si véde ;* on les voit, par *si védono ;* on le comprend, par *si capísce ;* on les comprend, par *si cápiscono ;* etc. (1).

EXEMPLE.

O come si chiámano ? elleno si chiámano pápere. (Boc.)	Oh! comment les appelle-t-on? on les appelle oisons.

Si chiamano papere, on les appelle oisons ; mot à mot, *ils s'appellent oisons.*

Comme on le voit, signifie, *comme cela se voit.* En italien, on dit : *come si vede.*

(1) En français, *on le voit*, *on les voit*, signifient *l'homme* ou *un homme le voit*, *l'homme les voit*, ou *l'homme voit lui*, *l'homme voit eux*. En italien, *si véde*, *si védono*, *si conósce*, *si conóscono*, signifient *egli*, *l'uómo* (se) *véde....... è vedúto l' uomo*, ou *egli è vedúto*. — *Églino, gli uómini* (se) *védono....... sóno vedúti gli uómini*, ou *églino sono vedúti*. — *Egli, l'uómo* (se) *conósce....... è conosciúto l' uómo*, ou *egli è conosciúto*. — *Églino, gli uómini* (se) *conóscono....... sono conosciúti gli uómini*, ou *églino sono conosciúti ;* puisque *egli si vede*, *eglino si vedono*, etc., signifient mot à mot, *il se voit*, *ils se voient.*

Voit-on les hommes? oui, on les voit. *Si védono gli uómini? sì, si védono.*

C'est-à-dire, *sì*, *si védono gli uómini*, ou *sì*, *gli uómini si védono*, *sono vedúti.*

Come si vede. (B., g. 10, n. 2.) Comme on le voit.

Dans cette phrase, il y a l'ellipse du mot *ciò*, cela; *come ciò si vede*, comme cela est vu; mot à mot, *comme cela se voit*.

Le nom *si* représente toujours, comme nous venons de le voir, l'objet passif, et tient la place d'une proposition passive. Donc, dans les temps appelés composés, le verbe *avoir* qu'on emploie en français avec le nom *on*, doit être remplacé en italien par le verbe *essere*.

Comme : On a vu un homme, *si è vedúto un uómo*. On a vu deux hommes, *si sono vedúti due uómini*. On l'a vu, *si è vedúto*. On les a vus, *si sono vedúti*. On avait dit, *si éra detto*. On avait vu, *si era vedúto*.

Les élèves doivent s'exercer à conjuguer tout le verbe, comme ci-dessus.

EXEMPLES.

Non s' érano visti riméttere insiéme. (Dav., Vita d'Agric.) On ne les avait pas vus se réunir.

Come s' è detto. (Dav., Annali.) Comme on l'a dit.

Non s' érano visti, on ne les avait pas vus; mot à mot, *ne s'étaient pas vus*.

S'il y a quelques mots entre le nom *on* et le verbe, ces mots, en italien, doivent toujours précéder le nom *si*; et celui-ci doit précéder immédiatement le verbe.

Comme : On y pense, *vi si pénsa*. On n'y pense pas, *non vi si pénsa*. On lui donne un livre, *gli si da un líbro*. On lui donne deux livres, *gli si dánno due líbri*. On te donne un écu, *ti si da uno scudo*. On te donne deux chevaux, *ti si dánno due caválli*. On ne lui donnait rien, *non gli si dáva niente*. On ne lui donnait pas dix francs, *non gli si dávano diéci lire*. Ainsi de suite.

Excepté le pronom en, *ne*, qui conserve la même place qu'en français. Mais en ce cas, le nom *si*, se change en *se*.

Comme : On en voit un, *sene vede uno*. On en voit trois; *sene védono tre*. On en cherchait quelqu'un, *sene cercáva alcúno*. On en demandait quelques-uns, *sene chiedévano alcúni*. On n'en cherche plus, *non sene cérca più*. On vous en enverra un, *vi sene*

manderà uno. On lui en enverra deux, *gli sene manderánno due*. Ainsi de suite.

EXEMPLES.

Due maniére di piétre vi si tróvano di grandíssima virtù. (B., g. 8, n. 3.)	On y trouve deux sortes de pierres d'une très-grande vertu.
Vi si vedéa nel mezzo un ségglo altéro. (PETR., canz.)	On y voyait au milieu un siége élevé.
Non si può far cosa niúna a lor modo. (B., g. 3, n. 1.)	On ne peut rien faire à leur gré.
Non vi si pensa. (DANTE.)	On n'y pense pas.
Più non sene cérca. (DAV., An.)	On n'en cherche pas davantage.
Non sene troverébbe un maggiór mái (1). (B., g. 2, fin.)	On n'en trouverait jamais un plus grand.

Lorsque le verbe se trouve à un temps composé, ou que l'objet ou le terme de l'action, est un des noms personnels me, *mi*; te, *ti*; lui, *gli* ou *le*; nous, *ci*; vous, *vi*; leur, *loro*; ou un des noms relatifs le, la, les, *il*, *lo*, *la*, *gli*, *li*, *le*; on rend la phrase par le passif.

Comme : On nous a trompés, *siámo státi ingannáti*. On les a trahis, *sono státi tradíti*. On t'a loué, *sei státo lodáto*. On m'a aimé, *sono státo amáto*. On l'a aimée, *è stata amáta*. On nous avait trompés, *eravámo stati ingannáti*. On les avait trahis, *érano stati tradíti*. On t'avait loué, *eri stato lodáto*. On m'avait aimé, *era stato amáto*. On l'avait aimée, *era stata amáta*. Ainsi de suite.

EXEMPLES.

Io non ci sono sonosciúto.(Boc.) On ne m'y connaît pas.

Mot à mot, je n'y suis pas connu.

Rispondéva che egli non avéva Il répondait qu'il n'avait pas ven-

---

(1) Ces exemples nous font voir qu'excepté le pronom *ne*, *en*; tous les autres mots qui sont entre *on* et le *verbe*, précèdent le nom *si*. *Vi si trávano*, on y trouve; mot à mot: y se trouvent. *Vi si vedeva*, on y voyait; mot à mot : y se voyait. *Non si può*, on ne peut; mot à mot : ne se peut. *Non vi si pensa*, on n'y pense pas; mot à mot: n'y se pense. *Più non sene cerca*, on n'en cherche pas davantage; mot à mot : plus ne s'en cherche. *Non sene troverébbe*, on n'en trouverait pas; mot à mot: ne s'en trouverait pas.

vendúta l' arca, anzi gli era stata imboláta.	du le coffre, mais au contraire qu'on le lui avait volé.

(B., g. 4, n. 10.)

Gli era stata imbolata, on le lui avait volé ; mot à mot, il lui avait été volé.

Cela a lieu, parce que *si* représentant l'objet troisième personne, si l'on traduisait *on* par ce mot, et me par *mi*; te par *ti*; etc.; il y aurait dans la phrase deux mots qui représenteraient deux personnes différentes comme objet de l'action, ou autrement dit, il y aurait deux personnes passives représentées par *si* et *mi*, ou *ti*, etc., ce qui ne peut pas être. Car si c'est *moi, toi* ou *lui* qui est *loué*, *trompé*, etc. ; ce n'est donc pas *si* ou *se*, *se* ou *soi*; et si c'est *si*, comme il le serait de droit, si on l'employait dans la phrase, *mi*, *ti* ou *gli* ne pourrait pas l'être, ne pourrait être que le terme d'action.

D'ailleurs en disant : *mi si è lodato*, *mi si è ingannato*, on ne serait pas plus entendu, que si l'on disait en français, *me se est loué*, *me se est trompé*. Tout ce qu'on pourrait dire ici de plus, serait inutile ; on le sent.

Il faut donc en pareil cas détruire toute la phrase française, et dire : *sono stato lodato*, *sono stato ingannato*, ou employer un sujet différent de l'objet ; comme : *mi hanno lodato*, *mi hanno ingannato*, ils m'ont loué, ils m'ont trompé ; c'est-à-dire, *gli uomini*, *le genti*, *le persone che quivi erano*, *che quì sono*, *mi hanno lodato*, *mi hanno ingannato*, les hommes, les gens, les personnes qui étaient là, qui sont ici, m'ont loué, m'ont trompé.

Quelquefois on est obligé d'employer le passif, quand même le verbe ne serait pas un temps composé comme ci-dessus.

Par exemple, on dit en français : *on vous aime*, *croyez-le*; en italien, on ne pourrait pas dire, *vi si áma credételo*. Il faut dire, *siete amáto*, *credételo*, mot à mot, vous êtes aimé, croyez-le ; on vous estime, croyez-moi, *siéte stimáto*, *credétemi*; on le respecte beaucoup, *egli è molto rispettáto*; etc.

Cela arrive lorsque les noms *me*, *te*, *le*, etc., sont em-

ployés, comme ci-dessus, pour la personne qui reçoit l'action, pour la personne passive. En effet, dans *on vous aime*, *on vous estime*, *on le respecte*; *vous* et *le* représentent la personne passive, la personne qui reçoit l'action, et tiennent la place d'une proposition passive. *On vous aime*, se traduit par *vous êtes aimé*; *on vous estime*, par *vous êtes estimé*; *on le respecte*, par *il est respecté*.

Si les noms *me, te, lui*, etc., sont employés pour le terme de l'action, comme dans ces phrases, *on vous parle*, *on lui donne*, où *vous* et *lui* réprésentent la personne comme terme où va aboutir, où va se terminer l'action, et qu'on peut traduire par *on parle à vous*, *on donne à lui*, on peut se dispenser de tourner la phrase par le passif.

On traduira donc

On vous dit, *vi si díce;* on te parle, *ti si párla;* on lui dit, *gli si díce;* on nous promet, *ci si prométte:* — *Vi si dice*, *ti si parla*, *gli si dice*, *ci si promette;* c'est-à-dire, *si dice a voi*, *si parla a te*, *si dice a lui*, *si promette a noi:* on dit à vous, on parle à toi, on dit à lui, on promet à nous. — *A voi*, *a te*, *a lui*, *a noi*, représentent la personne comme terme où va aboutir, où va se terminer l'action: donc, *vi*, *ti*, *gli*, *ci* représentent également, dans ces phrases, la même personne, puisqu'ils remplacent *a voi*, *a te*, *a lui*, *a noi*.

De là ces deux règles.

Ire. *Règle*. Si dans la phrase il y a avec *on* un des noms personnels *me*, *te*, *lui*, etc., et un autre nom, celui-ci étant l'objet de l'action exprimée par *on*, et le nom personnel représentant en ce cas la personne comme terme de cette action, on peut traduire *on* par *si*, ou employer le passif, cela est *ad libitum*. Cependant, en ce cas, il vaut mieux se dispenser du passif.

On me demande un livre, *mi si chiéde un libro*. On te demande deux livres, *ti si chiédono due líbri*. On lui demande de l'argent, *gli si chiéde denáro*. On nous demande des tableaux, *ci si chiédono quádri*. On vous demande un plaisir, *vi si chiéde un piacére*. On leur demande des faveurs, *si chiédono loro favóri*. On lui promettait dix écus, *gli si promettévano diéci scúdi*. On

me promettait de l'argent, *mi si promèttéva denáro*. On te promettait des coups de bâton, *ti si promettévano bastonáte*. On vous donnait des livres, *vi si dávano libri* (1).

EXEMPLE.

Quante cose gli si promèttono tutto 'l dì. (B., g. 3, n. 1.)	Que de choses on lui promet tout le jour.

II^e. *Règle*. Si au contraire le nom personnel est lui-même l'objet de l'action, nous répéterons encore ici, que *si* étant toujours objet de l'action, il faut le faire disparaître, en tournant la phrase par le passif, afin de pouvoir marquer l'objet que nous avons besoin d'exprimer.

Comme : Monsieur, on vous demande (2), *signóre, siéte domandáto ;* on vous cherche, *siéte cercáto ;* on t'appelle, *séi chiamáto ;* on vous accuse, *siéte accusáto ;* on le trompe, *egli è ingannáto ;* on vous considère, *siéte consideráto ;* on te voit, *sei vedúto ;* on te berne, *sei schernito ;* on nous trompe, *siámo ingannáti*. Ainsi de suite.

EXEMPLES.

Guardándo bene che vedúto non sii. (B., g. 3, n. 5.)	Prenant bien garde qu'on ne te voie pas.
Non per óggi, io sono aspettáta. (MACCH., Com.)	Non pour aujourd'hui, on m'attend.

Enfin, on doit savoir que le nom *si* peut se placer après le verbe, en observant la règle du redoublement de la consonne, lorsque le verbe a l'accent sur la voyelle finale, ou lorsqu'il est un monosyllabe.

(1) On voit que dans ces phrases les noms personnels *me, te, lui ; mi, ti, gli*, etc., sont termes de l'action, et qu'en français le nom qui suit est l'objet de l'action. L'analyse de ces phrases est : on demande, *si chiede ;* quoi ? un livre, *un libro ;* à qui ? à moi, *a me*. — Donc *livre*, en français, est l'objet de l'action *demande*, *me* est le terme de cette action. En italien, *libro* est le sujet de l'action *chiede*, et en est en même temps l'objet représenté par *si ;* et *mi* est le terme de cette action.

(2) On vous demande. *On demande ;* qui ? *vous*. Donc *on* est le sujet de l'action *demande*, et *vous* en est l'objet. Car on ne demande pas *à vous* une chose, comme dans les phrases plus haut ; mais *on demande vous, on cherche vous, on appelle toi, on accuse vous ;* c'est vous qu'on demande, vous-même qu'on cherche, qu'on accuse, c'est lui qu'on appelle, etc.

Comme : On dit, *si díce* ou *dícesi ;* on disait, *si dicéva* ou *dicévasi ;* on fait, *si fa* ou *fássi ;* on a dit, *si è détto* ou *éssi détto ;* on aimait, *si amáva* ou *amávasi ;* on aima, *si amò* ou *amóssi ;* on aimera, *si amerà* ou *amerássi ;* on aimerait, *si amerébbe* ou *amerébbesi ;* que l'on aime, *ámisi ;* que l'on aime, *che si ámi* ou *che ámisi ;* on fait, *si fa* ou *fássi ;* on donne, *si da* ou *dássi ;* on reste, *si sta* ou *stássi ;* on va, *si va* ou *vássi ;* on fit, *si fè* (pour *fece*) ou *féssi* (1).

EXEMPLES.

Hássi a ordináre un medicaménto ; si ossérva la lúna : hássi a potáre le víti ; si osséva la lúna : hássi a tagliare le sélve ; si osséva la lúna : hássi a solcare l'Océano ; si osséva la lúna : hássi a tosáre la gréggia ; si osséva la lúna. (SEG., PF.)	A-t-on à ordonner un médicament ; on observe la lune : a-t-on à tailler les vignes ; on observe la lune : a-t-on à couper les forêts ; on observe la lune : a-t-on à naviguer sur l'Océan ; on observe la lune : a-t-on à tondre les troupeaux ; on observe la lune.
Vídersi in quello esército soldáti vécchi che non avévano fátto mái guárdia. (DAV.)	On vit dans cette armée des vieux soldats qui n'avaient jamais monté la garde.

Hássi pour *si ha*. *Vídersi* pour *si vídero*.

ESERCÍZIO QUARANTESIMOSÉSTO.

1. Ou pour plaire à Dieu ou aux hommes on vient à ces temples ; si pour plaire à Dieu on y vient, l'âme ornée de vertu
1. *O per piacére* ... *viéne* ... *témpio ; se* ... *viéne*, *ánima ornare* ... *virtù*

suffit. — 2. Il ordonna que l'on suspendît la guerre, et que l'on attendît Muciano. — 3. Par ceux-ci on sut dans les voisins
bastare. — 2. *Ordinare* ... *fermare* ... *guérra*, ... *aspettare* ... — 3. ... *séppe* ... *vicino*

camps être Terni gardée par quatre cents chevaux. — 4. Il pro-
cámpo ... *guardare da* ... *cavállo*. — 4. *Pro-*

---

(1) Au pluriel ordinairement on retranche l'*o* final. On dit, *díconsi*, pour *si dícono ;* on disait, *dicévansi ;* on dit, *dísersi*, pour *si díssero ;* on dira, *diránsi* ou *dιránnosi ;* on dirait, *dirébbersi ;* que l'on dise, *dícansi*.

posa que l'on rendît les honneurs à Galba, qu'aussi l'on célébrât
póse réndere onóre ánche celebrare
la mémoire de Pison. — 5. On ne m'y connaît pas. — 6. Je ne
memória Pisóne. — 5. Conóscere — 6.
vous pourrais jamais dire combien sont les chants pleins de mélo-
Potréi quánto síano cánto piéno melo-
die que l'on y entend, combien est la cire que l'on y brûle à
día udíre, sía céra árdere
ces soupers, ni combien sont les confitures que l'on y consume,
céna, nè síeno confétto consumare,
et comment sont précieux les vins que l'on y boit. — 7. Re-
síeno prezióso víno bévere. — 7. Suo-
tentit dans la ville un bruit étonnant, que l'on avait alors dé-
nare per voce mirábile, allóra sco-
couvert les tombeaux des Scipions, long-temps en vain cher-
pérto tómba Scipióne, lungo tempo inváno ricer-
chés. — 8. On fit à Othon un tombeau petit, mais durable.
care. — 8. Fátto sepólcro da durare.
— 9. Le maître répondait qu'il n'avait pas vendu le coffre,
— 9. Maéstro rispóndere véndere arca,
au contraire, on le lui avait la nuit volé; auquel celui-là
anzi, notte imbolare,
disait: ce n'est pas ainsi, au contraire, tu l'as vendu. — 10. Si
dicéva: così, — 10.
l'on m'eût cru. — 11. Il me plaît que l'on parle de ceux
— 11. Piacére ragionare
dont les amours eurent une malheureuse fin. — 12. Si tu soupi-
amóre infelice fine. — 12. Sospi-
rais, on le notait au livre des mécontens. — 13. Le préteur
rare, notare malconténto. — 13. Pretóre
ordonna qu'on le fît mourir sur la croix, comme alors on
comandare moríre in croce, siccóme
usait. — 14. Il ordonne que les plus légers des cavaliers et des
usare. — 14. Velóce cavaliére
fantassins les attaquent par derrière, et que de là à peu de temps
pedóne assaltare alle spálle, quíndi a póco

par tous soit poussé un cri. — 15. Que de choses on lui pro-
levare *grido*. — 15. *Quanto* *cosa* *pro-*
met tout le jour, et on ne lui en tient aucune. — 16. Si
méttere *dì*, *attiéne* — 16.
nous la lui avons promise, qu'on en trouve une autre, ou d'au-
proméssso, *trovare*
tres qui la lui tiennent. — 17. Il y aura mille moyens de
atténgano. — 17. *Saránno* *módo* *da*
faire que jamais on ne le saura. — 18. Prends bien garde que
fare *sì* *saprà*. — 18. *Guardare* *bene*
l'on ne te voie pas. — 19. L'on vit ensuite tes statues cou-
vedére — 19. *Videro* *póscia* *co-*
ronnées de royal diadème. — 20. On apercevait dans ce langage
ronare *régio* *diadéma*. — 20. *Scórgere* *parlare*
de Tibère plus de pompe que de loyauté. — 21. O petite folle!
Tibério *pómpa* *lealtà*. — 21. *O* *pazzo!*
tu ne sais pas ce qu'on a fait
sai *fatto*.

Corrigé de l'exercice.

1. O per piacére a Dío, od agli uómini si viéne a questi témpj. Se per piacére a Dío ci si viéne, l'ánima ornáta di virtù básta. — 2. Ordinò che si fermásse la guérra, e s'aspettásse Muciano. — 3. Da questi si séppe, ne' vicíni cámpi, ésser Térni guardáta da quattrocénto caválli. — 4. Propóse che si rendéssero gli onóri a Galba, che ánche si celebrásse la memória di Pisóne. — 5. Io non ci son conosciúto. — 6. Io non vi potréi mái díre quanti síano i cánti piéni di melodía che vi s'ódono; quanta sía la céra che vi s'árde a queste céne; nè quánti síeno i confétti che vi si consúmano; e come síeno prezíósi i vini che vi si béono. — 7. Suonò per la città una voce mirábile, che si fóssero allóra scopérte le tómbe de' Scipióni, lúngo témpo inváno ricercáte. — 8. Fu fatto ad Otóne sepólcro píccolo, ma da duráre. — 9. Il maéstro rispondéva che egli non avéva vendúto l'árca, ánzi, gli éra la notte státa imboláta. Al quále colúi dicéva: non è così, ánzi, l'hai vendúta. — 10. Se mi fosse stato credúto. — 11. Mi piáce che si ragióni di colóro i cui amóri ébbero infelíce fine. — 12. Se tu sospirávi, si notáva al líbro de' malconténti. — 13. Il pretóre comandò che fosse fatto moríre in croce,

siocóme allóra s'usáva. — 14. Cománda che i più velóci de' cavaliéri, e pedóni gli assáltino alle spálle, e quíndi a poco da tutti si lévi un grído. — 15. Quante cose gli si prométtono tutto 'l dì, e non sene gli attiéne niúna. — 16. Se noi gliela abbiámo proméssa, tróvisi un' altra, o delle altre che gliéla atténgano. — 17. Egli ci saránno mille modi da fare sì, che mái non si saprà. — 18. Guárda bene che vedúto non síi. — 19. Si vídero póscia le tue státue coronáte di régio diadéma. — 20. Scorgévasi in questo parláre di Tibério più pómpa che lealtà. — 21. O Pazzerélla, tu non sai quello che si è fatto.

APPENDICE.

Nous avons dit que le nom *si* correspond exactement au nom français *se*, et cela est vrai : car, outre les preuves que nous avons déjà données, et celles que nous donnerons encore, en voici une bien palpable et bien convaincante, c'est que si nous avons à traduire le nom français *se*, par le *si* italien; comme dans *on s'aime*, nous ne pourrons plus traduire *on* par *si*, parce que ce mot se trouve exprimé une fois, dans ces sortes de phrases, pour traduire le nom *se* troisième personne passive, et que si nous traduisions encore *on* par *si*, nous aurions la répétition de ce même mot *si*, et nous n'exprimerions aucune idée.

Il faudra donc employer, en pareil cas, un mot qui corresponde directement à *on*, tel est *l'uomo* ou *uno*, dont Dumarsais et d'autres grammairiens disent que dérive le nom *on*, et qui sont en effet des mots qu'on devait naturellement employer, pour exprimer l'idée vague et indéterminée du sujet, telle que l'exprime *on* en français.

Il faut donc traduire l'*on* de *on s'aime*, *on se flatte*, *on se loue*, par *l'uomo* ou par *uno*.

Comme : *L' uomo si ama*, *l' uomo si lusinga* ou *uno si lusinga*, *l' uomo* ou *uno si loda*. On se repent, *uno* ou *l' uomo si pente*; on se trompe, *uno* ou *l' uomo s' inganna*; on s'amuse, *l' uomo* ou *uno si diverte*.

Or, pourquoi encore?... parce que *se* est un nom personnel représentant l'objet identique de *on*; et que c'est

là précisément la nature du *si* italien. Donc il lui faut nécessairement dans ces phrases, de même qu'en français, un nom de la troisième personne sujet de l'action dont il est l'objet identique. Sans cela, point d'idée à exprimer avec ce mot *si*.

Ce n'est donc pas, comme le dit M. *Biagioli* et d'autres grammairiens, à cause du mauvais son qui résulterait de la rencontre des deux *si*, en disant, *si si ama*, *si si lusinga*, qu'on doit rendre, en pareil cas, *on* par *uno*, par *l'uòmo*, ou par *taluno*; car, abstraction faite du mauvais son, en parlant ainsi, on n'exprimerait aucune idée, absolument aucune.

Si ces grammairiens se fussent doutés de la nature du mot *si* qu'ils appellent particule, ils ne seraient pas tombés dans cette erreur grossière. Ils auraient reconnu que *si*, ne pouvant jamais être employé comme sujet du verbe, ne pouvait jouer aucun rôle dans ces phrases, et que si l'on disait : *si si ama*, *si si lusinga*, on lui ferait jouer le rôle du sujet de l'action, d'un nom actif, ce qui est impossible, étant contre l'ordre des choses, et contre la nature du mot.

Mais cette erreur, qui nous fait voir à quel point l'homme est sujet à se tromper, en prenant l'illusion pour la réalité (1), vient de ce que ces grammairiens ont cru qu'il y avait deux *si* homonymes; l'un signifiant *on* et l'autre *se*; par conséquent, l'un actif (2) et l'autre passif, c'est-à-dire, qu'ils en ont fait deux mots qui se ressemblent, mais de

---

(1) On se demandera, sans doute, comment il a pu entrer dans la tête d'un grammairien, que c'est le mauvais son qui nous empêche de dire, *si si ama*, *si si lusinga*. (C'est tout juste comme si l'on disait que c'est pour éviter le mauvais son qu'on ne dit pas en français : *cela se se dit*.) Car si le son nous le permettait, qu'exprimerions-nous par ces mots?........rien. Cependant M. *Biagioli*, faute de réflexion sans doute, est tombé par trois fois dans cette erreur, puisqu'elle se trouve dans les trois éditions de sa grammaire.

(2) Lorsque M. *Biagioli* a dit que c'est pour éviter le mauvais son qu'on ne dit pas *si si ama*, il n'y a point de doute qu'il pensait que le nom *si*, qu'il appelle *particule*, est actif; c'est-à-dire, sujet ou nominatif du verbe. Quand on est susceptible de commettre des fautes aussi graves, on ne saurait être trop indulgent pour les autres.

deux natures différentes, tandis qu'il n'y en a qu'un, et qu'il ne peut y en avoir qu'un d'une seule et même nature.

Origine du mot si, *paraissant employé pour le sujet vague et indéterminé du verbe, correspondant à* on; *et preuves qu'il joue toujours le rôle d'une troisième personne passive.*

Si, employé positivement, et reconnu comme nom de la troisième personne passive.

Il bel che mi si móstra intórno. (Petr., c. 7.)
Le beau qui se montre autour de moi.

(C'est-à-dire, *il bello che mostra se intorno a me.*)

Egli si viéne a star con me.
Il vient demeurer avec moi.

(C'est-à-dire, *egli, l'uomo viéne se a star con me.*)

Egli si métte súbito in casa.
Il se met aussitôt dans la maison.

(C'est-à-dire, *egli mette se súbito in casa.*)

Ella si sedéa úmile. (Petr.)
Elle était assise humblement.

(C'est-à-dire, *ella sedéa se úmile.*)

Dal palágio s'uscì, e fuggíssi a casa sua. (B., g. 2, n. 8.)
Il sortit du palais, et s'enfuit chez lui ou dans sa maison.

(C'est-à-dire, *dal palágio uscì se, e fuggì se a casa sua.*)

Si, employé toujours comme troisième personne passive, mais appelée par les grammairiens *particule*, ayant sans doute, selon eux, une vertu occulte.

Or comme on dit : *il bel si mostra*, on a dit de même : *si móstra che voi non avéte ragióne*, on montre que vous n'avez pas raison ; *cioè, voi non avéte ragione, questo mostra se.*

De même on dit : *si viene da questa parte*, on vient de ce côté; c'est-à-dire, *l'uomo* ou *uno viéne se da questa parte.*

Or, *questo si mette in casa*, on met cela dans la maison, signifie, *questo mette se in casa, questo è messo in casa*, cela se met *ou* met soi dans la maison, cela est mis dans la maison, cela est mettable dans la maison.

De là : *si séde in belle sédie*, on est assis sur de beaux siéges; c'est-à-dire, *uno* ou *l'uómo sede se in belle sédie.*

De là donc : *si ésce per la porta del giardíno, si fúgge per quì*, on sort pas la porte du jardin, on fuit par ici; c'est-à-dire, *uno, l'uomo ésce se per la pórta del giardíno, fúgge se per quì.*

Prése partíto di tacérsi, e di starsi nascóso. (B., g. 4, n. 1.)
Il prit le parti de se taire et de demeurer caché.
(C'est-à-dire, *prése partíto di tacér se, e di star se nascóso.*)

Davánti si vide due.
(B., g. 2, n. 5.)
Il vit deux hommes devant lui.
(C'est-à-dire, *vide se due davánti.*)

De même nous disons: *si tace*, on se tait; *si sta nascóso là déntro*, on demeure caché là dedans; c'est-à-dire, *l' uomo tace se; uno, l' uómo sta se nascóso là dentro.*

De là: *questo si vede*, on voit cela, cela se voit; c'est-à-dire, *questo vede se, è vedúto;* ou *questo se vede l' uómo*, ou *questo è vedúto dall' uómo.*

Voilà ce qui a fait passer *si* à être employé sans sujet de l'action, de manière à paraître tenir la place du sujet, et correspondre à *on.*

Mais pour prouver encore d'une manière plus palpable que ce mot est toujours lui-même, c'est-à-dire, toujours un nom de la troisième personne passive, prenons les phrases suivantes.

On tuait les ambassadeurs. *Si ammazzávano i legáti.*

Si l'on avait à exprimer cette idée : *les ambassadeurs se tuaient*, c'est-à-dire, les ambassadeurs se tuaient eux-mêmes, d'eux-mêmes, on ne pourrait dire autrement que *si ammazzávano i legati*, ou *i legáti si ammazzávano*, à moins qu'on ne veuille prendre un autre tour.

On offrit au roi deux régimens. *Si offérsero al re due regiménti.*

Si l'on avait à exprimer cette autre idée : *deux régimens s'offrirent au roi*, on ne pourrait la rendre autrement non plus, que par : *si offérsero due regiménti al re*, ou *due regiménti si offérsero al re.*

On a tué un homme cette nuit. *Si è uccíso un uómo questa nótte.*

Comment traduire cette autre idée?... *Un homme s'est tué cette nuit*,.. il faudra dire comme plus haut : *si è uccíso un uomo stanótte*,... ou *un uomo si è uccíso questa nótte* (1).

(1) Aussi ces phrases, comme on le voit, sont louches, surtout lors-

Comme nous l'avons déjà dit, le nom employé pour la personne passive tient la place d'une proposition passive. Ainsi quand on dit, *Pierre me frappe*, c'est comme si l'on disait, *Pierre frappe, je suis frappé*. De même, *quì si batte monéta*, ici on bat la monnaie; c'est comme si l'on disait: *quì batte l'uomo,... la moneta è battuta dall' uomo*, ici on bat... la monnaie est battue. De même encore, *si uccidévano i legáti*, on tuait les ambassadeurs; c'est comme si l'on disait: *i legáti érano uccísi*, les ambassadeurs étaient tués (1).

On a donc abandonné (pour un moment) dans ces phrases l'idée active, pour ne considérer que la passive, surtout ayant abusé de l'emploi du nom *si*, en l'étendant à représenter des noms passifs qui ne pouvaient pas être actifs avec certains verbes. On a dit, *si léggono i libri*, comme on dit *si ammázzano gli uomini*, comme si les livres pouvaient

---

qu'on les entend isolément. Il est vrai que les circonstances les rendent claires lorsqu'elles ne sont pas isolées; mais cela prouve que *si* ne peut correspondre qu'à *se* en français; et, au lieu de traduire *on a tué un homme cette nuit*, par *si è ucciso un uómo questa notte*, on traduirait de préférence, et cela pour être plus clair et pour éviter toute ambiguïté, *questa notte hánno ucciso un uómo*, ou *questa notte è stato ucciso un uómo*.

(1) Les grammairiens disent, *Cette particule si a un sens passif, donne à la phrase un sens passif, ou la force du passif*. Cela seul aurait dû leur faire connaître que ce mot est un nom de la troisième personne passive, et non une *particule*.

Mais en les voyant mettre leur esprit à la torture pour nous prouver cette vérité palpable, on juge qu'ils attribuent à ce mot une vertu occulte, une vertu particulière et exclusive; et, ce qui est plus étonnant, ils lui attribuent cette vertu tout en croyant qu'il est ou peut-être sujet ou nominatif du verbe: voilà quelque chose de bien étrange.

Fallait-il tant de frais d'esprit pour connaître que tous les objets qui reçoivent l'action, ou les noms qui les représentent, sont passifs? Par la raison toute simple que quand on dit, *je frappe la table*, la table est *passive*, puisqu'elle est frappée..... *Je me frappe: moi*, représenté par *je*, je suis actif, et par conséquent sujet ou nominatif sous le rapport de *frappe*, en même temps *moi*, représenté par *me*, je suis l'objet de l'action, et par conséquent passif sous le rapport d'*être frappé*. Je suis donc actif et passif sous deux rapports différens.

De même dans les phrases: *si batte moneta*, on bat la monnaie; *si uc-*

se lire eux-mêmes, pouvaient lire soi, de même que les hommes peuvent se tuer, peuvent tuer soi.

Or, quoique *i libri* soit le sujet ou le nominatif de *leggono*, comme on le voit, puisque la convenance du verbe a lieu avec *libri* au pluriel, on n'a considéré que la proposition passive dont *si* tient la place, c'est-à-dire, on a considéré *si léggono* comme l'équivalent de *sono letti*.

Et comme dans les propositions qu'on appelle passives, il faut un sujet, un terme d'où l'action part et vient affecter l'objet qui la souffre, ce terme ou sujet est sous-entendu dans de semblables phrases, et quelquefois même exprimé; d'où il suit, qu'en ne considérant que la proposition passive, l'esprit a fait abstraction du premier sujet ou nominatif, pour ne considérer qu'un autre sujet (1) dont l'action tombe sur la personne représentée par *si*. Voilà comme le même objet, représenté par son nom d'abord, et ensuite par *si*, a passé, par une étrange bizarrerie de l'esprit hu-

---

cidevano i legati, on tuait les ambassadeurs; *moneta*, *legati* sont actifs, et par conséquent sujets ou nominatifs sous le rapport de *batte*, *uccidevano*; représentés par *si*, ils sont l'objet de l'action, et par conséquent passifs sous le rapport d'*être battue*, *tués*.

Cela a lieu également dans les phrases passives. La vertu est aimée, *la virtù è amata* : la *vertu* est active, c'est-à-dire, sujet ou nominatif, sous le rapport de *est*; elle est passive, c'est-à-dire, objet, sous le rapport de *aimée*. Elle est donc active et passive sous deux rapports différens.

Pierre me frappe; c'est comme si je disais : *Pierre frappe*, *je suis frappé*. Donc *me*, ainsi que *si*, dans *si batte*, *si uccidevano*, tient la place d'une proposition passive. Voilà pourquoi la proposition active peut être tournée en passive, et la passive en active; et voilà pourquoi nous disons : *si ama la virtù dagli uómini*, *si uccidevano i legati dai soldàti*, comme nous disons : *è amata la virtù dagli uómini*, *érano uccisi i legati dai soldàti*. — Tout cela explique le mystère de la prétendue particule *si*.

(1) C'est ainsi que, dans les phrases passives, quoiqu'il y ait une partie active et une partie passive, c'est-à-dire, un sujet ou nominatif, et un objet ou accusatif, comme nous l'avons vu dans la note précédente, on ne considère que la partie passive. *Pierre est battu par Paul* : on ne considère *Pierre* que comme passif, que comme recevant l'action de *battre*, et *Paul* comme cause de cette action, comme terme d'où elle part; et *Pierre*, comme sujet ou nominatif du verbe *est*, est pour ainsi dire oublié. De même dans *si leggono i libri*, *si ama la virtù*, on ne considère *i libri* que comme *étant lus*, *la virtù* que comme *étant aimée*; c'est-à-dire, comme recevant l'action *de lire*, *d'aimer*.

main, à être sujet et objet d'une action faite par un autre nom, voilà comme le même nom, qui était actif et passif tout à la fois, a passé à n'être considéré que comme passif; tel que dans *si leggono i libri*, se lisent les livres.

Ainsi, comme on peut dire, et on dit très-souvent : *si ammazzávano i legáti da se*, ou *i legati si ammazzávano da se*, les ambassadeurs se tuaient d'eux mêmes ; *egli si ingánna da se*, il se trompe de lui-même ou lui-même ; on dit de même : *si ammazzávano i legati da' soldáti*, les ambassadeurs étaient tués par les soldats; *la virtù si ama da tutti*, la vertu est aimée de tout le monde.

Car lorsque, dans ces phrases, le terme d'où l'action part et vient affecter l'objet passif n'est pas exprimé, l'esprit le supplée comme dans les phrases passives. Si l'on disait, *si è cantáta la famósa ária di Cimarósa*, on a chanté le fameux air de Cimarosa ; on pourrait demander : *da chi è stata cantata?* par qui a-t-il été chanté? *Si è uccíso Pietro*, on a tué Pierre; on demanderait : *da chi è stato ucciso?* par qui a-t-il été tué?

Nota. On dirait préférablement : *Piétro è stato ucciso*, ou *è stato uccíso Piétro.*, ou *hanno uccíso Piétro.*

Très-souvent même, le terme d'où l'action part et vient affecter l'objet passif, est exprimé. C'est ainsi qu'on dit : *i buóni libri si léggono da tutti*, tout le monde lit les bons livres, ou les bons livres sont lus de tout le monde, littéralement, les bons livres se lisent de tous. On sous-entend *gli uomini*. *La verità si ódia da tutti*, la vérité est haïe de tout le monde, c'est-à-dire, *da tutti gli uomini ;* littéralement, la vérité se hait de tous, c'est-à-dire, de tous les hommes.

On voit que ces deux phrases sont équivalentes à celles-ci : *i buoni libri sono letti da tutti*, *la verità è odiáta da tutti*.

EXEMPLES.

O sventuráta, che si dirà da' tuoi fratélli, e da' parénti, e da' vicíni, e generalménte	Ah! malheureuse, que diront tes frères, tes parens, tes voisins, et généralement tous les Flo-

da tutti i Fiorentini quando si saprà che tu sii qui trováta? (B., g. 8, n. 7.)	rentins, quand on saura qu'on t'a trouvée ici?

Che si dirà da' tuoi fratelli? c'est-à-dire, *che sarà detto da' tuoi fratelli?*

Cománda che quinci a poco da tutti si levi un grido. (Dav.)	Il ordonne que, quelques instans après, tous poussent un cri.

Mot à mot, il ordonne que de là à peu de temps de tous se pousse un cri. *Da tutti si levi un grido*, c'est-à-dire, *da tutti un grido parta*, *venga*, ou *da tutti sia leváto un grido* (1).

Enfin, quand dans les temps composés on dit :

Si è consumáta la notte in ballare, on a passé la nuit à danser; *si è passáto il tempo in cantare, in giuocare*, on a passé le temps à chanter, à jouer; on n'exprime pas encore autre chose que, *la nuit s'est passée à danser*, *le temps s'est passé à chanter*, *à jouer*; c'est-à-dire, *la notte si è consumáta méntre noi ballavámo* ou *l' uómo balláva; il tempo si è passáto méntre noi cantavámo*, *giocavámo*, ou *l' uomo* ou *uno giuocáva*, *balláva*.

EXEMPLES.

S' è consumáta la notte in misurare il témpo. (Macch., C.)	On a passé la nuit à mesurer le temps.
Da molti anni in quà non s' è vedúto fuor della sacra célla. (Past. fid., at. 5.)	On ne l'a pas vu hors de la cellule sacrée depuis plusieurs années.

C'est-à-dire, *il ne s'est pas vu*, *il n'a pas été vu*.

Si ce que nous venons de dire n'est pas la vérité, si nous trouvons des antagonistes, il faudra croire nécessairement au mystère des mots, et trouver la classification des particules admirable.

---

(1) Enfin, ce sont les mêmes phrases passives que les phrases françaises suivantes. *Ces principes se conçoivent facilement par tous ceux qui ont fait quelques études; tout cela se comprend facilement; ces choses s'entendent aisément; cela se dit; cela peut se dire; ces phrases s'emploient dans telle circonstance*, etc.; c'est-à-dire : ces principes sont conçus facilement; ces choses sont entendues aisément; cela est dit; cela peut être dit.

Il faut savoir que les mots *uno*, *l'uomo* ou *uomo*, s'emploient pour *on* dans d'autres circonstances que celles dont nous venons de parler ; c'est-à-dire, quand même *on* ne serait pas suivi de *se*.

Altri, autres ; *altrui*, autrui ; s'emploient aussi, comme nous l'avons déjà vu, au chapitre sur ces mots, dans la signification du nom *on*.

Comme : Il est aussi riche qu'on le dit, *egli è così ricco come uóm dice*. Il ne doit pas se plaindre si on le trompe, *non si debbe lamentár se altri l' ingánna*. On ne doit pas s'en étonner, *non sene dée l' uomo maravigliare*. Ils pensent qu'on ne les connaît pas, *pénsano che altri non li conósca*. Ils croient qu'on ne sait rien, *crédono che altri non sáppia nulla*. Tu crois qu'on ne te connaît pas, *tu crédi che altri non ti conósca*. Il croit qu'on ne le connaît pas, *crédesi che altrúi nol conósca*. Je veux qu'on ne me voie pas, *vóglio che altri non mi véda*.

EXEMPLES.

Veraménte è questi così magnífico come uóm dice. (Boc.)	Cet homme est vraiment aussi magnifique qu'on le dit.
Ma non sene dée l' uómo tanto maravigliare. (B., n. 98.)	Mais on ne doit pas autant s'en étonner.
Come spesso avvién che altri fa de' mútoli. (B., n. 21.)	Comme il arrive souvent qu'on fait aux muets.
Quì si sta sempre più che altri non crede. (Nov. ant. agg. 3.)	Ici on y reste toujours plus qu'on ne croit.
Chi prénde dilétto di far frode, non si dè lamentar s'altri l'ingánna (1). (Petrarc.)	Celui qui prend plaisir à être perfide ne doit pas se plaindre si on le trompe.

Quelquefois, au lieu de dire, *uno si lusínga*, *l'uómo s'ingánna*, etc., on se flatte, on se trompe ; nous disons,

(1) Ces exemples nous font voir que lorsqu'on traduit le nom *on* par les mots *uno*, *l' uomo*, *altri*, etc., ces mots étant sujets de l'action, on n'observe plus aucune des règles données pour le nom *si*, et l'on traduit tous les mots qui suivent l'*on* français.

Si on le trompe : en ne traduisant pas *on* par *altri*, il faudrait traduire, *se egli è ingannáto*. En traduisant par *altri* ou par *l' uomo*, on dira : *se altri* ou *se l' uomo l' inganna*. On le connaît, *è conosciúto* ; en employant *altri*, on dira : *altri il conósce*, etc.

ci lusinghiámo, *s'ingánnano*. On voit qu'ici le sujet de l'action supprimé par ellipse est *noi*, nous ; *eglino*, ils ; et que ces expressions correspondent à *nous nous flattons*, *ils se trompent*. On s'exprime ainsi lorsque le nom *on* exprime le sujet de l'action moins vaguement, lorsqu'on a l'intention de le désigner.

Très-souvent on dit aussi : *Dícono che il príncipe partirà fra tre giórni*, on dit que le prince partira dans trois jours ; *dícono che avrémo la guérra*, on dit que nous aurons la guerre ; *pénsano che si farà la páce*, on pense qu'on fera la paix. En ce cas, le sujet de l'action est *gli uomini*, et il est toujours sous-entendu ; *gli uómini dícono*, *gli uómini pénsano*, ou *le génti dícono*, *le génti pénsano*.

EXEMPLE.

Afférmano molti mirácoli iddío avér mostráto per lui. (B., g. 1, n. 1.)	On assure que par lui Dieu a fait beaucoup de miracles.

Quand le nom *on* est suivi des noms personnels *me*, *te*, *lui*, *nous*, etc., et du pronom relatif en, *ne* ; comme : *on m'en donne*, *on t'en donne*, *on lui en donne*, *on nous en donne*, etc. ; on doit tourner la phrase par le passif.

Comme : On m'en parle, *men' è parláto* ; on t'en parle, *ten' è parlato* ; on lui en parle, *glien' è parlato* ; on nous en parle, *cene è parlato* ; on vous en parle, *vene è parláto*. On m'en écrit, *mene è scrítto* ; on t'en écrit, *tene è scrítto*. On m'en a parlé, *men' è stato parlato* ; on t'en a parlé, *ten' è stato parlato* ; on lui en a écrit, *gliene è stato scrítto* ; on nous en a écrit, *cen' è stato scrítto* ; ainsi de suite. — On lui en donne un, *gliene è dato uno* ; on lui en donne deux, *gliene sono dati due* ; on vous en a raconté une, *vene è stata raccontáta una* ; on vous en a raconté deux, *vene sono state raccontate due* ; ainsi de suite.

Cependant, en pareil cas, on peut se dispenser d'employer la forme passive. On m'en parle, *mi sene parla* ; on t'en parle, *ti sene parla* ; on lui en parle, *gli sene parla* ; on lui en donne un, *gli sene da uno* ; on lui en donne deux, *gli sene danno due*, ou *sene gli da uno*, *sene gli danno due*.

EXEMPLES.

Sene gli darébbe sì fatta gastigatója che gli putirébbe. (B., g. 7, n. 8.)	On lui en donnerait une telle punition qu'il s'en souviendrait.
Non sene gli attiéne nüina. (B., g. 3, n. 1.)	On ne lui en tient aucune.

Nous avons dit que le verbe *venire* est employé très-souvent pour le verbe *essere*, être. C'est surtout dans ces expressions qu'on l'emploie assez fréquemment. Ainsi au lieu de

Men' è parláto, on m'en parle ; on dit : *mene viene parlato. Ten' è scritto*, on t'en écrit ; *tene viene scritto. Glien' è parlato*, on lui en parle ; *gliene vien parlato. Gli fu detto*, on lui dit ; *gli venne detto. Ci fu detto*, on nous dit ; *ci venne detto. Vi sarà detto*, on vous dira ; *vi verrà detto*. Ainsi de suite.

EXEMPLE.

Gli venne detto. (DAV., Annali, lib. 1.) On lui dit.

Le nom *si* signifiant *se*, c'est surtout lorsque l'objet est troisième personne, qu'il faut traduire les phrases où l'on emploie *on* par le passif, autrement ces phrases seraient ambiguës.

Par exemple, si l'on traduisait, *on ne le laisse jamais voir*, par *non si lásoia mai vedére* ; on ne saurait pas si c'est lui-même qui ne se laisse jamais voir, ou si ce sont les autres qui ne le laissent jamais voir ; ou plutôt on entendrait que c'est lui-même qui ne se laisse jamais voir, puisque *non si lásoia mai vedére* signifie il ne se laisse jamais voir. Il faudra donc traduire ces phrases par le passif, ou par la troisième personne du pluriel.

Comme : On ne le laisse jamais voir, *non è mai lasciáto vedére*, ou *non lo lásciano mai vedére*. On le laissa mourir, *fu lasciato moríre*, ou *il lasciárono moríre*. On l'entendit, *fu sentíto*, ou *il sentírono*. On ne l'aime pas, *non è amato*, ou *non l' ámano*. On ne le connaît pas, *non è conosciúto*. On ne les connaît pas, *non sono conosciúti*. On le croyait un saint homme, *éra tenúto per sant' uómo*. On le reconnut, *fu riconosciúto*, ou *il riconóbbero*. On le trahit, *è tradíto*, *viéne tradíto*, ou *il tradíscono*. On le

flatte, *è lusingáto, viéne aduláto*, ou *il lusingano*. On y avait élevé un autel, *éravi státo érto un altáre*, ou *vi avévano érto un altáre*. On y avait placé une statue, *éravi stata posta una státua*, ou *vi avévano posto una státua*. On l'a pris, *è stato preso*, ou *l' hanno preso*. On dit qu'on l'y a vu le soir, *si dice che vi sia stato vedúto la sera*. On les y avait mis, *vi érano stati messi*. On y avait enterré un homme, *vi era stato sotterráto un uómo*. On l'a bien applaudi, *è stato molto applaudito*.

Si l'on disait : *si è molto applaudito*, cela pourrait signifier : *on a beaucoup applaudi*, ou *il s'est beaucoup applaudi*.

Enfin l'on doit savoir que le passif, en ce cas, est plus conforme au génie de la langue italienne. C'est pourquoi,

Au lieu de dire :

Si fece bene, on fit bien ; *si fece bene a scacciárlo*, on fit bien de le chasser ; *si farébbe bene d' andare a pránzo*, on ferait bien d'aller dîner ; *si farà bene di farlo morire*, on fera bien de le faire mourir ; *si fece bene di farlo préndere*, on fit bien de le faire prendre ; *si fece morire in croce*, on le fit mourir en croix ; *si è detto così*, on l'a dit ainsi ; *si fa bene* ; on fait bien ; *si è ben fatto*, on a bien fait ; *mi si fece uscire*, on me fit sortir.

On dit :

Fu ben fatto, mot à mot, il fut bien fait ; *fu ben fatto scacciarlo*, il fut bien fait de le chasser ; *sarébbe ben fatto l' andare a desinare*, il serait bien fait d'aller dîner ; *sarà ben fatto farlo morire*, il sera bien fait de le faire mourir ; *fu ben fatto il farlo préndere*, il fut bien fait de le faire prendre ; *fu fatto morire in croce*, il fut fait mourir en croix ; *è stato détto così*, ou *così è stato detto*, il a été dit ainsi ; *è ben fatto*, il est bien fait ; *è stato ben fatto*, il a été bien fait ; *fúi fatto uscire*, je fus fait sortir.

De là, ces italianismes avec les participes *volúto*, voulu ; *potúto*, pû ; *andáto*, allé ; et d'autres.

On ne put jamais le voir, *non fu mái putúto vedére ;* mot à mot : il ne fut jamais pu voir. On ne put jamais l'ôter de là, *quíndi non fu mai potúto levare :* de là il ne fut jamais pu ôter. On ne veut pas entendre la vérité, *non è volúta udire la verità :* n'est pas voulue entendre la vérité. On alla le voir, *fu andáto a vedére :* il fut allé voir. On ne veut pas le voir, *non è volúto vedére :* il n'est pas voulu voir. On ne veut pas les recevoir, *non sono volúti*

ricévere : ils ne sont pas voulus recevoir. On ne veut jamais me croire, *non mi è mai volúto crédere*, ou *non sono mai volúto crédere* : il ne m'est jamais voulu croire, ou je ne suis jamais voulu croire. Si l'on m'eût voulu croire, *se mi fosse stato volúto crédere* : s'il m'eût été voulu croire. On n'a jamais pu l'entendre, *non è stato mai potúto udíre* : il n'a été jamais pu entendre. On le crut, *fu credúto* : il fut cru. On crut qu'il tramait une trahison, *fu credúto ordír tradiménto* : il fut cru tramer trahison.

EXEMPLES.

Il pretóre comandò che fosse fatto moríre in croce, come allóra si usáva. (B., n. 98.)	Le préteur ordonna qu'on le fît mourir en croix, comme cela se faisait alors.
Quívi tanto picchiò che fu sentíto, e fúgli apérto. (Boc.)	Là il frappa tant qu'on l'entendit et qu'on lui ouvrit.
Fu riconosciúto allo stile, per le molte cáuse difése. (Dav., St., lib. 1.)	On le reconnut au style, par le grand nombre de causes qu'il avait défendues.
Griderànno, questi Lombárdi cani, i quali a chiésa non sono volúti ricévere. (Boc.)	Ils crieront ces chiens de Lombards, que l'on ne veut pas recevoir à l'église.
Éravi il dì stesso stata sotterráta una fémmina. (Boc.)	On y avait enterré une femme le jour même.
L' abbracciò strettaménte, nè mai dal suo collo fu potúta levare. (B., g. 10, n. 9.)	Elle l'embrassa étroitement, et on ne put jamais l'ôter de son cou.
Fu credúto ordír tradiménto. (Dav., St., lib. 3.)	On crut qu'il tramait une trahison.
Non è volúta udíre la verità. (Passav.)	On ne veut pas entendre la vérité.
Colla maggiór calca del mondo, da tutti fu andáto a baciárgli i piédi, e le mani (1). (B., g. 1, n. 1.)	On alla lui baiser les pieds et les mains, avec la plus grande foule du monde.

On dit en français d'une manière vague, quand on ne

(1) Dans plusieurs de ces exemples on pourrait employer le nom passif *si*, et dire : *che si facesse morire, — Si riconobbe allo stile. — I quali a chiesa non si vógliono ricevere. — Non si vuole udire la verità. — S' andò a baciargli i piedi, e le mani.*

Mais on ne s'exprimerait pas aussi bien en disant : *gli si udì, gli si*

veut pas désigner la personne qui fait l'action, et qu'on connaît : Où va-t-on? pour où va-t-il? où vont-ils? où va-t-elle? où vont-elles? On va se promener, on va à l'église, etc.; cela se dit aussi en italien : *Dove si va?* pour *dove va egli? dove vanno eglino?* etc. *Si va a passeggiare, si va alla chiésa*, etc.

On s'exprime de la sorte aussi, ne voulant pas désigner la personne à laquelle on parle par le nom personnel *tu*, *voi* ou *ella*, etc.; comme : *dove si va amico?* où va-t-on, mon ami? pour *dove vai amico? che si fa di bello amico?* que fait-on de beau, ami? pour *che fai, che fate, che fa ella di bello amico?*

EXEMPLES.

Ove si va si consoláto, Ergásto? (Past. fid., at. 5.)	Où va-t-on si content, Ergaste? Pour *dove vai sì*, etc.
Sofronia, ova sì va? (Macch.)	Sophronie, où va-t-on?

CHAPITRE V.

De la manière de rendre les gallicismes il y a, il y avait, il eut, etc.

Pour exprimer l'existence d'un ou de plusieurs objets en un lieu, on emploie en français, les expressions *il y a*, *il y avait*, *il eut*, etc. En italien nous exprimons les mêmes idées d'une manière toute différente.

Nous avons déjà vu que le pronom *y* se traduit par *vi*, pour désigner un lieu éloigné de la personne qui parle, et par *ci* pour marquer le lieu près de la même personne qui parle.

Il nous reste donc à dire ici : 1°. que le verbe *avoir* se traduit par *essere*; 2°. que les objets qui existent dans le

---

aprì, pour *fu udito*, *gli fu apérto*. — On ne dirait pas : *vi s'éra sotterráta una fémmina*, pour *v'era stata sotterrátn una fémmina*; parce que *vi s'éra sotterráta una fémmina*, peut signifier, une femme s'y était enterrée. On ne dirait pas non plus : *nè mai dal suo collo si potè levare*, pour *nè mai dal suo collo fu potúta levare*; parce que *nè mai dal suo collo si potè levare*, signifierait : elle ne put jamais s'arracher de son cou.

lieu étant le sujet de la proposition, le verbe prend la désinence du nombre de ceux-ci ; 3°. que *il* se traduit toujours par *egli*, quel que soit le genre et le nombre du nom ; 4°. que l'ellipse supprime très-souvent ce nom personnel.

Comme : Il y a une femme, *egli ci è una donna;* il y avait deux femmes, *egli vi érano due donne.* Il y eut un homme, *egli vi fu un uómo;* il y eut deux hommes, *egli vi fúrono due uómini.* Il y aura un jardin, *egli vi sarà un giardíno;* il y aura deux jardins, *egli vi sarànno due giardíni.*

Ou avec l'ellipse du nom *egli.*

Ci è una donna, vi érano due donne, vi fu un uomo, vi fúrono due uómini, vi sarà un giardíno (1) ; ainsi de suite.

EXEMPLES.

E' vi (2) *sono tutte le regíne del mondo.* (B., g. 8, n. 9.)	Il y a toutes les reines du monde.
Egli ci (3) *sono delle altre donne assái.* (B., g. 3, n. 3.)	Il y a beaucoup d'autres femmes.
Éravi (4) *una montágna.*(Boc.)	Il y avait une montagne.

Le pronom *vi* ou *ci* se supprime très-souvent dans la langue écrite, et quelquefois même dans la langue parlée, lorsque le lieu est désigné par un autre mot. Alors l'expression peut répondre à l'expression française *il est, il était*, etc.

Comme ; Il y a dans la rue un homme, *egli è nella strada un uómo;* il y a dans Paris des hommes qui,... *sono in Parigi uómini che....*

---

(1) Ces phrases, écrites selon la construction naturelle, seraient : *una donna è quì, due donne sono ivi*, etc.; mot à mot : *une femme est ici, deux femmes sont là* ; comme a dit Bocace, et comme on dit tous les jours dans la langue parlée, *egli è quì un malvágio uomo*, il y a ici un méchant homme ; mot à mot : il est ici un méchant homme.

(2) Bocace s'est servi ici du pronom *vi*, parce que la personne qui parle désigne un lieu éloigné. Il a dit *sono* et non *è*, parce que les objets qui se trouvent dans le lieu, et qui sont le sujet de la proposition, sont au pluriel.

(3) Ici il a dit *ci*, parce que la personne qui parle désigne un lieu près, un lieu où elle même se trouve.

(4) Ici le même auteur a dit *era*, parce que l'objet est au singulier.

EXEMPLES.

Egli è (1) *una gióvane quaggiù che è più bella che una lámmia.* (B., g. 9, n. 5.) — Il y a une jeune femme ici en bas qui est plus belle qu'une nymphe.

Sono (2) *animáli al mondo.* (PETR., s. 17.) — Il y a (ou il est) des animaux au monde.

Comme nous l'avons déjà dit, si l'on a à exprimer le pronom relatif en, *ne;* on change l'*i* de *vi* et de *ci* en *e*.

Comme : Il y en a un de plus, *cen' è uno di più;* il y en a deux de moins, *cené sono due di meno.* Il n'y en avait aucun, *non ven' era niúno;* il y en avait quelques-uns, *vene érano alquánti.*

EXEMPLE.

Egli non ven' è niúno sì cattivo che non vi parésse uno imperadóre. (B., g. 8, n. 9.) — Il n'y en a aucun si malheureux qui ne vous parût un empereur.

Les expressions *il y a*, *il y avait*, *il y eut*, etc., marquent un temps écoulé depuis une époque quelconque jusqu'au moment où l'on parle, et même jusqu'à une époque antérieure ou postérieure au moment où l'on parle ; comme : *il y a à présent deux mois*, *il y a deux ans au mois de mai passé*, *il y aura deux ans le mois prochain.* En ce cas, en italien, n'ayant pas de lieu à indiquer, on supprime le pronom *vi* ou *ci*.

Comme : Il y a un mois qu'il est arrivé, *è un mese ch' egli è arriváto.* Il y a deux mois qu'il est parti, *sono due mesi ch' egli è partíto.* Il y aura quatre ans la semaine prochaine, *saránno quattro anni la settimána próssima* (3).

---

(1) Bocace n'a pas exprimé le pronom *ci* ou *vi*, parce que le lieu est désigné par l'adverbe *quaggiù*, ici en bas.

(2) Pétrarque n'a pas non plus exprimé ce pronom parce qu'il a désigné le lieu par la préposition *a* : *al mondo*, au monde, *ou* dans le monde.

(3) C'est comme si l'on disait : *il est un mois*, *ils sont deux mois*, *ils seront quatre ans ;* et cette construction est tout-à-fait dans l'ordre naturel : car il faut remarquer que ces phrases sont elliptiques, et que le mot supprimé est l'adjectif *passáto*, *passáti*. Comme : *Un mese è passáto*, un mois est passé. *Due mesi sono passáti*, deux mois sont passés. *Quattro anni sono passáti*, quatre ans sont passés. Ou, par transposition : *È un mese.... passáto*, il est un mois passé ; *sono due mesi.... passáti*, ils sont deux mois passés ; ou *è passáto un mese*, *sono passáti due mesi.*

EXEMPLES.

Colóro sono di nero vestiti, perciocchè e' non sono ancóra quindici dì, che un lor fratéllo fu ucciso. (B., n. 27.) — Ceux-là sont habillés de noir parce qu'il n'y a pas encore quinze jours qu'on a tué un de leurs frères.

Già sono otto anni. (B., n. 26.) — Il y a déjà huit ans.

Fu adúnque, non è gran tempo, in Firénze, una gióvane bella, e leggiádra. (B., g. 4, n. 7.) — Il y eut donc, il n'y a pas longtemps, dans la ville de Florence, une belle et charmante jeune femme.

Les expressions *il y a eu deux mois*, *il y avait eu trois ans*, *il y aurait eu quinze jours; qu'il y ait eu trois jours*, *qu'il y eût eu cinq mois*, ne peuvent se traduire autrement que nous venons de le dire ci-dessus. Ainsi, on ne dira pas, *sono stati due mesi*, ni *érano stati tre anni;* mais, *sono passati due mesi*, *érano passati tre anni*, *sarébbero passáti quíndici dì*, *che sieno passáti tre giorni*, *che fóssero passáti cinque mesi.*

ESERCÍZIO QUARANTESIMOSÉTTIMO.

1. Y a-t-il des habitations pour pouvoir loger? — 2. Il
1. *Abitazióne da potére albergare?* — 2.
parle ni plus, ni moins que si un an, ou deux, il y avait.
Parlare ne come
— 3. Dans notre ville plus de tromperies pleine que d'amour, ou
— 3. *ingánno piéno amóre, o*
de foi; il n'y a pas encore beaucoup d'années, il y eut une noble
fede; anno, gentil
femme de beauté ornée et de mœurs. — 4. Il y avait dans
bellézza ornare costúme. — 4.
Messine trois jeunes frères marchands. — 5. Il y a ici un
Messína gióvane mercatánte. — 5. *Quà*
méchant homme qui m'a coupé la bourse avec cent florins d'or.
malvágio tagliare bórsa fiorino
—6. Ils parvinrent à une rivière sur laquelle il y avait un beau
—6. *Pervénnero fiúme sópra*
pont. —7. Il y avait dans ce château une femme veuve. — 8. Il
ponte. —7. *castéllo védovo.* — 8.

y en a de bien jolis qui m'aiment et me veulent du bien. —
Ben leggiádro vógliono bene.—

9. Il y avait une montagne toute de fromage parmesan râ-
9. *Montágna formággio parmigiáno grat-*

pé, sur laquelle demeuraient des gens qui aucune autre chose
tugiare, stare génte cosà

ne faisaient que faire des macaroni. — 10. Par ce livre de la
facévano fare maccheróni. — 10. *Da*

douane assez de fois s'informent les courtiers et de la qualité,
dogána vólta informare sensále qualità,

et de la quantité des marchandises qu'il y a. — 11. Dans Paler-
quantità mercatanzia — 11. *Palér-*

me, où il y avait et encore il y a beaucoup de femmes de
mo, dóve ancóra assái fémmina

corps très-belles, mais ennemies de l'honnêteté. — 12. Près de
córpo béllo, nimíco onestà. — 12. *Vicíno*

Sicile il y a une île appelée Lipari, dans laquelle, il n'y a
Cicília ísola chiamare

pas encore long-temps, il y eut une très-belle jeune personne ap-
gran tempo, gióvane

pelée Gostanza. — 13. Il y avait une jeune personne de sang
— 13 *Gióvane sangue*

noble, et d'une étonnante beauté douée. — 14. S'il y a quel-
nóbile, maraviglióso dotare. — 14. *Niú-*

qu'un qui veuille parier un souper, je le parierai volontiers.—
no vóglia métter su céna, méttere volontiéri.—

15. Il y eut dans Sienne deux jeunes gens desquels l'un s'appela
15. *Siéna gióvane ébbe nome*

Mini, et l'autre fut appelé Tura. — 16. Qu'est-ce qu'il y a? —
chiamare — 16. —

17. Il n'y a personne. — 18. Ici, il y a des jardins; ici, il y
17. *Nessúno.* — 18. *Qui, giardíno;*

a des petits prés; ici, il y a d'autres lieux agréables assez. —
prato; luógo dilettévole —

19. Demeurez tranquille, il y a du remède. — 20. Que veux-tu
19. *Stare saldo, rimédio.* — 20. *Vuói*

qu'il y ait? — 21. Prenez de ce qu'il y a. — 22. Il y a en
— 21. *Togliéte* — 22.
enfer tant d'hommes de bien, as-tu à avoir honte d'y al-
Inférno *dabbéne,* *vergognáre* *an-*
ler, toi?
dare,

Corrigé de l'exercice.

1. Ci sóno abitánze da potére albergáre? — 2. Egli parla nè più, nè méno, cóme se un ánno, o due fóssero passáti. — 3. Nella nóstra città più d'ingánni piéna che d'amóre, o di féde, non sono ancóra mólti ánni passáti, fu una gentíl dónna di bellézza ornáta, e di costúmi. — 4. Érano in Messína tre gióvani fratélli mercatánti. — 5. Egli è quà un malvágio uómo che m' ha tagliáta la borsa con ben cénto fioríni d'óro. — 6. Pervénnero ad un fiúme, sópra il quále éra un bel ponte. — 7. Egli era in questo castéllo una donna védova. — 8. Egli ci sono de' ben leggiádri che m' ámano, e vóglionmi bene. — 9. Éravi una montágna tútta di formággio parmigiáno grattugiáto, sópra la quale stávan génti che niúna áltra cósa facévan che fare maccheróni. — 10. Da questo líbro della dogána assái volte s'infórmano i sensáli, e della qualità, e della quantità delle mercatanzíe che vi sono. — 11. In Palérmo dove érano, ed ancóra sono assái fémmine del córpo bellíssime, ma nimíche della onestà. — 12. Vicíno di Cicília è una ísola chiamáta Lipari, nella quale non è ancóra gran tempo, fu una bellíssima gióvane chiamáta Gostánza. — 13. V' era una gióvane di sángue nóbile, e di maravigliósa bellézza dotáta. — 14. Se egli ci è niúno che vóglia métter su una céna, io la metterò volentiéri. — 15. Fúrono in siéna due gióvani de' quáli l'uno ébbe nóme Mini, e l'áltro fu chiamáto Tura. — 16. Che cosa c' e? *ou* che cosa ci è? — 17. Non ci è nessúno. — 18. Quì sono giardíni, quì sono pratélli, quì altri luóghi dilettévoli assái. — 19. Státe sáldo, e' ci è rimédio. — 20. Che vuói tu che ci sía? — 21. Togliéte di ciò che v' è. — 22. Sono in inférno tanti uómini dabbéne, hátti tu a vergognáre d'andárvi tu?

APPENDICE.

Les phrases *poco è*, il y a peu; *poco tempo è*, il y a peu de temps; sont un abrégé de *poco tempo è passáto*, peu de temps est passé.

Il est bon de savoir qu'en parlant du temps, on peut se servir du verbe *fare* au lieu du verbe *essere*.

Comme : Il y a quatre mois à présent, *or fanno quáttro mesi* Il y aura deux ans le mois prochain, *faránno due anni il mese próssimo*. Il y a deux mois qu'il est parti, *partì due mesi fa*. Il y a huit ans que cela arriva, *questo succésse otto anni fa*.

EXEMPLES.

Tuo padre poco fa mi prése, e mi disse. (Macch., Com.) — Ton père, il y a un instant, m'a pris et m'a dit.

Poco fa melo ha detto in mercáto. (Macch., Com.) — Il y a un instant qu'il me l'a dit dans le marché.

Hai tu memória che or fan sédici anni? (Cecch., s., 5, 6.) — Te rappelles-tu qu'il y a maintenant seize ans ?

Ottocénto quaránta anni fa. (Dav., degli Annáli.) — Il y a huit cent quarante ans.

Il n'est pas besoin d'avertir, qu'en exprimant l'existence des objets en un lieu, dans les formes composées, le participe doit être *stato*, été.

Comme : Il y a eu un grand bruit, *vi è stato un gran romóre*. Il y a eu trois hommes de tués, *vi sono stati uccísi tre uómini*. Il y avait eu un grand bruit, *vi era stato un gran romóre*. Il y avait eu beaucoup d'hommes de tués, *vi érano stati uccísi molti uómini*. Il y aurait eu un grand vacarme, *vi sarébbe stato un grande schiamázzo*. Qu'il y ait eu un grand vacarme, *chè vi sia stato un grande schiamázzo*. Qu'il y eût eu un homme de tué, *che vi fósse stato uccíso un uómo*.

EXEMPLE.

Una gran zúffa stata v' era, di che molti v' érano stati feríti. (B., g. 4, n. 10.) — Il y avait eu un grand combat dans lequel il y avait eu beaucoup de personnes blessées.

Nous avons déjà dit que le pronom *vi* ou *ci* peut se placer indifféremment avant ou après le verbe, et qu'il se place de rigueur après l'infinitif, l'adjectif actif et l'impératif. Cela a également lieu dans ces expressions. On se souvient sans doute que l'on redouble la consonne lorsque le verbe est accentué, ou lorsqu'il est un monosyllabe.

Comme : Il y a, *vi è* ou *ci è*, ou *èvvi* ou *ècci*; il y avait, *vi era* ou *ci era*, ou *èravi* ou *èraci*; il y eut, *vi fu* ou *fùvvi*; il y a eu, *vi è stato* ou *èvvi stato*; il y avait eu, *vi era stato* ou *èravi stato*; il y aura, *vi sarà* ou *ci sarà*, ou *saràvvi* ou *saràcci*; qu'il y soit, *che vi sia* ou *siavi*; qu'il y eût, *che vi fósse* ou *fóssevi*; il y aurait; *vi sarèbbe* ou *ci sarèbbe*, ou *sarèbbevi* ou *sarèbbeci*; il pourrait y avoir, *potrèbbe èsserci* ou *èsservi*; en y ayant eu, *esséndoci* ou *esséndovi stato*.

Au pluriel.

Ci sóno, *vi sóno*, ou *sónoci*, *sónovi*; *vi èrano*, *ci èrano*, ou *èranvi*, *èranci*; *vi fùrono*, *ci fùrono*, ou *fùronvi*, *fùronci*; *vi saránno*, *ci saránno*, ou *saránnovi*, *saránnoci*; *vi sarèbbero*, *ci sarèbbero*, ou *sarèbbervi*, *sarèbberci*, ou *sarèbberovi*, *sarèbberoci*; *che vi síeno*, *che ci síeno*, ou *che síenvi*, *che síenci*.

EXEMPLES.

Ed èvvi oltre a questo l' áere assái più frésco. (B. Introd.)	Et outre cela, il y a un air beaucoup plus frais.
Èravi una montágna. (Boc.)	Il y avait une montagne.
Ma ècci di questi macígni sì gran quantità, che áppo noi è poco prezzáta. (B., II, 73.)	Mais il y a une si grande quantité de ces pierres, que chez nous elle est peu estimée.

Lorsque le pronom *vi* ou *ci* est suivi de *en*, *ne*, on peut également le mettre après le verbe.

Il y en a un, *cen' è uno* ou *èccene uno*; il y en avait un, *ven' èra uno* ou *èravene uno*; il y en eut un, *vene fu uno* ou *fùvvene uno*; il y en aurait un, *vene sarèbbe* ou *cene sarèbbe uno*, ou *sarèbbevene* ou *sarèbbecene uno*; qu'il y en ait un, *che vene sia* ou *che síavene uno*; qu'il y en eût un, *che vene fósse* ou *che fóssevene uno*; y en ayant un, *esséndovene uno*; pour y en avoir deux, *per èssèrvene due*.

Au pluriel.

Sónovene ou *sónocene due*, *èranvene* ou *èrancene tre*, *fùronvene* ou *fùroncene quattro*, *saránnovene* ou *saránnocene cinque*, *sarèbbervene* ou *sarèbbercene sei*; *sianvene*, *siancene*, ou *sianovene*, *sianocene sette* (1).

---

(1) Il est important de prévenir les étudians que les anciens, ainsi que

CHAPITRE VI.

Du verbe être *employé à la troisième personne, et suivi de l'infinitif, ou du mot* tour.

Comme nous l'avons déjà vu dans le traité des verbes, l'on dit en français, *c'est moi*, *c'est toi*, *c'est lui*, *c'est elle*, *c'est nous*, *c'est vous*, *ce sont eux*. En italien, en ce cas, les noms personnels doivent être toujours *io*, *tu*, *egli*, etc., et le verbe doit prendre la désinence de la première, seconde et troisième personne du singulier ou du pluriel, selon le sujet; de sorte qu'on conjugue tout le temps.

Comme : C'est moi, *sono io;* c'est toi, *sei tu;* c'est lui, *è egli;* c'est elle, *è ella;* c'est nous, *siámo noi;* c'est vous, *siéte voi;* ce sont eux, *sono églino*. — C'était moi, *era io;* c'était toi, *eri tu;* c'était lui, *era egli;* c'était nous, *eravámo noi;* c'était vous,

---

les modernes, ont employé, dans la langue écrite surtout, pour exprimer cette même idée, le verbe *avere* au lieu du verbe *essere*.

Nous en rapporterons quelques exemples, sans aller chercher la raison de ces expressions, par des ellipses à perte de vue. Nous nous contenterons de dire que nous croyons, avec beaucoup d'autres, que ces expressions nous viennent du français, et que ce sont les anciens Toscans qui les ont introduites dans la langue italienne.

EXEMPLES.

Quante miglia ci ha? (B., g. 8, n. 3.)	Combien de milles y a-t-il?
Hávvi letti che vi parrébbero più belli che quello del dóge di Venézia. (B., g. 8, n. 9.)	Il y a des lits qui vous paraîtraient plus beaux que celui du doge de Venise.
Con quánti sensáli avéva in Firénze. (B., g. 9, n. 3.)	Avec autant de courtiers qu'il y en avait dans Florence.
Qui non ha áltro da dire se non che questo è stato troppo ardíre. (B., g 3, n. 3.)	Ici, il n'y a rien autre chose à dire, si ce n'est que cela a été une trop grande hardiesse.
Non ha ancóra lungo tempo. (Boc.)	Il n'y a pas encore long-temps.

On voit, par ces exemples, qu'en parlant du temps on omet le pronom *vi* ou *ci;* même en employant le verbe *avere*.

On omet également ce pronom lorsque le lieu est désigné par un autre mot; comme : *avéva in Firénze*, *qui non ha altro*. Les mots qui désignent le lieu sont, *in Firénze*, *qui*.

eravàte voi; c'étaient eux, *érano églino*. — Ce fut moi, *fui io*; ce fut toi, *fosti tu*; ce fut lui, *fu egli*; ce fut nous, *fúmmo noi*; etc.

EXEMPLES.

Quel paladin... son io. (Ario.)	Ce paladin... c'est moi.
Non abbiáte paúra, nò, siám noi. (Macch., Com.)	N'ayez pas peur, non, c'est nous.

On traduit de même lorsqu'on interroge, en mettant l'adjectif démonstratif après le verbe.

Comme : Est-ce moi? *sono io?* est-ce toi? *sei tu?* est-ce lui? *è egli?* est-ce nous? *siámo noi?* est-ce vous? *siéte voi?* — Était-ce moi? *éra io?* était-ce toi? *eri tu?* etc.

EXEMPLES.

Siete voi quella donna che gli dovéte venire a parlare? ella rispóse: sì, sono io. (Boc.)	Est-ce vous cette femme qui doit venir lui parler? elle répondit : oui, c'est moi.
Oh! se' tu, Mirtíllo? (Pas. fi.)	Ah! est-ce toi, Mirtil?

C'est à moi à faire, c'est à toi à dire, c'est à lui à jouer, c'est à elle à parler, c'est à nous à aller, c'est à vous à commander, — c'était à moi à jouer, etc. Dans ces expressions, le verbe *être* présente un gallicisme que nous rendons par les verbes *toccare*, toucher; *stare* (employés en ce cas dans l'acception du verbe *appartenére*, appartenir), en plaçant la préposition *a* ou *di* ou l'article devant l'infinitif qui suit.

Comme : C'est à moi à parler, *tócca a me a parlare*, ou *tócca a me di parlare*, ou *a me tócca il parlare*. C'est à toi à jouer, *tócca a te a giuocare*, ou *di giuocare*, ou *il giuocare*. C'était à lui à faire, *a lui toccáva di fare*, ou *a fare*, ou *il fare*. Quand ce fut à nous à parler, *quando toccò a noi a parlare*, ou *di parlare*, ou *il parlare*. Ce sera à vous à payer, *toccherà a voi a pagare*. Ce serait à moi à dire, *toccherébbe a me a dire*, ou *il dire*, ou *di dire*. — Ou *sta a me il parlare, sta a te il dire, sta a lui il comandare, stáva a me il giuocare*, etc.

EXEMPLES.

Conoscéndo che a lui toccáva	Connaissant que c'était à lui à

il dover dire, in cotál guisa cominciò a parlare. (Boc.)	parler, il commença de cette manière.
A me tocca di dire. (B., n. 5.)	C'est à moi à dire.
A voi, signóra, sta omai il comandare. (B., g. 5.)	C'est à vous désormais, madame, de commander.
A voi omái sta il prénder partíto. (B., g. 4, n. 3.)	C'est à vous désormais de prendre un parti.
A te sta comandare. (Past. fid.)	C'est à toi de commander.
Oggi moríre a te tócca. (P. fi.)	C'est à toi aujourd'hui de mourir.

Comme l'on voit par ces exemples, avec le verbe *stare*, on met souvent l'article devant l'infinitif qui suit; mais on voit aussi qu'on peut le suppprimer quelquefois.

C'est à mon tour de parler, c'est à ton tour de jouer, c'est à son tour de payer, c'est à notre tour de faire, etc. Ces expressions étant les mêmes que celles ci-dessus, peuvent se rendre également par le verbe *toccare*, de la même manière que nous venons de voir. Mais on peut aussi exprimer le mot *tour* par le mot *volta*, fois; en supprimant l'adjectif possessif.

Comme : C'est à mon tour de parler, *tocca la volta a me di parlare;* c'est à ton tour de payer, *tocca a te la volta di pagare;* c'était à son tour de chanter, *a lui toccáva la volta di cantare;* c'était à son tour, *gli toccava la volta;* quand ce fut à son tour de parler, *quando toccò a lui la volta del dire;* ce sera à son tour, *gli toccherà la volta;* etc.

EXEMPLES.

Dioneo che sapéva che a lui toccáva la volta (1). (Boc.)	Dionée qui savait que c'était à son tour.
Alla quale del novellare la volta toccáva. (B., g. 2., n. 5.)	A qui c'était le tour de raconter.

On dit en français, *ce chapeau est à Pierre;* en italien, en ce cas, nous exprimons l'idée d'extraction, et nous disons : *questo cappéllo è di Piétro;* car *di Piétro viene il cap-*

(1) On sent facilement qu'on peut dire indifféremment, *tocca a me la volta di parlare*, ou *tocca a me di parlare*, ou *a parlare*, ou *il parlare;* de même qu'il est indifférent très-souvent en français de dire, *c'est à moi à parler*, ou *c'est à mon tour de parler.*

péllo, de même que *di marmo viene, è la statua, una statua di marmo.*

A qui est cette épée? *di chi è questa spada?* elle est à monsieur, *è del signóre.* Je demande à qui ils appartiennent, *chiédo di cúi sono.* Je vous dirai à qui ils étaient, *vi dirò di cúi érano.* Celui à qui avait appartenu le cheval dit, *colúi, di cui era stato il cavállo, disse.* Toutes ces maisons sont à mon frère, *tútte quéste case sóno di mío fratéllo.* A qui étaient-elles, ces terres? elles étaient au comte de..... *di chi érano quéste terre? érano del conte di......*

EXEMPLES.

Piacevolménte domandò di cui fóssero. (B., g. 2, n. 9.)	Il demanda gracieusement à qui elles étaient.
Dimmi di chi è cotésto bambíno? (MACCH., Com.)	Dis-moi à qui est cet enfant?

ESERCÍZIO QUARANTESIMOTTÁVO.

1. Filostrato, à qui c'était à raconter, de cette manière com-
1. *Novellare*, *in cotal guisa* co-

mença à parler. — 2. Cet homme dont vous parlez, c'est moi.
minciare parlare. — 2. *Parlare*,

— 3. Sans attendre de la reine d'autre commandement, con-
— 3. *Sénza aspettare dalla regina comandaménto* co-

naissant déjà, par l'ordre commencé, qu'à lui c'était à devoir
nóscere per órdine dovér

dire, de cette manière il commença à parler. — 4. C'était à moi à
in cotál guisa — 4.

vous écrire le premier. — 5. C'est vous cette femme qui doit
Scrívere — 5. *Dovére*

venir lui parler? elle répondit : oui, c'est moi. — 6. A vous, ma-
venire rispóse : sì, — 6. *Si-*

dame, c'est désormais de commander. — 7. Il connut la
gnóra, omái comandare. — 7. *Conóbbe*

cause qui portait celle-ci à lui rendre ce service, et il s'aper-
cagióne móvere fare servigio, ac-

çut qu'à elle devait être l'argent prêté. — 8. Qui frappe
córse danáro prestare. — 8. *Picchiare*

à-bas ? c'est nous, ouvrez. — 9. C'est donc toi qui fais tant
aggiù? *aprire.* — 9. *adúnque* *fai*
le vacarme. — 10. A qui est-ce à jouer? c'est à moi; et
schiamázzo. — 10. *Giuocare,*
après moi ce sera à vous. — 11. Gracieusement il demanda
dopo di — 11. *Piacevolménte* *domandare*
à qui ils étaient, et si vendre on les voulait. — 12. A l'empe-
fóssero, *se véndere* *volére.* — 12. *Impe-*
reur c'est à leur commander et à les récompenser. — 13. Lui,
ratóre *comandare* *premiare.* — 13. *Egli,*
qui savait que c'était à son tour, dit. — 14. Était-ce vous qui
sapére *disse.* — 14.
tantôt frappiez à la porte de la rue? — 15. Il était tantôt avec
Testè picchiare *úscio da* *via?* — 15. *Testè*
un homme à qui il paraît que ce coffre appartenait. — 16. Je
mostrare *arca* *fosse,* — 16.
vous dis que ce fut lui; et quoiqu' il niât, ne le croyez pas.
Dico *perchè* *negare,* *crédere*
— 17. Ce père que tu demandes, et avec qui tu désires par-
— 17. *Padre* *chiédere,* *bramare par-*
ler, c'est moi. — 18. Qui est-ce? c'est moi. — 19. Le troisième
lare, — 18. — 19.
d'eux, c'est toi. — 20. C'est à toi de trouver moyen au salut
esso, — 20. *Modo* *scampo*
de ta vie, et de la mienne.
vita,

Corrigé de l'exercice.

1 Filostrato al quale toccáva il novelláre, in cotál guísa cominciò a parláre. — 2. Colúi di cui parláte, sono io. — 3. Sénza aspettáre dalla regína altro comandaménto, conoscéndo già per l'órdine cominciáto, che a lúi toccáva il dovér díre, in cotál guísa cominciò a parláre. — 4. Toccáva a me di scrívervi il prímo. — 5. Siéte voi quella donna che gli dovéte veníre a parláre? Ella rispóse, sì, sono io. — 6. A voi, signóra, sta omái il comandáre. — 7. Conóbbe la cagióne che movéa costéi a fárgli questo servígio, ed acćorsesi che di léi dovévano éssere i denári prestáti. — 8. Chi picchia laggiù? siámo noi, apríte. — 9. Sei adúnque tu che fái tanto schiamázzo. —

10. A chi tócca a giuocáre? tocca a me; dopo di me, toccherà a voi. — 11. Piacevolménte domandò di cui fóssero, e se véndere si voléano. — 12. Allo imperatóre sta il comandárli, ed il premiárli. — 13. Egli, che sapéva che a lúi toccáva la vólta, dísse. — 14. Eraváte voi che testè picchiaváte all'úscio da vía? — 15. Egli éra testè con uno di cúi móstra che quell'arca fósse. — 16. Io vi díco ch' e' fu egli, e perchè egli il negásse, non gliel credéte. — 17. Quel pádre che tu chiédi, e con cui brámi di parláre, son' io. — 18. Chi è? io sono. — 19. Il térzo d'essi se' tu. — 20. A te sta il trovar modo allo scampo della tua vita, e della mia.

APPENDICE.

Les verbes *toccare* et *stare*, dans les expressions *tocca a me a fare*, c'est à moi à faire; *sta a voi il préndere partíto*, c'est à vous de prendre un parti; peuvent être remplacés par les verbes *appartenére*, *spettáre*, appartenir.

Comme : *A voi spetta il farne testimoniánza*, c'est à vous de le témoigner. *A te appartiéne di díre*, c'est à toi à dire. *A me appartiéne il comandare*, c'est à moi à commander. *Spettáva a lui il díre il véro*, c'était à lui à dire la vérité. *Apparteneva a te d'ubbidíre*, c'était à toi d'obéir.

EXEMPLES.

A me omái appartiéne di ragionare. (B., g. 5, n. 9.)	C'est à moi désormais à parler.
Qual sía poi stato l' império mio, se patérno, cleménte, leále, a voi spetta, o Románi, il farne líbera testimoniánza. (VERRI.)	C'est à vous, ô Romains, qu'il appartient de dire librement, si mon empire n'a pas été paternel, clément et loyal.

Il est bon de remarquer, qu'en français on emploie toujours la forme *c'est moi*, *c'est toi*, *c'est lui*, etc., quand même l'action faite par le sujet *moi*, *toi*, *lui*, aurait eu lieu dans un temps passé; et qu'en italien, en ce cas, nous employons les formes du verbe *éssere* correspondantes à celles du verbe qui exprime l'action. Par exemple, l'on dit : *c'est moi qui l'ai fait;* en italien on dit, *sono stato io che l' ho fatto;* c'est lui qui l'a dit, *è stato egli che l' ha detto.*

EXEMPLES.

Sicuraménte gli díte che io sía stata quella che questo v' abbia detto, e síamevene dolúta. (B., g. 3, n. 3.)	Dites-lui sûrement que c'est moi qui vous ai dit cela, et que je m'en suis plainte à vous.
Se mai si sapésse che noi fóssimo stati, noi sarémmo a quel medésimo perícolo. (B., g. 3, n. 7.)	Si l'on savait que c'est nous, nous serions dans le même danger.
La domandò se ella avéva ben conosciúto che egli non fosse stato altri. (B., g. 3, n. 3.)	Il lui demanda si elle avait bien reconnu que ce n'était pas un autre.

De là nous traduirons : qui m'a frappé? ce n'est pas moi, *chi m'ha colpíto? non sono stato io;* oui, c'est toi qui m'as frappé, *sì, sei stato tu che m'hai colpíto;* c'est vous qui avez fait cela, *siete stato voi che avéte fatto questo;* mot à mot, *avez été vous qui avez fait cela;* si c'était moi qui l'eusse fait, *se fossi stato io che l'avéssi fatto;* mot à mot, si j'eusse été moi. — C'est nous qui l'avons obligé à partir, *siámo stati noi che l' abbiámo costrétto a partire;* dites-lui que c'est moi qui vous l'ai dit, *dítegli che sono stato io che hóllovi détto;* mot à mot, avons été nous, j'ai été moi. — Vous voulez que ce soit lui qui l'ait trouvé, *voi voléte che sía stato egli che l' ábbia trovdto;* dites-lui que c'est lui qui l'a fait, *dítele che egli è stato quegli che l'ha fatto;* vous désiriez que ce fût lui qui l'eût raconté, *bramaváte che fósse stato egli che l' avésse raccontáto.*

Pour exprimer cette même idée, on supprime très-souvent le verbe *éssere* et l'adjectif conjonctif.

Comme : C'est moi qui l'ai dit, *io l' ho detto.* Est-ce lui qui te l'a dit? *tel' ha detto egli?* C'est nous qui l'avons vu, *noi l'abbiamo vedúto.* C'est lui qui te l'a donné, *egli tel' ha dato.* Est-ce nous qui en avons parlé? *n' abbiámo parláto noi?* Vous désiriez que ce fût lui qui le trouvât, *bramaváte che il trovásse egli.*

EXEMPLE.

Hólti fátto dire io? (Dav., Ann.)	Est-ce moi qui te l'ai fait dire? *ou* te l'ai-je fait dire, moi?

FIN DU TOME PREMIER.